كامل التواريخ

لابن الاثير

لمّا كترجع الفرنج بصور على ما ذكرناه من انّ صلاح الدين كان كلّما فتح مدينة او قلعة اعطى اهلها الامان وسيّرهم اليها باموالهم ونسآيهم واولادهم فاجتمع فيها منهم عالم كثير لا يُعدّ ولا يُحصى ومن الاموال ما لا يفنى على كثرة الانفاق فى السنين الكثيرة ثمّ انّ الرهبان والقسوس وحلفًا كثيرًا من مشهوريهم ورسائهم لبسوا السواد واظهروا الحزن على خروج البيت المقدس من ايديهم واخذهم البطرك الذى كان بالقدس ودخل بهم بلاد الفرنج يطوفها بهم جميعها[1] ويستنجدون اهلها ويستخيرون بهم ويحثّونهم على الاخذ

[1] Man. 740 et U جميعًا.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

INTITULÉE

KAMEL-ALTEVARYKH

PAR IBN-ALATYR.

SUITE DES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 585 DE L'HÉGIRE (1189 ET 1190 DE J. C.).

Lorsque le rassemblement des Francs à Tyr (Sour) fut devenu considérable (car, ainsi que nous l'avons déjà dit, toutes les fois que Salah-eddyn s'emparait d'une ville ou d'une forteresse, il accordait la vie sauve aux habitants de la place conquise et les expédiait à Tyr, avec leurs richesses, leurs femmes et leurs enfants; de cette sorte il se réunit à Tyr une multitude innombrable de Francs, et des trésors qui ne pouvaient être épuisés pendant de longues années, malgré la quantité des dépenses), alors, disons-nous, les moines, les prêtres, beaucoup d'hommes distingués et de chevaliers francs revêtirent des habits noirs et témoignèrent de l'affliction au sujet de la perte de Jérusalem. Le patriarche de cette ville les prit avec lui, se rendit en leur compagnie dans le pays des Francs, afin de le parcourir entièrement, d'implorer le secours et la protection des habitants et de les exciter à tirer vengeance de la prise de Jérusalem. Dans ce but ils firent faire une repré-

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

منار البيت المقدس وصوروا المسيح عمّم وجعلوه مع صوره عربيّ بضربه [1] وقد جعلوا الدماء على صوره المسيح عمّم وقالوا لهم هذا المسيح يضربه محمد نبي المسلمين وقد جرحه وقتله يعظم ذلك على الفرنج فحشروا وحشدوا حتى النساء فانهم كان معهم على عكّا عدّه من النساء مقاتلون (مقاتلون) الافرنج على ما نذكره ان شاء الله تعالى ومن لم يستطع الخروج استاجر من يخرج عوضه ويعطيهم مالا على قدر حاله فاجتمع لهم من الرجال والاموال ما لا يتطرّق اليه الاحصاء ولقد حدثني بعض المسلمين المقيمين بحصن الاكراد وهو من اجناد اصحابه الذين سلّموه الى الفرنج قديمًا وكان هذا الرجل قد ندم على ما كان منه من موافقة [2] الفرنج في اغاره على بلاد الاسلام والقتال معهم والسعي معهم وكان سبب اجتماعي به ما اذكره سنة ستين وخمسمائة ان شاء الله تعالى قال لي هذا الرجل انه دخل مع جماعة من الفرنج من حصن الاكراد الى البلاد البحريّة التي للفرنج والروم في اربع شواني يستمدون قال فانتهى بنا المطواف [3] الى

[1] Éd. d'Upsal. وجعلوا صوره رجل عربي والعربي يضربه — Man. 740, وجعلوه مع صوره رجل عربي والعربي يضربه

[2] Man. 740, من موافقه اصحابه الفرنج.

[3] Man. C P الطواف

sentation de la figure du Messie, lui donnant pour pendant la figure d'un Arabe, qui le frappait, et ils souillèrent de sang l'image du Messie. « Cette image, disaient-« ils, est celle du Messie, que frappe Mahomet, prophète des Musulmans; il l'a déjà « blessé et tué. » Ce spectacle fut pénible pour les Francs. Les prédicateurs dont il a été question rassemblèrent autour d'eux pour faire la guerre jusqu'aux femmes En effet, il y eut avec eux sous les murs d'Acca un certain nombre de femmes, qui défiaient leurs égales en combat singulier, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Quiconque parmi les Francs ne put partir pour cette expédition loua les services de quelqu'un qui devait partir à sa place, et à qui il donnait une somme d'argent proportionnée à sa position. C'est ainsi qu'ils réunirent tant en hommes qu'en trésors ce à quoi le calcul ne saurait atteindre. Voici le récit que me fit un certain Musulman domicilié à Hisn al-Acrâd, et qui, après avoir fait partie des troupes des possesseurs de cette place forte par lesquels elle avait jadis été livrée aux Francs, s'était repenti de ce qu'il avait fait en se joignant aux infidèles dans leurs incursions sur le territoire musulman, en combattant dans leurs rangs, en partageant leurs efforts. (Quant à la cause pour laquelle je me réunis à cet individu, je la raconterai, s'il plaît à Dieu, sous la date de l'année 590 = 1194 [1].) « J'entrai avec un « certain nombre des Francs d'Hisn al-Acrâd dans les régions maritimes qui appar-« tiennent à ce même peuple et aux Grecs; nous étions à bord de quatre galères, « et le but de notre voyage était d'implorer du secours. Notre tournée nous con-

[1] On ne lit rien qui ait rapport à ce sujet dans l'ouvrage d'Ibn-Alathyr, tel que nous le possédons. Sur les lacunes que présentent les divers manuscrits de cet ouvrage, on peut voir les réflexions de M. Defrémery, dans le *Journal asiatique*, juin 1849, p. 519. Cf. *ibid.* p. 513, n. 1, et 508, n. 1.

الرومبه الكبرى مخرجا منها وقد ملأنا الشوانى بقره وحدثنى بعض الاسرى منهم انه له والده ليس لها ولد سواه ولا يملكون من الدنيا غير بيت واحد باعته امّه وجهّزته بثمنه وسيّرته لاستنفاد البيت المقدّس فأُخذ اسيرًا وكان عند الفرنج من الباعث الدينى والنفسانى ما هذا حدّه مخرجوا على الضعف والذلول برًّا وبحرًا من كلّ فجّ عميق [1] ولولا انّ الله تعالى لطف بالمسلمين واهلك ملك الالمان لمّا خرج على ما نذكره عند خروجه الى الشام والّا كان نُقال انّ الشام ومصر كانتا للمسلمين فهذا كان سبب خروجهم فلمّا اجتمعوا بصور يموج بعضهم فى بعض ومعهم الاموال العظيمة والجمّ يمدّهم بالاقوات والذخائر والعدد والرجال من بلادهم فضاقت عليهم صور باطنها وظاهرها فارادوا قصد صيدا فكان ما ذكرناه فعادوا واتّفقوا على قصد عكّا ومحاصرتها ومصابرتها فساروا اليها بفارسهم وراجلهم وقضّهم وقضيضهم ولزموا البحر فى مسيرهم لا يفارقونه فى السهل والوعر والضيق والسعه ومراكبهم تسير مقابلهم فى البحر فيها

Au 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

[1] Ce mot et les trois précédents sont une citation empruntée au *Coran*, ch. XXII, v. 82

« duisit à Rome la Grande, et nous en repartîmes après avoir rempli les galères « d'argent. »

Un prisonnier chrétien m'a rapporté qu'il avait pour mère une femme qui ne possedait pas d'autre fils que lui; toute leur richesse consistait en une seule maison, que sa mère vendit et avec le prix de laquelle elle l'equipa. Elle le fit ensuite partir pour reconquérir Jérusalem, et il fut fait prisonnier. Les Francs furent poussés par des mobiles religieux et spirituels dont la force était telle que nous venons de l'exposer.

Les Chrétiens partirent de toutes les directions par terre et par mer, avec toutes leurs forces. Si Dieu n'avait daigné user de bonté envers les Musulmans et n'avait fait périr le roi des Allemands, lorsqu'il se mit en marche, ainsi que nous le raconterons, et cela au moment même où il allait pénétrer en Syrie, on aurait pu dire que la Syrie et l'Égypte ont appartenu jadis aux Musulmans.

Tel fut donc le motif pour lequel les Francs se mirent en marche. Lorsqu'ils furent réunis à Tyr, ils se virent aussi pressés que les flots de la mer. Ils avaient des richesses considérables et la mer leur venait en aide, leur fournissant des vivres, de l'argent, des approvisionnements et des renforts tirés de leur pays natal. Tyr et sa banlieue devinrent trop resserrées pour les contenir, et ils voulurent se diriger vers Sidon (Sayda). Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons rapporté. En conséquence, ils revinrent sur leurs pas et furent d'accord pour se porter contre Acre et l'assiéger. Ils marchèrent vers elle, tant cavaliers que gens de pied, emmenant toutes leurs forces sans exception. Sur leur route ils suivirent de très-près le bord de la mer, sans le quitter ni dans les plaines, ni sur les rochers, ni dans les défilés, ni dans les campagnes les plus spacieuses. Leurs vaisseaux voguaient sur la même ligne, portant leurs armes, leurs provisions, tout prêts à leur servir de ressource s'il leur survenait quelque accident au-dessus de leurs forces; ce cas

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

سلاحهم ودخابرهم ولدكون عنده لهم ان جاءهم ما لا قِبَل لهم به ركبوا فيها وعادوا وكان رحيلهم نامن رجب ونزولهم على عكّا فى منتصفه ولمّا كانوا سايرين كان بزك المسلمين يخطّفونهم ويأخذون المنفرد منهم ولمّا رحلوا جاء الخبر الىٰ صلاح الدين برحيلهم فسار حتّى قاربهم ثمّ جمع امرآءه واستشارهم هل يكون المسير محاذاة الفرنج ومقاتلتهم وهم سايرون او يكون فى غير الطريق التى سلكوها فقالوا لا حاجة بنا الى احمال المشقة فى مسايرتهم فان الطريق وعر وضيق ولا يتهيا لنا ما نريده منهم والرآى انّنا نسير فى الطريق المهيّع ونجتمع عليهم عند عكّا ونفرّقهم ونمزّقهم فعلم ميلهم الى الراحة المعجّلة فوافقهم وكان رايه مسايرتهم ومقاتلتهم وهم سايرون وقال انّ الفرنج اذا نزلوا لصفوا[1] بالارض فلا يتهيأ لنا ارعاجهم ولا نيل العرض منهم والرآى قتالهم قبل الوصول الى عكّا فخالفوه فتبعهم وساروا على طريق كفركنّا فسبقهم الفرنج وكان صلاح الدين قد جعل فى مقابل[2] الفرنج جماعة من الامراء يسايرونهم ويناوشونهم القتال ويخطّفونهم ولم يقدم الفرنج عليهم مع قلّتهم فلوانّ العساكر اتّبعت رآى صلاح الدين فى مسايرتهم

[1] C. P. الصفوا, 740, ولصفوا — [2] C. P. مقابلة.

échéant, ils s'y embarqueraient et s'en retourneraient. Leur départ eut lieu le 8 de rédjeb (22 août 1189), et ils campèrent devant Acre le 15 du même mois (29 août 1189). Durant leur marche, l'avant-garde des Musulmans les harcelait et enlevait ceux d'entre eux qui cheminaient isolément. Dès leur départ, Salah-eddyn reçut la nouvelle qu'ils venaient de décamper. Il se mit aussitôt en marche et ne s'arrêta que quand il fut tout près d'eux. Alors il rassembla ses émirs et leur demanda conseil, afin de savoir s'il marcherait sur la même ligne que les Francs et les combattrait durant leur marche, ou s'il prendrait un chemin différent de celui qu'ils suivaient. Les émirs lui tinrent ce discours: « Nous n'avons pas besoin de sup-« porter de fatigues afin de marcher sur les flancs de l'ennemi; la route est difficile « et resserrée, nous n'obtiendrons pas sur eux l'avantage auquel nous prétendons. « Notre avis, c'est que nous suivions le chemin de la plaine, et que nous nous « ralliions contre eux aux portes d'Acre : alors nous les disperserons et les mettrons « en pièces. » Salah-eddyn connut par là que les émirs n'avaient de penchant que pour un repos immédiat, et il se soumit à leur désir, quoique son opinion fût de marcher sur la même ligne que les Francs et de les attaquer pendant qu'ils seraient en marche. « Dès que les Francs, dit-il, auront pris leur campement « devant Acre, ils se tiendront fermement dans leurs positions; il nous sera im-« possible de les en éloigner et d'obtenir sur eux le résultat que nous avons en « vue. Mon avis est donc que nous les combattions avant qu'ils arrivent devant « Acre. » Les émirs ayant été d'une opinion contraire, le sultan s'y conforma, et tous ensemble partirent par le chemin de Cafarcanna. Mais les Francs les devancèrent.

Salah-eddyn avait posté auprès des ennemis plusieurs émirs chargés de marcher sur leurs flancs, d'engager contre eux le combat et de leur faire des prisonniers. Les Francs n'osèrent pas s'avancer contre eux, malgré leur petit nombre. Si les troupes avaient suivi l'opinion de Salah-eddyn, à savoir de marcher côte à

ومقاتلتهم قبل نزولهم على عكّا لكان بلغ غرضه وصدّهم عنها ولكن اذا اراد الله امرًا هيّا اسبابه ولمّا وصل صلاح الدين الى عكّا راى الفرنج قد نزلوا عليها من البحر الى البحر من الجانب الاخر ولم يبقَ للمسلمين اليها طريق فنزل صلاح الدين عليهم وصرف ميمنته (1) على تلّ كيسان وامتدّت ميمنته الى تلّ العياضيّة وميسرته الى النهر الجارى، ونزلت الاثقال بصفوريه وسيّر الحدب الى الاطراف باستدعاء العساكر فاتاه عسكر الموصل وديار بكر وسنجار وغيرها من بلاد الجزيرة واتاه نجم الدين ابن اخيه واتاه مظفّر الدين بن زين الدين وهو صاحب حران والرها وكانت الامداد تاتى المسلمين فى البرّ وتاتى الفرنج فى البحر وكان بين الفريقين مدّة مقامهم على عكا حروب كثيرة ما بين صغيرة وكبيرة منها اليوم المشهور ومنها ما دون ذلك وانا اذكر الايام الكبار لئلّا يطول ذلك ولانّ ما عداها كان قتالا بسببًا (2) من بعضهم مع بعض فلا حاجة الى ذكره ولمّا نزل السلطان عليهم لم يقدر على الوصول اليهم ولا الى عكّا حتّى اتسلخ رجب قد

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

(1) كان معاملات من بعضهم P. G. — (2) حده P. G. 740.

côté avec eux et de les attaquer avant qu'ils campassent devant Acre, le sultan aurait certainement atteint son but et les aurait repoussés de cette ville. Mais lorsque Dieu veut quelque chose, il en facilite les moyens. Quand Salah-eddyn fut arrivé devant Acre, il vit que les Francs avaient établi leur camp devant cette place, appuyant leurs ailes à la mer, de chaque côté de la ville, de sorte qu'il ne restait aux Musulmans aucun chemin pour l'atteindre. Le sultan campa vis-à-vis d'eux et dressa sa tente sur la colline de Cayssân. Son aile droite s'étendit jusqu'à la colline d'Alayadhiyah, et son aile gauche jusqu'au fleuve *Djâry* [1]. Les bagages furent déposés à Saffouriyah Salah-eddyn expédia des lettres dans les différentes provinces, afin de mander ses troupes. L'armée de Moussoul, du Diarbecr, de Sindjar et d'autres villes du Djezyreh vint le trouver. Il fut aussi rejoint par son neveu Taky-eddyn, et par Mozhaffer-eddyn, fils de Zeyn-eddyn, prince de Harrân et d'Errohâ (Edesse). Les secours arrivaient aux Musulmans du côté de la terre, et aux Francs, du côté de la mer. Il y eut entre les deux armées, pendant qu'elles séjournèrent près d'Acre, des combats nombreux, tant petits que grands, et parmi eux il y en eut de célèbres, et d'autres moins dignes de renommée. Je ne mentionnerai que les journées importantes, afin que ce récit ne soit pas trop long, et parce que les autres journées n'ont été marquées que par des rencontres partielles et peu considérables, il n'est pas besoin d'en parler.

Quand le sultan eut établi son camp près des Francs, il ne put les atteindre, non plus que la place elle-même, jusqu'à ce que le mois de rédjeb fût terminé

[1] Ce mot peut se traduire par « qui n'est jamais « à sec » Comme l'a fait observer M. Reinaud, c'est le Bélus des anciens, rivière autrefois fameuse par la propriété qu'avaient ses sables de se convertir en verre. Bohâ-eddyn et le compilateur des *Deux Jardins* l'appellent *Nahr Alhalou* « rivière d'eau douce. » (*Bibliothèque des Croisades*, IVe partie, p. 244, note.) Le voyageur arabe-espagnol Ibn-Djobair, qui visita Saint-Jean d'Acre peu d'années avant l'époque dont il est ici question, a mentionné cette rivière, mais sans donner son nom. (*The Travels of Ibn Jubair*, edited by William Wright, Leyden, 1852, in-8°, p. 313, ligne avant-dernière.)

an 585 de l'hégire
(1189 et 1190
de J. C.)

(13 septembre 1189). Mais il les combattit dès le commencement de chabân (14 septembre), sans obtenir sur eux le succès qu'il désirait. Les combattants passèrent la nuit en ordre de bataille. Dès le lendemain matin, Salah-eddyn renouvela l'attaque avec toutes ses forces, entourant l'ennemi de tous côtés, depuis l'aurore jusqu'à midi. Les deux armées déployèrent une constance qui frappa de stupeur quiconque en fut témoin. L'heure de midi étant arrivée, Taky-eddyn, à l'aile droite, fit sur les Francs les plus rapprochés de lui une charge redoutable, et les chassa de leurs positions, les rejetant les uns sur les autres, dans le plus grand désordre. Ils cherchèrent un refuge près de ceux des leurs qui étaient postés dans le voisinage, et se réunirent à eux, évacuant la moitié des positions qu'ils occupaient devant la ville. Taky-eddyn s'en empara, et se mit en communication avec la place, si bien que les Musulmans y entraient et en sortaient. Les chemins redevinrent libres, les habitants d'Acre cessèrent de se voir assiégés, et Salah-eddyn y fit entrer autant d'hommes, de provisions, d'argent et d'armes, etc. qu'il le voulut. Si les Musulmans eussent continué de combattre jusqu'à la nuit, ils auraient atteint le but qu'ils ambitionnaient, car c'est le premier choc qui imprime surtout la terreur. Mais quand ils eurent remporté sur les Francs cet avantage, ils aspirèrent au repos, renoncèrent à combattre et dirent : « Nous les attaquerons demain et nous exterminerons le reste. » Parmi les émirs que Salah-eddyn fit entrer dans Acre, se trouvait Hossâm-eddyn Abou 'l-Heydja Assémyn (le Gras), qui était un des principaux chefs de son armée et appartenait aux Curdes Hakamys, originaires de la ville d'Arbil. Ce jour-là, un grand nombre de Francs furent tués.

ذر انّ المسلمين نهضوا الى الفرنج من الغد وهو سادس شعبان وصاروا على تلال
جهدهم واسعادهم وسعيهم فى استئصالهم فتقدّموا على تقدمهم فراوا الفرنج حذرين
محاطين قد جدّوا على ما فرّطوا فيه بالامس حتى قد حفروا اطرافهم وراحيهم وشرعوا
فى حفر خندق يمنع من الوصول اليهم فانّ المسلمون عليهم فى القتال فلم يتقدم الفرنج
اليهم ولا فارقوا مرابضهم فلمّا راى المسلمون ذلك عادوا عنهم ثم انّ جماعة من العرب
بلغهم انّ الفرنج خرج من الناحيه الاخرى الى الاحتطاب وغيره من اشغالهم فكمنوا لهم
فى معاطف النهر وراحيه سادس عشر شعبان فلما خرج جمع من الفرنج على عادتهم
حملت عليهم العرب فغلبوهم عن آخرهم وغنموا ما معهم وحملوا الرؤس الى صلاح الدين
فاحسن اليهم واعطاهم الخلع

لمّا كان بعد هذه الوقعه المذكوره بقى المسلمون الى الخميس من شعبان كلّ يوم
يغادون القتال مع الفرنج ويراوحونه والفرنج لا يظهرون من معسكرهم ولا يفارقونه
ثم ان الفرنج اجمعوا للمشوره فقالوا انّ عساكر مصر لم يحضروا والحال مع صلاح
الدين هكذا فكيف يكون اذا حضروا والراى انّا نلقى المسلمين غدًا لعلّنا نظفر بهم

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

Dès le lendemain, qui était le sixième jour de chabân (19 septembre 1189), les Musulmans se portèrent contre les Francs, résolus à tenter tous leurs efforts et à épuiser toutes leurs forces, afin de les anéantir. Ils s'avancèrent en ordre de bataille, mais ils virent les Francs sur leurs gardes, car ils se repentaient de la négligence qu'ils avaient montrée la veille; ils s'étaient mis à fortifier les positions occupées par eux, et avaient entrepris de creuser un fossé qui empêchât l'ennemi d'arriver jusqu'à eux. Les Musulmans les attaquèrent avec la plus grande persistance, sans que les Francs s'avançassent à leur rencontre et qu'ils abandonnassent leurs retranchements. Les assaillants, ayant vu cela, renoncèrent à l'attaque. Mais une troupe d'Arabes apprit que les Francs sortaient d'un autre côté, afin de couper du bois et de vaquer à d'autres soins. En conséquence, elle leur dressa une embuscade sur les bords du fleuve et à la faveur de ses sinuosités, le 16 de chabân (29 septembre 1189). Lorsqu'un détachement de Francs sortit du camp, selon leur coutume, les Arabes fondirent sur eux et les exterminèrent jusqu'au dernier. Ils pillèrent ce que les ennemis avaient sur eux et portèrent les têtes des morts à Salah-eddyn, qui traita généreusement les vainqueurs et les gratifia d'habits d'honneur.

Après cette rencontre, les Musulmans continuèrent jusqu'au 20 de chabân (3 octobre) à engager chaque jour le combat contre les Francs, matin et soir. Ceux-ci ne se montraient pas hors de leur camp et ne le quittaient pas. Alors les Chrétiens se réunirent pour délibérer. « Les armées de l'Égypte, se dirent-ils, ne « sont pas présentes au combat, et cependant notre position à l'égard de Salah-« eddyn est telle que nous la voyons. Que sera-t-elle donc, quand ces troupes « seront arrivées? Notre avis est que nous en venions aux mains avec les Musul-« mans dès demain; peut-être serons-nous vainqueurs de ceux-ci, avant que les

An 585 de l'hégire (1189 de J. C.)

[illegible] الدين وبان كبير من عسكر صلاح الدين عاصا عما
[illegible] وتوا عادته معهم من اعمال حلب وبصحبتهم
[illegible] العساكر وعسكر في مقابل صور لمحاربته ذلك
[illegible] والاسكندرونه وجبولا والذي بقي من
[illegible] بمكانهم بدرياد نبل وكان هذا ما اطلع العسكر
[illegible] في المسلمين على عادتهم منهم من يتقدم الى القتال
[illegible] من في وجهه في حاجته من زاوية صدرس او يحصل ما
[illegible] ذلك خرج العسكر دائم الحراد
[illegible] طولا وعرضا وطلبوا منه المسلمين وعلمها
[illegible] الدين علما راتم يحود ناصر الدين حدره وراحته
[illegible] منهم فلما راى صلاح الدين الحال وهو في البلد
[illegible] عسكر ديار بكر وبعض السرمنين

1 الدين عاداه

2 Ces trois mots sont empruntés au *Coran*, sur

«autres troupes et les renforts se réunissent à eux. La grande partie de l'armée de Salah-eddyn était éloignée de ce prince, de ses soldats, lorsqu'ils campèrent en face d'Antioche afin de repousser les attaques de Boémond, prince de cette ville, contre le territoire d'Alep; les autres se trouvaient à Emèse, vers Tripoli, pour défendre cette place frontière. Enfin, une armée faisait face à la ville de Tyr pour observer cette ville. En Égypte les troupes occupaient Damiette, Alexandrie et d'autres places, et le reste de l'armée égyptienne n'était pas encore arrivé au camp, à cause de la longue campagne qu'elle avait précédemment supportée, ainsi que nous l'avons raconté. Ce fut là une des causes qui firent désirer aux Francs de se porter hors de leur camp pour combattre les Musulmans. Ceux-ci, le matin étant arrivé, se trouvèrent dans leur état habituel : les uns se portaient en avant afin d'attaquer, les autres demeuraient dans leurs tentes; d'autres étaient partis pour vaquer à leurs affaires, telles que visites à rendre à des amis, ou recherches en vue de se procurer les objets nécessaires tant à eux qu'à leurs camarades et à leurs bêtes de somme, etc. Les Francs sortirent de leur camp à l'instar de sauterelles dispersées, qui rampent sur la surface de la terre et la remplissent en longueur et en largeur. Ils se dirigèrent vers l'aile droite des Musulmans, que commandait Taki-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn. Lorsque ce prince les vit se porter contre lui, il se tint sur ses gardes, ainsi que ses soldats. Les Francs continuèrent leur mouvement; mais, quand ils furent arrivés tout près de lui, il s'éloigna d'eux. Salah-eddyn, qui se trouvait au centre, ayant vu l'état des choses, secourut Taky-eddyn, au moyen d'une partie des hommes qui étaient sous sa main. L'armée du Diarbecr et une portion des Orientaux (les soldats de

فى صناح العلب فلما زاى العرج قلة الرجال فى العلب وانّ كثيرا منهم قد سار نحو
الميمنه مددًا لهم عطفوا على العلب فحملوا عليه جملة رجل واحد فانهزمت العساكر
بين ايديهم منهزمين ونهب معسكرهم فاستشهد جماعه منهم كالامير جمال بن مروان
والطهير احى العقيه عيسى وكان والى البيت المقدّس قد جمع بين الشجاعة والعلم
والدين وكالحاجب جليل الهكّارىّ وغيرهم من الشجعان الصابرين فى مواطن الحرب وا
بقى بين ايديهم فى العلب من بردهم فصدوا الذّل الذى عليه جمهة صلاح الدين
فحملوا من مرّوا به وذهبوا وفعلوا عند جمهة صلاح الدين جماعه منهم شجعا نمال
الدين ابو على بن رواحه الحموى وهو من اهل العلم وله شعر حسن وما ورث الشهاده
من بعيد بانّ جدّد عبد الله بن رواحة صاحب رسول الله صلّعم فحمله الروم يوم مونه
وهذا حمله الفرج يوم عكا وفقدوا كثيرا واتجدروا الى الجانب الاخر من التلّ فوصلوا
السدف فمن لطف الله تعالى بالمسلمين انّ الفرج لم يلحقوا بجمهة صلاح
الدين ولو لحقوها لعلم النّاس وصولهم اليها وانهزام العساكر بين ايديهم فكانوا

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

la Mésopotamie) occupaient une des extrémités du centre. Quand les Francs eurent reconnu le petit nombre des soldats du centre, car beaucoup de ceux-ci s'étaient portés au secours de l'aile droite, ils se détournèrent vers le centre et le chargèrent tous ensemble. Les troupes musulmanes battirent en retraite, en pleine déroute, devant les Francs; mais quelques guerriers musulmans tinrent ferme, et plusieurs reçurent le martyre, tels que l'émir Modjalla, fils de Merouân, Dhahyr-eddyn, frère du *fakyh* (jurisconsulte) Iça, qui était gouverneur de Jérusalem, et réunissait la bravoure, la science, la piété; le chambellan Khalyl Alhaccâry et d'autres braves accoutumés à montrer leur constance sur les champs de bataille. Il ne resta devant les Francs au centre personne pour les repousser. Ils se dirigèrent vers la colline sur laquelle se trouvait la tente de Salah-eddyn, massacrant ceux près de qui ils passaient et prenant du butin. Ils tuèrent près de la tente du sultan plusieurs personnes, parmi lesquelles notre professeur Djémâl-eddyn Abou-Aly, fils de Réwâhah, Alhamaouy (de la ville de Hamah). C'était un homme savant, auteur de belles poésies. Il n'avait pas bien loin à remonter pour trouver dans son héritage le martyre, car son ancêtre Abd-Allah, fils de Réouâhah[1], compagnon du prophète de Dieu, avait été tué par les Grecs au combat de Moutah. Quant à celui dont il est ici question, les Francs le tuèrent dans la journée d'Acca, avec plusieurs autres. Après quoi ils descendirent de l'autre côté de la colline, et passèrent au fil de l'épée ceux qu'ils rencontrèrent. Ce fut par un effet de la bonté de Dieu envers les Musulmans que les Francs ne renversèrent pas la tente de Salâh-eddyn; car, s'ils l'avaient renversée, les Musulmans auraient connu par cela seul

[1] On peut consulter, sur ce personnage, l'*Essai sur l'histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, t. III, p. 35, 68, 160, 173, 207, 211, 213. Sa mort est racontée dans le même ouvrage, *ibid.* p. 214. Voyez encore Nawawy, *Dictionnaire biographique*, édit. Wüstenfeld, p. 340, 341. Le combat de Moutah eut lieu dans le cinquième mois de l'année 8 de l'hégire (septembre 629 de J. C.).

[illegible]

[illegible] انهزموا اجمعين ثم انّ الفرنج عطفوا وراءهم فراوا امتدادهم قد انقطعت عنهم فرجعوا حتى
لا ينقطعوا عن اصحابهم وكان سبب انقطاعهم انّ الميسرة وقعت مقاتلتهم فاشتغلوا
بهم عمّن قبالتها وحملت ميسرة المسلمين على الفرنج فاشتغل الذين يقاتلون من
بها عن الاتّصال باصحابهم رجعوا الى طرف جنادهم فحملت الميسرة على الفرنج الراجعين
الى جهة صلاح الدين فصادفوهم وهم راجعون عطفوا عليهم وارهقهم فولّى العسكر بكمالهم
الى صلاح الدين لمّا انهزم القلب قد سبقهم بنادهم ويامرهم بالكرة ويساعدهم العسكر فاقتتلوا
معه معهم جماعة صالحة حملوا بهم على الفرنج من وراء ظهورهم وهم مشغولون بالقتال
الميسرة فاخذتهم سيوف الله من كلّ جانب فلم ينفلت منهم احد بل قتل الكثير منهم واسر
الباقون اسرى وفى جملة من اسر مقدّم الداوية الذى كان قد اسره صلاح الدين
واطلقه فلمّا ظفر به الآن قتله وكانت عدّة القتلى سوى من كان على جانب البحر
عشرة الاف فنبذ فامر بهم فالقوا فى النهر الذى للفرنج يشرب منه وكان عطشا [illegible]

---

qu'ils y étaient arrivés et que les troupes avaient pris la fuite devant eux, et tous se seraient enfuis. Cependant les Francs, ayant regardé derrière eux, virent que leurs renforts avaient cessé de les joindre. Là-dessus ils battirent en retraite, de peur d'être coupés du reste de leurs compagnons. Le motif pour lequel ils se virent isolés, ce fut que l'aile droite tint ferme devant eux, ce qui exigea qu'une portion d'entre eux s'arrêtât pour lui faire face. D'un autre côté, l'aile gauche des Musulmans chargea les Francs; le corps auxiliaire de ceux-ci fut empêché, par le soin de combattre les troupes de cette aile, de pouvoir se joindre à ses camarades et se retira sur ses retranchements. Alors l'aile gauche fit une charge contre les Francs qui étaient parvenus près de la tente du sultan, les atteignit au moment où ils revenaient sur leurs pas et les attaqua. Les serviteurs mêmes de l'armée se précipitèrent sur eux. Au moment où le centre de son armée avait été mis en déroute, Salah-eddyn l'avait suivi, l'interpellant à haute voix, lui ordonnant de revenir à la charge et de recommencer le combat. Un grand[1] corps de fuyards se rallia près de lui, et avec eux il chargea les Francs par derrière, pendant qu'ils étaient occupés à combattre l'aile gauche. Les glaives de Dieu les attaquèrent donc de tous côtés, et il n'en échappa point un seul : la plupart d'entre eux furent tués et le reste fut fait prisonnier. Au nombre de ceux qui furent pris, se trouvait le chef des Templiers, que Salah-eddyn avait jadis fait captif et remis en liberté. Cette fois-ci le prince, s'étant derechef rendu maître de sa personne, le massacra. Le nombre des morts, non compris ceux qui se trouvaient du côté de la mer, s'éleva à dix mille environ. Salah-eddyn ordonna de jeter leurs corps dans le fleuve,

[1] L'adjectif جمّ signifie ici grand, considérable, sens qui manque dans le dictionnaire de Freytag, mais qui n'en est pas moins fréquent chez les auteurs arabes. Nous nous contenterons de mentionner ces mots d'Ibn Haoukal : جمّ جمّ بجمّ « avec une armée considérable » (cités par MM. Dozy et de Goeje, *apud* Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 351, l. 47), et ces autres mots de Makrizy : جمّ جمّ « un reste considérable » (*Description de l'Égypte*, édition du Caire, t. II, p. 124, l. 30). Cf. encore une note de Silvestre de Sacy, *Relation de l'Égypte*, par Abd-Allatif, p. 264, note 161, et Ibn-Alathyr, édition Tornberg, t. VII, p. 8, ligne 17.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

من فرسان الفرنج فانّ الرجّالة لم يلحقوهم وكان فى جملة الاسرى ثلاث نسوة فرنجيّات كنّ يقاتلن على الخيل فلمّا اسرنَ والفى عنهنّ السلاح عُرفن انهنّ نساء واما المنهزمون من المسلمين فمنهم من رجع من (الى lis.) طبرية ومنهم من جاز الاردن وعاد ومنهم من بلغ دمشق ولولا انّ العساكر تفرقت فى الهزيمه لكانوا بلغوا من الفرنج من الاستيصال والاهلاك مرادهم على انّ الباقين بذلوا جهدهم وجدّوا فى القتال وصمّموا على الدخول مع الفرنج الى معسكرهم لعلّهم يفزعون منهم مجاءهم الصريخ بانّ رجالهم واموالهم قد نُهبت وكان سبب هذا النهب انّ الناس لمّا راوا الهزيمه حملوا اثقالهم على الدوابّ فثار بهم اوباش العسكر وغلمانه فنهبوه وانوا عليه وكان فى عزم صلاح الدين ان يباشركم القتال والزحف فراى اشتغال الناس بما ذهب من اموالهم وهم يسعون فى جمعها وتحصيلها فامر بالنداء باحضار ما أُخذ فاحضر منه ما ملأ الارض من المفارش والعِيَب المملوه والثياب والسلاح وغير ذلك فردّ الجميع على اصحابه فعاتبه ذلك اليوم ما اراد فسكن روع الفرنج واصلحوا شان الباقين منهم

لمّا قتِلَ من الفرنج ذلك العدد الكثير جافت الارض من نتن ريحهم وفسد الهوآء والجوّ

---

dont l'eau servait de boisson aux Francs. La généralité des victimes appartenait aux chevaliers chrétiens, car les fantassins ne les avaient pas rejoints. Parmi les prisonniers, il se trouva trois femmes franques, qui combattaient à cheval. Lorsqu'elles eurent été prises et qu'on les eut dépouillées de leurs armes, on reconnut leur sexe. Quant aux fuyards musulmans, il y en eut qui reculèrent jusqu'à Tibériade, d'autres qui passèrent le Jourdain avant de rallier l'armée; d'autres, enfin, qui atteignirent Damas. Si les troupes musulmanes ne s'étaient pas dispersées au moment de la déroute, elles auraient obtenu la réalisation de leurs désirs, à savoir l'extermination complète des Francs; car le reste déploya toutes ses forces dans le combat, et forma la résolution de pénétrer avec les ennemis dans leur camp, espérant que peut-être ils seraient frappés d'épouvante. Mais il entendit une clameur annonçant que ses gens et ses richesses avaient été mis au pillage. Voici quel fut le motif de cet accident : lorsque les Musulmans eurent vu la déroute des leurs, ils chargèrent leurs bagages sur des bêtes de somme. Les vauriens de l'armée et ses valets se précipitèrent sur eux, pillèrent ces objets et s'en rendirent maîtres. L'intention de Salah-eddyn était de renouveler le combat et l'attaque dès le lendemain matin. Mais il vit à quel point ses soldats étaient préoccupés de la perte de leurs biens, qu'ils s'efforçaient de ramasser et de recouvrer. Il fit proclamer l'ordre de rapporter ce qui avait été enlevé. On rapporta une quantité de ces objets assez considérable pour couvrir le sol environnant, à savoir des tapis, des paniers tout remplis, des vêtements, des armes, etc. Le tout fut restitué à ses possesseurs. Ce jour-là le sultan ne put donc accomplir ce qu'il avait en vue; la frayeur des Francs s'apaisa, et ils purent améliorer la situation des gens qui leur restaient.

Lorsque ce grand nombre de Francs eut été tué, la terre fut infectée par la

An 585 de l'hégire (1189 de J. C.)

وعدن للامزجه فساد وانحرف مزاج صلاح الدين وحدث له قولنج فسرح فسان بعماده فحضر عنده الامرآء واساروا عليه بالانتقال من ذلك الموضع وترك مصافة العرج وحسّنوه له وقالوا قد ضيّقنا على العرج ولو ارادوا الانفصال عن مكانهم لم يقدروا والرآى انّنا نبعد عنهم بحيث يمكّنون من الرحيل والصعود فان رحلوا وهو طاهر الامر فقد كفينا شرّهم وكفوا شرّنا وان اقاموا عاودنا القتال ورجعنا معهم الى ما نحن فيه ثمّ انّ مزاجك منحرف والالم شديد ولو وقع ارجاف لهلك الناس والرآى على كلّ تدبير البعد عنهم ووافقهم الاطبآء على ذلك فاجابهم اليه لمّا يريده الله يفعله واذا اراد الله قوم سوءًا فلا مردّ له وما لهم من دونه من وال فرحلوا الى الحروبه رابع شهر رمضان وامر من بعكّا من المسلمين بحفظها واغلاق ابوابها والاحتياط واعلمهم سبب رحيله فلمّا رحل هو وعساكره امن العرج وانبسطوا فى تلك الارض وعادوا حصروا عكّا واحاطوا بها من البحر الى البحر ومراكبهم ايضا فى البحر تحصرها وسيروا فى

اعادوا حصر عكا

---

pestilentiel qu'exhalaient leurs cadavres, et l'air en fut corrompu. Les tempéraments éprouvèrent les fâcheux effets de cette infection; celui de Salah-eddyn en fut affecté: il se vit atteint d'une violente colique, à laquelle il était accoutumé. Les émirs vinrent le trouver, lui conseillèrent de s'éloigner de cet endroit et de renoncer à serrer de près les Francs. Ils lui vantaient ce parti, disant : « Nous « avons resserré les Francs; s'ils voulaient abandonner leurs positions, ils ne le « pourraient pas. Notre avis est que nous nous écartions d'eux, de telle manière « qu'ils puissent décamper et s'en retourner. S'ils lèvent le camp, et c'est ce qu'il « y a de plus vraisemblable, nous serons par là préservés de leur méchanceté, et « eux, de leur côté, seront à l'abri de nos attaques. Si, au contraire, ils demeurent, « nous renouvellerons le combat et nous reprendrons à leur égard la conduite que « nous tenons. D'ailleurs, ta santé est altérée, tes souffrances sont violentes, et si le « bruit de ta mort vient à se répandre, l'armée périra. Dans l'une ou l'autre suppo- « sition, notre avis est de nous éloigner d'eux. » Les médecins furent d'accord sur ce point avec les généraux, et le sultan donna son assentiment à leur conseil. Certes Dieu fait tout ce qu'il veut. « Quand Dieu veut causer à un peuple quelque « malheur, il n'y a pas moyen de l'écarter : il n'y a pour ce peuple aucun pro- « tecteur, excepté Dieu [1]. »

Les Musulmans décampèrent dans la direction de Kharrouba [2], le 4 du mois de ramadhân (16 octobre 1189), après que le sultan eut ordonné à ceux de ses coreligionnaires renfermés dans Acre de défendre cette ville, d'en tenir les portes fermées et d'user de vigilance. Il les mit au courant du motif de son départ. Lorsque lui et ses troupes eurent levé le camp, les Francs recouvrèrent la tranquillité, se répandirent sans contrainte dans le territoire d'Acre, et se remirent à faire le

[1] *Coran*, ch. XIII, v. 12.

[2] C'était, dit le *Mérassid Alttilla*, ou *Dictionnaire géographique arabe* (t. I, p. 349), une forteresse située sur le rivage de la mer de Syrie (Méditerranée), et dominant la ville d'Acca. Ce château existe encore; il est à 3 milles géographiques au sud de Haïfa, sur le Carmel. Van de Velde l'a marqué sur sa carte. (Cf. l'index de notre 1er volume.)

حفر الخادق وعمال السور من التراب الذى يخرجونه من الخندق وجاءوا مما لم يكن فى الحساب وكان البرك كلّ يوم سواقعهم وهم لا يقاتلون ولا يتحركون انّما هم مهتمّون بعمل الخندق والسور عليهم ليتحصّنوا به من صلاح الدين ان عاد الى قتالهم فحينئذ ظهر فساد راى المشيرين بالرحيل وكان البرك كلّ يوم يخبرون صلاح الدين بما يصنع الفرنج ويعظمون الامر عليه وهو مشغول بمرضه لا يقدر على النهوض للحرب واشار عليه بعضهم بان يرسل العساكر جميعها اليهم ليمنعوهم من الخندق والسور ويقاتلوهم ويحلف هو عنهم فقال اذا لم احضر معهم لا يفعلون شيئًا وربّما كان من الشرّ اضعاف ما يرجوه من الخير فناخّر الامر الى ان عوفى فتمكن الفرنج وعملوا ما ارادوا واحكموا امورهم وحصّنوا نفوسهم بما وجدوا اليه السبيل وكان من يمكّنا يخرجون اليهم كلّ يوم ويقاتلونهم بظاهر البلد وينالون منهم

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

فى منتصف شوال وصل العساكر المصريّة ومقدّمها الملك العادل سيف الدين ابو بكر بن ايّوب فلما وصل قويت نفوس الناس به وبمن معه واشتدّ ظهورهم واحضر معه من آلات الحصار من الدرق والطارقبات والنشاب والاقواس شيئًا كثيرا ومعهم من

---

siége de cette place, l'entourant du côté de la terre, en appuyant leurs ailes au rivage, tandis que leurs vaisseaux l'assiégeaient par mer. Les Chrétiens entreprirent de creuser des fossés et d'élever un mur avec la terre qu'ils retiraient de cette tranchée. En un mot, ils réalisèrent des actes auxquels on ne s'attendait pas. Chaque jour l'avant-garde musulmane leur présentait le combat, mais ils ne l'acceptaient pas et ne faisaient pas un mouvement, uniquement occupés qu'ils étaient à creuser le fossé et à élever la muraille, qui devaient leur servir de défense contre Salah-eddyn, s'il revenait pour les attaquer. Ce fut alors qu'il devint manifeste que ceux qui avaient conseillé le départ avaient donné un mauvais avis. Tous les jours l'avant-garde informait Salah-eddyn de ce que faisaient les Francs, et lui représentait la situation comme extrêmement grave. Ce prince était occupé de sa maladie, et ne pouvait se mettre en mouvement pour combattre. Quelques personnes lui conseillèrent de faire marcher toutes les troupes contre l'ennemi, afin de le détourner du travail du mur et du fossé, et de l'attaquer, pendant que le sultan resterait dans son camp. Mais il répondit : « Si je ne me trouve pas avec « elles, elles ne feront rien; peut-être même éprouverons-nous plusieurs fois au- « tant de mal que nous espérons de bien. » Les choses traînèrent en longueur jusqu'à ce que le sultan fût guéri. Les Francs devinrent tout-puissants, firent ce qu'ils voulurent, consolidèrent leur situation et fortifièrent leur courage par tous les moyens à leur disposition. La garnison d'Acre faisait chaque jour des sorties, les combattait hors de la ville et remportait sur eux des avantages.

Au milieu de chewal (25 novembre 1189) arrivèrent les troupes égyptiennes, dont le chef était Almélic Aladil Seyf-eddyn Abou-Becr, fils d'Ayoub. Les âmes des Musulmans furent fortifiées par son arrivée et par celle de ses compagnons, et leurs forces redoublèrent. Il amenait avec lui une grande quantité d'instru-

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.)

الى بيت المقدس وجميع صلاح الدين من البلاد الشامية راحلا نحوه وهو على يوم الرمث اليهم بالفارس والراجل ووصل بعده الاسطول المصري ومقدمه الامير ارلو وكان سهما شجاعا مقداما جربا بالبحر والقتال فيه مجربن الدمية فوصل بعسكره ووقع عليه بطسة كبيرة للفرنج وغنمها واخذ منها اسوالاكسنبرد وصيره عطبه فادخلها الى عكا وسكن فرنس من بها وصول الاسطول وقوى عزائمهم وبعثها ى دى الفقده وهى الشقيفة ضياء الدين عيسى الهكّارى بالحروبة مع صلاح الدين وهو من اعيان امراء عسكره ومن قدماء الاسدية وكان بعثها جندنا شجاعا شهما ذا عصبية ومروءة وهو من اصحاب الشيخ الامام ابى القسم بن البررى تفقه عليه بحرّان ثم اتصل باسد الدين شيركوه فصار اماما له فراى من شجاعته ما حمل له اقطاعا ومقدّم عند صلاح الدين معدّما عظيما

---

ments de siége, tels que boucliers, mantelets [1], flèches et arcs, ainsi qu'une nombreuse troupe de fantassins Salah-eddyn rassembla dans toute la Syrie beaucoup d'hommes de pied; car il se proposait d'assaillir les Francs avec des cavaliers et des fantassins. La flotte égyptienne, dont le commandant était l'émir Loulou, suivit de près Almélic Aladil. Ce Loulou était un homme intelligent, brave, audacieux, connaissant bien la mer et la manière d'y combattre, heureux dans ses entreprises [2]. Il arriva à l'improviste et fut rencontré par un grand navire de charge appartenant aux Francs. Il le prit, en retira des richesses considérables et beaucoup de provisions, et fit entrer son butin dans Acre. Les âmes des gens de la garnison furent tranquillisées et leurs cœurs fortifiés par l'arrivée de la flotte.

Au mois de dou 'l-kadeh (11 décembre 1189-9 janvier 1190), le jurisconsulte Dhya-eddyn Iça Alhaccary mourut à Alkharrouba, près de Salah-eddyn. C'était un des principaux chefs de l'armée du sultan et un des anciens officiers des troupes d'Açad-eddyn (Chyrcouh), un jurisconsulte voué au métier des armes, brave, généreux, plein d'ardeur et d'humanité. Il avait été au nombre des compagnons du cheikh, de l'imâm Abou 'l-Cacim, fils d'Albirzy, sous lequel il avait appris la jurisprudence à Djezyret-ibn-Omar; après quoi il se joignit à Açad-eddyn Chyrcouh, dont il devint l'*imâm* (chapelain). Ce chef vit de telles preuves de sa bravoure, qu'il lui concéda un fief. Par la suite Alhaccary s'avança extrêmement dans la faveur de Salah-eddyn.

[1] On a déjà vu deux fois le mot طارقة, au pluriel طارقيات, employé pour désigner des mantelets, t. I, p. 718, ligne avant-dernière du texte, et p. 727, l. 7 du texte. Il ne faut pas le confondre avec un autre mot, à peu près semblable par sa forme, طارقة, au pluriel طوارق, qui signifie tantôt cuirassé, tantôt mantelet, et qui paraît venir du grec Θώραξ. (Cf. Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, p. 288, 289, n. 1.) M. Quatremère n'a pas pris soin de faire cette distinction, et a traduit طوارق par « mantelets ou palissades, » dans des cas où il ne pouvait signifier que « cuirasses. » Au contraire, dans un passage de Makrîzy, cité par S. de Sacy (*Chrest. ar.*, t. I, p. 270), et où il est question des jeunes gens qui, à l'armée, avaient la charge de porter les *taouârik*, كانوا معدّين لحمل الطوارق, ce mot doit se traduire par mantelets et non par cuirasses, comme l'a fait l'illustre orientaliste. Le mot طوارق se rencontre avec le sens de cuirasses dans d'autres endroits de Makrîzy (*Descr. de l'Égypte*, t. II, p. 54, l. 12; p. 118, l. 31; p. 198, l. 18, et t. I, p. 389, 9e ligne avant la fin).

[2] Makrîzy a parlé fort au long de ce Loulou, qui avait le rang de chambellan (hadjib), *Description de l'Égypte*, t. II, p. 85, 86. Il était surnommé Hoçâm-eddyn ou le glaive de la religion, et mourut le 9 de djomada second 596 (27 mars 1200).

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J C)

ثمّ دخلت سنه ستّ وتمانين وخمسمايه

قد ذكرنا رحيل صلاح الدين عن عكّا الى الخروبه لمرضه فلمّا برأ اقام بمكانه الى ان ذهب الشتاء وفى مدّه مقامه بالخروبه كان تركه وطلايعه لا ينقطع عن الفرنج فلمّا دخل صفر من سنه ست وتمانين وخمسمايه سمع الفرنج انّ صلاح الدين قد سار للصيد ورأوا العسكر الذى فى البرك عندهم قليلاً وانّ الوحل الذى فى مرج عكّا كثير بسبب من سلوكه من اراد ان يجد اليزك فاغتنموا ذلك وخرجوا من خندقهم على اليزك وقت العصر فقاتلهم المسلمون وحموا نفوسهم بالنشاب فاحتمى الفرنج عنهم حتّى فى نشابهم فحملوا عليهم حينئذ حملة رجل واحد فاشتدّ القتال وعظم الامر وعلم المسلمون انّه لا يحميهم الّا الصبر وصدق القتال فقاتلوا فتال متصلا الى ان جاء الليل وقتل من الفريقين جماعه كثيرة وعاد الفرنج الى خندقهم ولمّا عاد صلاح الدين الى المعسكر سمع خبر الوقعه فمدّ الناس الى نصر اخوانهم فاتاه الخبر انّ الفرنج عادوا الى خندقهم فاقام ثمّ انّه راى الشتاء قد ذهب وجاءته العساكر من البلاد

ANNÉE 586 DE L'HÉGIRE (8 FEVRIER 1190 28 JANVIER 1191)

Nous avons rapporté comment Salah-eddyn s'était transporté d'Acre à Kharrouba, à cause de sa maladie. Quand il fut guéri, il continua de séjourner dans le même endroit jusqu'à ce que l'hiver se fût écoulé. Tandis qu'il demeurait à Kharrouba, son avant-garde et ses éclaireurs ne s'éloignaient pas des Francs. Lorsque le mois de safar 586 fut commencé (10 mars 1190), les Francs apprirent que le sultan était parti pour la chasse, et s'aperçurent que le corps d'armée qui se trouvait à l'avant-garde tout près d'eux était peu considérable; que la boue qui couvrait en grande quantité la prairie d'Acre empêcherait d'y marcher quiconque voudrait se porter au secours de l'avant-garde. Ils saisirent avec empressement cette occasion et sortirent de leurs retranchements pour attaquer l'avant-garde, au moment de la prière de l'asr (de trois à quatre heures de l'après-midi). Les Musulmans leur résistèrent et se défendirent à coups de flèches. Les Francs s'écartèrent d'eux jusqu'à ce que leurs dards fussent épuisés. Alors ils les chargèrent tous ensemble, le combat redoubla et la situation devint très-grave. Les Musulmans, reconnaissant qu'ils n'avaient de secours à attendre que de leur constance et de leur courage à se battre, firent comme des gens résignés à la mort, jusqu'à ce que la nuit survînt. Un grand nombre d'hommes furent tués de chaque côté, et les Francs retournèrent dans leurs retranchements.

Salah-eddyn, étant revenu dans son camp, reçut la nouvelle de cette action et invita ses soldats à secourir leurs frères. Mais il eut avis que les Francs étaient rentrés dans l'enceinte de leurs ouvrages défensifs. Il attendit donc; mais quand il vit que l'hiver s'était écoulé, que des troupes lui étaient arrivées des contrées

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

[illegible] ... وتحصن وخرج اليه وحاربهم فهزمهم الى المرقبة نحو عكا ورحل حتى نزل بمكان يقال له العرج كلّ يوم لمنعهم عن قتال من بعكّا من المسلمين فكانوا يقاتلون الطائفتين ولا يسأمون

وكان العرج في مدة مقامهم على عكّا قد عملوا ثلاثة ابراج من الخشب عالية جدًا طول كل برج منها في السماء ستّون ذراعًا وعملوا كلّ برج منها خمس طبقات كل طبقة مملوة من المقاتلة وقد جعلوا احشاءها من الحرائر فانّ مثل هذه الابراج العظيمة لا يصلح لها من الخشب الّا القليل النادر وغشوها بالجلود والخل والطين والادوية الّتي تمنع النار من احراقها واصلحوا الطرق لها وقدموها نحو مدينة عكّا من ثلاث جهات وزحفوا بها في العشرين من ربيع الاول فاشرفت على السور وقاتل من بها من عليه فانكسفوا وسرعوا في ثلم حدودها فاسرع البلد على ان تُملك اليه وقهرا فارسل اهله الى صلاح الدين ادسانا سبح في البحر فاعلمه ما هم فيه من الضيق وما قد اشرفوا عليه من اخذهم وسلبهم فركب هو وعساكره وتقدّم الى العرج وقاتلهم من جميع جهاتهم قتالاً عظيما دائما لمنعهم عن مكانهم البلد فاسرع العرج وتقدّمت فرقة تقاتل صلاح الدين وفرقة تقاتل اهل عكّا الّا انّ الامر قد ضاق عمن في البلد

[illegible] توجد P وماكو

---

voisines, Damas, Émèse, Hamah, etc. il s'avança de Kharrouba vers Acre, campa sur la colline de Cayçân et combattit les Francs tous les jours, afin de les empêcher d'attaquer les Musulmans qui se trouvaient dans Acre. Mais l'ennemi combattait les deux armées sans se rebuter

Depuis qu'ils étaient campés devant Acre les Francs avaient construit trois tours de bois extrêmement hautes, dont chacune était élevée de soixante coudées. Ils divisèrent chacune d'elles en cinq étages, tous remplis de combattants. Ils avaient tiré des îles (voisines) les poutres nécessaires à leur construction, car pour ces grandes tours il ne convient d'employer que des pièces de bois telles qu'il s'en rencontre très-rarement. Ils avaient recouvert ces machines de guerre avec des peaux enduites de vinaigre, de terre glaise et de drogues propres à empêcher le feu de les consumer. Ils préparèrent les chemins et firent avancer les tours vers Acre par trois côtés différents. Ils se portèrent eux-mêmes en avant, le 20 du mois de rébi premier (27 avril 1190). Les tours dominaient la muraille, et les gens qu'elles renfermaient combattirent les guerriers qui la garnissaient. Ceux-ci s'enfuirent, et l'ennemi commença de combler le fossé de la ville, qui fut sur le point d'être prise de vive force. Les habitants envoyèrent à Salah-eddyn un homme qui gagna le rivage en nageant, et fit connaître au prince la détresse où ils se trouvaient et combien ils se voyaient près d'être pris et massacrés. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval, s'avancèrent contre les Francs et les combattirent de toute part avec vigueur et persévérance, afin de les empêcher d'attaquer la ville. Les Chrétiens se séparèrent en deux troupes, dont une faisait face à Salah-eddyn,

ام الحال بلغه انهم صنعوه آخرها الباذن والعشرين من الشهر وسمّوه العروبقان
العدال وملوا منه للارمنه ليلا ونهارا والمسلمون قد سقموا استيلاء الفرنج على
البلد لما رأوا من عجز من فيه عن دفع الابراج فانهم لم يتركوا حيلة الا عملوها فلم
يفد ذلك ولم يُغن عنهم شيئا رموا النفط الطيار عليها فلم يؤثر فيها فبعثوا
بالبوار والهلاك فاتاهم الله بمصر من عنده وادن فى احراق الابراج وكان سبب ذلك ان
انسانا من اهل دمشق كان مولعا بجمع آلات المقاطين وتحصيل عقاقير تقوى عمل
النار فكان يعرفه بلومه على ذلك وينكر عليه وهو يقول هذه حاله لا اباشرها
بنفسى انما اشتهى معرفتها وكان ذلك الانسان معدّا لامر يريده الله فلما راى الابراج
قد نصبت على عكا شرع فى عمل ما يعرفه من الادوية المقوية للنار بحيث لا يمنعها
شىء من طين وخلّ وغيرهما فلما وقع منها حصر عند الامير قراقوش وهو متولّى
الامور بعكا والحاكم فيها وقال له يامر المجنيقى بان يرمى فى المخنبق المحاذى لبرج
من هذه الابراج ما اعطيه حتى احرقه وكان عند قراقوش من الغضب والخوف على

No 586 de Fleury (Cuyo et Leg. de J. C.)

---

l'autre aux habitants d'Acre. Toutefois la situation de ceux-ci se trouva allégée. Le combat dura huit jours consécutifs, dont le dernier fut le 28 du mois (5 mai 1190). Les deux armées furent fatiguées et excédées de se battre, car la guerre ne discontinuait ni jour ni nuit. Les Musulmans savaient de source certaine que les Francs s'empareraient de la ville, par la raison qu'ils remarquaient l'impossibilité où se trouvait la garnison de repousser les tours roulantes. En effet, elle n'avait laissé aucune ruse sans y avoir recours; mais cela ne lui avait servi de rien et ne lui avait nullement profité. Elle avait lancé contre les tours à plusieurs reprises du naphte volant, qui n'y avait produit aucun effet. Alors elle se tint assurée de périr complétement. Mais Dieu lui apporta du secours et permit que les tours fussent brûlées. Voici de quelle manière cela eut lieu : Un homme originaire de Damas avait la passion de réunir les instruments à l'usage des artificiers et de se procurer des drogues propres à fortifier l'action du feu. Ceux qui le connaissaient le blâmaient de ce goût, et le lui reprochaient. Il leur répondait : « C'est là une chose dont je ne m'occuperai pas personnellement, mais dont je « désire acquérir la connaissance. » Cet individu se trouvait alors à Acre, pour un objet que Dieu avait en vue; et quand il vit que des tours de bois avaient été dressées contre cette place, il entreprit de préparer les drogues propres à fortifier l'action du feu, drogues dont il possédait la connaissance, et que ne pouvaient combattre ni la terre glaise, ni le vinaigre, etc. Lorsqu'il eut terminé ses préparations, il vint trouver l'émir Karakouch[1], qui était placé à la tête des affaires dans Acre et y exerçait l'autorité. « Ordonne, lui dit-il, au chef des balistes de lancer avec la « baliste placée vis-à-vis une de ces tours ce que je lui remettrai pour la con-

[1] L'émir Boha-eddyn Abou-Sa'id Karakouch, fils d'Abd-Allah, surnommé *Alaçady*, parce qu'il avait appartenu à Açad-eddyn Chyrcouh, est souvent mentionné par Makrizy, dans sa grande *Description de l'Égypte et du Caire*, t. II, p. 93, l. 4 et suivantes, 88, 116, 123, 151. Il fut employé par Salah-eddyn à diriger et à surveiller la construction des édifices dont le sultan enrichit la ville du Caire.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

[illegible] ما يكاد يعمله فاراد عطا يقوله وخرد عليه. وقال له قد بالغ اهل [illegible] السباعة في الرمي بالنفط وعدده فلم تفلحوا فقال له من حضر لعل الله تعالى [illegible] يجعل الفرج على يد هذا ولا نصبرنا ان نوافقه على قوله فاحابه الى ذلك وامر [illegible] فصعد بالسبال امره فرمى عدّة قدور مملوة نفطا وادوية لبس وقدها نار فكان [illegible] الفرنج اذا رأوا القدر لا تحرق شيئا يضحكون ويرقصون ويلعبون على سطح البرج حتى اذا علم ان الذي القاه قد تمكّن من البرج القى قدرًا مملوة وجعل فيها النار فاشتعل البرج والقى قدرا بعده وبالغه فاضطرمت النار في نواحي البرج واعجلت من في طبقاته [illegible] من غير الهرب والخلاص فاحرق هرومن فيه وكان فيه من الزرديات والسلاح شيء [illegible] كثير فلما شمع البرج من القدور الأول لم تحمل نفسا بحملهم على الطمانينة وتركهم [illegible] في الخلاص حتى فعل الله لهم النار في الدنيا قبل الآخرة فلما احترق البرج

[illegible] ما راوا ان القدور الاولى لم تر ان القدر الاولى 740 ا

« saurer » Karakouch éprouvant de tels sentiments de colère et une telle crainte pour la ville et pour les gens qui s'y trouvaient, que peu s'en fallait qu'il ne succombât. Le propos de cet homme ne fit qu'augmenter son indignation, il s'emporta contre lui et lui dit : « Les artificiers ont tenté les dernières efforts pour « lancer le naphte et d'autres substances, et ils n'ont pas réussi. » Les assistants dirent à Karakouch : « Peut-être Dieu a-t-il placé notre délivrance dans les mains « de cet homme : en tout cas, si nous nous conformons à ce qu'il propose, il n'en « peut résulter pour nous aucun dommage. » L'émir consentit donc et prescrivit au chef des balistes d'obéir aux ordres du Damasquin. En conséquence, cet officier fit lancer plusieurs marmites remplies de naphte et de drogues auxquels on n'avait pas mis le feu. Quand les Francs s'apercevaient que le contenu du chaudron ne consumait rien, ils criaient, dansaient et jouaient sur la plate-forme de la tour. Mais lorsque cet homme connut que ce qu'il avait lancé s'était attaché à la tour, il lança encore un chaudron rempli des mêmes substances, après y avoir mis le feu. La tour fut enflammée. Une seconde et une troisième marmite ayant été jetées, le feu s'alluma sur les différentes faces de la tour, et devança [1] dans leur fuite et dans leurs tentatives pour se mettre en sûreté ceux qui en occupaient les cinq étages. Elle fut donc consumée avec ce qu'elle renfermait : il s'y trouvait un grand nombre de cuirasses et d'autres armes. La confiance que les Francs avaient ressentie, à cause des premiers chaudrons qui ne produisirent aucun effet, les avait disposés à la sécurité et fit qu'ils renoncèrent à tenter tous leurs efforts pour se sauver. De là vint que Dieu leur fit goûter par avance en ce monde le feu qui les attendait dans l'autre vie.

[1] Le verbe سبق avec l'accusatif de la personne et مِن de la chose, signifie « prévenir, empêcher de faire « quelque chose. » Cf. cet autre passage d'Ibn Alathyr : فرام الافضل جمع من اطراف الممالك عساكر الامير عن ذلك. « Alafdhal voulut rassembler les troupes égyptiennes dispersées dans les diverses provinces. Mais « les circonstances l'en empêchèrent. » Édition Tornberg, t. XII, p. 103. (A la ligne précédente, il faut lire عسكر مصر, avec le ms. C. P. fol. 158 r°, ligne avant-dernière, au lieu de عسكر عصر que porte l'éd. d'Upsal.) Voy. encore un troisième passage d'Ibn-Alathyr, t. VII, p. 264, ligne dernière, de l'éd. Tornberg.

الاول اشتعل الى الدار وقد هرب من فيه لخوفهم باسره وكذلك الثالث وكان يومًا مشهودًا لم ير الناس مثله والمسلمون يمطرون ويفرحون وقد اشعرب وجوههم بعد الكآبه فرحا بنصر الله تعالى وخلاص المسلمين من القتل لانّهم ليس فيهم احد الّا وله فى البلد امّا نسيب او صديق وحُمل ذلك الرجل الى صلاح الدين فبذل له الاموال الجزيله والاقطاع الكثير فلم يقبل منه لجنّه الفرد وقال انّما عملته لله تعالى ولا اريد الجزاء الّا منه وسيّر الكتب الى البلاد بالبشاير وارسل يطلب العساكر الشرقيه اوّل من اتاه عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى وهو صاحب سنجار وديار الجزيره ثمّ اتاه علاء الدين بن عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكى سيّره والده مقدّما على عسكره وهو صاحب الموصل ثم وصل زين الدين يوسف صاحب اربل وكان كلّ منهم اذا وصل تقدم الى الفرنج بعسكره وينضمّ اليه غيرهم ويقاتلونهم ثمّ ينزلون ووصل الاسطول من مصر فلمّا سمع الفرنج بخبره منهم حفّروا الى طريقه اسطولا ليبتلعه ويعادله فركب صلاح الدين فى العساكر جمعها وقاتلهم من حيثما لم يشعلوا

An 580 de l'hégire (1190 de J.-C.)

Quand la première tour eut été consumée, notre homme s'occupa de la seconde, qui avait été abandonnée par ceux qu'elle renfermait, tant ils étaient effrayés; il l'incendia, ainsi que la troisième. Ce fut là un jour solennel [1], et dont les hommes n'avaient pas encore vu le semblable. Les Musulmans considéraient ce spectacle et se réjouissaient; leurs visages, en place de l'affliction qui s'y voyait auparavant, rayonnaient de joie, à cause du secours que leur avait accordé Dieu et de ce que les Musulmans avaient échappé à l'extermination. En effet, il n'y avait, parmi les disciples de Mahomet, personne qui ne comptât dans la ville soit un parent, soit un ami. Le Damasquin dont il a été question fut conduit à Salah-eddyn, qui lui offrit des richesses magnifiques et un fief considérable. Mais il ne voulut pas accepter la moindre chose (littéralement : « un seul grain ou 72e de « drachme »). « Je n'ai agi ainsi, répondit-il, que pour Dieu, et je ne veux recevoir « de récompense que de lui seul. » On expédia dans les diverses provinces des lettres annonçant ces bonnes nouvelles. Salah-eddyn manda les troupes de l'Orient (c'est-à-dire de la Mésopotamie). Le premier qui arriva à son appel était Imad-eddyn Zengui, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Sindjar et du Djézyré. Après lui vint Ala-eddyn, fils d'Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, que son père, le prince de Moussoul, avait fait partir à la tête de ses troupes. Puis survint Zeyn-eddyn Youçouf, prince d'Arbil. Chacun d'eux, à mesure qu'il arrivait, s'avançait vers les Francs avec son armée; d'autres soldats se joignaient à lui et l'aidaient à combattre l'ennemi. Après quoi les nouveaux venus dressaient leurs tentes. D'un autre côté, la flotte arriva d'Égypte. Quand les Francs eurent avis de son approche, ils expédièrent dans la direction qu'elle suivait une flotte chargée de lui livrer bataille. Salah-eddyn monta à cheval avec toutes ses troupes et atta-

[1] Littéralement : « fréquenté, réunissant une « foule nombreuse. » Sur cette expression, on peut voir une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I, 1re partie, p. 149. On la verra reparaître à la page suivante, ligne deuxième, dans le récit du combat naval livré par les Francs à la flotte égyptienne.

In 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

عماله (1) عن مال الاسطول لمنعهم من دخول عكا فلم يستطيعوا عن ذلك شيئاً فكان القتال بين الفريقين برا وبحرا وكان يوما مشهودا لم يرزح منه واحد المسلمون من الفرنج مركبا بما فيه من الرجال والسلاح وأخذ الفرنج من المسلمين مثل ذلك الا ان الفضل في الفرنج كان اكثر منه في المسلمين ووصل الاسطول الاسلامي سالما

في هذه السنة خرج ملك الالمان من بلاده وهو نوع من الفرنج من اكثرهم عددا واشدهم باسا وكان قد ارعب ملك المسلمين البيت المقدس جميع عساكره واراح علتهم وسار عن بلاده وطريقه على القسطنطينية فارسل ملك الروم فيها الى صلاح الدين يعرفه الخبر ويعده انه لا يمكنه من العبور في بلاده فلما وصل ملك الالمان الى القسطنطينية حجر ملكها عن منعه من العبور لكثرة جموعه لكنه منع عنهم الميرة ولم يمكن احدا من رعيته من حمل ما يريدونه اليهم فصافت بهم الارواد والاقوات وساروا حتى عبروا خليج القسطنطينية وصاروا على اول بلاد الاسلام وهي مملكة الملك فاتح ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن سلجوق بن

(1) يطالعه P. 740, مطالعه (1)

qua l'ennemi dans toutes les directions, afin de l'empêcher par là d'assaillir la flotte, et de permettre à celle-ci de s'introduire dans Acre. Mais les Francs ne se laissèrent détourner par rien d'attaquer la flotte musulmane. Le combat s'engagea donc entre les deux armées, tant sur terre que sur mer, et ce fut là une journée solennelle, telle qu'on n'en raconte pas de semblable. Les Musulmans prirent un vaisseau chrétien, avec les hommes et les armes qu'il renfermait. Les Francs firent une pareille prise sur les Musulmans; mais le carnage parmi eux fut plus grand que parmi leurs adversaires. La flotte musulmane parvint saine et sauve à sa destination.

Dans cette même année, le roi des Allemands partit de son pays. On appelle Allemands une nation des Francs, une des plus considérables par le nombre et des plus redoutables par le courage. La conquête de Jérusalem par les Musulmans avait jeté leur roi dans un grand trouble. En conséquence, il rassembla ses troupes, sans vouloir écouter aucune excuse, et partit de ses États, en prenant le chemin de Constantinople. Le roi des Grecs, souverain de cette ville, envoya un message à Salah-eddyn, pour lui donner avis de cette nouvelle, et lui promettre qu'il n'accorderait pas au roi des Allemands la permission de traverser les provinces de son empire. Mais quand ce dernier souverain fut arrivé à Constantinople, le roi de cette ville fut hors d'état de l'empêcher de passer, à cause de la multitude de ses troupes. Il leur coupa les vivres et ne permit à aucun de ses sujets de leur porter ce qu'ils désiraient. Les provisions leur manquèrent donc à très-peu près. Ils continuèrent leur marche jusqu'à ce qu'ils eussent traversé le détroit de Constantinople, et qu'ils fussent arrivés sur le territoire des États musulmans. C'était l'empire du roi Kilidj-Arslân, fils de Maç'oud, fils de Kilidj-Arslân[1], fils

[1] Il faut ajouter ici : fils de Soulaymân. De plus, Kotloumich était le petit-fils, et non le fils de Seldjouk.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

سلجوق وطلبوا ورسلوا الى ارادلها ماردهم المركبان الاربع منها راوا مسلوبهم وتعلقوا بن
اسعرد وعسروهن ما قدروا عليه وكان الزمان شتاء والبرد شديدا فى بلاد الروم شديدا
والثلج متراكما فاهلكهم البرد والجوع والتركمان وقلّ عددهم قليلا فاربوا ما كانوا
عليه وبلغ الخبر الملك قطب الدين ملك شاه بن فلج ارسلان لجمعهم فلم يكن له
بهم قوّة فعاد الى قونيه وبها ابوه قد حجر ولده المذكور عليه وفرّق اولاده فى بلاده
وجعل كلّ واحد منهم على ناحيه منها فلمّا عاد عنهم قطب الدين اسرعوا السير فى
اثره فمازلوا قونيه وارسلوا الى فلج ارسلان هذه وقالوا له ما قصدنا بلادك [1] وانّما
قصدنا البيت المقدس وطلبوا منه ان ياذن لرعيته فى احراج ما يحتاجون اليه من
قوت وعبرد فاذن فى ذلك فاتاهم ما يريدون فتبعوا وتزودوا وساروا ثم طلبوا من قطب
الدين ان يامر رعيته بالكفّ عنهم وان يسلّم اليهم جماعه من امرائه رهائن وكان
يخافهم فسلّم اليهم تسعا وعشرين اميرا كان يكرمهم فساروا بهم معهم ولم يمنع اللصوص

[1] U et 746 ajoutent ولا اردنا لها — 740, طلبنا

---

de Kotloumich, fils de Seldjouk. Dès qu'ils eurent atteint la limite de cet empire, les Turcomans Oudjes[1] se précipitèrent sur eux, ne cessant pas de marcher sur leurs flancs, de tuer les soldats isolés, de dérober tout ce dont ils pouvaient s'emparer. On était alors dans la saison d'hiver : or le froid est très-violent dans ces contrées et les neiges s'y amoncellent. Le froid, la faim et les Turcomans firent périr les Allemands, dont le nombre fut fort diminué. Lorsque ces derniers approchèrent de la ville de Konia, le roi Koth-eddyn Mélic Chah, fils de Kilidj-Arslân, sortit à leur rencontre, afin de les repousser. Mais il ne fut pas assez fort pour les combattre et retourna dans Konia, où se trouvait son père, qu'il tenait en chartre privée, car les enfants de Kilidj-Arslân s'étaient dispersés dans ses États, et chacun d'eux s'était emparé d'une des provinces qui les composaient.

Lorsque Koth-eddyn eut battu en retraite devant les Allemands, ceux-ci se hâtèrent de marcher à sa poursuite, mirent le siége devant Konia et envoyèrent un présent à Kilidj-Arslân, avec un message ainsi conçu : « Notre but n'est pas de « nous emparer de tes États : nous n'avons en vue que Jérusalem. » Ils lui demandaient de permettre à ses sujets de leur porter ce dont ils avaient besoin, vivres ou autres objets. Kilidj-Arslân accorda cette permission, et on leur apporta ce qu'ils désiraient. Ils se rassasièrent, se ravitaillèrent et reprirent leur marche. Puis ils demandèrent à Koth-eddyn d'ordonner à ses sujets (c'est-à-dire à ceux de son père) qu'ils s'abstinssent de les attaquer, et de plus ils exigèrent qu'il leur livrât comme otages plusieurs de ses émirs. Comme ce prince craignait les Allemands, il leur remit vingt et quelques émirs pour lesquels il avait de la considération. Ils les emmenèrent avec eux; mais des voleurs et d'autres assaillants n'ayant pas été

[1] Sur cette race de Turcomans, on peut consulter une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 343. Il est encore question des Turcs Oudjes, الاوزاك الاوج, dans un autre passage d'Ibn-Alathyr, sous l'année 601 de l'hégire (Tornberg, t. XII, p. 131), et il y est dit qu'ils habitaient en grand nombre l'Asie Mineure, وهم كثير بتلك البلاد.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وعسكرهم من قصدهم والتعرّض اليهم فمضى ملك الالمان على من معه من الامراء وقبلهم
منهم من هلك فى اسره ومنهم من فدى نفسه وسار ملك الالمان حتّى اتى بلاد الارمن
وصاحبها لاون بن اصطفان بن لبون الارمنى فامدّهم بالأقوات والعلوفات وحكّمهم فى
بلاده واظهر الطاعه لهم ثمّ ساروا نحو انطاكيه وكان فى طريقهم نهرٌ فنزلوا عنده
ودخل ملكهم اليه ليغتسل فغرق فى مكان منه لا يبلغ الماء وسط الرجل وكفى الله
شرّه وكان معه ولد له فصار ملكًا بعده وسار الى انطاكيه فاحسن اصحابه
فاحبّ بعضهم العود الى بلاده فخلّف عنه وبعضهم مال الى ملك اخ له فعاد ايضا
وسار ممن فخلف نيّفه له فعرضهم وكانت نيّفًا واربعين الفا ووقع فيهم الوباء والموت
فوصلوا الى انطاكيه وكأنّهم قد نُفسوا من القبور فسلّم بهم صاحبها وحسّن لهم
المسير الى الفرنج الذين على عكّا فساروا على جبله واللاذقيه وغيرها من البلاد التى
ملكها المسلمون وخرج اهل حلب وغيرها اليهم واتّبعوا منهم جفلا كثيرا وماب
اكثر ممّن أُخذ فباعوا طرابلس واقاموا بها اياما فكثر فيهم الموت فلم يسلم منهم الّا

empêchés, par ce moyen, de les attaquer, le roi des Allemands se saisit des émirs qui se trouvaient près de lui et les fit charger de fers. Parmi eux, il y en eut qui périrent dans la captivité, et d'autres qui se rachetèrent au moyen d'une rançon.

Le roi des Allemands poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il eût atteint le pays des Arméniens, dont le prince était Lafoun (Livon, ou Léon), fils d'Istéfan (Étienne), fils de Lyoun, l'Arménien. Ce souverain secourut les Allemands au moyen de vivres et de provisions, leur accorda une pleine et entière puissance dans ses États, et leur témoigna de la soumission. Ils se remirent en mouvement dans la direction d'Antioche. Sur la route qu'ils suivaient se trouvait un fleuve, près duquel ils campèrent. Leur roi entra dans ce fleuve, afin de se laver; mais il se noya dans un endroit où l'eau n'atteignait qu'à la moitié de la taille d'un homme. Dieu mit ainsi un terme aux maux qu'il causait. Ce prince avait près de lui un de ses fils, qui devint roi après lui et reprit sa marche vers Antioche. Mais la discorde s'éleva parmi les soldats, les uns préférant retourner dans les États du roi, et se séparant de lui, les autres inclinant à reconnaître pour roi un de ses frères et s'en retournant comme les premiers. Le nouveau prince continua sa marche avec ceux dont les intentions à son égard étaient sincères; il les passa en revue, et leur nombre se trouva monter encore à quarante et quelques mille hommes. Mais la contagion et la mortalité se mirent parmi eux, et ils arrivèrent à Antioche dans un état propre à faire croire qu'ils venaient d'être tirés de leurs tombeaux. Le prince de cette ville, trouvant que ces nouveaux venus lui étaient à charge, leur persuada de se rendre près des Francs qui campaient devant Acre. Ils se mirent en marche par Djabala, Ladikiya et d'autres villes dont les Musulmans s'étaient emparés. Les habitants d'Alep et des places voisines sortirent à leur rencontre, et firent prisonniers un grand nombre d'entre eux. Il en périt encore davantage. Les survivants atteignirent Tripoli et y passèrent plusieurs jours, pendant lesquels la mortalité sévit parmi eux. Il n'en resta qu'environ mille, qui

وكوالف رحل فركبوا فى البحر الى الفرنج الذين على عكّا ولمّا وصلوا وراوا ما نالهم فى
طريقهم وما هم فيه من الاختلاف عادوا الى بلادهم فعرفت بهم المراكب ولم ينج منهم
احد وكان الملك فلج ارسلان فكانت صلاح الدين باخبارهم وبعده انّه يمنعهم من
العبور فى بلاده فلما عبروها ارسل يعتذر بالعجز عنهم لانّ اولاده حكموا عليه وحجروا
عليه ونفرقوا عنه وخرجوا عن طاعته واما حال صلاح الدين عند وصول الخبر
بعبور ملك الالمان فانّه استشار اصحابه فاشار كثير منهم عليه بالمسير الى طريقهم
ومحاربتهم قبل ان يتصلوا بمن على عكّا فقال بل نقيم الى ان يعبروا متّا وحينئذ
نعمل ذلك لئلّا يستسلم من بعكا من عساكرنا لكنّه سيّر بعض من عنده من
العساكر منها عسكر حلب وحماه واللاذقيه وشيزر وغير ذلك الى اعمال حلب
ليكونوا فى اطراف البلاد يحفظونها من عادتهم وكان حال المسلمين كما قال الله عز
وجلّ اذ جاوكم من فوقكم ومن اسفل منكم واذ زاغت الابصار وبلغت القلوب
الحناجر وتظنّون بالله الظنونا هنالك ابتلى المومنون وزلزلوا زلزالاً شديدا فكفى الله

---

s'embarquèrent sur mer, afin de se rendre près des Francs qui assiégeaient Acre. Mais lorsqu'ils furent arrivés, qu'ils eurent considéré les maux dont ils avaient été atteints en chemin, ainsi que la discorde à laquelle ils étaient en proie, ils reprirent la route de leur pays. Les vaisseaux qui les portaient furent submergés, et pas un seul homme ne s'échappa.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

Cependant le roi Kilidj-Arslân écrivait à Salah-eddyn pour lui donner des nouvelles des Allemands, lui promettant de les empêcher de passer à travers ses États. Lorsqu'ils les eurent traversés, il envoya un message au sultan, afin de s'excuser de n'avoir pas pu le faire, vu que ses enfants le dominaient, le tenaient en chartre privée, l'avaient abandonné et s'étaient soustraits à son obéissance. Quant à ce qui regarde Salah-eddyn, au moment où il reçut la nouvelle du passage du roi des Allemands (à travers l'Asie Mineure), il demanda conseil à ses officiers. Beaucoup d'entre eux lui conseillèrent de marcher à leur rencontre et de les combattre, avant qu'ils se fussent réunis aux Francs campés devant Acre. Mais il répondit : « Point du tout; nous attendrons qu'ils s'approchent de nous et alors « nous agirons ainsi que vous m'en donnez le conseil, de peur que notre garnison « d'Acre ne vienne à se rendre. » Cependant il fit partir pour le territoire d'Alep une portion des troupes qui se trouvaient auprès de lui, et parmi elles les troupes d'Alep, de Djabala, de Ladikiya, de Chaizer, etc. afin qu'elles occupassent les confins du territoire, et les défendissent contre l'attaque des ennemis. L'état des Musulmans était conforme à ces paroles de Dieu : « Lorsqu'ils venaient à vous « d'amont et d'aval, que les yeux étaient frappés de stupeur, que les cœurs (dans « leur épouvante) vous remontaient à la gorge et que vous vous formiez au sujet « de Dieu de fausses opinions. En ce lieu-là les Musulmans furent soumis à une « épreuve et fort ébranlés[1]. » Mais Dieu mit bon ordre à la méchanceté des ennemis,

[1] *Coran*, ch. XXXIII, versets 10, 11.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

سرّهم ورزّ ندمهم فى بحرهم ومن سدّد عوفهم انّ بعض امراء صلاح الدين كان له بلد الموصل قرية وكان احى رحمه الله تولاها فحصل دخلها من حنطه وشعير وسبن فارسل اليه فى بيع الغلّه فوصل كتابه يقول لا تبع لحبّة الفرد وتسكتر لنا من التبن ثم بعد ذلك وصل كتابه يقول تبع الطعام فما بنا حاجه اليه ثم انّ ذلك الامير قدم الموصل فسالناه عن المنع من بيع الغلّه ثم الاذن فيها بعد مدّة فعبرة فقال لمّا وصلت الاخبار بوصول ملك الالمان انفذنا اننا ليس لنا بالشام مقام فكتبت بالمنع من بيع الغلّه ليكون ذخيره لنا اذا جينا اليكم فلما اهلكهم الله تعالى فاغنى عنها كتبت ببيعها وانتفاع بثمنها

وفى هذه السنه فى العشرين من جمادى الآخره خرجت الفرنج فارسها وراجلها من وراء خنادقهم وتقدموا الى المسلمين وهم كثير لا يحصى عددهم وتصدوا لجيوش عسكر مصر وقدّمهم الملك العادل ابو بكر بن ايوب وكان المصريون قد ركبوا واصطفّوا للقاء الفرنج فالتقوا واقتتلوا قتالاً شديدا فانحاز المصريون عنهم ودخل الفرنج خيامهم ونهبوا اموالهم فعطف المصريون عليهم وقاتلوهم فى وسط خيامهم فاخرجوهم عنها

et fit tourner contre eux leur propre ruse. Voici un exemple de la violence de la crainte que ressentirent alors les Musulmans. Un des émirs de Salah-eddyn possédait près de la ville de Moussoul une bourgade, de l'administration de laquelle était chargé mon défunt frère. Le revenu de cette bourgade consistait en froment, en orge et en paille. Mon frère écrivit à l'émir au sujet de la vente de la récolte; mais il en reçut la réponse que voici : « Ne vends pas un seul grain et rassemble « pour nous une grande quantité de paille. » Dans la suite arriva une autre lettre ainsi conçue : « Vends le blé : nous n'en avons pas besoin. » Cet émir étant ensuite venu à Moussoul, nous l'interrogeâmes au sujet de la défense de vendre la récolte, bientôt suivie de la permission d'en disposer. Il nous répondit : « Lorsque nous « parvint la nouvelle de l'arrivée du roi des Allemands, nous sûmes à n'en pas « douter que nous ne pourrions plus rester en Syrie. J'ai écrit alors pour interdire « de vendre la récolte, afin qu'elle fût mise en réserve pour notre usage lorsque nous « viendrions vous retrouver. Quand Dieu eut fait périr les Allemands, de sorte que « je pusse me passer de cette récolte, j'ai écrit de la vendre et de tirer profit du « prix qu'on en obtiendrait. »

Le 20 de djomada second (25 juillet 1190), les Francs sortirent de derrière leurs fossés, tant cavaliers que fantassins, et s'avancèrent contre les Musulmans. Ils étaient nombreux au point de ne pouvoir être comptés. Ils se portèrent contre l'armée de l'Égypte, dont le chef était Almelic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub. Les Égyptiens étaient montés à cheval et s'étaient rangés en ordre de bataille, afin de résister aux Francs. Les deux armées se rencontrèrent et se combattirent avec acharnement. Les Égyptiens battirent en retraite devant l'ennemi, qui pénétra dans leurs tentes et pilla leurs biens. Alors les Égyptiens firent un retour offensif, attaquèrent les vainqueurs au milieu [illegible]

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وبوجهد، طائفه من المصريين نحو خنادق الفرنج فقطعوا المدد عن اصحابهم الذين خرجوا وكانوا متّصلين كالنمل فلمّا انقطع امدادهم الفوا بايديهم فاخذتهم السيوف من كلّ ناحية فلم ينج منهم الّا اليسير وقتل منهم مقتلة عظيمة يزيد عدد القتلى على عشرة الف قتيل وكانت عساكر الموصل قريبة من [1] عسكر مصر وكان مقدّمهم علاء الدين خرمشاه بن عزّ الدين مسعود صاحب الموصل فحملوا ايضًا على الفرنج وبالغوا فى قتالهم وبالوا منهم نبلاً كثيرًا هذا جميعه ولم يباشر القتال احد من الحلقه الخاصّ التى مع صلاح الدين ولا احد من الميسره وكان بها عماد الدين زنكى صاحب سنجار وعسكر اربل وعبرهم ولمّا جرى على الفرنج هذه الحادثه جدّ جدّهم ولانت عريكتهم واشار المسلمون على صلاح الدين بمباكرتهم القتال ومناجزتهم وهم على هذه الحال من الهلع والجزع فاتّفق انّه وصله من الغد كتاب من حلب يخبر فيه بموت ملك الالمان وما اصاب اصحابه من الموت والقتل والاسر وما صار امرهم اليه من العلّه والذلّه واشتغل المسلمون بهذه [2] البشرى والفرح بها

[1] C. P. — الى عساكر [2] C. P. بالذه

corps d'Égyptiens se porta vers les retranchements des Francs, et les empêcha ainsi de secourir ceux de leurs camarades qui avaient fait une sortie. Avant ce mouvement des nôtres, ils se suivaient sans interruption, à l'instar des fourmis. Mais quand leurs renforts eurent été interceptés, ils s'abandonnèrent au désespoir [1]; les glaives les attaquèrent de tous côtés, et il n'échappa à la mort que ceux qui prirent la fuite. On en fit un grand carnage, et le nombre des morts dépassa dix mille. Les troupes de Moussoul étaient voisines de l'armée de l'Égypte; elles avaient pour chef Ala-eddyn Khorremchâh, fils d'Izz-eddyn Maç'oud, prince de Moussoul. Elles chargèrent aussi les Francs, mirent le plus grand zèle à les combattre et remportèrent sur eux un avantage considérable.

Tout cela se passait sans qu'eût pris part au combat un seul homme du corps particulier (*alhalka*) qui était attaché à Salah-eddyn, ni personne de l'aile gauche, où se trouvaient Imad-eddyn Zengui, prince de Sindjar, l'armée d'Arbil, etc. Quand cette calamité eut atteint les Francs, leur feu s'apaisa et leur caractère devint plus traitable. Les Musulmans conseillèrent à Salah-eddyn d'engager contre eux le combat de grand matin et de les attaquer pendant qu'ils étaient dans cet état de frayeur et d'épouvante. Il advint que Salah-eddyn reçut le lendemain une lettre d'Alep, par laquelle il était instruit du trépas du roi des Allemands, de ce qui avait atteint ses soldats, savoir la mort par les maladies ou le glaive et la captivité, et de l'état de faiblesse numérique et d'avilissement auquel ils étaient réduits. Les Musulmans furent détournés, par cette bonne nouvelle et par la joie qu'elle leur causa, du soin de combattre leurs adversaires. Ils s'imaginèrent que, dès que les Francs auraient reçu l'avis de la mort du roi des Allemands, leur faiblesse et

[1] On pourrait traduire : ils se rendirent prisonniers. Sur l'expression بيده الى, prise dans le sens de « se rendre à », on peut voir R. Dozy, *Scriptorum arabum loci de Abbadidis*, t. I, p. 284, note 141; *Béyân almoghrib*, t. II, p. 41. Cf. la *Chrestomathie* de Freytag, p. 123, l. 5 et 6.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

من مالك ان ايامهم رطبوا ان الفرج اذا سلمتهم هذا الحصار ارادوا وهما على وهمهم
[illegible] سلما فان بعد سومون امد الفرج امداد من البحر مع ذي كندهري
[illegible] الحرمه يقال له الكندهري وهو ابن اخي [1] ملك فرنسيس لامه
[illegible] ملك انكلتار لامه ووصل منه من الاموال الشيء الكثير الذي يعجز
الاحصاء ووصل الى الفرنج بعد الامداد وبذل الاموال تعاضد بعوسهم فوجد واطمانت
انفسهم ان الامداد وان لم يصلوا بعضها بعضا فسلكوا وضبطوا مكانهم ولم
يطمعوا انفسهم ويندب لحربهم الى لقا المسلمين وقالهم فاجعل صلاح الدين من مكانه
الى الحربه في الثامن والعشرين من جمادى الآخره لتتسع المجال وكان المنزله قد
ضاق بهم الفضل فان الكندهري نصب على عكا مجنيقا وعرادات فخرج
من عكا من المسلمين فاحرقوها وقتلوا عندها نفرا من الفرنج فان الكندهري
بعد ان مجنيقاته اراد ان ينصب مجنيقا فلم يمكن من ذلك لان المسلمين بعكا
كانوا يمنعون من عمل ساتر يسترهم من يرمي عن المجانيق فعمل بدلا من ستر

[1] Au lieu de ces mots que portent les trois manuscrits, il faut lire évidemment comme plus loin (*ub anno* 587), اخت سوء. En effet, c'est par sa mère Marie de France que le comte Henri

[illegible] ces neveu des deux rois de France et d'Angleterre, cette princesse était sœur consanguine du premier et sœur utérine du second.

---

leur frayeur ne feraient qu'augmenter. Mais deux jours après, il arriva aux Francs, par la voie de mer, des secours conduits par un puissant comte, d'entre ceux d'outre-mer, que l'on appelait Alcond Hery (le comte Henri de Champagne). Ce personnage était neveu du roi de France par sa mère, sœur consanguine de ce souverain, et aussi neveu du roi d'Angleterre, sa mère étant sœur utérine de ce monarque. En même temps que lui arrivèrent des richesses considérables et qui surpassaient tout calcul. Le comte Henri, ayant joint les Francs, rassembla des troupes et distribua de l'argent. Les âmes des Francs se mirent à reprendre de la force et à recouvrer de la sécurité. Le nouveau venu leur annonça que des renforts leur arrivaient, qui se suivraient les uns les autres. En conséquence, les Francs concentrèrent leurs forces et gardèrent leurs positions. Puis ils annoncèrent l'intention de marcher à la rencontre des Musulmans, et de les combattre. Salah-eddyn se transporta, de son campement, à Elkharrouba, le 27 de djomada second (1er août 1190), afin que le champ de bataille fût plus vaste. De plus, le camp était infecté de l'odeur qu'exhalaient les cadavres des victimes de la guerre. De son côté, le comte Henri dressa contre Acre un mangonneau, des tours roulantes, des balistes. Les Musulmans d'Acre firent une sortie, prirent les machines et tuèrent près d'elles un grand nombre de Francs. Le comte Henri, après la prise de ses machines, voulut dresser un autre mangonneau. Mais il n'en fut pas le maître, parce que les Musulmans d'Acre empêchaient les gens chargés du service du mangonneau de se couvrir au moyen de palissades [1]. Il construisit loin de la ville

[1] Cf. sur le mot [illegible], au pluriel [illegible], employé [illegible] tome des *Mongols de la Perse*, p. 286. Le pluriel en ce sens, une note d'Étienne Quatremère, *Hist.* [illegible] se rencontre dans un passage d'Aboul-Feda,

المعدّ من البلد بان الفرنج كانوا يحملون النبل الى البلد بالمدرج ويستترون به
ويسيرونه الى البلد فلما صار من البلد بحيث يصل من عنده حجر منجنيق نصبوا
وراءه منجنيقين وصار النبل يسيره لهما[1] وكان المير قد قلّد عكّا فارسل صلاح
الدين الى الاسكندريه يامرهم باسعاد الاقوات واللحوم وغير ذلك في مراكب الى عكّا
بناجر اسعادها فسير الى نائبه بمدينه صور في ذلك فسيّر بطسه عظيمه مملوه من
كلّ ما يريدونه وامر من بها بالمسير بالمون الفرنج ويستنهوا بهم ورفعوا عليها
الصلبان فلمّا وصلوا الى عكّا لم يشكّ الفرنج انّها لهم فلم يعترضوا لها فلمّا حاذت
مينا عكّا ادخلها من بها البه يفرح بها المسلمون وابتهجوا وفرحت نفوسهم وسلّموا
بما فيها الى ان اتاهم الخبر من الاسكندريه بخبرهم ملكه من الفرنج من داخل البحر
في نحو الف مقاتل فاخذت نواحي الاسكندريه واخذ من معها ثمّ ان الفرنج وصلهم
كتاب من بابا وهو كبيرهم الذي يصدرون عن امره وقوله عندهم كقول النبيّ لا

[1] Il faut sans doute lire لهما

In 586 de l'hég. (1190 et 1191 de J. C.)

une colline de terre, que les Francs rapprochaient par degrés des murailles et derrière laquelle ils s'abritaient. Quand elle se trouva assez près de la place pour que la pierre lancée par un mangonneau dressé tout près d'elle pût porter, ils établirent derrière elle deux mangonneaux, auxquels elle servit comme de parapet.

Cependant les vivres étaient devenus rares dans Acre. Salah-eddyn expédia un message à Alexandrie, ordonnant aux Alexandrins d'envoyer par mer à Acre des vivres, de la viande, etc. L'expédition de ces objets ayant éprouvé du retard, le sultan adressa une missive sur la même matière à son lieutenant dans la ville de Beyrout. Cet officier fit partir un grand vaisseau de charge, rempli de tout ce que les assiégés désiraient. D'après ses ordres l'équipage du navire se revêtit du costume des Francs, se rendit ainsi semblable à ceux-ci, et arbora des croix à bord. Lorsqu'il arriva en vue d'Acre, les Francs ne doutèrent pas que ce vaisseau ne leur appartînt, et ne l'attaquèrent pas. Le bâtiment s'étant présenté vis-à-vis du port d'Acre, les mariniers l'y firent entrer. Les Musulmans furent joyeux de sa venue, ils en furent comme ressuscités, leurs âmes reprirent de la force et ils suffirent à leurs propres besoins au moyen de ce que renfermait le navire, jusqu'à ce que leur arrivât le convoi de vivres expédié d'Alexandrie. Cependant une reine d'entre les Francs, habitant au delà de la mer partit de son pays, accompagnée d'environ mille combattants. Elle fut faite prisonnière dans le voisinage d'Alexandrie et ses compagnons furent pris aussi. Les Francs reçurent ensuite une lettre du pape, qui était leur chef, d'après les ordres de qui ils agissaient, et dont la parole chez eux, comme la parole du Prophète (Mahomet) chez nous, n'est pas mise en discussion. Tout individu mis par lui en interdit est regardé comme tel

publié dans la présente collection (t. I, p. 120, l. 1re du texte; cf. *Annales moslemici*, t. IV, p. 453), avec lequel on peut comparer un autre passage de l'Histoire d'Alep de Kemâl-eddyn, publié par Freytag, *Locmani fabulæ et plura loca ex codicibus manuscriptis partim historicis selecta*. Bonnæ, 1823, in-8°, p. 64. On pourrait aussi rendre le mot بلنا par blindes ou blindages.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

نحالف والمحرّم عندهم من حرّمه والمقرّب من قرّبه وهو صاحب رومية الكبرى يامرهم بملازمة ما هم بصدده ويُعلمهم انّه قد ارسل الى جميع الفرنج يامرهم بالمسير الى نحدتهم برًّا وبحرًا ويعلمهم بوصول الامداد اليهم فازدادوا قوّة وطمعًا

لمّا ساعد الامداد الى الفرنج وعقد لهم الكند هرى جمعًا كثيرًا بالاموال التى وصلت معه عزموا على الخروج من خنادقهم ومناجزة المسلمين فتركوا على عكّا من يحصرها ويقاتل اهلها وخرجوا حادى عشر شوال فى عدد كالرمل كثره وكالنار حمره فلما راى صلاح الدين ذلك نقل انفال المسلمين الى قبون وهو على ثلاثة فراسخ عن عكا وكان قد عاد اليه من غزّى من عساكره لمّا هلك ملك الالمان ولقى الفرنج على نعبيه حسنة وكان اولاده الافضل علىّ والظاهر غازى والظافر خضر ممّا يلى الغلب واخوه العادل ابو بكر فى الميمنة ومعه عساكر مصر ومن انضم [1] اليهم وكان فى الميسره عماد الدين صاحب سنجار ونقى الدين صاحب حماه ومعز الدين سنجر شاه صاحب خرتبرت ابن عمر مع جماعة من امرائه واتّفق ان صلاح الدين احدد متس كان

[1] انضل اليهم ، 740.

---

par tous les Francs; tout homme qui est honoré par lui obtient près d'eux la même faveur. C'est le souverain de Rome la Grande Dans sa lettre il ordonnait aux assiégeants de ne pas abandonner leur entreprise, leur faisant savoir qu'il avait envoyé des messages à tous les Francs, pour prescrire à ceux-ci de marcher à leur secours, tant par terre que par mer, et leur annonçant l'arrivée de renforts. En conséquence, ils virent s'accroître leurs forces et leurs espérances.

Lorsque des secours furent arrivés aux Francs à plusieurs reprises, et que le comte Henri eut rassemblé pour eux une troupe considérable, au moyen de l'argent qu'il avait apporté, ils résolurent de sortir de leurs retranchements et d'en venir aux mains avec les Musulmans. Ils laissèrent donc devant Acre des gens chargés de l'assiéger et d'en combattre les habitants, et partirent le 11 de chewal (11 novembre 1190), aussi nombreux que les grains de sable de l'océan et aussi ardents que des charbons allumés. A cette vue, Salah-eddyn fit transporter les bagages des Musulmans à Keymoun, à trois parasanges d'Acre [1]. Les troupes qu'il avait congédiées, lors de la mort du roi des Allemands, l'avaient déjà rejoint. Il rencontra donc les Francs avec une armée rangée en bon ordre. Ses fils Alafdhal Aly, Addhâhir Ghazy, Addhâfir Khidhr, se trouvaient placés près du centre; son frère Âladil Abou-Becr était à l'aile droite, avec les troupes de l'Égypte et celles qui s'étaient réunies à elles; à l'aile gauche se trouvaient Imad-eddyn, prince de Sindjar; Taky-eddyn, prince de Hama; Moizz-eddyn Sindjar-Chah, prince de Djézyret ibn-Omar, accompagné de plusieurs de ses émirs. Or il advint que Salah-eddyn fut pris d'une douleur de ventre à laquelle il était sujet. On lui dressa une

[1] On peut voir, sur cette localité, une intéressante note de feu M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 2e partie, p. 190, 264. — Notre passage y est indiqué, mais attribué peut-être à tort à Djemâl-eddîn-ben-Wasel.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

معاده فنصب له خيمه صغيره على تلّ مشرف على العسكر ونزل منها يمطر الدهم فسار الفرنج سرى نهر همك حتّى وصلوا الى راس النهر فشاهدوا عساكر الاسلام وكثرتها فارتاعوا لذلك ولقيهم الجالبشيه وامطروا عليهم من السهام ما كاد يسمر الشمس فلما راوا ذلك تحوّلوا الى غربى النهر ولزمهم الجالبشيه يقاتلونهم والفرنج قد جمعوا ولزم (1) بعضهم بعضًا وكان غرض الجاليشية ان يحمل الفرنج عليهم فيلقاهم المسلمون ويلتحم القتال فيكون الفصل ويستريح الناس وكان الفرنج قد ندموا على مفارقة خندقهم فلزموا مكانهم وباتوا لليلتهم تلك فلمّا كان الغد عادوا نحو عكّا ليعتصموا بخندقهم والجاليشيه فى اكتافهم يقاتلونهم بارد بالسيوف والرماح وبارد بالسهام وكلّما نزل من الفرنج نزيل اخذوه معهم لئلّا يعلم المسلمون ما اصابهم فلولا ذلك الألم الذى حدث بصلاح الدين لكان هى الفيصل وانّما لله امر هو بالغه فلمّا بلغ الفرنج خندقهم ولم يكن لهم بعدها ظهور منه وعاد المسلمون الى خيامهم وقد قتلوا من الفرنج خلقًا كثيرًا وفى الثالث والعشرين من شوال اصابهم جماعة من المسلمين وتعرّض للفرنج جماعه اخرى فجرح الدهم اربعمائه فارس فقاتلهم المسلمون شيئًا من قتال

(1) C P هزم

petite tente sur une colline qui dominait l'armée, et il s'y établit afin d'examiner de là ses troupes. Les Francs marchèrent à l'orient d'une rivière qui se trouvait en cet endroit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à la source. Ils découvrirent alors l'armée musulmane et sa multitude, et furent effrayés de ce spectacle. Notre avant-garde les attaqua, et fit pleuvoir sur eux une telle quantité de flèches que le soleil en fut presque obscurci. A cette vue l'ennemi passa sur le bord occidental de la rivière; l'avant-garde musulmane s'attacha à lui pour le combattre. Les Francs s'étaient réunis en un seul corps bien compacte. Le but de notre avant-garde était de faire en sorte que l'ennemi la chargeât; qu'alors le corps d'armée des Musulmans en vînt aux mains avec lui et que le combat s'engageât; ce qui amènerait la division des forces ennemies et permettrait aux nôtres de respirer. Déjà les Francs se repentaient d'avoir quitté leurs retranchements; ils demeurèrent à l'endroit qu'ils occupaient et y passèrent la nuit. Le lendemain ils reprirent la route d'Acre, afin de se mettre à l'abri derrière leur fossé; mais ils furent suivis de près par l'avant-garde musulmane, qui les attaquait tantôt avec l'épée et la lance, tantôt à coups de flèches. Chaque fois qu'un des Francs venait à être tué, les autres se chargeaient de son corps, pour éviter que les Musulmans eussent connaissance du chiffre de leurs pertes. Sans cette indisposition qui survint à Salah-eddyn, ce combat aurait été décisif. Mais c'est à Dieu seul qu'il appartient de commander et de réaliser ses volontés.

Les Francs, ayant atteint leurs retranchements, n'en sortirent plus dorénavant. Les Musulmans retournèrent dans leurs tentes, après avoir tué un grand nombre d'ennemis. Le 23 de chewal (23 novembre 1190), un corps de Musulmans se mit en embuscade, tandis qu'un autre détachement se montrait vis-à-vis des Francs.

An 586 de l'hegire (1190 et 1191 de J. C.)

وتطاردوا لهم وسمعهم العرج حتى حاروا الكمين فخرجوا عليهم فلم يفلت منهم احد
واشتد الغلاء على العرج حتى بلغ الغرارة الحنطة اكثر من مائة دينار صورى
فصبروا على هذا وكان المسلمون يحملون اليهم الطعام من البلدان منهم الامير اسامه
مستحفظ بيروت كان يحمل منها الطعام وغيره ومنهم سيف الدين علي بن احمد
المعروف بالمشطوب كان يحمل من صيدا ايضا اليهم وكذلك من عسقلان وعبرها ولولا
ذلك لهلكوا جوعا خصوصا فى الشتاء عند انقطاع مراكبهم عنهم لهيج البحر
لما هجم الشتاء وعصفت الرياح حال العرج على مراكبهم التى عندهم لانها لم تكن [1]
فى المينا فسيّروها الى بلادهم صور والجبايل فانفتح الطريق الى عكّا فى البحر فارسل اهلها
الى صلاح الدين يشكون الضجر والملل والسامة وكان بها الامير حسام الدين ابو
الهيجا السمين مقدّما على جندها فامر صلاح الدين باقامه البدل وامداده بمهما
واحراج من فيها وامر اخاه الملك العادل بمباشره ذلك فاستعمل الى جانب البحر ورتل
كل جبل خيلا وجمع المراكب والسواحى وكلّما جاءه جماعه من العسكر سيّرهم اليها

[1] Man. II ممكّن من.

Quatre cents chevaliers sortirent à la rencontre de ce dernier. Les Musulmans les combattirent quelque peu, puis ils battirent en retraite, et les Francs les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils eussent dépassé l'embuscade. Alors le premier détachement sortit du lieu où il se tenait caché, les attaqua, et pas un seul Franc ne s'échappa. La disette redoubla parmi les Francs, si bien que le sac de froment atteignit le prix de plus de cent dinars, monnaie de Tyr (*soury*). Ils usèrent de patience dans cette détresse. Les Musulmans leur apportaient des vivres de différents pays; parmi eux l'émir Oçama, gouverneur de Beyrout, qui en expédiait des provisions et d'autres objets; et Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed, connu sous le nom d'Almechtoub (le Balafré), qui en expédiait aussi de Seyda (Sidon). On faisait de même à Ascalon et ailleurs. Sans cela ils seraient morts de faim, surtout pendant l'hiver, alors que leurs navires cessaient de leur arriver à cause des tempêtes qui régnaient sur mer.

Quand l'hiver fut survenu et que le vent se fut mis à souffler avec violence, les Francs conçurent des craintes pour leurs vaisseaux, car ceux-ci n'avaient pas pour s'abriter le port d'Acre. En conséquence, ils les renvoyèrent dans leur pays, c'est-à-dire, Tyr et les îles (chrétiennes). Le chemin de la mer fut donc ouvert pour Acre. Les habitants de cette ville envoyèrent un message à Salah-eddyn afin de se plaindre de leur détresse, de leur fatigue et de leurs ennuis. Il y avait dans Acre l'émir Hoçâm-eddyn Abou 'l-Heydja Assémyn (le Gros), qui commandait les troupes de la garnison. Salah-eddyn ordonna de préparer un corps de troupes fraîches, de l'envoyer à Acre et d'en faire sortir les troupes qui s'y trouvaient. Il prescrivit à son frère Ahnélic Aladil de s'occuper de cela. En conséquence, Aladil se transporta du côté de la mer, campa sous la montagne de Heyfa et rassembla des vaisseaux et des galères. Toutes les fois qu'il lui arrivait un détachement de

وخرج عوضهم ودخل اليها عشرون امیرا وكان بها ستّون امیرا وكان الدين دخلوا فلبلا بالنسبه الى الذين خرجوا واهمل نوّاب صلاح الدين تحييد الرجال وانفادهم وكان على خزانه ماله قوم من النصارى وكادوا اذا جاءهم جماعه قد جنّدوا يعتّسوهم بانواع شتّى نادرة باسامه معروفه وبارد يعبر ذلك فيعرف بهذا السبب جلق كثير وانضاف الى ذلك دوابى صلاح الدين وونوفه بنوّابه واهمال النوّاب فاكسر الشيء والامر كذلك وعادت مراكب الفرنج الى عكّا وانقطع الطريق الّا من سابح فانى بكتاب وكان من جملة الامراء الذين دخلوا الى عكّا سيف الدين على بن احمد المشطوب وعزّ الدين ارسل مقدّم الاسدنه بعد حاولى وابن حاولى وغيرهم وكان دخولهم الى عكّا اوّل سنه سبع وثمانين وكان قد اشار جماعه على صلاح الدين بان يرسل الى من بعكّا المقعات الواسعة والذخاير والاقوات الكثيره وبامرهم بالمقام فانّهم قد حزنوا وبدّروا واطمانّت

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

---

l'armée musulmane, il l'expédiait à Acre, d'où il faisait sortir aussitôt une troupe équivalente. Il y entra ainsi vingt émirs. Or il s'y trouvait auparavant soixante émirs. Ceux qui entrèrent dans Acre étaient donc en petit nombre, par rapport à ceux qui en sortirent. Les lieutenants de Salah-eddyn négligèrent d'enrôler des hommes et de les faire partir. Plusieurs Chrétiens étaient placés à la tête du trésor de ce prince. Lorsqu'une troupe nouvellement enrôlée se présentait devant eux, ils la molestaient[1] de différentes façons, tantôt au sujet de la constatation de l'identité des soldats, tantôt pour autre chose. Beaucoup de monde se dispersa pour ce motif, auquel s'ajoutèrent l'incurie de Salah-eddyn, sa confiance en ses lieutenants et la négligence de ceux-ci. L'hiver se passa pendant que les choses étaient en cet état; les vaisseaux des Francs revinrent près d'Acre, et le chemin fut intercepté, excepté pour un nageur apportant une lettre. Parmi les émirs qui entrèrent dans Acre se trouvaient Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed Almechtoub[2]; Izz-eddyn Arsel, chef des Açadites[3] après Djaouély; le fils de ce même Djaouély, et d'autres encore. Leur entrée dans Acre eut lieu au commencement de l'année 587 (29 janvier 1191). Plusieurs personnes avaient conseillé à Salah-eddyn d'envoyer à l'ancienne garnison d'Acre des sommes considérables, des approvisionnements et des vivres en quantité, et de lui prescrire de demeurer à son poste. En effet, elle avait été mise à l'épreuve et avait acquis de l'expérience, et les âmes de ses soldats s'étaient accoutumées à considérer sans crainte leur position. Salah-eddyn ne mit pas à exécution ce conseil, s'imaginant voir chez ces gens de la fatigue et de l'ennui, et crai-

[1] Sur ce sens du verbe تعنّت, omis dans le dictionnaire de Freytag, on peut voir le glossaire de M. de Goeje sur Béladzory, p. 75. (Cf. Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 149, l. 1re; *Borhân-eddîn es-Sernûdji Enchiridion studiosi*, edidit Carolus Caspari, Lipsiæ, 1838, in-4°, p. 57, A, et le *Kitâb-Alagânî*, t. I, p. 356, ligne dernière.)

[2] C'est-à-dire le Balafré; ce personnage était d'origine curde. Il mourut quatre mois avant Salah-eddyn. (Cf. Ibn-Khallicân, *Biographical dictionary*, translated by baron Mac Guckin de Slane, t. I, p. 164, et les *Nouvelles recherches sur les Ismaéliens ou Bathéniens de Syrie, plus connus sous le nom d'Assassins*, par M. C. Defrémery, Paris, Imp. impér. 1855, in-8°, p. 76, note 1.)

[3] Anciens soldats d'Açad-eddyn Chyrcouh, oncle de Salah-eddyn.

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

وكان ممن [illegible] رطن منهم الضجر والملل وان ذلك يحملهم على الضجر [illegible]

[illegible] يوسف بن زين الدين على صاحب اربل فد حصر عند صلاح الدين [illegible] في شهر رمضان وذكر العماد الكاتب في كتابه البرق [illegible] صلاح الدين سقوطه ناحيه وطمّا به الحزن ولبس له اح عبره ولا [illegible] فعل ساعل عن العزاء مهمّ بالاحتياط على ما خلفه [1] وقد [illegible] وقد قصر على حماعه من امرآئه واعفلهم وعجّل عليهم وما [illegible] فحسدكان وارسل الى صلاح الدين تطلب منه [illegible] فقطعه لها واصاف اليها سهرزور واعمالها ودرسد [illegible] دلب من كان يرسل محاهد الدين قايماز

[1] 740, وهو خالس

---

guant que cela ne les portât à montrer de la lassitude et de [illegible] la chose tourna tout différemment de ce qu'il croyait.

Zeyn-eddyn Youçouf, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbil, était venu [illegible] Salah-eddyn avec ses troupes. Il tomba malade et mourut le [illegible] (19 octobre 1190). Imad-eddyn le secrétaire a raconté ce qui suit, dans [illegible] ouvrage intitulé : *Albarh Aschâmy* (l'éclair de la Syrie) : « Nous allâmes visiter Mozhaffer-eddyn, afin de lui faire nos compliments de condoléance au sujet de la mort de son frère. Nous nous imaginions trouver en lui de la tristesse, parce qu'il n'avait pas d'autre frère que le défunt, et ne possédait pas de fils dont la vue détournât sa pensée de cette perte. Mais il était livré à des soins qui l'empêchaient d'avoir besoin de consolations, étant occupé à prendre possession de ce qu'avait laissé le mort. Il était déjà établi dans la tente de son frère défunt, s'était saisi de la personne de plusieurs de ses émirs et les avait mis en prison. Il les taxa à une somme qui devait être payée immédiatement, et ne leur accorda aucun répit. Parmi eux se trouvait Boldadjy, prince du château fort de Kholtyn-kizeïn[1]. Mozaffer-eddyn envoya demander à Salah-eddyn la ville d'Arbil, offrant de renoncer à la possession de Harrân et d'Erroha (Édesse). Le sultan lui accorda en fief la première de ces villes, à laquelle il ajouta Chehrizour et ses dépendances, Derbend Karaboly[2] et les Benou-Kifdjak. Après la mort de Zeyn-eddyn, les habi-

[1] On nommait ainsi une forteresse située sur le chemin de Chehrizour, et autrement appelée Khoftiâni Sourkhâb. (Cf. le *Mérassid*, édit. Juynboll, t. I, p. 359, 360; Yakout, *Mochtaric*, édit. Wustenfeld, p. 157, 158; et les *Notices des Manuscrits*, t. XIII, p. 313, 314. Voyez encore l'*Histoire des Cardes* ou *Chéref Nameh*, publiée par M. Veliaminof-Zernof, t. I, p. 23, où on lit fautivement جنسكان, Djacandécan, ainsi que M. Defrémery l'a déjà fait observer dans le *Journal asiatique*, t. II de 1860, p. 458.)

[2] Ou le défilé de Karaboly, ou Karayilly (c'est-à-dire exposé au *sirocco*). On peut consulter, sur cette localité, une note d'Étienne Quatremère, *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XIII, p. 309, note 2. Ibn-Alathyr a déjà mentionné le pays de Karaboly, ولاية القراقلى, en racontant la paix conclue dans l'année 581=1186, entre Salah-eddyn et Atabek de Moussoul, et par laquelle celui-ci livra au sultan Chehrizour et ses dépendances, le pays de Karaboly et tous les cantons situés au delà du Zab. Édition Tornberg, t. XI, p. 340, ligne dernière. (Cf. le premier volume de la présente collection, p. 54.)

لهوام ديه وحسن سيرته كاتب دهم وللمدود اليهم لملكوه علم تحسر هو ولا صاحبه
عز الدين الملك مسعود بن مودود على ذلك عوفاس صلاح الدين وكان اعظم
الاسباب فى ذلك ان عز الدين كان قد قبض على مجاهد الدين قايماز بن الدين
من اربل لما ان عز الدين اخرج مجاهد الدين من القبض ولاه سنجاسه فلما ولاه
السنجاسه عنه لم يكتبه وجعل معه انسانا كان بعض غلمان مجاهد الدين وكان
مساويه فى الحكم وعمل عليه ما بعده فلحق مجاهد الدين من ذلك غيظ شديد ولما
طلب الى اربل قال لمن ينق الله لا افعل لئلا يحكم فيها فلان ويكفى يدى عنها
فجاء مظفر الدين اليها وملكها وبقى غضه فى حلق البد الاماثل لا يسيغون على
اساغتها وسيرد ما اعمده معهم مرة بعد اخرى ان شاء الله تعالى

فى هذه السنة ملك ابن الريك وهو من ملوك الفرنج غرب بلاد الاندلس مدينة
سلب وهى من كبار مدن المسلمين بالاندلس واستولى عليها فوصل الخبر بذلك الى

An 586 de l'hégire (1190 et 1191 de J. C.)

---

tants d'Arbil écrivirent à Modjahid-eddyn Kaymaz, à cause de leur affection pour lui et de la bonne conduite qu'il avait tenue à leur égard, et le mandèrent, afin de le reconnaître pour roi. Mais ni lui, ni son souverain, l'atabek Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, n'osèrent prêter les mains à cela, de peur de Salah-eddyn. Toutefois le principal motif qui fit qu'Arbil fut négligée par eux, ce fut qu'Izz-eddyn avait naguère fait arrêter Modjahid-eddyn[1]. Zeyn-eddyn se mit alors en possession d'Arbil. Dans la suite Izz-eddyn fit sortir de prison Modjahid-eddyn et l'investit des fonctions de son lieutenant, mais sans lui donner aucune autorité, car il plaça près de lui un homme qui avait été l'esclave de Modjahid-eddyn. Cet individu partageait l'autorité avec son ancien maître et le contrecarrait dans tout ce qu'il ordonnait. Modjahid-eddyn éprouva à cause de cela une violente colère, et lorsqu'il fut mandé à Arbil, il dit à quelqu'un en qui il avait confiance : « Je « n'en ferai rien, de peur qu'un tel n'y exerce l'autorité et qu'il ne m'empêche d'y « commander. » Mozhaffer-eddyn se transporta dans Arbil, s'en empara et resta dans la gorge de la famille atabékienne comme un os qu'elle ne pouvait avaler. S'il plaît à Dieu, nous rapporterons ci-après ce qu'il fit à plusieurs reprises a l'égard des atabeks.

Dans cette année le fils de Henri (*Ibn Arryc*)[2], un des rois Francs, à l'occident de l'Andalos, s'empara de la ville de Silves (*Chelb*), une des grandes villes possédées par les Musulmans dans l'Andalos. La nouvelle de la prise de cette place

[1] Cette circonstance a été racontée par Ibn-Alathyr, sous la date de l'année 579=1183. Voyez l'édition Tornberg, t. XI, p. 329. A la dernière ligne de cette page, il faut lire avec le manuscrit C. P. صاحبها, au lieu de صاحبيها. Voyez encore, *ibidem*, p. 331, 332. — Modjâhid-eddyn Kaymâz mourut au mois de rébi Ier 595 (janvier 1199), dans la citadelle de Moussoul, où il commandait depuis la fin de l'année 571 (juillet 1175). (Cf. Ibn Alathyr, édit. Tornberg, t. XII, p. 101.)

[2] Il s'agit ici du roi de Portugal Sanche Ier, descendant à la seconde génération de Henri de Bourgogne, et fils d'Alphonse, premier du nom, le premier roi de Portugal. C'est en souvenir de Henri de Bourgogne que les Arabes donnaient le nom de fils de Henri à tous les rois de Portugal.

الاسبرانى يوسف يعرف بن يوسف بن عبد المومن صاحب المغرب والاندلس وحضر فى العساكر الكثيره وسار الى الاندلس وعبر البحار وسير طائفه كثيره من عساكره فى البحر وبارلها وحصرها وقاتل من بها قتالا شديدا حتى ذلوا وسالوا الامان فامنهم وسلموا البلد وعادوا الى بلادهم وسير جيشا من الموحدين وسيعهم جميع من الغرب الى بلاد الفرنج ففتحوا اربع مدن كان الفرنج قد ملكوها قبل ذلك بارشين سنه وسكنوا فى الفرنج فخافهم ملك طليطله من الفرنج وارسل يطلب الصلح فصالحه خمس سنين وعاد ابو يوسف الى مراكش وامتنع من هذه الهدنه طائفه من الفرنج لم يرضوها ولا امكنهم اظهار الخلاف فعملوا متوقفين حتى دخلت سنه ستمئه وخرجوا وسنذكر خبرهم هناك ان شاء الله تعالى

Ann. 38, de l'hégire
1191 et 1192
de J. C.

ثم دخلت سنه تسعين وخمسمائه

فى هذه السنه فى ربيع الاول سار اتابك عز الدين مسعود بن مودود بن زنكى صاحب الموصل الى حرران ابن عم شهرها وكان بها صاحبها سنجر شاه بن سيف الدين غازى بن مودود وهو اخى عز الدين وكان سبب حضوره ان سنجر شاه كان كثير

---

arriva à l'émir Abou-Youçouf Ya'koub, fils de Youçouf, fils d'Abd-Almoumen, souverain du Maghrib et de l'Andalos. Il partit à la tête de troupes nombreuses, se dirigea vers l'Andalos et traversa le détroit. Alors il expédia par la voie de mer un nombreux détachement de son armée, assiégea la ville de Silves et combattit vigoureusement la garnison qui s'y trouvait, jusqu'à ce qu'elle s'humiliât et implorât la vie sauve. Le sultan la leur ayant accordée, ils livrèrent la ville et retournèrent dans leur pays. Il fit marcher vers le pays des Francs une armée d'Almohades, accompagnée d'un corps d'Arabes. Ces forces conquirent quatre villes dont les Francs s'étaient emparés quarante années auparavant, et firent un grand carnage parmi ces derniers. Le roi chrétien de Tolède[1] craignit leur attaque et envoya demander la paix, que le sultan lui accorda pour un espace de cinq ans. Après la conclusion du traité, Abou-Youçouf retourna à Maroc. Une fraction des Francs refusa d'être comprise dans la trêve et la désapprouva. Mais ils ne purent manifester leur opposition. En conséquence, ils restèrent dans l'attente jusqu'au commencement de l'année 590 (1194 J. C.), époque à laquelle ils se mirent en mouvement. Nous raconterons alors ce qui leur arriva, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 587 (29 JANVIER 1191-17 JANVIER 1192)

Au mois de rébi Ier (avril 1191), l'atabek Izz-eddyn Maç'oud, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Moussoul, se mit en marche vers Djezyret-ibn-Omar et l'assiégea. Le prince de cette ville, Sindjar-Chah, fils de Seyf-eddyn Ghâzy, fils de Maudoud, et neveu d'Izz-eddyn, se trouvait dans la place. Voici quel fut

[1] Alphonse VIII, roi de Castille.

Au lieu de l'hégire (trigésimo) de I. C.

الادنى لقد عز الدين والسلطان على بالرسل الى صلاح الدين فى هذا يقول
انه يريد قصد بلادك ويقول انه مكاتب امرائك ويحثهم على قصدك الى غير
ذلك من الامور المؤذية وعز الدين يصبر منه على ما ذكره لامور يراد للرحم ويراه حريا
ان يسلمها الى صلاح الدين سلمانا كان فى السنة التى سار فيها الى صلاح
الدين وهو على عدتا فى جملة من سار من اصحاب الاطراف واقام عنده فلما وطئت
دسورا العود الى بلاده قال له صلاح الدين عندنا من اصحاب الاطراف جماعة منهم
عمك[1] عماد الدين وهو اصغر منك ومنهم ابن عز الدين صاحب الموصل وعبرتنا
وهو اكبر منك[2] ومتى فتحت هذا الباب اعدتى بك غيرك فلم يلتفت الى قوله واصر
على ذلك وكان عدد صلاح الدين جماعة من اهل الخبرة مستمرين على سكر ساعة
لانه طعامهم واحد اموالهم واملاكهم وكان شعاره لهذا ولم يزل فى طلب الاذن فى العود
الى لبلاه عند الفطر من سنة ست وثمانين فرتب تلك الاعمال فى الامور وعاد الى حضرة
صلاح الدين واذن لاصحابه فى المسير فساروا بالاموال وبنى خرجه سلمانا ويدخل الى

[1] Au lieu de عمك, que nous avons admis d'après le nam. C. P., 740 donne عمك ابن H. ennet l'un et l'autre mot

[2] C. P. et U. اكبر منك
[3] C. P. et U. ابن عمك
[4] Les mêmes, اصغر منك

le motif du siége : Sindjar-Chah était fort enclin à vexer son oncle Izz-eddyn, à se mal conduire envers lui et à envoyer contre lui des messages à Salah-eddyn. Dans ces lettres, tantôt il s'exprimait ainsi : « Certes il veut attaquer tes États; » tantôt il disait : « Certes il écrit à tes ennemis et les excite à l'attaquer. » Sindjar-Chah donnait encore à son oncle d'autres sujets de mécontentement. Izz-eddyn supportait avec patience tous ces griefs pour plusieurs motifs, une fois en considération de la parenté, une autre fois dans la crainte que son neveu ne livrât Djezyret-ibn-Omar à Salah-eddyn. L'année précédente, le prince de cette ville était allé joindre Salah-eddyn, qui se trouvait alors devant Acre, parmi les autres souverains qui marchèrent à son secours. Il séjourna près de lui quelque peu de temps, après quoi il demanda la permission de s'en retourner dans ses États. Le sultan lui dit : « Nous avons près de nous un certain nombre de princes « particuliers, et parmi eux, ton oncle Imad-eddyn, qui est moins puissant que « toi; ton autre oncle Izz-eddyn, souverain de Moussoul, et autres villes, lequel, « au contraire, est plus puissant. Quand tu auras ouvert cette porte[1], un autre « l'imitera. » Sindjar-Chah ne fit pas attention aux paroles du sultan, et persévéra dans son dessein. Il y avait près de Salah-eddyn plusieurs habitants de Djezyré, qui étaient venus implorer assistance contre Sindjar-Chah, lequel les avait injustement traités, avait pris leurs richesses et leurs possessions. C'est pourquoi Sindjar-Chah redoutait le sultan; il ne cessa pas de demander la permission de s'en retourner, jusqu'au jour de la fête de la rupture du jeûne (1er chewâl) de l'année 586 (1er novembre 1190). Ce jour-là, dès l'aurore, il monta à cheval, se rendit à la tente de Salah-eddyn, après avoir permis à ses officiers de partir, ce

[1] C'est-à-dire : quand tu auras donné l'exemple de la retraite.

Année 587 de l'hégire (commencée le 11 février 1191 J. C.)

عمه صلاح الدين ارسل يطلب الاذن ودار صلاح الدين قد بات عندهما وقد عرق
فلم يمكنه ان ياذن له فمضى ذلك مردّدا على باب عمه الى ان اذن له فلما دخل
عليه هنّاه بالعيد واكمن عليه يودّعه فقال له يا خشداشي يمكنك ان تمرك على الحركة
وتصير علينا حتى نرسل ما حرب به العاده فما يجوز ان تمضي عنا بعد معاملتك
عندنا على هذا الوجه فلم يرجع ويودّعه وانصرف ومضى صاحب الدين عمّ اخي صلاح
الدين قد اقبل من بلده حماه في عسكره فكتب اليه صلاح الدين يامره باعاده
سنجر ساد طوعًا او كرها فحكى لي عن صاحب الدين انه قال ما رايت مثل سنجر ساد
لعمه بعمه فانه سالته عن سبب انصرافه فمالطفني وقبّل له الارض بالمال ولا
يليق ان يمضي بغير مرسوم السلطان وهديته فصفح بعمك وسالته العود ثم
صفح الى قولي وكلمني كلامًا ينص مواعدته فلمّا راى ذلك منه قلت له ان رجعت
بالّتي هي احسن والّا اعدتك كارها ومثل عن دابته واخذ بذيلي وقال قد استجرتُ بك

---

qu'ils firent en compagnie des bagages, Sindjar-Chah ne tarda avec un petit nombre de personnes. Ce prince etant donc arrivé à la tente du sultan, envoya demander l'autorisation d'entrer Salah-eddyn avait passé la nuit en proie à la fièvre et était en transpiration. Il ne lui fut donc pas possible de donner audience à Imad-eddyn, et celui-ci demeura allant et venant à la porte de la tente, jusqu'à ce que le sultan lui accordât la permission d'entrer. Imad-eddyn lui adressa ses félicitations au sujet de la fete et s'approcha de lui, afin de lui faire ses adieux. Le sultan lui dit : « Nous ne savions pas combien tu étais fermement résolu de partir. Accorde-nous « un répit jusqu'à ce que nous t'envoyions les présents habituels; car il n'est pas « permis que tu nous quittes de la sorte, après avoir demeuré auprès de nous. » Sindjar-Chah ne revint pas de sa détermination, fit ses adieux au sultan et s'éloigna.

Or Taky-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn, s'était mis en marche de sa ville de Hama, avec ses troupes. Salah-eddyn lui écrivit pour lui ordonner de faire revenir Sindjar-Chah, qu'il le voulût ou non. Voici un récit qui m'a été fait par quelqu'un qui le tenait de la bouche de Taky-eddyn lui-même : « Je n'ai jamais vu (disait ce prince), d'homme semblable à Sindjar-Chah. Je le rencontrai à Akaba-Fyk[1], et je l'interrogeai touchant le motif de son départ. Il me fit une réponse évasive, mais je lui dis : « J'ai entendu parler de la chose; il ne convient « pas que tu t'en retournes sans avoir reçu du sultan un habit d'honneur et un « cadeau; car les fatigues que tu as supportées l'auraient été en pure perte. » Je le priai de revenir sur ses pas, mais il ne m'écouta point et me parla comme si j'eusse été un de ses esclaves. Lorsque je vis cela, je lui dis : « Si tu reviens de « bonne grâce, à merveille; sinon, je te ferai revenir par la force. » Alors il descendit de sa monture, prit le pan de ma robe et me dit : « J'implore ta protection. »

[1] C'est-à-dire la montée de Fyk. Fyk ou Afyk, comme on trouve souvent ce nom écrit chez les auteurs arabes, est une ville située entre Damas et Tabaria. C'est par la montée de Fyk que l'on descend dans la vallée du Jourdain, et l'on domine de cet endroit Tabaria et son lac (la mer de Tibériade). (*Lexique géographique arabe*, édit. Juynboll, t. II, p. 373. Cf. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 260, 261.)

وجعل لا يملّ وتحيّر من حماقته أوّلا وبكائه ثانيا وعاد حتى حدّثنا عماد الدين عند صلاح الدين عنه · انام وكتب صلاح الدين الى عزّ الدين انك تأمره بقصد الجزيرة ومحاصرتها واحدها وان ترسل على طريق سنجر شاه لتقبض عليه اذا عاد فخاف عزّ الدين انّ صلاح الدين قد دخل ذلك مكيدة ليسنح عليه بنكث العهد فلم يفعل شيئا من ذلك بل ارسل اليه يقول اريد خطّك بذلك ومنشورا منك بالجزيرة فتردد الرسل في ذلك الى ان انقضت سنة ست وثمانين وخمسمائة فاستعزّت القاعدة بنفسها وسار عزّ الدين الى الجزيرة فحصرها اربعة اشهر واياما آخرها شعبان ولم يملكها بل استعزّت القاعدة بنفسها وبين سنجر شاه على يد رسول صلاح الدين فانه كان قد راسله بعد قصدها يقول انّ صاحب سنجار وصاحب اربل وغيرهما قد سعيا في سنجر شاه فاستعزّ الصلح على ان لعزّ الدين نصف اعمال الجزيرة ولسنجر شاه نصفها ويكون الجزيرة بيد سنجر شاه من جملة النصف وعاد عز الدين في شعبان الى الموصل وكان صلاح الدين بعد ذلك يقول ما قيل لي عن احد شيء من الشرّ فرأيته

An 98, de l'hégire (1191-2 de J. C.)

١ C. P بعد — ٢ C. P عشرة

Après quoi il se mit à pleurer. Je fus étonné de la sottise qu'il avait d'abord montrée et de l'humilité avec laquelle il s'abaissait ensuite. Il revint en ma compagnie et resta près de Salah-eddyn pendant plusieurs jours. » Le sultan écrivit à Izz-eddyn l'atabek, pour lui prescrire de se diriger contre Djezyré, de l'assiéger et de la prendre, lui ordonnant de plus d'envoyer des gens sur le chemin que devait suivre Sindjar-Chah lors de son retour, afin de se saisir de sa personne. Izz-eddyn craignait que Salah-eddyn n'agît ainsi que par ruse, afin de le déshonorer en lui faisant rompre le traité existant entre son neveu et lui. Il ne fit donc rien de ce qui lui était commandé; mais il envoya dire au sultan : « Je veux un ordre écrit de « ta propre main, et un diplôme de toi, m'accordant la possession de Djezyré. » Des ambassadeurs allèrent et vinrent à ce sujet, jusqu'à ce que l'année 586 (8 février 1190-28 janvier 1191) fût écoulée, et que la suivante commençât. Alors une convention fut arrêtée entre les deux parties. En conséquence, Izz-eddyn marcha vers Djezyré, l'assiégea un peu plus de quatre mois, dont le dernier fut le mois de cha'bân (24 août-21 septembre 1191), et ne la prit pas. Mais un accord fut conclu entre lui et Sindjar-Chah, par l'entremise de l'ambassadeur de Salah-eddyn, car le sultan avait envoyé à l'atabek, après qu'il se fût mis en marche contre Djezyré, un message ainsi conçu : « Le prince de Sindjar, celui d'Arbil et d'autres encore, ont « intercédé en faveur de Sindjar-Chah. » La paix fut donc arrêtée, à la condition qu'Izz-eddyn posséderait la moitié des dépendances de Djezyré, dont l'autre moitié, avec la ville elle-même, resterait à Sindjar-Chah. Izz-eddyn retourna à Moussoul, dans le mois de cha'bân. Dans la suite Salah-eddyn s'exprimait ainsi : « Lorsqu'on « me disait au sujet d'un individu quelque méchanceté et que je venais ensuite à voir « cette personne, je reconnaissais toujours qu'il y avait de l'exagération dans ce « qu'on m'avait rapporté. J'en excepte toutefois Sindjar-Chah, car on ne rapportait

الاكراد دون ما نقل عنه الا سحر ساد ماده فان يقال له عنه اسماء استعظموها مثلثا
رابعا . يعنى عنى ما قيل فيه

An 587 de l'hégire (1191 et 1192 de J. C.)

فى عدد السنه فى صفر سار صلاح الدين من السلم الى البلاد الجزريه حران والرها كان
قد اقطعه اياها عمه صلاح الدين بعد احدها من مظفر الدين مضافا الى ما كان له
بالسلم وقرر معه انه يقطع البلاد للجند ويعود رهم معه اليه ليقووى بهم على الفرنج
فلما عبر الفرات واصلح حال البلاد سار الى ميافارقين وكان له فلما نازلها تجدد له
الطمع فى البلاد المجاوره لها فقصد مدينه سنجار من ديار بكر فحصرها وملكها وكان فى
جمع جنده فارس فلما سمع صلاح الدين بتسخير صاحب حلاط مملكه حاشى جمع
عساكره وسار اليه فاجتمعت عساكره اربعه الف فارس فلما التقوا انهزموا وقتل
كثير من عسكر حلاط فمضى الدين بل اتبعوهم وتبعهم فى الدين ودخل بلادهم وكان
بتسخير بعد ذلك على محمد الدين بن رستم وزير صاحبه ساد ارس وتحصن فى قلعه
هناك فلما اتبعهم كتب الى مستحفظ القلعه يامره بقتل ابن رستم ورصل الرسول
وصلاح الدين قد نازل بلاد القلعه فاخذ الكتاب وسلك القلعه واطلع ابن رستم وسار

« à son égard des choses que je pensais exagérées; mais lorsque j'ai eu vu ce prince,
« ce qu'on m'avait dit à son sujet m'a paru peu de chose (auprès de la réalité) »

Dans le mois de safar (mars 1191), Taky-eddyn se mit en marche vers les villes du Djezyré, Harrân et Erroha, que son oncle Salah-eddyn, après les avoir reprises à Mozaffer-eddyn, lui avait données en fief, par surcroît de ce qu'il possédait en Syrie. Le sultan était convenu avec lui qu'il distribuerait le pays aux troupes, à titre de fiefs, et qu'il reviendrait ensuite le trouver avec ces mêmes troupes, afin que Salah-eddyn fût fortifié par elles contre les Francs. Quand Taky-eddyn eut passé l'Euphrate, et qu'il eut mis ordre aux affaires du pays, il se rendit à Miyafarekin, ville qui lui appartenait. Lorsqu'il y fut arrivé, il sentit renaître en lui le désir de s'emparer des places avoisinantes; il se dirigea donc vers la ville de Hâny[1], dans le Diarbecr, l'assiégea et s'en rendit maître. Il avait près de lui sept cents cavaliers. Quand Seyf-eddyn Bectimour, prince de Khélat, apprit la conquête de Hâny par Taky-eddyn, il rassembla ses troupes, au nombre de quatre mille cavaliers, et marcha contre lui. Les deux armées, s'étant rencontrées, en vinrent aux mains. Celle de Khélat ne tint pas ferme devant Taky-eddyn, et elle fut mise en déroute. Taky-eddyn la poursuivit et envahit le territoire ennemi. Bectimour avait fait arrêter Medjd-eddyn, fils de Réchyk, vizir de son (ancien) maître Chah-Armen, et l'avait emprisonné dans un château fort de ce pays-là. Après sa défaite, il écrivit au commandant de la garnison, pour lui ordonner de mettre à mort Ibn-Réchyk. Lorsque le courrier porteur de l'ordre parvint à sa destination, Taky-eddyn avait déjà mis le siége devant la place. Il intercepta la lettre, s'empara de la forteresse et mit en liberté Ibn-Réchyk. Après quoi il

[1] Cette ville, bien connue par ses mines de fer, figure, sous le nom de Hini, sur la carte de l'Asie Mineure et de la Syrie, par Kiepert (Berlin, 1860). On peut voir à son sujet le *Journal des Savants*, mai 1870, p. 324 (article de M. Defrémery).

An 587 de l'hégire (1191 ère chr.)

الى خلاط فحصرها ولم يكن قد ذكره من العساكر فلم يفلح منها بغرض فعاد عنها وقصد ملازكرد وحصرها وضيق على من بها وطال مقامه عندها فلما ضاق عليهم الامر طلبوا منه المهلة اياما ذكروها فاجابهم اليها وعرض هو الذى حصل انقضاء الاجل يتوصل ويعرف العساكر عنها وحمله اليه واجابه سريعا الى مبافارقين وعاد يكثر قوى امره وتمت ملكه بعد ان اشرف على الزوال وهذه الحادثة من الفرج بعد الشدة فان ابن ينس تعالى العمل ويكثر خيرا من ان يوجد ملاله

فى هذه السنة وصلت امداد الفرنج من البحر الى الفرنج الذين على عكا وكان اول من وصل منهم ملك ملك افرنسيس وهو من اشراف ملوكهم سنا وان كان ملكه ليس بالكثير وكان وصوله اليها فى عشر ربيع الاول ولم يكن فى الكثرة الى طمّوها انما كان معه ست قطس كبار عظام فعوض له بدموس من على عكا منهم ولحقوا فى قتال المسلمين الذين منها وكان صلاح الدين على سرعتهم فكان يركب كل يوم ويقصد

[1] Le man. 740 ajoute ملك.

---

marcha vers Khélat et l'assiégea. Il n'avait pas près de lui un grand nombre de troupes; il ne remporta pas le succès qu'il avait en vue, et s'éloigna de Khélat. Il se dirigea contre Mélazkerd, l'assiégea et en resserra de très-près la garnison; son séjour devant cette place se prolongea. La situation des assiégés étant devenue pénible, ils demandèrent à Taky-eddyn de leur accorder un délai d'un certain nombre de jours. Il consentit à leur prière. Mais il tomba malade et mourut deux jours avant l'expiration du terme fixé. Les troupes assiégeantes s'éloignèrent de la place; le fils et les compagnons de Taky-eddyn transportèrent son corps à Miyafarikyn[1]. Quant à Bectimour, son pouvoir redevint fort et son autorité fut affermie, après qu'elle eut été sur le point de prendre fin. Cet événement peut être mis au nombre de ceux où le salut succède à l'affliction, car Ibn-Réchyk échappa à la mort, et Bectimour, au sort qui le menaçait de se voir enlever son royaume.

Des secours arrivèrent par la voie de mer aux Francs campés devant Acre. Le premier chef franc qui arriva était Philippe, roi de France et l'un des plus nobles souverains chrétiens, quoique son royaume ne fût pas étendu. Son arrivée près d'Acre eut lieu le 12 de rébi Ier (9 avril 1191); il n'était pas accompagné d'un aussi grand nombre de troupes que les Chrétiens se l'étaient imaginé, n'ayant avec lui que six très-grands navires de charge. Neanmoins les âmes de ceux des Francs qui se trouvaient devant Acre furent fortifiées par sa venue, et ils montrèrent une plus grande ardeur pour combattre les Musulmans de la garnison. Salah-eddyn se trouvait à Chafra'amm[2]; chaque jour il montait à cheval et se portait contre les Francs, afin de les empêcher, en les combattant, de donner

[1] Dans sa grande *Description de l'Égypte et du Caire*, à l'article intitulé : مدرسة منازل العزّ (t. II, p. 364, 365), Makrizy a consacré une notice à Taky-eddyn Omar. D'après lui, la mort de ce prince eut lieu le 9 du mois de ramadhan 587 (30 septembre 1191); son corps fut transporté à Hama et enfermé dans un mausolée construit par les soins de son fils Almélic Almansour Mohammed.

[2] Gros bourg, sur le rivage, à près de trois milles d'Acre. (*Lexique géographique arabe*, t. II, p. 117.)

Au 587 de l'Hégire (1191 et 1192 de J. C.)

الفرنج لتشغلهم بالقتال عن مراحمة البلد واوصل الى الامير [illegible] كتاب مكروب
يامره بحصر ما عنده من الشواني والمراكب وبحبسها بالقاسلة ويسيّره الى البحر
لمنع الفرنج من الخروج الى عكا ففعل ذلك وسيّر الشواني الى البحر فصادفت جمسة
مراكب مملوة رجالا من اصحاب ملك انكلتار الفرنج كان قد سيّرهم من قدامه وانفرد
هو بحريره قبرس ليملكها فاقتتلت شواني المسلمين مع مراكب الفرنج فاستظهر
المسلمون عليهم واخذوهم وغنموا ما معهم من ثوب وسلاح ومال واسروا الرجال وكسروا
ايضا صلاح الدين الى من بالزب[1] من النواب له يامرهم بمثل ذلك ففعلوا واما الفرنج
الذين على عكا فانهم لازموا قتال من بها وصدموا عليهما سبع صدمات رابع جمادى
الاولى فلمّا راى صلاح الدين ذلك تحول من شرقيهم ونزل عليهم لئلا تنهب العساكر
كل يوم من المحيء اليهم والعود عنهم وقرب معهم وَدانوا كلّما تحرّكوا للقتال زَحف وقاتلهم
من وراء خندقهم فكانوا يشغلون بقتاله[2] فحمل القتال عمّن بالبلد ثم وصل ملك
انكلتار ثالث عشر جمادى الاولى وكان قد استولى في طريقه على جزيرة قبرس واخذها

[1] Le man. C. P porte الزلب, sans aucun point diacritique, le man. 740, الزبلب, et l'édition de M. Tornberg, الغرب. Nous n'avons pas hésité à lire الزب Zyb, ou avec l'article Azzyb, est, dit l'auteur du *Merassid Alittila*, t. I, p. 524, un grand bourg situé sur le rivage de la mer de Syrie, proche d'Acca. On prononce aussi Azzeyb (Cf. le *Lobb-ul lobâb*, édition Veth, p. 129).

[2] U., C. P بقتالهم

---

l'assaut à la ville. Il envoya un message à l'émir Oçama, gouverneur de Beyrout, lui prescrivant d'équiper les galères et les navires qu'il avait près de lui, de les remplir de combattants et de leur faire prendre la mer, afin d'empêcher les Francs de se rendre à Acre. Oçama, se conformant à ces ordres, fit partir les galères, qui rencontrèrent cinq vaisseaux remplis de soldats du roi d'Angleterre, le Franc. Celui-ci les avait expédiés en avant, tandis qu'il restait en arrière, dans l'île de Chypre, afin d'en faire la conquête. Les galères des Musulmans engagèrent le combat contre les vaisseaux des Francs, remportèrent la victoire sur ceux-ci, les firent prisonniers et pillèrent leurs vivres, leurs marchandises et leurs espèces monnayées. Quant à l'équipage, il fut réduit en captivité. Salah-eddyn écrivit aussi à ceux de ses lieutenants qui se trouvaient à Zyb, pour leur ordonner d'agir de même, ce qu'ils firent.

Cependant les Francs campés devant Acre s'attachèrent à combattre la garnison de la place, et dressèrent contre celle-ci sept mangonneaux, le 4 de djomada Ier (30 mai 1191). Salah-eddyn, ayant vu cela, quitta Chafra'amin et campa près d'eux, afin que son armée ne fût pas fatiguée chaque jour en s'avançant contre l'ennemi et en s'éloignant de lui. Il se tint près d'eux, et toutes les fois qu'ils faisaient un mouvement pour combattre, il montait à cheval et les attaquait derrière leur fossé. Ils étaient occupés à lui résister, et la garnison de la ville se trouvait alors soulagée d'autant. Le roi d'Angleterre arriva le 13 de djomada Ier (8 juin 1191), après s'être emparé sur son chemin de l'île de Chypre, et l'avoir enlevée aux Grecs. En effet,

من الروم مانه الا وصل اليها دبر بصاحبها وملكها جميعها وكان ذلك زيادة في سلطانه
وقوة العرج فلما فرغ منها سار عنها الى من على عكا من العرج فوصل الهم في خمس
وعشرين قطعة كدارا مملوء رجالا واموالا فعظم به سر العرج واستد بكاسهم في
المسلمين وكان رجل زمانه خداعه ومكرا وحلدا وصبرا وبلي المسلمون منه بالداهية
التي لا مثل لها ولما وردت الاخبار بوصوله امر صلاح الدين بحشد بطسه كثيره
مملوء من الرجال والعدد والقوت فجهز وسيّر في بحر، وفيها سبع ماية مقاتل
فلقيها ملك انكلتار مصادفه فعاذلها وصبر من فيها على قتاله فلما ايسوا من
الخلاص دل معدّم من بها وهو معروف بالحلبي معدّم الخاندارية (1) الى اسفلها فخرقها
خرقا واسعا وغرقها لئلا يظفر العرج بمن فيها وبما معهم من الذخائر فغرق جميع ما

Le roi d'Angleterre (règne et exploits de Richard Cœur-de-Lion)

[1] Le man. d'Upsal ajoute ici (sic) بغرق بلام ابن سعيد Les six mots précédents sont omis dans le man. C P.

lorsqu'il était arrivé près de cette île, il avait usé de perfidie envers son souverain et l'avait conquise entièrement. Ce fut là un accroissement pour son pouvoir et une augmentation de force pour les Francs. Lorsque le roi d'Angleterre en eut fini avec l'île de Chypre, il en partit pour aller joindre ceux des Francs qui se trouvaient devant Acre. Il arriva près d'eux, avec vingt-cinq grandes galères, remplies d'hommes et de richesses. Par suite de son arrivée la méchanceté des Francs devint grande, et le mal qu'ils causaient aux Musulmans redoubla; car c'était l'homme le plus remarquable de son temps par sa bravoure, sa ruse, son activité, sa patience. A cause de lui les Musulmans furent éprouvés par une calamité qui n'avait pas sa pareille. Quand on eut reçu la nouvelle de sa venue, Salah-eddyn ordonna d'équiper un grand vaisseau de charge, rempli d'hommes, d'instruments de guerre et de vivres. On l'équipa et on le fit partir de Beyrout; il s'y trouvait sept cents combattants. Le roi d'Angleterre rencontra ce navire et l'attaqua. Ceux qui étaient à bord supportèrent courageusement le choc; quand ils désespérèrent de leur salut, le chef de l'équipage, nommé Yakoub Alhaléby (l'Alépin), chef des *djàndâr*[1], descendit jusqu'au fond du vaisseau, y fit une large ouverture et le submergea, de peur que les Francs ne s'emparassent des gens qui le montaient et des provisions qu'ils avaient avec eux. Tout ce qu'il renfermait fut englouti.

[1] Le mot جاندار *djándâr*, qui fait au pluriel *djandariyé*, ainsi qu'on le voit dans ce passage du texte arabe, ou bien encore *djénadiré* جنادرة, est d'origine persane et signifiait, dans le principe, un écuyer, celui qui porte les armes (*djân*) de quelqu'un, et par suite un garde du corps. Sous les sultans mamlouks de l'Égypte, le terme *émir-djándâr* désignait un officier d'un rang élevé, une sorte de grand prévôt de l'hôtel. (Voyez S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 178, 179, Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 14, 15, note; Ed. Lane, *The thousand and one nights*, t. II, p. 214 de l'édition de 1859.) A la cour des Mérinides, souverains de Maroc, le chef des *djándár* portait le titre de *Mezvar* (Cf. R. Dozy, dans le *Journal asiatique*, mai 1844, p. 402, note.) Jean Thévenot écrit *mézoar*, et dit que cet officier est le même que l'on appelle en Turquie *sou-bachi*. (*Voyages du Levant*, édition de 1727, t. II, p. 898.) *Mizoar* est le nom que Peyssonnel donne au lieutenant de police de la ville de Tunis, lequel tenait une liste des femmes de joie. (*Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, t. I, p. 84. Conf. surtout, *ibid.* p. 431, 432. Voyez encore Reiske, *apud* Abou'l-Feda, *Annales muslemici*, t. IV, p. 701, n. 469.)

Acre avait besoin d'hommes, à cause de ce que nous avons rapporté touchant le motif de leur diminution. Les Francs, de leur côté, construisirent des tours roulantes, avec lesquelles ils s'avancèrent vers la place. Les Musulmans en brûlèrent une partie et prirent le reste. Après cela, les Francs construisirent des béliers, avec lesquels ils assaillirent la ville. Les Musulmans firent une sortie, les combattirent à l'extérieur des murailles et s'emparèrent de ces béliers. Quand les Francs virent que tout cela ne leur servait de rien, ils élevèrent un monticule de terre, grand et de forme allongée, et ne cessèrent pas de le rapprocher de la ville, jusqu'à ce qu'il en fût arrivé à la distance d'une demi-portée d'arc. Ils combattirent à l'abri de ce monticule, sans que la place assiégée pût leur causer le moindre mal. Les Musulmans ne trouvaient aucune ressource à employer contre cet engin de guerre, soit le feu, soit quelque autre moyen. Alors l'affliction des Musulmans d'Acre devint très-grande, et ils envoyèrent annoncer à Salah-eddyn la situation où ils se trouvaient. Mais il ne put leur être d'aucune utilité.

Le vendredi 17 de djomada second (12 juillet 1191) les Francs s'emparèrent de la ville d'Acre. La première cause de faiblesse qui atteignit la population de cette ville fut celle-ci : L'émir Seyf-eddyn Aly, fils d'Ahmed Alhaccary, surnommé Almechtoub (le Balafré), était dans la place, avec un certain nombre d'émirs, dont il était le plus distingué et le plus puissant. Or il alla vers le roi de France, lui offrant de rendre la ville, avec ce qu'elle renfermait, à condition qu'il relâcherait les Musulmans assiégés, et leur permettrait de rejoindre leur souverain. Le roi chrétien ne consentit pas à cette demande, et Aly, fils d'Ahmed, retourna dans la place. Mais les habitants de celle-ci furent affaiblis, leurs âmes perdirent toute énergie, toute vigueur, et le souci de leur conservation les

[illegible] وان الافرنج لما [illegible] الى الفشاق ما [illegible] الدخل [illegible] وكانوا [illegible]
[illegible] وخرجوا [illegible] اعتقادهم [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ارسل الاسبتي
وان عز الدين [illegible] [illegible] والرسل [illegible] [illegible] [illegible] وراوا ذلك ارادوا
وهما الى وهمهم وصدقا الى ما [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ان العزم اوصلوا الى صلاح الدين
في معنى تسليم البلد فاجابهم الى ذلك والشروط [illegible] ان يطلق من اسرائهم بعدد من
في البلد لما اطلقوا هم من عندنا وان يسلم الدين الصليب [illegible] وسمحوا ما بذل
وارسل الى من بعكا من المسلمين يامرهم ان [illegible] من عكا [illegible] وسمحوا بيع
الخروج [illegible] على [illegible] واعدة ريثما نزل البلد [illegible] وعندهم انها [illegible] الى
ذلك للجهة التي يخرجون منها وسلخروه [illegible] الذي [illegible] وسمحوا في
ذلك ليشغل كل [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] الصبح
بطل ما عزموا عليه لظهوره فلما اصبحوا عاينوا من [illegible] البلد ورفعت الدين
الصليب [illegible] وعندهم يظهرون [illegible] على سوره يخرجون اعلامهم لدراها المسلمون

[1] Au lieu des cinq mots suivants, que donnent le man. 740 et celui d'Up., le man. C. P. porte seulement [illegible] — [2] Ms. 740, [illegible]

occupa exclusivement. Deux (trois) jours passèrent ceux qui se trouvaient dans Acre, ayant vu comment les Francs avaient traité Almechtoub et qu'ils n'avaient pas consenti à lui accorder une capitulation, profitèrent de la nuit (littéralement se servirent de la nuit en guise de chameau), montèrent à bord d'une petite galère, partirent à l'insu de leurs compagnons et rejoignirent l'armée des Musulmans. C'étaient Izz-eddyn Arsal Alaçady, le fils d'Izz-eddyn Djaouély, Sonkor Alouchâky, et d'autres encore. Le matin arrive, lorsque les défenseurs d'Acre s'aperçurent de cela, leur faiblesse en augmenta considérablement, et ils se tinrent assurés de périr. De leur côté, les Francs envoyèrent un message à Salah-eddyn pour traiter de la reddition de la ville. Il y consentit aux conditions suivantes : le sultan relâchera un nombre de prisonniers francs égal à celui des habitants de la ville, afin que les Francs relâchent ces derniers; il remettra aux Chrétiens la croix. Mais l'ennemi ne s'étant pas contenté des conditions qu'on lui offrait, Salah-eddyn envoya un message aux Musulmans d'Acre, pour leur ordonner de sortir de la place en une seule troupe, en y laissant tout ce qui s'y trouvait, de suivre le bord de la mer et de charger tous ensemble l'ennemi. Il leur promettait de se porter avec ses troupes vers le côté par lequel ils sortiraient, afin d'y combattre les Francs et de permettre ainsi à la garnison de le rejoindre. Elle commença ce mouvement; mais chacun des guerriers qui la composaient s'étant occupé d'emporter ce qu'il possédait, elle n'eut terminé cette besogne qu'après le lever de l'aurore. La résolution qu'on avait prise manqua par le seul fait de l'apparition du jour. Le matin arrivé, la garnison se vit dans l'impuissance de défendre la place. Les Francs s'avancèrent contre elle avec toutes leurs forces. Les habitants se montrèrent sur la muraille, agitant leurs étendards, afin que les Musulmans les vissent, car c'était le signal convenu toutes

وكان هو العلامة اذا سترحم امر فلما راى المسلمون الخ خوا بالبكاء والعويل وحملوا
على الفرنج من جميع جهاتهم ظنًا منهم ان الفرنج مشتغلون عن الدين مقدّما وصلاح
الدين بحرّضهم وهو فى اوّلهم وكان الفرنج قد زحفوا من مصافهم ومالوا الى جهة البلد
وهرب المسلمون من حملاتهم حتّى كادوا يدخلونها عليهم ويصدون السمع، ثم رجع
الصوت فعاد الفرنج وصدموا المسلمين وتركوا فى مقابلته من البلد من يقاتلهم فلمّا
راى المسطوب انّ صلاح الدين لا يقدر لهم على نفع ولا يدفع عنهم ضرًا خرج الى
الفرنج وقرر معهم تسليم البلد وخروج من فيه باموالهم وانفسهم وبدل لهم عن ذلك
مائتى الف دينار وجماعة اسرى من المقرونين واعانه صلاح الصليب وارسله
عسر الى دمار للقدس صاحب صور فاجابوه الى ذلك وحلفوا له عليه ان يكون
بذل تحصيل المال والاسرى الى شهرين فلمّا حلفوا له سلم البلد اليهم ودخلوه سلمًا
فلمّا ملكوه غدروا واحاطوا على من فيه من المسلمين وعلى اموالهم وحبسوهم واطمأنوا
انهم يحصلون ذلك لاصل اليهم ما بذل لهم وارسلوا صلاح الدين فى ارسال المال
والاسرى والصليب حتّى يطلقوا من عندهم فسرع فى جمع المال وكان هو لا مال له انّما

[1] Le man. G. P. ajoute ici المذكورين

---

les fois qu'ils se trouvaient dans une situation dangereuse. A cette vue les Musulmans se mirent à pleurer, à gémir, à se lamenter; en même temps ils firent une charge contre les Francs de tous les cotés à la fois, s'imaginant que ceux-ci seraient par là détournés d'attaquer les défenseurs d'Acre. Salah-eddyn les excitait et se montrait au premier rang. Les Francs avaient quitté leurs retranchements et s'étaient dirigés du côté de la ville. Les Musulmans approchèrent de ces retranchements, jusqu'au point d'être près de les franchir malgré l'ennemi, et de passer celui-ci au fil de l'épée. Mais l'alarme ayant été donnée, les Francs revinrent sur leurs pas, après avoir laissé vis-à-vis de la garnison des gens chargés de la combattre, et repoussèrent l'armée musulmane.

Quand Almechtoub vit que Salah-eddyn ne pouvait être d'aucune utilité aux assiégés, ni écarter d'eux aucun dommage, il alla de nouveau trouver les Francs, et convint avec eux de la reddition de la ville, dont les habitants sortiraient, la vie et les richesses sauves. Il leur offrit en retour deux cent mille dinars, cinq cents prisonniers choisis parmi les gens notables, la restitution de la croix, et enfin quatorze mille pièces d'or pour le marquis, prince de Tyr. Ils consentirent à ces propositions, jurèrent à Almechtoub de les observer et de lui laisser un délai de deux mois pour se procurer l'argent et les prisonniers. Lorsqu'ils lui eurent prêté ce serment, il leur livra la ville, où ils entrèrent par capitulation. Mais dès qu'ils en furent maîtres, ils usèrent de perfidie, s'emparèrent des Musulmans qui s'y trouvaient et de leurs richesses, et les mirent en prison, publiant qu'ils agissaient ainsi pour se faire remettre ce qui leur avait été offert. Ils envoyèrent un message à Salah-eddyn pour l'inviter à expédier l'argent, les prisonniers et la croix, afin qu'ils relâchassent leurs captifs. Le sultan commença à rassembler l'argent. Il n'en avait pas, car il dépensait au fur et à mesure qu'elles lui arrivaient

يخرج ما دخل البه من دخل البلاد اولا فاولا فلما اجتمع عنده من المال مائة الف
دينار جمع الامرآء واستشارهم فاشاروا بان لا يرسل شيئا حتى يعاود تحليفهم على
اطلاق اصحابه وان يضمن الداويه ذلك لانهم اهل دين يرون الوفاء فراسلهم صلاح
الدين فى ذلك فقال الداويّه لا نحلف ولا نضمن لانّنا نخاف غدر من غدرنا وقال
ملوكهم اذا سلّم الينا المال والاسرى والصلب دلنا الخيار فمن غدرنا حينئذ علم
صلاح الدين غرمهم على الغدر فلم يرسل اليهم شيئا واعاد الرسالة اليهم وقال نحن
نسلّم اليكم هذا المال والاسرى والصلب وتعطيكم رهنا على الباقى وتطلقون اصحابنا
وتضمن الداويه الرهن وتحلفون على الوفاء لهم فقالوا لا نحلف انّما نرسل الينا اماناته
الى ديار الّتى خلصت والاسرى والصلب ونحن نطلق من اصحابكم من نريد ونترك
من نريد حتّى نجيء باقى المال فعلم الناس حينئذ غدرهم وانّما يطلقون غلمان العسكر
والفقراء والاكراد ومن لا تؤبه له ويمسكون عندهم الامراء وارباب الاموال ويطلقون
منهم الفداء فلم يجبهم السلطان الى ذلك فلمّا كان اليوم التلاثاء السابع والعشرين
من رجب زحف العرج وخرجوا الى ظاهر البلد بالفارس والراجل وزحف المسلمون اليهم

Inscription de l'image (image de l'image)

1 C P الرسل

---

toutes les sommes provenant de l'impot des provinces. Quand il eut réuni cent mille pièces d'or, il convoqua les émirs et leur demanda conseil. Ils lui conseillèrent de ne rien envoyer qu'il n'eût auparavant fait jurer de nouveau par les Francs de remettre en liberté ses soldats, et que les Templiers ne se fussent rendus garants de ce serment; car ce sont des hommes pieux et qui approuvent la fidélité à tenir sa parole. Salah-eddyn leur adressa un message à ce sujet. Les Templiers répondirent : « Nous ne jurerons pas et nous ne nous porterons pas garants, car « nous craignons la perfidie de ceux qui nous accompagnent. » Les rois francs dirent : « Quand vous nous aurez livré l'argent, les prisonniers et la croix, il nous ap- « partiendra de choisir parmi ceux que nous retenons captifs. » Salah-eddyn connut alors leur projet d'user de perfidie; il ne leur envoya rien; mais il renouvela son message et leur fit dire : « Nous vous remettrons cet argent, les captifs et la croix, « et nous vous donnerons des otages pour le reste; mais vous relâcherez nos gens; « les Templiers se porteront garants de la sûreté des otages et jureront qu'on se con- « duira fidèlement à leur égard. » Les rois francs répliquèrent : « Nous ne prêterons « pas de serment; mais envoie-nous les cent mille pièces d'or que tu as recueillies, « les prisonniers et la croix; nous relâcherons parmi vos gens qui nous voudrons et « nous laisserons en prison qui nous voudrons, jusqu'à ce qu'arrive le complément « de la somme. » L'on connut alors leur perfidie, car ils auraient relâché les valets de l'armée, les pauvres, les Curdes et ceux dont on ne se souciait pas, auraient retenu près d'eux les émirs, les gens riches, et leur auraient demandé une rançon. Le sultan ne voulut pas y consentir. Le mardi 27 de redjeb (20 août 1191) étant arrivé, les Francs montèrent à cheval et sortirent de la ville, cavaliers et fantassins. Les Musulmans se portèrent à cheval à leur rencontre et les chargèrent. Les Chré-

An 58, de l'hégire (1191-92 de J. C.)

[illegible] وقعهم واذا اكثر من كان عندهم من المسلمين
[illegible] واسمعوا الاسراء والمعتقلين ومن كان له مال وعملوا من
[illegible] عندهم ومن لا مال له عملها والى صلاح الدين ذلك مصروف في
[illegible] ورد الخبر والكتب الى دمشق

[illegible] صلاح الدين عزما سيروا منها الدامر والعساكر
[illegible] المسلمين تحرسهما مع ساطي الحرلا بمارقوسه
[illegible] ملك الالمان في عسكره بالرحيل فساروا وكان على
[illegible] صلاح الدين ومعه سيف الدين الماركوس [1]
[illegible] الامراء فاسمعوا الفرنج في مسيرهم وارسلوا
[illegible] المسلمين ووقفوا على ساقة الفرنج فعملوا
[illegible] الفيل الى والحدد مسدد وسهمه الحار
[illegible] ما زحفوا بأهمه الحرب واما كانوا على عزم

[1] Ce mot et le précédent manquent dans le man 740

[2] C P الماركوس (*sic*), 740, الباكوج Ce dernier porte ailleurs (*sub anno* 591) باركوج, et le man C الماركوس (*sic*), leçon qu'il reproduit sous la date [illegible]

de l'année [illegible] elle donne d'abord [illegible] puis [illegible] elle porte [illegible]

---

tiens furent mis en déroute et abandonnèrent leurs positions. Un [illegible] plupart des Musulmans qui se trouvaient retenus prisonniers [illegible] massacrés. L'ennemi les avait passés au fil de l'épée, n'épargnant que [illegible] les commandants et ceux qui possédaient de l'argent. Ils tuèrent [illegible] tenant au gros de l'armée, et ceux qui n'avaient pas d'argent. Quand Salah eut vu cela, il disposa à sa guise des sommes qu'il avait rassemblées, et [illegible] à Damas les prisonniers et la croix.

Lorsque les Francs eurent achevé de mettre ordre à ce qui concernait [illegible] sortirent de cette ville, le 28 de rédjeb (21 août 1191), et se dirigèrent le [illegible] de cha'bân (24 août) vers Heyfa', le long du rivage de la mer, dont ils ne [illegible] rent pas. A la nouvelle de leur départ, Salah-eddyn fit proclamer dans son [illegible] l'ordre de décamper, ce qui fut exécuté. Ce jour-là l'avant-garde avait pour [illegible] Almélic Alafdhal, fils de Salah-eddyn, accompagné de Seyf-eddyn Ayaz [illegible] d'Izz-eddyn Djourdyc et d'un certain nombre des plus braves émirs. Ils in[illegible] dèrent les Francs dans leur marche, et firent pleuvoir sur eux une si [illegible] quantité de dards, que peu s'en fallut que le soleil n'en fût obscurci. Ils to[illegible] sur l'arrière-garde des Francs, en tuèrent une partie et en firent une aut[illegible] prisonnière. Alafdhal envoya demander du secours à son père et lui fit c[illegible] l'état des choses. Le sultan ordonna aux troupes de se porter vers son f[illegible] elles s'excusèrent par la raison qu'elles n'étaient point parties avec leur a[illegible]

[1] Makrizy a mentionné plusieurs fois ce personnage sous le nom de Seyf-eddyn Yazcoudj [illegible] (ou encore Yazcoudj [illegible]), et (ou

المسير لا عمر فمطل المدد وعاد ملك انكلتار الى ساقه الفرنج فساروا معهم وساروا حتى اتوا حدما فنزلوا بها ونزل المسلمون بقربه بالقرب منهم واحصر الفرنج ولم يكن عندهم ما فضل منهم واسر ذلك اليوم وعدوهم ما هلك من الخيل ثم ساروا الى قيسارية والمسلمون يسايرونهم ويخطفون منهم من قدروا عليه ويقتلونه لان صلاح الدين كان قد اقسم انه لا يظفر باحد منهم الا قتله بمن قتلوا ممن كان بعكا قتلا فاربوا قيسارية لاصقهم المسلمون وقاتلوهم اشد قتال فقتلوا منهم قتلا كثيرا ونزل الفرنج بها وبات المسلمون قريبا منهم فلما نزلوا خرج من الفرنج جماعة فاقتتلوا من جانبهم فاوقع بهم المسلمون الذين كانوا في الدرك فقتلوا منهم واسروا منهم ثم ساروا من قيسارية الى ارسوف وكان المسلمون قد سبقوهم اليها ولم يمكنهم مسايرتهم لضيق الطريق فلما وصل الفرنج الدم حمل المسلمون عليهم حملة منكرة الخيول بالبحر وحمله بعضهم فقتل منهم كثيرا فلما راى الفرنج ذلك اجتمعوا وجعلت الخيالة على المسلمين حملة رجل واحد فولوا منهزمين لا يلوي احد على احد وكان كثير

[1] C. P. ajoute : حربه

guerre, ne s'étant préparées que pour une marche et rien de plus. Le secours demandé manqua de la sorte. D'un autre côté, le roi d'Angleterre revint sur ses pas vers l'arrière-garde des Francs, la protégea et rallia toutes leurs forces. L'ennemi poursuivit sa marche jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Heyfa, où il campa; les Musulmans campèrent à Keymoun, bourg situé dans son voisinage[1]. Les Francs firent venir d'Acre l'équivalent de ce qui leur avait été tué ou fait prisonnier ce jour-là, et un nombre de chevaux égal à celui qui avait péri. Après quoi ils marchèrent vers Kaiçâriyé, ayant sur leurs flancs l'armée musulmane, qui leur enlevait tous ceux dont elle pouvait s'emparer et les mettait à mort, car Salah-eddyn avait juré de ne s'emparer d'aucun d'entre eux sans lui ôter la vie, en représailles des Musulmans de la garnison d'Acre qu'ils avaient massacrés. Lorsque les Francs approchèrent de Kaïçâriyé, les Musulmans s'attachèrent à eux, les combattirent avec la plus grande vigueur et remportèrent sur eux un succès signalé. Les Chrétiens campèrent près de la place, et les Musulmans passèrent la nuit dans leur voisinage. Après que les Chrétiens eurent assis leur camp, un corps d'entre eux en sortit et s'éloigna du gros de leurs forces. Les Musulmans placés à l'avant-garde tombèrent sur eux, en tuèrent ou en prirent une partie. De Kaiçâriyé, les Francs se portèrent vers Arsouf, où les Musulmans les avaient précédés, car il ne leur avait pas été possible de marcher sur leurs flancs, à cause du peu de largeur du chemin. Dès que les Francs furent arrivés près d'eux, les Musulmans les chargèrent avec une impétuosité admirable, et les poussèrent jusqu'à la mer, où plusieurs se jetèrent. Beaucoup d'entre eux furent tués. Quand les Francs virent cela, ils se réunirent et les chevaliers chargèrent les Musulmans comme un seul homme. Ceux-ci tournèrent le dos, sans s'inquiéter les uns des autres. Beaucoup de cavaliers et de gens du

[1] Voir ci-dessus, page 30, note 1.

من الحماله والسوقه فد العوا العمام وقت الحرب وربما من المعركه فلمّا كان ذلك اليوم كانوا على حالهم فلمّا انهزم المسلمون عنهم قتل منهم خلق كثير والجا المنهزمون الى القلب وفيه صلاح الدين فلو علم الفرنج انّها هزيمة لسقوهم واستمرّت الهزيمة وهلك المسلمون لكن كان بالفرب من المسلمين سعراً كثير الشجر فدخلوها وطمّتها الفرنج مكيده فعادوا وزال عنهم ما كانوا فيه من الضنق وقتل من الفرنج كند كثير من طواغيتهم وقُتل من المسلمين مملوك لصلاح الدين اسمه ايار الطويل وهو من الموصوفين بالشجاعه والشهامه ولم يكن فى زمانه مثله فلمّا نزل الفرنج نزل المسلمون واعتنه خيلهم بايديهم ثم سار الفرنج الى يافا فنزلوها ولم يكن بها احد من المسلمين فملكوها ولمّا كان من المسلمين بارسوف من الهزيمه ما ذكرناه سار صلاح الدين عنهم الى الرمله واجتمع بامرائه بها وجمع الامراء واستشارهم فيما يفعل فاشاروا عليه بخروب عسقلان وقالوا له قد زاد ما كان منّا بالامس واذا جاء الفرنج الى عسقلان ووجدوا فى وجوهم بقيّة عنها وهم لا شكّ يعاملونها لسراح عنها وينزلون عليها فاذا كان ذلك عُدنا الى مثل ما كنّا فيه على عكّا ويعظم الامر علينا لانّ العدوّ قد

---

commun avaient pris l'habitude de se tenir pendant le combat proche du champ de bataille. Ce jour-là ils s'étaient conformés à cette coutume Lorsque les Musulmans eurent pris la fuite, un grand nombre de ces individus furent tués. Les fuyards se retirèrent au centre, où se trouvait Salah-eddyn. Si les Francs avaient su que c'était là une véritable déroute, ils les auraient poursuivis, la débandade aurait continué et les Musulmans auraient péri. Mais il y avait dans le voisinage de ceux-ci une forêt très-touffue [1], où ils entrèrent. Les Francs, s'imaginant que c'était là une ruse de guerre, s'en retournèrent, et la détresse où se trouvaient les Musulmans prit fin. Parmi les Francs un puissant comte, un de leurs chefs, fut tué; les Musulmans, de leur côté, perdirent un esclave (*mamlouc*) de Salah-eddyn, nommé Ayâz le Long, qui était au nombre des hommes célèbres par leur bravoure et leur ardeur; il n'avait pas son pareil dans ce temps-là.

Les Francs ayant mis pied à terre, les Musulmans firent de même, mais sans cesser de tenir leurs chevaux par la bride. Les Chrétiens marchèrent ensuite vers Jaffa, où il ne se trouvait aucun Musulman. Ils campèrent près de cette place et s'en rendirent maîtres. Après la déroute des Musulmans à Arsouf, Salah-eddyn prit la route de Ramla, où il se réunit à ses bagages, convoqua les émirs et leur demanda conseil touchant la conduite qu'il avait à tenir. Ils lui conseillèrent de démolir Ascalon et lui dirent : « Tu as vu ce qui nous est arrivé hier. Quand les « Francs parviendront à Ascalon, que nous leur ferons tête pour les repousser de « cette ville, ils nous attaqueront sans aucun doute, afin de nous en éloigner, et « camperont devant la place. Lorsqu'il en sera ainsi, nous nous trouverons derechef « dans le même état où nous nous sommes vus près d'Acre, et notre position sera

[1] La forêt d'Arsouf est encore mentionnée sous le nom de [illegible] dans des passages d'Aboul-Féda et de Makrîzy cités par El. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks* [illegible]

وفى ياحد عكا وما فيها من الاسلحه وغيرها وصعما نحن ما خرج من اسدسا ولم
نطل المدة حتى سجد غيرها فلم يسع نفسه بحريمها ويذب الناس الى دخولها
وحفظها فلم يجبه احد الى ذلك، وقالوا ان اردت حفظها فادخل انت معنا او بعض
اولادك الكبار والا فما يدخلها منا احد لئلا يصيبنا ما اصاب اهل عكا فلما راى
الامر كذلك سار الى عسقلان وامر بحريمها فخرب باسع عشر شعبان والعسكر
محاربها فى البحر وهلك فيها من الاموال والذخائر التى للسلطان والرعيه ما لا يمكن
حصره وعفى اثرها حتى لا يبقى للفرنج فى قصدها مطمع ولما سمع الفرنج بحريمها
اقاموا مكانهم ولم يسيروا اليها وكان المركيس لعنه الله لما احد الفرنج عكا قد احس
من ملك انكلتار بالغدر به فهرب من عنده الى مدينه صور وهى له وبيده وكان
رحل الفرنج راينا وشجاعه وكل هذه الحروب هو اثارها فلما خرب عسقلان ارسل الى
ملك انكلتار يقول له مثلك لا يسعى ان يكون ملكا ويتقدم على الجيوش نسمع ان
صلاح الدين قد خرب عسقلان وهم مكانك يا جاهل لما بلغك انه قد شرع فى
تخريبها كنت سرت اليه بجدا فرحلته عنها وملكتها منه وانما يسير الرجال ولا

Musée de Théâtre d'Orléans et Loiret de J. C.

« pénible, car l'ennemi a été fortifié par la prise d'Acre, des armes et autres objets « qu'elle renfermait, tandis que nous avons été affaiblis par les pertes que nous « avons faites. Il ne s'écoulera pas un long espace de temps avant que nous ayons « reconstruit une autre ville. » L'âme du sultan ne consentit pas à la démolition d'Ascalon. Il invita les Musulmans à se renfermer dans cette place et à la défendre. Mais personne ne répondit à son appel, et tout le monde lui dit : « Si tu veux la « défendre, entres-y avec nous ou fais-y entrer un de tes fils aînés; sans quoi nul « d'entre nous ne s'y renfermera, de peur qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé aux « habitants d'Acre. » Quand Salah-eddyn vit que la situation était telle, il marcha vers Ascalon et ordonna de la démolir, ce qui fut fait le 19 de cha'bân (11 septembre 1191). On jeta dans la mer les pierres de la ville. Il périt dans celle-ci des choses qu'il est impossible de compter, en fait de richesses et de provisions appartenant au sultan et à ses sujets; ses vestiges eux-mêmes furent effacés, de sorte qu'il ne resta plus aux Francs le moindre désir de l'attaquer. Lorsque l'ennemi apprit la nouvelle de la destruction d'Ascalon, il s'arrêta dans la position qu'il occupait, et ne continua pas sa marche vers cette ville.

Quand les Francs se furent emparés d'Acre, le marquis avait reconnu chez le roi d'Angleterre de la perfidie à son égard, et il s'était enfui d'auprès de lui dans la ville de Sour, qui lui appartenait. Or c'était l'homme le plus remarquable des Francs par sa prudence et sa bravoure, et toutes les guerres qui venaient d'avoir lieu, c'était lui qui les avait excitées. Après qu'Ascalon eut été détruit, il envoya dire au roi d'Angleterre : « Il ne convient pas à un homme tel que toi d'être roi et « de commander aux troupes. Tu entends rapporter que Salah-eddyn détruit Asca- « lon et tu restes immobile. O ignorant! quand tu as appris qu'il avait commencé « de le démolir, tu aurais dû marcher en toute hâte contre lui, tu l'aurais fait dé-

Fol. de l'original (Vol. I, p. 6 de l'éd.)

[illegible] وكان الفرنج لما رحلوا عن عسقلان وجدوا الناس [illegible] ملك الساحل
[illegible] فلم يزالوا يقتلون منهم عشرون واحد بعد واحد حتى عسقلان رحل
[illegible] الى القدس فسار الى سهوره صفان ومضى الى الرمله فخرّب حصنها وخرب كنيسه
[illegible] لحدود عسقلان كان العساكر مع الملك العادل ابى بكر بن
[illegible] ملاح الدين الى القدس بعد خروب الرمله فاعمره وما فيه
[illegible] راسلنا ما يحتاج اليه وعاد الى الخيم يامن رمضان
[illegible] ملك انكلتار بن يافا ومعه نفر من العدو من معسكرهم فوقع بها
[illegible] مسلمين فقتلوهم قتلا شديدا وكاد ملك انكلتار يؤسر فنجاه بعض اصحابه
[illegible] الملك واسر ذلك الرجل وبها ايضا كان وقعه بين طائفه من
[illegible] العدو فقتلهم المسلمون

[illegible] العدو لما رحلوا عن يافا ولم يعارقوها وسرعوا فى عمارتها رحل من
[illegible] بطريق البر فسار رمضان ومعهم ذلك اسراه ملك انكلتار بطلب المهادنه

« camper d'Ascalon et tu l'en serais emparé sans peine, sans avoir de combat à « livrer ou de siége à entreprendre. Certes, le sultan n'a ruiné Ascalon que parce « qu'il est incapable de le défendre. Par la vérité du Messie, si j'avais été près de « toi, Ascalon serait aujourd'hui entre nos mains, on n'en aurait pas démoli une « seule tour. »

Lorsque Ascalon eut été démoli, Salah-eddyn en décampa le 2 du mois de Ramadhân (23 septembre 1191), et marcha vers Ramla, dont il détruisit la citadelle, ainsi que l'église de Loudd (Lydda). Pendant qu'il séjournait, occupé de la démolition d'Ascalon, les troupes, sous la conduite d'Almélic Adadil Abou Becr, fils d'Ayoub, se tenaient vis-à-vis des Francs. Salah-eddyn se porta ensuite vers Kouds (Jérusalem), après la démolition de Ramla, examina la ville, ce qu'elle renfermait d'armes et de provisions, mit ordre à tout ce qui la concernait et à tout ce dont elle avait besoin, et revint au camp le 8 de ramadhan (29 septembre 1191). Vers le même temps le roi d'Angleterre sortit de Jaffa, accompagné de plusieurs des Francs du camp. Ils furent rencontrés par un certain nombre de Musulmans, qui leur livrèrent un combat acharné. Le roi d'Angleterre fut sur le point d'être fait prisonnier; mais un des siens le délivra en se sacrifiant pour lui. Le roi s'échappa et cet homme fut pris. Dans ces jours-là également eut lieu une rencontre entre un détachement de Musulmans et un autre de Francs, dans laquelle les premiers remportèrent la victoire.

Lorsque Salah-eddyn vit que les Francs se tenaient dans Jaffa sans la quitter, et qu'ils avaient commencé à rebâtir cette ville, il décampa vers Natroun[1], le 13 de ramadhân (4 octobre 1191), et y dressa ses tentes. Le roi d'Angleterre lui en-

[1] Ainsi qu'il a été observé dans l'*Index* du premier volume de cette collection (*verbo* Natroun), la forme la plus régulière de ce nom est Alatroun. Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, *verbo* Natrunum; d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 256, n° 10. (Cf. p. LVI. On peut voir sur ce mot des remarques

وصلت الرسل تتردد الى الملك العادل ابي بكر بن ايوب أي صلاح الدين فاستقر القاعدة ان يملك انكلتار يزوج اخته من العادل ويكون القدس وما بايدي المسلمين من بلاد الساحل للعادل ويكون عكا وما بعد الفرنج من البلاد لاخت انكلتار مضافا الى بلادها كان لها داخل البحر وخارجها من رومها وان يرصد الداوية قما وضع الاتفاق عليه صوبن العادل ذلك على صلاح الدين فاجاب اليه فلما ظهر الخبر اجتمع القسيسون والاساقفة والرهبان الى اخت انكلتار وانكروا ذلك عليها فامتنعت من الاجابة وقيل كان المانع منه غير ذلك والله اعلم وكان العادل وملك انكلتار تجتمعان بعد ذلك ويتحادثان في حديث الصلح وطلب من العادل ان تسمعه علماء المسلمين فاحضر له مغنية تضرب بالجنك فغنت له فاستحسن ذلك ولم يتم بينهما صلح وكان ملك انكلتار يفعل ذلك خديعة وذكروا انّ الفرنج اظهروا العزم على قصد القدس وسار صلاح الدين الى الرملة يريدهم وترك الاثقال بالمطرون وقرب من الفرنج وبقي عشرين يوما ينتظرهم فلم يبرحوا فكان من الطائفتين مدة المقام عدّة وقعات في كلها ينصر المسلمون على الفرنج وعاد صلاح الدين الى المطرون ورحل الفرنج من

Ms. de Paris (supplément arabe 1704)

[1] Man C. P. Germain U. بارمان

voya un message pour demander une trêve. Les ambassadeurs allaient et venaient vers Almélic Aladil Abou-Beer, fils d'Ayoub, frère de Salah-eddyn. Il fut convenu que le roi d'Angleterre marierait sa sœur à Aladil, qu'Alkouds et ce que les Musulmans possédaient sur le littoral de la Syrie appartiendraient à Aladil; qu'Acre et les villes qui se trouvaient entre les mains des Francs seraient données à la sœur du roi d'Angleterre, en sus d'un royaume qu'elle possédait au delà des mers, et dont elle avait hérité de son (défunt) mari; enfin, que les Templiers donneraient leur assentiment aux conditions arrêtées. Aladil exposa ces conventions à Salah-eddyn, qui y consentit; mais quand cette nouvelle fut connue, les prêtres, les evêques et les moines se rassemblèrent près de la sœur du roi d'Angleterre et lui adressèrent des reproches à ce sujet. En conséquence, elle refusa son consentement. On dit que l'obstacle fut tout autre, et Dieu sait le mieux ce qu'il en est. Aladil et le roi d'Angleterre eurent dans la suite des entrevues et s'entretinrent de la paix. Ce dernier prince pria Aladil de lui faire entendre le chant des Musulmans. Aladil fit paraître devant lui une chanteuse qui s'accompagnait sur la guitare. Elle chanta devant le roi d'Angleterre, qui en fut très-satisfait. Mais la paix ne fut pas conclue entre les deux princes. Le roi d'Angleterre agissait de la sorte par ruse et par perfidie.

Les Francs témoignèrent ensuite la résolution de se porter sur Jérusalem. Salah-eddyn marcha vers Ramla, avec peu de monde, et laissa ses bagages à Natroun. Il s'approcha des Francs et resta vingt jours à les attendre, sans qu'ils bougeassent. Pendant ce temps, il y eut entre les deux troupes un certain nombre de rencontres, dans chacune desquelles les Musulmans remportaient la victoire sur les Francs. Salah-eddyn retourna ensuite à Natroun, et les Francs décampèrent de

An 587 de l'hégire (trente-et-unième de J. C.)

راما الى الرمله بالب دى العقده على عزم قصد القدس فعرف بعضهم من بعض
عظم الخطب واشتد الحذر فكان كلّ ساعه يقع الصوت فى العسكرين بالتعبير فلما رأوا
من ذلك شدّة شديده وافعل السماء وحالت الاوحال والامطار بينهما لمّا رأى صلاح
الدين انّ السماء قد هجم والامطار متواليه متتابعه والناس منها فى ضنك وحرج
ومن شدة البرد ولبس السلاح والسهر فى نصب دائم وكان كثير من العساكر قد
طال سكارسا فاذن لهم فى العود الى بلادهم للاستراحه والاراحه وسار هو الى القدس
القدس ومن معه من رجلوا جميعا داخل البلد فاستراحوا مما كانوا فيه ونزل هو
بدار الافسا[1] مجاور بيعه قمامه وقدم اليه عسكر من مصر مقدمهم الامير ابو
الهيجاء السمين فعرف بقدوم المسلمين بالقدس وسار الفرنج من الرمله الى اللطرون
بالب دى الخطّه على عزم قصد القدس فكانت بينهم وبين ترك المسلمين وقعات اسر
المسلمون فى وقعه منها منهما وجمعين فارسا من مشهورى الفرنج وقتلهم وكان صلاح

[1] الافس B

Jaffa vers Ramla, le 3 de dhou'l-cada (29 novembre 1191), avec l'intention de marcher vers Jerusalem. Les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre, la situation devint grave et les précautions redoublèrent. A toute heure on entendait retentir dans les deux camps le cri annonçant l'attaque[1]. A cause de cela, ils éprouvèrent une extrême incommodité. L'hiver s'approchait, et les boues et les pluies séparèrent les deux armées.

Lorsque Salah-eddyn vit que l'hiver avait fait son apparition, que les pluies se suivaient sans interruption, qu'à cause d'elles les gens se trouvaient dans la détresse et l'embarras, qu'ils éprouvaient une fatigue continuelle par suite de la violence du froid, du poids de leurs armes et de leurs veilles (or une grande partie des soldats avaient fait une longue campagne); alors, dis-je, il leur permit de retourner dans leur pays pour reprendre haleine et faire reposer leurs montures. Quant à lui, il partit pour Jérusalem, accompagné de ceux qui étaient restés près de lui. Ils se logèrent tous à l'intérieur de la ville et se délassèrent des fatigues qu'ils avaient endurées. Le sultan se logea dans la maison dite *alakça*, qui avoisine l'église de Komâma[2]. Il fut rejoint par une armée arrivant d'Égypte, dont le chef était l'émir Abou'l-Heydja le Gros. Les âmes des Musulmans reprirent du courage à Jérusalem. Les Francs marchèrent de Ramla vers Natroun, le 3 de dhou'l-hiddjè (22 décembre 1191), avec l'intention de se porter sur Jérusalem. Il y eut entre eux et l'avant-garde des Musulmans des rencontres, dans une desquelles les Musulmans firent prisonniers cinquante et quelques chevaliers d'entre les Francs, renommés et

[1] Sur les sens divers du mot العسير, on peut voir une note d'Étienne Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 122, 123; Cf. Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. I, p. 218, l. 1; Hamaker, *Commentatio de expeditionibus a Græcis Francisque susceptis*, p. 17, l. 15, où l'on voit l'expression العسير signifier une levée en masse, comme dans cette phrase: « On proclama une levée en masse; » Voyez encore Ibn-Alathyr, t. XII, p. 237, l. 5, de l'édition Toruberg.

[2] C'est-à-dire l'église du Saint-Sépulcre. On sait que les Musulmans se complaisent à changer le mot *Kiâma* قيامة, signifiant « résurrection », en قمامة *Komâma*, qui veut dire « balayures, ordures » (Cf. le tome Ier, p. 759, note 1 sur la page 11.)

الدين لما دخل القدس امر بعماره سوره وتحديد ما ثلم من سمه فاحكم الموضع الذى
ملك البلد منه وانفذه وامر بحفر خارج الخندق وسلم كل برج الى امير
يتولى عمله وعمل ولده الافضل من باب عمود الى باب الرحمه وارسل اليك عز
الدين مسعود صاحب الموصل جماعه من الحضاه ممن له فى قطع الحجر البذ
الطولى فعملوا له هناك برجا وبدنه وكذلك جميع الامراء ثم ان الحماره قلت عند
العمالين وكان صلاح الدين رحمه الله يركب ويحمل الحاره بنفسه على دابته من
الامكنه البعيده فتعدى به العسكر وكان يجمع عند العمالين فى اليوم الواحد
ما يعملونه عدة ايام

Le roi de Hongrie part pour l'Europe

فى العشرين من ذى الحجه عاد الفرنج الى الرمله وكان سبب عودهم انهم كانوا يحملون
ما يريدونه من الساحل فلما ابعدوا عنه كان المسلمون يخرجون على من يحمل لهم
الميرة فيقطعون الطريق ويمنعون ما معهم ثم ان ملك انكلتار قال لمن معه من الفرنج
السامعين صيروا الى مدينة القدس فاتى ما رايتها فصيروها له فراى الوادى يحيط
بها ما عدا موضع يسير من جهه الشمال فسال عن الوادى وعن عمقه فاخبر انه

---

braves. Après son entrée dans Jérusalem, Salah-eddyn ayant ordonné d'en réparer les murailles et d'en renouveler toute la portion qui se trouvait dévorée par le temps. Il consolida l'endroit par lequel il s'était rendu maître de la ville et le raffermit, ordonna de creuser un fossé en dehors de l'avant-mur, et confia chaque tour à un émir chargé de prendre soin de la construction. Son fils Alafdhal construisit depuis les environs de la porte de la colonne jusqu'à la porte de la miséricorde. L'atabek Izz-eddyn Maç'oud, prince de Moussoul, envoya une troupe de carriers (?) d'entre ceux qui possédaient une grande habileté dans l'art de tailler les pierres. Ils construisirent pour lui en cet endroit une tour et une courtine; tous les émirs firent de même. Ensuite les pierres manquèrent aux travailleurs. Salah-eddyn montait à cheval et transportait lui-même les pierres sur sa monture, de distances éloignées. L'armée imitait son exemple. De cette sorte, en un seul jour, on réunissait auprès des travailleurs des matériaux qu'ils employaient plusieurs jours à mettre en œuvre.

Le roi de Hongrie part pour l'Europe

Le 20 de dhou'l-hiddjè (8 janvier 1192), les Francs retournèrent à Ramla, par la raison que voici : Ils tiraient du littoral tout ce qu'ils voulaient; mais quand ils s'en furent éloignés, les Musulmans se mirent à faire des courses contre les gens qui leur apportaient des provisions, interceptèrent le chemin et mirent au pillage les convois. Alors le roi d'Angleterre dit aux Francs de Syrie qui l'accompagnaient : « Tracez-moi une représentation de la ville de Jérusalem, car je ne l'ai pas vue. » On lui en dressa un plan. Il aperçut la vallée qui l'entoure, à l'exception d'un petit espace, du côté du nord, et fit des questions au sujet de cette vallée et de sa profondeur. On lui apprit qu'elle était profonde et difficile à traverser, et il dit : « C'est

وهن وعز الله لك وقال هذه السنه لا يمكن حصرها معها وصلاح الدين حي والسنه
السلمين خصبه لانها ان دولها في الجانب الذي يلي المدينه وعبت ساير العواسر عسر
حصوره فيدخل اليهم منها الرجال والذخاير وما يحتاجون اليه وان نحن افرقنا وعزل
بعضنا من هذا الى جانب الوادي وبعضنا من الجانب الاخر جمع صلاح الدين عسكره
وقع احدى الطايفتين ولم يمكن الطايفه الاخرى اتحاد اصحابهم لانهم ان فارقوا مكانهم
خرج من البلد من المسلمين فعلوا ما وراءه وان ترددوا عنه من خلطه وساروا لنجده
اصحابهم تالى ان يحملوا من الوادي ويلحقوا بهم وقد فرغ صلاح الدين منهم هذا سوى
ما يقدر عليه من ايصال ما يحتاج اليه من المأكولات والاقوات هذا قال لهم ذلك علموا
صحته وراوا ان له المزيد عندهم وما يجري على المحاصرين لها من المسلمين فساروا على
العود الى الرمله فعادوا خاسرين خاسرين

في هذه السنه قدم معز الدين ومحمد ساد بن ملك ارسلان صاحب بلاد الروم على
صلاح الدين في رمضان وكان سبب قدومه ان والده عز الدين ملك ارسلان عزم
ملكه على اولاده واعطى ولده هذا مملكته واعطى ولده قطب الدين ملطيه وساد
سيواس فاستولى قطب الدين على امله وتحكم عليه وازال حكمه والسبب ان محمد

[1] Le ms. d'Upsal omet ici

« une ville qu'il n'est pas possible d'assiéger tant que Salah-eddyn restera en vie et
« que les Musulmans seront d'accord entre eux, car si nous campons du coté le plus
« rapproché de la place, les autres côtés ne seront pas assiégés; les hommes, les pro-
« visions et ce dont ils auront besoin entreront par ces endroits-là. Que si nous nous
« divisons, qu'une partie d'entre nous campe de ce côté-ci de la vallée, et une por-
« tion de cet autre côté, Salah-eddyn rassemblera son armée, et en viendra aux
« mains avec un des deux détachements; il ne sera pas possible à l'autre de secourir
« ses camarades, car s'il abandonnait ses quartiers, les Musulmans de la ville feraient
« une sortie et mettraient au pillage ce qu'ils renfermeraient. Si, au contraire, il y
« laissait des gens pour les défendre et se portait vers ses camarades, avant qu'il se
« fût tiré de la vallée et qu'il les eût rejoint, Salah-eddyn aurait eu le temps de se
« débarrasser de ceux-ci. Et cela, sans parler des difficultés que nous aurions à sur-
« monter pour faire arriver les vivres et les provisions dont nous aurions besoin. »
Le roi d'Angleterre ayant ainsi parlé aux siens, ils reconnurent sa sincérité, virent combien leurs approvisionnements étaient peu considérables, et ce que les gens qui les apportaient avaient à endurer de la part des Musulmans. Ils conseillèrent donc au roi d'Angleterre de retourner à Ramla, et s'en revinrent frustrés et déçus.

Moizz-eddyn Kaïssar-Chah, fils de Kilidj-Arslân, souverain de l'Asie Mineure, vint trouver Salah-eddyn, dans le mois de ramadhân (22 septembre-21 octobre 1191). Voici quel fut le motif de son arrivée : Son père, Izz-eddyn Kilidj-Arslân, ayant partagé ses États entre ses fils, avait donné à celui dont il vient d'être question la ville de Malatia, et celle de Syonas à son autre fils, Koth-eddyn Mélic-Chah. Ce dernier se saisit de la personne de son père, le retint en prison, lui en-

ملطيه من هذا الجبل ويسلمها اليه فمال سعر الدين مسارا الى صلاح الدين ملجه اليه معتمدا به فاكرمه صلاح الدين وزوجه باخته احد الملك العادل فامتنع قطب الدين من قصده وعاد مزّ الدين الى ملطيه وفي اليده وحدثني من اثق به قال رايت صلاح الدين ركب يوما ليودع هذا مزّ الدين فرحل له مزّ الدين ورحل صلاح الدين يودعه راجلا فلما اراد الركوب عضد هذا مزّ الدين وركبه وسوّى ثيابه فلما انصرف حدّثه بعض اصحاب الرحل قال فحدثت من ذلك وقلت ما يجاب يا ابن ايوب اي سودد ترى فركبك ملك سلجوقي وابن اتابك وركبها سوى مسلم الدين محمد بن عمر بن الاسعد وهو اخو صلاح الدين، وعلم الدين سليمان بن جندر وهو احد امراء صلاح الدين ايضا وفي رحله سوى الصحن بن العاضد وذلك ممّا يدلّ لصلاح الدين على تحكمه في جميع بلاده

ثم دخلت سنة ثمان وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة في المحرّم رحل الفرنج عن عسقلان وسرعوا في عمارتها وكان صلاح

حدث في ١٠ من شوال سنة ٥٨٨

In 588 de l'hégire (fin de l'an C.)

eva toute autorité, l'obligea de reprendre Malatia à son frère et de la lui livrer. Moizz-eddyn conçut des craintes et alla trouver Salah-eddyn, afin de se réfugier près de lui et d'obtenir son appui. Le sultan le reçut avec honneur et lui fit épouser la fille de son frère Aladil. Kotb-eddyn se vit par là empêché d'attaquer Moizz-eddyn, qui retourna à Malatia, dans le mois de dou'l-kadé (20 novembre-19 décembre 1191). Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a fait le récit suivant : « J'ai vu Salah-eddyn, au moment où il venait de monter à cheval pour aller faire ses adieux à ce Moizz-eddyn. Ce dernier mit pied à terre devant lui; Salah-eddyn fit de même et prit ainsi congé de lui. Lorsqu'il voulut remonter à cheval, Moizz-eddyn l'aida, et lui tint l'étrier. Ce fut Ala-eddyn Khorrem-Chah, fils d'Izz-eddyn, prince de Moussoul, qui arrangea les vêtements du sultan sous celui-ci. Je fus étonné de ce spectacle, continue le narrateur et je me dis : Ô fils d'Ayoub [1], tu ne t'inquiètes pas de quel genre de mort tu périras. Un roi seldjoukide te tient l'étrier, ainsi que le fils de l'atabek Zenguy. »

Dans cette même année moururent : Hoçam-eddyn Mohammed, fils d'Omar, fils de Ladjyn, et neveu de Salah-eddyn par sa mère, et Alem-eddyn Soleymân, fils de Djandar, qui était aussi au nombre des principaux émirs de Salah-eddyn. Au mois de rédjeb (25 juillet-23 août 1191) mourut Assafy, fils d'Alkabidh, qui était gouverneur de Damas pour Salah-eddyn, et jouissait d'une certaine autorité dans toute l'étendue des possessions du sultan.

ANNÉE 588 (1192 DE J. C.).

Au mois de moharrem (18 janvier-16 février 1192), les Francs décampèrent dans la direction d'Ascalon, et entreprirent de rebâtir cette ville, pendant que

[1] On sait que tel était le nom du père de Salah-eddyn.

Le 88 de l'hégire (1192 de J. C.)

الدين بالقدس فسار ملك انكلتار حتى نزل من عسقلان الى قرب المسلمين ووافاهم
يحيى بن الطاهر بن دينار بن سديد المصري بجمع من بعض بني مذحج صلاح
الدين بالقدس فاستعد بسواده وقصد العدو عنازه ودافع طائفة منهم وبارد قطيع
الدواب منهم وبين خلفها سرية كانت بقدمتها فاوقع الدين بهم وغنم الفرنجي وهو من
معظم الممالك الصليبية فرح على قاوله كبيرة للفرنج فاخذها وغنم ما فيها
في هذه السنة في شهر ربيع الآخر نزل المركيس الفرنجي صاحب صور وقصر
اكسر سياط من الفرنج وكان سبب ذلك ان صلاح الدين راسل يقدم الاسماعيلية
بالشام وهو سنان يذل له ان يرسل من يقتل ملك انكلتار وان نزل المركيس عليه
بعسكره الى قيسارية حكمهم قتل ملك انكلتار ولم يوه سنان بمصلحة لهم لئلا
تعاد دولة صلاح الدين من الفرنج ويصير لهم وبعثوا في احد المال فبذل الى عدة
المركيس فارسل رجلين في زي الرهبان واتصلا بصاحب صيدا وابن فارفان صاحب
الحرة وكانا مع المركيس بصور فاقاما معها سنة انسوا بطهران العباده فاقبل بعضها
الى قيسارية ووصل اليها فلما كان هذا الوقت على الاسقف بصور وعود المركيس فحضرها

[1] Les man. U et 740 ajoutent الله لعنه — [2] Ces deux mots, qui manquent dans le man. U, sont suivis d'un blanc dans nos deux man. — [3] 740 al

Salah-eddyn se trouvait à Jérusalem. Le roi d'Angleterre marcha, avec un petit détachement, d'Ascalon vers l'avant-garde des Musulmans, et la rencontra. Un combat acharné s'engagea entre les deux troupes, qui satisfirent leur haine réciproque. Durant le temps du séjour de Salah-eddyn à Jérusalem, ses détachements ne cessèrent pas de se porter contre les Francs. Tantôt ils en venaient aux mains avec un corps de ceux-ci, tantôt ils leur coupaient les vivres. Parmi ces détachements il y en avait un dont le chef était Faris-eddyn Meymoun Alkasry, un des généraux des mamlouks de Salah-eddyn. Il marcha contre une grande caravane appartenant aux Francs, la prit et pilla ce qui s'y trouvait.

Le 13 de rébi second (29 avril 1192), fut tué le marquis, le Franc, prince de Sour, qui était le plus puissant des démons d'entre les Francs. Voici quelle fut la cause de ce meurtre : Salah-eddyn envoya un message au chef des Ismaéliens de la Syrie, Sinân, lui offrant.....s'il dépêchait quelqu'un chargé de tuer le roi d'Angleterre; que s'il tuait le marquis, il aurait dix mille pièces d'or. Il ne fut pas possible aux Ismaëliens d'assassiner le roi d'Angleterre, et Sinân ne jugea pas cela avantageux pour sa secte, de peur que Salah-eddyn ne se vît débarrassé des Francs et ne tournât tous ses efforts contre les Ismaéliens. Il fut très-désireux de recevoir la somme promise, et dans ce but il inclina vers le meurtre du marquis. Il fit partir deux hommes revêtus du costume de moine, qui se joignirent au prince de Sayda et au fils de Barzân (Balian II), seigneur de Ramla, lesquels se trouvaient près du marquis, à Sour. Les émissaires séjournèrent près de ces deux princes pendant six mois, affichant de la dévotion. Le marquis leur témoigna de la familiarité et prit confiance en eux. A la date que nous avons indiquée, l'évêque de

In 588 de l'hég
(1192 de J. C.

[illegible] [illegible] [illegible] [

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

في تاسع جمادى الاولى من هذه السنة اسرعلى الفرنج على عشرين الف راجل فحرجوا من عكا وساروا نحو البيت المقدس وصلاح الدين فيه فعلموا بمدة وصوله وكان سبب طمعهم انّ صلاح الدين فرّق عساكره الشرقيه وغيرها لاجل السنا لتستريحوا وتعمر الرجل غروبهم وسار بعضهم مع ولده الافضل واعمه العادل الى البلاد الجزريه كما نذكره ان شاء الله تعالى وبقي في خلقه الخاصّ وبعض العساكر المصريه فطمعوا انهم يملكون عروسا سلما سمع صلاح الدين بفرنجه منه فرق اسراج البلد على الامراء وسار الفرنج من يبنا نوا الى قلونيه سلخ الشهر وهي على فرسخين من القدس فصبّت المسلمون عليهم البلاء وبايعوا ارسال السرايا[1] فملّى الفرنج منهم مما لا قبل لهم به وعلموا انهم اذا نازلوا القدس كان الشر اليهم اسرع والمسلط عليهم امكن فرجعوا القهقرى وركب المسلمون اكتافهم بالرماح والسهام ولمّا ابتعد الفرنج عن بانياس سيّر صلاح الدين سريه من عسكره اليهما فعارضوها وكمنوا عندها فاجاز بهم جماعه من فرسان الفرنج فلما قابلهم خرجوا عليهم فعملوا منهم واسروا وقتلوا وكان ذلك آخر جمادى الاولى

في تاسع جمادى الآخره بلغ الفرنج الخبر بوصول عسكر من مصر ومعهم قفل كثير وهم ثم

[1] Le ms. 740 ajoute عليهم

Le 9 de djomada Ier (23 mai 1192), les Francs s'emparèrent de la forteresse de Daroum et la détruisirent; après quoi ils marchèrent vers Jérusalem, où se trouvait encore Salah-eddyn. Ils arrivèrent à Beyt-Nouba. Le motif de leur confiance venait de ce que Salah-eddyn avait dispersé ses troupes orientales (mésopotamiennes) et autres, à cause de l'hiver et afin qu'elles fussent remplacées par des troupes fraîches. Une portion d'entre elles marcha sous la conduite de son fils Alafdhal et de son frère Aladil vers le Djézyré, pour la raison que nous exposerons, s'il plaît à Dieu. Le sultan demeura avec sa garde particulière et une partie des troupes égyptiennes. Les Francs s'imaginèrent qu'ils atteindraient le but qu'ils avaient en vue. Lorsque Salah-eddyn apprit la nouvelle de leur approche, il partagea les tours de la ville entre ses émirs. Les Francs se dirigèrent, à la fin du mois, de Beyt-Nouba vers Colonia, à deux parasanges (2 lieues 1/2) de Jérusalem. Les Musulmans les accablèrent d'épreuves et envoyèrent sans discontinuer des détachements pour les combattre. Les Francs souffrirent de leur part des maux tels qu'ils n'en pouvaient endurer. Ils reconnurent que, lorsqu'ils auraient mis le siége devant Jérusalem, l'affliction les atteindrait encore plus promptement et la supériorité de leurs ennemis sur eux serait affermie. En conséquence, ils rétrogradèrent, et les Musulmans les poursuivirent de très-près, les assaillant à coups de lances et de dards. Quand les Francs se furent éloignés de Jaffa, Salah-eddyn fit marcher vers cette ville un détachement de son armée, qui s'en approcha et dressa une embuscade dans le voisinage de la place. Un corps de cavaliers francs qui escortait une caravane vint à passer près des Musulmans. Ceux-ci, sortant de leur embuscade, tuèrent ou firent prisonniers les ennemis et prirent du butin. Cela se passait à la fin de djomada premier (vers le 13 juin 1192).

Le 9 de djomada second (22 juin 1192), les Francs reçurent la nouvelle qu'une

العسكر ملك الدين سليمان اخو العادل لامّه ومعه عدّة من الامراء فاسرى العرج البهم فوافوهم وهم في الخليل فلهم الجند ولم يفعل معهم رجل من المشهورين انّما قتل من الغلمان والاتباع وغنم العرج جميع امتعتهم وآلاتهم وامّا القافلة فانه أخذ بعضه وصعد من بها الى الخليل فلم يعلم العرج بل اباحهم ولو فعلوهم بعض عرج لاتوا عليهم وميزوا من بها من القافلة وقطعوا ولحقوا سعد الى ان اخبروا بحكى لى بعض اصحابنا وكنّا قد سبرنا معه سبنا الحمارة الى عسقلان وكان قد خرج فى هذا القافل قال لمّا وقع العرج عليها كنّا قد وقعنا احمالنا للسير فحملوا علينا واوقعوا بنا فصرنا تحالى وصعدت الجبل ومعى عدّة احمال لسوى واحدا قوم من العرج فاخذوا الاحمال التى فى يمينى وكنت بين يديهم بمقدار رميه سهم فلم يلتفتوا الىّ فحسبت ما معى وسرت لا ادرى اين اقصد واذا قد لاح لى سواد كبير فعدل فسالت عنه فقيل لى هذا الكرك فوصلت اليه بعد غدت منه الى القدس سالما وسار هذا الرجل من القدس سالمًا فلمّا بلغ قراءه عند جبل احمد الحراميّة وهما من العطب وهلك عند طنه السلامه

1 Le ms 740 ajoute lui — 2 Le ms 740 ajoute الله.

1a 588 de l'Hég. (1192 de J.-C.)

armée arrivait d'Égypte, en compagnie d'une grande caravane. Le chef de cette armée était Fekr-eddyn Souleymân, frère utérin d'Aladil, qui avait avec lui plusieurs émirs. Les Francs marchèrent de nuit contre eux et les attaquèrent aux environs de Khalyl (Hébron). Les miliciens prirent la fuite, sans qu'aucun homme connu périt parmi eux. Il n'y eut de morts que parmi les esclaves et les serviteurs. Les Francs mirent au pillage leurs tentes et leurs armes. Quant à la caravane, on en prit une partie; ceux qui s'échappèrent gravirent la montagne d'Al-Khalyl (Hébron) et les Francs n'osèrent pas les suivre. S'ils les avaient seulement poursuivis l'espace d'une demi-parasange, ils les auraient anéantis. Les gens de la caravane qui s'échappèrent furent dispersés de toutes parts, et supportèrent de rudes épreuves avant de pouvoir se rallier. Un de nos amis, que nous avions expédié en Égypte avec une pacotille et qui était parti en compagnie de cette caravane, m'a fait le récit suivant : « Lorsque les Francs tombèrent sur nous, nous venions de recharger nos bagages, afin de reprendre notre marche. Ils se précipitèrent donc sur nous et nous attaquèrent vivement. Je jetai mes ballots et me mis à gravir la montagne. Or j'étais chargé d'un certain nombre de ballots appartenant à une autre personne. Une troupe de Francs nous atteignit et s'empara des ballots qui se trouvaient avec moi. Quant à moi, j'étais en avant, à la distance d'une portée de flèche, et ils n'arrivèrent pas jusqu'à moi. Je m'échappai donc avec ce que je portais sur moi, et continuai ma marche, sans savoir de quel côté je me dirigeais. Mais tout à coup apparaît à ma vue un grand édifice, situé sur une montagne. Je demandai ce que c'était et l'on me répondit : « C'est Carac. » Je m'y rendis, puis je m'en retournai sain et sauf de cet endroit à Kouds (Jérusalem). » Ce même individu partit de Jérusalem en toute sécurité; mais lorsqu'il fut arrivé à Bozaa, non loin d'Alep, des brigands se saisirent de lui. Il n'échappa donc à la mort (une première fois) que pour périr au moment même où il se croyait en sûreté.

Arabe de Paris (page de 1 C)

[illegible]

On a vu plus haut le récit de la mort de Taky-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn, et de la conquête du Djezyré par son fils Nassir-eddyn Mohammed. Quand il se fut emparé de cette province, il envoya un message à Salah-eddyn pour lui demander d'être confirmé dans sa possession, sans préjudice de ce qui avait appartenu à son père en Syrie. Le sultan ne jugea pas à propos de livrer à un enfant des provinces aussi importantes, et ne consentit pas à sa demande. Mohammed se flatta[1] de résister à Salah-eddyn, vu que celui-ci était déjà occupé de combattre les Francs. Alafdhal Aly, fils de Salah-eddyn, pria son père de lui donner en fief ce qui avait appartenu à Taky-eddyn, offrant de renoncer à Damas. Le sultan consentit à cette demande et enjoignit à son fils de se rendre dans les États de son défunt neveu. En conséquence, Alafdhal se mit en marche vers Alep, avec un détachement de l'armée. Salah-eddyn écrivit aux princes des contrées orientales[2], tels que le prince de Moussoul, celui de Sindjar, celui de Djézyré-Ibn-Omar, celui de Diarbecr (Amid), etc., pour leur prescrire d'envoyer des troupes à son fils Alafdhal. Lorsque le fils de Taky-eddyn vit cela, il reconnut qu'il n'avait pas la force nécessaire pour leur résister. Il dépêcha donc un messager à Mélic Adil, oncle de son père, le priant de lui ménager un traité de paix avec Salah-eddyn. Almélic Aladil transmit ce message au sultan, améliora la situation de Mohammed et affermit sa puissance sur des bases solides, en obtenant qu'il fût confirmé dans la possession de ce qui avait appartenu à son père en Syrie, et que les régions du Djézyré lui fussent reprises. La convention fut arrêtée d'après

[1] Sur l'expression حدّث نفسه « se flatter, espérer, désirer, » on peut voir Dozy, Glossaire sur le *Béyân Almoghrib*, t. II, p. 8. Elle se rencontre fréquemment dans Ibn-Alathyr; cf. l'édition Tornberg, t. X, p. 389, l. 7; t. XII, p. 218, 244, 255, l. 20 et 24; p. 270, 273, l. 2. On dit dans Makkari une variante de cette expression : حدّثته نفسه بلقاء ابن سحاوية « Son ambition lui suggéra d'en venir aux mains avec Ibn-Moaouia. » *Analectes sur l'histoire de l'Espagne*, t. II, p. 23. Cf. Ibn-Khallicân, édit. de M. de Slane, p. 511, l. 15. Enfin, il est question, dans le *Sirâdj Almolouc*, de Tortouchy, d'un roi qui désira s'emparer de la vache de son hôte : وحدّثت نفسه باخذها (chapitre v).

[2] Cette expression désigne ici la Mésopotamie.

العاضده على ذلك واعطى صلاح الدين البلاد الاربعه وهى حران والرها وسميساط
وبيمارومن وعمالى للعادل وسيّره الى ابن عمّى الدين ليتسلم منه البلاد ويسير
الى صلاح الدين وتقدم اليه الافضل ان ادركه فسار العادل فلحق الافضل بحلب
فاعاده الى ابيه وعبر العادل الفرات وتسلّم البلاد من ابن عمّى الدين وجعل نوابه
فيها واستصحب ابن عمّى الدين معه وعاد الى صلاح الدين بالعساكر وكان عوده فى
جمادى الآخر

لما عاد الملك الافضل بجيش منه وعاد الملك العادل وابن عمّى الدين فجمن معهما من
عساكرهما ولحقهم العساكر الشرقيه عسكر الموصل وعسكر ديار بكر وعسكر سنجار
وغير ذلك من البلاد واجتمعت العساكر بدمشق ابعث الفرنج انهم لا طاقه لهم بها
اذا فارقوا الحرج وعادوا بحر عكّا فاجتمعوا الفرنج على حصار صور وحاصروها ثامن
صلاح الدين ولده الافضل ان يسير اليهم فى عسكر والعساكر الشرقيه جميعها
فسار الفرنج فى مستهل شوال فسار الى فرنج الساحل فاجتمعت العساكر معه
فاقام هنالك بمنظر مسير الفرنج فلمّا بلغهم ذلك اقاموا ساعتهم ولم يفارقوها

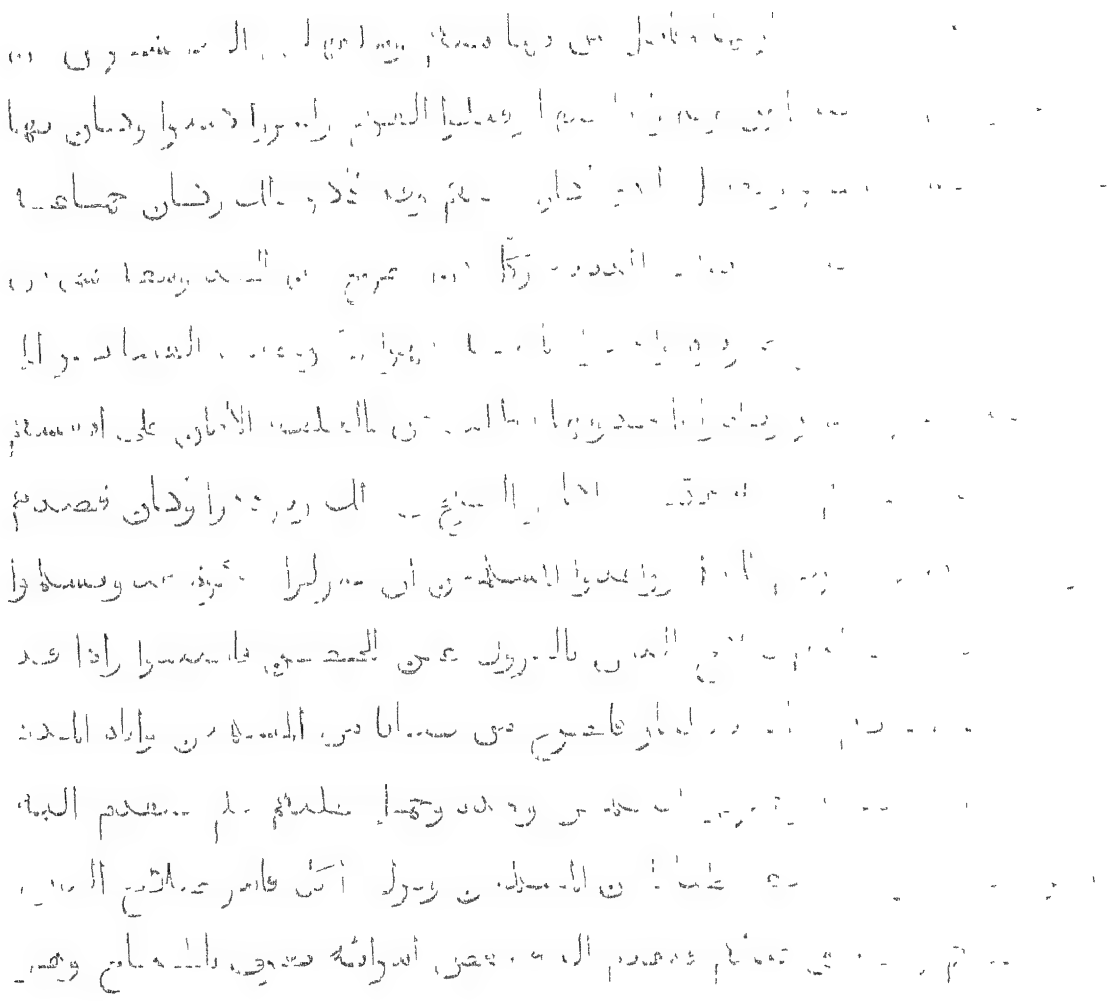
لما رحل الفرنج بحرهم كان قد اجتمع الى صلاح الدين عسكر حلب وعمره فسار الى

---

ces conditions, et Salah-eddyn donna en fief à Aladil les villes du Djézyré, c'est à-dire Harrân, Erroha (Edesse), Soumayçât, Myafarikyn, Hâny, et l'envoya vers le fils de Taky-eddyn, afin de recevoir les villes en question des mains du jeune prince, et d'expédier celui-ci près du sultan. Il devait aussi faire revenir sur ses pas Almélic Alafdhal, dès qu'il le rencontrerait. Aladil se mit en marche, atteignit Alafdhal dans Alep et le renvoya près de son père. Après quoi il traversa l'Euphrate, reçut les villes que lui remit le fils de Taky-eddyn et y plaça ses lieutenants. Il prit ensuite avec lui son neveu et retourna près de Salah-eddyn, accompagné de ses troupes. Son retour eut lieu dans le mois de djomada second (14 juin-12 juillet 1192). Quand Almélic Alafdhal s'en fut revenu avec ses compagnons, qu'Almélic Aladil et le fils de Taky-eddyn en eurent fait autant, en compagnie de leurs troupes, que les troupes orientales, savoir celles de Moussoul, du Diarbecr, de Sindjar et d'autres villes, se furent jointes à eux, et que tous ces corps d'armée se furent réunis à Damas, les Francs connurent avec certitude qu'ils ne pourraient lutter contre eux dès qu'ils se seraient éloignés de la mer. En conséquence, ils retournèrent vers Acre, manifestant l'intention de se diriger vers Beyrout et de l'assiéger. Salah-eddyn ordonna à son fils Alafdhal de marcher vers cette ville avec son armée et toutes les troupes de la Mésopotamie, et de s'opposer aux Francs dans leur marche contre Beyrout. Alafdhal se porta vers Merdj-Aloyoun (la prairie des sources), et les troupes se réunirent à lui. Il séjourna dans cet endroit, attendant que les Francs se missent en mouvement. Mais dès qu'ils apprirent cela, ils demeurèrent dans Acre et ne la quittèrent pas.

Lorsque les Francs eurent débarqué dans le Kesrouân, l'armée d'Alep et

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)



d'autres villes se réunit près de Salah-eddyn. Le sultan se mit en marche vers la ville de Jaffa, qui se trouvait entre les mains des Francs. Il l'assiégea, la battit la garnison et s'en rendit maître de vive force et de plein assaut le 20 de redjeb (1er août 1192). Les Musulmans la pillèrent, tuèrent tous ceux qu'ils y trouvaient, tuèrent les Francs, et firent un grand nombre de prisonniers. Ils trouvèrent dans cette ville la majeure partie du butin que les Francs avaient pris en allant d'Égypte et à la caravane qui l'accompagnait, ainsi qu'il a été raconté. Quelques-uns des mamloucs de Salah-eddyn s'était posté aux portes de la ville, et si quelqu'un de la milice venait à sortir, emportant quelque butin, ils le lui enlevaient, et s'il opposait de la résistance, ils le frappaient et lui prenaient de vive force ce dont il était chargé.

Cependant les troupes s'avancèrent vers la citadelle, l'assaillirent vers le jour et furent sur le point de la prendre. La garnison demanda une suspension d'armes et le grand patriarche qu'ils ont à leur tête sortit de la place, ainsi que quelques-uns des principaux Francs, afin de traiter. Il y eut à ce propos des allées et venues. Le but que les Chrétiens avaient en vue était d'empêcher les Musulmans de combattre. La nuit étant survenue, les assiégés convinrent avec les Musulmans qu'ils sortiraient de la citadelle le lendemain matin et la leur livreraient. Quand parut le matin, Salah-eddyn somma la garnison d'évacuer la place. Elle refusa, car il lui était arrivé d'Acre un renfort et le roi d'Angleterre l'avait renforcée. Il expulsa de Jaffa les Musulmans qui s'y trouvaient. Il lui arriva des secours, et il se porta hors de la ville, s'opposa seul aux Musulmans et les chargea. Personne n'osa s'avancer à sa rencontre. Il s'arrêta entre les deux armées, demanda à manger aux Musulmans et mit pied à terre pour prendre de la nourriture.

احو المنطوب على بن احمد الهكارى فقال له يا صلاح الدين قل لمماليكك الذين اخذوا امس الغنيمه وضربوا الناس بالجماقات يقدمون يقاتلون اذا كان القتال نحن واذا كانت الغنيمة فلهم فغضب صلاح الدين من كلامه وعاد عن المرج وكان رحمه الله حليما كريما كثير العفو عند المقدرة[1] ونزل فى خيامه واقام حتى اجتمعت العساكر وجاء اليه ابنه الافضل واخوه العادل وعساكر الشرق فرحل بهم الى الرملة لينظر ما يكون منه ومن الفرنج فلزم الفرنج يافا فلم يبرحوا منها

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

فى العشرين من شعبان من هذه السنة عقدت الهدنة بين المسلمين والفرنج لمدّة ثلاث سنين وثمانية اشهر اولها هذا التاريخ ووافق اول ايلول وكان سبب الصلح انّ ملك انكلتار لمّا راى اجتماع العساكر وانه لا يمكنه مفارقة ساحل البحر وليس بالساحل للمسلمين بلد يطمع فيه وقد طالت غيبته عن بلاده راسل صلاح الدين فى الصلح واظهر من ذلك ضد ما كان يظهره اولا فلم يجبه صلاح الدين الى ما طلب ظنًّا منه انّه[2] يفعل ذلك حديعه ومكرا وارسل يطلب منه المصافّ والحرب فاعاد الفرنجى رسله مرة بعد مرّة

[1] Ms. 740 : حلم كريم كسر العفو عند المقدره — [2] C. P. ajoute انّما.

---

battre de toutes ses forces. Un de ses émirs, appelé Djénah-eddyn, et qui était frère d'Almechtoub Aly, fils d'Ahmed, le Haccârien, s'avança vers lui et lui dit : « Ô Salah-eddyn, commande à tes mamloucs qui ont pris hier le butin et frappé « les soldats à coups de massue de se porter en avant et de se battre. Quand il « s'agit de combattre, c'est notre tour; mais, s'il est question du butin, c'est à eux « qu'il appartient. » Salah-eddyn fut irrité de ce propos et renonça à combattre les Francs; car c'était un homme doux, généreux, très-porté à pardonner lorsqu'il avait le pouvoir de se venger. Il se retira dans sa tente et y séjourna jusqu'à ce que les troupes fussent ralliées. Son fils Alafdhal, son frère Aladil et les armées de la Mésopotamie vinrent le joindre. Il décampa avec tout ce monde vers Ramla, afin de voir ce qui adviendrait de lui et des Francs. Quant à ceux-ci, ils se tinrent à Jaffa et ne s'en écartèrent pas.

Le 20 de cha'bân de cette année (31 août 1192), une trêve fut conclue entre les Musulmans et les Chrétiens pour un espace de trois ans et huit mois à partir de cette date-là, qui correspondait au premier jour du mois d'iloûl (septembre). Voici quel fut le motif de cette paix : lorsque le roi d'Angleterre vit la réunion

يزل عن تتمّة عمارة عسقلان وعن غزّة والداروم والرمله وارسل الى الملك العادل فى
تغرير هذه القاعدة فاشار هو وجماعة الامراء بالاجابة الى الصلح وعرّفوه ما عند العسكر
ن الضعر والملل وما قد هلك من اسلحتهم ودوابّهم وعى من نفقاتهم وقالوا له انّ هذا
فرنجى انّما يطلب الصلح ليركب البحر ويعود الى بلاده فان ماخّرت [1] احاسته الى ان
جئ الشتآء وينقطع الركوب فى البحر يحتاج ببقى هاهنا سنة اخرى وحينئذ تعظم
ضرر على المسلمين وأكثروا القول له فى هذا المعنى فاجاب حينئذ الى الصلح فحصر
يسل الفرنج وعقدوا الهدنة وتحالفوا على هذه القاعدة وكان فى جملة من حضر عند
سلاح الدين باليان بن بيرزان الذى كان صاحب الرمله ونابلس [2] فلمّا حلف صلاح
لدين قال له اعلم انّه [3] ما عمل احد فى الاسلام مثل ما عملتَ ولا هلك من الفرنج
ثل ما هلك منهم هذه المدّة فانّا احصينا من خرج الينا فى البحر من المقاتلة وكانوا
ثمانية الف رجل ما عاد منهم الى بلادهم من كلّ عشرة واحد بعضهم قتلته اذن وبعضهم
ات وبعضهم غرق ولمّا انفصل امر الهدنة اذن صلاح الدين الفرنج فى زياره البيت
لمقدّس وزاروه وتفرّقوا وعاد كلّ طايفة الى بلادها واقام بالساحل الشامى ملكًا على

[1] Ms. 740 ajoute عن. — [2] Ces deux mots manquent dans C. P. — [3] Ms. 740. انّك

---

de Daroum et de Ramla. Il adressa une missive à Almélic Aladil, au sujet de l
conclusion de cet accord. Aladil et les émirs conseillèrent au sultan de consenti
à la paix, lui faisant connaître l'état de fatigue et d'ennui où se trouvait l'armée
et combien de pertes elle avait essuyées, tant en armes qu'en bêtes de somme e
en provisions. Ils dirent à Salah-eddyn : « Ce Franc ne demande la paix que pou
« reprendre la mer et retourner dans son pays. Si tu différes d'y consentir jusqu'
« ce que l'hiver survienne et que la navigation soit interrompue, il sera bien oblig
« de demeurer ici une autre année, et alors il s'ensuivra un grand dommage pou
« les Musulmans. » Ils tinrent au sultan de nombreux discours à ce propos, e
alors il consentit à la paix. En conséquence, les ambassadeurs des Francs vinren
au camp; on conclut une trêve et les deux partis prêtèrent serment de l'observer
Parmi les personnages qui se présentèrent devant Salah-eddyn, était Balyân, fil
de Byrzân, qui avait possédé Ramla et Naplouse. Lorsqu'il eut prêté serment au
sultan, il lui dit : « Sache que personne chez les Musulmans n'a fait autant d
« mal que toi à la chrétienté. Il n'a péri en aucun temps un nombre de Franc
« égal à celui qu'ils viennent de perdre. Nous avons compté les combattants qui s
« sont embarqués pour venir nous trouver : ils étaient six cent mille. Sur chaqu
« dizaine il n'en est pas retourné un seul dans son pays. Les uns ont été tués pa
« toi, les autres sont morts de maladie, d'autres, enfin, ont péri noyés. »

الفرنج والبلاد الى بابديهم الكند هوى فكان حسير الطمع قليل الشر رفيقا بالمسلمين محبّا لهم وتزوج بالملكة الّتى كانت ملك بلاد الفرنج قبل ان يملكها صلاح الدين كما ذكرناه وامّا صلاح الدين فانّه بعد تمام الهدنة سار الى البيت المقدس وامر باحكام سوره وادخل فى السور كنيسة صهيون وكانت خارجة عنه بمقدار رمية سهم وعمل المدرسة والربط والبيمارستان وغير ذلك من مصالح المسلمين ووقف عليها الوقوف وصام رمضان بالقدس وعزم على الحجّ والاحرام منه فلم يمكنه ذلك فسار عنه خامس شوال نحو دمشق واستناب بالقدس [1] اميراً اسمه حوردبك وهو من المماليك النوريّة ولمّا سار عنه جعل طريقه على الثغور الاسلاميّة كنابلس وطبريّه وصفد وتبنين [2] وتعهّد هذه البلاد وامر باحكامها [3] فلمّا كان فى بيروت اتاه بيمند صاحب انطاكية واعمالها وطرابلس واعمالها [4] واجتمع به وخدمه فخلع عليه صلاح الدين وعاد الى بلاده فلمّا عاد رحل صلاح الدين الى دمشق فدخلها فى الخامس والعشرين من شوال

An 588 de l'hégir (1192 de J. C.)

[1] Ms. C. P. عز الدّين حردبك النورى.
[2] Ms. C. P. وهونس وقصد بيروت. Upsal, même leçon, moins وهوبس
[3] Ms. C. P. واتاه وهو بسروت.
[4] ودخل اليه

---

mains; c'était un homme doué d'un excellent caractère, nullement enclin au mal, rempli de bonnes intentions à l'égard des Musulmans et d'affection pour eux. Il épousa la reine qui était en possession du pays des Francs avant que Salah-eddyn s'en emparât, ainsi que nous l'avons raconté. Quant au sultan, après la conclusion de la trêve, il marcha vers Jérusalem, ordonna d'en renforcer les murailles et fit comprendre dans l'enceinte l'église de Sion, qui s'en trouvait éloignée de la distance de deux portées d'arc. En outre, il construisit une université, des couvents, un hôpital et d'autres édifices destinés à l'utilité des Musulmans. Il leur assura des *wakfs* (revenus assignés aux fondations pieuses). Il jeûna à Jérusalem pendant le mois de ramadhân (10 septembre-9 octobre 1192), et résolut d'entreprendre le pèlerinage de la Mecque et de se mettre dès son départ en état d'*ihrâm*[1]. Mais cela ne lui ayant pas été possible, il quitta Jérusalem le 5 de chewâl (14 octobre 1192), dans la direction de Damas, après avoir établi comme vice-roi à Jérusalem un émir nommé Djourdyc, qui avait été au nombre des esclaves de Nour-eddyn. En partant de Jérusalem, le sultan prit sa route par les places frontières de l'islamisme, comme Naplouse, Tibériade, Safad, Tibnin, inspecta ces villes et ordonna de les fortifier. Lorsqu'il fut arrivé à Beyrout, Boémond, prince d'Antioche, de Tripoli et de leurs dépendances, vint le trouver, eut une entrevue avec lui et lui rendit ses hommages. Salah-eddyn le fit revêtir d'un habit d'honneur, après quoi le prince chrétien retourna dans ses États. Après son départ, le sultan décampa dans la direction de Damas, où il fit son entrée le 25 de chewâl (3 novembre 1192). Le jour où il entra dans cette ville fut un jour de fête, et la

[1] On nomme ainsi un état de mortification par lequel les Musulmans se préparent à la visite des lieux saints. Le même nom a été appliqué par extension à la double pièce d'étoffe qui doit composer le seul costume des pèlerins pendant qu'ils se trouvent dans cet état.

وكان يوم دخوله اليها يوما مشهودا وفرح الناس به فرحا عظيما لطول غيبته ودحاب العدو عن بلاد الاسلام

In 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

فى هذه السنه منصف شعبان توفى السلطان [1] قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان بن سليمان بن قتلمش بن سلجوق السلجوقى بمدينه قونيه وكان له بلاد قونيه وافصرا وسبواس وملطيه وغير ذلك من البلاد [2] وكانت مدّة ملكه نحو تسع وعشرين سنة وكان ذا سياسه حسنه وهيبه عظيمة وعدل وغزوات كثيرة الى بلاد الروم فلمّا كبر فرق بلاده على اولاده فاستضعفوه ولم يلتفتوا اليه وتحكم عليه ولده قطب الدين وكان قلج ارسلان قد استناب فى تدبير مملكته رجلا يعرف باختيار الدين حسن فلمّا غلب قطب الدين على الامر فعل اختيار الدّين ثمّ احدر والده وساريه الى قيسارية لياخذها من اخيه الذى [3] سلّمها ابوه اليه فحصرها مدّة فوجد والده قلج ارسلان فرصة فهرب ودخل الى قيسارية وحده فلمّا علم قطب الدين ذلك عاد الى قونيه واقصرا فملكهما ولم يزل قلج يتحول من ولد الى ولد وكلّ منهم يتبرّم به حتّى مضى الى ولده غياث الدين كيخسرو صاحب مدينة برغلوا فلمّا رآه فرح به

[1] Ms d'Upsal, 740 الملك — [2] Les neuf mots suivants manquent dans C P. — [3] Ce mot et les trois suivants manquent dans C P.

population en éprouva une grande joie, parce que son absence avait été longue et que l'ennemi avait disparu du territoire de l'islamisme.

Au milieu du mois de chabân (25 août 1192), mourut dans la ville de Koniya le sultan Kilidj-Arslân, fils de Masoud, fils de Kilidj-Arslân..., le Seldjoukide, qui possédait les pays de Koniya, d'Aksara, de Siouâs, de Malatia, etc. Son règne avait duré environ vingt-neuf ans; il s'était distingué par la bonté de son administration, l'extrême crainte qu'il inspirait, sa grande justice et ses nombreuses expéditions contre le territoire des Grecs. Mais, lorsqu'il se vit avancé en âge, il partagea ses États entre ses enfants. Ceux-ci le regardèrent comme un homme réduit à un état de faiblesse et ne lui témoignèrent aucun égard. L'un d'eux, Kotb-eddyn, le tint en chartre privée. Kilidj-Arslân avait pris pour lieutenant dans l'administration de son royaume un homme connu sous le nom d'Ikhtyâr-eddyn Haçan. Lorsque Kotb-eddyn se fut saisi de l'autorité, il fit périr Ikhtyâr-eddyn. Après quoi il prit Kilidj-Arslân et l'emmena avec lui vers Kaïçariya, dans le dessein d'enlever cette ville à son frère, à qui leur père l'avait remise. Il la tint assiégée pendant quelque temps. Cependant Kilidj-Arslân trouva une occasion favorable, s'enfuit et entra seul dans Kaïçariya. Kotb-eddyn, ayant appris cela, s'en retourna à Koniya et à Aksara, dont il s'empara. Kilidj-Arslân ne cessa de se transporter de chez un de ses fils chez un autre, et chacun d'eux supportait impatiemment sa présence. Enfin, il alla trouver son fils Ghiyâth-eddyn Keïkhosrew, prince de la ville de Berghalou [1]. Lorsque Keïkhosrew le vit, il montra de la joie,

[1] C'est la même ville dont le nom est écrit ... de cette collection). On peut consulter à son sujet Beraktou, dans l'extrait d'Aboul-Féda (t. I, p. 67 ... l'index placé à la fin du même volume.

وخدمه وجمع العساكر وسار هو معه الى قونيه فملكها وسار الى اقصرا ومعه والده فلج
ارسلان فحصرها ومرض ابود فعاد به الى قونيه مالكا لها حتى اخذها منه اخوه
ركن الدين سليمان على ما نذكره ان شاء الله تعالى [1] وقد حدثني بعض من اثق اليه
من اهل العلم مما يحكيه وكان قد دخل تلك البلاد بغير هذا ونحن نذكره قال انّ
فلج ارسلان قسم بلاده بين اولاده فى حياته وسلّم دوقاط الى ابنه ركن الدين سليمان
وسلّم قونيه الى ولده كخسرو وعبات الدين وسلّم انقره وهى الّتى تسمّى انكورية الى
ولده محيي الدّين وسلّم ملطية الى ولده معز الدين قيصر شاه وسلّم ابلستين الى
ولده معين الدين وسلّم قيسارية الى ولده نور الدين محمود وسلّم سيواس واقصرا الى
ولده قطب الدين وسلّم نكسار الى ولد اخر وسلّم اماسيا الى ولد اخر هذه امّهات البلاد
وبضاف الى كلّ مدينه من هذه ما يجاورها من البلاد الصغار التى ليست مثل هذه
ثمّ انّه ندم على ذلك واراد ان يجمع الجميع لولده الاكبر قطب الدين وخطب له ابنة
صلاح الدين يوسف صاحب مصر والشام ليقوى به فلمّا سمع باقى اولاده بذلك
امتنعوا عليه وخرجوا عن طاعته وزال حكمه عنهم فصار يتردّد بينهم على سبيل

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

[1] Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe manque dans C. P.

lui rendit ses hommages, rassembla ses troupes et se mit en marche avec lui vers Koniya, dont il s'empara. Il se dirigea ensuite vers Aksara, toujours accompagné de son père Kilidj-Arslân, et assiégea cette ville. Kilidj-Arslân étant venu à tomber malade, Keïkhosrew retourna avec lui à Koniya, dont il resta en possession jusqu'à ce que son frère Rocn-eddyn Souleymân la lui enlevât, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Un homme instruit de ce qu'il racontait et en qui j'ai pleine confiance (or il avait visité ce pays-là), m'a fait un récit différent, et que je vais reproduire textuellement. Kilidj-Arslân, dit-il, partagea ses États entre ses fils de son vivant. Il livra Doukât (Tocât) à son fils Rocn-eddyn Souleymân; Koniya, à son fils Ghiath-eddyn Keïkhosrew; Ankora, que l'on appelle aussi Ancouriya, à son fils Mohiy-eddyn; Malatia, à son fils Mo'izz-eddyn Kaïçar-Chah; Abouloustaïn, à son fils Moghyth-eddyn; Kaïçariya, à son fils Nour-eddyn Mahmoud; Siouâs et Aksara à son fils Kotb-eddyn, enfin Niksar et Amasia, à deux autres fils. C'étaient là autant de métropoles, à chacune desquelles étaient rattachées les petites villes du voisinage qui ne l'égalaient pas en importance. Par la suite, Kilidj-Arslân se repentit de sa conduite, et désira réunir la totalité de ces provinces en faveur de son fils aîné Kotb-eddyn, pour lequel il demanda la main de la fille de Salah-eddyn Youçouf, souverain de l'Égypte et de la Syrie, afin de le fortifier par ce mariage. Mais lorsque les autres fils du sultan apprirent ce projet, ils s'opposèrent à leur père et sortirent de son obéissance. Il perdit toute autorité sur eux. Il se mit alors à aller de l'un à l'autre, en guise de visite, passant quelque temps chez chacun d'eux, après quoi il se transportait chez un autre. Enfin, il se rendit selon

An 588 de l'hégire (1192 de J. C.)

وبارد فعلم عند كل واحد منهم منه ويتنقل الى الاخر ولده فصى الى ولده كخسرو
ملك قونية على عادته خرج اليه ولسه وقبل الارض بين يديه وسلّم ونوبه اليه
يصرّف عن امره فقال لكخسرو اريد السير الى بلدى الملعون محمود وهو صاحب
سيواس ويجئ انت حتى لاحذها منه فجهّز وسار معه ويحصروا[1] دبساريه فحرن
لج ارسلان وتوفّى عليها وساد كخسرو وبقى كل واحد من الاولاد على البلد الذى
عنده وكان قطب الدين صاحب انصرا وسيواس اذا اراد ان يسير من احدى المدينتين
الى الاخرى يحمل طريقه على قسارته وبها احمد نور الدين محمود ولبست على طريقه
انما كان يقصدها ليظهر المودّة لاخيه والمحبّة وفى نفسه الغدر وكان احمد محمود
يقصده ويخدمه وفى بعض المدات[2] نزل بظاهر البلد على عادته وحضر احمد
محمود عنده غير محتاط بفعله قطب الدين والقى راسه الى اصحابه واراد اخذ البلد
امتنع من به من اصحاب اخيه عليه فرّ انهم سلّموه اليه على قاعدة اسعرّب سيفهم
كان عند محمود امير كبير وكان يحذره من اخيه قطب الدين ويخوّفه من جانبه فلم
يصغ اليه وكان[3] جوادا كثير الخير والتقدم فى الدوله عند نور الدين فلمّا قتل

[1] Ms d'Upsal محمودا بعساكره — [2] Ms d'Upsal المرّات. — [3] Au lieu des mots qui suivent jusqu'à فلمّا, le ms 740 porte حواجه حسن عند نور الدين

---

sa coutume près de son fils Keïkhosrew, prince de Koniya. Celui-ci sortit à sa rer
contre, baisa la terre devant lui, et, après lui avoir remis Koniya, il se mit à ag
d'après ses ordres. Le vieux sultan dit à Keïkhosrew : « Je veux marcher cont
« mon fils, le maudit Mahmoud (or c'était le prince de Kaïçariya), et que tu m'a
« compagnes, afin de lui reprendre cette ville. » En conséquence, Keïkhosrew
ses préparatifs, partit avec son père et mit le siége devant Kaïçariya. Mais Kilid
Arslân tomba malade et mourut près de cette ville. Keïkhosrew s'en retourna,
chacun des fils du défunt sultan resta en possession de la ville qui se trouvait ent
ses mains. Kotb-eddyn, prince d'Akséra et de Syouâs, lorsqu'il voulait se rend
de l'une de ces villes dans l'autre, prenait son chemin par Kaïçariya, où se trouva
son frère Nour-eddyn Mahmoud. Cependant elle n'était pas placée sur sa rout
et il ne se dirigeait vers elle que pour témoigner à son frère de l'amitié ét
l'affection, tandis qu'intérieurement il méditait une perfidie. Mahmoud allait a
devant de son frère et se réunissait à lui. Dans une de ces visites, Keïkhosre
campa selon sa coutume à l'extérieur de la ville, et son frère Mahmoud vint
trouver sans prendre aucune précaution. Kotb-eddyn l'assassina, fit jeter sa tê
à ses officiers et voulut s'emparer de la ville. Mais ceux des serviteurs de son frè
qui s'y trouvaient lui opposèrent de la résistance. Ils la lui livrèrent ensuite
vertu d'un accord. Il y avait près de Mahmoud un grand émir, qui l'engageait
se tenir sur ses gardes contre son frère Kotb-eddyn, lui faisant craindre
attaques de ce prince. Mais Mahmoud ne l'écoutait pas. Cet émir était un homm
libéral, très-bienfaisant et jouissant d'une grande autorité près de Nour-edd

An 538 de l'hégire (1192 de J. C.)

قطب الدين اخاه [1] قتل حسبما معه والقاه على الطريق فجاء كلب باكل من لحمه فثار الناس وقالوا لا سمعا ولا طاعة هذا رجل مسلم وله هاهنا مدرسة وتربة وصدقات دارّة وافعال حسنة لا نتركه تاكله الكلاب فامر به [2] فدفن فى مدرسته وبقى اولاد قلج ارسلان على حالهم ثمّ انّ قطب الدين مرض ومات فساق اخوه ركن الدين سليمان صاحب دوقاط الى سيواس [3] وهى مجاورة لمملكتها ففوى على جميع اخوته لانّه صار له دوقاط وسبراس وقبسارية واقصرا ثمّ بقى مدّة مديدة وسار الى قونية وبها اخوه غياث الدين فحصره بها وملكها فمارقها غياث الدين الى الشام ثمّ الى بلد الرّوم وكان من امره ما نذكره ان شاء الله تعالى ثم سار بعد ذلك ركن الدين الى بكسار واماسيا فملكها وسار الى ملطية سنة سبع وتسعين وخمسمأبة فملكها وفارقها اخوه معز الدين وصار الى الملك العادل ابو بكر بن ايوب وكان هذا معز الدّين قد تزوّج ابنة العادل فاقام عنده واجمع لركن الدين سليمان ملك جميع الاخوة ما عدا انفرة فانّها منيعة لا يوصل اليها فجعل عليها عسكرا يحصرها صيفا وشتاء ثلاث سنين فتسلّمها منه سنة احدى وستّمابه ووضع على اخيه الذى كان بها من يقتله اذا فارقها فلمّا

[1] Ms. 740 ajoute نور الدّين. — [2] Ms. 740 : بدفنه. — [3] Ms. 740 : الى.

Lorsque Koth-eddyn eut tué son frère Nour-eddyn, il fit périr après lui Haçan (l'émir en question) et jeta son corps sur le chemin. Un chien s'approcha, afin de se repaître de son cadavre. Mais la population se souleva et dit : « Nous ne nous « soumettrons pas. Cet homme était un bon musulman. il avait fait construire ici « même une université et un mausolée; il s'y distinguait par des aumônes abon- « dantes et de bonnes actions. Nous ne souffrirons pas que des chiens le dévo- « rent. » Koth-eddyn donna alors de nouveaux ordres, et on ensevelit le cadavre du mort dans le collége fondé par lui. Les enfants de Kilidj-Arslân demeurèrent dans leur situation respective. Mais ensuite Koth-eddyn tomba malade et mourut. Son frère Rocn-eddyn Soleymân, prince de Doukât, conduisit ses troupes à Syouâs, qui l'avoisinait. Il s'en rendit maître, et devint redoutable à tous ses frères, puisqu'il se vit en possession de Doukât, de Syonâs, de Kaïçariya et d'Akséra. Il demeura ainsi un certain temps, après quoi il marcha vers Koniya, où se trouvait son frère Ghiyath-eddyn, l'y assiégea et la prit. Ghiyath-eddyn abandonna cette ville pour se retirer en Syrie, puis dans le pays des Grecs. Il lui arriva ce que nous raconterons, s'il plaît à Dieu. — Rocn-eddyn marcha vers Niksar et Amasia, et s'en empara. Il se dirigea vers Malatia l'année 597 (12 octobre 1200-30 septembre 1201), et la prit. Son frère Mo'izz-eddyn abandonna cette ville, alla trouver Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, dont il avait épousé une fille, et séjourna près de lui. Rocn-eddyn Soleymân réunit de la sorte les possessions de tous ses frères, à l'exception d'Angora (Ancyre), car c'était une place très-forte et d'un abord peu facile. Il posta dans son voisinage une armée afin de l'assiéger hiver comme été, pendant trois années. Il la reçut enfin des mains de son frère par capitulation, l'année 601 (20 août 1204-8 août 1205). Il mourut très-de-

prince quelqu'un chargé de l'assassiner au moment même où il quitterait la ville et cet ordre fut mis à exécution. Rocn-eddyn mourut presque en même temps, avant d'avoir appris la nouvelle du meurtre de son frère. Dieu avançant ainsi sa fin pour le punir d'avoir violé les droits du sang. Nous avons donné ici le récit de ces événements, afin qu'il se déroulât sans aucune interruption, et aussi parce que j'ignorais la date de quelques-uns d'entre eux et ne pouvais la consigner par écrit.

ANNÉE 589 DE L'HÉGIRE (1193 DE J. C.).

Au mois de séfer (février 1193), mourut à Damas Salah-eddyn Youçouf, fils d'Ayoub, fils de Châdy, prince d'Égypte, de Syrie, du Djézyré et autres provinces. Il était né à Técrit, et nous avons déjà rapporté sous l'année 564 (1168-1169) pour quel motif ses parents avaient quitté cette ville, et comment ils s'étaient emparés de l'Égypte[1]. Voici quelle fut la cause de la maladie de Salah-eddyn : il se mit en marche afin de se porter à la rencontre des pèlerins. A son retour et dès le jour même, il fut atteint d'une maladie aiguë, qui le tint durant huit jours, au bout desquels il mourut. Avant de tomber malade, il avait mandé son fils Alafdhal Aly et son frère Almélic Aladil Abou-Becr et leur avait demandé conseil touchant ce qu'il devait faire : « Nous avons, leur dit-il, été débarrassés « des Francs, et il n'y a dans ce pays-ci personne qui puisse nous donner de « l'occupation. De quel côté nous dirigerons-nous ? » Son frère Aladil conseilla au sultan de se porter sur Khélat, parce que ce prince lui avait promis de lui livrer cette place lorsqu'il en aurait fait la conquête. Quant à son fils Alafdhal, il lui donna le conseil de marcher vers le pays de Roum, qui se trouvait entre les mains des enfants de Kilidj-Arslan. « C'est là, lui dit-il, une contrée qui possède

[1] Ms. C. P. ajoute ici.

وعسكرا ورمالا راسوني ماحا وهي اسما طريق الدرج اذا خرجوا على المرّ اذا ملكناها An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)
محصانهم من الصور فيها يقال ثلاثة معسكر ماقس الجنه بل اقصد اما بلد الروم وقال
لاخيه الملك العادل اقم معي اولادي وعسكر وقصد حلاط فاذا فرغت انا من بلد
الروم حسن البكم رفحصل معها الى ادرسحان ونفصل ببلاد الشمم فيما فيها من
يمنع عنها ثم ادين لاخيه العادل ويمضي الى الشرق وكان له رأي ونصر ويسر
ولما سار الى الكرك سيّر صلاح الدين رسولا عدل سوده زكاني رحمه الله فريضا عليها
حسن الاعلان وصوّبا ما صوّبا على ما ذكرته كسر العادل من دسوب اخيه فسمع
من احدهم ما ذكره ولا تعلق بذلك ولا بغيره عليه ويقين الله كان يوما جالسا وعنده
جماعة ومعي بعض المماليك سبقنا بسرعة ورد فاخطأته ووصلت الى صلاح الدين

[1] M. C. P. مماكر

« un plus grand nombre de villes, des troupes et des trésors plus considérables;
« on en fera plus promptement la conquête; de plus, c'est le chemin que suivent
« les Francs quand ils partent par la voie de terre. Lorsque nous aurons conquis
« l'Asie Mineure, nous les empêcherons de passer par cette région. » Salah-eddyn
leur dit : « Vous êtes tous deux fautifs et vos pensées n'ont qu'une courte portée
« Mais quant à moi, je me dirigerai vers le pays de Roum. » Puis, s'adressant à
son frère : « Tu prendras avec toi un de mes fils et une portion de l'armée et tu
« marcheras vers Khélat. Quand j'en aurai fini avec le pays de Roum, j'irai vous
« trouver, nous passerons de Khelat dans l'Azerbéidjân, nous parviendrons jus-
« qu'au pays des Persans, et il ne s'y trouve personne capable de nous en repousser. »
Ensuite il permit à son frère Aladil de se rendre à Carac, qui lui appartenait, et
lui dit : « Fais tes préparatifs et viens me retrouver, afin que nous nous mettions
« en marche. »

Quand Aladil fut parti pour Carac, Salah-eddyn tomba malade, et il mourut avant le retour de son frère. C'était un homme généreux, doux, d'un bon caractère, humble, supportant avec patience les choses qui lui étaient désagréables, très-porté à négliger les fautes de ses officiers. Il lui arrivait d'entendre rapporter au sujet d'un de ceux-ci quelque action qui lui déplaisait, sans en rien témoigner au coupable et sans changer de manière d'être à son égard. On m'a raconté qu'il se trouvait un jour assis, ayant à côté de lui plusieurs personnes. Un des mamlouks lança vers un autre une bottine [1], qui le manqua, arriva tout près de Salah-eddyn, sans toutefois l'atteindre, et tomba dans son voisinage. Le sultan se tourna

[1] سرموزة. Sur ce mot, que les Arabes ont emprunté aux Persans, on peut voir le *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, par M. Dozy, p. 202, 203. Cf. les *Mémoires d'histoire orientale, suivis de mélanges de critique, de philologie et de géographie*, par M. Defrémery, p. 327. Dans un curieux passage de Makrizy (*Descr. de l'Égypte*, édition de Boulâk, t. II, p. 92, article intitulé *fon-*
rapporté que le sultan Mélic Mansour Kalaoun, toutes les fois qu'il voyait l'eunuque Bélal, s'écriait : « Que Dieu fasse miséricorde à notre maître Almélic « Assâlih Nedjm-eddyn Ayoub! Je portais les bottines « سرموزة de cet eunuque-ci chaque fois qu'il entrait « chez le sultan Almélic Assâlih, je les gardais jus- « qu'à ce qu'il sortit de l'audience et les lui présen- « tais alors. »

An 589, de l'hégire (1193 de J. C.)

بالطاسه ووقف بالعرب منه بالمعب أى الوجه الآخر وقال جلسه هناك المعاطل
منها وطلب سوّه الما فلم يحضر سعاود الطلب ى جلس واحد من سراه فلم يحضر
فقال يا احاسما والله قد صلى السلطان بالعصر والما عنسره ولم يذكر الراى ى احضار
وكان سوّه قد صوى سوما شديدا ارجى عليه بالعرب وطلب سرا مسه واحضل للعلام
كان الما حارًا بطل . جاء بارد فاحضره الذى بحدمه فسقط من الما عى على الارض
فقاله سمه سئ فعلم انه لحصه ى طلب البارد انعدا فاحضر وطنا فارمه سعلب
الطاسه على الارض وقع الما جميعه عليه فكاد يهلك فلم سوّد على ان قال للعلام ان
كنت سوّه عملى سترضى فاعذر اليه وسكن عنه وانا كرمه فانه كان كثير العدل
لا بقش ى شى بحرمه وسكى دليلا على كرمه انه لما مات لم يخلّف ى حزانه
غير دينار واحد صورى وارسمن درهما امرمه وبلغنى انه احرج فى مدّة مقامه
على عكّا ثمانية الوف دابه من درس وبغل سوى الجمال وامّا الدنيا
والثياب والسلاح فانه لا يحصل تحت الحصر ولما انقرضت الدوله الفاطميه بمصر احد

---

d'un autre côte, adressant la parole au courtisan le plus rapproché de lui, afin de pouvoir fermer les yeux sur cette inconvenance. Une autre fois, il demanda de l'eau, sans qu'on en trouvât. Il renouvela la demande dans une seule réunion jusqu'à cinq reprises différentes; on n'en apporta point. «Ô mes camarades, dit-il, par «Dieu, la soif m'a fait périr.» On lui présenta enfin de l'eau, il en but, sans blâmer le retard que l'on avait mis à la lui servir. Une certaine fois, il avait été attaqué d'une violente maladie et l'on répandit le bruit de sa mort. Lorsqu'il fut en convalescence et qu'on le mena au bain, l'eau se trouva très-chaude. Il demanda de l'eau froide. L'individu qui le servait en apporta, mais il en tomba sur le sol et une portion du liquide atteignit le sultan, qui en fut incommodé, à cause de sa faiblesse. Ensuite il demanda encore de l'eau froide. On en apporta; mais au moment où elle se trouvait près du sultan, la tasse tomba sur la terre et tout le liquide se renversa sur le sultan. Peu s'en fallut qu'il n'expirât. Néanmoins, il se borna à dire à l'esclave: «Si tu veux ma mort, fais-le-moi savoir.» Le maladroit s'étant excusé, Salah-eddyn ne lui adressa pas un mot de plus.

En ce qui concerne la générosité du sultan, il était extrêmement libéral et ne s'arrêtait jamais lorsqu'il était question de quelque dépense à faire. Une preuve bien suffisante de sa libéralité, c'est qu'au moment de sa mort il ne laissa dans son trésor qu'un seul dinar, monnaie de Tyr, et quarante drachmes (pièces d'argent), de celles que l'on appelle nassiriyeh[1]. On m'a rapporté qu'il dépensa durant le temps de son séjour près d'Acre, en face des Francs, le prix de dix-huit mille bêtes de somme, tant chevaux que mulets, sans compter les chameaux. Quant à l'argent monnayé, aux étoffes et aux armes, on n'en saurait faire le calcul. Lorsque la dynastie des Alides fut éteinte en Égypte, le sultan prit dans leurs trésors, en fait d'objets de toute nature, ce qui dépassait toute énumération, et il les distribua

من دخائرهم من سائر الاصناف ما يعجز الاحصاء معرفته جزءا واما تواضعه فانه كان طاهرا لم يتكبر على احد من اصحابه وكان يعيب الملوك انهم يتكبرون بذلك وكان يحضر عنده الشعراء والصوفية ويسمع لهم السماع فاذا قام احدهم لرقص او سماع يقوم له فلا يقعد حتى يفرغ الصوفي ويجلس سيما منكر السماع وكان عنده علم ومعروف يسمع الحديث ويسمعه ويطلبه له وكان ماذرا في عصره كثير المحاسن والافعال الجميلة عظم الجهاد في الكفار ومرجه دليل على ذلك وعلى سبعة عشر ولدا ذكرا

Au bagne de Phegue (trad. de I. C.)

لما مات صلاح الدين بدمشق كان معه بها ولده الاكبر الافضل نور الدين علي وكان قد حلف له العساكر وجميع امرائه في حياته فلما مات ملك دمشق والساحل والبيت المقدس وبعلبك وصرخد وبصرى وبانياس وهونين وتبنين وجميع الاعمال الى الداروم وكان ولده الملك العزيز عثمان بمصر فاستولى عليها واستمر ملكه بها وكان ولده الملك الظاهر غازي بحلب فاستولى عليها وعلى جميع اعمالها مثل حارم

---

sans en rien excepter. Quant à ce qui concerne son humilité, elle était évidente, car il ne s'enorgueillissait contre aucun de ses officiers et il blâmait les souverains orgueilleux. Les fakirs et les soufis venaient le trouver et il tenait en leur honneur des séances de musique pieuse (*simâ*). Lorsqu'un d'entre eux se levait pour danser ou chanter, Salah-eddyn se levait aussitôt et ne se rasseyait que quand le fakir avait fini. Il ne revêtait rien de ce que réprouvait la loi[1]. Il possédait du savoir et des connaissances, avait entendu réciter des *hadyts* (traditions attribuées à Mahomet) et en répétait lui-même. En un mot, c'était la merveille de son temps, un homme rempli de belles qualités, signalé par ses belles actions et par les grandes expéditions qu'il avait faites contre les incrédules, ainsi que le prouvent ses conquêtes. Il laissa dix-sept enfants mâles.

Lorsque Salah-eddyn mourut à Damas, il avait près de lui dans cette ville son fils aîné Alafdhal Nour-eddyn Aly, à qui il avait fait prêter serment par les troupes, à plusieurs reprises, durant sa vie. Dès que Salah-eddyn eut expiré, Alafdhal s'empara de Damas et de la Phénicie, de Jérusalem, de Baalbec, de Sarkhod, de Bosra, de Banias, de Houneïn, de Tibnin et de tous les districts s'étendant jusqu'à Daroum. Un autre de ses fils, Almélic Alazyz Othmân, se trouvait en Égypte; il s'empara de cette province et son autorité y devint fermement établie. Un troisième fils de Salah-eddyn, Almélic-Addhâbir Ghazy, était à Alep. Il s'en

[1] L'historien égyptien Noweiry (apud Dozy, *opus supra laudatum*, p. 5) dit en parlant de Saladin : « Il ne se revêtait que de ce qui était permis par la « loi, comme les étoffes de lin, de coton et de laine. » La soie est permise aux femmes, mais cette étoffe est défendue aux hommes. On ne permet à ceux-ci que d'avoir à leurs vêtements une bordure de soie, qui ne doit pas dépasser la largeur de quatre doigts, ou, suivant d'autres, de deux doigts; les Malékites pensent même que cette bordure doit avoir moins d'un doigt de largeur. Les auteurs arabes reprochent à Yézid, fils de Moaouia, d'avoir été adonné au vin, d'avoir aimé la musique et d'avoir porté de la soie. (Lebeau, *Histoire du Bas-empire*, édition Saint-Martin, t. XI, p. 155. Cf. là même, p. 243, la conduite du calife Omar envers des soldats qui portaient de la soie au siège de Jérusalem.)

an 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

يل ماسر واعزاز[1] وسروجه وذرب ساك ومنبج وغير ذلك وكان بحمص اسد الدين محمد بن شيركوه فاطاعه وصار معه وكان بحماه شيركوه بن محمد بن شيركوه فاطاع الملك الفضل وكان الملك العادل بالكرك قد سار اليه كما ذكرنا فاستمح فيه ولم يحسن عمله من اولاد اخيه فارسل اليه الملك الافضل يستدعيه ليجعل عمله فيرجع عنه ولم يفعل فاعاد مراسلته[2] يحذره من الملك العزيز صاحب مصر ومن اسامة عسكر الدين صاحب الموصل فانه كان قد سار عنها الى بلاد العادل لجزيرة على ما ذكر ويقول له حضرت عساكر مصر وسرن الى بلادك فخطفها وان انت قصدك اخي الملك عزيز لما بينكما من العداوة واذا ملك عز الدين بلادك فليس له دون الشام مانع ل لرسوله ان حضر معك والّا فقل له قد امرني ان اسير اليه فدمشق تحدث ك وان لم تفعل اسير الى الملك العزيز احالفه على ما يختار فلمّا حضر الرسول عند ه بالمجئ فلمّا راى ان ليس معه منه شئ غير الوعد ابلغه ما قيل له فى معنى فعه العزيز فجهّز سار الى دمشق وجهّز الافضل معه عسكرا من عنده وارسل

[1] Ms. C. P. عزاز Le même manuscrit omet les mots ودرب ساك. — [2] Ms. C. P. بحذوفه (بحذوفه)

---

rendit maître, ainsi que de tous les cantons qui en dépendaient, tels que Hâri Tell-Bâchir, Azâz, Bourzeih, Derbéçâk, Manbedj, etc. Dans Hama se trou Mohammed, fils de Taky-eddyn Omar, qui se soumit à Dhâhir et embrassa parti. A Émèse gouvernait Chyrcouh, fils de Mohammed, fils de Chyrcouh, fit sa soumission à Almélic Alafdhal.

Almélic Aladil était à Carac, où il s'était transporté, ainsi que nous l'avons plus haut. Il s'y fortifia et n'alla trouver aucun des fils de son frère. Alm Alafdhal l'envoya inviter à se rendre près de lui. Almélic Aladil promit de le fa mais il ne tint pas sa promesse. Alafdhal renouvela son message, engageant oncle à se méfier d'Almélic Alazyz, souverain de l'Égypte et de l'atabec Izz-edc prince de Moussoul; car ce dernier avait quitté sa capitale pour se porter vers possessions d'Aladil en Mésopotamie, ainsi que nous le raconterons. Alafc faisait dire à son oncle : « Si tu viens me trouver, j'expédierai des troupes « marcherai moi-même vers tes États, afin de les défendre. Mais si tu ne ho « pas, mon frère Almélic Alazyz se dirigera contre toi, à cause de l'inimitié « existe entre vous deux; et lorsque Izz-eddyn se sera emparé de tes villes, i « restera aucun adversaire pour lui disputer la possession de la Syrie. » Alaf dit de plus à son messager : « S'il vient me trouver avec toi, à merveille; si « dis-lui ceci : Mon maître m'a donné l'ordre, dans le cas où tu partirais « l'aller joindre à Damas, de m'en retourner avec toi; mais, dans le cas contr « je dois aller trouver Almélic Alazyz et lui prêter tous les serments qu'il désire Quand l'envoyé se présenta devant Aladil, celui-ci lui promit de partir. lorsque l'ambassadeur vit qu'il n'avait rien à en attendre que des promess lui fit parvenir ce qu'il était chargé de lui dire, au sujet de l'accord d'Alaf

الى صاحب حمص وصاحب حماة والى اخيه الملك الظاهر صاحب حلب يحثهم على امداد العساكر مع العادل الى البلاد الجزريه ليمنعها من صاحب الموصل ويخوفهم ان هم لم يفعلوا ما قال لاخيه الملك الظاهر قد عرفت محبة اهل الشام لبيت انابك ووالله لئن ملك عز الدين جزان ليهونن امل حلب عليك ولخرجن منها وانت لا تعقل ، وكذلك يفعل بك اهل دمشق فانه سيكون لهم على تسيير العساكر معه مثل ما لهم على تسييرها الى العادل وقد عبر الفرات عسكر بمرج الروحا مرج الركبان

Ambassade de Dhegan. (1194 de J. C.)

ثم ذكر ما جرى بمصر ودمشق

وصل الملك العزيز عثمان بن صلاح الدين يوسف بن ايوب وهو صاحب مصر الى مدينه دمشق فحصرها وبها اخوه الامير الملك الافضل علي بن صلاح الدين وكنت حينئذ بدمشق فنزل بنواحي ميدان الحصى فاوسل الافضل الى عمه الملك العادل ابي بكر بن ايوب وهو صاحب الدار الجزريه بسنجاره وكان الافضل عامة الوانق به والمعتمد عليه وقد سبق ما يدل على ذلك فسار الملك العادل الى

[1] Ms. G. P. Upsal. بعد. — [2] Ms. G. P. فعل لا

un détachement de son armée, et dépêcha un message aux princes d'Émèse et de Hama et à son frère Almélic Addhâhir à Alep, afin de les exciter à faire partir des troupes avec Aladil pour les villes du Djézyré (Mésopotamie), que ce dernier défendrait par ce moyen contre le prince de Moussoul. Il cherchait à leur inspirer des craintes dans le cas où ils n'agiraient pas de la sorte. Au nombre des choses qu'Alafdhal fit dire à son frère Almélic Addhâhir était ceci : « Tu connais de longue « main l'amour des habitants de la Syrie pour la famille de Atabec. Par Dieu! si « Izz-eddyn s'empare de Harrân, les habitants d'Alep se soulèveront contre toi et tu « seras chassé de cette ville. Tu ne te montres pas sage. Les habitants de Damas « agiront de même à mon égard. » Les princes susmentionnés tombèrent d'accord pour faire marcher leurs troupes en compagnie d'Aladil. En conséquence, ils équipèrent leurs armées et les expédièrent à Aladil, qui avait déjà traversé l'Euphrate. Ce prince établit son camp aux environs d'Erroha, à Merdj-Erryhân (la prairie du basilic).

ANNÉE 590 DE L'HÉGIRE (1194 DE J. C.).

Almélic Alazyz Othmân, fils de Salah-eddyn Youssouf, prince d'Égypte, arrive près de Damas, où se trouvait son frère aîné Almélic Alafdhal Aly, et met le siége devant cette ville. J'étais alors à Damas. Alazyz campa dans le voisinage de l'hippodrome du gravier. Alafdhal envoya un message à son oncle Almélic Aladil Abou-Beer, prince du Djézyré, afin de lui demander du secours. Il avait une extrême confiance en lui, ainsi qu'on l'a pu voir précédemment. Almélic Aladil, Addhâhir

An 590 de l'hégire (1193 de J. C.)

شمس الدين ملك الملك الظاهر غازى بن صلاح الدين صاحب حلب وناصر الدين محمد بن تقى الدين صاحب حماة واسد الدين شيركوه بن محمد بن شيركوه صاحب حمص وشكر الموصل وغيرهم كلّ هؤلاء اجتمعوا بدمشق واتفقوا على حفظها فلما سمع انّ العزيز ان ملكها اخذ بلادهم فلما راى العزيز اجتماعهم علم انّه لا قدره له على البلد وتردد الرسل حينئذ فى الصلح فاستقرّ القاعدة على ان يكون البيت المقدس وما جاور من اعمال فلسطين للعزيز ودمشق وطبريه واعمال الغور للافضل على ما كانت عليه وان يعطى الافضل اعمال الملك الظاهر جبله ولاذقيه والساحل الشمالى وان يكون للعادل مصر اقطاعه الاول فاتفقوا على ذلك واصلحوا وعاد العزيز الى مصر ورجع كلّ واحد من الملوك الى بلده

ثم دخلت سنه احدى وتسعين وخمسمائه

فى هذه السنه فى شعبان عبر ابو يوسف يعقوب بن يوسف بن عبد المومن صاحب بلاد المغرب والاندلس بلاد العدوة بالاندلس وسبب ذلك انّ الفنش ملك الفرنج بها وبمقرّ ملكه مدينة طليطلة كتب الى يعقوب كتابا يتحدّاه باسمك اللهمّ فاطر السموات

Ghâzy, fils de Salah-eddyn, prince d'Alep; Nassir-eddyn Mohammed, fils de Taky-eddyn, prince de Hama; Açad-eddyn Chyrcouh, fils de Mohammed, fils de Chyrcouh, prince d'Émèse; l'armée de Moussoul et d'autres places, marchèrent, chacun de son côté, vers Damas, se réunirent près de cette ville et convinrent de la défendre, sachant bien que si Alazyz venait à bout de s'en emparer, il se rendrait aussi maître de leurs possessions. Lorsque Alazyz les vit ainsi réunis, il reconnut qu'il n'avait pas la puissance nécessaire pour conquérir la ville. Des ambassadeurs se mirent alors à aller et venir pour traiter de la paix. On convint que Jérusalem et les cantons de la Palestine situés dans son voisinage appartiendraient à Alazyz; que Damas, Tibériade et les districts du Ghaour (pays à l'est du Jourdain) demeureraient à Alafdhal; que celui-ci donnerait à son frère Almélic Addhâhir Djabala et Lâdhikiya, sur le littoral syrien, et qu'Aladil recevrait en Égypte le fief qu'il y avait jadis possédé. On tomba d'accord sur tout cela, Alazyz retourna en Égypte, et chacun des autres rois reprit la route de son pays.

ANNÉE 591 DE L'HÉGIRE (1195 DE J. C.).

Au mois de cha'bân de cette année (11 juillet-8 août 1195), Abou-Youssouf Yakoub, fils de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, prince du pays de Maghrib et de l'Andalos, fit une incursion sur le territoire possédé par les Francs dans l'Andalos. Voici quel fut le motif de cette expédition : Alphonse, roi des Francs de ce pays-là et dont la capitale était Tolède, écrivit à Yakoub une lettre ainsi conçue[2] :

[2] Sur les événements racontés ci-dessous, on peut consulter Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, [illegible] 214, et Renaudot, *Historia patriarcharum Alexandrinorum*, p. 567, 568.

والارض [1] اما بعد ايها الامير فانه لا يخفى على كل ذي عقل لاريب ولا شك فيه انك امير المله المحمديه يا ايها الامير المؤيد الذي لك عندي عليك ما هم عليه روسآ الاندلس من الفضائل والوسائل بايصال الرسله وارسالهم [2] على السراحات وايا اسوهم [3] لقسس واهل الديار واني اراك راعيت الجهول وافعال الشيطان ولا عذر لك في الخيانه عن عسكرهم وقد اتاك كتابنا بعد العهد راسم مقتضيون ان الله تبارك وتعالى فرض عليكم قتال عشر منا بواحد منكم والآن خفف الله عنكم وعلم ان فيكم ضعفا فصار يجب عليكم قتال اثنين منا بواحد منكم ونحن الآن نقاتل الواحد منكم بواحد منا ولا نعذرون شيئا ولا نسطيعون امتناعا تتلى لي عنك

An 3o1 de l'hégire (1o23 de J. C.)

[1] Ibn Khallican ajoute ici : الحمد لله على السديد وروح الله وكلمه الرسول الفصيح « Que Dieu ait « reçu de ses bénédictions au Seigneur Messie, l'Esprit, le Verbe de Dieu et le Prophète éloquent! »

[2] وهذا على ما علمه رسلهم Nous continuerons à indiquer ci-dessous les principales variantes du biographe arabe, tant d'après l'édition de M. Wustenfeld (cahier VI, p. 78, que d'après celle de Boulak (t. II, p. 484).

[3] واخلاقهم الى الائمه
الكفار (Boulak, الديار)
ونحن الآن نقاتل عشرة منكم بواحد منا لا نعذر شيئا ولا نستطيع امتناعا.

« En ton nom, ô mon Dieu, créateur des cieux et de la terre. Mais maintenant « venons au fait. O émir, il n'est ignoré d'aucun homme doué d'une sagesse solide, « ou d'une prudence et d'une pénétration infaillibles, que tu es le chef de la religion « orthodoxe [1] (musulmane), de même que je suis celui de la religion chrétienne. « Tu connais très-bien l'habitude où sont les chefs musulmans de l'Andalos de « s'abandonner réciproquement, de se trahir les uns les autres, de négliger les « intérêts des sujets et de n'avoir de propension que vers leur propre tranquillité. « Mais je les contrains à subir un traitement ignominieux, je rends les maisons « désertes, je réduis les enfants en captivité, je mutile les vieillards et je tue les « jeunes gens. Tu es inexcusable de tarder à les secourir alors que la main de la « puissance divine t'a donné le moyen d'agir ainsi. De plus, vous vous imaginiez « que Dieu avait prescrit à chacun de vous de combattre dix d'entre nous; mais « à présent Dieu a allégé le fardeau de vos obligations, sachant que vous étiez « atteints de faiblesse; il a commandé à chacun de vous de combattre contre deux « d'entre nous. Quant à nous, actuellement chacun de nous attaque un certain « nombre d'entre vous; vous ne pouvez vous défendre et vous êtes incapables de « résister. On m'a raconté à ton sujet que tu as commencé des préparatifs et que

riantes dans les vies des *Hommes illustres de l'islamisme*, par Ibn Khallicân, qui en attribue la composition à un émir musulman du roi de Castille, nommé Ibn-Alfakhkhâr. On peut en voir la traduction dans la version anglaise de M. le baron de Slane, *Ibn Khallikan's biographical dictionary*, t. IV, p. 338.

[1] دين الله. On sait que, d'après la croyance musulmane, attestée par le *Coran*, tous les prophètes ont professé la même religion, c'est-à-dire l'islamisme, et n'ont différé entre eux qu'en ce qui concerne les lois. Cette opinion regarde plus particulièrement Abraham, qui, d'après le second chapitre du *Coran* (verset 129; cf. ch. III, v. 60), ne fut ni juif, ni chrétien, mais un musulman orthodoxe. (Voyez Hadriani Relandi *De religione mohammedica libri duo, editio altera*, Trajecti, 1717, p. 30 et 31, note c, et cf. Pococke, *Specimen historiæ Arabum*, édition de 1806, p. 51; Dozy, *Commentaire historique sur le poème d'Ibn Abdoun*, par Ibn Badroun, p. 80, 82.)

(Voy. de la trad. anglaise)

اذلك احدد في الاحمال وانسرف على رعوه المال وتطل (1) دهرك عاما بعد عام
تقدم رجلا وتوخر اخرى ولا ادري (2) لعل ابطأ بك ام المكسب وما (3) انزل عليك من
مكنى في عدك انك لا تجد (4) سبيلا للحرب لعلك ما سوغ لك المقام فيها وما انزل
لك ما فيه الراحة (5) واعذر (6) عنك ولك ان تريني بالعهود والمواثيق والايمان ان
نتوجه بجملة من عندك في الاراكب والشواني والطرد الى بلادك بجملتي والمراد من
الاماكن عندك فان كانت (7) لك رغبة عليه هاتي (8) البك وسببك منه وان
بدا لك وان كانت لي نائب بدي السلما عليك واسكنت اماره (9) المسلمين والمقدم (10)
على الفئتين والله يسهل الاراده ويوفق للسعاده (11) منه لا رب غيره ولا خير الا خيره

حمله من عبيدك بالمراكب والشواني والطرايد والسطحات
7 وافاداك
Wustenfeld seul, الى اداوه
8 خليت
10 Ms. C. P. الاندلس
11 ثم الحكم على الرئيس
1 Ms. C. P. الساده

« tu es monté sur la colline du combat [1]; mais tu t'accordes un répit d'année en
« année, tu portes un pied en avant et tu recules l'autre. Je ne sais si la couardise
« te retarde, ou bien si c'est parce que tu accuses de mensonge les révélations que
« tu as reçues d'en haut. Ensuite on m'a rapporté à ton sujet que tu ne trouves
« pas le moyen de faire la guerre. Peut-être est-ce pour toi un morceau difficile à
« avaler que de t'y exposer témérairement. Or voici que je vais te dire au moyen
« de quoi tu trouveras le repos, et moi, de mon côté, je serai délivré de toi. Il te
« convient de t'acquitter envers moi de tes engagements, de tes promesses et de
« tes serments, en vertu desquels tu dois te mettre en marche dans des vaisseaux
« et des galères [2], avec un certain nombre de tes guerriers; pour moi, je passerai
« avec ma troupe sur le rivage où tu te trouveras, et je te combattrai dans la plus
« difficile des positions que tu occuperas. Si la victoire se déclare en ta faveur, un
« grand butin sera venu se livrer à toi et une offrande se trouvera à ta portée.
« Mais si elle m'appartient, mon pouvoir l'emportera sur le tien, et j'aurai des
« droits à la souveraineté des deux religions et à la prééminence sur les deux partis.
« C'est Dieu qui facilite l'accomplissement des désirs et qui, par sa grâce, nous
« aide à obtenir la félicité. Il n'y a pas d'autre Dieu que lui, ni d'autre prospérité

[1] Cette expression métaphorique signifie, comme l'a observé M. le baron de Slane (*Ibn-Khallikan's biographical dictionary*, IV, 350, n. 12), « se préparer à « combattre. » On peut en rapprocher cette phrase, citée par M. Lane : ربا على عرف, « il monta sur une « éminence pour épier, de peur qu'un ennemi ne « survint à l'improviste. » (*An arabic-english lexicon*, verbo ربا.)

[2] A ces deux mots, Ibn-Khallikan en ajoute deux autres : والطرايد والسطحات, « des navires de transport « et des bâtiments pontés. » Sur le dernier mot on peut voir les explications de M. R. Dozy, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, Leyde, 1869, gr. in-8°, p. 314, 315. On le trouve dans le traité entre Philippe le Hardi et le roi de Tunis, publié par Silvestre de Sacy (*Mémoires d'histoire et de littér. orient.*, Paris, 1832, in-4°, p. 139, l. 7). C'est de là qu'on a fait en catalan *mestech*,

فلمّا وصل كتابه ونزاه يعقوب كتب فى اعلاه ارجع اليهم فلماتينهم بجنود لا قبل لهم بها ولاخرجنّهم منها اذلّة وهم صاغرون واعاد اليه وجمع العساكر العظيمة من المسلمين وعبر البحار الى الاندلس وقبل كان سبب عبوره الى الاندلس ان يعقوب لمّا قاتل الفرنج سنة ستّ وثمانين وصالحهم بقى طائفة من الفرنج لم ترض الصلح كما ذكرناه فلمّا كان الآن تبعت تلك الطائفة جمعا من الفرنج وعبروا الى بلاد الاسلام فعثوا وسعوا وغدروا واسروا وغاروا فيها غيثا شديدا وانتهى ذلك الى يعقوب جمع العساكر وعبر البحار الى الاندلس فى جيش يضيق عنه الفضاء فسمع الفرنج بذلك فجمعت عاصيهم ودانيهم واقبلوا اليه يجذبون على فنائه واثقين بالظفر لكثرتهم فالتقوا بالخضراء اسع سعبان شمالى قرطبة عند قلعة رباح بمكان يعرف بمرج الحديد فاقتتلوا قتالاً شديدًا وكانت الدائرة اولا على المسلمين ثم عادت على الفرنج فانهزموا اقبح هزيمة وانتصر المسلمون عليهم وجعل الله كلمة الذين كفروا السفلى وكلمة الله هى العليا والله عزيز

An 591 de l'hégire (1195 et 1196 de J. C.)

[1] Ms. C P وسرى

« que celle qui vient de lui[1] » Lorsque cette lettre parvint à Yakoub, et qu'il en eut pris lecture, il écrivit en tête de la missive : « Retourne vers eux; nous irons les « trouver avec des troupes auxquelles ils ne pourront résister, et nous les expul- « serons de leur territoire, avilis et en proie à l'opprobre[2]. »

Yakoub renvoya cette lettre au roi chrétien, rassembla des armées considérables de Musulmans et passa le détroit pour entrer dans l'Andalos. On dit que le motif pour lequel ce sultan passa dans l'Andalos, ce fut que quand il eut combattu les Francs, dans l'année 586 (1190 de J. C.), et qu'il leur eut accordé la paix, il resta une troupe de Francs qui ne consentit pas à celle-ci, ainsi que nous l'avons raconté[3]. L'époque dont nous parlons actuellement étant arrivée, cette fraction rassembla un certain nombre de Francs et se mit en marche vers les contrées soumises à l'islamisme, tuant, faisant des prisonniers, du butin, et commettant des dégâts considérables. Ces nouvelles parvinrent à Yakoub, qui réunit des troupes et traversa le détroit pour entrer dans l'Andalos, accompagné d'une armée que la plaine la plus vaste aurait été trop étroite pour contenir. Les Francs apprirent cela, ramassèrent toutes leurs forces[4] et s'avancèrent vers lui, afin de se hâter de le combattre, se tenant sûrs de la victoire à cause de leur grand nombre. Les deux partis se rencontrèrent le 9 de chabân (19 juillet 1195), au nord de Cordoue, près de Calatrabah (Calatrava), dans un endroit connu sous le nom de la prairie du fer (*merdj alhadyd*). Ils se livrèrent un combat acharné. Le sort fut d'abord contraire aux Musulmans, puis il se déclara contre les Francs, qui furent mis en déroute de la façon la plus honteuse. Les Musulmans remportèrent sur eux la victoire, Dieu

[1] La lettre, dit M. de Slane (*Ibn-Khallikan's Biographical dictionary*, t. IV, p. 350, n. 9), fut évidemment rédigée par un musulman; mais, d'après des preuves internes, je suis disposé à la considérer comme supposée.

[2] Ces paroles sont empruntées au *Coran*, ch. XXVII, verset 37. C'est la réponse adressée par Salomon à l'envoyé de la reine de Saba.

[3] Voyez la page 36 ci-dessus.

[4] Littéralement : leurs éloignés et leurs proches.

An 591 de l'hégire (1195) et 1196 de J.-C.

عظيم وكان عدد من قتل من الفرنج مائة الف وستة واربعين الفا ياسر بلاذقه عشر الفا وغنم المسلمون منهم سبعا وعشرين الف بغل ومائة الف وثلاثة واربعين الفا ومن الخيل ستة واربعون الفا ومن السلاح مائة الف وثلاثون الف درقة ومائة الف رمح وهرب حد ادى فى عسكره من ثم سبعا حتى لحق بمدينة سرى السماج فلما وصل الى سمونة وكان زياده على ستين الف راجل وفارس من المطوعة غير من كان له ارتباط من المرتزقة فاجتمع ابو يوسف فرأى حد اصحابه قليلا فاستوزر فى ذلك فاشير عليه بالرحيل الى مدينة اشبونة فرحل اليها وحصل فيها واليا وجمع ما تحتويها وعاد الى مدينة اشبونة فاقام بها ثلاثة اشهر حلق راسه ويكس صليبه وركب حمارا وانهزم فرسا وراجلا حتى صار الصرايمه جميعا كتبوه وتبع المسلمون ذلك الى الغرب فوصلوا الى بلاد العرب مراكش وعبرها يستفز الناس من حيث أتوه فاله من المطوعة والمرتزقة مع عظم فالغوا فى ربيع الاول سنة اثنتين وتسعين وخمسمائة وانهزم اصحاب الفرنج

[1] Ce qui suit jusqu'aux mots فحل من manque dans le ms. 740. — [2] Les mss. d'Upsal et 740 ajoutent ان

donnant le dessous à la parole de ceux qui avaient été incrédules, tandis que la parole de Dieu obtenait la supériorité; or Dieu est puissant et sage. Le nombre des Francs qui furent tués s'éleva à cent quarante-six mille; treize mille autres furent faits prisonniers. Les Musulmans firent sur eux un butin considérable; ils prirent cent quarante-trois mille tentes, quarante-six mille chevaux, cent mille mulets et autant d'ânes. Yakoub avait fait proclamer dans son armée : « Si quelqu'un prend du butin, ce sera pour lui, à l'exception des armes. » Il fit faire le recensement de celles qui lui furent apportées; elles dépassaient le nombre de soixante-dix mille cuirasses. Environ vingt mille Musulmans furent tués. Lorsque les Francs eurent été mis en déroute, Abou-Youçouf les poursuivit. Il s'aperçut qu'ils avaient évacué Calatrava et s'en étaient éloignés, à cause de leur crainte et de leur terreur. Il s'empara de cette place, y mit pour la garder un gouverneur et un détachement, et retourna à Séville. Quant à Alphonse, lorsqu'il eut été mis en fuite, il se fit raser la tête, renversa sa croix, et prit pour monture un âne, jurant qu'il ne monterait ni cheval ni mulet tant que les Chrétiens ne seraient pas vainqueurs. Il rassembla des troupes nombreuses. Cette nouvelle parvint à l'émir Yakoub. Il envoya dans les régions du Gharb (nord-ouest de l'Afrique), Maroc et autres, pour faire une levée générale de la population[1], sans employer la contrainte. Un grand nombre de volontaires et de guerriers recevant une solde[2] vinrent le trouver. Les deux armées engagèrent le combat dans le mois de rebi Ier de l'année 592 (février 1196). Cette fois encore, les Francs essuyèrent la défaite la

[1] Le verbe جيّش, à la dixième forme, a cette signification, qui n'est pas indiquée par Freytag, non plus que celle de « convoquer, appeler à la guerre. » Cf. une savante note de M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 193-194, et le glossaire de M. de Goeje sur Beladzori, *Liber expugnationis regionum*, p. 104, etc.; enfin une des notes précédentes (p. 54, n. 1, de ce volume).

[2] Tel est le sens de مُرْتَزِق, au pluriel مرتزقون ou مرازقة, ainsi qu'on peut le voir dans le glossaire sur Beladzori, p. 45.

هزيمه منكره وعم المسلمون ما معهم من الاموال والسلاح والدواب وغيرها ونزوعه الى
مدينه طليطله فحصرها وقاتلها قتالا شديدا وقطع اشجارها وشن الغاره على ما
حولها من البلاد وفتح منها عدة حصون وقتل رجالها وسبى حريمها وخرب دورها
وهدم اسوارها وكنيسه الدمرابيه عندها وعظم امر الاسلام وعاد يخرب الى
اشبيليه واقام بها فلما دخلها سنه ثلاث وتسعين سار عنها الى بلاد الفرنج وفعل
فيها من قتل فعله الاول والناس في هذه الارض على الفرنج وذلوا واجمع ملوكهم وارسلوا
يطلبون الصلح فاجابهم الله بعد ان كان عازما على الاستمرار بدا للازمه الجهاد
الى ان يفرغ منهم فاتاه خبر على بن اسحق المالم البورقي انه فعل بافريقيه ما نذكره من
الافاعيل السيئه فترك عزمه وصالحهم عقد خمس وتسعين وعاد الى مراكش آخر سنه
ثلاث وتسعين وخمسمائه

لما عبر ابو يوسف يعقوب صاحب المغرب الى الاندلس كما ذكرناه واقام بها شاهدا ثلاث سنين
انقطعت اخباره عن افريقيه فقوى طمع علي بن اسحق المالم المبورقي زمان الفتنه
بين العرب وعاود فساده افريقيه ودب (1) بسوده في البلاد فحربوها واكثروا الفساد

(1) Ms d'Upsal ودب, sans ج.

Au règne de Thégrin-Yaqoub de 1 (1)

plus honteuse, et les Musulmans pillèrent leurs trésors, leurs armes, leurs bêtes de somme, etc. Yakoub se dirigea vers la ville de Tolède, l'assiégea, l'attaqua avec une extrême vigueur, faisant couper les arbres plantés aux environs et répandant la dévastation sur tout le territoire avoisinant. Il couqut dans celui-ci un certain nombre de forteresses, où il mit à mort les hommes, réduisit en captivité les femmes, démolit les maisons et renversa les murailles. Les Chrétiens furent alors fort affaiblis, et la puissance de l'islamisme devint considérable. Yakoub retourna à Séville, où il fixa sa résidence. L'année 593 (24 novembre 1196-13 novembre 1197) ayant commencé, il se mit en marche de cette ville vers le territoire des Francs, où il se comporta comme il l'avait fait les deux années précédentes. La terre devint alors trop étroite pour les Francs, et ils furent humiliés. Leurs rois se réunirent et envoyèrent demander la paix. Yakoub la leur accorda, quoiqu'il eût d'abord résolu de la leur refuser, voulant continuer la guerre sainte jusqu'à ce qu'il se fût débarrassé d'eux. Mais il reçut des nouvelles d'Aly, fils d'Ishak le Molatthem (c'est-à-dire l'Almoravide), le Mayorquin, et apprit qu'il avait commis dans l'Ifrikiya des actions honteuses que nous raconterons. En conséquence, il renonça à sa résolution, accorda aux Chrétiens une paix qui devait durer cinq ans et retourna à Maroc, vers la fin de l'année 593 (commencement de novembre 1197).

Lorsque Abou-Youçouf Yakoub, prince du Maghrib, eut passé dans l'Andalos, ainsi que nous l'avons raconté, et qu'il y eut séjourné durant trois années, occupé à faire la guerre sainte, on cessa de recevoir de ses nouvelles dans l'Ifrikiya. L'ambition d'Aly, fils d'Ishak l'Almoravide, le Mayorquin, qui se trouvait alors dans le désert, chez les Arabes, fut accrue; il réitéra ses tentatives contre l'Ifrikiya et

Usage de brûler les morts (1196 de J. C.)

منها فخيب آمال ملك البلاد وضرب وضايق حالته من الانبس حاوطه على عروسها واراد المسير الى بجايه ومحاصرتها لاشغال ابى يوسف بالجهاد واظهر انه اذا استولى على بجايه سار الى المغرب فوصل الخبر الى ابى يوسف بذلك فصالح الفرنج على ما ذكرناه وعاد الى مراكش عازما على قصده واجلائه من البلاد ثم فعلته سنه احدى وتسعين وخمسمايه وقد ذكرناه

ثم دخلت سنه ثلاث وتسعين وخمسمايه

وصل الى بغداد امير كبير من امراء مصر اسمه ابو الهيجاء يعرف بالسمين لانه كان كثير السمن وكان من اكابر امراء مصر وكان له اقطاعه احسرا السبب المقدس وعبره مما يجاوره فلما ملك العزيز والعادل مدينه دمشق من الافضل احد المقدس منه بعارو الشام وعمر الفرات الى الموصل فى هذه السنه فى شوال ملك العادل ابو بكر بن ايوب مدينه بانا من الدياجل الشامى وبقى بيد الفرنج لعنهم الله وسبب ذلك ان الفرنج كان قد ملكهم الكند هرى على ما ذكرناه قبل وكان الصلح قد استقر بين

---

envoya ses troupes dans toutes les directions. Ces détachements dévastèrent les provinces et y firent de grands dégâts. Les vestiges mêmes des villes furent effacés, de sorte qu'elles devinrent méconnaissables, furent abandonnées de leurs habitants et « demeurèrent renversées de fond en comble[1]. » Aly l'Almoravide voulut marcher vers Bougie pour l'assiéger, parce que Abou-Youssouf était occupé à faire la guerre sainte, et il annonça l'intention de se porter vers le Maghrib dès qu'il se serait emparé de Bougie. Cette nouvelle étant parvenue à Abou-Youssouf, il fit la paix avec les Francs, comme nous l'avons raconté, et retourna à Maroc, dans la résolution de marcher contre l'Almoravide et de l'expulser de la province, ainsi qu'il l'avait déjà fait l'année 581 (1185 de J. C.), ce qui a été aussi rapporté plus haut.

ANNÉE 593 DE L'HÉGIRE (24 NOVEMBRE 1196 — 12 NOVEMBRE 1197 DE J. C.)

Un puissant émir d'entre ceux de l'Égypte, qui avait nom Abou'l Heydja et était connu par le surnom d'Assémyn (le Gros), à cause de son grand embonpoint, arriva à Bagdad. Il était au nombre des principaux émirs de l'Égypte, et tout dernièrement encore il avait dans son fief Jérusalem et d'autres places avoisinantes. Lorsque Alazyz et Aladil eurent pris la ville de Damas à Alafdhal, Jérusalem fut enlevé à Abou'l Heydja. Cet émir abandonna la Syrie et passa l'Euphrate pour se rendre à Moussoul.

Au mois de chewâl (17 août-14 septembre 1197), Aladil Abou-Beer, fils d'Ayoub, s'empara de la ville de Jaffa, sur le littoral syrien (Phénicie), qui se trouvait entre les mains des Francs. Voici quel fut le motif de cette conquête : Les Francs avaient été régis par le comte Henri, ainsi que nous l'avons raconté ci-

[1] Les mots entre guillemets sont la traduction de ... dhaouy : « vide et dont les murailles sont renversées ... les habitants ».

المسلمين والفرنج امام صلاح الدين يوسف بن ايوب رحمه الله فلما توفى ومالك اولاده بعده كما ذكرناه عقد الملك العزيز الهدنه مع الكند هرى وزاد فى مدة الهدنه وبقى ذلك الى الآن وكان فى مدته يعرف باسمه وهو معطعها وكان يرسل الشوانى تقطع الطريق على الفرنج فاشتكى الفرنج من ذلك فجهزوه الى الملك العادل بدمشق والى الملك العزيز بمصر فلم يمنعا اساطيله من ذلك فارسلوا الى ملوكهم الذين داخل البحر يستحثون الهم ما فعل بهم المسلمين ويقولون ان لم تقصدونا والا اخذ المسلمون البلاد فقدم الفرنج بالعساكر الكثيرة وكان اكثرهم من ممالك الالمان وكان المقدم عليهم فرنسيس يعرف بالمنصلبر[1] فلما سمع العادل بذلك ارسل الى العزيز بمصر يطلب العساكر وارسل الى ديار الجزيرة والموصل يطلب العساكر فجاءته الامداد واجتمعوا على عكا المحاربون فاقاموا شهر رمضان وشهر شوال ورحلوا الى يافا وملكوا

Au règne de Dhaher (1193-1216 de J.-C.)

[1] Les mss. d'Upsal et 710 ajoutent الملك الالماني — P. et 710 ajoutent الملك الكبير Upsal الملك الكبير

dessus, et la paix avait été conclue entre eux et les Musulmans, du vivant de Salah-eddyn. Quand le sultan fut mort et que ses enfants lui eurent succédé, Almélic Alazyz renouvela la trêve avec le comte Henri et en étendit même la durée. Cet état de choses se prolongea jusqu'à l'époque à laquelle nous sommes parvenus. Il y avait dans la ville de Beyrout un émir qui était connu sous le nom d'Ocama, et qui avait affermé[1] le gouvernement de cette ville. Il faisait partir des galères qui interceptaient le passage aux Francs. Ceux-ci se plaignirent de cela plus d'une fois près d'Almélic Aladil, à Damas, et près d'Almélic Alazyz, au Caire. Mais les deux princes n'empêchèrent pas Ocama d'agir ainsi. En conséquence, les Francs envoyèrent des messages à leurs rois qui habitaient au delà de la mer, afin de porter plainte devant eux au sujet des maux que leur faisaient endurer les Musulmans. « Si vous ne nous secourez pas, leur disaient-ils, les Musulmans conquer-« ront le pays. » Les Francs (d'outre-mer) assistèrent ceux de Palestine au moyen de troupes nombreuses, dont la plupart appartenaient au royaume d'Allemagne et avaient pour chef un évêque connu par le titre de chancelier[2]. Aladil, ayant appris cette nouvelle, envoya demander des soldats à Alazyz, au Caire; il expédia pareille demande à Moussoul et dans le Djézyré. Il lui arriva des renforts, et toutes les forces musulmanes se virent réunies près d'Aïn-Djâlout, où elles passèrent le mois de ramadhân et une portion de celui de chewâl. Alors elles décampèrent dans la direction de Jaffa, et s'emparèrent de la ville proprement dite. Mais la

[1] Le mot مقطّع paraît signifier la même chose que ضامن ou ضمان, c'est-à-dire une espèce de fermier, un individu qui a pris à ferme une taxe, qui a obtenu un monopole. Ainsi Makrizy, parlant de la taxe levée par les fermiers du monopole des poudrettes, s'exprime de la sorte : وكان على هذه الجهة عدد من مقطّعين « il y avait un certain nombre d'individus qui avaient pris à ferme cette taxe » et ailleurs, comme a traduit Silvestre de Sacy : « un grand « nombre de bénéficiers avaient leurs pensions assi-« gnées sur le produit de ce droit. » *Relation de l'Égypte*, par Abd Allatif, p. 154. Cf. la *Description de l'Égypte*, par Makrizy, I, P., p. 89.

[2] Il est question ici de Conrad, évêque de Wurtzbourg et chancelier de l'empire d'Allemagne, un des chefs de cette croisade

La saga de l'Hégire
vingt et unième
de 1197

المدينه واسمع من بها بالعلعه الى لها نجب المسلمون المدينه وحصروا القلعه
وملكوها عنوه وقهرا بالسيف في يومها وهو يوم الجمعه واحد كل ما بها عنوه واسرا
وبينما ووصل العرج من عكّا الى قيسارية لصدوا المسلمين عن اخذ يوصلهم الخبر بها
ملكها وعادوا[1] وكان سبب ذلك ان ملكهم الكند هري سقط من موضع عال سفلا
وهلك فاضطرب احوالهم وتحيروا لذلك وعاد المسلمون الى عسقلان وبلغهم الخبر بان
العرج على عزم قصد بيروت فرحل العادل والعسكر في ذي القعده الى مرج العيون
وعزم على حرب بيروت فسار اليها جمع من العسكر وهم سوا سور المدينه سابح ذي
الحجه وسروا في تخريب دورها وتخريب القلعه فمنعهم اسامه من ذلك وتحمل تحملها
ورحل العرج من عكّا الى صيدا وعاد عسكر المسلمين من بيروت فالتقوا العرج بمواضع
صيدا وجرى بينهم مناوشه قتل من الفريقين خلائق وتخرب بيروت والعادل وسار
العرج بابع ذي الحجه ووصلوا الى بيروت فلقيهم بازيوها حرب منها اسامه وجمع من
معه من المسلمين فملكوها عنوه وقتلوا كثيرا من حرب ولا قتال فكان لهم عليه بارده
وارسل العادل الى صيدا من حرب ما كان بقي منها وان صلاح الدين كان قد خرب

[1] Ce mot manque dans C P

---

population se défendit dans la citadelle. Les Musulmans démolirent la ville et
assiégèrent la citadelle, qu'ils prirent de vive force, à la pointe de l'épée, le même
jour, qui était un vendredi. Tout ce qu'elle renfermait devint la proie du vain-
queur. Cependant les Francs arrivèrent d'Acre à Kaïçariya, dans le dessein de
repousser de Jaffa les Musulmans. Mais ils y apprirent la nouvelle de la prise de
Jaffa et s'en retournèrent. Leur retard avait été causé par la mort de leur roi, le
comte Henri, qui s'était laissé tomber d'un endroit élevé, à Acre. Leurs affaires
furent dans la confusion, et eux-mêmes se virent retardés par ce motif. Les Musul
mans retournèrent à Aïn-Djâlout, où ils reçurent l'avis que les Francs étaient dan
l'intention de marcher contre Beyrout. Aladil et l'armée décampèrent dans l
mois de dzou'l-kadé (15 septembre-14 octobre 1197), pour se porter à Merd
Aloyoun. Aladil résolut de dévaster Beyrout. En conséquence, un détachemen
de l'armée partit pour cette ville, en ruina les murailles, le 7 de dzou'l-hidd
(21 octobre 1197), et entreprit de démolir les maisons de la citadelle. Mais Oçân
les en empêcha, prenant à sa charge le soin de défendre la place. Les Francs pa
tirent d'Acre pour Sayda, et l'armée des Musulmans revint de Beyrout. Elle re
contra les Francs aux environs de Sayda, et un combat s'engagea, dans lequel
périt de chaque côté un certain nombre d'hommes. La nuit sépara les combattan
Les Francs reprirent leur marche le 9 de dzou'l-hiddjé (23 octobre 1197) et a
vèrent près de Beyrout. A leur approche, Oçama s'enfuit de la ville, ainsi
tous les Musulmans qui se trouvaient avec lui. Les Francs s'emparèrent d
place très-aisément, sans avoir à livrer de combat, et ce fut pour eux un bi
[illegible] Aladil envoya à Sayda des gens chargés de démolir ce
[illegible] mirent la main à la maçonnerie qu

اكمرها وساير العساكر الاسلامية الى صور فقطعوا اشجارها وخربوا ما لها من قرى
وابراج فلما سمع الفرنج بذلك رحلوا من عكا الى صور واقاموا عليها ونزل المسلمون
عند قلعة هونين وامر للعساكر الشرقية بالعود فلما سمعه ابن الفرنج سمعون ببلادهم
واراد ان يعطي العساكر المصرية دستورا بالعود فاشار اليه بعض المسلمين ان الفرنج
يريدون ان يحصروا حصن تبنين ويعلم العادل انها مفتاح بلادهم ويحصرون عليه
ويرحل الفرنج عن صور ويأخذونها فيصير منها ابراج ويأخذونها ان فعله
رحل ذا المال ويعجز عن مقاومته فلما علم العادل ذلك ارسل الى الوزير بمصر
يطلب منه ان يحضر بعساكره ويعرفه ان صور ان فارقها الفرنج فتح هذا البعض
بسائر العزيز فجاء بجميع من معه من العساكر وانتا عشر خمسمائة من المسلمين
فلما لما راوا الصعوبة في حرب تلك القلعة رأوا منها الآن ملكوها بالسيف ورحل
بعضهم الى عكا ومعهم الى الفرنج يطلبون الامان على انفسهم فاجابوهم واخذوا القلعة وكان
المرجع الى الفرنسيس الذين من انجلتر. فاما الالمان وقال الهولاء المسلمين حتى

Lu bas de l'hegire (1196 et 1197 de J. C.)

[1] Ce qui suit jusqu'à cette marque dans C. P.
[2] Ce mot manque dans C. P.
[3] Ms 710 بيروت بحصون. ms C. P بارلوا
[4] Ms d'Upsal بعضهم. ms 710 معها

Les troupes musulmanes marchèrent vers Sour, coupèrent les arbres de son territoire, et détruisirent les bourgades et les châteaux forts qui en dépendaient. Lorsque les Francs apprirent cette nouvelle, ils décampèrent de Beyrout dans la direction de Sour et s'arrêtèrent près de cette ville. Les Musulmans campèrent près du château de Hounein. Aladil permit aux troupes de la Mésopotamie de s'en retourner, s'imaginant que les Francs resteraient dans leur pays. Il voulait aussi donner aux troupes égyptiennes l'autorisation de partir. Mais au milieu de moharrem (27 novembre 1197) il reçut la nouvelle que les Francs voulaient assiéger la forteresse de Tibnîn, et il expédia vers cette place un corps de troupes chargé de la défendre et d'en repousser l'ennemi. Les Francs quittèrent Sour et assiégèrent Tibnîn, le 1er de safar de l'année 594 (13 décembre 1197). Ils en assaillirent la garnison, employant pour cela tous leurs efforts, et minèrent la forteresse de divers côtés. Lorsque Aladil eut connaissance de cela, il envoya demander à Alazyz, qui se trouvait alors au Caire, de venir en personne à son secours. « Si tu « viens en personne, lui disait-il, rien de mieux; dans le cas contraire, il sera im- « possible de garder cette place frontière. » En conséquence, Alazyz partit en toute hâte avec les troupes qui étaient restées près de lui. Quant aux Musulmans qui se trouvaient dans le château fort de Tibnîn, lorsqu'ils virent que les mines avaient ruiné cette citadelle et qu'il ne restait plus aux Francs qu'à s'en emparer à la pointe de l'épée, quelques-uns de leurs chefs sortirent de la place et allèrent demander à l'ennemi d'accorder l'*aman* (la sécurité) aux habitants pour leur vie et pour leurs biens, afin qu'ils livrassent le château. C'était à l'évêque, le chancelier, un des officiers du roi des Allemands, qu'ils s'adressaient. Mais quelques-uns des Francs du rivage de la Syrie dirent à ces Musulmans : « Si vous livrez la cita-

An 593 de l'hégire (1196 et 1197 de J. C.)

العرج الدين من ساحل الشام ان سلّم الحصن اساسردم هدا وفسلكم فاد عطوا
معوسكم دعادوا كانّهم يراجعون من فى القلعه ليسلّموا فلما صعدوا اليها اغاروا على
الامتاع وقاتلوا قتال من يحمى نفسه خمسها الى ان وصل الملك الدرب ر الى عسقلان
فى ربيع الاول فلمّا سمع الفرنج بوصوله واجتماع المسلمين وانّ الفرنج ليس لهم ملك
يحميهم وان امرهم الى امراه هى الملكه فاذعفوا وارسلوا الى ملك قبرس واسمه هرى
فاحضروه وهو اخو الملك الذى اسر بحطّين كما ذكرناه وزوّجوه بالملكة زوجه الكند هرى
وكان رجلا عاقلا بحبّ السلامه والعافيه فلمّا ملكهم لم يعد الى الزحف على الحصن
ولا قاتله واتّفق وصول العسكر اول شهر ربيع الآخر ورحل هو والعساكر الى جبل
الخليل [1] الذى يعرف بجبل عامله فاقاموا اياما والامطار متداركه فبقى الى ثالث عشر
الشهر ثمّ سار وفارق الفرنج وارسل رُماه النشاب فرموهم ساعة وعادوا ورتّب العساكر
للرجوع الى الفرنج وبحدّ فى قتالهم فرحلوا الى صور خامس عشر الشهر المذكور لليلة ثم
رحلوا الى عكا وسار المسلمون فنزلوا اللجون وتراسلوا فى الصلح وتطاول الامر وعاد

[1] Les mss. C. P. et 740 portent الجليل, mais nous avons suivi la leçon de l'édition d'Upsal, que donnent aussi Abou'l Féda dans sa *Géographie*, édition de la Société asiatique, p. 48, et Ibn Khallikân, édition de M. de Slane, p. 268, six lignes avant la fin.

« delle, cet homme vous réduira en captivité et vous fera périr. Défendez donc « votre vie. » Les députés s'en retournèrent, comme s'ils voulaient se consulter avec la garnison de la place pour la reddition de celle-ci. Mais lorsqu'ils y furent rentrés, ils persévérèrent dans la résistance et combattirent en hommes qui défendaient leurs jours. Ils résistèrent ainsi jusqu'à ce qu'Almélic Alazyz fût arrivé à Ascalon, au mois de rébi 1er.

Lorsque les Francs apprirent sa venue et la réunion des Musulmans (or ils n'avaient pas de roi qui les ralliât sous son autorité, et le commandement sur eux appartenait à une femme que l'on appelait la reine), ils se mirent d'accord, envoyèrent un message au roi de Chypre, nommé Amaury, et le firent venir. C'était le frère du roi qui avait été fait prisonnier à Heuttîn, ainsi que nous l'avons raconté. Ils le marièrent avec la reine, veuve du comte Henri. C'était un homme prudent, qui aimait sa sûreté et son bien-être. Lorsqu'il fut devenu roi des Francs, il ne renouvela pas l'assaut contre la citadelle et ne l'attaqua pas. Cependant l'arrivée d'Alazyz eut lieu le premier jour du mois de rébi 2e. Ce prince et les troupes décampèrent vers la montagne d'Alkhalyl, qui est aussi connue sous le nom de Djébel Amila. Ils s'arrêtèrent plusieurs jours, pendant lesquels les pluies tombèrent sans discontinuer. Alazyz, après avoir séjourné ainsi jusqu'au 13 du mois, partit et s'approcha des Francs. Il fit marcher en avant des archers qui lancèrent leurs traits contre les Francs pendant une heure et revinrent. Il rangea ses troupes afin de se porter contre l'ennemi et de le combattre de toutes ses forces. Les Francs décampèrent durant la nuit dans la direction de Sour (Tyr), le 15 du mois sus-mentionné, puis dans celle d'Acre. Les Musulmans se mirent en marche et campèrent à Leddjoun. Des

العزيز الى مصر قبل انفصال الحال. وسبب رحيله انّه قيل له انّ جماعة من الامراء وهم ميمون القصري واسامة وسراسنقر والمحاسن وابن المشطوب وغيرهم قد عزموا على الفتك به وتقرير الدين. حركس مدبّر دولته [1] ومعظم العادل على ذلك فلما سمع ذلك سار الى مصر وبقي العادل نرفدين الرسل بينه وبين الفرنج فاصطلحوا على ان تبقى صور بيد الفرنج وكان الصلح في شعبان سنة اربع وتسعين فلما انتظم الصلح عاد العادل الى دمشق وسار منها الى ماردين، عن ابن الخرّوط

Au 596 de l'hégire (1199 et 1200 de J. C.)

ثم دخلت سنة ست وتسعين وخمسمائة

في ربيع الآخر منها توفي القاضي الفاضل عبد الرحيم بن علي البيساني الكاتب لم يكن في زمانه احسن كتابة منه ودفن بظاهر مصر بالمرامة [2] وكان دنّا كثير الصدقة والعبادة وله وقوف كثيرة على الصدقة وفك الاسارى وكان يكثر الخ والمجاورة مع

[1] Au lieu de ces quatre mots, les mss d'Upsal et 740 portent والله اعلم بذلك — [2] Ce qui suit manque dans G. P.

---

longueur. Alazyz retourna en Égypte, avant la décision de l'affaire. La cause de son départ, c'est qu'on lui rapporta que plusieurs émirs, savoir : Meymoun-Alkasry, Oçama, Sérasoukor, Aldjabhaf, Ibn-Almechtoub, etc., avaient résolu de le tuer, ainsi que Fakhr-eddyn Djerkès[1], administrateur de son empire, Aladil les ayant apostés pour cela. Dès qu'il eut appris ce projet, il partit pour l'Égypte. Aladil continua d'échanger des messages avec les Francs. On fit la paix, à condition que Beyrout resterait entre les mains des Francs. Le traité fut conclu au mois de cha'bân 594. Dès qu'il eut été terminé, Aladil retourna à Damas, d'où il partit pour Mardîn, dans le Djézyre.

ANNÉE 596 DE L'HÉGIRE (23 OCTOBRE 1199 — 11 OCTOBRE 1200 DE J. C.)

Au mois de rébi 2e (20 janvier — 17 février 1200), mourut le Kâdhi Fâdhil Abd-Arrahym, fils d'Aly, Albeïçâny, le secrétaire[2]. Il n'y avait pas de son temps un homme qui écrivît mieux que lui. Il fut enseveli en dehors du Caire, à Karâfa. C'était un homme pieux, grand distributeur d'aumônes, accomplissant de nombreux actes de dévotion. Il fit beaucoup de fondations pieuses pour subvenir à ses aumônes et au rachat des captifs. Il avait souvent accompli le pèlerinage de la Mecque et s'y était établi pour un temps, quoiqu'il fût occupé du service du

[1] Ce Fakhr-eddyn Djerkès est appelé ailleurs par Ibn-Alathyr (t. XII, p. 92, l. 3, et p. 105 de l'édition d'Upsal) Djéharkès. Il avait été l'esclave du sultan Salâh-eddyn, et était le chef d'un corps de troupes dit des Nassiriens, parce qu'il se composait d'esclaves ayant appartenu à ce sultan. Quant à Meymoun Al-kasry, qui faisait partie du même corps de troupes, il était prince de Naplouse. (Ibn-Alathyr, *ibidem*, p. 93). Ailleurs (p. 106, l. 4), le nom de Bilbaïs بلبيس est substitué à celui de Naboloc, نابلس, sans doute par suite d'une erreur de copiste.

[2] Quelques pages plus haut (*ibidem*, p. 102), Ibn Alathyr précise la date de la mort du Kâdhi Fâdhil, en disant que cet illustre personnage rendit le dernier soupir la nuit même pendant laquelle Afdhal, fils de Salâh-eddyn, rentra au Caire après avoir été défait par son oncle Aladhil, à Assalh, le 7 du mois de rébi second. Il ajoute qu'Afdhal fut présent à la prière que l'on récita sur le corps d'Alfâdhil.

Le 597 de l'hégire (1200 et 1201 de J. C.)

اسعاك خدمة السلطان وكان السلطان صلاح الدين يستأنيه ويشاوره ويكرمه ويرجح الى قوله[1]

ثم دخلت سنة سبع وتسعين وخمسمائة

في هذه السنة اشتدّ الغلاء بالديار المصرية لعدم زيادة النيل وتعذرت الأقوات حتى اكل الناس الميتة واكل بعضهم بعضا بل لحقهم طاعون وبأ وموت كثير فوق الحد وفي شعبان منها زلزلت الأرض بالموصل وديار الجزيرة كلّها[2] والشام وقد ضعف امرها والشام انارا فسحة وخرب كثيرا من الدور بدمشق وحمص وحماة وانشق سوره من غربي شرقي وانهدم في الساحل الشامي انرا كثيرا فاستولى الفرنج على طرابلس وجبيل وعكا وبانياس وغيرها من القلاع ووصلت الزلزلة الى بلد الروم وذابت بالعراق جدران البيوت ثم دارا

وفيها توفي العماد الكاتب رحمه الله محمد بن محمد بن حامد بن محمد بن الله بالسلام الاصبهاني وهو العماد الكاتب الاصبهاني كتب لنور الدين محمود بن زنكي ولصلاح الدين يوسف بن ايوب رضي الله عنهما وكان كاتبا مفلقا قادرا على القول

[1] U ajoute ici رحمها الله.— [2] Les six mots suivants manquent dans C. P.

---

sultan. Salah-eddyn lui témoignait de la considération, le respectait, l'honorait et se conduisait d'après ses avis.

ANNÉE 597 DE L'HÉGIRE (12 OCTOBRE 1200 — 30 SEPTEMBRE 1201 DE J. C.)

La disette redoubla en Égypte, à cause de l'absence de la crue du Nil. Les vivres manquèrent au point que la population se nourrit de cadavres, et que certains individus dévorèrent leurs semblables. La contagion survint ensuite et une grande mortalité anéantit les habitants.

Au mois de cha'bân (7 mai-4 juin 1201), il y eut un tremblement de terre à Moussoul, dans tout le Djezyré, en Syrie, en Égypte, etc. La commotion laissa en Syrie des traces affreuses, ruina beaucoup de maisons à Damas, à Émèse, à Hama. Une bourgade du territoire de Bosra fut engloutie dans les entrailles de la terre. Le sinistre se fit aussi beaucoup sentir le long du littoral syrien. La dévastation s'empara de Tripoli, de Tyr, d'Acre, de Naplouse et d'autres forteresses. Le tremblement de terre se fit sentir aussi dans le pays de Roum, mais il fut très-léger dans l'Irak et ne ruina pas même une maison.

Cette année mourut Imâd-eddyn Abou Abd-Allah Mohammed, fils de Mohammed, fils de Hâmid, fils de Mohammed, fils d'Alleh, c'est-à-dire Imâd-eddyn, le câtib (secrétaire), Al-Isfahâny (originaire d'Isfahân). Il avait exercé les fonctions de secrétaire auprès de Nour-eddyn Mahmoud, fils de Zengui, et auprès de Salah-eddyn Youçouf, fils d'Ayoub. C'était un rédacteur excellent, un maître dans l'art de la rédaction.

ثم دخلت سنه تسع وتسعين وخمسمائه

An 599 de l'hégire (1202 et 1203 de J. C.)

فى هذه السنه استولى الكرج على مدينه دوين من اذربجان ونهبوها واستباحوها واكثروا القتل[1] فى اهلها وكانت هى وجميع بلاد اذربجان للاميرابى بكر بن البهلوان وكان على عادته مشغولا بالشرب ليلا ونهارا لا يصحو ولا يطرى امر مملكته ورعيته وجنده قد الهى الجميع عن فعله وسلك طريق من ليس له ولاه وكان اهل تلك البلاد قد اكثروا الاستغاثه به واعلامه بقصد الكرج بلادهم مرارا بعد اخرى[2] وكانهم ينادون صخرة صمّاء فلما حصر الكرج هذه السنه مدينه دوين سار معهم جماعه الى بابه يستغيثون به فلم يُصغهم وحدّثه جماعه من امرائه عاقبه افعاله وسوايه واصراره على ما هو فيه فلم يصح اليهم فلما

[1] Ms. de l'Institut اهلها — [2] Ms. de l'Institut مرّة

ANNÉE 599 DE L'HÉGIRE (20 SEPTEMBRE 1202 — 9 SEPTEMBRE 1203 DE J. C.)

Les Géorgiens s'emparèrent de la ville de Dovin, dans l'Azerbéidjân, la pillèrent et y firent un grand carnage. Cette place, ainsi que tout le reste de l'Azerbéidjân, appartenait à l'émir Abou-Beer, fils d'Albehléwân[1]. Selon sa coutume, il était occupé à boire nuit et jour, sans discontinuer, et ne cessait d'être plongé dans l'ivresse; il ne donnait aucun soin à l'administration de son royaume et à ce qui intéressait ses sujets et ses troupes. Il avait écarté tout cela de son cœur, et suivait le chemin de ceux qui ne prennent intérêt à rien. Les habitants de ce pays avaient fréquemment eu recours à lui, et lui avaient annoncé les entreprises des Géorgiens contre leur territoire, qu'ils pillaient coup sur coup. C'était tout comme s'ils avaient appelé un rocher. Lorsque les Géorgiens eurent mis le siége cette année (599) devant la ville de Dovin, plusieurs de ses habitants allèrent trouver Abou-Beer, afin d'implorer son secours. Mais il ne le leur accorda pas. Plusieurs de ses émirs voulurent lui faire craindre les suites de sa négligence, de ses lenteurs et de sa persévérance dans la conduite qu'il tenait, mais il ne les écouta pas. Lorsque le siége de Dovin eut duré longtemps, et que les habitants se virent dans l'im-

[1] Ce paragraphe manque dans l'ancien manuscrit, ainsi que dans la copie de Constantinople. Mais je l'ai trouvé dans un volume in-folio d'extraits d'Ibn-Alathyr, relatifs à l'époque des croisades et copiés à Constantinople, il y a environ quarante ans, pour le compte de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur l'exemplaire de la bibliothèque de Raghib-Pacha. Ce volume appartient à la bibliothèque de l'Institut. Aboulféda a reproduit, en l'abrégeant, le récit d'Ibn-Alathyr (*Annales*, t. IV, page 206). Ibn-Khaldoun a aussi consacré deux lignes à la prise de Dovin (t. V, fol. 273 v.). D'après l'historien arménien Vartan (cité par M. Brosset, *Bulletin scient.*, t. X, col. 325, note 68), Dovin fut pris en 1203.

[2] Le *lakab* ou titre honorifique de ce prince était Nosret-eddyn ou l'auxiliaire de la religion. Il vivait encore vers l'année 604 de l'hégire, car nous voyons dans Ibn-Alathyr (édition d'Upsal), qu'à cette époque ou plus exactement au commencement de l'année 605, il s'empara de la ville de Mérage, après la mort de son prince Ala-eddyn, fils de Karasonkor, bientôt suivie de celle d'un fils encore enfant qui lui avait succédé, sous la tutelle d'un eunuque. D'après Hamd-Allah Mustaufi et Mirkhond, Abou-Beer ne mourut que dans l'année 607 (1210-1211); cf. le *Journal asiatique*, février 1847, p. 158, note, article de M. Defrémery.

وقال بعضهم اعلموا وعرفوا واحدهم الكرج عمود بالسين وفعلوا ما ذكرنا من
الاخبار بعد ان استمر امرهم بها احسنوا الى من بقي من اهلها فالله تعالى ينظر الى
المسلمين بالجميل لضعفهم من نصلها وحسبها فانها مستباحة لا سيما هذه الناحية
فانه وقت البيات والعدو بلدنا من فعل الكرج ما هل دونه من القتل والسبي
والاسر وما يستعظم من الفجور

ثم دخلت سنة ستمائة

في هذه السنة في شعبان ملك الفرنج مدينة القسطنطينية من الروم وازالوا ملك
الروم عنها ولكان سبب ذلك ان ملك الروم بها تزوج اخت ملك افرنسيس وهو من
اعظم ملوك الفرنج فرزق منها ولدا ذكرا ثم وثب على الملك اخ له فقبض عليه
وسمل عينيه وجعل عينيه فهرب ولده وعمي الى خاله فسير اليه
على يده فلما وصل ذلك وقد اجتمع كثير من الفرنج ليخرجوا الى بلاد الاسلام لاستعادة

[1] Ce mot manque dans le ms. de l'Institut.
[2] Le même : بعد استعوز امرهم
[3] Ms. de l'Institut : عهده.
[4] Le ms. de l'Institut ajoute : راه يعلم

puissance de résister, les Géorgiens en firent un grand carnage et commirent les actes que nous avons rapportés. Mais dès que leur pouvoir fut affermi, ils traitèrent bien ceux des habitants qui avaient survécu[1]. Dieu très-haut avait les yeux fixés sur les Musulmans, et préparait à leurs frontières un gardien et un défenseur; car elles étaient mises au pillage, surtout dans ce canton. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons à lui. Nous avons appris, touchant la conduite des Géorgiens envers les habitants de Dovin, qu'ils tuèrent ou firent prisonniers, tant hommes que femmes, des choses qui font trembler d'horreur. Dieu sait le mieux ce qu'il en est.

ANNÉE 600 DE L'HÉGIRE (10 SEPTEMBRE 1203 — 28 AOÛT 1204 DE J. C.)

Au mois de cha'bân (4 avril - 2 mai 1204), les Francs s'emparèrent de la ville de Constantinople sur les Grecs, et y mirent fin à la domination de ce peuple. Voici quel fut le motif de ces événements : Le roi des Grecs de Constantinople épousa la sœur du roi des Français, qui est un des plus puissants souverains Francs; il eut de cette princesse un enfant mâle. Par la suite, un frère du roi se souleva contre celui-ci, se saisit de sa personne, lui enleva la ville, le priva de la vue, et l'emprisonna. Le fils du roi prit la fuite et alla trouver son oncle maternel, afin de lui demander assistance contre son oncle paternel. Or cela eut lieu au moment où un grand nombre de Francs s'étaient réunis pour marcher contre le territoire de l'Islâm, en vue de reprendre Jérusalem sur les Musulmans. Ils prirent avec eux le fils du roi et se dirigèrent par la route de Constantinople, et cela de

[1] Sur la conquête de Dovin par les Géorgiens, Vartan, extrait par M. Brosset, *Bulletin scientifique* un peut comparer le récit de l'historien arménien *de l'Acad. de Saint-Pétersbourg*, t. X, p. 325, note

الجيش الغدس من المسلمين فاحدوا ولد الملك معهم وسلموا طريقهم على القسطنطينيه قصدا لاصلاح الحال بينه وبين عمّه ولم يكن لهم طمع فى سوى ذلك فلمّا وصلوا خرج عمه فى عساكر الروم جرارا لهم يوضح الفضال بينهم فى دى القعده [1] سنه تسع وتسعين وخمسمايه فانهزموا الروم ودخلوا البلد فدخله [2] الفرنج معهم فهرب ملك الروم الى اطراف البلاد وقبل ان يصل الروم لم يصل الفرنج بظاهر البلد وانما حصروه فيها وكان بالقسطنطينيه من الروم من يريد الصبى فاضرموا النار فى البلد فاشتغل الناس بذلك وفتحوا بابا من ابواب المدينه فدخلها الفرنج وخرج ملكها هاربا وجعل الفرنج الملك فى ذلك الصبى وليس له من الحكم شى وانفرجوا اياه من السجن انّما الفرنج هم الحكّام فى البلد فتغلبوا الوطأه على اهله وطلبوا منهم اموالا عجزوا عنها واخذوا اموال البيع وما فيها من ذهب وفضة وغير ذلك حتى ما على الصلبان وما هو على صور المسيح عم والحواريين وما على الاناجيل من ذلك اصلا فعظم ذلك على الروم وحملوا منه خطبا عظيما فجاءوا الى ذلك الصبى الملك فقتلوه واخرجوا الفرنج من البلد واغلقوا الابواب واستحصروا [3] وكان ذلك فى جمادى الاولى [4] سنه ستمايه فاقام الفرنج بظاهره

[1] C. P يوم. [2] C. P فدخل. [3] U et I استحصروا الملك. [4] I الاخرة.

propos délibéré, afin de rétablir la bonne harmonie entre le jeune prince et son oncle paternel. Car ils n'avaient aucun autre désir. Dès qu'ils furent arrivés près de la ville, l'oncle du jeune prince en sortit, à la tête des troupes grecques, pour les combattre. La bataille s'engagea entre eux dans le mois de dzou'lkadé de l'année 599 (12 juillet-10 août 1203). Les Grecs furent mis en déroute et rentrèrent dans la place, où les Francs pénétrèrent avec eux. Le roi des Grecs s'enfuit vers les frontières. On dit aussi qu'il ne livra point bataille aux Francs près de sa capitale, mais qu'il y fut assiégé par eux. Or il y avait dans Constantinople des Grecs qui désiraient le (succès du) jeune prince. Ces gens-là mirent le feu à la ville, ce qui attira toute l'attention des habitants. Les individus dont il s'agit ouvrirent une des portes de la ville, par laquelle les Francs entrèrent. Le roi sortit en fugitif. Les Francs conférèrent la royauté à ce jeune homme, mais sans lui laisser la moindre autorité. Ils firent sortir son père de prison. Mais en réalité c'étaient eux qui exerçaient le pouvoir dans la ville, se rendant à charge à ses habitants et leur demandant des sommes qu'ils ne pouvaient payer. Ils s'emparèrent des trésors des églises et de ce qu'elles renfermaient en or, en argent, etc., n'épargnant pas même ce qui recouvrait les croix et l'image du Messie (que le salut soit sur lui!) et celle des apôtres, ou bien les Évangiles. Cela fut très-pénible pour les Grecs, et leur fit supporter une extrême affliction. En conséquence, ils se dirigèrent vers ce jeune homme, leur roi, le tuèrent, firent sortir les Francs de la ville dont ils fermèrent les portes et se préparèrent à soutenir un siége. Cela se passait dans le mois de djomâda 1er de l'année 600 (février 1204).

محاصرين للروم وفاتلوهم ولازموا مقاتلهم ليلا ونهارا وكان الروم قد ضعفوا جدا فارسلوا فارسلوا الى السلطان ركن الدين سلمان بن قتلمش ارسلان صاحب قونيه وغيرها من البلاد يستنجدونه فلم يجد الى ذلك سبيلا وكان بالمدينه كثير من الفرنج مقدمين يقاربون ثلاثين الفا ولعظم البلد لا يظهر امرهم فتواضعوا هم والفرنج الذين ظاهر البلد ووضعوا فيه والقوا النار مرّة نادية فاحترق نحو ربع البلد وفتحوا الابواب يقاتلونها ووضعوا السيف ثلاثة ايام وفتكوا بالروم قتلا ونهبا فاصبح الروم كلهم ما بين قتيل او مقهور لا يملك شيئا ودخل جماعة من اعيان الروم الكنيسة العظمى التي تدعى سوفيا فجاء الفرنج اليها فخرج اليهم جماعة من القسيسين والاساقفه والرهبان بايديهم الانجيل والصليب ويتوسّلون بها الى الفرنج ليشفعوا عليهم فلم يلتفتوا اليهم وقتلوهم اجمعين ونهبوا الكنيسة وكانوا ثلاثة ملوك دوقس البندقيه وهو صاحب المراكب الحربيه وفي مراكبه ركبوا الى القسطنطينيه وهو شيخ اعمى اذا ركب يُقاد فرسه والاخر يقال له المركيس وهو مقدّم الافرنسيس والاخر يقال له كند اقلند وهو اكثرهم عددا فلما استولى على القسطنطينيه اقترعوا على الملك فخرجت القرعه على كند اقلند فاعادوا

quaient sans leur laisser de relâche ni jour ni nuit. Les Grecs avaient déjà été atteints d'une extrême faiblesse. Ils envoyèrent demander du secours au sultan Rocn-eddyn Soleymân, fils de Kilidj-Arslân, souverain de Konia et autres villes. Mais il ne trouva pas moyen de leur en accorder. Or il y avait dans la ville un grand nombre de Francs qui y faisaient leur résidence et dont le chiffre approchait de trente mille. A cause de l'étendue de la place on ne s'apercevait pas de leur puissance. Ces Francs conclurent un accord avec ceux qui étaient campés près de Constantinople, excitèrent du tumulte dans celle-ci et y mirent le feu une seconde fois. Environ le quart de la ville fut brûlé. On ouvrit les portes aux ennemis, qui entrèrent dans la place, s'y livrèrent au carnage pendant trois jours, et firent éprouver aux Grecs les horreurs du meurtre et du pillage. Aussi lorsqu'on fut au matin, tous ceux-ci étaient-ils ou tués ou réduits à l'indigence et ne possédant plus rien. Un certain nombre des principaux entrèrent dans la grande église, que l'on appelait *Soufia* (Sainte-Sophie). Les Francs s'approchèrent de cet édifice, et plusieurs évêques ou moines sortirent à leur rencontre, portant dans leurs mains l'évangile et la croix. Ils cherchaient par ce moyen à se rendre les Francs favorables, afin que ces étrangers les épargnassent. Mais les vainqueurs ne leur accordèrent aucune bienveillance, les tuèrent tous et pillèrent l'église. Ils étaient au nombre de trois rois : le duc (doukas = *dux* ou doge) des Vénitiens. C'était lui qui commandait les navires à bord desquels ils montèrent pour se rendre à Constantinople. Ce duc était un vieillard aveugle, et lorsqu'il montait à cheval, on conduisait son cheval par la bride. Le second s'appelait le marquis et était le chef des Français. Le troisième était nommé le comte de Flandre. C'était celui qui avait sous ses ordres la troupe la plus nombreuse.

Lorsque les Francs se furent emparés de Constantinople, ils tirèrent au sort afin

الفرنج باسره وبالله تعريف عليه ملكوه والله يولى ملكه من يشاء ويسترجعه ممن يشاء فلما خرجت الفرنجة بلاده ملكوه عليها وعلى ما تملكوها وتكون لهم قاعدة البلاد البرانية الجزيرة مثل جزيرة اقريطش وجزيرة رودس وغيرها وتكون اركبس الافرنسيس البلاد التى هى شرقى الخليج مثل ارسوف ولاذقية وغيرها ولم يكمل لاحد منهم من غير الذى احد القسطنطينيه واما البلاد التى تلى بلاده من الروم واما البلاد التى كانت لملك القسطنطينيه شرقى البحر الجزيرة لبلاد زدن الذى سلجوقيان ابن قلج ارسلان ومن جملتها ازمير ولاذيق فانها ملكت عليها بطريق كبير من بطارقة الروم اسمه لشكرى وهى ممتده الى ان سوق

فى هذه السنة خرج جمع كثير من الفرنج فى البحر الى الشام وسهل الامر عليهم بذلك لملكهم قسطنطينيه وارسوا بعكا وعزموا على قصد البيت المقدس حرسه الله واستنفاذه من المسلمين فلما استراحوا بعكا ساروا فمروا بشىء من بلاد الاسلام بنواحى الاردن وسبوا وفعلوا فى المسلمين وكان اذ ذاك الملك العادل بدمشق فارسل فى جمع العساكر من بلاد الشام ومصر فساروا ونزل عند الطور بالقرب من عكا لمنع الفرنج

الى الآن P G

---

de savoir qui en serait roi. Le sort tomba sur le comte de Flandre. On renouvela l'épreuve une seconde et une troisième fois, et le sort se déclara encore pour le comte. Alors les Francs le firent roi. « Dieu donne son royaume à qui il veut, et « l'enlève à qui bon lui semble. » Quand le sort se prononça en faveur du comte, on le fit roi de Constantinople et des régions voisines. Les îles maritimes, telles que l'île de Crète, l'île de Rhodes, etc., devaient appartenir au duc des Vénitiens. Les pays situés à l'orient du détroit, tels que Iznyk (Nicée), Ladhyk (Laodicée), etc., devaient être la part du marquis des Français. Mais aucun de ces chefs ne reçut rien, sauf celui-là seul qui prit Constantinople. Quant au reste, ceux des Grecs qui s'y trouvaient ne le livrèrent pas aux vainqueurs. Pour les villes qui appartenaient au roi de Constantinople, à l'orient du canal, et qui avoisinaient le pays de Roen-eddyn Soleymân, fils de Kilidj-Arslân (or parmi elles se trouvaient Iznyk et Ladhyk), un patrice puissant d'entre les patrices grecs, dont le nom était Lachcary (Lascaris), s'en empara, et elles restèrent entre ses mains jusqu'à ce qu'il mourut.

Dans la même année, une nombreuse troupe de Francs partit par mer pour la Syrie, et cette entreprise leur fut facile, vu qu'ils venaient de s'emparer de Constantinople. Ils jetèrent l'ancre à Acca, et résolurent de marcher vers Jérusalem et de l'enlever aux Musulmans. Ils se mirent donc en mouvement, après s'être reposés à Acre, pillèrent un grand nombre de cantons musulmans, dans les environs du Jourdain, et firent des captifs et des victimes parmi les Musulmans. Almélic Aladil se trouvait alors à Damas, et il expédia l'ordre de rassembler les troupes en Syrie et en Égypte. Lui-même se mit en marche et campa près de Thour (le mont Thabor), dans le voisinage d'Acre, afin d'empêcher les Francs d'attaquer les ré-

من عمد بلاد الاسلام سراً. الفرنج عرج عكا وانتشروا على وجه البر فقتلوا كل من لقوا واموالهم والاسراء تحتوى العادل على نصف بلادهم وفيها لم يفعل فعلوا ذلك الى ان انقضت السنة ودخلت سنة احدى وستمائة فاستطال عدو الله الفرنج على مدينة دمشق واعمالها وما بيد العادل من الشام وراسل لهم ملوك جميع (1) الملل على ما ذكرنا بالوصول وقصدها واعطائهم بلاده وبحرها وسار بعشر الديار المصرية فحصد الفرنج ما حصدته سيوفهم ساحلها بلد الدين محمد بن تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب واسلمهم وكان في بلده بمرسوم ونجوه الى البلد فخرج العامة الى قتالهم فقتل الفرنج منهم جماعة وعاد الفرنج

في هذه السنة خرج اسطول من الفرنج الى الديار المصرية فحصروا دمياط وافاموا عليها اياما يسيرة ونهبوا وخسائر مصر بقتالهم (2) بسببهم الخيل ليس لهم وصول اليهم لانهم لم يكن لهم سفن وفيها كانت زلزلة عظيمة عمت اكثر البلاد مصر والشام والجزيرة وبلاد الروم وصقلية وقبرس ووصلت الى المرصل والعراق وغيرها وخربت من مدينة صور سورها واثرت في كثير من الشام

(1) P. C. — (2) كثير من المسلمين في الرمال وغيرها [illegible]

---

gions de l'islâm. Les Francs campèrent dans la prairie d'Acca, firent une incursion sur Cafr-canna, et prirent tous ceux qui s'y trouvaient, ainsi que leurs richesses. Les émirs excitaient Adil à se diriger contre leur pays et à le mettre au pillage. Mais il n'en fit rien. Les deux partis restèrent en cet état jusqu'à ce que l'année fût écoulée et que commençât l'année 601 (29 août 1204-17 août 1205). Adil et les Francs conclurent la paix en ce qui concernait la ville de Damas et ses dépendances et la portion de la Syrie que possédait le sultan. Celui-ci renonça en faveur des Francs à la moitié des revenus qu'il percevait sur Saïda, Ramla, etc., leur donna Nazareth et d'autres places, et se mit en route pour l'Égypte. Quant aux Francs, ils marchèrent vers la ville de Hama. Le prince de cette ville, Nassir-eddyn Mohammed, fils de Taky-eddyn Omar, fils de Chahinchah, fils d'Ayoub, se porta à leur rencontre et les combattit, avec un petit nombre de soldats. Ils le mirent en déroute et le poursuivirent jusqu'à la ville. La populace étant sortie au-devant de l'ennemi, les Francs en tuèrent un certain nombre; après quoi ils s'en retournèrent.

Dans cette même année, une flotte de Francs mit à la voile vers l'Égypte, pilla la ville de Foua et s'arrêta pendant cinq jours, pillant et faisant des captifs. L'armée de l'Égypte était campée vis-à-vis de l'ennemi, dont elle était séparée par le Nil. Elle ne pouvait arriver jusqu'à lui, faute de vaisseaux.

Il y eut un grand tremblement de terre qui s'étendit à la plupart des provinces, Égypte, Syrie, Djézyré, Asie Mineure, Sicile, Chypre. Il arriva jusqu'à Moussoul, à l'Irak, etc., ruina le mur d'enceinte de la ville de Sour (Tyr) et laissa des traces dans une grande partie de la Syrie.

ثم دخلت سنة احدى وستمائة

فى هذه السنة اغارت الكرج على بلاد الاسلام من ناحية ادربجان فاكثروا السبى والفساد والنهب والسبى ثم اغاروا على ناحية خلاط من ارمينية فاوغلوا فى البلاد حتى بلغوا ملازكرد ولم يخرج اليهم من المسلمين احد يمنعهم فاسروا خلال البلاد ينهبون ويأسرون ويسبون وكلما قصدوا بلدا خرب عساكر المسلمين عنهم ثم انهم رجعوا فالله تعالى يمطر الى الاسلام واهله ويبشر لهم من يحمى بلادهم ويحفظ ثغورهم ويغزو اعداهم وفيها عاد الكرج الى بلاد خلاط فاتوا الى ارجيش وضواحيها فنهبوا وسبوا وخربوا البلاد وساروا الى حصن التى من اعمال خلاط وهو مجاور اردن الروم فجمع صاحب خلاط عسكره وسار الى طغرل شاه ولد قلج ارسلان صاحب اردن الروم فاستنجده على الكرج فسير

ANNÉE 601 DE L'HÉGIRE (29 AOUT 1204 - 17 AOUT 1205 DE J. C.)

Les Géorgiens fondirent sur les pays musulmans, c'est-à-dire l'Azerbéidjân, y commirent de grands dégâts, les pillèrent et prirent un grand nombre de captifs; après quoi ils firent une incursion sur le territoire de Khélath, en Arménie, s'avancèrent au loin dans le pays et parvinrent à El-Kerd [1]. Aucun Musulman ne sortit à leur rencontre pour les repousser, et ils parcoururent tout le pays en pillant et faisant des prisonniers. Chaque fois qu'ils s'avançaient, les troupes musulmanes se retiraient devant eux. Enfin, ils s'en retournèrent. Dieu très-haut avait les yeux fixés sur l'islamisme et ses sectateurs, et préparait à leur pays un défenseur, à leurs frontières un gardien, et à leurs ennemis un adversaire [2].

Dans cette même année, les Géorgiens revinrent dans le pays de Khélath, ils arrivèrent dans le territoire d'Ardjich, le pillèrent, y firent des captifs et marchèrent vers la forteresse d'Olty [3], qui dépendait de Khélath, et qui avoisinait Arzen-Erroum. Le prince de Khélath rassembla son armée, marcha vers Thogril-Chah [4],

[1] Ce passage n'est pas sans quelque importance, puisqu'il prouve que les Géorgiens, dans les incursions qu'ils firent à cette époque sur le territoire musulman, s'avancèrent au delà de Mejngerd ou Medjenkerd, qu'Étienne Orpélian cite comme la limite occidentale des conquêtes des généraux de la reine Thamar (Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 101).

[2] Il est sans doute ici question, ainsi que plus haut (page 76, *sub anno* 599), du fameux Djélal-eddyn qui, comme on le verra plus loin, exerça de terribles représailles sur les Géorgiens.

[3] « Olty, château fort et ville, dans le voisinage de Tiflis. Entre elle et Arzen-Erroum, il y a un intervalle de trois jours. » *Méraṣid*, t. I^er^, page 88. Olty est marqué sur la petite carte de Kiepert (*Klein-Asien und Syrien*, Berlin, 1859), au N. E. d'Erzeroum, à une distance qui peut correspondre à trois faibles journées de marche. Il en résulte nécessairement que cette localité ne peut être située dans le voisinage de Tiflis, comme le dit l'auteur du *Lexique géographique arabe*, si souvent inexact dans la position qu'il assigne aux localités mentionnées par lui.

[4] Le nom de ce prince est resté en blanc dans le manuscrit de Constantinople, mais on peut le suppléer à l'aide du récit d'Abou'lfaradj, qui l'appelle Thogril-Chah, ainsi que le manuscrit de l'Institut, page 557. Il est d'ailleurs nommé par Ibn Alathyr, dans un autre passage (*sub anno* 604, t. V, f. 271 r. Cf. Abou'lféda, t. IV, pages 168 et 220; Ibn-Khaldoun, t. V, fol. 309 r°.), Moghyth-eddyn Thogril-Chah, fils de Kilidj-Arslan. Ce prince avait reçu de son père le gouvernement de la ville d'Abouloustain (l'Elbostân des Turcs), dans l'Asie Mineure. Voyez sur cette ville une savante note de Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, pages 175, 176, et Hadji-Khalfa, *apud* Vivien de Saint-Martin, *Histoire*

[illegible] الكرج ويدخل
بلدهم فيغنم السلمون ما يجدونه من الدواب والسلاح والمتاع وجميع ذلك ويقتلون
والمقاتل منهم ويغنم المسلمون ما يجدونه من الدواب والسلاح والمتاع وجميع ذلك ويقتلون منهم
خلقا كثيرا ويأسرون كذلك ويعودون الى بلادهم

[illegible]

في هذه السنة سار ابن لبون الارمني صاحب الدروب على ولاية صاحب
[illegible] وجرت بينهم وقعة فجمع الملك الظاهر غازي بن صلاح الدين ويعرف بابن
صاحب حلب عساكره (١) واستنجد جميع من الملوك فجمع كثيرا من العساكر والراجل وسار من
حلب يريد ابن لبون وكان ابن لبون قد نزل في طرف بلاد مما يلي بلد حلب
فانتهى اليه طريق لان جميع بلاد لا طريق اليها الا من جبال وعرة ومضايق صعبة
لا يقدر عليه الدخول اليها لا سيما من ناحية حلب فان الطريق اليها مستدير

(١) 740 et I suppriment ce mot et portent واسعد. C. P. omet tout le paragraphe, ainsi que les suivants jusqu'à la fin de l'année 602

---

fils de Kilidj-Arslan, prince d'Arzen-Erroum, et lui demanda du secours contre les Géorgiens. Le prince d'Arzen-Erroum envoya son armée tout entière avec le prince de Khélath. Les confédérés marchèrent contre les Géorgiens et en vinrent aux mains avec eux. Les Géorgiens furent mis en déroute, et Zacari le Petit, un des principaux de leurs chefs, et qui commandait alors leurs armées, fut tué. Les Musulmans pillèrent leurs richesses, leurs armes et leurs chevaux, etc., et leur tuèrent ou leur prirent beaucoup de monde, puis ils retournèrent dans leur pays.

ANNÉE 602 DE L'HÉGIRE (18 AOÛT 1205 — 7 AOÛT 1206 DE J. C.)

Dans cette année, les incursions d'Ibn-Lyoun (Livon ou Léon), l'Arménien, prince des défilés (c'est-à-dire de la Cilicie orientale, ou petite Cilicie), se succédèrent sans interruption sur le territoire d'Alep. Il y exerça le pillage, la dévastation et y fit des captifs. Almélic Addhâhir Ghâzy, fils de Salah-eddyn Youssouf, prince d'Alep, rassembla ses troupes et demanda du secours à d'autres souverains. Il réunit beaucoup de cavaliers et de fantassins, et marcha d'Alep vers le pays d'Ibn-Lyoun. Celui-ci avait établi son camp à une extrémité de son territoire, du côté qui avoisine le pays d'Alep. Il n'y avait pas de chemin par lequel on pût arriver à lui, car il n'y a d'autre route pour parvenir dans la totalité de ses États que des montagnes âpres et des défilés difficiles; aucun autre que lui ne pourrait y pénétrer, surtout du côté d'Alep, car le chemin dans cette direction est extrê-

des documents géographiques des nations européennes, t. III, p. 658; Ibn Alathyr, ci-dessus, page 69; Ibn-Khaldoun, t. V, fol. 304 v°. A en croire ce dernier (conf. Abou'lféda, t. IV, page 250), après la mort de son frère Ghiath-eddin Kei-Khosrew, en 607, Thogril-Chah tenta de s'emparer de l'empire sur son neveu Kei-Kaous; mais il échoua, fut fait prisonnier et mis à mort par Kei-Kaous, en l'année 610 (1213-1214). Nous verrons plus loin, sous l'année 622 (1225), que ce dernier renseignement est positivement contredit par Ibn-Alathyr. Cf. Abou'lféda, *sub anno* 620, t. IV, p. 316.

بعدا فنزل الظاهر على جسره سراسع من حلب وجعل فى مقدمته جماعه من عسكره
مع امير كبير من مماليك ابيه يعرف بمجون القصرى منسوب الى قصر الخلفاء العلويين
بمصر لان اباه منهم اخذه فانفذ الظاهر مجيره وسلاحا الى متحصن له مجاور لبلاد ابن
ليون اسمه دربساك وارسل الى مجون ليرسل عسكرا من عنده الى طريق هذه
الذخيرة ليسيروا معها الى دربساك يعمل ذلك وسير جماعه كثيره من عسكره وبقى
فى قله فبلغ الخبر ابن ليون وامر جنده بقتل مسير العسكر من عند مجون
فلما سار العسكر من عنده سار ابن ليون بعدا وراءه وهو مخف عن العسكر بقافله
واسند العسكر بمعه فارسل مجون الى الظاهر يعرفه الحال وكان بعيدا عنه فطالب
الحرب بمعه وسير مجون نفسه واثقاله على طلب المسلمين وظنوه من الارمن فانهزم
المسلمون ومال العدو عليهم بقتل واسر وكذلك ايضا فعل المسلمون بالارمن من كثرة
القتل وظفر الارمن باموال المسلمين فحملوها وعمروها وساروا بها وصادفهم المسلمون
الذين كانوا قد ساروا مع الذخائر الى دربساك وإذ بعشروا بالحال فلم يروعهم الا والعدو

---

moment pénible. Addhâhir campa à cinq parasanges d'Alep, mit à son avant-garde un détachement commandé par un puissant émir d'entre les anciens esclaves de son père, que l'on appelait Meymoun Alkasry (le palatin) en souvenir du palais des califes Alydes au Caire que son père avait enlevé à ces princes[1]. Addhâhir envoya des provisions et des armes dans une forteresse qui lui appartenait, qui avoisinait le pays d'Ibn-Lyoun et dont le nom était Derbéçak. Il dépêcha un message à Meymoun, lui prescrivant de faire partir un corps de troupes dans la direction de ces approvisionnements, afin qu'il les accompagnât jusqu'à Derbécak. L'émir agit en conséquence, expédia une troupe nombreuse de son armée et resta lui-même avec peu de monde. La nouvelle de ce qu'ils prétendaient faire parvint à Ibn-Lyoun avant que le gros de l'armée eût quitté Meymoun. Aussi, dès que ce corps se fut éloigné de son général, Ibn-Lyoun marcha en toute hâte contre lui, l'atteignit au moment où il était accompagné de peu de troupes et l'attaqua. Le combat fut très-violent. Meymoun envoya un message à Addhâhir pour lui faire connaître la situation, car il était éloigné de lui. La guerre se prolongea entre les deux partis. Meymoun défendit sa personne et ses bagages, malgré le petit nombre des Musulmans et la multitude des Arméniens. Les Musulmans furent mis en déroute. L'ennemi remporta sur eux un avantage signalé, tua et fit des prisonniers. Les Musulmans, de leur côté, tuèrent beaucoup de monde aux Arméniens. Mais ceux-ci s'emparèrent des bagages des Musulmans, les mirent au pillage et les emportèrent. Ils furent rencontrés par les Musulmans qui étaient partis pour Derbéçak avec des provisions, et n'avaient pas connaissance de ces événements. Ce détachement se vit inopinément assailli par l'ennemi, qui commença à le passer au fil de l'épée. Un combat très-violent s'engagea, mais il se termina

[1] Il a déjà été question de ce personnage. Voir plus haut la note 1 de la page 85.

[illegible]

encore par redéfaite des Musulmans. Les Arméniens retournèrent dans leur pays avec ce qu'ils avaient pillé, et se fortifièrent dans leurs montagnes et leurs citadelles.

Dans cette même année[1] les Géorgiens se dirigèrent en grand nombre vers le pays de Khelath, en Arménie, le pillèrent, et tuèrent ou firent captifs beaucoup de ses habitants. Ils parcoururent toute cette contrée sans être inquiétés. Personne ne sortit de Khélath à leur rencontre, et ils restèrent occupés à faire des captifs et à piller. Le pays était ouvert et privé de défenseurs, parce que son prince était un enfant[2], et que le personnage qui exerçait l'autorité en son nom dans ses États ne jouissait pas d'un grand pouvoir sur les troupes. Lorsque les calamités causées par les Géorgiens furent devenues pénibles pour les populations, elles s'irritèrent à l'envi et s'excitèrent à combattre l'ennemi. Toutes les troupes musulmanes qui se trouvaient dans cette contrée se réunirent, et beaucoup de volontaires se joignirent à elles. Ils marchèrent de concert vers les Géorgiens, quoiqu'ils les craignissent extrêmement. Un des meilleurs soufis (contemplatifs) vit en songe le chéikh Mohammed Albosty, homme pieux, qui était mort quelque temps auparavant. Le soufi lui dit : « Eh quoi! je te vois en ce lieu. » Le chéikh répondit : « J

[1] Ce paragraphe, ainsi que le suivant, manque dans le ms. de Constantinople qui, pour les quarante à cinquante dernières années contenues dans la chronique d'Ibn-Alathyr, est souvent plus défectueux que l'ancien manuscrit. Saint-Martin a eu tort de confondre cette invasion des Géorgiens avec la précédente, qu'il ne connaissait que par le récit d'Aboulfaradj ou Bar-Hebræus (*Mémoires sur l'Arménie*, t. II, page 362). Le même savant a donné en deux lignes un sommaire fort peu exact de ce passage d'Ibn-Alathyr.

[2] Ceci n'est pas très-exact à cette époque. Mélic Mançour Mohammed, fils de Bedr-eddyn, devait avoir au moins dix-neuf ans, puisque, à la mort de son père, en 589 (1193), il était âgé d'environ sept ans. (Voyez Abou'lféda, t. IV, p. 146.) Cet auteur dit ailleurs (*sub anno* 594, *ibidem*, page 168) qu'à l'avènement de Mohammed, Chodja-eddyn Cotloug al dévadar se chargea de l'administration de son royaume. Ce Cotloug était de race Kiptchake, et avait été *dévadar* (porte-écritoire) de Cthah-Armen Soliman ben-Ibrahim. Mohammed régna ainsi jusqu'à l'année 602 (1205, selon Ibn-Khaldoun). Alors il fut saisit de son atabek Cotloug, l'emprisonna, puis le tua. Cf. Ibn Alathir, ms. 740, t. VI, page 197; ms. de Constantinople, t. V, fol. 270 r°; Ibn-Khaldoun, 308 r°; Abou'lféda, *sub anno* 603.

من ثاب وقال له الصوفي اراك هاهنا وقال وقد سبقت الى هاهنا باساعده المسلمين على عدوهم فلم يهبط فرحا مسرورا بدخل[1] البشرى من الاسلام واتى الى مدبر العساكر والقسم بامرها وقص عليه رؤياه ففرح بذلك وقوى عزمه على قصد الكرج وسار بالعسكر اليهم فنزل مقبلا ووصلت الاخبار الى الكرج فعزموا على كبس المسلمين ووصلت الاخبار الى المسلمين بذلك فانصلوا من موضعهم بالليل الى اعلاه ووصل الكرج الى الوادى فنزلوا عليه ليكبسوا المسلمين اذا اظلم الليل فلما المسلمين النهر فصدوا الكرج وامسكوا عليهم وادى الوادى راسه لا يقدر احد ليس اليه عبر هذه الطريقين فلما راى الكرج ذلك ايقنوا بالهلاك وتسلط بن ادبهم وطمع المسلمون منهم وصايحوهم وافارهم فصلوا منهم خلقا واسروا مثلهم ولم يفلت من الكرج الا القليل وكفى الله المومنين شرهم بعد ان كانوا قد اشرفوا على الهلاك

ومنها تجهز عساكر الدين خسرو شاه صاحب بلاد الروم الى مدينة طرابزون وحصرها لانه كان قد خرج عن طاعته فصبر عليه فاسطفى لذلك الطرق من بلاد الروم والروس وقفجاق وغيرها برا وبحرا ولم يخرج منهم احد الى بلاد عساكر الدين

[1] وسرورا بدخل — [2] Ce mot manque dans 746 et 1

« suis venu en cet endroit, afin d'assister les Musulmans contre leurs ennemis. » Le soufi se réveilla tout joyeux, à cause du rang distingué qu'occupait dans l'islamisme le feu cheikh Albosty. Il alla trouver le chef des troupes et lui raconta le songe qu'il avait eu. Le général en fut très-content, et se vit confirmé par là dans le projet de combattre les Géorgiens. En conséquence, il marcha contre eux avec l'armée, et campa à quelque distance de l'ennemi. Les Géorgiens, ayant appris ces nouvelles, résolurent de fondre sur les Musulmans. Quand ces derniers eurent connaissance de leur dessein, ils quittèrent le campement qu'ils occupaient au fond de la vallée, et passèrent dans la partie la plus élevée de celle-ci. Les Géorgiens arrivèrent dans le vallon et y campèrent, afin de fondre sur les Musulmans lorsqu'il ferait nuit. Les Musulmans, ayant eu avis de ce projet, marchèrent vers les Géorgiens, et occupèrent la tête et le bas de la vallée. C'était un vallon qui n'avait pas d'autre issue que ces deux-là. Lorsque les Géorgiens aperçurent le mouvement des Musulmans, ils se crurent assurés de leur perte, et furent découragés. Les Musulmans, au contraire, conçurent l'espoir de les vaincre, les serrèrent de près et les combattirent. Ils en tuèrent ou en prirent un grand nombre, et il n'en échappa que très-peu. Dieu préserva ainsi les vrais croyants de leurs attaques, après qu'ils eurent été sur le point de périr.

Ghiyâth-eddyn Khosrew-chah, prince du pays de Roum, fit des préparatifs contre la ville de Tarabézoun (Trébizonde), en assiégea le souverain et le serra de près pour le punir d'être sorti de l'obéissance qu'il lui devait. Les communications furent interrompues, à cause de cela, par terre et par mer, avec l'Asie Mineure, le pays des Russes, celui des Kiptchaks, etc. Aucun individu de ces diverses régions ne se rendit dans les États de Ghiyâth-eddyn. Pour ce motif, un grand dommage

atteignit les populations musulmanes, car elles trafiquaient avec ces peuples (c'est à-dire les Russes et les Kifdjaks) et elles voyageaient dans leur pays. Des marchands se dirigeaient vers eux, de la Syrie, de l'Irak, de Moussoul, du Djézyré, etc. Beaucoup de ces négociants se rassemblèrent dans la ville de Siwas (Sébaste). Comme les chemins n'étaient pas ouverts, ils souffrirent un grand dommage, et ceux qui rentrèrent dans leur capital furent fort heureux [1].

Dans cette même année 602, Abou-becr, fils d'Albehlevân, prince de l'Azerbéidjân et de l'Arrân, épousa la fille du roi des Géorgiens. Voici quel fut le motif de ce mariage : Les Géorgiens faisaient des incursions continuelles sur le territoire d'Abou-becr, parce qu'ils avaient remarqué en lui de la faiblesse, de la passion pour le vin et pour le jeu et autres plaisirs analogues, et de la négligence dans l'administration de ses États et dans la défense de son royaume. Lorsque Abou-becr, de son côté, eut reconnu cela, qu'il eut vu qu'il n'y avait pas chez lui assez de courage et d'indignation contre ces malheurs [2] pour qu'il abandonnât sa conduite ordinaire, et qu'il ne pouvait repousser l'ennemi loin de ses possessions avec l'épée, il eut recours à sa verge pour les défendre. En conséquence, il demanda en mariage la fille de leur roi et l'épousa. Les Géorgiens s'abstinrent de piller ses États et d'y commettre des incursions ou des meurtres. Abou-becr agit, comme dit le proverbe, il rengaina son épée et dégaina sa verge.

[1] Ce passage manque dans le ms. de Constantinople. Il a été signalé d'une manière fort succincte et peu exacte par M. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, page 63, note. L'importance de Trébizonde, comme un des entrepôts du commerce de l'Inde et de l'Asie occidentale avec l'Europe, était du reste bien antérieure à l'époque des Croisades. Les manuscrits de C. P. et de l'Institut portent امساكه

[2] Cette leçon, qui est la seule bonne, est fournie par le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XII 160)

[3] Upsal حاسها, Institut حابسها

gols. On peut voir à ce sujet les observations de M. Defrémery et les autorités citées à l'appui, dans les *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase*, etc. Paris, Imprimerie nationale, 1849, in-8°, p. 85.

ثم دخلت سنة ثلاث وستمائة

في هذه السنة تالث شعبان ملك غياث الدين كيخسرو صاحب قونية وبلد الروم مدينة انطالية[1] بالامان وهي للروم على ساحل البحر وسبب ذلك انه كان حاصرها قبل هذا التاريخ واطال المقام عليها وهدم عدة ابراج من سورها ولم يبق الا فتحها عقود فارسل من بها من الروم الى الفرنج الذين بجزيرة قبرس وهي قريبة منها فاستحدثهم فوصل اليها جماعة منهم فعند ذلك يئس غياث الدين منها ورحل عنها وترك طائفة من عسكره بالقرب منها في الجبال التي بينها وبين بلاده واموره منقطع المدد عنها فاستمر الحال على ذلك مدة حتى ضاق بأهل البلد واشتد الامر عليهم فطلبوا من الفرنج الروح لدفع المسلمين عن مضايقتهم فظن الفرنج ان الروم يريدون اخراجهم من المدينة بهذا السبب فوثق الخلق بهم فامهلوا فارسل الروم الى المسلمين وطلبوهم ليسلموا اليهم البلد فوصلوا اليهم واجتمعوا معهم على قتال الفرنج فانهزم الفرنج ودخلوا الحصن واعتصموا به فارسل المسلمون يطلبون غياث الدين وهو بعدينة سوبده فسار

[1] Les trois mss. portent faussement انطاكية

ANNÉE 603 DE L'HÉGIRE (8 AOÛT 1206 — 27 JUILLET 1207 DE J. C.)

Le 3 de chabân de cette année (5 mars 1207 après J. C.), Ghiyâth-eddyn Kerkhosrew, prince de Konia et du pays de Roum, s'empara par capitulation de la ville d'Anthalia (Satalie), qui était située sur le rivage de la mer et appartenait aux Grecs. Voici quelle fut la cause de cette conquête : Avant l'époque dont il s'agit, Kerkhosrew avait formé le siége d'Anthalia, avait campé longtemps près de cette place, et avait renversé plusieurs tours de son enceinte. Il ne lui restait plus qu'à l'enlever d'assaut. Ceux des Grecs qui se trouvaient dans la ville envoyèrent un message aux Francs qui habitaient l'île de Chypre, île voisine d'Anthalia, et implorèrent leur secours. En conséquence, un détachement de Francs arriva dans la ville. Ghiyâth-eddyn désespéra alors de s'en rendre maître et s'en éloigna, laissant un corps de troupes dans le voisinage, sur les montagnes situées entre la place et ses États. Il ordonna à ces soldats de couper les vivres à Anthalia. Cet état de choses se prolongea un certain temps, si bien que les habitants de la ville furent étroitement resserrés et que leur situation devint très-pénible. Ils demandèrent aux Francs de faire une sortie afin d'empêcher les Musulmans de les tenir ainsi resserrés. Les Francs s'imaginèrent que les Grecs voulaient par ce moyen les faire sortir de la ville; la discorde éclata entre les deux partis, et ils en vinrent aux mains. Les Grecs envoyèrent un message aux Musulmans et les appelèrent pour leur livrer la ville. Les Musulmans arrivèrent à leur appel et se réunirent avec eux, afin de combattre les Francs. Ceux-ci furent mis en déroute, rentrèrent dans la citadelle et s'y retranchèrent. Les Musulmans envoyèrent appeler Ghiyâth-eddyn, qui se trouvait dans la ville de Konia. Il se mit en marche au plus vite

avec un détachement de [illegible] et arrive dans Anthalia le deux de chabân
[illegible] mars 1207, [illegible] reçut la
ville des le lendemain. Il [illegible] le siège de la citadelle, dans laquelle étaient
renfermés les Francs qui s'y [illegible]

Dans cette même année, les Géorgiens s'emparèrent de la forteresse de Cars, une des dépendances de Khélath. Ils l'avaient assiégée durant longtemps, en avaient resserré les habitants et pressé les revenus de la contrée pendant plusieurs années. Tous ceux qui furent successivement investis de l'autorité à Khélath ne secouraient pas les habitants de Cars, et ne faisaient aucune tentative pour les soulager. Cependant des envoyés du *Vali* (gouverneur) arrivaient sans discontinuer à Khélath, pour demander qu'on le secourût et qu'on éloignât les Géorgiens qui l'assaillaient. On ne lui répondait pas même par des vœux. Lorsque cette situation se fut prolongée pour le gouverneur de Cars et qu'il eut reconnu qu'il n'avait aucun secours à espérer, il fit la paix avec les Géorgiens, et convint de leur livrer le château, moyennant une somme d'argent considérable et la concession d'un fief. Cars devint donc le séjour du polythéisme et de l'idolâtrie, après avoir été celui de la foi (littéralement de la croyance à l'unité de Dieu). Nous appartenons à Dieu et nous retournerons à lui. Nous le prions de procurer à l'islamisme et à ses sectateurs un secours venant de lui, car les rois nos contemporains se sont occupés à jouer, à se divertir et à tyranniser leurs sujets, plutôt que de fortifier les frontières de l'islamisme et de défendre le pays. Mais Dieu a eu égard au petit nombre des dé-

1. Le texte d'Ibn-Alathyr vient à l'appui de celui de l'historien arménien Vartan, qui place la prise de Cars en 1206. Au contraire, la date déjà contredite formellement par celle de Matthieu d'Édesse, qui met la prise de Cars dans le [illegible] de la reine Thamar, c'est-à-dire, d'après son calcul, en 1199 de J. C. Voyez Brosset, *Bulletin scientifique de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg*, t. X, col. 328, note 68, et col. 329.

عن سدّ الثغور وحفظ البلاد ثمّ ان الله تعالى نظر الى فلّه ناصر الاسلام فمولاه هو ما ملك ملكه الكرج [1] واختلفوا فيما بينهم وكفى الله شرهم الى آخر السنة

An 604 de l'hégire (1207 et 1208 de J. C.)

ثمّ دخلت سنة اربع وستّمائة

في هذه السنة ملك الملك الاوحد نجم الدين ايّوب بن الملك العادل ابي بكر بن اسوء مدينة خلاط .. ارسل اهل خلاط الى نجم الدين يستدعونه اليهم ليملكوه مصر عندهم وملك خلاط واعمالها سوى السبير منها وكره الملوك المجاورون له ملكه لها حرفا من ابيه وكذلك ايضا حامه الكرج وكرهوه تمابعوا الغارات على اعمال خلاط وبلادها ونجم الدين معهم بخلاط لا يقدر على مقاومتها فلقي المسلمون من ذلك ادى شديدا واعتزل جماعة من عسكر خلاط واستولوا على حصن وان وهو من اعظم الحصون وامنعها وعصوا على نجم الدين واجتمع اليهم جمع كثير وملكوا مدينة ارجيش

وفي هذه السنة اكثر الفرنج الدين بطرابلس وحصن الاكراد الاغارة على بلد حمص وولايتها وبارزوا مدينة حمص وكان جمعهم كثيرا فلم يكن لصاحبها اسد الدين

[1] 740 لعنهم الله.

lenseurs de l'islamisme, et il s'est chargé lui-même de le protéger. En conséquence, il a fait mourir la reine des Géorgiens [1]. Ceux-ci furent en désaccord, et Dieu préserva les Musulmans de leurs attaques jusqu'à la fin de cette année.

ANNÉE 604 DE L'HÉGIRE (28 JUILLET 1207 — 15 JUILLET 1208 DE J. C.).

Almélic Alaouhad Nedjm-eddyn Ayoub, fils d'Almélic Aladil Abou-becr, s'empare de la ville de Khélath, dont les habitants lui avaient envoyé un message, l'appelant dans leur ville afin de l'en rendre maître. Il répondit à leur invitation, conquit Khélath et ses dépendances, à l'exception d'un petit nombre. Les princes du voisinage furent mécontents de ce qu'il avait pris Khélath, car ils craignaient la puissance de son père. Les Géorgiens le redoutèrent et le haïrent également. En conséquence, ils firent des incursions continuelles sur le territoire de Khélath. Pendant ce temps Nedjm-eddyn restait à Khélath, ne pouvant la quitter *dans une pareille circonstance*. Les Musulmans souffrirent à cause de cela un dommage considérable. Un détachement de l'armée de Khélath fit défection, s'empara de la forteresse de Van, une des plus grandes et des plus fortes places de l'univers, et se révolta contre Nedjm-eddyn. Une troupe nombreuse se réunit à lui, et tous ensemble se rendirent maîtres de la ville d'Ardjich.

Les Francs qui se trouvaient à Tripoli et à Hisn-Alacrâd (le château fort des Curdes) firent de nombreuses incursions sur le pays d'Hems (Émèse) et les cantons qui en dépendaient, et assiégèrent la ville elle-même. Ils étaient en grand

[1] Ce renseignement confirme une autre assertion de Vartan d'après laquelle la mort de Thamar, reine de Géorgie, eut lieu en l'année 1207. Voyez Brosset, *loco laudato*, col. 317 et 327, note 4. Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 294.

La 674e de l'hégire (1207 et 1208 de J. C.)

[illegible] الظاهر [illegible]
[illegible] صاحب حلب وصور [illegible] الملك العادل [illegible] الا الناصر فانه استمر
[illegible] واما [illegible] فانه [illegible] الملك العادل خرج من مصر
الى الشام الكبرى [illegible] العزيزي على العساكر المصرية
[illegible] الملك العادل [illegible] الى حمص ونزل [illegible]
بقلعة عسكر الشوبك وسار الموكب حتى نزل العادلية وعاجلهم وصعد القلعة
[illegible] واحدة واطلق صاحبه وغنم ما كان به من دواب وسلاح وجزيته
يعدم الى الفرنج منهم واخرى وستين رجلا وغنائم كثيرة ممن كان في تلك القرية
الى مصر وعاد الى جهة حمص وورد الرسل بينه وبين الفرنج في الصلح
[illegible] مصر فاقام وفصل الشتاء وطلب العساكر المصرية العود الى بلادهم فسار
معه السيد صاحب طبرية في العسكر بحمص عند صاحبها وعاد الى دمشق
واقام بها وعاد عساكر الجزيرة الى اماكنهم وكان قد سبق خروجه من مصر

[illegible] et 7[illegible] ajouté au

---

nombre, et le prince d'Hems Acad-eddyn Chyrcouh, fils de Mohammed, fils d
Chyrcouh, n'avait pas la force de leur résister, et ne pouvait les repousser ni s'op
poser à eux; il demanda du secours à Addhâhir Ghazy, prince d'Alep, et
d'autres rois de la Syrie. Mais il n'y eut que Dhâhir qui le secourut. Ce prince
lui envoya une armée qui séjourna près de lui, et empêcha les Francs d'attaque
son territoire. Dans la suite, Almélic Aladil sortit d'Egypte avec des troupes nom
breuses et se dirigea vers la ville d'Acre. Le prince franc de cette ville fit la pai
avec lui, moyennant un engagement qu'il prit de remettre en liberté des capti
musulmans et moyennant d'autres conventions. Aladil se porta ensuite vers la vill
d'Hems, et assit son camp près du lac de Kadès. Les armées de l'Orient (c'est-à
dire des pays au delà de l'Euphrate) et du Djézyré vinrent le trouver. Il entr
sur le territoire de Tripoli, assiégea une localité du nom d'Alkoléyât[1] (les petite
forteresses), la prit par capitulation, en renvoya libre le gouverneur, mit au pi
lage les bêtes de charge et les armes qui s'y trouvaient, et la démolit. Il s'avanç
ensuite vers Tripoli, pillant, brûlant, faisant des captifs et du butin, après quo
il s'en retourna dans la direction du lac de Kadès. La durée de son séjour sur le te
ritoire des Francs avait été de douze jours. Des envoyés allèrent et vinrent entr
lui et les Francs pour traiter de la paix. Mais aucune convention ne fut conclue
l'hiver arriva, et les troupes des régions orientales (c'est-à-dire de la Mésopotamie
demandèrent à retourner dans leurs pays avant les grands froids. Le sultan laiss
un détachement de son armée à Hems, près du prince de cette ville. Quant à lui
il retourna à Damas, et y prit ses quartiers d'hiver. Les troupes du Djézyré (Mé
sopotamie) se retirèrent dans leur pays. Aladil avait quitté l'Égypte avec ses troupes

[1] Cette place est peut-être identique avec celle du même nom, mais toutefois au singulier, également située au voisinage de Tripoli, et qui figure au nombre des forteresses occupées jadis par l Ismaéliens ou Assassins de Syrie.

An 605 de l'hégire (1208 de J. C.)

بالعساكر انّ اهل قبرس من الفرنج احدوا عدّة قطع من اسطول مصر واسروا من فيها فارسل العادل الى صاحب عكّا فى ردّ ما اخذ وقال كنّ على صلح فلِمَ غدرتم باصحابنا فاعتذر بانّ اهل قبرس لم يكن لى عليهم حكم وانّ مرجعهم الى الفرنج الذين بالقسطنطينية ثم انّ اهل قبرس ساروا الى القسطنطينيه بسبب غلاء كان عندهم يعتذرون عليهم الاموال وعاد حكم قبرس الى صاحب عكّا فاعاد العادل مراسلته فلم يحصل حال خروج العساكر وفعل بعكّا ما ذكرناه فاجابه حينئذ صاحبها الى ما طلب واطلق الاسرى.

فى هذه السنه ليلة الاربعا لخمس بقين من رجب زلزلت الارض وقت السحر وكنتُ حينئذ بالموصل ولم يكن بها شديدة وعاين الاخبار من كثير من البلاد انّها زلزلت ولم تكن بالقويه

ثم دخلت سنة خمس وستمايه

فى هذه السنه سارت الكرج فى جموعها الى ولايه خلاط وقصدوا مدينة ارديش فحصروها وملكوها عنوةً ونهبوا جميع ما بها من الاموال والامتعه وغيرها واسروا وسبوا اهلها

---

parce que les Francs, habitants de l'île de Chypre, s'étaient emparés de plusieurs vaisseaux de la flotte égyptienne, et avaient fait prisonnier l'équipage. Le sultan avait envoyé un messager au prince d'Acca, pour traiter de la restitution de ce qui avait été pris. « Nous sommes en paix, lui faisait-il dire; pourquoi donc avez-« vous usé de perfidie envers nos compagnons? » Le prince d'Acre s'excusa sur ce qu'il ne possédait aucune autorité sur les habitants de Chypre, qui dans leurs besoins avaient recours aux Francs établis à Constantinople. Dans la suite, les gens de Chypre se rendirent à Constantinople, à cause d'une disette qui les atteignit, et par suite de laquelle les vivres vinrent à leur manquer. L'autorité sur l'île de Chypre revint au prince d'Acca, et Aladil lui envoya un nouveau message; mais aucune décision ne fut prise à ce sujet. En conséquence, le sultan partit d'Égypte avec son armée, et fit près d'Acca ce que nous avons raconté. Le prince de cette ville consentit alors à sa demande et relâcha les prisonniers.

La nuit du mardi au mercredi 26 de redjeb (16 février 1208), vers l'aurore, le sol fut ébranlé par un tremblement de terre. Je me trouvais alors à Moussoul, où la secousse ne fut pas très-forte. On y reçut des nouvelles venant de beaucoup d'autres contrées, et d'après lesquelles celles-ci avaient aussi éprouvé un tremblement de terre, sans que la commotion fût bien violente.

ANNÉE 605 DE L'HÉGIRE (16 JUILLET 1208 — 5 JUILLET 1209 DE J. C.).

Les Géorgiens marchèrent en grand nombre contre le pays de Khélath, et se dirigèrent vers la ville d'Ardjich. Ils l'assiégèrent, la prirent de vive force, pillèrent toutes les richesses et toutes les marchandises qui s'y trouvaient, et réduisi

ربحوهما وسيروهما بالمدينة وقد من سبي اهلها الذين استاولوه على حروسها
ذلك ثم دخل بالقدس وقام بحكم الديار التي صارت اليه بسببه سلاطا وعمد
لتدمير من السلاطين معهم على الاكراد لما سلموا لهم وبيوت من اهل سلاط
لما كان اسلف الاعجز من الذل والاسى ما لم يكن من السبي السابق
وهلم فجرا الى حال الدمار عاجلا الى يوم سالس ثم سيمر ذكر وهذا جميعه وان
كان مطلعا سودا على الاسلام واهله فانه سيرد الله سبحانه الى ما كان عما قليل
اربع حسرة الى سنة سبع عشرة وستمائة

ثم دخلت سنة سبع عشرة وستمائة

في هذه السنة ومن الملك العادل ابو بكر بن ايوب صاحب مصر والشام على ابنه
ابنه اسامة كان له اقطاع كبير في جهة حصن كوكب من اعمال الاردن بالشام
واحد بنيه حصن تورك وبقربه وبني امرة ومن بعده بني مقصدا بالقرب من عسقلان
على مجمل ساحل البلور وهو معروف بمالك رغبه بالرجال والذخائر والسلاح

---

reut en captivité tous ses habitants, puis ils la brûlèrent et la démolirent entièrement. Il n'y resta aucun habitant, et elle demeura déserte et en ruines, comme si ce n'avait pas été, la veille encore, une ville riche et opulente. Nedjm-eddyn Ayoub, prince d'Arménie, se trouvait alors dans la ville de Khélath, et il avait près de lui une armée nombreuse. Mais il ne marcha pas contre les Géorgiens pour plusieurs motifs, entre lesquels il faut compter la multitude des ennemis et la crainte qu'il avait des habitants de Khélath, à cause des maux qu'il leur avait fait souffrir précédemment, à savoir, des vexations et des exécutions capitales. En effet il craignait que s'il sortait de Khélath il ne fût pas maître d'y rentrer. Comme il ne marcha pas à la rencontre des Géorgiens, ils retournèrent dans leur pays sains et saufs et chargés de butin, et sans que personne les inquiétât. Quoique cela ait été pénible pour l'islamisme et ses sectateurs, certes, c'est peu de chose en comparaison de ce qui arriva ensuite[1], et que nous raconterons depuis l'année 614 (1217) jusqu'à l'année 617 (1220)[2].

AN 609 DE L'HÉGIRE (3 JUIN 1212 — 22 MAI 1213 DE J. C.).

Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, prince d'Égypte et de Syrie, se saisit d'un émir appelé Oçâma, qui était en possession d'un fief considérable dont faisait partie Hisn Caoucab, dans le canton d'Al-Ordoun (le Jourdain), en Syrie. Il lui enleva Hisn Caoucab, qu'il démolit et dont il effaça les vestiges. Après quoi il fit construire une forteresse, dans le voisinage d'Acca, sur une montagne appelée Atthaour (le mont Thabor[3]), qui est bien connue dans ce pays; il remplit cette place d'hommes, de provisions et d'armes.

[1] Ibn Alathyr fait ici allusion à la sixième croisade et au siége de Damiette par les Francs, pendant les années 1217 et suivantes.

[2] Voir à la fin du volume une note que sa trop grande étendue nous empêche d'insérer ici.

[3] Ce mot, qui désigne en arabe une montagne en général, répond à l'hébreu *tour* « rocher ». On peut consulter à son sujet Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I^er^, p. 79 et p. 190 de la première partie.

ثم دخلت سنة ثلاث عشر وستمائة

An 6 de l'hé (1216 de J.

في هذه السنة في جمادى الآخرة توفي الملك الظاهر غازي بن صلاح الدين يوسف بن أيوب وهو صاحب سنجة حلب ومنبج وعمرها من بلاد الشام وكان مرجه إسهالا وكان شديد السهر ضابطا لامور كلها كثير الجمع للاموال من حيث جهلها العامة عظيم الهيبة على الدنيا لا يرى الصفح وله محاسن بعد ذكر من اهل العيوب[1] من اطراف البلاد والشعراء واهل الادب وغيرهم فيكرمهم ويجري عليهم الجاري الحسن ولما اشتد عليه مهد بالملك بعده لولده له صغير اسمه محمد ولقبه الملك العزيز عماد الدين عمره ثلاث سنين وعدل عن ولده له كبير لان الصغير كان امه ابنة الملك العادل ابي بكر بن ايوب صاحب مصر ودمشق وغيرها من البلاد فعهد بالملك له ليبقى عنه البلاد عليه ولا ينازعه فيها وممن اشار على ان الملك الظاهر قبل مرضه ارسل رسولا الى عمه العادل بمصر يطلب منه ان يحلف لولده الصغير فقال له العادل سبحان الله اني صانعه الى هذا الحد من الملك الظاهر مثل منصور اولادي

[1] Ms d'Upsal السودان. Cette expression se rencontre dans le *Kitâb Aloyoun*, édition de Goeje et de Jong, t. I^er^, p. 408 et 596. Conf. ces mots d'Ibn-Djouzy من اهل السودان العدم بغداد Ms arabe de la Bibliothèque nationale, n° 641, fol. 200 r°.

ANNÉE 613 DE L'HÉGIRE (20 AVRIL 1216 — 9 AVRIL 1217 DE J. C.)

Au mois de djomada second de cette année (18 octobre — 15 novembre 1216), mourut Almélic Addhâhir Gâzy, fils de Salah-eddyn, prince d'Alep, de Manbedj (Hiérapolis) et d'autres villes de Syrie. La maladie à laquelle il succomba était la dyssenterie. C'était un prince d'une conduite ferme, qui administrait bien ses affaires, sans aucune exception, qui s'entendait à réunir des richesses par des moyens inusités, très-porté à châtier les fautes, et ne jugeant pas à propos de les pardonner. Sa cour était un lieu de rendez-vous: beaucoup de gens appartenant à des familles nobles venaient le trouver de différentes contrées, ainsi que des poëtes, de saints personnages et autres. Il les traitait avec considération et leur assignait de bonnes pensions. Lorsque sa maladie se fut aggravée, il légua la royauté après lui à un fils tout petit, dont le nom était Mohammed et le surnom Almélic-Alazyz Ghiyath-eddyn. Cet enfant n'avait que trois ans. Dhâhir lui sacrifia un autre fils déjà grand, et cela par la raison que le plus jeune avait pour mère une fille de son oncle Almélic Aladil, prince de l'Égypte, de Damas, etc. Il légua la royauté à ce petit prince, afin que son oncle lui laissât ses États et ne lui en disputât point la possession. Au nombre des choses les plus extraordinaires que l'on rapporte, se trouve celle-ci: Avant sa maladie, Almélic Addhâhir députa un envoyé à son oncle Aladil en Égypte, pour lui demander de jurer qu'il respecterait les droits de son fils cadet. Aladil répondit au messager: «Dieu soit loué! Quel besoin de ce serment? Almélic Addhâhir est comme un de mes enfants.» L'envoyé répondit:

بعمال الرسول ان طالب هذا[1] واختار. ولا دفن اخاهم الى بعمال السادل كم من
كدس[2] في الموعى يعرفون عند العتاب ويعلق. فاعون ان ذلك الامام توفي الملك الطاهر
والوصول[3] عند الملك العادل وابنا عهود الطاهر الى ولده الملك جعل الملكه ومرتبه[4]
معاده روسا اسمه طغرل ولقبه شهاب الدين ويعرف بخمار عماد الله كثير الصدقة
والمعروف ولما فوق الظاهر احسن سيرة شهاب الدين السعود بالعادل ويعدل فيهم وازال
كثيرا من الرسوم الفاسدة واعاد اشياء كانت قد احدث من ايامها وقام بتربية الطفل
احسن قيام وحفظ بلاده واستقامت الامور كحسن سيرته وعدله وملك ما كان
يتعذر على الظاهر بسببه فمن ذلك دل بشركان الملك الظاهر لا يقدر يتعرض اليها
وهذا امرى وملكها ديكاوس ملك الروم كما سنذكره ان شاء الله تعالى انتقلت عند
شهاب الدين وما افتح بالملوك واسناء الملوك ان يكون هذا الرجل الغريب المعهود احسن
سيرة واعف عن اموال الرعية وافرب الى الخير منهم ولا اعلم اليوم في ولاة امور
المسلمين احسن سيرة منه فالله يحفظه ويدفع عنه فلقد بلغني من اخباره كل

حسن جميل

[1] Le ms. 740 ajoute الامر
[2] 740 عند الراعي وحروف عند السوا
[3] M. d'Upsal في الطرسن
[4] M. C. P. حادم حصى

« Il a demandé cela et l'a préféré. Le sultan (c'est-à-dire Aladil) ne peut se dis-
« penser d'y consentir. » Aladil répliqua : « Combien de béliers y a-t-il dans le pâtu-
« rage et d'agneaux chez le boucher? » Après quoi, il prêta le serment demandé. Il arriva qu'Almelic Addhâhir vint à mourir vers ce temps-là, au moment même où son messager était près d'Aladil. Quand Addhâhir eut légué à son fils la royauté, il établit comme son atabek (régent) et son tuteur un eunuque grec nommé Thogril et surnommé Chihâb-eddyn. Cet homme était au nombre des meilleurs serviteurs de Dieu, il prodiguait les aumônes et les bienfaits. Lorsque Addhâhir fut mort, ce Chihâb-eddyn Thogril tint une conduite excellente envers les sujets, se montra juste à leur égard, et mit fin à nombre de coutumes iniques. Il restitua des propriétés qui avaient été enlevées à leurs possesseurs, et s'occupa on ne peut mieux de l'éducation du jeune prince confié à ses soins et de la conservation de la principauté. Grâce à sa bonne conduite et à son équité, les affaires furent bien administrées. Il s'empara de villes dont la conquête avait été impossible à Addhâhir, et dans ce nombre de Tell-Bachir. Almélic-Addhâhir ne pouvait rien entreprendre contre cette place. Mais après sa mort, lorsque Caïcaous, roi du pays de Roum (l'Asie Mineure), se fut rendu maître de Tell-Bachir, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu, elle passa dans la possession de Chihâb-eddyn. Combien il est honteux pour des rois et des fils de rois que cet individu étranger, ne tenant à rien, se soit montré plus juste qu'eux, qu'il ait plus respecté les biens des sujets, et ait tenu une conduite plus vertueuse! Parmi tous ceux qui sont investis aujourd'hui de l'autorité sur les Musulmans, je n'en connais pas qui observe une meilleure manière d'agir. Que Dieu le conserve et écarte de lui tout dommage! Car on m'a rapporté à son sujet toute sorte de bonnes et belles actions

ذكر ظهور الفرنج الى الشام وسيرهم الى مصر وما تم منهم حتى ردّوها الى المسلمين

كان من اول هذه السنة الى آخرها سنتين وشهور واوائل دورها هذا الذي ذكرنا كان فيها وشغلها سنانه صنفانه لدلو بعضها بعضا وصول في هذه السنة وصلت امداد الفرنج في البحر من روسية الكبرى وغيرها من بلاد الفرنج في الغرب والشمال الا ان المعول لها كان صاحب رومية لانه صاحب هذا الفرنج بمنزلة عظيمة لا يرون مخالفته امرا ولا العدول عن حكمه فيما يلزم وبلغهم ظهور العساكر من مصر مع جماعة من مقدمي الفرنج وامراء عسكر من ملوك الفرنج امّا ان يسيروا بعساكرهم او يرسل جيشا فجعلوا ما امرهم فاجتمعوا بعكّا من ساحل الشام وكان الملك العادل ابو بكر بن ايوب بديار مصر فسار منها الى الشام فوصل الى البيت المقدس وسار الفرنج من عكا ليقصدوه وسار من القدس بجيوشه فوصل الى نابلس عازما على ان يسبقهم الى الماء بمكان يعرف بحربه اللصوص فيشربون منها فنزل على سبسان من الاردن عند تقدم الفرنج السبسة فى

[1] Ms. d'Upsal : au lieu de ces mots on lit ici « quatre ans moins un mois » — [2] C. P. للعاهم

Les Francs se montrent en Syrie, ils marchent vers l'Égypte, et s'emparent de la ville de Damiette, qui retombe entre les mains des Musulmans.

Il s'écoula plusieurs années et plusieurs mois entre le commencement et la fin de ces événements. Nous les avons donc racontés en cet endroit uniquement parce que l'apparition des Francs eut lieu dans l'année dont il s'agit, et nous en déroulerons le récit sans aucune interruption, afin qu'ils se suivent les uns les autres. Or nous disons que dans cette année-là il arriva par mer des secours envoyés par les Francs et venant de Rome la Grande et d'autres pays occupés par ces peuples, tant à l'occident qu'au septentrion. Toutefois, celui qui présida à l'envoi de ces renforts fut le souverain de Rome, car il occupe chez les Francs un rang très-élevé, et ceux-ci ne jugent pas à propos de se mettre en opposition contre son autorité, ou de s'écarter de ses ordres, soit dans ce qui leur est agréable, soit dans ce qui leur déplaît. Ce prince fit partir des troupes avec plusieurs chefs francs et donna l'ordre à d'autres rois francs de marcher en personne ou d'envoyer une armée. Ils se conformèrent à ce qu'il leur commanda, et se réunirent à Acca, sur la côte de Syrie. Almélic Aladil Abou-Becr, fils d'Ayoub, se trouvait alors en Égypte; il se dirigea de cette province vers la Syrie, et arriva à Jérusalem. Les Francs étant sortis d'Acre pour se porter à sa rencontre, il se dirigea de Jérusalem au-devant d'eux et arriva à Naplouse, résolu à les devancer près des sources qui se trouvent dans une localité appelée la Masure des voleurs (*Kharbat alloçous*). Mais ils le prévinrent, et il campa près de Beïçân, dans le district d'Alordonn. Les Francs s'avancèrent à sa rencontre dans le mois de

[illegible]

[illegible] Le ms. d'Upsal ajoute ici : [illegible]
[illegible] Le même : الوداد

[illegible] Le qui suit, jusqu'à [illegible] manque dans le ms. de C. P.

cha'bân (novembre 1217), bien déterminés à le combattre, car ils avaient connaissance du petit nombre de ses troupes, vu que ses armées étaient dispersées dans les provinces. Lorsque Aladil reconnut qu'ils s'approchaient de lui, il ne jugea pas à propos de les combattre avec les seules troupes qui l'accompagnaient, de peur d'essuyer une défaite. Car il était prudent et très-prévoyant. Il quitta donc Beïçân et se porta vers Danias, afin de séjourner dans le voisinage de cette ville, et d'envoyer des messagers dans les provinces pour rassembler des troupes. Il arriva à Merdj-Assoffar [1], où il établit son camp.

Lorsque les habitants de Beïçân et des cantons voisins virent près d'eux Almélic Aladil, ils se tranquillisèrent et n'abandonnèrent pas leur territoire, s'imaginant que les Francs n'oseraient pas s'approcher du sultan. Mais quand l'ennemi s'avança, Aladil se mit en marche à l'insu de la population. Il n'y en eut qu'un petit nombre de personnes qui parvinrent à s'échapper. Les Francs prirent tout ce qui se trouvait à Beïçân en fait de provisions, et qui était en grande quantité; ils firent un butin considérable, pillèrent la contrée depuis Beïçân jusqu'à Banias (Panéas), et répandirent leurs détachements dans les bourgades. Ils arrivèrent à Khisfin et à Naoua, et aux confins du territoire, mirent le siége devant Banias et séjournèrent près de cette ville pendant trois jours. Ils retournèrent ensuite à Merdj Acca (la prairie d'Acca), emportant avec eux des dépouilles, emmenant des captifs et des prisonniers en quantité innombrable, sans compter ce qu'ils tuèrent, brûlèrent ou firent périr. Ils séjournèrent en cet endroit pendant plusieurs jours

[1] Cette dénomination signifie « le pré, la prairie des Oiseaux ». On peut voir à son sujet le *Lexique géographique arabe*, t. III, p. 75; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. 1, 2e partie, p. 261, et de Goeje, *Mémoires d'histoire orientale*, n° 3, p. 59, note 5. C'est à Merdj-Assoffar, et en l'année 1303 de notre ère que les mamelouks de l'Égypte remportèrent une grande victoire sur les Mongols de la Perse. Ainsi qu'on l'a déjà observé, c'est le *Mergisafar* de Guillaume de Tyr. Cf. Hamaker, *Tabyoddini Ahmedis al-Makrizi Narratio*, etc., p. 70, 71, note 26.

رحمة الله الى العبد والله سلم (sic) من ذلك البلاد كان يحماه ويدر على الجهاد ولعمد
سلامتي ان العادل لما سار الى مرج الصفر راى (sic) طريقه رجلا يحمل شيئا وهو (sic) يمشي
تارة ويارة يقعد استعرج فعدل العادل اليه وقصده وقال له يا شيخ لا تحمل وارفق
بنفسك وبروحه الرجل وقال يا سلطان المسلمين انت لا تحمل او (sic) انا اذا وانت قد
سرت الى بلادك وتركتنا مع الافرنج كيف لا نحمل (sic) ولكن قصده العادل هو
الحزم والمصلحة لئلا يعاثر بالاعداء على حال تعزّ من العساكر ولما نزل العادل على
مرج الصفر سيّر ولده الملك المعظم عيسى وهو صاحب دمشق في نطفه صالحه من
العرب الى ملاقاة العدو عن السفر المقدس لما نزل العدو مرج عكا كسروا
واحدوا سهم الله الدمار من يحاصرها ويقصدوا قلعة الطور وهي حلبة مبنية على
راس جبل بالقرب من عكا كان العادل قد بناها من قرب تقدموا اليها وحصروها
وزحفوا عليها زحفوا في حملها حتى وصلوا الى سورها وتسلقوا ملكوتها فاتفق ان

C P ما — P M. d'Ipsal. ليا — C ce que un, jusqu'à ال Bq. manque dans le ms. de C P

pour se reposer. Après quoi, ils se rendirent à Sour (Tyr), se dirigèrent vers la ville d'Acchekyf et retournèrent à Acre. Cela se passa entre le milieu de ramadhân et la fête de la rupture du jeûne, ou 1er de chewal (1er janvier 1218). Les gens qui demeurèrent sains et saufs dans cette contrée étaient ceux qui n'étaient pas chargés de gros bagages, et qui, grâce à cette circonstance, purent s'échapper. On m'a rapporté qu'Aladil, lorsqu'il se mit en route vers Merdj-Assoffar, vit sur le chemin un homme qui portait quelque chose, et qui tantôt marchait, tantôt s'asseyait pour se reposer. Aladil se détourna vers cet homme, sans être accompagné, et lui dit : « O cheikh (vieillard), ne te hâte pas et aie pitié de toi-même. » L'homme le reconnut et lui dit : « O sultan des Musulmans, ne te hâte pas toi « même, ou bien certes, quand nous t'aurons vu partir pour ton pays (l'Égypte) et « nous laisser avec les ennemis, comment ne nous hâterions-nous pas? » En somme, la conduite que tint Aladil était la prudence et l'à-propos même, et il agit ainsi afin de ne pas s'exposer à en venir aux mains avec son ennemi, alors que ses troupes étaient dispersées.

Lorsque Aladil eut campé près de Merdj-Assoffar, il fit partir pour Naplouse, avec un corps de troupes considérable, son fils Almélic-Almoaddham Iça, qui était prince de Damas, afin qu'il repoussât les Francs loin de Jérusalem. Quand ceux-ci eurent établi leur campement dans la prairie d'Acre, ils firent des préparatifs, prirent avec eux des instruments de siége, mangonneaux et autres, et se dirigèrent vers le château de Thaour (Thabor), qui est une citadelle très-forte située sur la cime d'une montagne, dans le voisinage d'Acre. Aladil l'avait fait construire depuis peu [1]. Ils s'avancèrent vers cette place, l'assiégèrent et l'assaillirent, escaladant la montagne où elle s'élevait, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint sa muraille. Peu s'en fallut qu'ils ne s'en emparassent. Mais il arriva qu'un des

[1] Cf. ci-dessus, à la date de l'année 609 (1212-1213), p. 198.

[illegible]

Musulmans renfermés dans la place tua un de leurs fils. Alors ils s'éloignèrent du château, abandonnèrent l'attaque, et prirent la direction d'Acre. La durée de leur séjour près de Thaour fut de dix-sept jours. Après avoir renoncé au siége de Thaour, ils séjournèrent dans son voisinage, après quoi ils partirent par mer pour l'Égypte, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Almélic Almoaddham se dirigea vers le château de Thaour, il le démolit jusqu'au niveau du sol, parce qu'il se trouvait dans le voisinage d'Acre, et que, (à cause de sa situation,) il était difficile de le conserver. Les populations ne cessaient pas d'en blâmer la construction et de le condamner à être démoli, et il en fut ainsi.

Lorsque les Francs eurent abandonné le siége de Thaour, ils séjournèrent à Acre jusqu'au commencement de l'année 615 (30 mars 1218). Alors ils partirent par mer pour Dimyath (Damiette), où ils arrivèrent dans le mois de safar (mai 1218). Ils jetèrent l'ancre près de la rive dite Aldjyza (la plage), étant séparés de Damiette par le Nil. Une portion de ce fleuve se jette dans la Mer salée (la Méditerranée), auprès de Damiette. On avait bâti dans le Nil une tour grande et très-forte, où l'on avait placé des chaînes de gros fer, qui avaient été tendues en travers du Nil, jusqu'au mur de Damiette, afin d'empêcher les vaisseaux arrivant par la Mer salée de remonter par le Nil dans l'intérieur des terres. Sans cette tour et ces chaînes, personne n'aurait pu repousser les vaisseaux de l'ennemi loin des régions de l'Égypte les plus reculées ou les plus rapprochées. Quand les Francs eurent mis pied à terre sur le rivage d'Aldjyza, où le Nil les séparait de Damiette, ils s'entourèrent d'une muraille et creusèrent un fossé pour se défendre contre quiconque voudrait les attaquer. Après quoi, ils commencèrent à combattre la garnison de Damiette, construisirent des machines, des maremmes [1] et des tours, avec lesquelles

[1] D'après l'historien des Patriarches d'Alexandrie, les Francs appelaient ainsi deux navires qu'ils

وادراجها مرحلون فيها فى المراكب الى هذا البرج ليعاملوه ويملكوه وكان البرج مشحونا بالرجال وقد نزل الملك الكامل بن الملك العادل وهو صاحب دمياط وجميع ديار مصر بمدله يعرف بالعادلية بالقرب من دمياط والعساكر متصلة من عنده الى دمياط لمنع العدو من العبور الى ارضها واقام الفرنج حول البرج وباعدوه فلم يطيقوا منه شيئا وكسرت مرماتهم وآلاتهم ومع هذا فهم ملازمون لقتاله ففعلوا كذلك اربعة اشهر ولم يقدروا على احد ثم بعد ذلك ملكوا البرج فلما ملكوه قطعوا السلاسل لتحصل مراكبهم من البحر المالح فى النيل ويتحكموا فى البر فعمد الملك الكامل عوض السلاسل جسرا عظيما امتنعوا به من سلوك النيل ثم انهم قاتلوا عليه ايضا قتالا شديدا كثيرا متتابعا حتى قطعوه ولما قطع احد الملك الكامل عدة مراكب كبار وملاها وعرفها وعرفها فى النيل فمنعت المراكب من سلوكه ولما راى الفرنج ذلك قصدوا خليجا هناك يعرف بالاشرق كان النيل يجرى فيه قديما فحفروا ذلك الخليج فعبرت فيه المراكب التى حصلت فى النيل واجروا الماء فيه الى البحر المالح واصعدوا مراكبهم فيه الى موضع

ils s'avançaient dans leurs navires vers la tour du Nil, afin de l'attaquer et de s'en emparer. La tour était remplie de guerriers. Almélic Alcamil, fils d'Almélic Aladil, prince de Damiette et de toute l'Égypte, avait établi son camp dans une station connue sous le nom d'Aladiliya, dans le voisinage de Damiette. Des troupes arrivaient sans relâche d'auprès de lui à Damiette, afin d'empêcher l'ennemi de passer le fleuve et de prendre pied sur le terrain occupé par la ville. Les Francs continuèrent l'attaque de la tour sans discontinuer, mais ils ne s'emparèrent d'aucun de ses ouvrages. Leurs maremmes et leurs machines furent brisées. Malgré cet échec, ils persévérèrent dans leur attaque, et restèrent ainsi quatre mois sans pouvoir se rendre maîtres de la place. Mais par la suite, ils s'emparèrent de la tour, et cela fait, ils coupèrent les chaînes pour que leurs vaisseaux pénétrassent de la Méditerranée dans le Nil, et qu'eux-mêmes devinssent supérieurs à leurs ennemis sur la terre ferme. Almélic Alcamil fit construire, pour remplacer les chaînes, une grande levée, par le moyen de laquelle les Francs furent empêchés de suivre la voie du Nil. Dans la suite, les ennemis engagèrent sur cette levée des combats acharnés, fréquents et consécutifs jusqu'à ce qu'ils réussissent à la couper. Lorsqu'elle eut été coupée, Almélic Alcamil se procura un certain nombre de grands navires qu'il combla, après quoi il les fit percer et les submergea dans le Nil. Les navires furent alors empêchés de suivre le cours du fleuve. Quand les Francs virent cela, ils se dirigèrent vers un canal voisin, que l'on appelait Alazrak (le bleu), et dans le lit duquel le Nil avait autrefois coulé. Ils creusèrent ce canal, en approfondirent le lit au-dessus

avaient rapprochés et réunis solidement, au moyen de poutres et de clous, si bien que les deux ne parussent plus en faire qu'un seul. Ils y placèrent quatre mâts, sur lesquels ils disposèrent une tour de bois, entourée d'un mur semblable à celui des villes, et munie de créneaux. Ils y adaptèrent une grande échelle (pont-levis), pourvue de cordes et de poulies, à l'aide desquelles elle se baissait et se relevait à volonté. Voyez ce passage de l'historien arabe, dans le tome IV de la *Bibliothèque des Croisades*, par Michaud et Reinaud, p. 391, note; et cf. Hamaker, p. 94.

[illegible]

des vaisseaux qu'avaient été placés dans le Nil, et y firent couler bon nombre jusqu'à la mer. Ils y firent remonter leurs navires jusqu'à un endroit appelé Boura[1] et situé aussi sur le territoire d'Aldjyza, vis-à-vis du campement (d'Aladiliya), où se trouvait Almelic Alcamil, et cela afin de l'attaquer sur ce point-là. Car ils n'avaient pas de chemin pour arriver jusqu'à lui et le combattre, et Damiette les séparait de lui. Mais quand ils furent arrivés à Boura, ils se trouvèrent en face d'Alcamil, l'attaquèrent par eau et se portèrent au-devant de lui à plus d'une reprise, sans remporter aucun avantage. Rien ne fut changé à la position des habitants de Damiette, parce que les vivres et les renforts leur arrivaient sans interruption et que le Nil les séparait des Francs. Ils se défendaient sans qu'aucun dommage les atteignît ; les portes de leur place restaient ouvertes, et ni gêne ni incommodité n'existaient pour elle.

Or il advint, ainsi que Dieu le voulait, qu'Almélic Aladil mourut dans le mois de djomada dernier de l'année 615 (25 août-22 septembre 1218), comme nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Les âmes des hommes devinrent faibles, parce qu'Aladil était le véritable sultan et que ses enfants, bien qu'ils fussent rois, étaient toutefois sous ses ordres, l'autorité lui appartenant. C'était lui qui les avait établis en qualité de rois dans les provinces. La mort d'Aladil arriva lorsque l'état des choses était tel que nous venons de le retracer, en ce qui concerne la guerre engagée par l'ennemi contre les Musulmans. Parmi les émirs de l'Égypte, il y en avait un appelé Imâd-eddyn Ahmed, fils d'Aly, et surnommé Ibn-Almechthouh. Il faisait partie des Curdes Haccariens, et c'était le plus puissant émir de l'Égypte. Il avait un nombreux corps de troupes, et tous les émirs lui obéissaient et lui étaient

[1] Cette localité était située entre Tinnis et Damiette. Cf. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. I^er^, p. 337, et *ibidem*, p. 328, où l'on voit que Boura et ses villages étaient compris dans le district de Tinnis. Edrisi place Boura à trois milles de Damiette et dit que c'est un gros bourg dont le territoire est très-productif. Voyez la *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, publiée... etc, par R. Dozy et de Goeje, Leyde, E. J. Brill, 1866, in-8°, p. 188.

الاسر مع عسره من الاسرا، وارادوا ان يخلعوا الملك الكامل من الملك ويملكوا احاه الملك
العادل بن العادل ليصير الحكم التهم عليه وعلى البلاد فلما الخبر الى الكامل فارق
المنزله لبلا حريده وسار الى دوبه فقال لها اليوم طباخ فمزل عندها واصبح العسكر
وقد فقدوا سلطانهم فرجب كل انسان معهم هواه ولم يقف الاخ على اخيه ولم يقدروا
على احد شيء من خيامهم وذخايرهم واموالهم واسلحتهم الا اليسير الذي يخص حمله
وتركوا الباقي بحاله من سكره وسلاح ودواب وخيام وغير ذلك وخفوا بالكامل واما الفرنج
فانهم اصبحوا من الغد فلم يروا من المسلمين احدا على ساحل النيل كعادتهم
فبقوا لا يدرون ما الخبر واذا قد اتاهم من اخبرهم الخبر على حقيقته فعبروا حينئذ النيل
الى بر دمياط امنين لعبر مدافع ولا مدافع وكان عبورهم في العشرين من ذي القعدة
سنة خمس عشره وستمايه وعموا ما في معسكر المسلمين فكان عظيما يعجز العادين
وكان الملك الكامل بفارق الديار المصريه لانه لم يثق باحد من عسكره وكانوا الفرنج
ملكوا الجميع بغير تعب ولا مشقه فاتفق من لطف الله تعالى بالمسلمين ان الملك
المعظم عيسى ابن الملك العادل وصل الى اخيه الكامل بعد هذه الحركه بيومين

soumis, principalement les Curdes. Cet émir s'étant mis d'accord avec d'autres émirs, ils voulurent déposer Almélic Alcamil et faire roi son frère, Almélic Alfaiz, fils d'Aladil, afin que l'autorité leur appartînt sur ce prince et sur ses États. La nouvelle de leur projet étant parvenue à Alcamil, il abandonna le camp durant la nuit avec un petit corps de troupes, et marcha vers une bourgade appelée Achmoun Thanah, et près de laquelle il campa. Le matin arrivé, l'armée s'aperçut de l'absence du souverain. Chacun suivit son propre désir, le frère ne s'inquiétant pas de son frère; ils ne purent emporter quoi que ce fût de leurs tentes, de leurs provisions, de leurs richesses et de leurs armes, si l'on en excepte une petite portion dont le transport était facile. On laissa le reste dans l'état où il se trouvait: vivres, armes, bêtes de somme, tentes, etc., et l'on rejoignit Alcamil. Quant aux Francs, dès le lendemain matin ils ne virent pas un seul des Musulmans sur le bord du Nil, ainsi qu'ils en avaient l'habitude, et ils demeurèrent dans l'ignorance de ce qui était arrivé. Mais tout à coup il leur survint des gens qui leur annoncèrent les nouvelles avec exactitude. Ils passèrent alors le Nil et se transportèrent sur le territoire de Damiette, en toute sécurité, sans trouver d'adversaires. Leur passage eut lieu le 20 de dhou'lkadeh de l'année 615 (7 février 1219). Ils pillèrent ce qui se trouvait dans le camp des Musulmans; il s'agissait là d'objets en très-grand nombre, et qui par leur multitude défiaient tout calcul. Almélic Alcamil abandonnait les provinces égyptiennes parce qu'il ne se fiait en personne de ses soldats; et les Francs s'étaient emparés de tout sans fatigues et sans peine. Mais, par un effet de la bonté de Dieu envers les Musulmans, il advint qu'Almélic Almoaddham Iça, fils d'Almélic Aladil, arriva près de son frère Alcamil deux jours après le mouvement que nous venons de rapporter, tandis que les popula-

[illegible] وإقام ممراته واخرجوا
[illegible] الى المعاقل فاحتل بالك الاشرفي [illegible] من حدده سلما عمر السروج الى
[illegible] الروم حصنا احمد السروج على الجملة [illegible] وبعوا البلاد المجاورة لدمياط وقطعوا
[illegible] وافسدوا واموال الناس فحاربهم الامير علم الدين سنجر الحلوي
[illegible] اعمال دمياط ابراهيم وكبير بهاء الدين قراقوش وابن الشيخ ومن معه من العساكر
[illegible] عسكرا جمعوا الى الامير [illegible] فلما علم بمجيئه [illegible] ثم ان عسكر دمياط
[illegible] العسكر كان [illegible] وعجل ابن شيخ الشيوخ [illegible] يوم ثم بمشيئة الله واحسن المدد وانصره
[illegible] ما يذكر ان شاء الله واحاط العسكر بدمياط وحاصرها حصرا شديدا وعلموا علمهم حمدوا
[illegible] من يمدهم من المسلمين [illegible] كان عليهم واشتد الامر عليهم
[illegible] عليهم الاعياء [illegible] وعدموا الاقوات [illegible] لان السروج كانوا
[illegible] الاموال عامهم لجموعهم وامنهم. فمنهم من الكثرة ما يحملون الاموال بينهم

[illegible] Cette phrase a partu de fausse, manque dans le ms de P. — Ces trois mots, sauf un leger changement dans le premier, sont empruntés au Coran, chap. [illegible] vers. 10.

tions etaient dans une situation fort troublée. Le cœur de Camil fut reconforté par la venue de son frère; sa force fut raffermie, et son esprit retrouva toute sa vigueur. Aussi s'arrêta-t-il dans son campement, et l'on fit partir pour la Syrie Ibn-Almechthoub, qui se joignit à Almélic Alachraf et prit du service dans son armée.

Lorsque les Francs furent passés sur le territoire de Damiette, les Arabes se réunirent, sans distinction de leurs diverses tribus, et mirent au pillage les régions avoisinant la ville. Ils interceptèrent les chemins, commirent des désordres et ne gardèrent pas de mesure dans leurs dévastations. Ils se montraient envers les Musulmans plus hostiles que les Francs eux-mêmes. La circonstance qui fit le plus de tort aux habitants de Damiette, c'est qu'il n'y avait aucun soldat appartenant à l'armée, parce que le sultan et les troupes qui se trouvaient avec lui se tenaient près de la place afin d'en écarter l'ennemi. Or le mouvement dont il a été question leur étant survenu à l'improviste, pas un des soldats n'entra dans Damiette. Cela arriva par le fait d'Ibn-Almechthoub. En conséquence, Dieu ne lui accorda point de délai et lui infligea un châtiment terrible, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu.

Les Francs investirent Damiette et l'attaquèrent par terre et par mer. Ils s'entourèrent d'un fossé destiné à les protéger contre les Musulmans qui voudraient les assaillir, car c'était là leur coutume. Ils prolongèrent l'attaque; aussi la position des habitants devint pénible, les vivres et d'autres choses encore leur manquèrent, et ils furent fatigués du combat et de sa continuité, car les Francs se relayaient pour les attaquer, à la faveur de leur grand nombre. Au contraire, il n'y avait pas assez de monde à Damiette pour qu'on pût y combattre à tour de rôle.

١ بساويه ومع هذا فصدروا صبرا لم يسمح مثله وكثر القتل فيهم والجراح والموت والاسراء
ودام الحصار عليهم الى السابع والعشرين من شعبان سنة ست عشرة وستمائة فخرج من
بقي من اهلها عن الامل لعلمهم وتيقن الموت عندهم فسلموا البلد الى الفرنج في هذا
التاريخ بالامان فخرج منهم قوم واقام اخرون لتعذر عن الحركة فتعرضوا اسيى بدا
يا ملك الفرنج فسقط ايديهم فيها وندموا سرابهم في كل ما جاورهم من البلاد فيقتلون
ويسلبون فخلا اهلها منها وسكنوا خاليها وتمكنوا منها وبالغوا في ذلك حتى انها صارت
لا سرام وانما الملك الكامل فانه اقام بالعرب فيهم في اطراف بلاده تحسبا منهم ولما سمع
الفرنج في بلادهم فسخ دمياط على اعقابهم اسلموا الغم يرمون من كل فج عميق واصبحت
دار هجرتهم وعاد الملك المعظم صاحب دمشق الى الشام فجدد الدين المقدس في ذي
القعدة من السنة وانما فعل ذلك لان الناس كافة خافوا الفرنج وانسرى الاسلام وكافة
اهله وبلاده على حافة خسف في سرق الارض وغربها افضل السرمن السرى حتى وصلوا
الى نواحي العراق واذربيجان وارمان وغيرها على ما سنذكره ان شاء الله تعالى وافضل الفرنج

Malgré cela les assiegés montrerent une patience dont on n'avait pas encore entendu parler. Aussi le carnage, les blessures, la mortalité et les maladies furent-ils nombreux parmi eux. Le siége se prolongea jusqu'au 27 de chabân de l'année 616 (7 novembre 1219). Ceux des habitants qui survécurent furent incapables de se défendre, à cause de leur petit nombre et de l'épuisement de leurs provisions. A la date indiquée, ils livrèrent la ville aux Francs par capitulation; une troupe d'entre eux en sortit, mais d'autres demeurèrent, faute de pouvoir se transporter ailleurs. Ils furent donc dispersés comme l'avaient été jadis les populations sabéennes [1].

Lorsque les Francs se furent emparés de Damiette, ils y établirent leur séjour, répandant leurs détachements dans tout le pays des environs, pour y piller et y commettre des meurtres. Aussi les habitants s'en exilèrent, et les Francs s'empressèrent de repeupler la ville et de la fortifier, et y employèrent tous leurs efforts, si bien qu'elle devint inattaquable. Quant à Mélic Alcamil, il séjournait dans le voisinage des Francs, sur les frontières de ses États, afin de les défendre contre l'ennemi. Lorsque les Francs apprirent dans leur pays la conquête de Damiette par les leurs, ils s'avancèrent vers ceux-ci, *se précipitant en hâte de toutes les vallées profondes* [2], et Damiette devint le séjour de leur hégire (fuite, émigration). Almélic Almoaddham, prince de Damas, retourna en Syrie et détruisit Jérusalem dans le mois de dhoulkadeh de cette année (8 janvier — 6 février 1220). Il n'agit ainsi que parce que toutes les populations redoutaient les Francs. L'islamisme, tous ses sectateurs et toutes ses provinces furent sur le point d'éprouver la pire condition, tant à l'orient qu'à l'occident de la terre. En effet, les Tartares s'avancèrent de l'Orient jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux frontières de l'Irak, de l'Azerbeïdjân, de l'Arrân, etc., ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Les

[1] C'est une locution proverbiale, très-souvent employée par les écrivains arabes.

[2] Les paroles soulignées sont une citation empruntée au Coran, ch. XXII, v. 28.

Francs s'avancèrent de l'Ouest et s'emparèrent d'une ville telle que Damiette, dans les provinces égyptiennes, qui, en outre, se trouvaient dépourvues de forteresses capables de les défendre contre les ennemis. Toutes les provinces en Égypte et en Syrie furent sur le point d'être conquises; toutes les populations craignirent les Francs, et elles attendaient matin et soir quelque calamité. Les habitants de l'Égypte voulaient s'exiler de leur pays par peur de l'ennemi. Mais ce n'était pas le moment de s'enfuir (Coran, XXXVIII, 2), alors que l'ennemi les entourait de tous côtés. Si Alcamil les en avait laissés maîtres, ils auraient abandonné leurs villes tombant en ruines. Mais ils en furent empêchés et tinrent ferme. Almélic Alcamil envoya coup sur coup des lettres à ses deux frères, Almoaddham, prince de Damas, et Almélic Alachraf Mouça, prince du Djezyré, de l'Arménie, etc., pour leur demander du secours et les exciter à venir le trouver en personne. Dans le cas où la chose leur serait impossible, il les priait de lui envoyer leurs armées. Almoaddham, prince de Damas, alla en personne trouver Alachraf dans Harrân; mais il vit ce prince empêché de secourir ses frères par les embarras qui lui étaient survenus, à savoir, le manque de bonne harmonie et le refus d'obéissance de la part d'un grand nombre de ses sujets. Or, nous raconterons cela à l'année 615 (30 mars 1218 — 18 mars 1219), s'il plaît à Dieu, lors de la mort d'Almélic Alkahir, prince de Moussoul. C'est donc en cet endroit qu'il faut en chercher le recit. Moaddham accueillit les excuses d'Alachraf et le quitta. Les choses restèrent ainsi, en ce qui concernait les Francs. Quant à Mélic Achraf, la discorde prit fin dans ses États, les princes qui avaient renoncé à son obéissance s'y soumirent derechef, et son autorité devint bien établie jusqu'à l'année 618 (1221).

Cependant Almélic Alcamil tenait tête aux Francs. L'année 618 étant arrivée, il sut que les raisons qui empêchaient Alachraf de le secourir avaient cessé

عليه وزوال الملح للاشرف عن اخيه فارسل يستمده واخاه صاحب دمشق فسار صاحب دمشق المعظم الى الاشرف بحثه على المسير فعجل وسار الى دمشق فمن معه من العساكر وامر البافين بالحاق به الى دمشق واقام بها منتظرا فسار عامة من امرائه وحواشيه باعداد العساكر والنهوض الى بلاده سوى من اختلف بحدث وقيل فعل قولهم وقال قد حرضت للجهاد ولا بدّ من اتمام ذلك العزم فسار الى مصر وكان الفرنج قد ساروا عن دمياط الغارس والراجل وقصدوا الملك الكامل ونزلوا مقابله بينهما خليج من النيل يسمى بحر اشمون وهم يرمون بالمجانيق والقرح الى عسكر المسلمين وقد تقدموا هم وكل الناس انهم يملكون الديار المصرية واما الاشرف فانه سار حتى وصل مصر فلما سمع اخوه الكامل بقربه منهم توجه الله عليه واستبشر هو وكافة المسلمين باجتماعهما لعلّ الله يحدث بذلك نصرا وظفرا واما الملك المعظم صاحب دمشق فانه سار ايضا الى ديار مصر وقصد دمياط ظنًّا منه ان اخويه وعسكريهما قد نازلوها ووصل بل اخبرني الطرسوسي انّ الفرنج قد توجهوا الى دمياط فسابقهم اليها لما علم من كثرة اعدادهم واستيلائهم من حلفهم والله اعلم ولما اجتمع الاشرف بالكامل استقر الامر بينهما على التقدم الى الشرقية

---

d'exister. En conséquence, il lui envoya demander du secours, ainsi qu'à son (autre) frere, le prince de Damas. Ce dernier alla trouver Alachraf, afin de l'exciter à se mettre en marche. Alachraf suivit ses conseils et partit pour Damas, en compagnie des troupes qui se trouvaient près de lui, ordonnant aux autres de le rejoindre dans cette ville, où il séjourna en les attendant. Quelques-uns de ses émirs et de ses familiers lui conseillèrent de faire partir son armée et de retourner lui-même dans ses États, de peur qu'il n'y survînt quelque désordre. Mais il n'accueillit pas leur conseil, et répondit : « Je me suis mis en route pour entre-« prendre la guerre sainte, et il faut absolument que j'accomplisse cette résolu-« tion. » Il marcha donc vers l'Égypte. Les Francs, tant cavaliers que fantassins, étaient partis de Damiette, s'étaient dirigés contre Mélic Camil, et avaient établi leur camp vis-a-vis du sien; ils n'en étaient séparés que par un canal dérivé du Nil, que l'on appelait le fleuve d'Achmoun. Ils lançaient des traits contre l'armée des Musulmans, à l'aide de mangonneaux et d'arbalètes. Eux et tout le reste du monde étaient convaincus qu'ils s'empareraient de l'Égypte. Quant à Alachraf, il continua sa marche jusqu'à ce qu'il fût arrivé en Égypte. Lorsque son frère Alcamil eut appris qu'Achraf approchait de l'ennemi, il se dirigea vers lui et le joignit. Le sultan et tous les Musulmans se réjouirent de la réunion des deux frères, dans l'espoir que Dieu procurerait, par ce moyen, une diversion secourable et une victoire.

Pour ce qui est d'Almélic-Almoaddham, prince de Damas, il se mit aussi en marche vers l'Égypte, et se porta vers Damiette, dans la supposition que ses deux frères et leurs armées en avaient déjà entrepris le siége. On dit aussi qu'il fut informé en chemin que les Francs s'étaient portés vers Damiette; en conséquence, il [illegible]

[illegible]

---

deux frères et tirant autour par derrière. Or, Dieu sait le mieux ce qu'il en est.

Lorsque Alachraf se fut joint à Alcamil, il fut convenu entre eux qu'ils s'avanceraient vers un canal dérivé du Nil que l'on appelait le fleuve d'Almahallé. En conséquence, ils se portèrent vers ce canal et combattirent les Francs, dont ils se trouvaient alors très rapprochés. Les galères des Musulmans s'avancèrent en suivant le cours du Nil et attaquèrent celles des Francs. Elles en prirent trois, avec l'équipage qui les montait, l'argent et les armes qui s'y trouvaient. Les Musulmans furent joyeux de ce succès, s'en félicitèrent, et en tirèrent un heureux augure. Leurs âmes en furent fortifiées, et eux-mêmes s'enorgueillirent aux dépens de leurs ennemis. Cela se passait pendant que les ambassadeurs allaient et venaient d'une armée à l'autre, afin d'établir les bases de la paix. Les Musulmans offrirent aux Francs de leur livrer Jérusalem, Ascalon, Tibériade, Sidon, Djabala, Ladikiya, et tout ce que Salah-Eddyn avait conquis sur les Francs dans la Syrie maritime (Assâhil), à l'exception de Carac, à la condition que les Chrétiens leur rendraient Damiette. Ceux-ci n'y consentirent pas, exigeant trois cent mille dinars comme dédommagement de la destruction de Jérusalem[1], afin d'appliquer cette somme à la rebâtir. On ne put tomber d'accord, et les Francs dirent: « Il nous faut absolu-« ment Carac[2]. »

Pendant que les choses étaient en suspens et que les Francs refusaient de consentir aux conditions qui leur étaient offertes, les Musulmans se virent obligés de les combattre. Les Francs, à cause de leur confiance en eux-mêmes, n'avaient pas emporté de quoi se nourrir pendant plusieurs jours, s'imaginant que les armées mu-

[1] Il s'agit ici de la destruction des remparts de Jérusalem ordonnée et exécutée par Almélic Al moaddham, prince de Damas et frère d'Alcamil. (Voyez ci-dessus, p. 119, et cf. la chronique dite de Saint-Marien d'Auxerre. *Chronologia seriem temporum et historiam rerum in orbe gestarum continens ... opera et studio Nicolai Camuzæi Tricassini.* Trecis, 1608, in-4°, fol. m, 1°.) On peut encore consulter, à ce sujet, un passage de l'historien égyptien Nowéiry, traduit par Hamaker, p. 117, note 70.

[2] A Carac Makrîzy (*apud* Hamaker, p. 18 du texte, 34 de la traduction) ajoute Chaubec, le *Mons Regalis* ou *Syria Sobal* de nos chroniqueurs occidentaux; la chronique de Saint-Marien (*ibid.* fol. 112) accole aussi le nom de *Mons Regalis* à celui de *Cratum* (lisez *Cracum*), dans son récit des négociations entreprises entre le *Soudan de Bâbylone* et les Chrétiens, négociations qu'elle place, ainsi qu'Olivier le Scholastique, avant la prise de Damiette par les Croisés.

الاسلامية لا تقوم لهم وان العرب والاعراب جميعهم ملتفون معهم على ما ارادوا من
العود لامر يريده الله تعالى فلم يعبر اليهم من المسلمين الا الارض التي عليها العسكر
وعبروا النيل عوده. الماء اذ ذاك الارض فلم يبق للفرنج حيلة سلكوا منها غير جهة
واحدة فيها صعوبة شديدة لتكاثر جميع الجيوش على الميل عند انصراف وجه من
العساكر عليها وقلة الطريق التي يسلكه الفرنج ان ارادوا العود الى دمياط فلم يبق
لهم خلاص واضح في ذلك الحال انه وصل اليهم مركب كبير للفرنج من اعظم المراكب
يسمى مرمة وحوله عدة مراكب صغيرة والجميع مملوء من العدد والسلاح وما يحتاجون
اليه وفيه طلبها سواري المسلمين وقاتلوهم فطهروا المرمة وما فيها من المراكب واخذوها
فلما راى الفرنج ذلك سقط في ايديهم وراوا انهم قد ضلوا الصواب بمفارقة دمياط في ارض
يجهلونها هذا ومساكر المسلمين محيطة بهم يرمونهم بالسهام ويحملون على اطرافهم فلما
اشتد الامر على الفرنج احرقوا خيامهم وخيامهم واثقالهم واثاثهم واثاثهم وارادوا الزحف الى المسلمين
ومقاتلتهم لعلمهم مقدرون على العود الى دمياط فراوا ما املوه بعيدا وحيل بينهم وبين
ما يشتهون لكثرة الوحل والماء حولهم والوجه الذي يقدرون على سلوكه ذو مضيقه

sulmanes ne pourraient leur tenir tête, que les bourgades et tout le pays cultivé resteraient entre leurs mains, et qu'ils y prendraient toutes les provisions qu'ils voudraient. Ils agirent ainsi à cause des desseins que Dieu avait en vue à leur égard. Un corps de Musulmans passa le fleuve pour se porter sur le terrain qu'occupaient les Francs, et lâcha les digues. L'eau couvrit la majeure partie de cet emplacement, et il ne resta aux Francs d'autre direction à suivre qu'une seule ligne fort étroite. Alcamil jeta alors des ponts sur le Nil, auprès d'Achmoun, et ses troupes franchirent ces ponts. Il se trouva ainsi maître du chemin qu'auraient dû suivre les Francs s'ils avaient voulu s'en retourner à Damiette. Il ne leur resta donc aucun moyen de s'échapper.

Sur ces entrefaites, il advint qu'un grand vaisseau appartenant aux Francs, du nombre des vaisseaux les plus considérables, que l'on appelait maremme[1] et qu'entouraient plusieurs barques destinées à le défendre, il advint, disons-nous, qu'il arriva à leur secours. Lui et son escorte étaient remplis de provisions et d'armes, et autres choses nécessaires. Les galères des Musulmans tombèrent sur cette escadre, l'assaillirent, s'emparèrent de la maremme et des Francs qui l'accompagnaient. Quand les Francs virent cela, ils en furent découragés, et reconnurent qu'ils n'avaient pas pris le bon parti en abandonnant Damiette pour une contrée qu'ils ne connaissaient pas. Pendant ce temps, les troupes des Musulmans les entouraient, leur lançant des flèches et faisant des charges sur leurs flancs. Quand la position des Francs fut devenue pénible, ils brûlèrent leurs tentes, leurs mangonneaux et leurs bagages, voulant se porter contre les Musulmans et les attaquer, dans l'espoir qu'ils pourraient retourner à Damiette. Mais ils reconnurent que leur espérance était invraisemblable, qu'ils se trouvaient séparés de l'objet de leurs désirs par la

1. Voyez, sur ce mot, une des notes précédentes, p. 114-115.

المسلمون، فلما سمعوا الخبر عظم عليهم وأيقنوا بالهلاك وعلموا أنهم قد حيط بهم من كل جانب وأيقنوا أنهم لا محالة هالكون لا محيص لهم عن ذلك وأرسلوا الملك الكامل والأشرف فلما رأى الافرنج أن المسلمين قد أرسلوا يطلبون الصلح فرحوا بذلك فرحا شديدا وأرسلوا إليهم يطلبون منهم أن يعطيهم من بلادهم ويرحل عنهم فأرسلوا إليهم الملك الكامل والأشرف فلما رأى الافرنج أن المسلمين قد أرسلوا يطلبون الصلح فرحوا بذلك فرحا شديدا وأرسلوا إليهم يطلبون منهم أن يعطيهم من بلادهم ويرحل عنهم وكان قد حصل لطرومة على دمياط لما تسلمها الفرنج من المسلمين وإرداد الفرنج عدلا روحا وعنيا العساكر على مسلم دمياط والمعونة الكاملة والاحسان جامع وكتب من سنة ثمان عشرة وستمائة يأمرهم بالرحيل إلى ملوك الفرنج وكبرائهم وأساقفتهم إلى الملك الكامل والأشرف[1] وهو على مسلم دمياط فلما كان يوم الخامس من

[1] Ce dernier nom manque dans le manuscrit de M. P.

---

masse de la boue et des eaux qui les entouraient, et que le chemin qu'ils auraient pu suivre avait déjà été coupé par les Musulmans. Quand ils eurent acquis la certitude qu'ils étaient entourés de tous côtés, que leurs vivres ne leur arrivaient qu'avec difficulté, et qu'ils eurent la mort en perspective, leurs âmes s'humilièrent, leurs étendards[1] furent renversés, et leur Satan les abandonna. Ils envoyèrent des messagers à Almélic-Alcamil et à Alachraf, implorant une capitulation et s'obligeant à livrer Damiette, sans recevoir aucune compensation. Tandis que les messagers allaient et venaient, on vit tout à coup s'avancer du côté de Damiette une troupe nombreuse, accompagnée d'un épais nuage de poussière et d'un grand bruit de voix. Les Musulmans s'imaginèrent que c'était un secours qui arrivait aux Francs, et ils en conçurent de la crainte. Mais il se trouva que c'était Almélic Almoaddham, prince de Damas, qui venait les rejoindre (Or, il avait pris son chemin par Damiette, pour la raison que nous avons mentionnée). Les reins[2] des Musulmans furent fortifiés, tandis que le découragement et la faiblesse des Francs augmentaient. Aussi conclurent-ils la paix à condition de livrer Damiette; la convention et les serments qui lui servaient de garantie furent bien arrêtés le 7 de redjeb 618 (27 août 1221). Les rois des Francs et leurs comtes[3] furent conduits près d'Almélic Alcamil et d'Alachraf, pour servir d'otages touchant la reddition de Damiette. C'était le roi d'Acre[4], le lieutenant (c'est-à-dire le légat[5]) du pape, souverain de Rome, le comte....., etc., au nombre de vingt en tout. Ils envoyè-

[1] Littéralement « leurs croix ».

[2] Littéralement « les dos ».

[3] Ibn Alathir se sert ici de deux mots différents pour rendre le titre de comte : كنود, *conoud*, pluriel de كند, *cond*, et قامص, *kamamiça*, pluriel de قمص, *kommess*, pour قس, *kommès*. Freytag a enregistré, dans son dictionnaire, le mot كند, mais en le faisant venir du persan et en le traduisant par *strenuus, fortis*. Il renvoie à ce sujet à un passage de sa *Chrestomathie arabe*, page 1re (162, l. 7), mais au lieu de 1re, il faut lire 1er (152).

[4] Cette expression désigne Jean de Brienne, *roi* titulaire de Jérusalem.

[5] Il s'agit du cardinal Pélage « qui fut véritablement, et pour le malheur des chrétiens, le chef de la croisade; » ainsi que l'a dit, dans un savant mémoire, M. Paul Meyer (*La Prise de Damiette en 1219*, relation inédite en provençal, publiée et commentée, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVIII, p. 510).

روسه وقمد رئس وعبرهم وعدتهم عشرين ملكا وراسلوا قسوسهم ورهبانهم الى دمياط
ف المسلم فلم يسمح من بها وسلموها الى المسلمين باسع رجب المذكور وكان يوما
مشهودا ومن العجب ان المسلمين لما دخلوها وصلب للصرح بجدة في البحر فلم يستطع
المسلمين اليها لامتنعوا من تسلمها ولكن سدهم المسلمون ليمضي الله امرا كان
مفعولا ولم يسو بها من اهلها الا العباد ويسرقوا ادى سببا يمنعهم سار عنها بالجماره
ويعجهم مال ويمنعهم احدهم الصرح ولما دخلها المسلمون راوها[1] قد حصنها الفرنج
تحصينا عظيما عجيب يعيب لا تزام ولا يوصل اليها واعاد الله سبحانه وتعالى الحق الى
نصابه ورده الى اربابه واتى المسلمين بغتة لم يكن في حسابهم فانهم كانت غايته امانيهم
ان يسلموا البلاد التي احدث منهم بالشام ليتسلموا دمياط فرفعهم الله اعاذه دمياط
ويعيب البلاد بايديهم على حالها فالله الحمد المشكور على ما انعم به على الاسلام
والمسلمين من كف عاديه هذا العدو[2]

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ici ... — [2] Le manuscrit de C. P. ajoute ... وكفاهم شر الشر على ما ذكره ان شاء الله تعالى

rent un message à leurs évêques et à leurs moines, qui se trouvaient dans Damiette, pour leur prescrire de la livrer. La garnison ne refusa pas d'obtemperer à cet ordre, et remit la place aux Musulmans, le 9 de redjeb (29 aout). Ce fut là un jour solennel.

Parmi les circonstances extraordinaires se trouve celle-ci : à peine les Musulmans avaient-ils pris possession de Damiette qu'il arriva par mer un secours aux Francs. Si ce renfort avait devancé les Musulmans à Damiette, les Chrétiens auraient refusé de livrer cette place. Mais les Musulmans précédèrent l'arrivée de l'ennemi, pour que Dieu mît fin à une entreprise qui devait recevoir son accomplissement[1]. Il n'était resté à Damiette, de toute sa population, que quelques individus isolés, les autres s'étant dispersés comme les troupes des Sabéens. Une partie l'avait quittée par son propre choix; une autre était morte; une troisième avait été faite prisonnière par les Francs. Quand les Musulmans entrèrent dans Damiette, ils virent que les Francs avaient extrêmement fortifié cette ville, de façon à la rendre inattaquable et même inaccessible. Dieu rétablit sa situation primitive et la restitua à ses possesseurs légitimes, donnant aux Musulmans une victoire sur laquelle ils ne comptaient pas. Car le comble de leurs espérances consistait à rendre aux Francs les villes qu'ils leur avaient prises en Syrie, afin qu'ils restituassent Damiette. Mais Dieu les gratifia de la restitution de Damiette, et les villes (de Syrie) restèrent entre leurs mains, dans l'état même où elles se trouvaient auparavant. Que Dieu soit loué et remercié de ce qu'il a daigné accorder à l'islamisme et aux Musulmans, en repoussant l'hostilité d'un pareil ennemi!

[1] *Coran*, ch. VIII, v. 43, 46.

Almélic-Alkahir-Izz eddyn Maçoud, fils d'Arslanchah, prince de Moussoul, mourut la nuit du dimanche au lundi 28 de rebi 1er (24 juin 1218), après un règne de sept ans et neuf mois. Sa mort fut causée par une fièvre, qui le prit pour le quitter le lendemain, le laissant pendant deux jours fort affaibli, après quoi elle revint, accompagnée de vomissements abondants, de violentes douleurs et d'angoisses sans relâche. Ensuite son corps devint froid, puis entra en sueur, et il resta ainsi jusqu'au milieu de la nuit, moment où il expira. C'était un prince généreux, doux, peu désireux de s'approprier le bien de ses sujets, s'abstenant de leur occasionner des vexations. Il s'occupait de ses plaisirs comme s'il s'était agi d'un butin passager et qu'il eût cherché de la sorte à gagner la mort de vitesse. Il était doué d'une extrême sensibilité[1], et il lui arrivait souvent de s'entretenir de la mort. Un de ceux qui lui étaient attachés m'a fait le récit suivant : Je me trouvais une nuit près de lui, une quinzaine de jours avant qu'il mourût. Il me dit : « J'éprouve de la fatigue à rester assis. Levons-nous donc et rendons-nous à « pied à la porte d'Imâd-Eddyn. » En conséquence, nous nous levâmes et le prince sortit de son palais pour se transporter à la porte d'Imâd-Eddyn. Il arriva au mausolée qu'il avait fait construire pour lui-même auprès de son palais. Il s'arrêta près de cet édifice, occupé à réfléchir, sans prononcer une parole. Après quoi il me dit : « Par Dieu! Nous ne possédons rien absolument. N'est-ce pas ici même que notre « course viendra se terminer, et que nous serons ensevelis ? » Il continua longtemps

[1] Sur ce sens du mot ز, on peut consulter M. Reinhart Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, t. Ier, p. 545, col. a.

وتوجه عائدا الى الدار وطلب له الاكل الى الدار الجوادي وقال ما معنى هذا
الى هذا ولا الى حمرة وتحمل داره وتوجه بعد الم واصحب اهل بلاده موسوم وعلم عليهم
وعدد وكان حضروا اليهم فرسا من دوابهم في كل دار لاصحاب وتوجه وعوجل ولما حضروه
الوفاة اوصى بالملك لولده الاصغر نور الدين ارسلان شاه وعمره حينئذ نحو عشر سنين
وجعل الوصي عليه والمدبر لدولته بدر الدين لولو وهو الذي كان يتولى دولة الماهر
ودولة ابنه نور الدين بعده وقد تقدم من اخباره ما يدرى به محله وسيرد منها ايضا
ما يرد الناظر مصدرا فيه مطلعا على كنه قام بدر الدين بالامر نور الدين واستدعى
ملكه ابنه وارسل الى الخليفة يطلب له المعاهد والسيوف وارسل الى الملوك واصحاب
الاطراف المجاورين لهم يطلب منهم تجديد العهد لنور الدين على العاهدة التي كانت
بينهم وبين ابيه فلم يصح الا وقد فرغ من كل ما يحتاج اليه ويناسب للعزاء وجلس
للعهد والوعاء وضبط المملكة من الزلزل والبدر شيخ صغير السلطان وكثير الطامعين

---

de parler sur ce sujet et sur d'autres analogues. Puis il retourna au palais de lui dis : « Est-ce que nous ne nous rendrons pas à la porte d'Imâd-Eddyn ? » Il me répondit : « Il ne me reste aucun plaisir à faire cela ou quelque autre chose. » Il rentra donc dans son palais et mourut quelques jours après. Les habitants de ses États furent affligés de son trépas, et sa perte leur fut pénible, car il était chéri d'eux et occupait une place dans leur cœur [1]. Aussi dans chaque maison entendit-on, à cause de sa mort, des cris et des gémissements. Lorsqu'il se vit sur le point de mourir, il légua la royauté à son fils aîné, Nour-eddyn Arslanchah, dont l'âge était alors d'environ dix ans. Il nomma comme son exécuteur testamentaire et comme administrateur des États de ce jeune prince, Bedr-eddyn Loulou, celui-là même qui avait présidé à l'administration sous le règne d'Alkahir, et auparavant sous celui de son père Nour-eddyn. Nous avons déjà rapporté, au sujet de l'histoire de ce personnage, des détails propres à faire connaître le rang qu'il occupait. On en trouvera encore d'autres, au moyen desquels le lecteur sera mieux éclairé sur ces matières. Lorsque Alkahir eut rendu le dernier soupir, Bedr-eddyn s'occupa des affaires de Nour-eddyn, le fit asseoir sur le trône de son père et envoya une ambassade au khalife, afin de solliciter en faveur du nouveau prince un diplôme d'investiture et un habit d'honneur. Il adressa aussi des messages aux rois et aux princes des régions avoisinantes, les priant de renouveler avec Nour-eddyn les traités qui existaient entre eux et son père, et cela sans y rien changer. Dès le lendemain matin, il avait terminé tout ce qu'il était nécessaire de faire en pareille circonstance. Il songea alors aux cérémonies des funérailles d'Alkahir, fit prêter serment aux troupes et aux sujets, préservant ainsi le royaume de toute commotion et de tout changement, malgré le bas âge du sultan et le grand nombre de ceux qui convoitaient la royauté. En effet, il y avait près de Nour-eddyn, dans Moussoul même, des oncles de son père; d'un autre

ني الملك. فلما كان سنة ثلاث عشرة اتاه فرمان عمّه عماد الدين زنكي بن اقسنقر
سماه مولانا، وهي جملة عظيمة كانت معه بالملك. لا شك في ان الملك يصير
الى ابنه بعده فروّح عنه الدين ذلك الغمّ وريّض ذلك الغنى رياض الاقبال والفلاح
على حافة الباس وعمر بلاد الجزيرة عدلاً ما علمنا ولا سمعنا ورأينا مسرورة ولا كنا
دون مسرور ولبس الشهرة وجلس للكرسي. فلانت الناس وانصاف. وسعهم من
سعهم وسعه الم يصل العدد من الجملة لدور الدين بالولاية ولدور الدين بالطريق.
امر دولته والامر يرتفع لها انصاعا وادعم زيد الملوك بالعربية ودخل ما طلب سعهم من
النقود والاسعار العوائد لها وقد ذكرنا حمد وفاة نور الدين سمه سمع وسمّاه ابنه
اعطى والده الاصغر زنكي ولبس السفر وسرّ وهما بالعرب عن الموصل فكان ماره يكون
بالموصل وماره مولانا محتشما لكبره ملوّنه وكان بجملة الجماعة مستخفاً من جمالك

---

côté, son propre oncle, Imâd-eddyn Zengui, fils d'Arslanchah, se trouvant dans son gouvernement, à savoir, le château fort d'Akr-Alhomaidiya[1], où il se flattait de l'espoir de s'emparer de l'empire, ne doutant pas de s'en rendre maître après la mort de son frère. Bedr-eddyn raccommoda cette déchirure et répara cette brèche; il accorda sans discontinuer des gratifications et des vêtements d'honneur à toute la population et lui fit quitter ses habits de deuil, ne distinguant point en cela un noble au préjudice d'un plébéien, ni un grand préférablement à un petit. Il tint une belle conduite, donna des audiences pour réprimer les actes d'oppression auxquels le peuple était en proie et pour rendre justice aux uns des torts des autres. Au bout de quelques jours arriva un diplôme d'investiture par lequel le khalife conférait à Nour-eddyn la dignité souveraine et à Bedr-eddyn la haute main sur l'administration de l'État; ce diplôme était accompagné de vêtements d'honneur pour tous deux. Ils reçurent aussi des ambassadeurs envoyés par les souverains étrangers, pour leur offrir des compliments de condoléance et leur remettre les conventions de paix qu'ils avaient réclamées d'eux. Les bases de leur autorité furent donc solidement établies.

Nous avons raconté, lors de la mort de Nour-eddyn, sous l'année 607 (1210-1211 de J. C.), que ce prince donna à son fils cadet Zengui les deux châteaux forts d'Alakr et de Chouch, situés dans le voisinage de Moussoul[2]. Ce prince résidait tantôt à Moussoul, tantôt dans ses domaines, cherchant de vains pré-

[1] C'est ainsi que je lis avec le dictionnaire géographique arabe intitulé *Mérassid Alittthila* (t. II, p. 267). On peut consulter, sur cette localité, une note d'Étienne Quatremère (*Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte*, t. I^er^, 1^re^ partie, p. 166). Elle était surnommée Alhomaidiya, ou des Homaidis, parce qu'elle se trouvait sur le territoire d'une tribu curde appelée Alhomaidi. Les Homaïdis étaient la souche de la célèbre sous-tribu des Baccaris, à laquelle appartenait Mechthoub, plusieurs fois mentionné ci-dessus (cf. surtout p. 33, note 2, et Hamaker,

[2] Sur ces deux forteresses, on peut voir Étienne Quatremère, à l'endroit cité dans la note précédente, et aussi dans *Notices et extraits des Manuscrits*, t. XIII, p. 329. On y verra que la forteresse de Chouch, qui dépendait du territoire des Hamidis (lisez Homaidis), était située sur le sommet d'une haute montagne, à douze parasanges (environ quinze lieues) de Moussoul. — L'événement dont il s'agit a été rapporté effectivement par Ibn-Alathir à la date indiquée. Cf. l'édition Tornberg, t. XII, p. 198, vers le milieu.

حمّد عز الدين مسعود بن مودود نيل انه عوى اه مح زنكى مراسلات فى معنى
تسلم العمادية اليه ونمى لخبر بذلك الى بدر الدين فبادره بالعزل مح اميركبير
وجماعه من الجند لم يمكنه الامتناع وسلّم القلعه الى نائب بدر الدين كذلك وجعل
بدر الدين فى غير العماديه من القلاع دوانا له وكان نور الدين بن القاهر لا يزال
مريضا من جروح كانت به وغيرها من الامراض وكان يبقى المدد الطويله لا يركب
ولا يظهر للناس فارسل زنكى الى من بالعمادية من الجند يقول ان ابن اخى مرض ويريد
بدر الدين يملك البلاد وانا احق بملك اباى واجدادى فلم يزل حتى بسمعاه الجند
منها وسلموها اليه ثامن عشر رمضان سنه خمس عشره وستمائه فنصبوا على البايب
البدرى وعلى من معه فوصل الخبر الى بدر الدين ليلا فجدّ فى الامر ونادى فى العسكر
لوقته بالرحيل فساروا مجدين الى العمادية ومها زنكى لحصروه منها فلم يطلع الصبح
الا وقد فرغ من تسيير العساكر فساروا الى العماديه وحصروها وكان الزمان شتاء

Ar 6
(1

---

textes, à cause de son extrême mobilité d'esprit. Il y avait, dans la forteresse d'Alimâdiya[1], un gardien, du nombre des anciens esclaves de son aïeul Izz-eddyn Maçoud, fils de Maudoud, qui, dit-on, entretint avec Zengui une correspondance dont l'objet était de livrer la place à ce prince. La nouvelle de ce projet parvint à Bedr-eddyn, qui en devança l'exécution en destituant le gouverneur, et en le remplaçant par un puissant émir, accompagné d'un corps de troupes. Il ne fut pas possible au gouverneur de résister, et il livra la citadelle au lieutenant de Bedr-eddyn. Celui-ci plaça dans les châteaux forts autres qu'Alimâdiya des préposés qui étaient à sa dévotion. Cependant Nour-eddyn, fils d'Alkahir, ne cessait d'être atteint d'hémorrhoïdes externes[2] et d'autres maladies. Il resta longtemps sans monter à cheval et sans se montrer au peuple. Zengui envoya des émissaires aux troupes qui se trouvaient à Imâdiya, pour leur dire : « Le fils de mon frère est mort, et « Bedr-eddyn veut s'emparer du pays, mais je suis plus digne que lui du royaume « de mes pères et de mes ancêtres. » Il ne cessa d'agir ainsi que quand les troupes réunies à Imâdiya l'appelèrent près d'elles et lui livrèrent la place, le 18 ramadhân de l'année 615 (8 décembre 1218), après s'être saisies de la personne du lieutenant de Bedr-eddyn, et de ceux qui l'accompagnaient. La nouvelle de ce mouvement arriva à Bedr-eddyn pendant la nuit. Il se hâta de prendre des mesures à ce sujet, et fit proclamer sur-le-champ parmi les troupes l'ordre de se mettre en marche. En conséquence, on partit en toute hâte pour Imâdiya, où se trouvait Zengui, afin de l'y assiéger. L'aurore n'avait pas encore paru que déjà Bedr-eddyn avait achevé de faire partir les troupes. Celles-ci, étant arrivées de-

[1] Cette place était ainsi appelée du nom de son second fondateur, le célèbre atabek de Moussoul, Imâd-Eddyn-Zengui. Cf. Quatremère, *loco supra laudato*, et Hamaker, p. 95, note 45.

[2] C'est par conjecture que j'ai traduit ainsi le mot خروج, à cause du sens attaché à sa racine (خرج, *sortir*). Au lieu de ce mot, Aboulféda, dans le passage correspondant, donne ثروج, pluriel de ثرج, *ulcère*, et cette leçon est sans doute préférable. Voyez l'édition de Constantinople, t. II, p. 127, l. 14, ou les *Annales Muslemici*, t. IV, p. 272, l. 3.

والبرد شديد والثلج كثير فلم يمكنوا من ذلك فلما تمكنهم اقاموا بحصونها
وقام مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين صاحب اربل في نصرة عماد الدين ونجدة
لمساعدته فراسله بدر الدين مذكرا الايمان والعهود التي من جملتها انه لا يتعرض الى
شيء من اعمال الموصل ومنها قلاع الهكارية والزوزان باسمائها وهي تتوصل منها الى
من الناس من كان منه معصية ومساءته واعان نور الدين وبدر الدين على منه
ويطالبه بالوفا بها فلم يزل عن هذا ورضي منه بالسكوت لانهم ولا عليهم فلم يفعل
واظهر معاضدة عماد الدين وبكى فحينئذ لم يمكن بكاءه وبكى بالرجال والعساكر

---

vant Imâdiya, en formèrent le siége. On était alors en hiver, le froid était excessif et la neige très-considérable. En conséquence, l'armée assiégeante fut hors d'état d'attaquer la garnison, et se contenta de la tenir assiégée. Mozhaffer-eddyn Conc-boury, fils de Zeyn-eddyn, prince d'Irbil[1], entreprit de secourir Imâd-eddyn, et s'appliqua à lui venir en aide[2]. Bedr-eddyn envoya au prince d'Irbil un message, pour lui rappeler les serments et les pactes au nombre desquels se trouvait celui-ci : que Mozhaffer-eddyn n'entreprendrait rien contre aucun des cantons de Moussoul, parmi lesquels figuraient nominativement les châteaux forts des Hak kâris et de Zaouzân[3], et si quelqu'un, quel qu'il fût, venait à les attaquer, il les défendrait en propre personne avec ses troupes et aiderait Nour-eddyn et Bedr-eddyn à repousser l'adversaire. Bedr-eddyn sommait Mozhaffer-eddyn d'être fidèle à son engagement; mais ensuite il renonça à sa demande, se contentant que le prince d'Irbil observât la neutralité (littér. gardât le silence), sans se prononcer soit pour, soit contre lui et son maître. Mozhaffer-eddyn n'en fit rien, et se déclara l'auxiliaire d'Imâd-eddyn Zengui. Alors, il ne fut pas possible d'attaquer Zengui à grand renfort d'hommes et de troupes, parce que ce nouvel ennemi[4] se trouvait

[1] Dans sa géographie historique intitulée *Athâr Albilâd* (les monuments des villes), à l'article d'Irbil (Arbelles), Kazouîny nous a donné sur ce prince quelques détails intéressants que nous croyons devoir traduire : « C'était un roi brave, généreux, guerrier. Il fit essuyer aux Francs des maux dont le récit servait d'entretien aux gens. Il avait très-bonne opinion (كان معتقدا) des soufis et fit bâtir pour eux un monastère où il y avait constamment deux cents soufis qui s'occupaient à manger et à danser chaque nuit du jeudi au vendredi. Tous les sectateurs du soufisme qui venaient le trouver recevaient de lui l'hospitalité et un bon traitement, et, quand un d'eux voulait partir, Mozhaffer-Eddyn lui donnait une pièce d'or. Les savants, les gens de bien et les pieux personnages qui venaient le trouver recevaient de lui un présent proportionné à leur rang. Le 1e de rébi I^er^, il donnait des repas et des festins, et à ce moment-là un grand nombre d'hommes venus de différents pays se réunissaient près de lui. Le 12, jour natal du prophète (Mahomet), il donnait un grand festin où se présentait tout le monde et dont chacun s'en retournait avec un cadeau. Il envoyait aux Francs des sommes d'argent considérables pour racheter des prisonniers. Il atteignit un âge très-avancé et mourut l'année 629 (1232). » (Édition Wüstenfeld, p. 192, 193.) Cf. sur Mozhaffer-Eddyn une longue et intéressante notice d'Ibn-Khallicân (*Biographical dictionary*, t. II, p. 535, 543), où la mort du prince d'Irbil est placée le 18 de ramadhân 630 (28 juin 1233).

[2] Abou'lféda nous fait connaître le motif de cette conduite du prince d'Irbil, en nous disant qu'il avait marié à Imâd-Eddyn-Zengui une fille qu'il avait eue de Rébia-Khatoun, sœur de Mélic Âdil. (Voyez *Annales Muslemici*, *loco supra laudato*.)

[3] On nommait ainsi un beau canton situé entre les montagnes de l'Arménie, l'Azerbeïdjân, le Diarbecr et Moussoul. La population était arménienne, mais il s'y trouvait des tribus curdes. Il s'étendait depuis une distance d'environ deux journées de Moussoul jusqu'aux confins de Khélath. (*Mérassid Alittilâ*, t. I^er^, p. 522.)

[4] C'est-à-dire Mozhaffer-Eddyn-Conchoury.

لغرب هذا الحصن من الموصل واعمالها الّا ان العسكر الذي تحاصر للعادية وبها
زنكي فر ابن سعد الامراء من عسكر الموصل ممّن لا علم له بالحرب وكان شجاعا وهو
محمد الاشاره اراد ان يظهر شجاعته ليزداد بها عندها اشار على من هناك من العسكر
بالتقدم الى العادية ومحاربتها بالقتال وكان قد تقرر عنها سيّما بسبب الشدّة
البرد والثلج فلم يوافقوه وفتجوا راية مسيرهم ورحل منهزمين البعض لبعض فاضطرّوا الى
اتباعه خوفا عليه من ادى مصيبة ومن معه فساروا اليه على غير تعبية لسير
الملك ولانه اعلم عن ذلك وحكم الثلج عليهم ايضا فسمع زنكي ومن معه فرحلوا
ولقوا اوائل الناس واهل مكّة اخبر بشعابها فلم يتبعوا لهم واديهم وعادوا الى
منزلهم ولم يعرف العسكر خبرهم فاضطرّوا الى العود فلمّا عادوا واصل زنكي تالي فلاع
الهكاريه والروران واستدعاهم الى طاعته فاجابوه وسلموا اليه مجمل فيها الولاد
وتسلّمها وحكم فيها

لما راى بدر الدين خروج القلاع عن يده وانتهاء مظفر الدين وعماد الدين عليه ولم

Au (1

voisin de Moussoul et de ses dépendances. Toutefois l'armée de Bedr-eddyn continua d'assiéger Imâdiya, où se trouvait Zengui. Dans la suite, un des émirs de l'armée de Moussoul, du nombre des gens dépourvus de connaissances dans l'art de la guerre, mais brave et nouvellement promu au généralat, voulut manifester sa bravoure, afin d'obtenir par là un nouvel avancement. Il conseilla aux troupes qui se trouvaient en cet endroit de s'avancer vers Alimâdiya et de l'attaquer. Précédemment, elles s'étaient quelque peu écartées de la ville, a cause de la violence du froid et de la neige. Elles ne furent pas d'accord avec ce chef et désapprouvèrent son avis. Mais il les laissa et partit, se portant en avant contre l'ennemi pendant la nuit. Les soldats furent obligés de le suivre, de peur qu'il n'éprouvât quelque dommage, ainsi que ses compagnons. Ils marchèrent donc vers lui, sans observer aucun ordre, à cause du peu de largeur du chemin, et parce qu'ils se trouvaient ainsi empêchés de se ranger comme il fallait. La neige sévit aussi contre eux. Zengui et ses compagnons, ayant appris ce qui se passait, descendirent de la forteresse, et rencontrèrent les ennemis les plus avancés. Or, les habitants de la Mecque connaissent mieux que qui que ce soit les défilés voisins de cette ville[1]. Les assaillants ne tinrent pas devant les gens d'Imâdiya, mais ils prirent la fuite et retournèrent dans leurs cantonnements. L'armée de Moussoul ne se présenta pas pour faire face aux assiégés, et fut obligée de s'en retourner; après qu'elle se fut retirée, Zengui envoya des émissaires aux autres châteaux des Hakkaris et d'Azzouzân, les invitant à reconnaître son autorité. Ils y consentirent et se livrèrent à lui. Il en prit possession, y plaça des gouverneurs et y exerça l'autorité.

Quand Bedr-eddyn eut vu que les châteaux forts étaient sortis de ses mains, que Mozhaffer-eddyn et Imâd-eddyn s'étaient ligués contre lui, que la douceur et

[1] Cette phrase est une locution proverbiale que l'on trouve parfois citée dans les écrivains arabes. Cf. la *Vie de Timour*, par Ibn-Arabchah, t. Ier, p. 286, l. 3 et 4, et Freytag, *Arabum proverbia*, etc., t. III, p. 23, note 132.

la violence n'avaient pas réussi avec eux, que tous deux ne cessaient de s'efforcer de conquérir ses provinces, et qu'ils en attaquaient les confins au moyen du pillage et des vexations, il dépêcha un message à Almélic-Alachraf Mouça, fils d'Almélic Aladil, qui était prince de Khélath et dépendances et de tout le Djezyré (Mésopotamie), sauf une petite partie, pour lui demander son alliance et son secours, reconnaissant sa suprématie et se soumettant à son autorité. Alachraf acquiesça très-volontiers à sa requête, lui offrit aide et assistance, et lui promit de combattre pour sa défense et de reprendre les châteaux forts qui lui avaient été enlevés. Almélic-Alachraf se trouvait alors près d'Alep, et campé sous ses murailles, à cause de ce que nous avons rapporté, à savoir, l'attaque tentée contre les dépendances de cette ville par Keïcaous, roi du pays de Roum occupé par les Musulmans, c'est-à-dire Koniè et autres places. Il envoya reprocher à Mozhaffer-eddyn la conduite qu'il tenait, et lui fit dire : « Certes, la convention dont « il s'agit a été arrêtée entre nous tous, en présence de tes envoyés. Nous combat- « trons le violateur de la foi jurée jusqu'à ce qu'il revienne au respect de la justice; « il faut absolument restituer ce qui a été pris sur le territoire de Moussoul, afin « que nous persistions dans l'observation des serments prêtés par nous. Si tu « refuses, et que tu persistes à aider et à secourir Zengui, je partirai en personne « et, avec mes troupes, je marcherai contre tes États et les autres provinces; je re- « prendrai ce que vous avez pris et le restituerai à ses légitimes possesseurs. Ce « qu'il te convient de faire, c'est de t'arranger *avec nous*, de revenir à ce qui est juste, « afin que nous nous occupions à réunir des troupes, à nous diriger vers l'Égypte et « à en chasser les Francs, avant que leur affaire ne devienne trop considérable et

[1] Ces trois mots sont sans doute altérés, car ils n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit

عظيم وبسط طيور سرورهم فلم يحصل الاحاطة منه الى شيء من ذلك وكان ناصر الدين محمود صاحب الحصن وآمد قد امتنع عن مواقعة الاسرى وقصد بعض بلاده وبهبها وكذلك صاحب ماردين واتفقا مع مظفر الدين حتى راى الاشرف ذلك فسخر عسكرا وسيّره الى نصيبين لمدد بدر الدين ان احتاج الامر

فاما عاد العسكر البدري من حصار الحامدية وهما وفكى كما ذكرنا فوجد نصيبين وفارقها وعاد الى قلعة العقر التي له ليتسلط على اعمال الموصل بالصحراء فانّ بلاد الجبل كان قد شرع منه وامتدّ مظفر الدين بطائفة كثيرة من العسكر ولما اتصل الخبر ببدر الدين سيّر طائفة من عسكره الى اطراف بلد الموصل يحمونها فاقاموا على اربعة فراسخ من الموصل ثم انّهم انتهوا بغتة على الخبر الى زنكى وهو عند العقر في عسكره وعساكره وفعلوا ذلك ولم يعلموا امر بدر الدين بل اعلموه بمسيرهم بجريدة ليس معهم الّا سلاحهم ودوابّ يقاتلون عليها فساروا ليلهم وصبحوا زنكى بكرة الاحد لاربع بقين من المحرم من سنة ستّ عشرة وستّمائة فالفوا واعتدلوا بحرب العقر وعظم الخطب بينهم فانزل الله نصرا على العسكر البدري فانهزم عماد الدين وعسكره وسار الى اربل منهزما وعاد

« que leurs étincelles ne volent au loin. » Mozhaffer-eddyn n'acquiesça à aucune de ces propositions. Nassir-eddyn Mahmoud, prince d'Hisn-Keifa et d'Amid, avait précédemment refusé de s'accorder avec Alachraf; il s'était dirigé vers une partie de ses États, et l'avait mise au pillage. Le prince de Mardin en avait fait autant. Tous deux se concertèrent avec Mozhaffer-eddyn. Quand Alachraf vit cela, il équipa une armée et la fit marcher vers Nisibe, pour servir de renfort à Bedr-eddyn, dans le cas où il en aurait besoin.

Lorsque l'armée de Bedr-eddyn fut revenue du siége d'Imâdiya, place dans laquelle se trouvait Zengui, ainsi que nous l'avons raconté, l'âme de ce prince fut fortifiée. Il abandonna la ville, retourna dans le château d'Alakr qui lui appartenait, afin de se mettre en possession des dépendances de Moussoul en rase campagne; car, quant à la région montagneuse, il n'avait plus à s'en occuper. Mozhaffer-eddyn l'assista au moyen d'un nombreux détachement. Bedr-eddyn, ayant appris cette nouvelle, fit marcher un corps d'armée vers les confins du territoire de Moussoul pour le défendre. Ces troupes campèrent à quatre parasanges (environ cinq lieues) de la ville. Puis elles convinrent entre elles de se porter vers Zengui, qui se trouvait près d'Alakr avec son armée, et de le combattre. Elles mirent ce projet à exécution, sans prendre l'ordre de Bedr-eddyn, se contentant de lui faire connaître leur marche et lui annonçant qu'elles partaient en camp volant, sans autre chose que leurs armes et leurs montures, sur lesquelles elles se battraient. Elles cheminèrent toute la nuit et se trouvèrent près de Zengui le matin du dimanche 27 de moharrem de l'année 616 (14 avril 1219). Les deux armées se rencontrèrent et en vinrent aux mains sous les murs d'Alakr. L'affaire fut très-vive. Dieu fit descendre son secours sur l'armée de Bedr-eddyn; Imâd-eddyn et son armée furent mis en déroute, et le premier prit la fuite vers Irbil. Quant à

l'armée de Bedr-eddyn, elle retourna vers le campement de son chef, où il se trouvait alors. Des ambassadeurs arrivèrent de la part du khalife Nassir-Lidinillah et de celle d'Almélic Alachraf, afin de rétablir la paix. Un traité fut conclu, et les contractants se prêtèrent serment les uns aux autres en présence des ambassadeurs.

Quand la paix eut été ainsi affermie, Nour-eddyn Arslanchah, fils d'Almélic Alkahir, prince de Moussoul, mourut. Il n'avait pas cessé de souffrir de plusieurs maladies. Bedr-eddyn établit sur le trône, à sa place, son frère Nassir-eddyn Mahmoud, âgé d'environ trois ans. Alkahir n'avait pas laissé d'autre enfant. Bedr-eddyn lui fit prêter serment par l'armée et le fit mettre à cheval. Les âmes des sujets furent satisfaites, parce que Nour-eddyn ne pouvait monter à cheval, à cause de son état maladif. Quand on eut mis à cheval le nouveau prince, le peuple sut qu'il possédait un sultan de la famille de l'atabek; il fut tranquille et jouit de la sécurité, et beaucoup de troubles s'apaisèrent.

Lorsque Nour-eddyn fut mort, et que régna son frère Nassir-eddyn, les convoitises de Mozhaffer-eddyn et d'Imâd-eddyn se réveillèrent à cause du bas âge de Nassir-Eddyn. Ils réunirent des troupes et se disposèrent à se mettre en mouvement. Leurs projets parurent au grand jour, et une partie de leurs adhérents se dirigèrent vers l'extrémité du pays de Moussoul, afin de piller et de commettre des dégâts. Précédemment, Bedr-eddyn avait fait partir son fils aîné avec un détachement considérable, afin qu'il se rendît près d'Almélic Alachraf, à Alep, et lui prêtât secours, à cause du rassemblement des Francs en Égypte. Car ce prince voulait entrer sur le territoire que les Francs possédaient le long du littoral syrien, pour le mettre au pillage et le dévaster; de façon qu'une portion de ceux des Francs qui se trouvaient près de Damiette s'en retournât dans son pays, et que la situation d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, se trouvât allégée. Quand Bedr-eddyn

An مظفر الدين وعماد الدين وان بعض عسكره بالشام ارسل الى عسكر الملك الاشرف الذى
(بنصيبين يستدعيهم ليعتضد بهم وكان المقدم عليهم مملوك الاشرف اسمه ايبك
فساروا الى الموصل رابع رجب سنه ستّ عشرة فلما راءهم بدر الدين استقلّهم لانهم
كانوا اقلّ من العسكر الذى بالشام او منعهم قالج ايبك على عبور دجلة وقصد بلاد
اربل فمنعه بدر الدين من ذلك وامره بالاستراحة فنزل بظاهر الموصل ايامًا واصرّ على
عبور دجلة فعبرها بدر الدين موافقه له وسرلوا على فرسخ من الموصل شرقى دجلة فلما
سمع مظفر الدين ذلك جمع عسكره وسار اليهم ومعه زنكى فسر الزاب وسبق خبره
فسمع به بدر الدين فحثّ اصحابه وجعل ايبك فى الميمنة ومعه شجعان اصحابه
واكثر معه منهم بحيث انه لم يبق معه الّا اليسير وجعل فى ميسرته اميرًا كبيرًا
وطلب الاسفال عنها الى الميمنة فعله فلما كان وقت العشاء الآخرة اعاد ذلك الامير
الطلب بالاسفال من الميمنة الى الميسرة والتحم بالحرب منهم فمنعه بدر الدين وقال
متى اذعلت انت ومن معك فى هذا الليل رمّا ظنّه الناس هزيمة فلا يعنى احد فاقام

---

eut vu le mouvement opéré par Mozhaffer-eddyn et Imâd-eddyn, alors qu'une partie de son armée se trouvait en Syrie, il envoya un message à l'armée d'Almélic-Alachraf, qui se trouvait à Nisibin, afin de la mander et de se fortifier grâce à son secours. Elle avait pour chef un ancien esclave d'Alachraf, nommé Aïbec[1]. Elle se mit en marche vers Moussoul, le 4 de rédjeb 616 (15 septembre 1219). Lorsque Bedr-eddyn la vit, il la trouva peu nombreuse, parce qu'elle était inférieure ou seulement égale en nombre à l'armée qu'il avait en Syrie. Aïbec insista pour traverser le Tigre et se diriger vers le territoire d'Irbil. Bedr-eddyn l'en empêcha, lui ordonnant de se reposer. Le général campa pendant plusieurs jours en dehors de Moussoul, et persévéra à passer le Tigre. Bedr-eddyn franchit le fleuve pour se conformer à son désir, et tous deux campèrent sur la rive orientale, à une parasange de Moussoul. Quand Mozhaffer-eddyn eut appris cette nouvelle, il rassembla son armée et marcha contre l'ennemi, accompagné de Zengui; il traversa le Zab et devança le bruit de son approche. Bedr-eddyn, en ayant enfin eu avis, rangea ses troupes en ordre de bataille. Il plaça Aïbec parmi les soldats de l'avant-garde, lui adjoignant ses compagnons les plus braves et même la plupart des autres, au point qu'il n'en garda près de lui-même qu'un petit nombre. Il mit à son aile gauche un chef important. Mais ce chef ayant demandé à passer de cette aile à la droite, Bedr-eddyn l'y transféra. Lorsque le temps de la prière de la nuit close fut arrivé, cet émir demanda d'être transféré de l'aile droite à l'aile gauche. Comme l'ennemi se trouvait alors tout près, Bedr-eddyn refusa d'autoriser ce mouvement et dit: « Quand toi et tes compagnons vous opérerez ce changement de position dans cette

[1] D'après Aboulfaradj (*Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 440), ce personnage était surnommé Izz-Eddyn, et nous le verrons désigné plus loin par ce seul surnom. C'est peut-être aussi le même qui figurera ailleurs sous le nom d'Izz-Eddyn-Mohammed, fils de Bedr-Alhomaidy, et que Makrizy cite sous le nom d'Izz-Eddyn-Alhomaïdy, parmi les complices d'Ibn-Almechthoub, *apud* Hamaker, p. 14, ligne antépénultième.

« nuit-ci, peut-être que le gros de l'armée s'imaginera que c'est une déroute, et per-
« sonne ne tiendra ferme. » L'émir en question resta à son poste, avec un corps de troupes considérable. Lorsque la nuit fut arrivée au milieu de son cours, Aibec se mit en mouvement. Bedr-eddyn lui ordonna d'attendre jusqu'au matin, à cause du voisinage où l'on se trouvait de l'ennemi. Mais, par suite de son ignorance dans l'art de la guerre, Aibec n'obtempéra pas à ses ordres, et les soldats furent obligés de le suivre. Ils se séparèrent les uns des autres durant la nuit et l'obscurité. Eux et l'ennemi en vinrent aux mains, le 20 de rédjeb (1er octobre 1219), à trois parasanges de Moussoul. Quant à Izz-eddyn, il prit la direction de la droite, se joignit à l'aile droite, chargea avec elle au milieu de ses bataillons[1] sur l'aile gauche de Mozhaffer-eddyn, où se trouvait Zengui, et la mit en déroute. L'émir, qui s'était précédemment transporté à l'aile droite, s'en était alors éloigné. Aussi ne prit-il point part au combat. Mais quand il vit qu'Aibec avait mis en déroute l'aile gauche de l'ennemi, il marcha sur ses traces, et se joignit à lui. La gauche de Bedr-eddyn fut défaite[2], et ce prince demeura[3] avec les quelques personnes qui lui servaient de cortége. Mozhaffer-eddyn s'avança contre lui avec les soldats qui se trouvaient près de sa personne, au centre, et ne s'étaient pas dispersés. Il ne fut pas possible à Bedr-eddyn de résister. Il retourna donc à Moussoul, et passa le Tigre pour entrer dans la citadelle, d'où il descendit dans la ville. Quand la population le vit, elle se réjouit de son retour et l'accompagna. Il se dirigea vers la porte du pont, ayant vis-à-vis de lui l'ennemi, dont il était séparé

[1] أطلاب *athlâb* est ici le pluriel de طلب *thalb*, qui signifie « bataillon ». Cf. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 1re partie, p. 35; 2e partie, p. 271. Nous l'avons déjà rencontré dans le premier volume de la présente collection, p. 628. On lit dans la Vie de Timour, par Ibn Arabchah : ثم رتب اطلابه وميمنته وميسرته, « ensuite il disposa ses bataillons, et ses heures ». Édition Manger, t. II, p. 470, 472. Cf. *ibid.*, t. II, p. 22, l. 1. Le mot *thalb* désignait aussi, dans l'armée, un émir ou chef ayant un drapeau et devant lequel on sonnait de la trompette. Voyez Makrizy, *apud* S. de Sacy, *3e mémoire sur la nature et les révolutions du droit de propriété en Égypte*, p. 124, note.

[2] Abou'lfaradj dit, en propres termes, que l'aile droite de Mozhaffer-Eddyn chargea sur l'aile gauche de Bedr-Eddyn et la mit en déroute.

[3] Le même chroniqueur ajoute ici le mot وقف « au centre ».

٨ وسمعها دخله فعزل مظفر الدين عين سلم منه من عسكره وراء تل حصين يسمى فاقام دلاله امام فلما راى اجتماع العسكر الدرى بالموصل وانهم لم يفقد منهم الا اليسير وبلغه الخبر ان بدر الدين يريد العبور اليه ليلا بالفارس والراجل على المسور وفى السفن ويكبسه فيقتل ليلا من عندان يعبر كرسا اوبوعا وعادوا بخبر اردل فلما عبروا الزاب نزلوا ثم جاءت الرسل وسعوا فى الصلح فاصطلحوا على ان كل من بيده شئ يهوله وتحررت العهود والايمان على ذلك.

ذكر ملك عماد الدين قلعة كواشى وملك بدر الدين تل يعفر وملك الملك الاشرف سنجار.

هذه كواشى من احصن قلاع الموصل واعلاها واسمعها وكان لما عبر الدين بها لما راوا ما فعل اهل العمادية وعبرها من السلم الى رعى. وانهم قد تحكموا فى القلاع لا يقدر احد على الحكم عليهم احبوا ان يكونوا كذلك فاخرجوا نواب بدر الدين عنهم واسمعوا بها وكانت رهائنهم بالموصل وهم يظهرون طاعة بدر الدين ويبطنون المخالفة فمرضت

---

par le Tigre. Quant à Mozhaffer-eddyn, il campa avec ceux de ses soldats qui étaient restés sains et saufs derrière la colline de la forteresse de Ninéwa (Ninive), où il demeura trois jours. Mais quand il vit que l'armée de Bedr-eddyn s'était réunie à Moussoul sans qu'il y manquât personne, à l'exception d'un petit nombre de soldats, et qu'il eut appris que ce prince voulait passer le Tigre pendant la nuit avec des cavaliers et des fantassins, au moyen de ponts et de navires, et l'attaquer, il décampa nuitamment, sans tambour ni trompette, et retourna vers Irbil Lorsque lui et ses troupes eurent franchi le Zab, ils campèrent. Puis des ambassadeurs arrivèrent et s'efforcèrent de conclure la paix. Les deux parties convinrent d'un traité, à condition que chacune d'elles garderait ce dont elle était en possession. Les conventions et les engagements furent arrêtés sur ces bases.

RÉCIT DE LA CONQUÊTE, PAR IMÂD-EDDYN, DU CHÂTEAU DE KÉWÂCHI [1], DE CELLE DE TELL-YAFAR PAR BEDR-EDDYN ET DE CELLE DE SINDJAR PAR ALMÉLIC-ALAGHRAF.

Le Kéwâchi dont il est question est au nombre des châteaux les plus forts, les plus élevés et les plus inexpugnables du territoire de Moussoul. Lorsque les troupes qui s'y trouvaient virent la conduite qu'avaient tenue les habitants d'Alimadiya et d'autres localités, en se soumettant à Zengui, et s'aperçurent que, par là, ils avaient obtenu l'autorité dans les forteresses, où personne ne pouvait leur faire la loi, elles voulurent les imiter. Elles chassèrent donc de chez elles les lieutenants de Bedr-Eddyn et se fortifièrent dans Kéwâchi. Comme elles avaient des otages à Moussoul, elles affectaient d'obéir à Bedr-Eddyn et cachaient dans leurs cœurs leur rébellion. Des ambassadeurs s'entremirent pour procurer leur retour à l'obéissance.

[1] D'après l'auteur du *Lexique géographique arabe* (édition Juynboll, t. II, p. 518), on nommait ainsi un château fort situé dans les montagnes, à l'orient de Moussoul, auquel on n'avait accès que par un chemin où il ne pouvait passer qu'un seul homme à la fois. On l'appelait anciennement Ardoumucht.

Mais ils n'en firent rien et députèrent des messagers à Zenguî, pour le prier de venir les trouver. Il marcha vers eux, reçut de leurs mains le château et y demeura en leur société. On envoya des ambassadeurs à Mozhaffer-Eddyn, afin de lui rappeler les serments tout récents qu'il avait prêtés et de lui demander la restitution de Kéwâchi. Mais il n'y consentit pas. Alors Bedr-Eddyn envoya des messages à Almélic-Alachraf, qui se trouvait à Alep, pour implorer son secours. Ce prince se mit en mouvement et traversa l'Euphrate dans la direction de Harrân. Mais il lui survint successivement, de différents côtés, des affaires qui l'empêchèrent de hâter sa marche. Le motif de la survenance de ces affaires c'était que Mozhaffer-Eddyn envoyait des messages aux rois possesseurs des régions limitrophes, afin de chercher à les gagner, de leur faire trouver bon de marcher contre Alachraf et de les engager à le craindre, s'il venait une fois à avoir son temps libre[1]. Izz-Eddyn Keïcaous, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj Arslan, prince du pays de Roum, le prince d'Amid et d'Hisn-Keïfa, celui de Mardin, acquiescèrent à ses conseils; tous s'accordèrent à obéir à Keïcaous et firent réciter la prière en son nom dans leurs États. Nous raconterons ce qui arriva entre Keïcaous et Alachraf, près de Manbedj, quand le premier se dirigea vers le territoire d'Alep. Il était enflammé de colère contre le second. Or, il advint que Keïcaous mourut dans ce temps-là; Alachraf et Bedr-Eddyn furent préservés de sa méchanceté. « Il n'y a de sort vraiment heureux (pour toi) que celui qui empêche les gens de te nuire[2]. » Mozhaffer-Eddyn avait envoyé des messager

[1] On peut voir, sur l'expression ..., le supplément aux *Dictionnaires arabes*, de M. Dozy, t. I^er^, p. 400 B.

[2] Cette phrase est une locution proverbiale qui ... de Meidâny (*Arabum proverbia*, t. II, p. 489, n° 200). Ces paroles, dit Meidâny, furent prononcées par le khalife Moawiya, lorsque Abd-er-Rahmân, fils de Khalid, fils d'Atwalid, dont il craignait que les pe...

٨ واسل جماعة من الامراء الذين مع الاشرف واسمهم فاحاروا منه احمد ابن عل
المسطوب الذي ذكرنا انه نعل على دمشق ما نعل وهو اكبر امرائه وواقعه عدو
منهم ذو الدين محمد بن صدر الدين وصبروا وفارقوا الاشرف ومرلوا بمدينة ماردين
ليجتمعوا مع صاحب آمد ويمنعوا الاشرف من الوصول لمساعدة بدر
الدين فلما اجتمعوا هناك عاد صاحب آمد الى مواقعة الاشرف فارتحل واستمر الصلح
بينهما وسلم الملك الاشرف مدينة حاني وجبل جور وجميع ما كان له بهذه ديارا وتسلمها الملك
فلما فارقهم صاحب آمد اختل امرهم فاضطر بعض اولئك الامراء الى العود الى طاعة
الاشرف ومضى ابن المسطوب وبعده سار الى ميافارقين ليسير الى ارمل فخرج الملك المعظم
بمصر ومن عنده من الجند فاقتتلوا فانهزم ابن المسطوب ومضى من معه من الجميع
ومضى معهم فاختار طريق جلة سنجار فسير اليه صاحبها فرّح شاه بن زنكي بن
مودود بن زنكي عسكرا مع ولده واخيه اسمرا وجهزه الى سنجار وكان صاحبها مراعيا

[1] Au lieu du pluriel, il vaudrait mieux lire, au singulier, واحاله. Je traduis en conséquence. — [2] Le manuscrit d'Upsal ajoute بن

à plusieurs des émirs qui accompagnaient Alachraf et avait cherché à les gagner. Parmi ces émirs, Ahmed, fils d'Aly Almechthoub, celui-là même dont nous avons raconté la conduite près de Damiette [1], accueillit les ouvertures de Mozhaffer-Eddyn. C'était le plus puissant émir de la suite d'Alachraf; d'autres chefs furent d'accord avec lui, et, dans le nombre, Izz-Eddyn Mohammed, fils de Bedr-Alhomaidy, etc. Ils abandonnèrent Alachraf, campèrent à Dounaiser, sous Mardin, afin de se réunir au prince d'Amid et d'empêcher Alachraf de passer du côté de Moussoul pour prêter assistance à Bedr-Eddyn. Mais, quand ils se trouvèrent rassemblés en cet endroit, le prince d'Amid se réconcilia avec Alachraf et abandonna les confédérés. La paix fut fermement établie entre le prince d'Amid et Alachraf, qui remit au premier la ville de Hani et Djébel-Djour, et s'engagea envers lui à prendre Dara et à la lui livrer. Lorsque le souverain d'Amid eut abandonné ses alliés, leur puissance tomba en dissolution; plusieurs de ces émirs furent contraints de rentrer sous la domination d'Alachraf, et Ibn-Almechthoub demeura seul. Il marcha vers Nisibin, afin de se rendre à Irbil. Le gouverneur de Nisibin sortit à sa rencontre avec les soldats qui se trouvaient auprès de lui. On combattit; Ibn-Almechthoub fut mis en déroute, ses compagnons se dispersèrent et lui-même prit la fuite. Il passa à côté de la ville de Sindjar, dont le prince Ferroukh-Chah, fils de Zeugui, fils de Maudoud, fils de Zeugui, fit marcher contre lui une armée qui le mit en déroute, le fit prisonnier et le transporta dans Sindjar. Le prince de cette ville était d'accord avec Alachraf et Bedr-

sonné par un médecin. Le même proverbe est encore cité plus loin, sous l'année 616 (ci-dessous, p. 152).

[1] On peut voir, sur ce personnage, ci-dessus, p. 116, 117 et 118, et une note d'Hamaker, p. 96, 97, ainsi que le passage de Makrizy publié par le même savant, p. 14 et 15 du texte, 28, 29 et 30 de la traduction.

لاحسرون وبعد الدين فلما صار عند ابن المسطوب [illegible] من عند صاحبه الاسروى
فاعاده الى دلك واطلعه ما صح عنده من ان الدمان صعدوا الدبه سا من اعمال
الموصل وصعدوا بها عند [illegible] وعادوا الى [illegible] سارا وهو سيتم الى [illegible] ن سنجر وبنى
[illegible] سنجار [illegible] الموصل وساروا [illegible] فلما سمع بدر الدين
دلك سير الله عسكرا عظيما لمرم [illegible] وصدوا الى تل [illegible] راحصن بها سنجر
وبارلوا [illegible] وسار بدر الدين من الموصل اليه يوم الثلاثاء لسبع بقين من
ربيع الاول سنة سبع عشرة وستمائة ونزل على [illegible] وحصر اليها عسكره وصدوا
[illegible] سابع عشر ربيع الآخر من هذه السنة راجعين المسطوب منه الى الموصل
[illegible] الاسروى [illegible] بحران الى ان دخل ربيع الآخر سنة
سبع عشرة وستمائة ولقيه الله تعالى [illegible] مسع للمسطوب بدمشق راما الملك الاسروى
فانه لما اطلعه صاحب الجزيرة وآمد ربيعة الامراء [illegible] بكرباد رحل من حران الى ديار
بكر [illegible] واستولى على بلد ماردين وشحنها بعلبه واقطعه ومنع المعروف عن ماردين

Eddyn. Lorsque Ibn-Almeechthoub se vit près de lui, il lui fit trouver bon de se révolter contre Alachraf. Le prince y consentit et le relâcha. Les gens qui voulaient le désordre se réunirent à Ibn-Almechthoub. Tous ensemble se dirigèrent vers Albékaa, une des dépendances de Moussoul [1], y mirent au pillage un certain nombre de bourgades et retournerent à Sindjar. Puis ils marchèrent, ayant toujours avec eux Ibn-Almechthoub, vers Tell-Yafar [2], qui appartenait au prince de Sindjar, pour se porter sur le pays de Moussoul et se livrer au pillage dans cette province. Quand Bedr-Eddyn apprit cela, il envoya contre Ibn-Almechthoub une armée qui lui livra le combat. L'émir se retira en désordre, monta sur la colline dite Yafar et s'y fortifia contre les ennemis. Ils campèrent près de lui et l'assiégèrent dans sa retraite. Bedr-Eddyn marcha de Moussoul contre lui, le mardi 22e jour de rébi 1er 617 (27 mai 1220), déploya toute son activité pour l'assiéger et donna à la place assaut sur assaut. Il s'en rendit maître le 17e jour de rébi dernier de la même année (21 juin 1220), emmena avec lui Ibn-Almechthoub à Moussoul et l'y emprisonna. Dans la suite, Alachraf lui enleva le captif et le retint en prison à Harrân, jusqu'à ce qu'il mourût au mois de rébi dernier 619 (15 mai - 12 juin 1222). Dieu lui fit ainsi trouver le châtiment de ce qu'il avait fait aux Musulmans à Damiette.

Quant à Almélic-Alachraf, lorsque le prince d'Hisn-Keïfa et d'Amid se fut soumis à lui et que les émirs se furent dispersés, comme nous l'avons raconté, il décampa de Harrân vers Dounaïser, établit son camp sous cette ville, s'empara du pays de Mardin, y mit un gouverneur à qui il assigna un fief, et empêcha

[1] On appelait ainsi un grand district entre Moussoul et Nisibin. (*Lexique géographique arabe*, t. I, p. 186.)

[2] Le nom régulier de cette localité est *Altell Alaafar*, التل الاعفر « la colline couleur de poussière ». On a supprimé ensuite les deux articles par amour de la brièveté, et enfin on a dit *Tell-Yafar*. « On nomme ainsi, dit le *Dictionnaire géographique arabe*, un château fort entre Moussoul et Sindjar, au milieu d'une vallée où coule un fleuve; il se trouve sur une montagne isolée, et l'eau que l'on y boit est malsaine. » (T. Ier, p. 209.)

وحصر صاحب امد وتردد الرسل بينه وبين صاحب ماردين في الصلح فاصطلحوا
على ان ياخذ الاشرف راس العين وكان هو قد اقطعها لصاحب ماردين وياخذ منه
امدا ثلاثين الف دينار ويأخذ منه صاحب آمد المورر من بلد سنجار فلما تمّ الصلح
سار الاشرف من دنيسر الى نصيبين [1] فبينما هو في الطريق لقيه رسل صاحب
سنجار ببذل تسليمها اليه وطلب الترف عنها بدفعه الرقة وكان السبب في ذلك
احد امرين احدهما ان صاحبه خالجه ذلك واضاف الى ذلك ان نصاره وحلفاءه حاسدوه ورادوه
رعبا ويخوفوا لانه بهددهم بعد وافه فمل ان يدعس بهم بالارض قطع رحمه وقتل اخاه
الذي ملك سنجار بعد ابيه بمدة كما سيجيء ان شاء الله [2] وملكها فلقاه الله بسوء
فعله ولم ينعمه بها فلما سبقت رحل الاشرف نحو في امره فارسل في المسلم اليه
فاجابه الاشرف الى العرض وسلم اليه الرقة وتسلم سنجار في جمادى الاولى سنة
سبع عشرة وستمائة وقارقها صاحبها واخرجه باهله وولده وكان هذا آخر ملوك
البيت الاتابكي بسنجار وسنجان هي الدار التي لبس الله آخر ركن منه ملكهم

[1] Les manuscrits d'Upsal et 740 ajoutent ici دوين الموصل

[2] Ce mot et les cinq précédents manquent dans le ms C P

---

les provisions de parvenir dans la place. Le prince d'Amid vint le trouver. Des ambassadeurs allèrent et vinrent entre Alachraf et le prince de Mardin, pour traiter de la paix. On conclut un traité, à condition qu'Alachraf reprendrait Ras-Alaïn, qu'il avait précédemment conférée en fief au prince de Mardin, qu'il recevrait aussi de lui trente mille dinars, et enfin que le prince d'Amid recevrait pour sa part Almaouzer, dans le territoire de Chabakhtân. Quand la paix eut été arrêtée, Alachraf marcha de Dounaiser vers Nisibin. Tandis qu'il était en route, il fut rencontré par des ambassadeurs du prince de Sindjar, qui lui faisait offrir de lui livrer cette ville, demandant en retour celle de Rakka. Le motif de cette offre, c'est que Tell-Yafar avait été enlevé au prince de Sindjar, et que son cœur s'était effrayé. Joignez à cela que ses affidés et ses conseillers le trahirent et augmentèrent ses craintes et ses appréhensions, parce qu'il les avait menacés ; enfin, ils déjeunèrent de lui avant qu'il soupât d'eux [1]. Un dernier motif, c'est qu'il avait rompu les liens du sang, et avait tué son frère qui avait régné sur Sindjar après la mort de leur père. Il le fit périr, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu, et s'empara de la principauté ; mais Dieu lui fit rencontrer la peine de son action et ne le laissa pas jouir du fruit de son crime. Lorsque le fratricide connut d'une manière certaine le départ d'Alachraf, il fut troublé et lui envoya offrir de rendre la ville. Alachraf consentit à l'échange, lui livra Rakka et reçut Sindjar, au commencement de djomada 1er de l'année 617 (4 juillet 1220). Le prince de cette dernière ville l'abandonna ainsi que ses frères avec leurs familles et leurs richesses. Ce fut le dernier des rois de la famille de l'atabek (Zengui) à Sindjar. Louange au vivant, au durable, dont le royaume n'a pas de

[1] Il y a ici une allusion au proverbe suivant : تَعَدَّ بالجَدي قبلَ انْ يتعشّى بك « Déjeune du chevreau avant qu'il soupe de toi ». (Meïdâny, *Arabum proverbia*, t. Ier, p. 237, n° 83.)

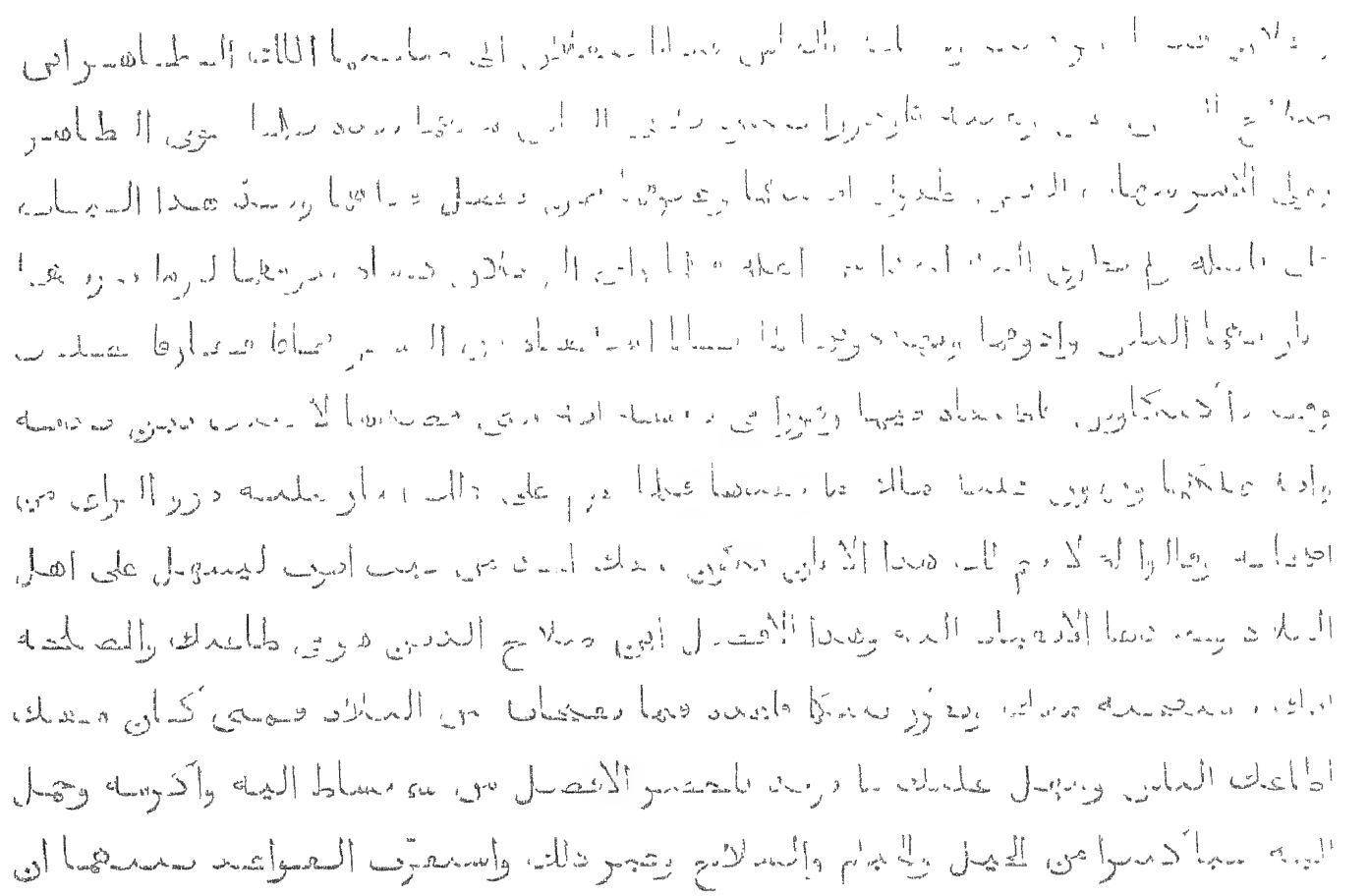
fin ! Le temps pendant lequel ils restèrent en possession de Sindjar fut de quatre-vingt-quatorze ans. Telle est la manière d'agir du monde envers ses fils [3]. Périsse donc une demeure si perfide à l'égard de ses habitants !

Lorsque Almélic-Alachraf se fut emparé de Sindjar, il se mit en marche pour se rendre à Moussoul, afin de passer outre. Il expédia en avant ses troupes, dont il arrivait chaque jour à Moussoul un détachement considérable. Enfin, lui-même arriva avec les derniers, le mardi 19e jour de djomada 1er (22 juillet 1220). Le jour de son entrée fut un jour solennel. Les ambassadeurs du khalife et de Mozhaffer-Eddyn vinrent le trouver pour traiter de la paix, offrant de rendre tous les châteaux forts pris à Bedr-Eddyn, à l'exception du château d'Alimâdiya, qui resterait entre les mains de Zengui. Ils représentaient qu'il était à propos d'accueillir cette proposition, afin que les troubles cessassent et que l'on pût s'occuper de faire la guerre sainte aux Francs. Les pourparlers se prolongèrent à ce sujet environ deux mois. Après quoi, Alachraf décampa dans l'intention d'attaquer Mozhaffer-Eddyn, prince d'Irbil. Il arriva à la bourgade de Sélamiya, dans le voisinage du fleuve Zab. Mozhaffer-Eddyn était campé sur ce fleuve, du côté d'Irbil. Alachraf envoya de nouveau des ambassadeurs, car la campagne de l'armée s'était prolongée, les soldats étaient excédés, et Nassir-Eddyn, prince d'Amid, avait de la propension vers Mozhaffer-Eddyn. En conséquence, il conseilla de consentir à ce que le prince d'Irbil avait offert, et d'autres l'aidèrent dans ses efforts. On acquiesça à ses propositions, et l'on fit la paix aux conditions susénoncées. On convint d'un terme pour les restitutions promises; Zengui fut conduit à Almélic-Alachraf, afin de rester près de lui comme otage jusqu'au temps de la remise des châteaux

[3] C'est-à-dire les hommes.

forts. La citadelle d'Alakr et celle de Chouch, qui appartenaient à Zengui, furent aussi livrées aux lieutenants d'Alachraf, comme un gage de la remise des châteaux qu'on était convenu de livrer à ce prince. Dès que ceux-ci auraient été remis, Zengui serait relâché, et on lui restituerait le château d'Alakr et celui de Chouch. On jura d'exécuter ces conditions. Alachraf livra à Zengui les deux forteresses et retourna à Sindjar. Son départ de Moussoul eut lieu le 2e jour du mois de ramadhân 617 (31 octobre 1221 de J. C.). On envoya des messagers dans les châteaux, afin qu'ils fussent remis aux lieutenants de Bedr-Eddyn. Mais on ne lui livra que le château de Djellasaoura, dans le canton des Haccariens. Quant au reste des citadelles, les troupes qui les occupaient manifestèrent hautement leur intention de résister à la convention. Le temps fixé s'écoula, et on ne livra rien autre chose que Djellasaoura. Imâd-Eddyn Zengui s'attacha à Chihab-Eddyn Ghazi, fils d'Almélic-Aladil, embrassa son service et rechercha sa faveur. Ce prince chercha à lui rendre propice son frère Almélic-Alachraf. En conséquence, Alachraf conçut de l'inclination pour Zengui, le mit en pleine liberté et retira ses propres lieutenants des deux châteaux d'Alakr et de Chouch, pour les lui livrer. Bedr-Eddyn, ayant appris qu'Almélic-Alachraf avait un certain désir de posséder le château de Tell-Yafar, qui avait appartenu de tout temps à la ville de Sindjar, le lui livra après de longues conférences tenues à ce sujet.

Dans cette même année, Izz-Eddyn-Keïcaous, fils de Keïkhosrew, roi du pays de Roum, marcha vers le territoire d'Alep, dans le dessein de s'en emparer. Il avait en sa compagnie Alafdhal, fils de Salah-Eddyn Youssouf Voici quel fut le motif de cette expédition : il y avait à Alep deux hommes doués d'une grande



méchanceté et très-portés à nuire aux gens. Ils faisaient des rapports au prince de cette ville, Almélic Addhahir, fils de Salah-Eddyn, concernant ses sujets, et ils allumèrent par là sa colère. Les habitants d'Alep éprouvèrent de la peine par le fait de ces deux hommes. Quand Addhâhir fut mort et que Chihab-Eddyn Thogri eut été investi de l'autorité [1], il éloigna ces individus et d'autres encore qui tenaient la même conduite, ferma cette porte sur ceux qui agissaient de la sorte et ne donna accès près de lui à aucun de ces artisans de malheur. Lorsque les deux misérables virent que leur crédit était en baisse [2], ils se tinrent dans leur logis. Mais la population excita contre eux du tumulte, les tourmenta et les menaça, à cause du mal qu'ils lui avaient fait précédemment éprouver. Les malheureux conçurent de la crainte, quittèrent Alep et se rendirent près de Keïcaous. Ils lui suggérèrent le désir de s'emparer d'Alep et lui persuadèrent que dès qu'il se dirigerait vers cette ville, personne n'oserait tenir ferme devant lui, qu'il s'en rendrait maître et qu'il lui serait également facile de conquérir les villes situées au delà. Quand il eut formé cette résolution, les gens bien avisés parmi ses officiers lui adressèrent des conseils et lui dirent : « Cela ne te réussira pas, à moins que tu n'aies avec toi « quelqu'un de la famille d'Ayoub, à qui il soit agréable à la population de la con- « trée et à son armée de faire leur soumission. Cet Afdhal, fils de Salah-Eddyn, « est soumis à ton autorité. Il te convient donc de l'emmener avec toi et de conclure « avec lui une convention au sujet des pays dont vous vous rendrez maîtres. Tant « qu'il sera en ta compagnie, la population t'obéira et ce que tu désireras te sera « facile. » Le sultan de Roum manda de Soumeîçâth Alafdhal, le reçut avec honneur, lui fit remettre une grande quantité de chevaux, de tentes et d'armes, etc. Il fut convenu entre Alafdhal et Keïcaous que ce que le sultan conquerrait, tant Alep

[1] On peut voir sur ces événements, ci-dessus, page 109, 110.

[2] Littéralement : virent que leur marché n'était pas achalandé.

٨ يكون ما فتحه من حلب واعمالها للافضل وهو في طاعة كيكاوس والخطبة له في ذلك
اجمع ثم قصدوين ديار الجزيرة فما فتحوه منها بيد الملك الاشرف مثل حران والرها
من البلاد الجزرية يكون لكيكاوس وحرب الامان على ذلك وجمعوا العساكر وساروا
وملكوا قلعة جعبر فسلمها الافضل لعمال الناس بعد ذلك ثم ساروا الى قلعة
منبج وبها صاحبها ابن صدر الدين دلدرم البارودي فحصروه وضيقوا عليه
وملكوها منه فاعطاها كيكاوس لنفسه ولم يسلمها الى الافضل فاستشار الافضل من
ذلك وقال هذا اول الغدر وعلى انه ان ملك حلب يفعل به هكذا فلا تحصل الآن
يكون قد فلح بيده لغيره فصبر نفسه واعرض عما كان يعمله وكذلك افعل
البلاد فكانوا يظنون ان الافضل ملكها فيسهل عليهم الامر فلما رأوا صد ذلك وصبروا
واما شهاب الدين ابابك والد الظاهر صاحب حلب فانه ملازم قلعة حلب لا ينزل
منها ولا يفارقها البتة وهذه عادة ملوك الظاهر جميعا من بعده يلازمون هذا
الحصن هذا الامر حتى ان يحصروه ربما سلم اهل البلد والقلعة الى الافضل

---

que ses dépendances, appartiendrait à Alafdhal, qui reconnaîtrait la suprematie de son allié, au nom duquel on réciterait le prône du vendredi dans toute l'étendue de ce territoire. Après quoi l'on se dirigerait vers la Mésopotamie, et ce que l'on conquerrait de ce qui appartenait à Almélic Alachraf, comme Harrân et Erroha, dans le Djézyreh, resterait à Keîcaous. On garantit par des serments l'exécution de cet accord, on rassembla des troupes et l'on se mit en marche Les deux princes alliés prirent Kalah (ou la forteresse de) Raban, et Afdhal se mit en possession de cette place. Les populations conçurent alors du penchant pour les souverains confédérés. Ceux-ci reprirent leur marche dans la direction de Tell-Bâcher, où se trouvait le prince de cette ville, Ibn-(le fils de) Bedr-Eddyn Dolderim Alyarouky[1]. Ils l'y assiégèrent, le serrèrent de près et lui prirent sa forteresse. Keîcaous la garda pour lui-même et ne la livra pas à Alafdhal. Ce dernier conçut des appréhensions à cause de cette conduite et dit : « Voilà le commencement de la trahison. » Il craignit que si Keîcaous s'emparait d'Alep, il ne tînt envers lui une pareille conduite, si bien que lui-même recueillît pour tout résultat de détruire sa propre famille au profit d'autrui. Ses résolutions se refroidirent, et il renonça à son entreprise. Il en fut de même de la part des habitants du pays, qui s'imaginaient qu'Alafdhal en deviendrait maître et que leur situation s'en trouverait plus commode. Mais quand ils virent qu'il en était tout autrement, ils se tinrent en repos. Quant à Chihâb-Eddyn, tuteur du fils d'Addhâhir, prince d'Alep, il ne quitta pas la citadelle d'Alep, se gardant bien d'en descendre ou de s'en éloigner d'aucune façon. Telle était sa coutume depuis qu'Addhâhir était mort, de peur que quelque rebelle ne se soulevât contre lui. Quand survint cette affaire, il craignit qu'on ne l'assiégeât. Peut-être que les habitants de la ville et la milice auraient livré la ville à Alafdhal,

[1] Sur ce personnage on peut voir un article dans l'index du premier volume de cette collection, t. I, p. 818 B.

à cause de leur inclination pour ce prince. Chihab-Eddyn envoya un message à Mélic Alachraf, fils d'Améthe Aladil, prince du Djézyreh, de Khelath, etc., pour le mander à Alep, promettant qu'en s'y soumettrait à lui, qu'on réciterait en son nom la prière du vendredi, qu'on frapperait la monnaie en son nom, et qu'on lui laisserait prendre celles des dépendances d'Alep qui lui plairaient. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le fils d'Addhâhir avait pour mère la sœur d'Alachraf. Ce prince consentit à la demande qui lui était adressée, et marcha vers Alep avec les troupes qu'il avait sous sa main, envoyant des ordres aux autres pour les appeler près de lui. Ces nouvelles le réjouirent, à cause de l'avantage qui en résultait pour tout le monde. Il fit venir près de lui les Arabes de la tribu de Thaï et d'autres encore, et campa en dehors d'Alep. Lorsque Keîcaous se fut emparé de Tell-Bâcher, Alafdhal lui avait conseillé d'attaquer promptement Alep avant que les troupes n'eussent le temps de s'y rassembler, et avant qu'on ne s'y tînt sur ses gardes et l'on n'y fît des préparatifs de défense. Mais le sultan renonça à suivre cet avis et se mit à dire: « Mon sentiment, c'est que nous nous dirigions vers Manbedj, « afin qu'il ne leur reste aucune place située sur nos derrières et qui leur inspire « le projet de traîner les choses en longueur et de laisser couler le temps sans « aucune utilité. » Les confédérés se dirigèrent de Tell-Bacher vers Manbedj, et Alachraf s'avança vers eux, ayant les Arabes à son avant-garde. Un détachement de l'armée de Keîcaous, fort d'environ mille cavaliers, avait pris les devants pour lui servir d'avant-garde. Eux, les Arabes et ceux des soldats d'Alachraf qui les accompagnaient se rencontrèrent et engagèrent le combat. Le détachement de Keîcaous fut mis en déroute et retourna trouver son chef, tout en désordre. Les Arabes lui firent beaucoup de captifs et lui enlevèrent un grand butin, grâce à l'excellence de leurs chevaux et au mauvais état[1] de ceux des Turcs. Lorsque les

[1] Littéralement : à cause des morchures ou des ulcères.

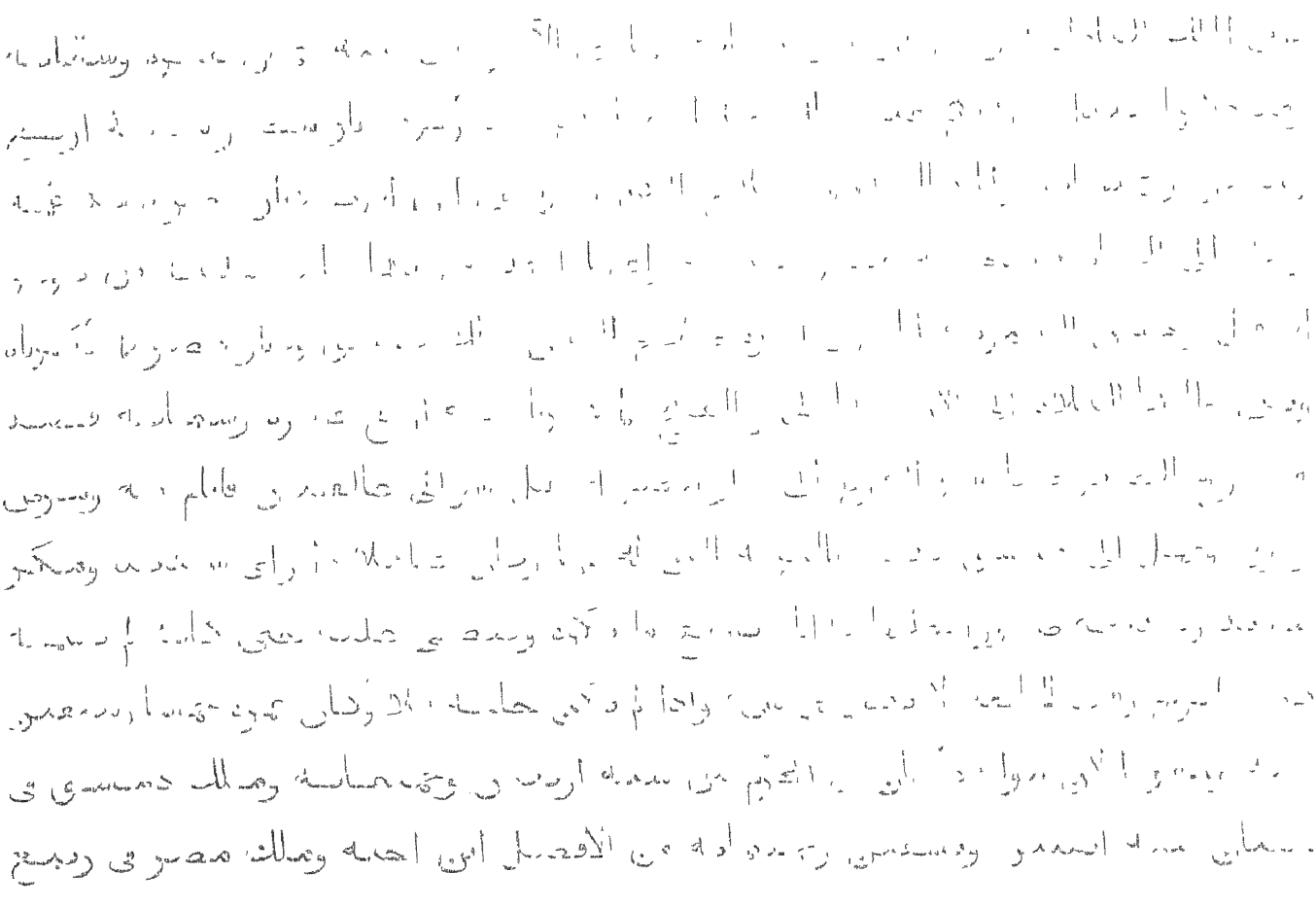
٨ ولى على اعماله بطوق المراحل الى بلاده خائفا متروقا وصل الى اطرافها اقام واتما نقل صدا لانه صبى غرّ لا سروه له بالحرب والا فالعساكر ما توحد تفسح مسكنان بعضها على بعض فسار حينئذ الاشرف برالك وعجلان وحصر[1] تل باشر وبها جمع من عسكر كيكاوس فعاندوه حتى نفدوا باحصاب العلبه منهم واطاعهم الاشرف حلها وصلوا الى كيكاوس حتى دار واحدقوا عليهم فهلكوا وتسلطم ذلك على الناس كلهم واستحوذ الاشرف على لا سيما لم يمهله الله تعالى وعجل بعزيمه للوم فخرقه وبدّد عزيمه ولدم الرحمه في قلبه وبات شعث عدد للحادثه وسلم الاشرف تل باشر وعنها من بلد حلب الى سهاب الحسن اباك صاحب حلب ديار عازما على ايداع كيكاوس ويدخل بلاده فاتاه الخبر بوفاة ابيه الملك العادل فاقتضت المصلحه العود الى حلب لان العرض بديار مصر ومثل ذلك السلطان العظيم اذا توفي ربما جرى خلل في البلاد لا يعرف العاقبه فيه فعاد الها وفي كل منها امين مباشره

[1] Ms. ٢ ٢ ٥ ٥

---

compagnons de Keîcaous arrivèrent près de lui en fugitifs, il ne tint pas ferme, mais retourna sur ses pas, doublant[1] les étapes pour regagner ses possessions, tout craintif et se tenant sur ses gardes. Quand il fut arrivé aux frontières de ses États, il s'arrêta. Il n'agit de la sorte que parce qu'il était encore un tout jeune garçon, plein d'illusions et dépourvu de connaissances dans l'art de la guerre. Sans cela il aurait su que constamment les avant-gardes des armées ont ensemble des rencontres. Après ce succès Alachraf reprit sa marche, s'empara de Raban et assiégea Tell-Bâcher, où se trouvait un corps de l'armée de Keîcaous. Cette troupe lui livra bataille, mais elle essuya une défaite, et le château lui fut enlevé; après quoi Alachraf la remit en liberté. Quand ces malheureux arrivèrent près de Keîcaous, il les fit placer dans une maison à laquelle il mit le feu, si bien qu'ils y périrent. Cette exécution fut très-pénible pour tout le monde, on la considéra comme une action honteuse et un trait de faiblesse. En conséquence, Dieu n'accorda pas de répit à Keîcaous, mais il hâta son châtiment, à cause de l'abus qu'il avait fait de sa puissance, de l'excès de sa sévérité et parce que son cœur était dépourvu de tout sentiment de miséricorde. Le sultan ne tarda pas à mourir après cet événement. Alachraf livra Tell-Bâcher et d'autres places du territoire d'Alep à Chihâb-Eddyn, tuteur du prince d'Alep. Il avait formé le projet de poursuivre Keîcaous et d'entrer dans ses États. Mais il reçut la nouvelle de la mort de son père Almélic Aladil, et le bien des affaires exigea qu'il retournât à Alep, parce que les Francs se trouvaient en Égypte, et que lorsqu'un sultan aussi puissant qu'Aladil vient à mourir, il survient souvent dans ses États des désordres dont on ne peut prévoir l'issue. Alachraf retourna donc à Alep, et chacun des deux princes se trouva préservé du tort qu'aurait pu lui causer son adversaire.

[1] Littéralement : repliant les journées de marche.



Aboûbéc Madjd Abou-Becr fils d'Ayoub, naquit [illegible] de djomada second de l'année 615 (31 août 1218 de J.-C.). Nous vous raconté le commencement de la puissance de sa famille, à l'époque où son oncle paternel Asad-Eddyn Chyrcouh s'empara de l'Égypte, en l'année 564 (1169 de J.-C.) Lorsque son frère Salah-Eddyn Youssouf se fut rendu maître de l'Égypte après son oncle et au moment où il partait pour la Syrie, il établissait Abou-Beer comme son lieutenant en Égypte, car il avait pleine confiance en lui, connaissant la grande sagesse dont il était doué et la bonté de sa conduite. Après que Salah-Eddyn fut mort, son frère s'empara de Damas et de l'Égypte, ainsi que nous l'avons raconté, et resta en possession de ces provinces jusqu'à la date dont il est question actuellement. Lorsque les Francs se montrèrent, comme nous l'avons rapporté, l'année 614 (1217 de J. C.), Aladil se dirigea vers Merdj-as-Soffar; et quand l'ennemi marcha vers l'Égypte, il se transporta, de son côté, à Alikyn[1]. Il y séjourna, tomba malade et mourut. On transporta son corps à Damas et on l'ensevelit dans le mausolée qui avait été construit pour lui dans cette ville. Aladil était un homme prudent, doué d'un jugement droit, fort rusé, plein d'artifice, patient, doux, temporisateur. Il entendait des propos qui lui étaient désagréables et gardait le silence, de sorte que l'on eût dit qu'il ne les avait pas entendus. Il savait dépenser beaucoup en cas de nécessité, sans s'arrêter devant aucune considération, mais il en usait différemment quand le besoin n'exigeait pas qu'il agît ainsi. Il était âgé de soixante-quinze ans et quelques mois, étant né dans le mois de moharrem de l'année 540 (24 juin-23 juillet 1145). Il s'était emparé de Damas, au mois de chabân de l'année 592 (juin 1196 de J.-C.),

[1] L'auteur du *Mérassid Alitthila* se contente de dire qu'Alikyn est une bourgade située hors de Damas (édition Juynboll, t. II, 228). Mais dans le passage correspondant au côtre, Aboulféda (*Annales*, t. IV, p. 266, ou t. Ier de la présente collection, p. 89) dit qu'Alikyn était située près de la montée ou colline d'Afyk عقبة افيق (ou Fyk). Or nous savons que Fyk est voisin du lac de Tibériade, vers le S. E. Cf. Hamaker, *Opus supra laudatum*, p. 79, 80, note 38.

الأخير من سنة ست وتسعين سنة انصافا ومن اعجب ما رأيت من مساواة الطوالع انه لم يملك الافضل ممالكه فيها الا واحدها منه عمّه العادل اوّل، ذلك ان صلاح الدين اعطى ابنه الافضل حمران والرها وميافارقين سنة ست وثمانين وخمسمائة فجعل الدين فسار اليها فلما وصل الى حلب ارسل اليه العادل ابنه يردّه عن حلب واسند هذه البلاد ابنه الملك الافضل سنة ونيف ثم اخذها منه وجعلها مع مملكته الى صرخد فاعطاها ابنه وأخذ منه هذا الذي راد عليه العادل سائر ما من الممالك ملكها في سنة، وهذه ممالك لم يملكها احد قبل الدين الذي اعطاه هذه كان قد اعطاها الملك الافضل لما عزلها الى صرخد ان العادل اخذها منه ذلك من الافضل فاعطاها ابنه فاعطاها وهذا من اعجب ما يحكى. وكان العادل قد قسم البلاد في حياته بين اولاده فجعل بمصر الملك الكامل محمدا وبدمشق والقدس وطبريه والاردن والكرك وعبرها من الحصون المحاوده لها ابنه المعظم عيسى وجعل بحران والرها وميافارقين وخلاط واعمالها لابنه الملك الاشرف موسى واعطى الرها لولده سهاب الدين غازي واعطى قلعة جعبر لولده الخاط ارسلان شاه فلما توفي سنة كل منهم في الممالك التي اعطاه

[1] Le ms 740 ajoute les mots في الطوالع — [2] Ms 740 له اعطاها

sur Alafdhal, fils de son frère, et de l'Égypte, dans le mois de rébi second de l'année 596 (20 janvier-17 février 1200), également sur Alafdhal. Parmi les choses les plus extraordinaires que j'ai vues, en ce qui concerne la discordance des horoscopes, est celle-ci : Alafdhal ne posséda jamais une principauté quelconque sans que son oncle Aladil la lui enlevât. En premier lieu Salah-Eddyn donna à son fils Alafdhal Harrân, Erroha, Meiyafarikyn, l'année 586 (1190 de J. C.), après la mort de Taky-Eddyn. Alafdhal se mit en marche vers ces places. Mais quand il fut arrivé à Alep, son père envoya après lui Almélic Aladil, qui le fit revenir d'Alep et lui reprit les villes susnommées. Dans la suite Alafdhal posséda, après la mort de son père, la ville de Damas, mais Aladil la lui enleva. Puis le premier posséda Sarkhod, qui lui fut également enlevé par son oncle. Quelque chose de plus étonnant que cela, c'est que j'ai vu à Jérusalem, dans l'église de Sion, une colonne de marbre renversée, qui n'avait pas sa pareille. Le prêtre chrétien qui se trouvait dans l'église me dit: « Cette colonne avait été prise par Almélic Alafdhal, qui voulait « la transporter à Damas. Mais Aladil la prit ensuite à Alafdhal, après la lui avoir « demandée. » Voici le dernier terme des astres ascendants, et c'est une des choses les plus surprenantes que l'on puisse raconter. De son vivant Aladil avait partagé les provinces entre ses enfants. Il plaça en Égypte Almélic Alcamil Mohammed; à Damas, à Jérusalem, à Tibériade, dans le district d'Alordonn, à Carac et dans d'autres provinces avoisinantes, son fils Almoaddham Iça; il assigna une partie du Djézyreh, Méiyafarikyn, Khélath et ses dépendances à son fils Almélic Alachraf Mouça; donna Erroha à son fils Chihâb-Eddyn Ghâzy; Kalah-Djabar à son fils Alhafidh Arslan-chah. Quand il fut mort, chacun d'eux resta bien affermi dans la princi-

pauté que son père lui avait donnée. Ils vécurent dans une excellente intelligence, sans qu'il s'élevât entre eux de désaccord, comme c'est la coutume entre les fils des rois après leur père. Bien au contraire, ils formaient comme une seule âme, chacun d'eux ayant confiance en l'autre, au point de se rendre près de lui séparément de son armée et sans éprouver de crainte. En conséquence, leur royaume augmenta et ils obtinrent une obéissance et un pouvoir tels que leur père n'en avait pas obtenu. Par ma foi, c'étaient là d'excellents rois, ils possédaient de l'intelligence, savaient faire la guerre aux infidèles et défendre l'islamisme. Il suffit, pour le prouver, de la calamité de Damiette. Quant à Almélic Alachraf, c'était un prince libéral, l'argent n'avait aucune valeur à ses yeux, mais il le faisait pleuvoir abondamment, il s'abstenait de toucher aux richesses de ses sujets, leur faisait du bien sans discontinuer et n'écoutait aucune délation.

Au mois de dhou'lkadeh (19 janvier-17 février 1219), Almélic Alcamil décampa du territoire de Damiette, parce qu'il avait appris qu'un certain nombre d'émirs étaient convenus de faire roi en sa place son frère Alfaïz. Il les craignit et abandonna son campement, où les Francs se transportèrent. Alors ils assiégèrent Damiette par terre et par mer, et furent maîtres d'agir ainsi. C'est ce qui a été raconté en détail sous l'année 614 (1217).

ANNÉE 616 DE L'HÉGIRE (1219 — 1220 DE J. C.).

Almélic Alghâlib (le roi victorieux), Izz-Eddyn Keïcaous, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj-Arslan, prince de Koniya, d'Aksara, de Malathia et de la partie du pays de Roum (Asie Mineure) comprise entre ces deux villes, mourut cette année-

[1] Ms. C. P. لقد

ولما وصل الخبر الى سلطانه على مملكة بلاد الملك الأشرف اجتمع بعساكره وسار من ماردين ناصر الدين صاحب آمد وصاحب الدين صاحب ارزن وكذلك من سار اليه وساروا جميعهم على السدّة الى بلاده فلما سمع الملك الأشرف بذلك سار الى حران فلما وصل خبر سيرهم سار كيكاوس الى سلطانيه ليجمع الملك الأشرف ما يمكن من العساكر الى الموصل تحت قيادة صاحبها بدر الدين لئلا يطمع بدر الدين صاحب الموصل غرضًا وكان قد حلّ به المرض فلما اشتدّ مرضه عاد منهما الأشرف وملك دمشق الجواد يونس وكان يحبّه ما لم يحبّ الأشرف كيكاوس لمّا احتوى البلاد منه بايسار فلما رأى بعض اصحابه يدخل على السلطان هذا الأمر لم يحلّ ولدا يصلح للملك لصغره فاصرح الملك دمشق وسلكوه وهو ذو نحو ثلاث سنين فنصرفه الله وجعل على يد ارسلان شبكاوس لما اشتدّ مرضه فاصطرب عسكره من الكرج وزوجه له بالملك وسلّمه الى الناس له ولما ملك حالفه عليه ملوك اطراف الروم وحالفه اصحاب الروم المجاورون للبلاد فارسل الى الملك الأشرف يصالحه ويعاهده على الات باقاء والدماء ووصلوا وكفى الأشرف شرّ ملك الجزيرة وتفرّغ بماله لاصلاح ما يمكن منه ولعدو يمكن المقاتل لا منه الا ما ان يعين

---

ila. Il avait rassemblé ses troupes et s'était mis en marche vers Malathia, avec l'intention d'attaquer les États d'Almélic Alachraf, en vertu d'un accord conclu entre lui et entre Nassir-Eddyn, prince d'Amid, et Mozhaffer-Eddyn, prince d'Irbil. Ces princes avaient fait réciter en son nom la prière du vendredi, avaient fait inscrire ce même nom sur la monnaie dans l'étendue de leurs États et avaient formé une confédération contre Almélic Alachraf et Bedr-Eddyn, prince de Moussoul. En conséquence, Keïcaous marcha vers Malathia, afin qu'Almélic Alachraf fût empêché par ce mouvement de se porter vers Moussoul, au secours du maître de cette ville Bedr-Eddyn, et dans l'espoir que peut-être Mozhaffer-Eddyn obtiendrait quelque succès à Moussoul. Mais Keïcaous était atteint de la phthisie pulmonaire; sa maladie ayant redoublé, il revint de Malathia et mourut. Son frère Keïkobad régna après lui. Ce prince était dans une prison, où Keïcaous le retenait depuis qu'il lui avait enlevé ses États. Un des officiers de Keïcaous lui conseilla de le mettre à mort, mais il n'en fit rien. Lorsque le sultan mourut, il ne laissa aucun fils qui fût propre à lui succéder, à cause du bas âge de ses enfants. L'armée fit sortir de prison Keïkobad et le reconnut comme roi. Quiconque sera traité injustement, Dieu le secourra[1]. On dit aussi que quand la maladie de Keïcaous redoubla, ce sultan dépêcha un envoyé, fit venir de sa prison Keïkobad, lui légua la royauté et lui fit prêter serment par ses sujets Lorsque Keïkobad fut devenu roi, son oncle paternel, le prince d'Arzen-Erroum, se déclara son ennemi, et il conçut aussi des craintes au sujet des Grecs qui avoisinaient ses États. En conséquence, il envoya un message à Almélic Alachraf et fit la paix avec lui. Les deux princes convinrent de vivre en bonne intelligence et de se prêter assistance. Ils s'allièrent par mariage et Alachraf fut préservé de tout dommage de ce côté-là. Aussi son esprit put-il vaquer uniquement à pacifier les contrées qui étaient dans son voisinage immédiat. Il a dit bien vrai celui-là qui a dit : « Il n'y a de sort vrai-

[1] *Coran*, xxii, 59.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ولم يسع ولكنه الذي وطع رحمه واراق الدم الحرام لاجله وا
الرتبة ثم انصدت منه عن قرب وبقي بعد احدها
وبعد عافيه وطويله الرحم فان صلتها ترعد في الخير وقطيعتها
في هذه السنه في المحرم انهزم عماد الدين زنكي من
وفيها في العشرين من رجب انهزم بدر الدين
بامر الدين الى بلده وقد تقدم ذلك مشروحا
في السابع والعشرين من نيسان ملك العزيز
عشره مشروحا

ثم دخلت سنه سبع عشره وستما

ولبعد بلى الاسلام والمسلمون في هذه المده مصائب لم يسمع
البشر فحتم الله اقبلوا من المشرق فعملوا الافعال التي
وسيراها مشروحه متصله ان شاء الله تعالى وبعضها شرح

---

je ne puis de mon pouvoir, celui qui en vue de l'obtenir a violé les lieus de la parenté et de la piété et sans qui devait lui demeurer sacré. Lorsque ce prince eut [illegible] Mozhaffer, il reçut en échange Arrakka. Mais elle lui fut reprise peu de temps après et il ne tarda pas à mourir, perdant en même temps sa vie et sa puissance. Celle-ci le fut ravir à la violation des lois du sang. Leur conservation prolonge l'existence, et leur rupture la détruit.

Au mois de moharrem (13 mars-17 avril 1219), Imad-Eddyn Zengui fut mis en déroute par l'armée de Bedr-Eddyn.

Le 20 de redjeb (11 octobre 1219), Bedr-Eddyn fut vaincu par Mozhaffer-Eddyn, prince d'Irbil, et ce dernier retourna dans sa ville capitale. Le récit détaillé de cet événement a été donné ci-dessus, à la date de l'année 615 (1218 de J. C.).

Le 27 de chaban (7 novembre 1219), les Francs s'emparèrent de la ville de Damiette, ainsi qu'il a été raconté en détail sous la date de l'année 614 (1217-1218 de J. C.).

ANNÉE 617 DE L'HÉGIRE (18 MARS 1220 — 24 FÉVRIER 1221 DE J. C.)

L'islamisme et les Musulmans furent éprouvés dans ce temps-là par des calamités par lesquelles n'avait été éprouvée aucune autre nation. Au nombre de ces maux étaient les Tartares (puisse Dieu les couvrir de honte!), qui s'avancèrent de l'orient et commirent des actions que réprouvera[1] quiconque en entendra le récit. Lecteur, tu verras ces actions racontées en détail et d'une manière non interrompue, s'il plaît à Dieu très-haut. Une autre calamité fut la marche des Francs (que Dieu

[1] Ainsi que M. de Goeje l'a fait observer, en citant à l'appui l'*Agdh-Alerdighat* de Zamakhchari, le verbe [illegible], à la 4e couleur à la 10e forme, signifie « réprouver, désapprouver » (*Liber expugnationis regionum, auctore.....al Beladsori*, Lugduni Batavorum, E. J. Brill, in-4°, p. 71).

الى العالم ويصدهم عن ما يضرهم ويدلهم على ما ينفعهم واسرعت عساكر مصر والشام
وحيروها على ان يملكوها لولا لطف الله تعالى ونصره لهم وقد ذكرناه بما اريح نصره
وبيناه وجملتها ان الذي سلم من هذين الطائفتين من السيف سلم من الاسر والعبودية
ولم يعد الى بلاده ابدا فانا لله وانا اليه راجعون وسئل الله ان ينصر الاسلام
والمسلمين نصرا من عنده فان الناصر والمجير والدافع عن الاسلام معدوم واذا اراد
الله قوم سوءا فلا مرد له وما لهم من دونه من وال ولما تم البناء على الدسكرة هذان
ولد الجبل وابا سودا سنة ست وعشرين وستمائة وسار الى اذربيجان فعملوا في طريقهم
بالعرب والكرد الصغار من القتل والنهب مثل ما فعلوه منهم وخربوا واحرقوا ووصلوا
الى مدينة برذعة فعلقوا اذربيجان اربعة اشهر فلم تخرج اليهم ولا حدثت نفسه
بمقاتلتهم لاستيلاء الرعب عليه وعلى جميع من في اذربيجان من الشرب لملوك وتهاونا لا بحيلة واما ارسل اليهم
ويصالحهم على مال يبذله ويدوا وحمل اليهم فساروا من عنده مرحلتين ساعة
الخبر لانه يكون قليل المؤنة لانتشارها عليه والمراعي ما ذكرنا لاجل دوابهم ووصلوا الى

---

les maudisse!) de l'occident vers la Syrie, leur attaque contre l'Égypte et la conquête faite par eux de sa place frontière Damiette. Les provinces d'Égypte, de Syrie, etc. furent sur le point d'être conquises par eux, si ce n'avait été la grâce de Dieu et le secours qu'il leur prêta contre ces ennemis. Nous avons raconté cela sous l'année 614 (1217-1218). Une autre calamité, c'est que ce qui échappa à ces deux troupes (les Mongols et les Francs) fut en proie à la guerre intestine et à la discorde, ce que nous avons aussi raconté. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons auprès de lui. Nous demandons à Dieu qu'il rende possible pour l'islamisme et les Musulmans un secours venant de lui. Car l'auxiliaire, l'assistant et le défenseur de l'islamisme font défaut. Quand Dieu veut du mal à un peuple, il n'y a pas moyen de le détourner, et il n'y a pas pour ce peuple de protecteur en dehors de Dieu. Lorsque l'hiver eut atteint les Tartares près d'Hamadân et dans le Djebel (Irak persique), ils souffrirent d'un froid violent et d'une neige épaisse. En conséquence, ils marchèrent vers l'Azerbéidjân, et commirent sur leur chemin, dans les bourgades et dans les petites villes, des meurtres et des pillages semblables à ceux que nous avons déjà racontés. Ils dévastèrent et brûlèrent tout sur leur passage, et arrivèrent enfin près de Tébriz, où se trouvait le prince de l'Azerbéidjân[1], Uzbec, fils d'Elbehlévân. Il ne sortit pas à leur rencontre, et ne songea pas à les combattre, car il était occupé, de propos délibéré, à boire jour et nuit, sans discontinuer. Il se contenta donc de leur envoyer des députés et fit la paix avec eux, moyennant une somme d'argent et une quantité d'étoffes et de bêtes de charge qu'il leur fit remettre. Ils s'éloignèrent de sa capitale, et prirent le chemin qui conduit au rivage de la mer (Caspienne), parce qu'il était d'une température peu froide[2], qu'ils voulaient y passer l'hiver et que, d'ailleurs, les pâturages y étaient

[1] Le manuscrit de C. P. ajoute ici le mot ابن « le fils du ». C'est une erreur qui n'existe pas dans l'ancien manuscrit, ni dans Ibn-Khaldoun, qui a copié le récit de notre auteur (t. V, folio 284 v°).

[2] La même assertion se trouve répétée dans un autre passage d'Ibn-Alathyr, où il est question du

سرقان ويطرّزوا فى طريقهم الى بلاد الكرج فجاء البهم من الكرج جمع كثير من العسكر نحو عشرة الاف مقاتل فقاتلوهم فانهزموا الكرج وقتل اكثرهم وارسل الكرج الى اوزبك صاحب اذربيجان يطلبون منه الصلح والاتفاق معهم على دفع التتر فاصطلحوا لجمعوا اذا انحسر الشتاء وكذلك ارسلوا الى الملك الاشرف بن الملك العادل صاحب خلاط ودبار الجزيرة يطلبون منه الموافقة عليهم وظنّوا جميعهم انّ التتر يصطبرون فى الشتاء الى الربيع فلم يفعلوا كذلك بل تزحّفوا وساروا نحو بلاد الكرج واصناف البهم مملوك تركى من ممالك اوزبك اسمه اقوش وجمع اهل تلك الجبال والصحارى من التركمان والاكراد وغيرهم فاجتمع معه خلق كثير وراسل التتر الاصنام البهم فاعتذروا الى ذلك وقالوا انه لجسته فاحجموا وساروا فى مقدمة التتر الى الكرج فملكوا حصنا من حصونهم

fort abondants pour leurs bêtes de somme. Ils arrivèrent dans le canton de Moukân, et se détournèrent de leur route pour marcher vers le pays des Géorgiens[1]. Un nombreux détachement de troupes géorgiennes (environ dix mille combattants) vint à leur rencontre. Les Tartares le combattirent, le mirent en déroute et en tuèrent la plus grande partie. Les Géorgiens envoyèrent des députés à Uzbec, prince de l'Azerbéidjân, pour le prier de leur accorder la paix et de se joindre à eux contre les Tartares. La paix fut conclue, et l'on convint de se réunir lorsque l'hiver serait passé. Les Géorgiens envoyèrent également des ambassadeurs à Almélic Alachraf, fils d'Almélic-Aladil, prince de Khélath et du Djézyreh, pour lui demander du secours contre les Tartares. Tous les confédérés pensèrent que les Tartares se tiendraient en repos tout l'hiver, jusqu'au printemps. Mais ils n'agirent pas ainsi; au contraire, ils se mirent en mouvement, et marchèrent vers le pays des Géorgiens. Un esclave turc, appartenant à Uzbec et nommé Acouch[2], se joignit à eux et rassembla les habitants de ces montagnes et de ces déserts, Turcomans, Curdes et autres. Une multitude considérable se réunit à lui. Il envoya proposer aux Tartares de se joindre à eux. Ils y consentirent et eurent de l'inclination pour lui, à cause de la communauté d'origine[3]. La troupe d'Acouch se réunit donc aux Tartares, et marcha en avant de leur armée contre les Géorgiens. Elle s'empara

général turc Thogân Thayissi, beau-frère du fameux Djelâl-Eddyn Kharezmchah. « Il pilla une grande « portion de l'Azerbéidjân, se dirigea vers la mer « Caspienne par la province d'Arran et hiverna sur « ses rivages, à cause de la douceur de leur climat. » وذهب كبيرا من اذربيجان وسار الى البحر من بلد اران فسنى هناك لعله البرد (Ms. 740, t. VI, p. 304). M. le baron Constantin d'Ohsson a peu exactement rendu le sens de cette phrase, en disant : « Ce général ve- « nait d'hiverner dans l'Arran » (*Histoire des Mongols*, t. III, p. 13). On lit dans Ibn-Khaldoun, qui, ici comme toujours, paraît avoir copié Ibn Alathîr : وسار الى ساحل اران « Il marcha vers le rivage de l'Ar- « ran » (t. V, fol. 289 r°). Mais cette phrase renferme une erreur évidente puisque l'Arran ne s'étendait pas jusqu'au rivage de la mer Caspienne. Il faut donc suppléer les mots من طريق ou من بلد avant Arran.

[1] On voit, d'après ce fait, que la première invasion des Mongols en Géorgie n'eut pas lieu en 1225 ou 1226 seulement, comme l'a cru Klaproth, *Aperçu des entreprises des Mongols en Géorgie et en Arménie*, Paris, 1833, in-8°, p. 7 du tirage à part. Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 383, II. 260; Brosset, *apud* Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, édit. Didot, t. XVII, p. 451. C'est également à tort que le savant Pétis de la Croix a placé le récit de ces faits en 618 (1222). Voyez l'*Histoire du grand Genghizcan*, Paris, 1710, p. 418 et suiv.

[2] Sans doute pour آق قوش *Ak Kouch*, mots turcs qui signifient « l'oiseau blanc ».

[3] Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que

[illegible]

d'une de leurs forteresses, la ramena tout de suite la contrée au village et en mit les habitants. Enfin, ces barbares arrivèrent dans le voisinage de Tiflis. Les Géorgiens se rassemblèrent et sortirent en armes à leur rencontre. Au commencement, Acouch les combattit, avec les troupes qui s'étaient jointes à lui. On se livra un combat des plus vifs, dans lequel chacun déploya un grand courage. Beaucoup de soldats d'Acouch furent tués, mais les Tartares survinrent en ce moment. Les Géorgiens étaient las de combattre, et beaucoup d'entre eux avaient succombé. Pour cette double raison ils ne tinrent pas devant les Tartares et prirent honteusement la fuite. On en fit de toutes parts un grand carnage, et il en périt une multitude innombrable. La rencontre eut lieu dans le mois de dzou'lkadah de cette année (janvier 1221)[1]. Les Tartares pillèrent tous les pays qui jusqu'alors avaient échappé à leurs dévastations.

Il arriva à ces Tartares ce dont on n'a pas entendu raconter le pareil dans les temps anciens ou récents. Une troupe d'hommes vient à quitter les confins de la Chine. Il ne s'écoule pas une année avant qu'une partie arrive d'un côté dans l'Arménie et dépasse l'Irak (persique), du côté d'Hamadan. Par Dieu, je ne doute pas que celui qui viendra après nous, lorsqu'il se sera passé un long laps de temps, en voyant le récit de cet événement, le révoquera en doute et le regardera comme absurde, se figurant qu'il est seul en possession de la vérité. Mais lorsqu'il conceyra une semblable opinion, qu'il considère que nous et tous ceux qui de notre temps ont recueilli des annales, avons retracé ces choses à une époque où chacun des contemporains sait bien que savant et ignorant sont égaux dans la connaissance des événements, à cause de leur grande notoriété. Que Dieu procure

la masse des armées mongoles ou tartares se composait de Turcs.

[1] Cette date est donnée à la fois par les trois manuscrits. C'est donc probablement par inadvertance que le savant baron d'Ohsson a placé ce combat dans le mois de dzou 'lhiddjeh (*Histoire des Mongols*, la Haye, in-8°, t. I, p. 327).

من الهند الى مصر وحتى البلاد المسلمين الى من لا سعدى عدد ساكنه وصعد [illegible]
المسلمون ادى وسنده مدد سناء السى سلطنهم الى هذا الوقت مثل ادهد والد [illegible]
هذا العدو الكافر الشرود وطئوا بلاد ما وراء النهر وملكوها وخربوها وافنوا [illegible]
بلاد وبعدى هذه الطائفة معهم التتر الى خراسان فملكوها وفعلوا مثل ذلك من [illegible]
الرى وبلاد الجبل واذربيجان وقد انصلوا بالكرج فحاربوهم على بلادهم والنهر الاخضر
العرج قد ظهر من بلادهم فى اقصى بلاد الروم بجهة الغرب والشمال ووصلوا الى مدينة
ملطية مثل سبباط واقاموا فيها ولم يقدر المسلمون على ازعاجهم عنها ولا اخراجهم
منها وباقى ديار مصر على خطر فانا لله وانا اليه راجعون ولا حول ولا قوة الا بالله
العلى العظيم

فى صفر سنه ثمان عشره وستمائه ملك التتر مدينه مراغه من اذربيجان وقد تقدم
ذلك انما ذكرنا سنه سبع عشره وستمائه ما فعله التتر بالكرج وانهضت تلك السنه
وهم فى بلاد الكرج فلما دخلت سنه ثمان عشره وستمائه ساروا من بلاد الكرج الى

[illegible]

---

aux Musulmans et à l'islamisme quelqu'un qui les garde et les conserve ! Ils ont été livrés à un ennemi puissant, et parmi les rois musulmans, à ceux dont le souci ne dépasse pas la satisfaction de leur gourmandise et de leur incontinence[1]. Depuis que le prophète est venu jusqu'à ce temps-ci les Musulmans n'ont pas été atteints par un dommage et une affliction semblables à ceux où ils sont exposés actuellement. Les Tartares, ces ennemis incrédules, ont foulé aux pieds les provinces de la Transoxiane, s'en sont rendus maîtres, les ont désolées. Qu'il te suffise de connaître l'étendue de ce territoire et comment ce détachement des leurs a franchi l'Oxus pour passer dans le Khoraçan, dont ils se sont emparés, et où ils ont commis des actions semblables à celles qui sont énoncées plus haut. Après quoi ils sont arrivés à Reï et dans le pays du Djébal (Irak persique) et l'Azerbeidjan. Ils se sont trouvés confiner ainsi aux Géorgiens et leur ont enlevé par force leur territoire. Quant à l'autre ennemi des Musulmans, à savoir les Francs, il s'est montré, venant de son pays, situé sur les confins les plus reculés du territoire des Grecs, entre l'occident et le septentrion, est arrivé en Égypte, a conquis une place telle que Damiette et y a séjourné. Les Musulmans n'ont pas pu les en chasser, ni les en faire sortir, et le reste de l'Égypte a été exposé au danger. Certes nous appartenons à Dieu et nous retournerons vers lui. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu haut et puissant.

Dans le mois de safar de l'année 618 (27 mars-24 avril 1221), les Tartares s'emparèrent de la ville de Méraga, dans l'Azerbéidjan. Nous avons raconté sous la date de l'année 617 (1220) ce qu'ils firent aux Géorgiens. L'année 617 prit fin (le 25 février 1221), que les Tartares étaient encore dans le pays des Géorgiens. Lorsque l'année 618 eut commencé, ils évacuèrent le pays, parce qu'ils

[1] Littéralement : ne dépasse pas son ventre et son pénis.

[illegible]

avaient devant eux une nation puissante et des défilés qui exigeraient des combats et de violentes fatigues[1]. Ils s'éloignèrent donc des Géorgiens; car c'était leur coutume, lorsqu'ils attaquaient une ville et qu'ils éprouvaient de la résistance de la part des habitants, de s'éloigner de cette place. . . Le khalife envoya l'ordre à Almélic Alachraf de venir en personne avec ses troupes, afin que l'on marchât en force contre les Tartares, et qu'on les attaquât. Or il se trouva par hasard qu'Almélic Almoadhham, fils d'Almélic Aladil, arriva de Damas près de son frère Alachraf, qui était à Harran, pour lui demander du secours contre les Francs qui étaient en Égypte. Il le pria de se joindre à lui, afin qu'ils marchassent ensemble vers cette province et qu'ils reprissent Damiette aux Francs. Alachraf s'excusa près du khalife sur la présence de son frère et sur la force des Francs en Égypte, alléguant que si l'on n'y portait pas remède, ce pays et d'autres encore échapperaient à la domination musulmane. Il commença donc à faire ses préparatifs pour marcher vers la Syrie, afin d'entrer ensuite en Égypte. C'est alors qu'arriva ce que nous avons raconté touchant la reprise de Damiette.

Après avoir pris et pillé Beïlékân, dans le mois de ramadhân 618 (19 octobre au 17 novembre 1221), les Tartares se dirigèrent vers la ville de Guendjeh, métropole de l'Arrân. Mais ils eurent connaissance de la force de Guendjeh, du grand nombre de ses habitants et de leur bravoure, qui avait pour cause l'habitude où ils étaient de combattre les Géorgiens[2]. En conséquence, les Tartares n'osèrent pas l'attaquer; ils envoyèrent demander aux habitants une somme d'argent et une certaine quantité d'étoffes. Les habitants de Guendjeh leur firent porter ce qu'ils

[1] Littéralement : un mal de tête.

[2] Le cosmographe Kazouiny dit la même chose : « le trait dominant de leur caractère, c'est leur grand « usage des armes, parce qu'ils habitent sur la frontière, dans le voisinage du pays des infidèles. » Édit. de Wüstenfeld, t. II, p. 351; Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 29. Voyez encore Ibn-Alathyr, ci dessous, *sub anno* 622. On voit, d'après les paroles d'Ibn-Alathyr, que Pétis de la Croix a eu tort de dire, en parlant de Gangea ou Guendjeh : « Elle « ouvrit d'abord ses portes, ce qui fut cause qu'on « ne maltraita point ses habitants » (*Opus supra laudatum*, p. 422).

الدربندات واوان بعضه بالصلح صاروا الى بلاد الكرج من هذه الاعمال امضا
وكان الكرج قد اعدوا لهم واستعدوا وسيروا جيشا كثيرا الى طرف بلادهم ليمنعوا الدبر
بها ووصل المغم الدبر فلما رأوا بعضهم بعضا من الكرج قد اقبلوا بعضهم الى بعض
فلم يسلم منهم الا اليسير ولقد بلغني انهم قتل منهم نحو ثلاثين الفا ويسيرا ما وصلوا
اليه من بلادهم يخربونها ويحرقونها ما امر عاصمهم وقد وصل المهزومون الى قفلبس
ربيها بلدتهم[1] جمع جموعها اخرى وسيرهم الى الدربند ليمنعهم من دخول بلادهم فرأوا
الدبر وقد دخلوا البلاد لم يمنعهم جبل ولا مضيق ولا غير ذلك فلما رأوا ذلك صاروا
الى قفلبس فاخلوا البلاد وحملوا الغنيمة بها ما اراد من النهب والقتل والسبي
ورأوا بلادا كثيرة المضايق والدربندات فلم يجاسروا على الوصول فيها فعادوا عنها
ودخل الكرج منهم جمع عظيم حتى سمعت من بعض امراء الكرج فقال رسولا انه
قال من عندكم ان الدبر اذا رأسوا فلا تصدقوا واذا قدم انهم قد هزموا فصدقوا

[1] كذا في الاصل والصحيح اوان

---

demandaient, et ils s'éloignèrent. Lorsque les Tartares n'eurent plus à s'occuper des possessions des Musulmans dans l'Azerbéidjân et l'Arrân, ayant fait la conquête d'une portion et ayant conclu la paix avec le reste, ils marchèrent vers le pays des Géorgiens, situé également de ce côté. Les Géorgiens s'étaient préparés d'avance à leur résister. Ils firent marcher une armée considérable vers les frontières de leur pays, afin d'en repousser les Tartares. Mais ceux-ci les ayant rencontrés et attaqués, ils ne tinrent pas ferme et prirent la fuite: les Tartares en firent un grand carnage, et il n'en échappa qu'un petit nombre qui se virent réduits à errer çà et là. J'ai appris qu'environ 30,000 Géorgiens furent tués. Les Tartares pillèrent les parties de la Géorgie dans lesquelles ils pénétrèrent, les dévastèrent et s'y conduisirent comme ils avaient coutume de le faire. Lorsque les fuyards arrivèrent à Tiflis, où se trouvait leur roi, ce prince rassembla de nouvelles troupes, qu'il envoya contre les Tartares, afin de les repousser de l'intérieur du royaume. Mais ces troupes virent que les Tartares étaient déjà entrés dans le pays sans que montagne, ni défilé, ni aucun autre obstacle les arrêtât; en conséquence, elles retournèrent à Tiflis et évacuèrent la contrée. Les Tartares y commirent tout ce qu'ils voulurent: pillage, meurtres et dévastations. Ils trouvèrent une région remplie de défilés et de passages difficiles[1]. Aussi n'osèrent-ils s'y engager plus avant, et ils revinrent sur leurs pas. Les Géorgiens conçurent une si grande crainte des Tartares, que j'ai entendu dire à un des principaux personnages de la Géorgie qui était venu dans les contrées musulmanes, en qualité d'ambassadeur: « Si quel-« qu'un vous raconte que les Tartares ont été mis en déroute ou faits prisonniers, ne « le croyez pas; mais lorsqu'on vous racontera qu'ils ont été tués les armes à la main, « croyez-le. Certes ils ne prendront jamais la fuite. Nous avons fait un Tartare

[1] Le mot du texte est دربندات, qui n'est autre que le persan دربند *derbend* « défilé », avec la marque du pluriel arabe féminin.

« prisonnier, mais il se jeta en bas de son cheval et se tua. Les habitants de cette ville « des pierres jusqu'à ce qu'il mourût, car il n'a pas pu se résigner à la captivité. »

Les Tartares arrivèrent à la ville de Soudak[1], capitale du Kiptchak, et dès lors les habitants de cette contrée furent leurs vivres[2]; car elle est située sur la mer des Khazars (la mer Noire), et les vaisseaux y abordent chargés d'étoffes. Les Kiptchaks leur en achètent, et ils leur vendent des jeunes filles, des esclaves, du *borthas* (renard noir[3]), du castor, du petit-gris, et autres productions de leur pays. Cette mer des Khazars est contigue avec le détroit de Constantinople. Les Tartares étant arrivés à Soudak, s'en emparèrent. Les habitants abandonnèrent leur ville. Quelques-uns gravirent les montagnes avec leurs familles et leurs richesses; d'autres s'embarquèrent, et firent voile vers les États des enfants de Kilidj-Arslan, en Asie Mineure.

Lorsque les Tartares se furent emparés du Kiptchak, et que les Kiptchaks se furent dispersés, comme nous l'avons raconté, une nombreuse troupe de ces derniers marcha vers le pays des Russes. Ce pays est une contrée immense, tant en longueur qu'en largeur, qui avoisine le Kiptchak, et dont les habitants professent la religion

[1] Voyez, sur Soudak (la Soldaia des Génois), la *Géographie* d'Aboulféda, traduction française, t. II, p. 319; Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 267, et les *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 272, 383. Cf. Reuilly, *Voyage en Crimée*, p. 17-18; Peyssonel, *Traité sur le commerce de la mer Noire*, t. I, p. 21; Depping, *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe*, t. I, p. 138.

[2] Ce sens du mot مادّة manque dans le dictionnaire, mais il a été indiqué, ainsi que celui de « ressource », par M. Reinhart Dozy, dans le précieux glossaire dont il a enrichi son édition d'Ibn-Badroun (p. 106). Le baron d'Ohsson a rendu مادّة par « grains » (*Histoire des Mongols*, t. I, p. 445). C'est donc à tort que feu M. Quatremère, qui a cité deux fois ce passage d'Ibn-Alathyr, relatif à Soudak (*Histoire des Mongols*, p. 67, note; *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 272), l'a traduit ainsi : « Soudak « est une ville du Kaptchak, qui est pour ce pays « la principale source de richesses, et... les habi- « tants de cette contrée en tirent les objets qui leur « sont les plus nécessaires. » On lit dans une autre portion de l'ouvrage d'Ibn-Alathyr ولمّا انقطعت المادّة والموادّ عن العساكر, « quand les subsistances et les « vivres manquèrent à l'Alide, etc. » Édition Tornberg, t. VII, p. 248, l. 5. Voyez encore Rutgers, *Historia Iemanæ sub Hasano Pacha*, p. 128.

[3] On peut consulter sur les fourrures appelées *borthas* les autorités que j'ai indiquées dans une note sur un fragment d'Albécri (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, Paris, Imprimerie nationale, 1849-1851, in-8°, p. 26, n° 2).

١٠ الهم اجمعوا كلّهم واتّفقت كلمتهم على قتال التتر ان مقدوم واقام التتر بارض قبجاق
مدة ثم انهم ساروا سنة عشرين وستمائة الى بلاد الروس يريد الروس وقبجاق مجتمعون
وكانوا مستعدّين لقتالهم وساروا في خلق لا تحصى يطلبون التتر ليقاتلوهم ويمنعوهم
عن بلادهم فبلغ خبرهم التتر فعادوا على اعقابهم راجعين يطلبون الروس وقبجاق
وهم يظنّون انهم عادوا خوفا منهم وعجزا عن قتالهم فتبعوهم في اثارهم ولم يزل التتر راجعين
واولئك متبعون امرهم امر عجيبا ان التتر رجعوا كسرا الروس وقبجاق فلم يشعروا
بهم الا وهم على عرّة منهم لانّهم كانوا قد اضمروا الشرّ واستسرّوا الغدر عليهم
فلم يمكنهم عندهم للقتال الّا وهم يلقون التتر بعضهم بعضا فعظم بصبر الطائفتان صبرا
لم يسمع بمثله وقام القتال بينهم مدة ايام ثمّ انّ التتر بطشوا واستظهروا بانفسهم قبجاق
والروس فرموهم عليه بعد ان اكمن فيهم التتر وكثر القتل في الفريقين فمن سلم
منهم الّا القليل وهم ... جميع ما معهم ومن سلم وصل الى البلاد على اقبح صورة لشدة
الطريق والجوع ومعهم التتر يقتلون وينهبون ويخربون البلاد حتّى بلا اهلها

[illegible] — ٢ Ce qui suit jusqu'à ومعهم manque dans le ms. C. P.

chrétienne. Quand les Kifdjaks fugitifs furent arrivés près des Russes, toute la nation se réunit, et convint unanimement de combattre les Tartares, si ce peuple se dirigeait contre elle. Les Tartares séjournèrent quelque temps dans le Kifdjak, puis ils se mirent en marche, dans l'année 620 (1223), vers le pays des Russes. Les Russes et les Kifdjaks reçurent la nouvelle de leur approche. Comme ils étaient tout prêts à les combattre, ils se dirigèrent au-devant d'eux en troupes innombrables, afin de les rencontrer avant qu'ils entrassent dans leur pays, et de les repousser de leurs frontières. L'avis de leur marche étant parvenu aux Tartares, ils revinrent sur leurs pas; les Russes et les Kifdjaks se flattèrent de les vaincre, et, croyant que leur retraite avait pour motif la crainte d'être battus, ils les poursuivirent vivement. Les Tartares ne cessèrent pas de battre en retraite, suivis par l'ennemi durant douze jours; après quoi, ils se retournèrent contre les Russes et les Kifdjaks. Ceux-ci n'eurent connaissance de ce mouvement offensif qu'en se voyant attaqués à l'improviste; car ils avaient cessé de craindre les Tartares et avaient conçu dans leur pensée l'espoir de les vaincre. Avant que leurs préparatifs de combat fussent achevés, les Tartares eurent le temps d'en tuer un grand nombre. Les deux armées montrèrent un courage inouï, et la lutte se prolongea durant plusieurs jours; mais à la fin les Tartares furent vainqueurs. Les Kifdjaks et les Russes essuyèrent une déroute complète, après que les Tartares eurent fait parmi eux un grand carnage. Beaucoup de fuyards furent massacrés, et un très petit nombre d'entre eux parvinrent à s'échapper. Tout ce qu'ils avaient avec eux fut pillé. Ceux qui échappèrent arrivèrent dans leur pays dans l'état le plus fâcheux, épuisés par la longueur du chemin, et aussi par la déroute. Les Tartares les poursuivirent, tuant, pillant et dévastant, de sorte que la plus grande partie du pays fut abandonnée de ses habitants. Beaucoup d'entre les principaux marchands russes et

[illegible]

[illegible]

[illegible]

لهذا المهم والآن اصالحنا عليه كم توصلت رسلهم الى الاسرى وهو ومحتهر الى الديار المصرية لاجل
العرج وكانوا عنده اهم الوجود لاسباب اولها ان العرج كانوا قد ملكوا دمشق وقد اشرفت
الديار المصرية على ان تملك فلو ملكوها لم تبق بالسلم ولا عمره منهم ملك لاحد وبانبها
ان العرج استد سكنه وطالما ملك فاذا ملكوا دوله لا يفارقوها الا بعد ان يخرجوا عن
جميعها دوما واحدا وبالثها ان العرج قد طمعوا في كرسي مملكته البيت العادلي[1] وهي
مصر والحرم فملكوا الديار وثم تجاورها ولا سيما من بلادهم وليسوا اصلا ممن يريد
المنازعه في الملك وما غرضهم الا النهب والعمل وتخريب البلاد والاشغال من بلد الى
اخر فلما اداه رسل الكرج بما ذكرناه اجابهم بعزمه بالمسير الى مصر لدفع العرج ويقول
لهم اني قد اقطعت ولايه خلاط لاخي وسيرته اليها ليكون بالعرب بينكم ويركب عنده
العساكر ومتى احتجتم الى حضوره بمصر لدفع المسير وسار هو الى مصر وذكرنا ذكرناه

[1] Au lieu de العادلي le ms. 740 donne المعذور

« l'ennemi contre vous » Les envoyés georgiens arrivèrent chez Alachraf au moment où celui-ci préparait une expédition contre le territoire égyptien à cause des Francs

Les Francs étaient la principale préoccupation d'Alachraf, et cela pour diverses raisons. D'abord ils avaient pris Damiette, et tout le reste de l'Égypte avait été sur le point de tomber en leur pouvoir; or, s'ils se fussent emparés de ce pays, nulle autorité autre que la leur n'eût pu se maintenir soit en Syrie, soit ailleurs. En second lieu, les Francs étant très énergiques et avides de domination, ils n'abandonnaient jamais une bourgade qu'ils avaient conquise, à moins qu'il ne leur fût absolument impossible de la conserver. Enfin ils convoitaient la possession de l'Égypte, qui est le siège de l'empire de la famille adilienne. Les Tartares, au contraire, n'étaient pas encore arrivés jusqu'à l'Égypte et n'avaient fait aucune incursion ni dans ce pays, ni dans les autres parties des États d'Alachraf; d'ailleurs ils n'étaient point gens à disputer la possession d'un royaume, leur seul but étant le meurtre, le pillage et la ruine du pays, après quoi, ils se transportaient dans une autre contrée.

Quand les envoyés géorgiens apportèrent le message dont nous avons parlé, Alachraf leur répondit en s'excusant sur l'expédition qu'il entreprenait en Égypte afin d'en chasser les Francs : « J'ai confié, leur dit-il, le gouvernement de Khélath « à mon frère et lui ai donné l'ordre de se rendre dans cette ville afin qu'il soit « dans votre voisinage. Je lui ai laissé des troupes, et, toutes les fois que vous aurez « besoin de son assistance, il sera là et vous aidera à repousser les Tartares. » Alachraf se mit ensuite en marche vers l'Égypte, ainsi que nous l'avons dit.

RÉCIT DE LA REVOLTE DE CHIHÂB-EDDYN GHAZY CONTRE SON FRÈRE ALMÉLIC-ALACHRAF ET DE LA PRISE DE KHÉLATH PAR CE DERNIER.

Almélic-Alachraf Mouça, fils d'Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, avait donné en fief à son frère Chihâb-eddyn Ghazy la ville de Khélath, ainsi que tous les cantons d'Arménie, auxquels il avait ajouté la ville de Meiyafarikyn, celle de Hany et le Djebel Djour. Non content de cela, il l'avait encore choisi comme son héritier présomptif pour tous les pays qu'il avait en son pouvoir et il lui avait fait prêter serment par les vice-rois et les troupes du pays. Quand l'Arménie lui eut été livrée, Chihâb-eddyn se rendit dans cette contrée, ainsi que nous l'avons rapporté, et il y demeura jusqu'à la fin de l'année 620 (1223). A cette époque, il manifesta contre son frère Almélic-Alachraf une animosité qui se transforma bientôt en lutte sourde, puis en désobéissance et enfin en rébellion ouverte. Alachraf lui envoya alors des messagers qui essayèrent de le ramener et lui reprochèrent ce qu'il avait fait. Loin de renoncer à ses projets, Chihâb-eddyn s'y attacha plus fortement; il s'entendit avec son frère Almoaddham Iça, prince de Damas, et Mozhaffer-eddyn, fils de Zeyn-eddyn, prince d'Arbil, pour lutter contre Alachraf et faire campagne ensemble contre lui. Les coalisés ayant divulgué leur dessein, Alachraf en fut avisé; il envoya aussitôt à son frère Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, avec lequel il était d'accord, un messager qui l'informa de la situation et lui demanda assistance. Celui-ci équipa une armée et expédia au prince de Damas, son frère, un message dans lequel il disait : « Si tu quittes ta capitale, je m'y rendrai aussitôt « et m'en emparerai. » Ce prince était déjà en marche, se dirigeant vers le pays de

Djézyreh afin d'aller au rendez-vous qui avait été fixé entre eux; lorsqu'il reçut la lettre de son frère et qu'il apprit les préparatifs qu'il faisait, il revint à Damas. De son côté, le prince d'Arbil avait rassemblé ses troupes et s'était rendu à Moussoul, où il lui arriva ce que nous raconterons plus tard, s'il plaît à Dieu. Quand Alachraf eut acquis la certitude de la révolte de son frère, il réunit ses troupes des provinces de Syrie, du Djézyreh et de Moussoul et marcha sur Khélath. Dès qu'Alachraf arriva près de cette ville, Ghazy, saisi de crainte et n'ayant point les forces nécessaires pour aller à la rencontre de son frère et le combattre, répartit ses troupes dans le pays pour y organiser la résistance; puis il attendit que le prince d'Arbil se mît en marche sur les contrées avoisinantes de Moussoul et de Sindjar, et que son frère le prince de Damas marchât contre le pays d'Alachraf dans la direction de l'Euphrate, Errakka, Harrân, etc., et contraignît ainsi ce prince à abandonner sa marche sur Khélath. Mais Alachraf poursuivit sa route et atteignit Khélath. Les habitants de cette ville désiraient Alachraf et préféraient son autorité à cause de la conduite bienveillante qu'il avait tenue envers eux et aussi à cause des mauvais procédés de Ghazy à leur égard. Quand Alachraf parut devant la ville, les habitants la lui livrèrent, le lundi 12 de djoumada II, tandis que Ghazy continuait à résister dans la citadelle. La nuit venue, Ghazy se rendit auprès de son frère pour lui présenter ses excuses et se justifier. Alachraf lui adressa des reproches, mais il usa d'indulgence et ne le punit point; toutefois il lui reprit la ville de Khélath et ne laissa en son pouvoir que Meiyafarikyn.

ثم دخلت سنة ثلاث وعشرين وستمائة

ذكر الصلح بين المعظّم واخيه الاشرف

سنذكر سبب الاختلاف فنقول لما توفي الملك العادل ابو بكر بن ايوب، ان بنيه واولاده الملوك بعده اتفقوا جميعا وهم الملك الكامل محمّد صاحب مصر رحمه الله تعالى والملك المعظّم عيسى صاحب دمشق والملك الاشرف موسى صاحب ديار الجزيرة وحلاة واجتمعت كلمتهم على دفع الفرنج عن الديار المصريّة ولما رحل الكامل رحمه الله تعالى عن دمياط لما كان الفرنج محصورين بها صادفه اخوه المعظّم عيسى في البلد فعوّق به نفسه وبعسكره ولولا ذلك كان الامر عطبًا وقد ذكرنا ذلك مفصّلا ثمّ انّه عاد من مصر وسار الى اخيه الاشرف ببلاد الجزيرة مرّتين يستحثّه على الفرنج ويحثّه على مساعدته اخيها ولم يزل به حتى اجابه وسار الى مصر فازالوا الفرنج عن الديار المصريّة كما ذكرنا من قبل، فكانت اقامتهم على الفرنج سببًا لحفظ بلاد الاسلام وستر الناس اجمعين بذلك فلمّا فارق الفرنج مصر وعاد كلّ من الملوك اولاد العادل الى بلاده سواء كذلك سيرًا ثمّ سار الاشرف الى اخيه الكامل بمصر فاحتار باخيه المعظّم بدمشق ولم

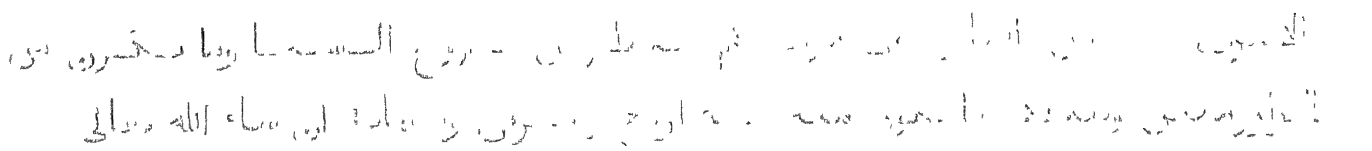
ANNÉE 623 DE L'HÉGIRE (2 JANVIER — 22 DÉCEMBRE 1226)

DE LA PAIX QUI FUT CONCLUE ENTRE ALMOADDHAM ET SON FRÈRE ALACHRAF.

Nous allons d'abord indiquer le motif de leur querelle. Quand Almélic-Aladil Abou Becr, fils d'Ayoub, mourut, un louable accord s'établit entre ses fils, qui régnèrent après lui. Ces chefs, Almélic-Alcamil Mohammed, prince d'Égypte, Almélic-Almoaddham Iça, prince de Damas, et Almélic-Alachraf Mouça, prince du pays de Djézyreh et de Khélath, se concertèrent dans le dessein de chasser les Francs du territoire de l'Égypte. Quand Alcamil quitta Damiette, alors assiégée par les Francs, son frère Almoaddham vint le trouver dès le lendemain, le réconforta et lui rendit courage, ce qui permit d'éviter un grand désastre, ainsi que nous l'avons déjà dit d'une manière explicite. Almoaddham quitta ensuite l'Égypte et se rendit deux fois dans le pays de Djézyreh auprès de son frère Alachraf, dont il sollicita l'appui contre les Francs et qu'il excita vivement à venir au secours de leur frère (Alcamil). Il ne cessa d'insister jusqu'à ce qu'enfin il l'emmenât avec lui en Égypte; ils chassèrent alors les Francs du territoire de l'Égypte, comme nous l'avons dit précédemment.

L'union de ces princes contre les Francs eut pour résultat de préserver le territoire de l'Islam, ce qui causa une grande joie dans tout le peuple. Lorsque les Francs eurent évacué l'Égypte, les princes, fils d'Aladil, rentrèrent chacun dans leur pays, mais ils n'y demeurèrent que peu de temps. Bientôt Alachraf se rendit auprès de son frère Alcamil en Égypte; il passa par Damas, où était son frère Almoaddham, mais il ne lui demanda pas de l'accompagner en Égypte, où il

prolongea son séjour. Il n'est pas douteux qu'Almoaddham fut froissé de cela. Plus tard, Almoaddham étant allé mettre le siège devant Hamah, ses deux frères lui adressèrent d'Égypte un message et le contraignirent à s'éloigner de la place qu'il assiégeait, ce qui contribua encore à augmenter l'aversion qu'il avait pour ses deux frères, d'autant plus, assure-t-on, qu'on lui avait rapporté qu'ils s'étaient ligués contre lui. Dieu sait le mieux la vérité. A ces causes d'inimitié vint s'en ajouter une nouvelle : le calife Annâsir Lidinillah avait conçu quelque méfiance à l'égard d'Alcamil, à raison du dédain qu'avait témoigné le fils de ce dernier, l'émir du Yémen, à l'émir des pèlerins de l'Iràq. Il s'était alors écarté d'Alcamil et, par suite, de son frère Alachraf, à cause de l'accord qui unissait les deux frères, et il avait cessé toute relation avec eux. Il envoya un messager à Mozhaffer-eddyn Coucboury, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbil, pour le gagner à sa cause et lui faire part de ses sentiments d'antipathie contre Alachraf. Il fut alors convenu qu'on députerait un messager à Almoaddham et qu'on exagérerait à ses yeux l'importance de cette affaire. Almoaddham se laissa entraîner et abandonna ses frères. Survint ensuite l'invasion de Djélâl-eddyn. Comme l'empire de ce prince s'accroissait, la situation d'Alachraf devint critique par suite du voisinage du roi de Khârezm Djélâl-eddyn de la province de Khélath, et aussi parce que Almoaddham, à Damas, empêchait d'arriver jusqu'à lui les troupes d'Égypte, celles d'Alep et des autres parties de la Syrie. Dans ces circonstances, Alachraf jugea devoir se rendre à Damas auprès de son frère; il se mit en route au mois de chewal, et réussit à ramener à lui son frère, avec qui il se réconcilia. Quand Alcamil apprit ces nouvelles, il trouva la situation grave. Il envoya, de concert avec son frère, un message à Almoaddham pour l'informer de l'arrivée de Djélâl-eddyn sous les murs de Khélath : les deux frères insistèrent sur l'importance de cette situation en déclarant que, dans ces circonstances, ils devaient s'unir pour assurer



ذكر الفتنة بين الافرنج والارمن

في هذه السنة وقع الخلف بين الافرنج صاحب انطاكية وجرمانوس بطريرك الارمن الذي في الدربساك وسببه ان الارمن كان لهم ملك يسمى رشار فمات وترك ابنا صغيرا اسمه لون ابن رشار فاجتمع الارمن وملكوا عليهم ابنة لون وكان اسمها زابل وهي اول ملكة ملكت الارمن وكان لها زوج من الافرنج فاجتمع الارمن وقالوا ان الملك لا يصلح للنساء فزوجوها بولد البرنس فدربساك وانتقل الى بلادهم وانتظم الملك لابنة لون فاجتمع الارمن على ذلك وخافوا ان يستولي الافرنج على بلادهم فاغاروا على البرنس فدربساك وقتلوا فارسا من اصحابه ونهبوه فارسل البرنس يطلب ان يعاقبوا ويسلموا الى الملك فلم يفعلوا فارسل الى بابا مدينة العرج يروم به الكثرة يساعده في قصد بلادهم وهذا ملك رومية اعني عند العرج الاتكاري ومعناه بالعربي ابن الله وقال انهم اهل ملته ولا يحل له قصد بلادهم فجاءه رسول غلا الدين ملك قونية وسلطانه

---

la prospérité de la famille adilienne. L'année s'acheva pendant qu'Alachraf résidait encore à Damas et que les troupes étaient demeurées dans leurs foyers, attendant que l'hiver fut terminé et qu'on eût des nouvelles des Khârezmiens. Nous donnerons, sous la rubrique de l'année 624, le récit de ce qu'il advint à Alachraf.

RÉCIT DE LA LUTTE ENTRE LES FRANCS ET LES ARMÉNIENS.

Cette même année, le prince franc, maître d'Antioche, rassemblant de nombreux corps de troupes, marcha contre les Arméniens qui étaient à Eddouroub, le pays d'Ibn Lyoun, et une guerre terrible s'ensuivit. Voici la cause de cet événement. Ibn Lyoun l'Arménien, prince d'Eddouroub, était mort quelque temps auparavant sans laisser d'enfant mâle; mais, comme il avait laissé une fille, les Arméniens la proclamèrent reine; puis, s'apercevant que le pouvoir royal ne pouvait être exercé par une femme, ils donnèrent leur reine en mariage au fils du prince (franc) qui l'épousa et vint s'établir en Arménie; il y régna pendant un an environ. A ce moment, les Arméniens regrettèrent ce qu'ils avaient fait et craignirent que les Francs ne s'emparassent de leur pays; ils se révoltèrent alors contre le fils du prince, se saisirent de lui et le jetèrent en prison. Le prince envoya demander que son fils fût mis en liberté et replacé sur le trône, mais les Arméniens n'en firent rien. Le prince s'adressa au pape, le souverain des Francs dans Rome la grande, et lui demanda l'autorisation d'attaquer l'Arménie. Aux yeux des Francs, les ordres de ce souverain de Rome ne doivent pas être enfreints. Le pape refusa son autorisation en disant : « Les Arméniens appartiennent à notre religion, il n'est donc pas « permis d'attaquer leur pays. » Le prince ne tint aucun compte de cette défense. Il envoya un messager à Ala-eddyn, prince de Koniya, de Malathia et de tous les pays musulmans situés entre ces deux villes, pour conclure une trêve avec lui et

وما تبعها من بلاد الاسلام صالحه وواقعها على حصون بلاد ابن لبرون والاستيلاء على
حصونها واقامها على ذلك وجمع البرنس عساكره لمسير الى بلاد الارمن فحالف عليه
الداوية والاسبتارية وجماعة من الفرنج وبالوا الى بلاد ارمينية فلم يملك الا انه اطاعه
عمرم بعض اطراف بلاد الارمن وبقي منه ابوه وجماعة وعمره لم يتمكن من قتل ما يريده
واما بغداوين فانه وصل بلاد الارمن من سهولة وبقي السهل من بلاد الاسلام فسلطها عليه
البرنس وعساكره وسلمانه فنهبها واخربها وعسكر وقبح اربيح حصونه وادركته الشتاء فعاد
عنه وبلغ ذلك الى ملك الفرنج فراسله ارسل الى البرنس بالسلام عليه انه قد عزم البرنس
فكان الداوية والاسبتارية وكثير من الفرسان لا يحضرون معه ولا يسمعون قوله وكان
اهل بلاده وهي انطاكية وطرابلس اذا سافر عنه خرج من عنده فاذا فرغوا من العيد
دخل الى البلاد بعد انه ارسل الى ملك فرنسة يشكو من الارمن وانهم لم يطلقوا ولده
ويستأذنه في ان يدخل بلادهم ويحاربهم ان لم يطلقوا ابنه فارسل الى الارمن يأمرهم
باطلاق ولده واعادته الى الملك فان فعل والا فهو اذن لهم في حصد بلادهم فبلغ ذلك
الرسالة لم يطلقوا ولده فجمع البرنس وقصد بلاد الارمن فارسل الارمن الى الاتابك

[1] Le ms. 740 porte par erreur كمكاوس — [2] Les mots عليها وعاد manquent dans le ms. 740

lui demander de s'allier à lui dans son entreprise contre le pays du fils de Lyoun. L'accord s'étant fait à ce sujet, le prince rassembla ses troupes pour se mettre en marche contre l'Arménie. Les Templiers et les Hospitaliers, qui sont les deux principaux corps de troupes des Francs, refusèrent de le suivre, en prétextant que le roi de Rome leur avait interdit cette guerre. Les autres Francs se rangèrent sous les ordres du prince, qui envahit les frontières de l'Arménie; mais le pays étant rempli de défilés et de montagnes escarpées, il ne put faire ce qu'il désirait. Quant à Kaikobad, il attaqua l'Arménie par un côté plus accessible que celui qui fait face à la Syrie; il pénétra dans le pays en 622 (1225), le pilla, l'incendia, assiégea et prit quatre places fortes; puis, l'hiver survenant, il s'éloigna. Aussitôt que le pape, souverain des Francs à Rome, eut appris ces événements, il fit informer les Francs de Syrie qu'il excommunait le prince. Les Templiers et les Hospitaliers, ainsi qu'un grand nombre de chevaliers, cessèrent dès lors de voir le prince et de lui obéir. Chaque fois que les populations de ses États, c'est-à-dire d'Antioche et de Tripoli, célébraient une fête religieuse, le prince s'éloignait et ne revenait que lorsque la fête était terminée. Le prince envoya ensuite un message au souverain de Rome pour se plaindre de ce que les Arméniens n'avaient point rendu la liberté à son fils et demander de nouveau l'autorisation d'envahir l'Arménie et de combattre ses habitants, s'ils ne relâchaient point son fils. Le pape enjoignit alors aux Arméniens de mettre en liberté le fils du prince et de lui rendre son trône, et il ajouta que, s'ils ne se conformaient point à cet ordre, il autoriserait les Francs à conquérir leur pays : les Arméniens n'ayant tenu aucun compte de ce message, le prince réunit son armée et se dirigea vers l'Arménie. Les Arméniens s'adressèrent

ligne

Cette année-là, une bande de Turcomans qui se trouvait sur les frontières du district d'Alep réussit à atteindre et à tuer un chevalier célèbre parmi les Francs et appartenant au corps des Templiers d'Antioche. Les Templiers, à cette nouvelle, se mirent en marche contre les Turcomans; ils les surprirent et, dans le combat qui s'engagea, ils leur tuèrent du monde et firent des prisonniers et du butin. La nouvelle de cette affaire parvint à l'atabek Chihâb-eddyn, gouverneur d'Alep, qui envoya un message aux Francs et les menaça d'envahir leurs possessions. Comme les soldats d'Alep avaient eux aussi tué deux Templiers, les Francs se décidèrent à faire la paix et rendirent aux Turcomans une grande partie de leurs richesses, ainsi que leurs femmes et les prisonniers qu'ils [illegible]

١ lis. ٦٢٥ [illegible]

---

alors à l'atabek Chihab-eddyn, qui était à Alep, ils lui demandèrent de les secourir et lui firent entrevoir le danger qu'il y aurait pour lui si les Francs s'emparaient de leur pays, qui avoisinait les districts d'Alep. Chihab-eddyn leur envoya des secours en machines de guerre, armes et troupes. Quand le prince apprit cette nouvelle, il persista dans son dessein et alla combattre les Arméniens; mais son entreprise échoua et il dut évacuer l'Arménie. Tous ces faits m'ont été racontés par un des personnages chrétiens qui avaient pénétré dans ce pays et qui en connaissait la situation. D'autres personnes que j'ai interrogées à ce sujet ont confirmé une partie de ces faits et en ont nié une partie.

ANNÉE 624 DE L'HÉGIRE (22 DÉCEMBRE 1226 — 12 DÉCEMBRE 1227).

Cette année-là, une bande de Turcomans qui se trouvait sur les frontières du district d'Alep réussit à atteindre et à tuer un chevalier célèbre parmi les Francs et appartenant au corps des Templiers d'Antioche. Les Templiers, à cette nouvelle, se mirent en marche contre les Turcomans; ils les surprirent et, dans le combat qui s'engagea, ils leur tuèrent du monde et firent des prisonniers et du butin. La nouvelle de cette affaire parvint à l'atabek Chihâb-eddyn, gouverneur d'Alep, qui envoya un message aux Francs et les menaça d'envahir leurs possessions. Comme les soldats d'Alep avaient eux aussi tué deux Templiers, les Francs se décidèrent à faire la paix et rendirent aux Turcomans une grande partie de leurs richesses, ainsi que leurs femmes et les prisonniers qu'ils [illegible]

ذكر خبر وصول الفرنج الى الساحل واستيلائهم على صيدا

وفي هذه السنة خرج جمع كثير من الفرنج من بلادهم التي هي في الغرب من مملكته وما وراءها من البلاد الى بلادهم التي بالشام عندنا وعبروها من ساحل الشام فكثر جمعهم وكان قد خرج قبل هؤلاء جمع اخر ايضا الا انهم لم يكثر الحرنه والشروع في امر الحرب لاجل ان ملكهم الذي هو المقدم عليهم هو ملك الالمان ولقبه امبرور وقبل معناه ملك الامراء ولان المقدم كان متى وكان يسمى سلطانا فلما توفي المقدم كما ذكرنا ورثه ابنه وملك دمشق جميع الفرنج وطبرية من عكا وصور وبيروت الى عندنا صيدا وكانت مناصفة بينهم وبين المسلمين ويورها سراب فحصروها واستولوا عليها[1] واما من لهم بيت المقدس فانهم لما حصروا القدس منها منذ ثمان وعشرين سنة وفتحوه بعد ذلك وقد تقدم ذكر ذلك وقد استولى على سواحل الشام وقوي طمعهم واستولى على طبرية على حدود فبرس وملكها وسار منها الى عكا فارتاع المسلمون لذلك فالله تعالى يحفظه وينصر المسلمين عليه بمحمد وآله ان ملكهم المقدم عليهم وصل الى السلام

[1] Le ms. 740 ne donne pas واستولوا عليها حكم المسلمين, passage qui se trouve dans le texte imprimé

ANNÉE 625 DE L'HÉGIRE (12 DÉCEMBRE 1227 – 30 NOVEMBRE 1228)

RÉCIT DE L'ARRIVÉE DES FRANCS EN SYRIE ET DE L'OCCUPATION DE SAYDA.

Cette année, de nombreuses troupes de Francs quittèrent leur pays à l'ouest de la Sicile et les contrées situées au delà de cette île et se rendirent dans leurs possessions de Syrie, à Acca, Sour et autres villes de la zone maritime. Ils étaient très nombreux et avaient été déjà précédés par d'autres troupes qui n'avaient pu entrer en campagne ni entreprendre la guerre par suite de l'absence du chef qui était à leur tête, le prince des Allemands, surnommé *empereur*, mot qui signifie, dit-on, prince des princes, et aussi parce que Almoaddham était encore vivant et que c'était un prince perspicace, brave et entreprenant. Quand, ainsi que nous l'avons dit, Almoaddham mourut et que son fils lui succéda et régna à Damas, les Francs s'enhardirent : ils s'emparèrent d'Acca, de Sour, de Beyrout et de la ville de Sayda dont ils n'occupaient que la moitié, l'autre partie étant entre les mains des Musulmans. Les murs de cette dernière ville qui étaient en ruines furent relevés par les Francs, qui prirent toute la ville [et en chassèrent les Musulmans]. Tout cela n'avait pu s'accomplir que par suite de la destruction des forteresses voisines, telles que Tibnin, Hounein, etc. Nous avons précédemment parlé de ces faits en détail. La puissance des Francs s'étant ainsi accrue, leur audace devint plus grande; l'empereur s'empara, chemin faisant, de l'île de Chypre, qu'il garda, et poursuivit sa route jusqu'à Acca. Ces succès répandirent la terreur parmi les Musulmans. Puisse Dieu abaisser l'infidèle et donner la victoire aux Musulmans, au nom de Mohammed et de sa famille! Le prince qui était à la tête des Francs arriva ensuite en Syrie.

Cette année, le prince Ala-eddyn Keïkobad, fils de Keïkhosrew, fils de Kilidj Arslan, maître de Koniya, d'Aksara, de Malathia et autres lieux du royaume de Roum, s'empara de la ville d'Arzenkan dans les circonstances suivantes. Le maître de ces contrées, Bahramchah, qui les avait possédées pendant de longues années, plus de soixante ans, mourut sans avoir cessé de reconnaître, lui et ses fils, l'autorité de Kilidj-Arslan. Quand il mourut, son fils Ala-eddyn Daoudchah lui succéda. Keïkobad envoya demander à ce prince des troupes pour aller assiéger Arzenerroum ; il lui demanda en outre de venir lui-même à la tête de ses soldats, ce que fit Daoudchah. Lorsque ce dernier arriva auprès de Keïkobad, celui-ci le fit arrêter et lui enleva la ville d'Arzenkan. Dans cette ville se trouvait une citadelle des plus fortes nommée Komakh sous les ordres d'un gouverneur délégué de Daoudchah. Keïkobad, prince de Roum, la fit assiéger, mais ses soldats ne purent s'en approcher à cause de la hauteur de ses murailles et de sa situation en un lieu escarpé et inexpugnable. Menacé, s'il ne livrait pas Komakh, Daoudchah envoya à son lieutenant l'ordre de rendre cette forteresse, qui fut aussitôt livrée à Keïkobad. Keïkobad voulut ensuite aller s'emparer de la ville de Arzenerroum, qui appartenait à son cousin Togbril-Chah, fils de Kilidj-Arslan. Quand ce prince apprit cette nouvelle, il s'adressa au prince Hossâm-eddyn Aly, lieutenant d'Almélic-Alachraf à Khélath, et lui demanda assistance en laissant croire qu'il reconnaissait l'autorité d'Alachraf. Hossâm-eddyn se mit en marche à la tête des troupes qu'il avait avec lui et qu'il avait réunies en Syrie et dans le pays de

لسلطان وزان وقد جمعها من السلم ودار الحرب وجاء من ملك الروم يخاطبوا انه اذا
ملك ارزن الروم يمشي ويقصد خلاط فسار الملك حسام الدين الى ارزن الروم
وجمع عسكرها ولما نجح ببغداد ووصول العساكر اليها لم يقدم على قصدها فسار من
ربحان الى بلاده وكان قد اتاه الخبر ان الروم الكفار الحاربوه لملاذ قد ملكوا منه
عدة بلاد منها سيفسون وهو من احصن البلاد مطل على البحر الاسباه[1] فلما وصل الى
بلاده سير العسكر اليه وحصره برا وبحرا فاستخلصه من الروم وسار الى انطاكية[2]
مشتى بها على عادته

ذكر خروج الملك الكامل

في هذه السنة في شوال سار الملك الكامل محمد بن الملك العادل من مصر الى
الشام توصل الى بيت المقدس عمّره الله تعالى وجعله دار الاسلام ابدا ثم سار عنه
ونزل بمدينة نابلس وملكها وملك البلاد بجملتها وكانت من اعمال دمشق فلما سمع
صاحب دمشق وهو ابن عم الملك المعظم عيسى ان مقصده ولده دمشق اسرع الرحيل
الى عمه الملك الاشرف بسنجاره وبطلبه لحصر عنده بدمشق فسار اليه مسرعا

[1] Leçon du ms. 740, les autres copies portent الحور — [2] Au lieu de انطاكية il faut sans doute lire انطالية.

Djézyreh, et cela à cause du prince de Roum, car il craignait que, si ce prince s'emparait de Arzenerroum, il ne voulût aller plus loin et attaquer Khélath. Le chambellan Hossàm-eddyn se rendit donc à Arzenerroum pour couvrir cette place. Lorsque Keikobad apprit l'arrivée des troupes dans cette ville, il ne mit pas son projet à exécution, mais quitta Arzenkan et rentra dans son pays. Il venait d'apprendre que les Roum infidèles qui avoisinaient ses États s'étaient emparés d'une de ses forteresses nommée Sinope; c'était une citadelle des plus fortes, qui dominait la mer Noire. Aussitôt qu'il fut rentré dans ses États, Keikobad envoya des troupes contre cette place et, l'ayant assiégée par terre et par mer, il la reprit sur les Roum; puis il rentra à Antioche (lisez *Antalia*, Satalie), où il hiverna suivant sa coutume.

RÉCIT DE L'EXPÉDITION D'ALMÉLIC-ALCAMIL.

Au mois de chewal de cette année, Almélic-Alcamil Mohammed, fils d'Almélic-Aladil, prince d'Égypte, quitta ses États pour se rendre en Syrie. Il arriva d'abord à Jérusalem (puisse Dieu la garder et en faire pour toujours une ville de l'Islam!); il se rendit de là à Naplouse, dont il s'empara, et nomma des gouverneurs dans toute cette contrée, qui cependant dépendait du gouvernement de Damas. Quand le prince de Damas, qui était le fils d'Almélic-Almoaddham, apprit cela, il craignit qu'Alcamil ne se dirigeât vers Damas et ne s'en emparât. Il s'adressa donc à son oncle paternel Almélic-Alachraf pour lui demander son assistance et le prier de venir le rejoindre à Damas. Alachraf partit à la tête d'un corps d'armée et entra dans Damas. Aussitôt qu'Alcamil en fut informé, il cessa sa marche en avant, car

معسل دمشق ولما سمع الكامل ذلك لم يعدّ نفسه ان الملك يسير وقد صار ما
من يده وعسكره وارسل الى الملك الاشرف يستطلعه ويعرفه انه ما سار الى دمشق
الا لمانعه له وموافقته لاغراضه والاتفاق معه على منع الفرنج من البلاد فاجاد الكامل
الجواب بقوله اني ما جئت الى هذه البلاد الا بسبب الفرنج فانهم لم يكن في البلاد من
يمنعهم عما يريدونه وقد عرفوا ضعفنا وتمكن فسادهم ولم يسعهم وانت تعلم ان عمّك
السلطان صلاح الدين فتح (القدس) المقدس فصار لنا بذلك الذكر الجميل على مرّ
الاعصار وكرّ الايام فان احدهم الفرنج يحصل لنا من سوء الذكر وقبح الاحدوثة ما يناقض
ذلك الذكر الجميل الذي اذكره عنا واي وجه يبقى لنا عند الناس وعند الله تعالى مع
انهم ما يقنعون حينئذ بما احدوه ويعدّون الى غيره وحينئذ قد ينتصرون ايضا فانا نعود
الى مصر ونحتاط ايضا على البلاد بالسور الذي يقال عنّي انّي فاديت اخي وحصونه حامينا
الله تعالى ويتعذّر عن الناس عمارة الديار المصرية ويزول مال الغلال عن الاشرف والناس
فاطمأنّ بالسلام وعلموا انه ان جاد اسوار الفرنج على القدس المقدس وعسروه منا تحاوره
لا يمكنه دونه فيردّ الرسل ويسار الاشرف بنفسه الى الكامل احسن نصير وعضد
وكان وصوله ليلة عيد الاضحى ومنعه من العود الى مصر فاقاما مكانهما

---

il savait que la ville était inexpugnable depuis qu'elle avait quelqu'un pour la protéger et la défendre. Almélic-Alachraf envoya un messager pour tenter de fléchir Alcamil et l'assurer que, si lui Alachraf était venu à Damas, c'était uniquement par déférence pour le sultan, afin de le seconder dans ses desseins et de s'unir à lui pour défendre le pays contre les Francs. Alcamil répondit en ces termes : « Je ne suis « venu moi-même dans ces contrées qu'à cause des Francs. Personne n'a pu résister « à leurs entreprises; ils ont peuplé Sayda et une partie de Cayssariya sans qu'on « ait pu les en empêcher. Tu sais que notre oncle paternel, le sultan Salah-eddyn « a conquis Jérusalem et que cette victoire nous a valu une gloire qui durera dans « la suite des siècles et dans le cours des âges. Or la conquête de cette ville par les « Francs ternirait si bien notre réputation et nous attirerait de si méchants propos « que toute la gloire amassée par notre oncle s'évanouirait et que nous ne saurions « de quel visage affronter les hommes et Dieu le Très-Haut. D'ailleurs les Francs « ne se contenteront pas de ce qu'ils auront pris, ils iront plus loin. Toutefois, « puisque tu es ici, garde le pays; quant à moi, je vais retourner en Égypte, car « je ne suis pas de ceux, à Dieu ne plaise ! dont on peut dire qu'ils ont combattu « leur frère ou qu'ils l'ont assiégé. » Alcamil s'éloigna de Naplouse, se dirigeant vers l'Égypte, et alla camper à Tell Aladjoul. Alachraf et tout le peuple de Syrie furent saisis de crainte; ils redoutaient que, si Alcamil retournait dans ses États, les Francs ne s'emparassent de Jérusalem et des contrées qui l'avoisinent, sans que personne pût y mettre obstacle. De nombreux messages furent échangés, et Alachraf se rendit en personne auprès de son frère Alcamil; il arriva chez ce prince la veille du jour de la fête des sacrifices et l'empêcha de rentrer en Égypte. Ils demeurèrent tous deux à Tell Aladjoul.

ثم دخلت سنة ست وعشرين وستمائة

ذكر تسليم القدس الى الفرنج

في هذه السنة في اوّل ربيع الآخر تسلّم الفرنج (لعنهم الله تعالى) البيت المقدس صلحا اعاده الله الى الاسلام سريعا وسبب ذلك ما ذكرناه سنة خمس وعشرين وستمائة من خروج الامبرور ملك الفرنج في الغرس من داخل بلاد الفرنج الى ساحل الشام وكان عساكره قد سبقته وملك الساحل واقاموا فيما جاورهم من بلاد المسلمين وهي البقاع وهم محاصرة طائفة من المسلمين ساكنين الجبال المجاورة لمدينة صور واطاعوهم وصاروا معهم وقوي طمع الفرنج بموت الملك المعظم عيسى بن الملك العادل ابي بكر بن ايوب صاحب دمشق ولمّا وصل الامبرور الى الساحل نزل بمدينة عكّا وكان الملك الكامل رحمه الله تعالى ابن الملك العادل صاحب مصر قد خرج من الديار المصرية يريد الشام بعد وفاة اخيه المعظم وهو نازل بتل العجول يريد ان يملك دمشق من صلاح الدين[1] داود ابن اخيه المعظم وهو صاحبها حينئذ وكان داود لمّا سمع بقصد عمّه الملك الكامل رحمه الله تعالى له قد ارسل الى عمّه الملك الاشرف صاحب البلاد الجزرية يستنجده ويطلب منه المساعدة على دفع عمّه فسار الى دمشق

[1] Ms 740 الناصر

ANNÉE 626 DE L'HÉGIRE (30 NOVEMBRE 1228 – 20 NOVEMBRE 1229).

RÉCIT DE LA REDDITION DE JÉRUSALEM AUX FRANCS.

Au mois de rebi' II de cette année, les Francs (que Dieu les maudisse!), à la suite d'une convention, entrèrent en maîtres dans Jérusalem (Dieu la rende promptement à l'Islam!). Nous avons déjà indiqué sous l'année 625 les causes de cet événement, qui furent les suivantes : l'empereur, chef des Francs, avait quitté ses États et s'était rendu par mer aux rivages de la Syrie; ses troupes, qui l'avaient devancé, s'étaient établies dans cette zone maritime et avaient ravagé tout le pays musulman qui les avoisinait. L'empereur les rejoignit dans la ville de Sour; là un groupe de musulmans domiciliés dans les montagnes qui entourent la ville se soumit aux Francs et fit cause commune avec eux. La mort d'Almélic-Almoaddham Iça, fils d'Almélic-Aladil Abou Beer, fils d'Ayoub, prince de Damas, avait accru les convoitises des Francs. A l'époque où l'empereur arriva en Syrie et s'établit dans la ville d'Acca, Almélic-Alcamil, fils d'Almélic-Aladil, prince d'Égypte, avait, à la suite de la mort de son frère Almoaddham, quitté ses États pour se rendre à Damas; il était campé à Tell Aladjoul avec l'intention d'enlever Damas au fils de son frère Almoaddham, Salah-eddyn Daoud, qui, à cette époque, régnait dans cette ville. Aussitôt qu'il fut informé des desseins de son oncle paternel Almélic-Alcamil, Daoud s'adressa à son autre oncle, Almélic-Alachraf, maître du pays de Djézyreh, lui demandant de le secourir et de l'aider à repousser Almélic-Alcamil. Alachraf se rendit à Damas, et, après avoir échangé de nombreux messages

avec son frère Almelic-Alcamil pour en obtenir une trève, il réussit à se mettre d'accord avec lui et à faire la paix. Almélic-Alachraf se rendit ensuite auprès de son frère Almelic-Alcamil. Quand ils furent réunis, ils échangèrent des messages avec l'empereur, prince des Francs (que Dieu les avilisse!), et une convention fut établie sur les bases suivantes : Jérusalem et quelques localités dépendant de son territoire seraient livrées à l'empereur, tandis que les autres villes, telles que Alkhalyl, Naplouse, Alghour, Malathia et autres, resteraient au pouvoir des Musulmans. On ne devait donc livrer aux Francs que Jérusalem et les villes appartenant à son district. Les remparts de Jérusalem étaient en ruines; ils avaient été détruits par Almélic-Almoaddham, comme nous l'avons rapporté. Les Francs prirent possession de Jérusalem. Cet événement causa une grande et pénible émotion parmi les Musulmans, qui furent humiliés et affligés au delà de toute expression. Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu le Très-Haut, le Puissant. Puisse-t-il, dans sa générosité, faciliter aux Musulmans la conquête de cette ville et son retour à l'Islam!

RÉCIT DE L'OCCUPATION DE DAMAS PAR ALMÉLIC-ALACHRAF.

Le lundi deuxième jour de chaaban de cette année, Alachraf enleva la ville de Damas au fils de son frère, Salah-eddyn Daoud, fils d'Almoaddham. Voici la cause de cet événement que nous avons déjà mentionné. Le prince de Damas, redoutant son oncle Almélic-Alcamil, s'était adressé à son oncle Alachraf pour lui

دبع الكامل رحمه الله تعالى عنه فسار اليه من البلاد الرقة ودخل دمشق وفرح به صاحبها واهل البلد زيادوا قد اضطربوا وهم يحفرون للحصار فامر بازاله ذلك وبرك ما عزموا عليه من الاحتياط وعلق لصاحبها الى الساعة واحتاط له واعلاه عاصمه وارسل الى الكامل رحمه الله تعالى راسط لهما ويامن صاحب دمشق انما هو على الصل رسار الاسرى الى اخيه الكامل راسعدها في ذي الحجه من سنه خمس وعشرين وستمايه وسار صاحب دمشق الى بعلبك واقام بها وعاد الملك الاشرف من عند اخيه راحتاج هو وصاحب دمشق وام يمكن الاشرف ان يحضر من العسكر وبعدها هذا بالسان في حضوره ايها واذا به قد دخل عز الدين ايمك مملوك الملك المعظم الذي كان صاحب دمشق وهو الامير مع ولده يقال لصاحبه داود ثم اخرج والاه مصر، الساعه باحضره وام يحضر الاشرف معه لان ايمك كان قد اركب العسكر الذي لهم جميعه وكانوا اكثر من الدين مع الاشرف فخرج داود وسار هو وعسكره الى دمشق وكان سبب ذلك ان ايمك قال له ان الاشرف سرقد العسكر على صاحبه واخذ دمشق فعمل ذلك وسلما عادوا وصلت العساكر من الكامل رحمه الله تعالى الى الاشرف وسار فسار الى دمشق وحصرها يوم [2] واقام محاصرا لها الى ان وصل اليه الملك الكامل محمد اسعد

[1] Au lieu de وهو الامير le texte imprimé porte وهو اكبر امير — [2] يوم manque dans le texte imprimé, lacune dans le ms 710.

demander de l'aider à repousser Alcamil. Alachraf quitta le pays de Djézyreh et se rendit à Damas, où il entra. Le prince et les habitants se réjouirent de sa venue, et, comme ils se préparaient à soutenir le siège en entourant la ville de défenses, Alachraf les invita à cesser ces travaux et à renoncer au dessein qu'ils avaient de se fortifier, jurant au prince de Damas qu'il le seconderait et qu'il le protégerait lui et ses États; puis il envoya un message à Alcamil et fit la paix avec lui. Le prince de Damas crut que lui aussi avait été compris dans cette réconciliation. Alachraf partit ensuite rejoindre son frère Alcamil, et leur rencontre eut lieu au mois de dzou'l-hiddjèh 625 (novembre 1228), le jour de la fête. De son côté, le prince de Damas se rendit à Beïçan, où il demeura. Almélic-Alachraf quitta bientôt son frère et revint rejoindre le prince de Damas, n'ayant avec lui qu'une armée peu nombreuse. Pendant que les deux princes étaient assis dans une de leurs tentes, Izz-eddyn Aïbec, esclave d'Almoaddham, l'ancien prince de Damas, et qui était un des principaux émirs, entra dans la tente avec son fils. S'adressant alors à son maître Daoud, il lui dit : « Lève-toi et sors, sinon tu vas être arrêté à « l'instant même. » Puis, ce disant, il le fit sortir. Alachraf ne put s'opposer à ce départ parce que c'était Aïbec qui avait été chargé d'organiser l'armée commune et que d'ailleurs ses propres soldats étaient les moins nombreux. Daoud partit aussitôt avec son armée et gagna Damas. Aïbec avait agi ainsi parce qu'on lui avait dit qu'Alachraf voulait arrêter le prince Daoud et lui prendre Damas. A peine étaient-ils rentrés à Damas que les troupes d'Alcamil vinrent rejoindre Alachraf, et celui-ci se mettant en marche, campa le . . . sous les murs de Damas et en fit le siège, qu'il

لدمشق وعظم الخطب على اهل البلد وبلغت القلوب الحناجر وكان من اشد الامور على
بناحيتها ان المال عنده قليل لان اموالة بالكرك ولم يكن معه الا شيء لم يتمكن معها
منذا فاحتاج الى ان اباع على مسائه وملبوسهم وصاحب الامور عليه تخرج الى عمّه
الكامل يبذل له تسليم دمشق وقلعته السنوسك[1] على ان يكون له الكرك والشوبك
بيسان وبانياس وان يبقى على امتك قلعته صرخد واعمالها ويسلّم الكامل دمشق
يحمل نائبه بالقلعة الى ان يسلّم اليه اخوه الاشرف حرّان والرها والرقة وسروج وراس
عين[2] من الجزيرة فلمّا تسلم ذلك سلّم قلعة دمشق الى اخيه الاشرف فدخلها واقام
بها وسار الكامل الى البلاد الجزرية فاقام بها الى ان استدعى اخاه الملك الاشرف
بسبب حصر جلال الدين خوارزم شاه مدينة خلاط فلمّا حصر عمده بالرقة عاد
الكامل الى ديار مصر

ذكر ملك الكامل مدينة حماة

, هذه السنة في اواخر رمضان ملك الملك الكامل مدينة حماة وسبب ذلك انّ
الملك المنصور محمّد بن تقي الدين عمر وهو صاحب حماة توفّي على ما ذكرناه[3] فلمّا

[1] وقلعة السوبك manque dans l'imprimé — [2] Dans l'imprimé . العين . — [3] Imprimé : بذكره .

---

poursuivit jusqu'à l'arrivée d'Almélic-Alcamil. A ce moment, les opérations furen
poussées avec vigueur; les habitants de la ville furent cruellement éprouvés e
réduits à la dernière extrémité. Ce qui causa le plus de peine au prince, c'est qu'
n'avait que peu d'argent. Tous ses trésors étaient à Carac; il ne les avait pas fa
venir, tant il avait eu de confiance en son oncle Alachraf. Daoud fut contraint d
faire vendre les bijoux de ses femmes et leurs parures. La situation devenant plu
difficile, il se rendit auprès de son oncle Alcamil et lui livra la ville de Damas ain
que la forteresse d'Achchoubek, à la condition qu'il conserverait Carac, Alghou
Beïçan et Naplouse, et que Aïbec garderait la forteresse de Sarkhad et tout so
territoire. Alcamil prit alors possession de Damas et installa une garnison dans l
citadelle de cette ville. Quand, plus tard, son frère Alachraf lui eut livré Harrân
Erroha, Rakka, Seroudj et Ras-Aïn, villes du Djézyreh, Alcamil rendit à son frèr
la citadelle de Damas. Tandis qu'Alachraf entrait à Damas et s'y installait, Alcam
partit pour le pays de Djézyreh et il y demeura jusqu'au jour où il dut rappele
son frère Almélic-Alachraf à cause du siége que vint mettre devant la ville de Kh
lath Djélâl-eddyn, roi du Khârezm. Dès qu'Alachraf l'eut rejoint à Rakka, A
camil retourna en Égypte.

RÉCIT DE LA PRISE DE HAMAH PAR ALCAMIL.

Dans le dernier tiers du mois de ramadhân de cette année, Almélic-Alcam
s'empara de la ville de Hamah dans les circonstances suivantes. Almélic-Almansc

l'avons dit; quand il avait senti venir la mort, il avait fait prêter serment par les troupes et les notables de la ville à son fils aîné. Ce prince avait été envoyé par son père auprès d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, dont il avait épousé la fille Mohammed avait un autre enfant du nom de Kilidj-Arslan et surnommé Salah-eddyn Ce dernier, qui était à Damas, se présenta (aussitôt après la mort de son père) dans la ville de Hamah, qui lui fut livrée Il avait pris possession de la ville et de la citadelle, quand Almélic-Alcamil lui envoya l'ordre de remettre la ville à son frère aîné, que le testament de leur père avait désigné pour lui succéder. Salah-eddyn ne s'étant point conformé à cet ordre, de nombreuses négociations furent échangées sur ce point avec Almélic-Almoaddham, prince de Damas, mais elles n'aboutirent à aucun résultat. Lorsque Almoaddham mourut, Alcamil s'étant rendu en Syrie, s'empara de Damas et expédia des troupes qui vinrent mettre le siège devant Hamah, le 3 du mois de ramadhân. Le commandement de ces troupes avait été confié à Asad-eddyn Chyrcouh, prince d'Émèse, et à un des principaux émirs de l'armée nommé Fakhr-eddyn Otsman; ils avaient avec eux le fils de Mohammed, Taky-eddyn, qui avait résidé chez Alcamil. Le siège de la ville durait depuis quelques jours, quand Almélic-Alcamil, qui avait quitté Damas et qui était campé à Salamiya dans le dessein de se rendre dans le Djézyreh, à Harrâu et ailleurs, reçut la visite du prince de Hamah, Salah-eddyn, qui avait quitté sa citadelle pour venir le trouver. Cette démarche n'avait été provoquée que par un arrêt de la Providence. Salah-eddyn avait dit à ses compagnons : « Je veux me rendre auprès d'Almélic-« Alcamil. — Il n'y a pas en Syrie de place plus forte que votre citadelle, lui « répondirent-ils; vous avez réuni des richesses innombrables : pourquoi donc

[1] Les mots المظفّر بالملك, qui se lisent dans le texte imprimé, manquent dans le ms. 740

[illegible]

« voudriez-vous faire cette démarche? ce n'est point une chose raisonnable. » Salah-eddyn persistant dans son dessein, tandis que ses compagnons continuaient à vouloir s'y opposer, il finit par leur dire : « Laissez-moi partir, ou sinon je me « précipite du haut de la citadelle. » En entendant ces paroles, ils ne firent plus d'objection. Salah-eddyn quitta la citadelle à la tête d'une troupe peu nombreuse et se rendit auprès d'Alcamil, qui le retint prisonnier jusqu'au moment où la ville de Hamah fut livrée au frère aîné de Salah-eddyn Ce dernier ne conserva que la forteresse de Bâryn, qui lui appartenait déjà. Il avait ainsi couru lui-même au-devant de sa perte.

Vers la fin de cette année, les Francs se portèrent contre la citadelle de Bâryn en Syrie. Ils pillèrent la ville et la contrée, firent des prisonniers et des captifs et tuèrent du monde. Parmi les populations qu'ils atteignirent, se trouvait une troupe de Turcomans campés dans le district de Bâryn. Toute cette troupe fut prise, à l'exception de quelques rares fuyards qui échappèrent.

ANNÉE 628 DE L'HÉGIRE (9 NOVEMBRE 1230 — 29 OCTOBRE 1231).

Cette année-là, les Francs qui étaient en Syrie attaquèrent Djabala, une des villes qui sont rattachées à Alep. Ils pénétrèrent dans cette ville, où ils firent du butin et des prisonniers. L'atabek Chihab-eddyn expédia aussitôt des troupes sous la conduite d'un émir auquel il avait donné ce territoire en fief. Dans le combat qui s'engagea, les Francs perdirent beaucoup de monde; le butin et les prisonniers qu'ils avaient faits leur furent repris.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

منتخبات

من مستطاب عقد اللبيان

لبدر الدين العيني

EXTRAITS DU LIVRE

INTITULÉ

LE COLLIER DE PERLES

PAR BEDR-EDDYN ALAÏNY.

منتخبات

من كتاب عقد الجمان

لبدر الدين العيني

ذكر ما جرى بين العرب

An 624 de l'hégire (1226 et 1227 de J. C.)

قد ذكرنا الآن انّ الملك الاشرف عند اخيه المعظّم رأى انه لا خلاص له منه الّا بمخامسه الى ما يريده اخوه المعظّم فاجابه مكرهًا على ما طلبه منه وحلف له ان يساعده ويكون معه على اخيهما الملك الكامل، وان يكون معه على صاحبَيْ حماة وحمص فلمّا حلف له على ذلك اطلقه المعظّم فرحل الملك الاشرف فى جمادى الاخرة من هذه السنه وكانت مدّة مقامه عند المعظّم نحو عشرة اشهر. ولمّا استقرّ الاشرف

EXTRAITS DU LIVRE

INTITULÉ

LE COLLIER DE PERLES

PAR BEDR-EDDYN ALAÏNY.

ANNEE 624 DE L'HÉGIRE (22 DÉCEMBRE 1226 — 12 DÉCEMBRE 1227 DE J. C.).

RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS CONCERNANT LES FILS D'AYYOUB.

Nous venons de rapporter qu'Almélic-Alachraf avait été retenu prisonnier par son frère Almoaddham. Jugeant qu'il ne pourrait recouvrer sa liberté qu'en souscrivant aux conditions que lui imposait son frère, Alachraf accéda, bien malgré lui, à ses exigences; il jura de lui prêter assistance, de s'unir à lui contre leur frère Almélic-Alcamil et de prendre parti en sa faveur contre les deux princes de Hamah et de Hims (Émèse). Aussitôt qu'il eut pris ces engagements, Almélic-Alachraf fut rendu à la liberté par son frère, dont il prit congé au mois de djoumada II de cette année (mai-juin 1226). La durée de son séjour auprès d'Almoaddham avait été d'environ dix mois.

De retour dans ses États, Alachraf s'empressa de rompre les engagements qu'il

Année de l'hégire 622 (de J. C.)

... رجع من جميع ما تعزز به ويعين الله العظيم بالله الذي لا إله إلا هو ...
... ثقة كان ذكرها عليها عدم العظيم لعكسه في الاتصال به ... من الدين إلى الله ...
... حين رجعا معاذرا فيها ...

... هذه السنة حصلت الوحشة بين الملك الكامل وأخيه ... بن العادل ...
الملك المعظم صاحب دمشق لأمور بلغت الكامل عنه ... الكامل إلى
الأمور ملك الألمان أن يحضر إلى الساحل ويعطيه القدس ويسلم
جميع صلاح الدين بالساحل. وكتب الملك المعظم إلى جلال الدين ... وأرضاه ...
... ملك خلاط وبلاد أرمينية يعلمه بما عنده من ملاك الخبر المحاور. فلما سأله
أن يمده على أخيه الكامل ويكون هو من جملة المؤمنين له ويخطب له ويضرب
له السكة باسمه فأجابه إلى ذلك وسترا إليه خلعة لبسها وسيّر إليها هدية
فلبسها وخطب عنده الملك الكامل، وبلغ ذلك الكامل فحقد وغرج ... وأرسل
إلى أخيه المعظم يعزل بذلك والمتابعة في شهر رمضان من هذه
السنة وسترا إليه المعظم يعزل أنني قد ندرت لله تعالى أن كل مرحلة يرحل

---

avait contractés envers son frère, alléguant pour expliquer sa conduite que ses serments lui avaient été arrachés par la contrainte. Almoaddham se repentit alors d'avoir fourni à son frère la possibilité de s'éloigner, et il expédia contre les villes de Hamah et de Hims des troupes arabes qui saccagèrent le pays.

Dans le courant de cette année, une rupture éclata entre Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, et son frère Almélic-Almoaddham, prince de Damas : certains actes commis par Almoaddham et dont Alcamil avait eu connaissance en furent la cause. Alcamil écrivit alors à l'empereur, souverain des Allemands, pour lui demander de faire une démonstration sur le littoral de Syrie; il promit, en retour, de lui livrer Jérusalem et toutes les places conquises par Salah-eddyn sur le littoral.

De son côté, Almélic-Almoaddham s'adressa à Djélal-eddyn, roi de Khârezm, qui venait de s'emparer de Khélath et de l'Arménie et avait annexé ces pays aux provinces de la Perse qu'il possédait déjà dans le voisinage de Khélath. Le sultan écrivit à ce prince, lui demandant de lui prêter assistance contre son frère Alcamil et se déclarant prêt, dans ce cas, à devenir un de ses vassaux, à faire dire la prière publique et frapper les monnaies d'or et d'argent au nom de Djélal-eddyn. Ces propositions furent agréées, et Djélal-eddyn envoya aussitôt une pelisse d'investiture à Almoaddham, qui la revêtit et se montra ainsi dans les rues de Damas; dès lors on cessa de faire la prière publique, dans cette ville, au nom d'Alcamil.

Dès qu'il connut ces nouvelles, Alcamil fit ses préparatifs et partit bientôt, à la tête de ses troupes, dans le dessein d'enlever Damas des mains de son frère Almoaddham. Il arriva à Belbeïs et à Alabbassa au mois de ramadhan de cette année (août-septembre 1226). Il était campé en cet endroit lorsque Almoaddham lui

اللهم انصرني انصرني بالنبي وبالدار فان جميع عسكرك معي وبيدهم عمدي وانا ما
أعدك الا بعسكرك هذا كان في الباطن واما في الظاهر فعال انا مملوكك وما خرجت
عن طاعتك ولا عن طاعتك وطاعتك ان تخرج لاهلي لبلادي وانا اول من يحدك
وتحسر الى حدودك في جميع مدارك السلم والسرو فاظهر الكامل هذا القول بين
الامراء وعاد الى مصر فلما بلغ الكامل ان المعظم قد نزل على حمص
وحاصرها وانزل على احدها عسكره امر الله ان يرحل عنها ويرحل عنها ثم ان الملك
الكامل في هذه السنة قبض على جماعة من الامراء بسبب ابنه الذين يرمي معهم
انهم كاتبوا المعظم من جملتهم فخر الدين الطيبا وفخر الدين العبوني وكان امير جندار
وعشرة امراء من الحرية العادلية واعتقلهم واخذ جميع اموالهم وموجودهم ٥

وفي تاريخ ابن كثير ولما حقق الملك الكامل اعتماد اخيه المعظم خلال الدين
مواريهم بلاد حلب من ذلك وكاتب الامجور ملك الافرنج في ان يقدم الى عكا ليسير

---

fit tenir ce message : « J'ai fait à Dieu le Très-Haut le vœu de distribuer mille dinars en aumônes chaque fois que tu ferais une étape qui te rapprocherait de moi, car tous tes soldats me sont dévoués, les écrits que j'ai reçus d'eux en font foi, et c'est seulement à l'aide de tes propres troupes que je m'emparerai de toi. » Tel était le texte réel de ce discours; mais on y substitua, pour le public, les paroles suivantes : « Je suis ton esclave et jamais je ne me suis écarté à ton égard des devoirs de l'amitié ni de ceux de la soumission. Ce serait te faire injure que de supposer que tu as entrepris cette campagne pour me combattre, car, de tous les princes de la Syrie et de l'Orient, je serais le premier à me porter à ton secours et à me ranger sous ta bannière. » Alcamil fit répandre ce discours parmi ses émirs et rentra ensuite dans sa capitale. Là, il apprit qu'Almoaddham était campé sous les murs de Hims et menaçait de s'emparer de cette ville, qu'il tenait assiégée. Il manda alors à ce prince de s'éloigner de Hims, et celui-ci se retira.

Durant cette même année, Almélic-Alcamil fit arrêter un grand nombre d'émirs qui avaient été les esclaves de son père et qu'il soupçonnait d'être en correspondance avec Almoaddham. Parmi eux se trouvaient Fakhr-eddyn Atthyny [1], Fakhr-eddyn Alfayyoumi, qui remplissait les fonctions d'officier de la garde-robe [2], et dix émirs appartenant aux bahrites adiliens. Le prince fit enchaîner tous ces personnages et confisqua leurs propriétés et leurs biens.

Voici maintenant le récit de la Chronique d'Ibn Kethir : Quand Almélic-Alcamil eut acquis la certitude que son frère Almoaddham avait l'appui de Djélal-eddyn, roi du Khârezm, il conçut des craintes et entra alors en correspondance avec l'empereur, souverain des Francs. Il demanda à celui-ci de se rendre à Akka, afin

[1] Le texte porte الطيبا, *Atthyna*, au lieu de الطيني, c'est-à-dire originaire de طينة, *Thina*, qui est une petite ville d'Égypte entre Alfarama et Tinnis

[2] امير جندار; voir, sur le titre et les fonctions de cet officier, S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, 2e édition, t. I, p. 135.

Suite de l'hégire 1229 et 1230 de J.-C.

سر امره المعظم عما هو فيه ووعد الامير بان يسلمه القدس وصار الامير الى عكا وراح المعظم ذلك وكاتب اخاه الاشرف والسلطان حماه وزاد ان اذا سار يريد يوم وصول الامير عليه القدس يطلب منه ما كان وعده السلطان صلاح الدين يوسف من بلاد السواحل فاغلظ له المعظم في الجواب وقال قل لصاحبك ما بيني وبينك سوى السيف

وقال ابو شامه قدم رسول الامير ملك الافرنج الجرمانيه على المعظم بعد اتصاله بالكامل يطلب منه البلاد التي وعده اياها صلاح الدين فاغلظ له وقال قل لصاحبك ما انا مثل الغير ما له بيني وبينك سوى السيف

وفي تاريخ ميافارقين في هذه السنه رجع الملك الناصر داود ابن الملك المعظم الى امه من ارزن وجاء الشيخ شمس الدين الخسروشاهي تلميذ الامام فخر الدين ابن الخطيب الرازي وكان الملك مقيما عليه السلام الطائفه وبنا باكمدن الوحشه بين المعظم واخويه الكامل والاشرف وعلم الكامل انهما اذا خلا الدين حواريهم سلما صافيا من ان يكون انفاذهما سببا لزوال الدوله الايوبيه وبالهما فارسل الامير فخر الدين ابن شيخ

---

de détourner les soupçons de son frère Almoaddham sur ses véritables desseins, promettant, en retour, de lui livrer Jérusalem. L'empereur se mit en effet en marche sur Akka, et, dès qu'Almoaddham eut connaissance de ce mouvement, il écrivit à son frère Alachraf et chercha à le gagner à sa cause. Ibn Kethir ajoute : L'envoyé de l'empereur (que la malédiction soit sur lui !) se rendit auprès d'Almoaddham et demanda à ce prince de lui livrer toutes les places conquises sur le littoral par le sultan Salah-eddyn Yousof. En entendant cette demande, Almoaddham s'écria avec rudesse : « Dis à ton maître que, pour lui, je n'ai que mon épée. »

Selon Abou Chama, l'envoyé de l'empereur, prince des Francs d'outre-mer, après une entrevue avec Alcamil, se rendit auprès d'Almoaddham et demanda à ce prince de livrer tout le pays conquis par son oncle Salah-eddyn : « Dis à ton maître que je ne suis pas comme certains autres et que, pour lui, je n'ai que mon épée, » répondit durement Almoaddham.

On lit dans la Chronique de Beïbars : En cette année-là, Almélic-Annasir Daoud, fils d'Almélic-Almoaddham quitta Arbelles et revint auprès de son père. Daoud était accompagné du cheikh Chams-eddyn Alkhosrauchahi, un des disciples de l'imam Fakhr-eddyn, fils d'Alkathib Arrazy, et il étudiait sous la direction de ce cheikh les sciences fondées sur la raison[1]. Quand la rupture fut définitive entre Almoaddham et ses deux frères, Alcamil et Alachraf, et qu'Alcamil eut appris qu'Almoaddham s'était dévoué à la cause de Djélal-eddyn, roi du Khârezm, il craignit que l'alliance de ces deux derniers princes ne fût fatale à la dynastie ayyoubite et n'entraînât sa chute. C'est alors qu'il envoya l'émir Fakhr-

[1] C'est-à-dire la logique, la théologie, etc., par opposition à l'étude des traditions, علوم نقلية.

الشعرج الى الامبرطور فرددك وطلب منه العدوم الى عكا ووعده ان يعطيه بعض
العفوح الصلاحيه بالساحل لعمل ذلك سر المعظم لبعض طرائق مراسمه والدخول
في طاعته فجهز الامبرطور لعمل الساحل وسلم المعظم ذلك وكاتب الاشرف والاطفه
وراسله في المراسمه ومادته الاشرف على اموال الى جعلها امنه وترجعه على ما اعتمد في
نفسه ويحق اهله ومعاشه فاطع الاموال وحرم الرجال وسار المعظم على ما وصلاه من
درب ان شاء الله تعالى ؛

وفيها في ربيع الأول كانت الوقعه على باب صور بين العزيز عثمان وبين العدو فانه
لبس مع عسكره فوجدا من صور فلما تعالى النهار خرج الفارس والراجل باعلامهم
ومراسيمهم وخرج عليهم المسلمون فعدلوا راسوا منهم سبعين فارسا ولم يسلم من العدو
سوى ثلاثه انفس وكانت وقعه عظيمه ؛

Années 626 et 627 de l'hégire (1227-1229 de J. C.).

ذكر تسليم القدس الى الافرنج

وكان هذا من الاسلام من اعظم المصيبات وابدل هذه الطائفه انه قد اصبح ملوك بني
ايوب الى الملك الكامل صاحب مصر وهو معهم بمراحي القدس الشريف بسبب

---

eddyn, fils du Cheikh des Cheikhs, auprès de l'empereur Frédéric, pour demander à ce prince de se rendre à Akka et lui promettre, s'il y venait, de lui livrer une partie des pays du littoral conquis par Salah-eddyn. Cette démarche avait pour objet de détourner les soupçons d'Almoaddham et de contraindre ce prince à faire cause commune avec Alcamil et à reconnaître son autorité. L'empereur ayant commencé ses préparatifs afin d'envahir le littoral, Almoaddham, instruit de cet événement, écrivit à Alachraf des lettres flatteuses et lui demanda à plusieurs reprises de s'unir à lui. Alachraf répondit en blâmant divers actes qu'il avait commis à son égard et en lui reprochant très vivement, en son nom et au nom de toute sa famille, l'alliance qu'il avait contractée. La mort, qui met un terme aux existences et qui anéantit les hommes, surprit soudainement Almoaddham, comme nous le raconterons prochainement, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 625 DE L'HÉGIRE (12 DÉCEMBRE 1227 — 30 NOVEMBRE 1228 DE J. C.)

Au mois de rebi' I de cette année, eut lieu le combat livré à la porte de Sour entre Alaziz Otsman et les Francs. Alaziz avait embusqué ses soldats à peu de distance de la ville; quand il fit grand jour, cavaliers et piétons sortirent de Sour pour escorter leurs troupeaux de bœufs et de moutons; les Musulmans les attaquèrent à l'improviste et tuèrent ou firent prisonniers soixante-dix cavaliers. Trois Francs échappèrent seuls à cette embuscade. Cette affaire eut un grand retentissement.

ANNÉE 626 DE L'HÉGIRE (30 NOVEMBRE 1228 — 20 NOVEMBRE 1229 DE J. C.).

RÉCIT DE LA REDDITION DE JÉRUSALEM AUX FRANCS.

Voici les causes qui amenèrent ce funeste événement, un des plus désastreux pour l'islamisme. Les princes de la famille d'Ayyoub s'étaient groupés autour

Ambassade d'Almélic-Alcamil auprès de l'empereur

اسد الدين وعوّض عليهم عوض العرض بكنزهم من وقد الدم من الحجر يريد الملك المعظم واصطلحوا من بعده بعض الملوك فطلبوا من المسلمين ان يردوا اليهم ما شاء السلطان صلاح الدين احد منهم فوقعت الصلحة بينهم وبين الملوك على ان يردوا عليهم بيت المقدس وحده ويبقى باقيهم بقيته البلاد فسلموا القدس للفرنج وكان الملك المعظم قد هدم اسواره فعظم ذلك على المسلمين جدًا وعضل بسبب ذلك وهو عظم وارجاف شديد

وفى تاريخ السويرى ولمّا طال الامر ولم يجد الملك الكامل بدًا من المهادنة اجاب الامبرور الى تسليم القدس اليه على أن يستمرّ اسواره خرابا ولا يعمّرها الفرنج ولا يتعرّضون الى الصخرة ولا الى الجامع الاقصى ويكون الحكم فى الرساتيق الى والى المسلمين ويكون لهم من القرايا ما هو على الطريق من عكّا الى القدس فقط ووقع الامر على ذلك وتسالما بذلك وتسلّم الامبرور القدس فى هذه السنة فى ربيع الآخر على القاعدة التى ذكرناها

وفى تاريخ ابن واصل لم نزل الرسل تردّد بين الكامل وبين الامبرور والى ان سرحج الى البلاد الا بما وقع الشرط عليه من تسليم القدس اليه وبعض الفتوح الصلاحيّة والى

---

d'Almélic-Alcamil, prince d'Égypte, qui se trouvait alors campé dans les environs de Jérusalem, pendant une expédition dirigée contre Damas. Enhardis par leur nombre, par les renforts qu'ils recevaient de leur flotte, par la mort d'Almoaddham et par la discorde qui régnait parmi les princes, les Francs exigèrent qu'on leur rendît toutes les places qui leur avaient été enlevées par le sultan Salah-eddyn. Une convention fut alors conclue entre eux et les princes. On y stipula que ceux-ci ne rendraient aux Francs que la seule ville de Jérusalem et qu'ils conserveraient toutes les autres villes en leur pouvoir. En conséquence, on livra la Ville sainte, dont les remparts avaient été détruits, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par Almélic-Almoaddham. Les Musulmans furent très péniblement affectés par cet événement, qui produisit parmi eux un grand découragement et une vive agitation.

On lit dans la Chronique d'Ennoweiri : Les choses traînant en longueur, Almélic-Alcamil, qui n'avait pu trouver un moyen d'éviter la trêve, consentit à livrer Jérusalem à l'empereur. Il mit seulement comme conditions que les Francs laisseraient les remparts en ruines, sans chercher à les reconstruire, et qu'ils n'interdiraient l'accès ni du *Rocher* ni de la mosquée d'Omar. En outre, la juridiction des *villages* devait appartenir au gouverneur musulman, et les Francs ne pouvaient posséder que ceux qui étaient situés sur la route d'Akka à Jérusalem. Les conventions ainsi faites et les deux parties contractantes ayant prêté serment, l'empereur prit possession de Jérusalem dans les conditions que nous venons d'indiquer, au mois de rebi' II de cette année (février-mars 1229).

Dans la Chronique de Beïbars, on trouve ce qui suit : De nombreuses ambassades avaient été échangées entre Alcamil et l'empereur. Ce dernier refusait de se retirer sur son territoire tant qu'on n'aurait pas exécuté le traité en vertu duquel

الحاصل ان يسلم البه كل دلك ويمر الامر اخر الحال انه يسلم اليه القدس على
شروطه ان يبقى خرابا ولا تعد سوره وان لا يكون للفرنج شيء من طاهر البقعه بل
يكون جميع قراياه للمسلمين ويكون عليها وال المسلمين ويكون معامه بالعشره من
كل القدس وان الحرم الشريف بما حواه من الصخره المقدسه والمسجد الاقصى يكون
بادي المسلمين لا يدخله الفرنج الا لزياره فقط ويكون شعار الاسلام به قائما على
عادته وراى الملك الكامل ان يرضي الفرنج بمدينه القدس خرابا ويهادنهم مدّه ثمّ
يقوى قادر على انتزاع دلك منهم متى شاء وانه متى سادى الاسوار ولم يقف له بالكلّيه
ادمج باب محاربه مع الفرنج وتدمج الحرب وصعوبه كل ما يفرح بسببه وكان المتردد
بينهما في الرسايل الامير فخر الدين ابن الشيخ وكان يجري بينهم محاورات شتى
ومسايل حكميّه وعبرها ثمّ حلف الكامل على ما وقع عليه الاتفاق وحلف الاسبرور
له وعقدوا عقد الهدنه مدّه معلومه وقال الاسبرور للامير فخر الدين ابن الشيخ لولا
اني اخاف انكسار جاهي عند الفرنج لما كلّفت السلطان شيئا من دلك وبودي ان القدس

Manuscrit de Vienne (f. 98 r° et v°).

---

on devait lui livrer Jérusalem ainsi qu'une partie des pays conquis par Salah-eddyn; de son côté, Alcamil ne voulait pas consentir à livrer toutes ces places. En dernier lieu cependant, il fut convenu qu'il remettrait Jérusalem, à la condition que les remparts demeureraient en ruines, qu'ils ne seraient point restaurés et que les Francs ne posséderaient absolument aucun point du territoire extérieur de la ville. Tous les villages des environs devraient rester aux Musulmans et être administrés par un gouverneur musulman, dont la résidence fut fixée à Albira, dans le canton de Jérusalem. Le *Haram chérif* avec les monuments qu'il renfermait, le *Rocher sanctifié* (Saklira) et la mosquée Alaksa demeureraient entre les mains des Musulmans; les Francs ne pourraient y entrer que pour y accomplir leur pèlerinage, les rites accoutumés de l'Islam devant y être maintenus.

Almélic-Alcamil avait pensé qu'il affaiblissait les Francs en leur livrant Jérusalem en ruines et qu'après quelque temps de trêve il pourrait, quand il le voudrait, leur reprendre cette ville. Il comptait aussi, en soulevant des difficultés avec l'empereur et en n'accomplissant pas exactement ses engagements, ouvrir la porte à un nouveau conflit avec les Francs, puis, le conflit s'aggravant, recouvrer tout ce qu'il avait cédé.

L'émir Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, fut charge de porter les messages échangés entre les deux souverains. Après de nombreux protocoles, le règlement des questions de juridiction et autres formalités, Alcamil jura d'observer les clauses de la convention; l'empereur jura également, et une trêve fut conclue pour un temps déterminé. S'adressant à l'émir Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, l'empereur lui dit: « Si je n'avais craint de perdre mon prestige aux yeux des Francs, je n'aurais rien imposé de tout ceci au sultan. » Un héraut invita les Musulmans à quitter Jérusalem et à abandonner la ville aux Francs. Les Musulmans

1188 de l'hégire (1788 et 1789 de J. C.)

وبلغ الخبر بذلك الى الفرنج فخرج اليه ملكهم الصغير والبطريرك بصورها على صورتهم وابتدروا الى العساكر وهم المقدمون بالحرب وهم يرمون الى العدو بالسهام ويرمونهم الى ان

وقد رجعنا الى ان من الدين عجبت ... وقد من بعدنا ان يستقيل ويندبرت
وبكيت لما سبانا الكافرون لأنه ... على مثلها تجري الدموع وتسكب

ولما ورد ذلك السلطان من زيارة القدس نادى له بالعدم الى الساحل بعدم القدس فاصبح بالقدس بعلاوته الى ان دروز القدس وسرجع الى عكا فجاز ورجع وعمل للسبح بمسجد القدس بوسط حجار الدين ابن الجوزي الواعظ بمجلس وسط بدمشق وذكر فيه القدس وما ورد فيه من الآثار واورد قصيدة في ملك منها

على قبة المعراج والصخرة التي ... تعاظم ما في الارض من حجراتِ
مدارس آيات خلت من تلاوة ... ومنزل وحي مقفر العرصاتِ

وقال السبط في المرآة لما وصلت الاخبار بتسلم القدس الى الفرنج قامت القيامة في جميع بلاد الاسلام واستدت العطاء بحيث انه اقيم المأتم واسار الى[1] الملك الناصر داود

[1] Ce mot indispensable au sens manque dans le ms

sortirent en pleurant et en gémissant : ils étaient désolés de voir cette ville échapper à leur autorité et blâmaient vivement la conduite d'Alcamil, qu'ils trouvaient indigne. Les vers suivants sont extraits d'une des élégies composées à cette époque sur Jérusalem :

Qu'il est douloureux pour nous de voir Jérusalem tomber en ruines et l'astre de sa splendeur décroître et disparaître !

Pour elle nos larmes sont trop peu abondantes, car sur de telles cités c'est à flots que les larmes doivent couler.

Quand tout cela fut terminé, le sultan demanda à l'empereur l'autorisation de faire un pèlerinage à Jérusalem. Celui-ci la lui accorda, et le sultan se rendit d'abord à Naplouse chez Chams-eddyn, cadi de cette ville; il y laissa sa suite avant de faire ses dévotions à Jérusalem et de rentrer ensuite à Akka; puis il accomplit son pèlerinage et s'en retourna.

Dans une conférence religieuse tenue à Damas en l'honneur du cheikh Chams-eddyn Yousof, petit-fils (Assibt) de Djémal-eddyn ibn Eldjauzy le prédicateur, il fut question de Jérusalem. On parla de ses monuments et on cita à ce propos les vers suivants d'une élégie :

Sur la coupole de l'*Ascension* et sur le *Rocher* qui surpasse en renommée tous les rochers de la terre,
Il y a des écoles où les versets (du Coran) ne sont plus lus et un lieu de révélation dont les portiques sont déserts.

Assibt dit dans le *Mirat* : Quand on reçut la nouvelle annonçant que Jérusalem avait été livrée aux Francs, il y eut une grande agitation dans toutes les contrées de l'Islam. La douleur fut si vive, qu'elle donna lieu à des réunions dans lesquelles on se livra à des lamentations publiques. Almélic-Annasir Daoud, prince

Au 6 de l'hégire (1098 de J. C.)

... ماذا بدت دمشق ان الجلس ... جامع دمشق وانذر ما ينوي على بيت المقدس وما امكنني ... عالمه وراتب دين جملة الدولة والجمعية للاسلام مزاوجه ... فجلس بجامع دمشق ... وحضر الناصر داود على بابه ... شهد على ... وكان ممن حضر ما مشهودا فلم يتخلف من اهل دمشق ... احد وكان من جملة الكلام الذي اعطاه ... عن بيت المقدس وجود الراسرس ... بارجسته المجاورين ... كم كان لهم في تلك الاماكن من زينة ... تعبوا لهم على مال المسلمين ... من دمعة ... بالله لو رأيتموه ... موهم عمرا لما رجع ... ولو سمعتم دعوهم اسمعا لما استجاب ... الحسن الله عن المؤمنين ... باجمله ملوك المسلمين ... اهل دولة الدولة تسكب العبرات ... لمثلها تمطح العلوب من الزفرات ... لمثلها تعظم الحسرات ... وتكثر الاسا طويلا ... وخلي ان ... عمرا ما بالمقدس مسجع هائلا تعزل في الليل سدد الاسلام [1]

ان يكن بالسلام قل نصيري ... فبهذه ذم دام هتوكي
فلقد اصبح الاعداء حراسي ... سمه الباري حماة الملوك

وفي تاريخ ابن الخشاب مسلم الاسرور ... دمشق القدس ومدينة لد والاماكن التي على

[1] Ces vers sont altérés dans l'unique copie que nous avons à notre disposition et le premier hémistiche viole les règles du mètre (*khafif*). Au dernier hémistiche, le manuscrit porte حماه « la vie », mais la lecture حماة nous paraît plus conforme à l'image adoptée par le poète.

---

de Damas, m'invita à me rendre dans la grande mosquée de Damas, pour y faire le récit des événements qui venaient de s'accomplir à Jérusalem. Il me fut impossible de décliner cette invitation, et j'estimai d'ailleurs qu'en accédant au désir du prince, je payais une dette de reconnaissance à l'islamisme et contribuais à la défense de la religion. Je pris donc séance dans la mosquée de Damas, et Annasir Daoud, placé près de la porte de Mechhed-Aly, assista à mon sermon. Cette journée fut mémorable et pas un des habitants de Damas ne manqua de se rendre à la mosquée. Mon allocution contenait le passage suivant : « Les troupes de pèlerins ont cessé de se rendre à Jérusalem : quelle douleur pour les fidèles ! Autrefois que d'actes d'adoration, et aujourd'hui que de larmes dans ces temples ! En vérité, si leurs yeux étaient changés en sources, leurs larmes seraient encore insuffisantes, et, si leurs cœurs étaient brisés par la douleur, ils ne pourraient être guéris. Dieu vient d'accorder sa faveur à d'autres qu'aux croyants. Quelle honte pour les princes des Musulmans! C'est dans de semblables malheurs que les larmes coulent à flots, c'est pour de tels événements que les cœurs sont déchirés par les sanglots, et c'est par de telles causes que les soupirs sont douloureux. » Le discours d'Essibt est très développé.

On raconte qu'un fakir étant mort à Jérusalem, on entendit, pendant la nuit, une voix qui récitait ces vers :

Si mes défenseurs sont peu nombreux en Syrie, si mes murs sont détruits, si ma ruine persiste,
On verra, au lendemain de ma destruction, le signe de la honte sur le front des rois.

Dans la Chronique d'Ibn Elamid, il est dit que l'empereur prit possession de la ville de Jérusalem, de la ville de Loud et des localités situées sur sa route. Les

Suite de l'hist. (1208 à 1209 de J. C.)

imams et les muezzins qui étaient employés à la *Sakhra* et à la mosquée d'Omar se présentèrent devant la porte du vestibule du palais d'Almélic-Alcamil et lurent, en cet endroit, un appel à la prière à une heure qui n'était pas l'heure canonique. Almélic-Alcamil fut très peiné de cet incident; il donna l'ordre de prendre les tentures, les flambeaux d'argent et autres objets du culte qui étaient entre les mains de ces gens, qu'il fit ensuite congédier.

Dans sa Chronique, Beibars dit : Ensuite l'empereur fit voile vers ses États et il resta en paix et en rapports d'amitié avec Almélic-Alcamil jusqu'à la mort de ce prince. Ces bonnes relations se continuèrent ensuite avec le successeur d'Alcamil, Almélic-Essalih Nadjm-eddyn Ayyoub.

On lit dans le *Mirat* : Diverses aventures surprenantes arrivèrent à l'empereur, entre autres celle-ci. Lorsque l'empereur se rendit au Rocher (*Sakhra*), il vit un prêtre assis près de l'empreinte du pied[1] et qui se faisait remettre des pièces de monnaie par les Francs. Il s'avança vers ce prêtre comme pour lui demander sa bénédiction, puis le souffleta et le renversa par terre en lui disant : « Ô porc, le sultan nous a accordé gratuitement le droit de venir en pèlerinage en cet endroit, et toi tu agis de la sorte! Si l'un de vous pénètre dorénavant ici dans le même dessein, je le ferai sûrement mettre à mort. » Essibt assure que le gardien du Rocher lui a lui-même raconté cette anecdote; puis il ajoute : Quand l'empereur vit l'inscription qui est tracée sur la coupole et qui est conçue ainsi : *Salah-eddyn a purifié cette demeure sacrée des polythéistes*, il demanda qui étaient ces polythéistes. S'adressant ensuite au gardien, l'empereur voulut savoir à quoi servaient

[1] Les Musulmans croient que le Prophète a laissé l'empreinte de son pied sur un rocher en face de la *Sakhra*. C'est un des sanctuaires les plus vénérés de Jérusalem; le sultan ottoman Ahmed Ier le fit entourer, en l'année 1609, d'une grille incrustée d'argent. Cf. *Fragments de la Chronique de Moudjyreddyn (Histoire de Jérusalem)*, traduits par M. Sauvaire, p. 106.

الى على ابواب الصخرة من اهل ادس قالوا لئلا يدخلها النصارى فقال قد اتى الله
بكم الخنازير، قالوا ولما دخل وقت الظهر وادن المؤذن قام فتبح من كان معه من
القرائين والعلمان ومدلّه وكان من جملته ممرأ عليه المطوق وصلّوا وكانوا
مسلمين قالوا وكان الامبرور اسمر امعط ذو عينية ضعيف البصر كان عمنا ما يساوي
مائتي درهم قالوا والظاهر من كلامه انه كان دهريا وانما كان يتلاعب بالنصرانية قالوا
وكان الكامل قد تقدم الى القاضي شمس الدين قاضي نابلس ان يامر المؤذنين ما دام
الامبرور في القدس انهم لا يصعدوا المنابر ولا يؤذنوا في الحرم فلما قدم القاضي ان يعلم
المؤذنين صعد عبد الكريم المؤذن في تلك الليلة وقت السحر والامبرور نازل في دار
القاضي فجعل يقرأ الآيات التي تخصّ بالنصارى مثل قوله تعالى ما اتخذ الله من ولد[1]
ذلك عيسى بن مريم وتحريفا تاما طلع الفجر اسدعى القاضي عبد الكريم وقال له
ادس عملت السلطان رسم كذا وكذا قال نعم في المرية[2] فلما كانت الليلة الثانية
ما صعد عبد الكريم المأذنة فلما طلع الفجر اسدعى الامبرور القاضي وكان قد دخل
القدس في خدمته وهو الذي سلّم اليه القدس فقال له يا قاضي ان ذاك الرجل الذي

An 636 de l'hégire (1238 et 1239 de J. C.)

[1] *Coran*, XXIII, 93. — [2] Le texte paraît altéré, au lieu de في, qui n'offre pas de sens, il est préférable de lire فَيَ

les grillages qui sont au-dessus des portes du Rocher : « C'est pour empêcher les moineaux d'entrer, » lui répondit-on. A quoi il répliqua : « Dieu vous a maintenant envoyé des porcs. »

On raconte qu'au moment de la prière de midi le muezzin ayant récité l'appel, tous les appariteurs et valets de la mosquée, ainsi qu'un précepteur originaire de la Sicile qui enseignait la logique à l'empereur, se mirent à prier, car ils étaient musulmans. — On rapporte que l'empereur était roux, qu'il avait le visage glabre et la vue faible; s'il avait été esclave, il n'eût pas valu deux cents dirhems. — A en juger par ses discours, il était athée et se faisait un jeu de la religion chrétienne. On dit encore qu'Alcamil avait prévenu le cadi de Naplouse, Chams-eddyn, de recommander aux muezzins, tant que l'empereur serait à Jérusalem, de ne point monter sur les minarets et de ne point faire l'appel à la prière dans l'enceinte sacrée. Le cadi ayant oublié d'aviser les muezzins de cet ordre, l'un d'eux, Abdelkerim, monta sur le minaret à l'aube et, alors que l'empereur était l'hôte du cadi, il se mit à réciter des versets du Coran se rapportant aux Chrétiens, comme par exemple ce passage : « Dieu ne s'est point donné d'enfant, » allusion à Jésus, fils de Marie, etc. Quand l'aurore parut, le cadi manda Abdelkerim et lui dit : « Qu'as-tu fait? Le sultan avait ordonné telle et telle chose. » — Mon repentir est complet, » répliqua le muezzin. La nuit suivante, Abdelkerim ne monta pas sur le minaret. Le lendemain matin, l'empereur fit appeler le cadi qui avait été mis à sa disposition lors de son entrée à Jérusalem et qui lui avait fait la remise de cette ville : « Ô cadi, lui dit-il, où donc est l'homme qui est

طلع ناريده امس المارد وذكر داك الكلام وقوله ان السلطان اوصاه بعمال الانجبرز
السلام ما واصى بسرون امر سفاركم وسركم وديكم لاصلى بلركسم عند ي
بلادي

Au 627 de l'hégire (1229 et 1230 de J. C.)

ذكر قصد الفرنج حماه

في شهر رمضان قصد الفرنج من حصن الاكراد وغيرها حماه في جمع كثير من الخيالة والرجالة فخرج اليهم السلطان الملك المظفر تقي الدين محمود بن الملك المنصور، عسكر حماه ويصل الفرنج الى افيون وهي ما بين حماه وحمص فصادفهم وحمل عليهم فلم يصبروا له وولوا منهزمين وقتل من فرسانهم ورجالهم جماعة واسر جماعة وقتل حماه منصورا بنصبة السماء بمصاد سهما

أَنْسَرُ بِمَا يَشْتَهِي مِنْ نَصْرٍ وَبَأْسٍ ... فَمِنْكَ نُرْجَى حَدِيثُ ٱلنَّاسِ وَٱلْجُودِ
وَأَنْتَ لَيْثٌ وَفِي يَدَيْكَ مَخَالِبُهُ ... فِي نَحْرِ كُلِّ طَوِيلِ ٱلبَاعِ صِنْدِيدِ
وَإِنَّ غَيْثَ نَدَى نَحْرِي عَوَائِدُهُ ... يَجُودُ قَبْلَ نُزُولِ ٱلْمَاءِ فِي ٱلْبُنُودِ
قَرَنْتَ بَيْنَ ٱلْعَوَالِي وَٱلْقِرَاءِ كَمَا ... جَمَعْتَ فِي ٱلْعَدْلِ بَيْنَ ٱلشَّاءِ وَٱلْأُسُودِ[1]

[1] Au lieu de السا le copiste a écrit à tort السما et السد au lieu de السد

monté hier sur le minaret et a prononcé telles et telles paroles?» Le cadi lui fit alors connaître les recommandations du sultan : «Ô cadi, s'écria l'empereur, quelle erreur est la vôtre! Vous changez vos rites, votre loi et votre religion à cause de moi. Mais (alors que feriez-vous) si vous étiez chez moi, dans mon pays?»

ANNÉE 627 DE L'HÉGIRE (20 NOVEMBRE 1229 — 9 NOVEMBRE 1230 DE J. C.)

RÉCIT DE L'EXPÉDITION DES FRANCS CONTRE HAMAH.

Au mois de ramadhan (août 1230), les Francs, à la tête d'une nombreuse troupe de cavaliers et de fantassins, partirent d'Hisn-Alacrad et d'autres lieux pour se rendre à Hamah. Le sultan Almélic-Almodhaffar Taky-eddyn Mahmoud, fils d'Almélic-Almansour marcha contre eux à la tête des troupes de Hamah; il rencontra les Francs à Afyoun, localité située entre Hamah et Barin, et leur livra bataille. Dès la première attaque, les Francs lâchèrent pied et prirent la fuite. Un grand nombre de leurs fantassins et de leurs cavaliers furent tués, et ils laissèrent beaucoup de prisonniers. Le sultan, étant rentré vainqueur à Hamah, les poètes composèrent des vers en son honneur. En voici quelques fragments :

Réjouis-toi autant que tu le voudras de ta victoire et de ta puissance, car c'est à toi désormais que se rapporteront les traditions de courage et de générosité.

Tu es le lion du carnage qui teint ses griffes de sang en égorgeant le chef généreux et vaillant;

Tu es le nuage bienfaisant dont les richesses se répandent en générosités avant que la sève coule dans les rameaux;

Tu as dispensé partout les grandeurs et les richesses, en même temps que ta justice réunissait la brebis et le loup.

Au 6e ou 7e de l'hégire (1099 et 1150 de J. C.)

نِعْمَ تَغْضُ ٱلْوَرَى مَعَاوِبَهُمْ وَلَهُمْ مَا فِي ٱلْمَرْءِ شَتُّودُ مَحْمُودِ
مَلِكٌ إِذَا أَسْرَفَ ٱلْمُلُوكُ فِي قَصَدٍ فَقَصْدُهُ عَلَمٌ لِلْأَصْغَرِ ٱلصَّمَدِ

Le même

وَإِنْ تَسَنَّهُمْ دَرَاكَ ٱلْحَسَنِ سَالَ بِهِ فَطَارَ ٱلنَّوْمُ عَنْ وِصَالِ ٱلْغَرِدِ ٱلرُّمَدِ
لَوْ نَالَ مُلْكَ عَلِيٍّ سَعْدَانُ بِغَيْبِهِ لَنَالَ ذٰلِكَ سُلَيْمَانَ بْنَ دَاوُدَ

Le même

أَنَا ٱلْمَرْءُ سَعْدٌ أَحْدَثَ مَارِمُ وَلَمْ يَزَلْ ذَاتَ إِضْرَامٍ وَتَوْقِيدِ
بِنْ تَجِدِ مَا حَادَّ أَمْلَاكُ ٱلْعَرَائِبِ عَنْ حِفْظِ ٱلْبِلَادِ وَأَلْقَوْا بِٱلْقَبَالِيدِ
تَا خَفَّتْ إِلَى سِلْمٍ عَلَى عَرَنٍ وَلَا تَسَيَّدَ بِإِرْهَابٍ وَتَهْدِيدِ
أَمْلَتْهُمْ رَحْبُ صَدْرٍ لَيْسَ تَحْرِجُهُ صَوْلُ ٱلْمَجَالِ رَبَاعًا غَيْرَ رَعْدُودِ
وَرُعْتَهُمْ بِجَمِيسٍ ذَلَّ مُجْتَمَعُهُمْ حَزٍّ ضَرْبٍ رَطِينٍ كَٱلْأَخَادِيدِ
تَبْكِي عَلَى هَالِكٍ مِنْهُمْ وَمَقْبُورٍ مُوَدِّرَاتُ ٱلْخُدُودِ وَمُحْتَبِلِ
إِنْ خَبَّرُوا عَنْكَ بِٱلْبَأْسِ ٱلْمَمِيمِ فَقَدْ قَامَ ٱلْعِيَانُ بِتَصْدِيقِ ٱلْأَسَامِيدِ
صَارُوا طَرَائِقَ إِذْ رَاسُوا ٱلْقَطَائِعَ لَلْ بَعْضِ ٱلْقَوَاطِعِ فِي مُحْتَبِ ٱلرَّهَى ٱلسُّودِ
فَلَا تَكُنْ غَرَّهُمْ فِي غَيْرِ دَارِهِمُ صَعَّدُوا إِلَى ٱلزُّورِ بْنَ لَيْمٍ وَتَصْعِيدِ
وَٱسْلَمْ لَكَ ٱلْمُلْكُ مَعْمُورٌ عَلَيْكَ وَلَا زَالَ ٱلْوَرَى تَحْتَ ظِلٍّ مِنْكَ تَمْدُودِ

Les hommes se critiquent les uns les autres, mais tous conviennent que nul parmi eux ne mérite d'être loué comme Mahmoud,

Ce roi qui, lorsque les autres princes se plongent dans les plaisirs de la chasse, poursuit pour les vaincre les *hommes blonds* (les Francs), et c'est là son gibier.

Autre fragment :

Que d'autres se laissent séduire par de beaux visages, pour toi le plaisir de couper des têtes t'entraîne loin de la société de jeunes vierges au corps souple et délicat

Si jamais prince avait pu réaliser l'idéal de sa noble ambition, tu aurais acquis le royaume de Salomon, fils de David

Autre fragment :

Quant aux Francs, tu as éteint le feu de leur ardeur qui n'avait point cessé de brûler et de consumer,

Alors que les petits princes de la contrée avaient vainement lutté pour défendre leur pays et remis le soin de leurs affaires à d'autres

Tu ne t'es point laissé entraîner à une paix trompeuse et tu ne t'es pas contenté (pour désarmer) de la crainte et de la menace.

Tu les as attaqués avec toute l'ampleur d'une poitrine que n'étreignent pas les angoisses du combat, et d'un cœur que rien n'effraye.

Tu les as terrifiés avec une armée peu nombreuse, par des coups d'estoc et de taille qui ont laissé de profonds sillons

Ils ont été abandonnés sur le champ de bataille, blessés ou mutilés, pleurant ceux d'entre eux qui étaient morts ou avaient été faits prisonniers.

S'ils avaient déjà entendu vanter ta valeur invincible, l'expérience est venue maintenant confirmer leurs renseignements.

Ils ont été dispersés parce qu'ils se sont offerts aux coups des épées tranchantes, au milieu de la noire mêlée.

Ne cesse point de les combattre dans leurs propres demeures, tu éviteras ainsi les blâmes mensongers et les sots propos.

Demeure en paix, ton royaume est affermi. Puissent les hommes ne jamais cesser de vivre à l'ombre de ta protection !

وصوا الى العرج احدوا عدده مبوره وعملوا بها سلما واسروا العرس فصعدوا بهم الى السلم فاسلمهم المسلمون وعدموا الى دمشق واخبروا بما جرى عليهم.

Années 631 et 632 de l'hégire (1233 et 1234, 1236 et 1235 de J. C.)

وفيها وفي سنة احدى وثلاثين وستمائة انه قدم رسول الامبرور ملك الافرنج الى الملك الناصر وعنده هدايا منها دب ابيض شعره مثل شعر الاسد وذكروا انه يدخل الى البحر ويخرج الى الملك ويأكل وفيها طاوس ابيض الصفة

ذكر وفاة الخوارزمي سنة سبع وثلاثين وستمائة

وفيها ان الملك الناصر داود بعد ان اعمل الصارم آتوب بالكرك السعيد المسدد الى القدس من العرج وذلك انه دان في اليوم بعد سلّمه[1] الكامل الى الامبرور ويمال له الامبراطور في سنة ست وعشرين وستمائة ولمّا جرى بين الملوك ما ذكرناه من الاصلاح عن العرج فيه فلنه جعلوا برج داود عليه السلام احد ابراجها فسوقه اليه الملك الناصر وحاصر هذه القلعة ونصب عليها المجانيق فسلّمت اليه بالامان

Cette année-là, les Francs s'emparèrent de l'île de Majorque après avoir tué un grand nombre d'habitants et fait le reste prisonnier. Les captifs furent conduits sur le littoral de Syrie, où les Musulmans les rachetèrent; ils furent emmenés ensuite à Damas et y racontèrent ce qui leur était arrivé.

ANNEE 631 DE L'HÉGIRE (7 OCTOBRE 1233 — 26 SEPTEMBRE 1234).

Un ambassadeur de l'empereur, prince des Francs, se rendit auprès d'Almélic-Alachraf avec divers présents, entre autres un ours blanc, dont les poils étaient semblables à ceux du lion. On rapporte que cet ours plonge dans la mer pour y attraper des poissons qu'il mange. Parmi les présents se trouvait aussi un paon au plumage blanc.

ANNÉE 637 DE L'HÉGIRE (3 AOÛT 1239 — 23 JUILLET 1240).

Après avoir enfermé Assalih-Ayyoub en captivité à Karak, Almélic-Annasir Daoud délivra Jérusalem des mains des Francs. Cette ville était restée en leur pouvoir depuis le moment où Alcamil l'avait livrée à l'empereur ou, comme on l'appelait encore, à l'*imperator*, en l'année 626. Quand les divisions dont nous avons parlé éclatèrent entre les princes, les Francs construisirent à Jérusalem une citadelle qui comprenait parmi ses tours celle de David (que sur lui soit le salut!). Almélic-Annasir marcha sur Jérusalem et mit le siége devant cette citadelle, contre laquelle il dressa des mangonneaux. Les assiégés ayant capitulé, il détruisit la citadelle et fit démolir la tour de David. Tous les Francs qui étaient à

[1] Ce passage, omis par le copiste, a été ajouté en marge

An 641 de l'hégire (1243 et 1244 de J. C.)

فهدموها وهدم سرح داود عليه السلام وبعض من كان في القدس الى بلادهم، وقال القاضي جمال الدين ابن مطروح

المسجد الاقصى لا عادة ... ماب فصار مثلا سائرا
اذ عدا باكفر مسوطئ ... ان يمسح الله له ناصرا
فسماه طهره اولا ... وناصر طهره اخرا

وقد اراد بالناصر الاول السلطان الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن ايوب رحمه الله وبالناصر الثاني الملك الناصر داود بن الملك المعظم بن الملك العادل بن ايوب.

واتفق الصالح اسمعيل والناصر داود صاحب الكرك مع الفرنج وسلّما لهم البيت المقدس بما فيه من الحرم والمزارات وطبرية وعسقلان وعمّر الفرنج قلعتهما وحصنوهما. وقال القاضي جمال الدين ابن واصل ومرّ به اذ ذاك بالقدس الشريف مرجعها الى مصر ورأى الفرنج قد عملوا على الصخرة تماثيل الخمر للقربان لعنهم الله تعالى. ولمّا كان الامر كذلك ارسل الصالح نجم الدين ايوب الى الخوارزمية وهم محصورون لحصار دمشق وعمروا العراق واسمعوا فيهم فساروا على بقاع بعلبك وقسم على عسكر دمشق وبعدوا وبسوا وقتلوا وسبّ الصالح اسمعيل ايوب دمشق وبرزوا عزّه.

Jérusalem se retirèrent dans leur pays. C'est à ce sujet que le cadi Djémal-eddyn ibn Matrouh a dit :

La mosquée d'Omar suit une coutume qui est passée en proverbe
Lorsqu'il lui arrive d'être souillée par le séjour d'un infidèle, Dieu lui envoie un *nasr* (un de lenseur)
Un nasr l'a purifiée une première fois et un nasr une dernière fois

Par le premier nasr, le poète a voulu désigner le sultan Almélic-Annasir Salah-eddyn Yousof ben Ayyoub (que Dieu lui fasse miséricorde!), et par le second nasr, Almélic-Annasir Daoud, fils d'Almélic Almoaddham, fils d'Almélic Aladil, fils d'Ayyoub.

ANNÉE 641 DE L'HÉGIRE (21 JUIN 1243 — 9 JUIN 1244)

Assalih Ismaïl et Annasir Daoud, prince de Karak, firent une convention avec les Francs et leur livrèrent la ville de Jérusalem, son enceinte sacrée et ses lieux de pèlerinage, ainsi que les villes de Tibériade et d'Ascalon. Les Francs rebâtirent aussitôt les citadelles de ces deux villes et les fortifièrent.

Le cadi Djémal-eddyn ibn Ouasil raconte ce qui suit : Me rendant en Egypte, à cette époque, je passai par Jérusalem. Je remarquai que les prêtres (que Dieu les maudisse!) avaient placé sur la Sakhra les fioles de vin destinées à la messe. Sur ces entrefaites, Assalih Nadjm-eddyn Ayyoub envoya un messager au pays des Khârezmiens pour leur demander de prendre part au siège de Damas. Les Khârezmiens traversèrent l'Euphrate et se divisèrent en deux troupes, l'une qui se dirigea sur le district de Baalbek, l'autre sur la banlieue de Damas. Comme ils tuaient, pillaient et faisaient des prisonniers sur leur route, Assalih Ismaïl Ayyoub ferma les portes de Damas, et les Khârezmiens allèrent camper sous les murs de Ghazza.

Mois de Chaqui 1244 et 1245 de J. C.

[illegible] وفيها سار الخوارزمية لقصد الملك الصالح نجم [illegible] الى الديار المصرية واغاروا على ما حولها من اطراف دمشق والاغوار [illegible] الملك المعظم صاحب الكرك فخرج عساكر الصالح عماد الدين المعظمي على غزة فهزموهم [illegible] فرجعوا الى دمشق ورحل الملك الناصر داود الى الكرك فاعتصم به ودرست [illegible] الدين بالقدس وكاتبه الخوارزمية ومالوا الى اهله الشقي وسكنوا دارهم ومساكنهم وديارا [illegible] فهدموا المعبد الى معبد النصارى انهما معبدا [illegible] عليه السلام ووصلوا الى غزة فمزقوا بها وتردد رسلهم الى الملك الصالح نجم [illegible] وهزموه فطلبوا منه تسيير العساكر اليهم لحاربوا عمّه [illegible] الموصل والمنصور صاحب حمص واخذوا له بلادها فخلع الصالح نجم الدين [illegible] ويسلم الحلع والهدايا ووعد باسعاد العساكر اليهم وسنذكر بقيّة ذلك في السنة [illegible] ان شاء الله تعالى ؛

ANNÉE 642 DE L'HÉGIRE (9 JUIN 1244 — 29 MAI 1245)

Behars, racontant la marche des Khârezmiens et faisant le récit des ravages qu'ils commirent l'année suivante, c'est-à-dire en 642, rapporte ce qui suit :

En cette année, les Khârezmiens se mirent en marche pour aller rejoindre Assalih Nadjm-eddyn, prince du pays d'Égypte, et ravagèrent la contrée qu'ils traversèrent, c'est-à-dire les environs de Damas et tout le pays plat. Les populations fuyaient devant eux. L'armée d'Assalih Imad-eddyn, campée sous les murs de Ghazza, ayant appris l'arrivée de ces bandes, les dispersa et rentra ensuite à Damas, tandis qu'Almélic-Annasir Daoud se retirait à Karak et s'y fortifiait. De leur côté, les Francs s'enfuirent à Jérusalem, où les Khârezmiens les attaquèrent, passèrent les habitants au fil de l'épée et emmenèrent prisonniers les femmes et les enfants. Les pillards pénétrèrent dans l'église appelée *Komama*[1] et dévastèrent le lieu de sépulture que les Chrétiens croient être celui du Messie (que sur lui soit le salut!), puis ils arrivèrent à Ghazza, où ils campèrent, et de là expédièrent, à plusieurs reprises, des messages à Almélic-Assalih Nadjm-eddyn, afin de lui annoncer qu'ils arrivaient à son secours; ils priaient en outre ce prince de leur envoyer des troupes avec lesquelles ils iraient combattre son oncle Assalih Ismaïl et Almansor, prince de Hims, et s'emparer, en son nom, des États de ces deux princes. Assalih Nadjm-eddyn donna des présents et des pelisses d'honneur aux messagers des Khârezmiens, et leur promit de leur envoyer des renforts. Nous raconterons la suite de ces événements sous la rubrique de l'année suivante, s'il plaît à Dieu.

[1] « L'ordure »; surnom injurieux que les Musulmans fanatiques donnent à l'église du Saint Sépulcre, en travestissant le nom de *Kyama* « la Résurrection ». — Cf. t. I, p. 759.

An 644 de l'hégire (1246 et 1247 de J.-C.)

وسمعنا وفي سنة اربع واربعين وستمائة انه وصل الاسمار من البحر محمد مركب
وصل من صقلية الى الاسكندرية ان البابا غضب على الامبرور وعاهل عواضه
الملازمين له على قتله وكاشوا ثلاثة وقال قد جرح الامبرور عن دين النصرانية ومال
الى المسلمين فاقتلوه وجعلوا ثلاثة لكم واقطع كل واحد مملكة فاعطى واحدا صقلية
والاخر قصطالية والاخر بولية وعند ذلك الامبرور زيد انجاب الاسمار الى الامبرور
ذلك ويوصل الى مملوك له فقتله في مخدعه على السرير واظهر انه قد مرض دواء
وارسل الى الثلاثة فجاوا والمملوك نائم على السرير فظنوه الامبرور وقد احتمى الامبرور في
مجلس وعنده ماية فارس فلما دخلوا على المملوك نادوا عليه بالسخاطين فقتلوه
خرج عليهم الامبرور فدكهم بسيفه وسلحهم وجعل جلودهم بدا وعلقهم على باب القصر
وبلغ البابا فبعث الى قتاله جيشا والتقى واقع بينهم وهذا الامبرور هو الذي اعطاه الملك
الكامل القدس [1].

قال السبط ذكر الغاية الملك القاهر الاصل المظفر الاغر الاشر قصرو[1] المعظم اسرطرر
المقدر بقدرة الله المفعلي بعزته مالك المملكة والامرية وصقلية وجاطة بجب

[1] Le copiste a écrit قصرو au lieu de قصر

ANNÉE 644 DE L'HÉGIRE (19 MAI 1246 – 8 MAI 1247)

Dans cette année 644, on apprit, par voie de mer, d'un navire arrivé de Sicile à Alexandrie, la nouvelle que le pape, irrité contre l'empereur, avait engagé trois des officiers attachés à la personne de l'empereur à assassiner leur maître, en leur disant : « L'empereur a renié la foi chrétienne et il penche du côté des Musulmans; tuez-le et emparez-vous de ses États. » Puis, partageant son empire, il donnait à l'un la Sicile, à l'autre la Toscane, et au troisième la Pouille, toutes trois provinces de l'empire. Des espions avisèrent l'empereur de ce dessein. Celui-ci fit venir un de ses esclaves, l'installa à la place qu'il occupait sur le trône, et, feignant ensuite d'avoir pris médecine, il manda les trois conjurés. Quand ceux-ci arrivèrent, ils virent l'esclave endormi sur le trône et le prirent pour l'empereur, alors que ce dernier s'était caché dans une pièce voisine avec cent chevaliers. Les conjurés allèrent droit à l'esclave et, se précipitant sur lui armés de leurs poignards, ils le tuèrent. L'empereur sortant alors de sa cachette, les égorgea de sa main; il les fit ensuite écorcher, et, après avoir bourré leur peau de paille, il les fit suspendre à la porte du palais. Quand le pape apprit cet événement, il envoya une armée combattre l'empereur, et la lutte s'engagea entre eux. Cet empereur était celui-là même auquel Almélic-Alcamil avait livré Jérusalem.

Au dire d'Assibt, les surnoms royaux de l'empereur étaient : « le roi grand, le très illustre, le magnifique, le très puissant, le glorieux, le César, le respectable, l'*imperator*, celui dont le pouvoir et l'élévation émanent de la puissance et de la majesté divines, roi d'Allemagne, de Lombardie et de Sicile, gardien de Jérusalem,

Annales, t. III, p. 647 de Hoeyne (194-280 de J. C.)

المدن ... امام روسه مالك مملوك المسرانيه حاى الممالك الرنسه عاد الحسوس الدسلمه ه

وان ميلاد السنه الخامسه والاربعين بعد الستمايه والخليفه هو المستعصم بالله وبدلطان مصر ودمشق الملك الصالح نجم الدين ايوب وكان فى دمشق وعاد فى هذه السنه الى الديار المصريه ودار فى طريقه بيت المقدس وفرق فى اهله اموالا كثيره وترك الفيوس لحفظ القرى فحصر بلبيسه فى عاشر صفر وحصر عسقلان فى اواخر جمادى الاخره وكان الذى فتحها خر الدين ابن الشيخ وكانت الفرنج تسلمهما فى سنه احدى واربعين وستمايه كما ذكرنا فعمروهما واسمروا بانديهم حتى وجدا فى هذه السنه ه

ذكر اسر الفرنج دمياط

فى هذه السنه وهى سنه سبع واربعين وستمايه ملك الفرنج دمياط وذلك ان ريد افرنس وهو من اعظم ملوك الفرنج وريد هو الملك ابن ملك افرنس وافرنس اسمه عظيمه من الفرنج كان قد جمع نحو خمسين الف مقاتل ونزل فى خربه فبرس ثم سار

---

soutien du pontife de Rome, roi des rois chrétiens, protecteur des royaumes francs, chef des armées de la Croix. »

ANNÉE 645 DE L'HÉGIRE (8 MAI 1247 — 26 AVRIL 1248)

Quand l'année 645 commença, le khalife était Almostaçem-billah, et le sultan d'Égypte et de Damas, Almélic-Assalih Nadjm-eddyn Ayyoub. Ce dernier, qui était à Damas, retourna cette année-là en Égypte. Pendant son voyage, il fit le pèlerinage de Jérusalem et distribua de grandes sommes d'argent aux habitants de cette ville. Il laissa des troupes qui assiégèrent les Francs. La prise de Tibériade eut lieu le 10 du mois de safar (17 juin 1247); celle d'Ascalon, dans le dernier tiers de djoumada II (24-31 octobre 1247). Ce fut Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, qui s'empara de ces deux villes, lesquelles, ainsi que nous l'avons rapporté, avaient été livrées aux Francs en l'année 641 (21 juin 1243 – 9 juin 1244). Elles étaient restées en leur pouvoir et avaient été occupées par eux jusqu'à cette année, époque à laquelle elles leur furent enlevées.

ANNÉE 647 DE L'HÉGIRE (16 AVRIL 1249 — 5 AVRIL 1250)

RÉCIT DE LA PRISE DE DAMIETTE PAR LES FRANCS.

En cette année 647, les Francs s'emparèrent de Damiette. Le *Ridafrans* (*rid* signifie « roi, fils de roi de France », et *frans* est le nom d'une grande nation des Francs), un des princes les plus puissants des Francs, ayant environ cinquante mille com-

An 6e de l'hegire (10 sept. 1248 — 29 aout 1249 de J. C.)

فى هذه السنة ووصل الى دمياط وكان قصده ان يستولى عليها ويتمهد البيت المقدس وكان الملك الصالح اتوب قد حصنها بآلات عظيمة وذخاير وافرة وجعل فيها بنى كنانة وهم مشهورون بالشجاعة وقاد الاخبار تتواتر الى الملك الصالح بحركة ريد افرنس من جهة الافرنج ملك بلاد الافرنجية والتوابع فانه كان مصاهرا للملك الكامل ابيه فكتب له ويقدم الى ابن اى على ان يهتم بتحصير السواحل وتسييرها والى الامير فخر الدين يوسف ابن الشيخ بان يتوجه على طريق دمياط بالعساكر ويقاتل بها لكنه[1] قاله العريف ، طاهر دمياط ولما وصل العريف فخر الدين ابن الشيخ من البرّ القبلى الى البرّ الشرقى ووصل العريف الى البرّ الغربىّ لمسع سبعين من سفن صغار من هذه السنة وكان يوم الجمعة

قال سبرس فى تاريخه لما نزل الفرنج بدمياط ملوا المسلمين القتال فاستشهد ذلك اليوم الامير فخر الدين شيخ الاسلام وامير اخر يقال له الورزى. ولما انهى المسلمون رحيلهم مع الامير فخر الدين ابن الشيخ الى البرّ الشرقى ورحل طالبا جهة اشمون وخرج اهل دمياط على وجوههم طول الليل ولم يبق بها احد بل تركوها صفرا من الرجال والنساء

[1] Le manuscrit porte faussement لكونه et, à la ligne suivante, عن au lieu de عبر

---

année-là, et arriva à Damiette dans le dessein de s'emparer de cette ville et de reprendre ensuite Jérusalem. Almélic-Assalih Ayyoub avait rassemblé à Damiette les puissants engins de guerre et des approvisionnements considérables, et il avait installé dans cette ville les Benou Kinana, qui sont renommés pour leur bravoure. Almélic Assalih recevait de fréquents renseignements sur la marche du roi de France. Ces renseignements lui étaient fournis par l'empereur, roi de la Lombardie et de la Pouille, qui avait conservé avec lui les relations d'amitié qu'il avait eues avec son père Almélic-Alcamil. Il fit mander à Ibn Abou-Aly qu'il eût à préparer les galéaces et à les faire partir. L'émir Fakhr-eddyn Yousof, fils du Cheikh, reçut l'ordre de camper avec ses troupes devant l'île de Damiette, afin que le combat avec les Francs eût lieu hors de Damiette. Les troupes campèrent en cet endroit; mais, dès l'arrivée des Francs, Fakhr-eddyn quitta la rive occidentale du fleuve pour passer sur la rive orientale. Les Francs arrivèrent sur la rive occidentale le 20 du mois de safar de cette année, qui tombait un vendredi (5 juin 1249).

Beibars dit dans sa Chronique : Dès que les Francs furent devant Damiette, ils attaquèrent résolument les Musulmans. Dans cette journée, l'émir Nadjm-eddyn, cheikh elislam, ainsi qu'un autre émir du nom d'Elouaziry, furent tués en combattant pour la foi. Les Musulmans ayant été défaits, l'émir Fakhr-eddyn les ramena sur la rive orientale et les conduisit ensuite dans la direction d'Achmoun. Les habitants de Damiette sortirent de la ville pendant toute la nuit, sans rien emporter avec eux; aucun d'eux n'y demeura, et il n'y resta ni hommes, ni femmes.

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

رالى دمياط ورحلوا مع الغد فوصلوا الى المنزلة وكان بها جنديان من جند دمياط فسألوهما عن خبر العدو فقالوا يا هؤلاء اهل دمياط هربوا امس الاربع

يقال ان السلطان لما علم ان خبر خروج ابن الشيخ والعسكر من دمياط اتاه كتب من دمياط وهو لم يتحقق خبر المسلمين وخروج اهل دمياط معه عزم عطفي على احد امرين احدهما ان يقيم بالمنصورة والاطمال وكان قد بقي لهم ما يقدرون به على مقاومة العدو المنصور

قال وصلنا ونحن صباح يوم الاحد لسبع بقين من صفر حتى وصلنا الى دمياط فرأيناها مقفرا من الناس وابوابها مفتحة بمفاتيحها واقفة على كل ما فيها من العدد والاسلحة والذخائر والاقوات والخيل والبغال ووصل الخبر بذلك الى السلطان الملك الصالح فعظم عليه وعلى من معه ذلك فسمعوا عن آخرهم

قال السلطان ولما اسر سمعهم قالوا ما ذنبنا اذا كان عساكره وامراؤه قد هربوا وتركوا الدمياط[1] ناس يحمل نحن قالوا وكان في الذين سمعوا رجل لبناني محتلم وله ولد

[1] Expression vulgaire pour ما في شيء

ni enfants. Tous ces fugitifs suivirent l'armée jusqu'à Achmoun. Parmi eux se trouvaient les guerriers de la tribu des Benou Kinana, qui abandonnèrent aussi la ville, dans la crainte d'y être assiégés par l'ennemi et de périr comme avaient péri les habitants de Damiette dans une précédente attaque des Francs.

D'après Assibi, les Francs allaient entrer dans Damiette par une porte, tandis que le fils du Cheikh et son armée sortaient par une autre porte; mais, craignant une ruse de guerre, les Francs s'arrêtèrent, parce qu'ils n'étaient pas encore assurés de la défaite des Musulmans. Les habitants de Damiette, pieds nus, à peine vêtus, mourant de faim et de soif, quittèrent alors la ville, abattus et sans ressources, emmenant leurs femmes et leurs enfants. Les provisions qu'on leur fournit pour vivre leur furent enlevées par les Musulmans sur la route du Caire.

Voici le récit de Beibars : Le lendemain dimanche, 22 du mois de safar (7 juin 1249), les Francs arrivèrent à Damiette, que les habitants avaient évacuée et dont ils avaient laissé les portes ouvertes. Ils prirent possession de la ville et s'emparèrent de tout ce qu'elle contenait d'approvisionnements, d'armes, de numéraire, de vivres et de machines de guerre. La nouvelle de cet événement parvint au sultan Almélic-Assalih, qui en fut très affecté; il ordonna d'étrangler les Benou Kinana, et tous, jusqu'au dernier, subirent ce supplice.

Assibi rapporte que, quand l'ordre de cette exécution arriva, les Benou Kinana s'écrièrent : « Quel est notre crime? Alors que ses soldats et ses émirs prenaient la fuite et incendiaient le dépôt des armes, que pouvions-nous donc faire? » On raconte que parmi ceux qui furent étranglés se trouvait un personnage considérable des Kinana qui avait un fils d'une beauté remarquable. Cet homme ayant supplié

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J. C.)

من احسن الناس صورة وقال ادرو بالله اسعرني قدله ويلمع الصباغ وقال لا الا ان اسعدوا الامير قبله فعملوا وقاسى على العسكر المقدمة وهجموا على الصباغ اتبوه وقال السلطان ولعلني ان بالدهليز اراذل فقل وقال لهم ابن الشيخ اصبروا عليه فهو على شفا وكان مريضا قويا ان مات قبل استرحتم منه والا فهو بين اعينكم وقال الصباغ لابن الشيخ والعسكر ما قدرتم تعملوني شيئا من بدي الافرنج ولا قتل من العسكر الا هذا الضعيف يعني ابن شيخ الاسلام وهو الذي ترتجم الذي ما ذكرنا الآن وكان قد سفر من الكرك الى مصر واسرّ الصباغ هذا الامر في نفسه ولم يعلم لاهله ان الشيخ وعسكره قد رحل السلطان بالعساكر ووصل الى المنصورة ونزل بها يوم الثلاثاء لخمس بقين من صفر من هذه السنة وقد اشتدّ مرضه وهو السلّ والخرجة وقد ايس منه فنزل بدار لقمان وهو المنزل الذي كان والده الكامل نزل بها سودنه دمياط الاولى شرقيّ النيل ولمّا وصلها نزل بقصر ابنه الكامل على بحر المحلة وحاذى الشواني وعبرها العدد الكاملة والرجال الفاضلة وجاء الى المنصورة من الحراسة والعامّة واهل البلاد خلق لا يحصى عددا وجماعة كثيرة من العربان وتحشّر الفرج بدمياط وبحرها بالمعادية

qu'on l'exécutât avant son fils, Assalih, qu'on informa de cette demande, refusa d'y accéder, en disant : « Non, que le fils meure avant le père ! » Cette réponse produisit une grande effervescence dans l'armée, qui maudit Assalih Ayyoub.

Assibt dit aussi avoir appris que certains *mamelouks* voulurent alors assassiner le sultan, mais que le fils du Cheikh les arrêta en leur disant : « Prenez patience, car il est à toute extrémité (le prince était en effet très gravement malade), s'il meurt, vous serez débarrassés de lui, sinon vous l'aurez entre vos mains. » Assalih dit au fils du Cheikh et à ses soldats : « Vous n'avez pas su résister un seul instant devant les Francs et personne, dans toute l'armée, n'a été tué, à l'exception de *cet infime personnage.* » Il voulait désigner par là le fils du Cheikh elislam, l'émir Nadjm-eddyn, dont nous venons de parler. Cet émir s'était enfui de Karak au Caire ; mais Assalih qui, sachant ce fait, ne l'avait divulgué à personne, aurait sûrement, s'il avait vécu, fait périr le fils du Cheikh, ainsi que d'autres personnages. Le sultan se mit ensuite en marche avec son armée ; il arriva à Almansourah, où il campa le mardi 24 de safar de cette année (9 juin 1249). A ce moment, la maladie dont il souffrait, phthisie et ulcérations, s'aggrava de façon à ne plus laisser d'espoir.

Beïbars dit : Le prince se trouvait alors campé sur l'emplacement qu'occupait son père Alcamil, lors de la première affaire de Damiette, sur la rive orientale du Nil ; il habitait, sur le bord du Nil, le château où s'était installé son père Alcamil. Les galères chargées d'engins de toute sorte et de combattants arrivèrent en cet endroit, et Almansourah fut envahie par une foule innombrable de gens sans aveu, de populace et d'habitants de la contrée, ainsi que par une troupe considérable d'Arabes. Les Francs se fortifièrent à Damiette, qu'ils remplirent de combattants.

Arch. de Bégue (t. 49 et 150 du f. fr.)

الله سبحانه وتعالى عنه الصبر على مصابه وجعل الجنة مثواه ومقره وقد روح الناس عن نفوسهم بموته وعلموا ان الله قد اراح المسلمين لطفه الضعيف وبرحمته بهم وكانت الايام على ما ذكرنا ان شاء الله تعالى

ذكر وفاة السلطان الملك الصالح نجم الدين ايوب

والكلام منه على اذراع الاول في ترجمته هو السلطان الملك نجم الدين ايوب بن السلطان الملك الكامل محمد بن السلطان الملك العادل ابي بكر بن الامير الكبير نجم الدين ايوب بن شادي بن مروان وكانت امه جاريه سوداء سنجاريه ورد الذي يسميها السلطان الملك الكامل محمد بالملك الصالح ومولده سنة ثلاث وسبعمائة بالمنصورة وابوه السلطان الكامل محمد مات عن هذا الملك العادل بالديار المصرية والملك الصالح مذكور ملكا مهيبا عالي الهمة عفيفا ظاهر اللسان والجنان سديد الرأي كثير الصمت وكان لا يتكلم احد ان يخاطبه الا جوابا ولا يتكلم احد بحضرته ابدا وكان الفصل موضع بين يديه مع الخدام يمسكون عليها سيوفهم ويخرج الموقعين وكان لا يستعمل احد من اهل دولته امرا من الامور الا بعد مشاورته. قال

Il y eut de part et d'autre des escarmouches, et les Musulmans firent des prisonniers parmi les Francs Pendant ce temps, la maladie du sultan s'était aggravée et l'on avait perdu tout espoir de le guérir. La situation dura ainsi jusqu'au moment où le sultan mourut à Almansourah, dans la nuit du 13 de chaaban, ainsi que nous allons le raconter.

RÉCIT DE LA MORT DU SULTAN ALMÉLIC-ASSALIH NADJM-EDDYN AYYOUB.

Ce récit contient plusieurs séries de faits :

1° *La biographie du prince.* — Le sultan Almélic (Assalih) Nadjm-eddyn Ayyoub était fils du sultan Almélic-Alcamil Mohammed, fils du sultan Almélic-Aladil Abou Becr, fils du grand émir Nadjm-eddyn Ayyoub, fils de Chady, fils de Merouan. Sa mère était une esclave noire du nom de Ouard-Almona; le sultan Almélic-Alcamil ayant eu des rapports avec cette esclave, celle-ci conçut et mit au monde Almélic-Assalih, qui naquit au Caire en l'année 603 (8 août 1206-28 juillet 1207). Son père Almélic-Alcamil était, à cette époque, gouverneur des provinces d'Égypte au nom d'Almélic-Aladil, grand-père du jeune prince.

2° *Sa manière d'être.* — Ce roi était hautain, ambitieux, réservé dans son langage et dans son attitude; il était très imposant et fort silencieux. Personne n'osait lui adresser la parole autrement que pour lui répondre, et jamais, en sa présence, on ne prenait la parole avant lui. Les requêtes étaient placées devant lui par des serviteurs, et il les apostillait de sa main avant qu'elles fussent transmises aux chanceliers. Aucun fonctionnaire de son royaume ne prit jamais l'initiative d'une mesure sans l'avoir consulté au préalable.

مصرين بن ماركه وكان ملتقا معها وسرا سمعها تخاطبها وكان مع الجماعه المالكيه لا
بتعاد برفع مصره الى من يحدثه حياء او (ر ...) حذرا وكان طاهر اللسان بالدليل
حتى انه لم يسمع منه في مجلسه لحلمائه فيا فحش ولا سبه وعادته سبعه ان يقول ما
يعقل ولم يتوفى عمر الهلال من نظره او رؤيته وكان كثير الصمت واذا جلس في
مجلس سراته مع ندمائه يكون صامتا في اكثر احواله لا يستعمل السمر ولا يرجحه
الجهود واذا لم يكن في مجلس الانس يكون مسرورا بنفسه وكان حسن العقيده جميل
الطويه. وقال الوسيط وكان يحلف انه ما قتل نفسا بغير حق وهذه مكابره لظاهره
بان خواص اخباره حكوا انه لم يكن احصى من قتل من الاسرى وغيرهم ولو لم يكن الا
قتل العادل اخيه، الملك في اسداء الاموال وما كان يتولى في سلطانه فقد ذكروا انه
ولد في سنه ثلاث بالقاهره وسماها ولده نجم الدين واسجلها ابوه بالديار المصريه
لما نزل الى السرو فاقام مع عوالم لا امر له ولا نهي مع اصطناع اسود حسن كسعيد
السرو وحري له ما ذكروه من الامور والوقائع حتى ملك الديار المصريه وتمهن وما

Ms 647 de l'hôpital (Ms 749 de la Bibl. de J. C.)

Dans sa Chronique, Beïbars le dépeint ainsi : C'était un prince ferme, grave, autoritaire et courageux. Cependant, malgré l'extrême crainte qu'il inspirait, c'est à peine s'il levait les yeux sur son interlocuteur, et cela, soit par timidité, soit par dédain. En outre, il était réservé dans ses discours et dans sa conduite; c'était au point qu'on ne l'entendit jamais adresser une injure ou un mot malsonnant à ses serviteurs; quand il les réprimandait, son invective la plus grave consistait à dire : « Paresseux ! » Il ne connut d'autres femmes, soit comme concubines, soit comme épouses, que celles qu'il pouvait posséder légitimement. Il était très taciturne : quand il assistait dans son palais à une réunion, il gardait presque toujours le silence au milieu de ses convives. La gaieté des autres le laissait insensible et les libations ne le surexcitaient pas. En dehors de ses réceptions intimes, il restait complètement seul. Il était doué d'une grande loyauté et d'une nature bienveillante. Suivant Assibt, il aurait juré qu'il n'avait jamais fait mourir quelqu'un injustement; mais c'est là une prétention manifestement fausse, car ses compagnons les plus intimes ont raconté qu'il omettait sans doute de compter les partisans d'Alachraf et autres qu'il avait fait mettre à mort, et d'ailleurs le meurtre de son frère Aladil suffirait à contredire son assertion.

3° *Du commencement de son règne et des choses qui le préoccupèrent pendant sa royauté.* — Nous avons déjà dit que ce prince était né en 603 au Caire, où il fut élevé. Son surnom était Nadjm-eddyn. Lorsque son père résida en Orient, Nadjm-eddyn fut nommé gouverneur des provinces d'Égypte. Il s'y conduisit avec sagesse, sans qu'on eût besoin de lui prescrire de faire ou de ne pas faire telle ou telle chose. Plus tard, son père lui ayant donné Hisn Keïfa, dans l'est, il lui arriva ce que nous avons rapporté, jusqu'au jour où il devint souverain des provinces d'Égypte, de Damas et des contrées qui l'avoisinent. Il était passionné pour l'architecture; il avait un penchant très vif pour cet art et pour les constructions.

Au lieu de l'Hegire (1219 et 1220 de J. C.)

والاها وكان عازما للعماره مثلا المها والى اتحاد الاسمه بنى مدرسه للحنفيه الجوزى وسط
السبل ومناظر اللوق على حافت البحر والميدان الذى هو الى جانبها بالقصر الشمسى
بالكبش بين مصر والقاهره مطلًا على ترعه النيل والقصر المسمّاة بالصالحيه
السايح فى طرف الرمل وبنى بالقلعه وسطوح وغيرها مناظر وقصورا كثيره وجدد
البها وسترّد فيها وبنى المدرسه الصالحه بين القصرين ورتّب فيها المذاهب الاربعه
وبنى بجذاها التربه له وكان له ثلاثه من الاولاد احدهم فتح الدين عمر مات فى حصن
الملك الصالح اسمعيل فى دمشق كما ذكرنا وكان مولده فى حياته وكذلك مات له ولد
قبله فى حياته ولم يكن بقى له ولد غير ولده الملك المعظّم توران شاه الذى كان
بحصن كيفا ومات الملك الصالح ولم يوص لاحد بالملك، الرابع فى وفاته مات ليله الاحد
لاربع عشره ليله خلت من شعبان من هذه السنه على المنصوره وكان مقيما بها
لاجل الفرنج كما ذكرنا وعمره نحو اربع واربعين سنه وكانت مدّة مملكته الديار المصريه
تسع سنين وثمانيه اشهر وعشرين يوما، قال السبط ثم حمل تابوته الى العزيزه فعلّق
بالسلاسل حتّى نقل فى تربته الى جانب مدرسته بالقاهره وكان قد سبق بحربته
وامتدّ الى هذه الجهى ورحله ونحل جسمه وعلت له محفه تركب فكان يتعثر

Il fit bâtir la citadelle d'Aldjézyreh sur les bords du Nil, le belvédère d'Allouk près du fleuve, l'hippodrome qui se trouve près de là, le palais appelé Alkabch, entre Misr et le Caire, palais qui donne sur le lac d'Alfyl, les châteaux appelés Assalihyyeh, à l'extrémité de la dune d'Assayh; il bâtit également d'autres belvédères et châteaux à Alaka, à Chantouf et ailleurs. Il visitait souvent ces palais et prenait plaisir à s'y reposer. Ce fut lui qui bâtit la medresseh Assalihah entre les deux châteaux et qui y fit enseigner les quatre rites. Près de là il fit construire son mausolée. Il eut trois fils : l'un d'eux, Fath-eddyn Omar, mourut dans la prison d'Almélic-Assalih Ismail à Damas, comme nous l'avons raconté. Ce fils mourut du vivant de son père, ainsi qu'un autre de ses enfants qui était mort auparavant. Il ne lui resta donc d'autre fils qu'Almélic-Almoaddham Touran-Chah qui commandait à Hisn-Keïfa. Almélic-Assalih mourut sans désigner personne pour lui succéder.

4° *Sa mort.* — Il mourut le samedi soir 14 de chaaban de cette année (17 mars 1207), devant Almansourah, où, comme nous l'avons dit, il s'était établi à cause des Francs. Il était âgé d'environ quarante-quatre ans. La durée de son règne sur les provinces d'Égypte fut de neuf ans, huit mois et vingt jours.

Assibt s'exprime ainsi : Son cercueil fut ensuite transporté à Aldjézyreh et on le ferma à l'aide de chaînes jusqu'au moment où il fut déposé dans le mausolée du prince, qui se trouvait à côté de la medresseh qu'il avait fait bâtir au Caire. La maladie du sultan fut un relâchement du fondement; les intestins descendaient le long de la cuisse droite jusqu'au pied. Ce prince était si affaibli, qu'il se faisait traîner dans un chariot qu'on lui avait fait construire. Il vivait toujours seul et ne révélait à personne sa triste situation.

(1001 ملحق) ولا مطلع احدا على حاله وكان السلطان الملك الصالح جمع من المماليك الترك ما لم يجمع غيره من اهل بيته حتى كان اكثر امراء العسكر مماليكه وكان جماعة من المماليك الذين حول دهاليزه ينامون بالحرم

An 647 de l'hégire (1249 et 1250 de J.-C.)

ذكر ما جرى من الفرنج بعد موت الصالح

وأما خبر الافرنج بعد السلطان حين خرجوا من دمياط فانهم ركبوا خلفهم وساروا على شاطئ النيل بحاذيهم وساروا على ما ذكرنا وصحبتهم مراكبهم فوصل الخبر بموت السلطان الى العساكر المصرية بالمنصورة فاضطرب العسكر المصري للحال فخرج عنهم ذهبوا وكان يوم الثلاثاء لسبع بقين من شهر رمضان وقعت وقعة بين المسلمين والفرنج استشهد فيها الفقيه الامير مجلي وجماعة وقتل من الفرنج جماعة وساروا بقية يوم الثلاثاء ونزلوا منزلا يقال له المنصورة وكان الاضطراب وقع في عساكر مصر بعد موت السلطان لان الذي يحكم في العساكر هو الامير فخر الدين يوسف وكان قد توجه الى بلاد حمص فلما بلغه موت السلطان رجع الى مصر وكان ولي العهد ابن السلطان وهو توران شاه ابن الملك الصالح نجم الدين ايوب وهو بحصن كيفا من ديار بكر

Le sultan Almélic-Assalih avait réuni plus de mamelouks turcs que ne l'avait fait aucun autre membre de sa famille. Aussi la plupart des émirs de l'armée étaient-ils choisis parmi ces esclaves. Il constitua avec les mamelouks turcs une garde du palais et donna aux soldats qui la composaient le nom de *bahartes*.

ANNÉE 647 DE L'HÉGIRE (16 AVRIL 1249 — 5 AVRIL 1250)

RÉCIT DE CE QUI ARRIVA AUX FRANCS APRÈS LA MORT D'ASSALIH.

Dès que les Francs connurent d'une manière certaine la mort du sultan, ils sortirent de Damiette. La cavalerie et l'infanterie côtoyèrent le Nil en suivant la marche de leurs galères qui naviguaient sur ce fleuve; elles campèrent d'abord à Farsakour, puis s'avancèrent à une journée de marche de là. L'émir Fakhr-eddyn envoya au Caire et à Fostat pour convoquer les populations à la guerre sainte. A son appel, un nombre considérable d'habitants sortirent de ces deux villes. La rencontre entre les Musulmans et les Francs eut lieu le mardi, veille du premier jour du mois de ramadhan (7 décembre 1249). Un certain nombre de Musulmans, parmi lesquels Alalany, émir medjlis [1], y trouvèrent la mort; beaucoup de Francs y périrent également. Les Francs campèrent ensuite à Chermesah, d'où ils se rendirent en grand désordre à Albarmoun; puis il revinrent à l'extrémité de l'île de Damiette, en face d'Almansourah. Le fleuve d'Achmoun les séparait des Musulmans. Sur la rive occidentale se trouvaient les enfants d'Almélic-Annasir, à savoir : Alamdjed, Atthahir et leurs frères Almoghits et Alkahir, à la tête

[1] On donnait ce titre, sous les sultans mamelouks, à un officier du palais qui exerçait les fonctions de médecin en chef et avait le droit de s'asseoir pendant que le sultan donnait audience. — Cf. E. Quatremère, *Histoire des sultans mamelouks*, t. II, p. 97.

وزاده من المسلمين وحملوا على الفرنج على غرتهم وقاتلوهم قتالا شديدا وصبروا لهم
وصدقوا القتال وزلت بهم اقدامهم من شدة الوحل وسيول المطر فلما رأوا ذلك منهم
ثبتوا الى ان كثر القتل من الفريقين وغلب الفرنج المسلمين وانهزموا منهم وركبهم
المسلمون يقتلون فيهم ويأسرون فلما رأى الفرنج ذلك منهم رجعوا عليهم وكروا
عليهم كرة واحدة فولى المسلمون منهزمين لا يلوى احد على احد وقتل منهم
خلق كثير وأسر منهم اكثر من ذلك وغنموا المعسكر وما كان فيه من الاموال
والسلاح وكان مقدار ما قتل من الفرنج في هذه الوقعة خمسمائة فارس وما
يقارب ذلك من الرجالة وكان ذلك يوم الثلاثاء ثامن ذي القعدة فلما كان من الغد
من يوم الاربعاء تاسعه ركب المسلمون ايضا وقاتلوا قتالا شديدا وصبروا لهم
الملك رشيد افريدس الى باب قصر السلطان الذي بالمنصورة واسمه الملك الصالح
فاختطف الطائفة التركية من الفرنج بمقارعته والحربة الصالحية وحملوا على الفرنج
فهزموهم وقتلوا منهم وأسروا عليهم قريبا من ذلك وقتلوا واهلكوا منهم
عدة الاسلى منهم الذين اسروهم ولوا منهزمين ودخل الليل فحرسوا عليهم معسكرهم
سورا وحرسوا عليهم ما فيه وكان هذا اول واقعة انتصر فيها المسلمون وغنم فيها
المسلمون [1]

[1] Le texte porte faussement وقد غطوس

d'un corps d'armée. Les Francs creusèrent un fossé autour de leur camp, s'entourèrent d'un rempart protégé par des palissades et dressèrent les mangonneaux. Leurs galères furent amarrées sur le Nil en face de leur camp, tandis que les vaisseaux des Musulmans étaient mouillés vis-à-vis d'Almansourah. Le combat continua entre les deux armées. La populace allait jusque parmi les Francs, leur enlevait des hommes et leur causait un grand dommage. Un jour, les Francs réussirent à traverser à gué le fleuve d'Achmoun dans un endroit appelé gué de Salamoun, ce passage leur avait été indiqué par les gens de Salamoun qui n'étaient point musulmans, et, dans la matinée du mardi 4 de dzoulkada (9 février 1250), ils attaquèrent le camp des Musulmans. Pris à l'improviste, Fakhr-eddyn, fils du Cheikh, monta à cheval; mais il fut tué par une troupe de Francs qui le joignit. Les Musulmans se dispersèrent alors à droite et à gauche, et peu s'en fallut que ce ne fût une déroute complète. Le roi de France parvint jusqu'à la porte du château qu'occupait le sultan à Almansourah. Le péril était grand et la situation très critique, lorsque, dans un suprême effort, la milice turque, composée de *djamdaria* et de *bahrites salyhites*, fit contre les Francs une charge qui ébranla leurs piliers et renversa leurs constructions; les Turcs livrèrent alors un combat acharné, tuant et détruisant tout devant eux. Les Francs, après avoir eu quinze cents hommes tués, se retirèrent en désordre. La nuit étant venue, les Musulmans entourèrent la colline de Djadila d'un rempart et d'un fossé. Cette victoire fut la première que remportèrent les Musulmans et leur causa une grande joie.

Au bas de l'original on lit :

ذكر ما جرى بعد وصول المعظم

لما استقر المعظم في السلطنة رتب في مصالح الملك وبادل العزم وديار المسلمين
واسلوا معهم مرارا وتكررا ووقعت مراكب المسلمين على مراكب الفرنج فاخذوها بحملها
وكانت اثنين وخمسين مركبا منها تسع شواني بما فيها من المير واسروا من الفرنج
الذين فيها وحملوا الى القاهرة ثم رتب المعظم رجاله فكسرهم وقتل منهم ثلاثين الفا
وحاصر الفرنج لذلك وارسلوا يطلبون الصلح ويبذلون الساحل وان يسلموا دمياط
للمسلمين فلم يجب لانهم اجابوا الى ذلك ثم

وفي سنة ثمان وفي اواخر ذي الحجة وهو يوم عرفة جرت شواني المسلمين على مراكب
وصلت مير الفرنج فالتقوا عند مسجد المسير فاخذها المسلمون وعدتها اثنان
وثلاثون مركبا فازداد عند ذلك خوفهم ورهبتهم وراسلوا المسلمين في المهادنة ثم
احرقوا اخشابهم جميعها واقلعوا مراكبهم وعبروا على الفور الى دمياط وتوجهت السنة
وهم على ذلك ثم

ذكر كسر الفرنج واسر ريدافرنس اسيرا

قد ذكرنا في السنة الماضية من العمال مع الفرنج وكانوا قد ضعفوا لاجل انقطاع

RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT L'ARRIVÉE D'ALMOADDHAM.

Almoaddham, une fois sa souveraineté affermie, se mit à la tête des troupes royales pour aller combattre les Francs. Les Musulmans les avaient déjà combattus sur terre et sur mer, et, leurs vaisseaux ayant attaqué ceux des Francs, ils s'étaient emparés de cinquante-deux navires avec leur chargement. Dans ce nombre se trouvaient neuf galères chargées d'approvisionnements de grains. Mille soldats francs faits prisonniers dans ce combat furent emmenés au Caire. Almoaddham se mit alors à la tête de ses troupes; il attaqua les Francs, les défit et leur tua trente mille hommes. Affaibli par ces défaites, l'ennemi demanda qu'on lui cédât Jérusalem et une partie du littoral, offrant en échange Damiette; mais cette proposition ne fut pas accueillie.

Beïbars dit : Le 9 de dzou'l-hiddjè, fête d'Arafa (16 mars 1250), les galères musulmanes attaquèrent des navires qui apportaient des vivres aux Francs. Le combat eut lieu près de Mesdjid-Annasr; les Musulmans s'emparèrent de trente-deux navires avec leur chargement. Cet événement accrut la faiblesse et le découragement des Francs, qui envoyèrent des ambassadeurs demander une trêve aux Musulmans. Les Francs ayant ensuite brûlé leurs pièces de bois et détruit leurs navires songèrent à se retirer sur Damiette. C'est à ce moment que l'année prit fin.

ANNÉE 648 DE L'HÉGIRE (5 AVRIL 1250 - 26 MARS 1251).

RÉCIT DE LA DÉFAITE DES FRANCS; LE ROI DE FRANCE EST FAIT PRISONNIER.

Nous avons déjà parlé, sous la rubrique de l'année précédente, du combat livré contre les Francs. Ils étaient affaiblis, parce qu'on avait empêché les vivres et les

Sur la prise de Louis IX

الزاد[1] وانه وصل من مصر الى المسلمين بدمياط العاريون الواصل الدستم من مصر الخط
عليهم وان الفرنج عند العلم بوصول الملك الكبير الملقب بالصالح من الخزم من هذه
السنة سيرتهم من المنصورة الى دمياط ويدعى المسلمون أنفسهم ولما استقر بدمياط جميع الافرنج
جاء العلم المسلمون بدمياط بعدم السفن ولم يعلم بعلمهم الا بعد وصولهم الى البر من
الغرب بالقرب من العباسة وهي على ستة عشر فرسخا من الملتون والاسراء الى سل سمنك طال
المؤيد الى بلد هناك يقال لها الابيار فلما علم الطواشي مقدم العساكر بذلك احاط بهم
واحضروا الى المنصورة

قال ابو شامة وامر رشد الدين وامير جماعة من حواشيه كانوا اجتمعوا بمدينة عسقلان
الله من ناحية سرمساح فاقاموا بها وساروا الى دمياط وحمل الى الدار التي كان ينزل بها
نائب الاسكندرية لان رواحل به الطواشي مقدم العساكر وقال ابن دقماق وكان
السبب في هذه الوقعة ان ملك الافرنج والمقدم المعظم يعني المراد من اول امره
بعسقلان وارسلس وسنهاده كان المصاف بين الفرنج والمسلمين على المنصورة بعد
وصول الملك المعظم توران شاه الى المحلة ومسك الاشرف بن موسى وابن عمه وصل من

[1] Le manuscrit donne زاد, qui n'offre aucun sens acceptable.

approvisionnements de leur arrivée de Damiette, les Musulmans ayant intercepté toutes les voies communiquant avec cette ville. Ne pouvant rester plus longtemps dans cette situation, les Francs se mirent en route pour Damiette le mardi soir 6 du mois de moharrem de cette année (6 avril 1250). Les Musulmans les suivirent et, le mercredi au point du jour, ils les joignirent et les chargèrent à coups de sabre. Peu de Francs échappèrent à la mort dans ce combat, où le chiffre de leurs morts atteignit trente mille. Le roi de France et sa suite composée de princes et de seigneurs réussirent à atteindre une colline ou bien, selon Almoayyed, un bourg de ces parages. Ils demandèrent alors l'aman, qui leur fut accordé par l'eunuque Mohsin Assalihy. Entourés de tous côtés par l'armée musulmane, ils furent conduits à Almansourah.

Abou Chama s'exprime ainsi : Le roi de France, son frère et un certain nombre de ses familiers furent faits prisonniers; ils s'étaient cachés à Moniya-Abdallah, dans le canton de Chermesah, et c'est là qu'ils furent pris. Le roi de France fut chargé de chaînes et conduit dans la maison qu'occupait le secrétaire du divan, Fakhr-eddyn Laan[1]. L'eunuque Sahih Almoaddhami était chargé de veiller sur lui.

Au dire de Beïbars, les (troupes nommées) *bahrites nadjmiens* prirent la part la plus complète et la meilleure à cette affaire.

On lit dans le *Mirat* : Ce fut pendant la nuit qui précéda l'année 648 que les Francs et les Musulmans se trouvèrent en ligne à Almansourah, et cela après l'arrivée d'Almélic-Almoaddham Touran-Chah au camp des Musulmans. Le Français, c'est-à-dire le roi de France, fut fait prisonnier et cent mille hommes parmi

[1] Ou Lokman (لقمان), d'après Makrizi. Ce personnage était chargé de la rédaction des pièces officielles chez les sultans mamelouks, fonction qui répondait à peu près à celle de ministre des affaires étrangères. (Cf. Dozy, *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, t. I, p. 5, n° 23).

Au 646 de l'hégire (1248-49 de J.-C.)

العزيز رحمه الله ووصل كتاب المعظم يوران شاه بن ايوب الى دمشق الى والده يامر بالدعاء لهذا الدعاء ابن عمرو الحمد لله الذي اذهب عنا الحزن ان ربنا لغفور شكور وقوله تعالى يفرح المؤمنون بنصر الله ينصر من يشاء وهو العزيز الحكيم وانا بمعجزة ولئن شكرتم لازيدنكم وان تعدوا نعمة الله لا تحصوها ونشر المجلس السامي الفلاني جمال الاسلام ذاقه بما من الله به على المسلمين من الظفر بعدو الدين فانه كان استحكل امره واستحكم شره وادبر العباد من الاهل والاولاد وعدموا ولا يأنسوا من روح الله الا القوم الكافرون ولما كان يوم الاربعاء مستهل السنة المباركة تمم الله على الاسلام بركتها فحسر الترابي وبذلنا الاموال ورفعنا السلاح وجمعنا العربان والمطوعة واجتمع خلق لا يحصيهم الا الله تعالى وجاءوا من كل فج عميق ومن كل مكان سحيق ولما راى العدو ذلك ارسل يطلب الصلح على ما وضع عليه الاتفاق بيننا وبين الملك الكامل رحمه الله فابينا ولما كان من الغد ارتحلوا عن عساكرهم واثقالهم واموالهم وضربوا بساط هاربين فسرنا في اثارهم للحادين وما زال السيف يعمل في ادبارهم عامة الليل وقد حل بهم الحزن والويل فلما

[1] *Coran*, XXV, 3 et 4, le dernier mot du verset doit être lu الرحم au lieu de الحكم. Makrizi, qui cite cette lettre, arrête la citation aux mots من بشاء (*Khitat*, édition de Boulaq, t. I, p. 229)

[2] *Coran*, XCIII, 11, et XIV, 37

[3] Makrizi استكمل.

[4] Makrizi و البلاد.

[5] *Coran*, XII, 87

[6] Makrizi ولما كان لله الاربعاء

---

les Francs furent tués. La lettre d'Almoaddham Touran-Chah adressée à son représentant à Damas, Djémal-eddyn ibn Yaghmour, était ainsi conçue :

« Louange à Dieu qui a chassé loin de nous la tristesse! La victoire ne peut venir que de Dieu, et, *ce jour-là, les croyants se réjouiront du triomphe de Dieu, qui donne la victoire à qui il lui plaît, car il est le Puissant, le Sage. Quant aux faveurs de Dieu, proclamez-les; mais si vous vouliez les énumérer, vous ne le pourriez pas.* J'annonce une bonne nouvelle à l'auguste Conseil de Djémal, que dis-je, je l'annonce à l'Islam tout entier : Dieu a fait aux Musulmans la grâce de les faire triompher des ennemis de la religion. L'infidèle allait achever son œuvre, et le mal semblait définitif; déjà les vrais croyants désespéraient de leur patrie, de leurs femmes et de leurs enfants, quand on leur cria : *Ne perdez pas confiance en l'esprit de Dieu!* — Quand le mercredi, premier jour de cette année bénie est arrivé, Dieu a accordé une entière bénédiction à l'Islam; nous avons alors ouvert nos trésors, nous avons prodigué nos richesses, nous avons distribué des armes et réuni les Arabes et les volontaires de la foi. Une troupe d'hommes dont Dieu seul connaît le nombre s'est réunie autour de nous : il en était venu de toutes les vallées profondes et de tous les lieux les plus reculés. Quand l'ennemi le sut, il nous fit demander la paix aux conditions qui avaient été stipulées autrefois entre lui et Almélic-Alcamil (que Dieu lui fasse miséricorde!). Nous la lui refusâmes. Pendant la nuit, il abandonna ses tentes, ses bagages et ses richesses, et prit la fuite en se dirigeant vers Damiette. Nous le suivîmes à la trace, et, durant toute la nuit, nos sabres ne cessèrent de lui tailler des croupières; la honte et le malheur étaient dans ses rangs. Le lende-

Au bâton de Hugue (Capet) est [illegible]

اصبحنا نهار الاربعا وذا ما صبحنا من العاصر ... الى ... الليل وانا اسرينا نحن من البحر ولا نعرف والله العزيز من اين اتانا ... الا ما راعنا الا ... راكبين ... رسلنا صباحا ... الله رلياسين

قال ابو سامة وفي يوم الاربعا سابع عشر المحرم ... الى الدهيشي ... الى ... اورديسس الماشور ارسلها السلطان الملظم الى ... الدهيشي الشيخ جمال الدين ... وكان قد وصل قاسمها ... عليه وفي اسكرلاتا اخر ... وكان قد سحب فيها ذكاه ... دهب سلطم صاحبنا الفاضل الزاهد نجم الدين ... من المراسل

إن عثاره البرد من ابي حماد ... يجيء حقا لستة الاسراء
درياس البرطاس في الالوان لكن ... قد قهرها بسوادها بالماء

والماشه يخاطب الاسير

يا راعد الصبر الذي لم يزل ... محمود في سبل الهدى المهدا
لا زلت في عز وفي رفعة ... يفتدي آساد ملوك العدا

[illegible] Makrizi الما

---

main mercredi, nous lui tuâmes trente mille hommes, et d'autres périrent en se jetant dans les flots. Quant aux prisonniers, autant parler de la mer immense [1]. Le Français se réfugia à Almonya et demanda l'aman; nous le lui accordâmes, nous le fîmes prisonnier et le traitâmes généreusement. Grâce à l'aide et à la faveur de Dieu, nous avons repris possession de Damiette. »

Abou Chama raconte que, le mercredi 16 de moharrem (21 avril 1250), on reçut a Damas la pelisse du roi français prisonnier. Le sultan Almoaddham l'avait envoyée à son représentant à Damas l'émir Djémal-eddyn Moussa ben Yaghmour. J'ai vu, ajoute Abou Chama, cette pelisse lorsque l'émir la portait : elle était en drap d'Irlande rouge et doublée de fourrure de petit-gris; elle était fixée par une agrafe en or. Mon compagnon, l'éminent, le pieux personnage Nadjm-eddyn Mohammed ben Israïl, composa sur ce vêtement le distique suivant :

La pelisse du Franc qui est arrivée appartient de droit au prince des émirs;
Comme le papier, elle était éclatante de blancheur, mais nos glaives l'ont teinte de sang.

Un second distique adressé à l'émir était ainsi conçu :

Ô l'unique de ce siècle, toi qui n'as pas cessé un instant d'employer ton temps à acquérir de la gloire,
Puisses-tu demeurer toujours au pouvoir et dans les grandeurs et revêtir les dépouilles des rois ennemis!

[1] C'est une locution proverbiale dont on trouve l'équivalent dans les *Proverbes de Meïdani*, au sujet de Maan ben Zayda. Mais il se peut qu'il y ait aussi une allusion à un fait historique, car Makrizi rapporte qu'on égorgeait, chaque nuit, trois cents prisonniers dont on jetait les cadavres dans le fleuve.

وأما الملك المعظم فإنه رحل إلى فارسكور وأقام بها يومين ثم رحل منها ونزل على
المنصورة ثم رحل منها ونزل على أشموم طناح وأقام بها أياما ثم رحل منها ونزل

ثم إن الملك المعظم توران شاه رحل إلى فارسكور وأقام بها يومين ثم رحل منها ونزل على
المنصورة ثم رحل منها ونزل على أشموم طناح وأقام بها أياما ثم رحل منها ونزل

وكان المسلمون لما عبروا إلى البر الغربي وأحاطوا بالفرنج من كل جانب ركبوا
عليهم وقتلوا منهم مقتلة عظيمة وأسروا منهم أسرى كثيرة وغنموا منهم غنائم
جليلة وأخذوا منهم مراكب كثيرة وأحرقوا منهم مراكب كثيرة وأخذوا منهم
مراكب كثيرة وأحرقوا منهم مراكب كثيرة

ذكر تسلم دمياط من الفرنج ورحيل ريدافرنس

ولما فرغ الملك المعظم والعسكر من تسلم دمياط من الفرنج سار ريدافرنس فارس عبد
عن الحبس وكان المقدم مع ريدافرنس في ذلك الأسر حسام الدين ابن أبي علي
الهذباني لما يعلمونه من عقله ومشورته وإبداء لهم بتدبيره فمرّ الاتفاق على
تسلم دمياط وأن يدفع هو نفسه سالما فأرسل ريدافرنس الى من بدمياط بأمرهم

Ce troisième distique fut écrit en tête d'une lettre adressée au sultan :

Ô seigneur de tous les princes de notre temps, tu as accompli les promesses que Dieu t'avait faites de la victoire

Que notre maître ne cesse donc pas de nous livrer à merci le territoire de l'ennemi et qu'il fasse toujours revêtir à ses humbles serviteurs les vêtements des rois!

Almélic-Almoaddham Touran-Chah se mit ensuite en marche vers Farsakour, où il fit établir une tour en bois. Il écrivit à Ibn Abou Aly, son lieutenant au Caire, de se rendre auprès de lui, et lui donna pour successeur dans cette ville Djémal-eddyn Aqouch Ennadjmy. Almoaddham tint à l'écart les mamelouks de son père et les délaissa, bien qu'ils eussent été glorieusement éprouvés dans l'expédition contre les Francs. Informés des injures et des menaces qu'il proférait contre eux, ces mamelouks en conçurent un vif ressentiment et s'accordèrent pour faire périr le prince sur-le-champ.

RÉCIT DE LA REDDITION DE DAMIETTE PAR LES FRANCS, ET DU DÉPART DU ROI DE FRANCE.

L'éclatante victoire de cette grande campagne ayant eu pour résultat la reddition de Damiette par les Francs, le roi de France qui avait livré la ville fut aussitôt mis en liberté. Les négociations avec le roi de France avaient été conduites par l'émir Hossam-eddyn, fils d'Abou-Ali Elhadabani, dont on connaissait l'intelligence, la sagesse et l'influence qu'il exerçait sur le souverain des Francs. Il fut définitivement conclu que Damiette serait rendue, et le roi de France entièrement libre de

وسلم السلطان الملك الناصر صلاح الدنيا والدين يوسف بن السلطان الملك المنصور
سلطان مصر والشرق حسن ذكره وأثره، وأعلى في الدارين ذكره وخبره، وأصاره إلى
المر المحزن، وكتب الخبر بذلك وأطلعوا الملك المنصور وهو بالسبع ودير السالم إلى
البلاد وعرفت البشائر والبشارات في كل ناحية وأقيمت الأفراح، وعمل الشيخ الصالح
العابد أبو سطريح رحمه الله

Défaite de Louis IX (suite et fin)

دُلَّ ٱلْفَرَنْسِيسَ إِذَا جِئْتَهُ ... مَقَالَ حَقٍّ صَادِرٍ عَنْ نَصِيحْ
آخَرَكَ ٱللهُ عَلَى مَا جَرَى ... مِنْ قَتْلِ عُبَّادِ يَسُوعَ ٱلْمَسِيحْ
أَتَيْتَ مِصْرًا[1] تَبْتَغِي مُلْكَهَا ... تَحْسَبُ أَنَّ ٱلنَّصْرَ مَا طَلَّ رِيحْ
فَسَاقَكَ ٱلْحَيْنُ إِلَى أُنْهُمٍ ... ضَاقَ بِهِ عَنْ نَاظِرَيْكَ ٱلْفَسِيحْ
وَكُلُّ أَصْحَابِكَ أَوْرَدْتَهُمْ[2] ... بِحَسْبِ مَا تَبْدِيكَ نَطْقُ ٱلصَّرِيحْ
خَمْسُونَ أَلْفًا لَا تُرَى مِنْهُمُ ... إِلَّا قَتِيلٌ أَوْ أَسِيرٌ جَرِيحْ
وَقَدْ حَمَاكَ ٱللهُ لِأَمْثَالِهَا ... لَعَلَّ عِيسَى مِنْكُمُ يَسْتَرِيحْ
إِنْ كَانَ نَاكُمْ بِدَا رَأْيُهَا ... فَرُبَّ عِرْسٍ مَنَّ أَبَى مِنْ نَصِيحْ
وَوَيْلُ لَهُمْ إِنْ أَضْمَرُوا عَوْدَةً ... لِأَخْذِ ثَارٍ أَوْ لِقَصْدٍ صَحِيحْ
دَارُ ٱبْنِ لُقْمَانَ عَلَى حَالِهَا ... وَٱلْعُنَّدُ بَاقٍ وَٱلْطَّوَاسِي صَبِيحْ

[1] Makrizi صل.
[2] Makrizi مصرَ, forme plus correcte
[3] Makrizi صادر عن قول
[4] Makrizi أودعهم

---

sa personne. Ce dernier envoya l'ordre aux troupes établies à Damiette de livrer la ville aux Musulmans. Cet ordre fut exécuté, et l'étendard du sultan entra à Damiette le vendredi 3 du mois de safar (8 mai 1250). Mis en liberté, le roi de France se transporta, avec les compagnons qui lui restaient, sur la rive occidentale, puis il s'embarqua avec tous les siens et fit voile vers Akka. La grande nouvelle se répandit dans tout le pays; on exécuta des fanfares joyeuses et l'on fit des réjouissances publiques.

C'est au sujet de la défaite du roi de France que le cadi Djémal-eddyn ibn Matrouh (que Dieu lui fasse miséricorde!) a composé ces vers :

Dis au Français, lorsque tu iras vers lui, ces paroles de vérité qui viennent d'un homme sage :

« Que Dieu te récompense pour avoir fait tuer les adorateurs de Jésus, le Messie!

« Tu es allé en Égypte dans le dessein de conquérir ce royaume; tu croyais n'y rencontrer que hautbois et tambours.

« Le sort t'a conduit vers des multitudes qui faisaient paraître à tes yeux l'espace trop étroit.

« Tu as mené tes compagnons, par tes beaux conseils, au fond du tombeau.

« Ils sont cinquante mille qu'on ne verra plus que morts, prisonniers ou blessés.

« Dieu te soit propice pour de semblables entreprises! Peut-être que Jésus sera débarrassé de vous.

« Si votre pape consent à cela, c'est que souvent la trahison vient d'un homme de bon conseil. »

Dis-leur, s'ils songent à revenir pour se venger, ou pour un dessein plus sage :

« La maison du fils de Lokman existe encore; les chaînes sont toujours là, ainsi que l'eunuque Sabih. »

وذكر ان الفرنسيس لما مرضه الى بلاده جمع جموعا كثيره وزاد على مرتبه ما كان معه من اصلها معروف بالى الزند

Années 650 et 651 de l'hégire (1252 et 1253 de J. C.)

فقرنسيس هو اسم مصر وشامتها اتاها البشير بسعة
اتى من ساحل الافرنج يقصد اهلها كالزنج والزنكي وقد صار

وفي سنه احدى وخمسين وستمايه وصل الخبر الى مصر بالفرنج ووعدوهم ان يسلموا لهم بيت المقدس ان ساعدوهم على الشام فمن ذلك عند استعد الترك معهم وسيروا يوصل الشيخ نجم الدين الغادري رسول الخليفه وصحبته وصل الخبر بذلك

قال وقد كان المصاري بدمشق عند سقوط دوله الشام وتمزق اهل سلطان وعبيده من ديارهم الى ناحيتهم وذهب بعضهم الى ملاون وجاء من عنده سنجران لهم اعتبار عظيم وصوله في سقهم ودخلوا به البلد من باب توما وصلبانهم مرفوعه وهم يقولون بقولها بارتفاع دينهم وانتصاح من المسلمين فركب المسلمين من ذلك هم عظيم فلما هرب التتار من دمشق لثلاث الاحد السابع والعشرين من رمضان اصبح

On raconte que, rentré dans son pays, le Français rassembla une nombreuse armée et vint attaquer Tunis. Un jeune homme de cette ville, connu sous le nom d'Ibn Azzayyat, fit ce distique :

Cette ville, o Français, est la sœur de Misr, prépare-toi au sort qui t'attend
Ici, la tombe remplacera pour toi la maison de Lokman, et comme eunuques tu auras Mounkr et Nakir[1]

ANNÉE 651 DE L'HÉGIRE (3 MARS 1253 — 21 FEVRIER 1254).

En l'année 651, les troupes égyptiennes tentèrent de se rapprocher des Francs en promettant de leur livrer Jérusalem, s'ils prenaient parti pour elles contre les Syriens, avec lesquels la guerre avait éclaté et avait pris de grandes proportions; mais le cheikh Nadjm-eddyn Alqadiry, envoyé par le calife, s'interposa entre les belligérants et les réconcilia.

ANNEE 658 DE L'HÉGIRE (18 DECEMBRE 1259 — 6 DECEMBRE 1260)

Les Chrétiens de Damas étaient devenus arrogants, par suite de l'arrivée au pouvoir des Tartares: Yl-Saban et d'autres chefs des Tartares venaient souvent dans leurs églises. Quelques Chrétiens, s'étant rendus auprès de Kalaoun, en rapportèrent un firman par lequel ce prince les prenait sous sa protection et ordonnait de les respecter. Les Chrétiens porteurs du firman entrèrent dans la ville par la porte Bab-Touma, entourés de leurs coreligionnaires, qui élevaient leurs croix et proclamaient hautement le triomphe de leur religion et l'abaissement de la religion musulmane. Les Musulmans furent profondément affligés de cette manifestation; aussi, quand les Tartares eurent quitté Damas le samedi soir 27 de ramadhan (6 septembre 1259),

[1] Noms des deux anges funèbres qui interrogent les morts dans leurs tombes.

الناس الى دور النصارى فنهبوها وخربوها وكسروا كل ما وجدوه فيها من
الصلبان وكتبه وكان ذلك يوم سبت فلما كان يوم الاحد تجمع النصارى
وحمل معهم جماعة من المسلمين وقتلوهم وكان عظم الجمع في مصر الا
حدود المسلمين ثم لما كان يوم الاثنين دخل من تبقى منهم فنهبوا ما
يقدروا معهم ما قدروا من النصارى

Un trop de liberté laissé aux Chrétiens

ومن مخترعات هذا الشيخ رحمه الله وسماحته ان الظاهر امر الى الاسكندرية فحمل منها الزيات وارسل الله جماعة من المدار الاسدارى الموجودين في مدينة مصر فحملوا المدرقة وعفنهم

ومنها انه لما اتى الرسل من عند المسلمين الى محمد بابا وغيره من الفرنج الذين بالساحل الى السلطان الملك الظاهر والسلطان في معراه ماء النوجاء سالوه السلطان الادن لاصحابهم في حضورهم الى الاسواد الشريفة فادن لمحمد بابا المذكور فحضر فاكرمه السلطان واقبل عليه واجاب سؤاله ورسم بحضور الهدنة له ولصاحب سيروت على

[1] Ce nom est un peu défiguré dans le texte, où peut le lire ولس ou ولس ; mais on verra plus loin p. 206, l. 4, une forme plus complète du même nom

la population faisant irruption, dès le lendemain, sur les maisons des Chrétiens, pilla et renversa tout ce qu'elle put atteindre. L'église des Jacobites et celle de Marie furent détruites; il n'en resta qu'un monceau de décombres entouré de quatre murs, la charpente en ayant été consumée par le feu. Nombre de Chrétiens furent tués; le reste se cacha. Cette terrible exécution versa un peu de baume dans le cœur des Musulmans; ceux-ci songèrent ensuite à piller les Juifs; mais le pillage fut de courte durée, et les Musulmans s'arrêtèrent bientôt, n'ayant point eu à subir, de la part des Juifs, ce qu'ils avaient subi de la part des Chrétiens.

ANNÉE 659 DE L'HÉGIRE (6 DÉCEMBRE 1260 — 26 NOVEMBRE 1261)

Parmi les événements survenus en l'année 659, on rapporte ceci : Addhahir envoya des présents à l'empereur, et, entre autres choses, des girafes. Addhahir adressa également à l'empereur une troupe de Tartares qui avaient été faits prisonniers à l'affaire d'Aïn-Djalout; ils avaient avec eux des chevaux de leur pays et tout leur attirail de guerre.

Dans cette même année, des ambassadeurs envoyés par Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, et d'autres Francs établis sur le littoral, arrivèrent auprès du sultan Almélic-Addhahir, qui résidait alors à Ma-El'aoudja. Ces ambassadeurs venaient demander au sultan l'autorisation, pour leurs maîtres, de se rendre à sa noble demeure. Cette autorisation fut accordée au comte de Jaffa, et, lorsqu'il se présenta devant le sultan, celui-ci alla à sa rencontre, le reçut avec égards et fit bon accueil à ses demandes. Il confirma la trêve qui avait été conclue avec le comte

et avec le gouverneur de Beirout sur les mêmes bases que celles qui avaient été établies sous le règne d'Annasir. Il lui délivra des lettres patentes confirmant la possession des pays qu'il occupait. Le comte se prosterna devant le sultan, pour marquer sa reconnaissance de la faveur qui lui avait été octroyée, puis il rentra dans son pays. Les relations commerciales se multiplièrent alors, les routes se couvrirent de tous côtés de négociants et de voyageurs, et les habitants du littoral furent à l'abri de tout dommage.

Ce fut également pendant cette année qu'eut lieu entre les Francs et les Turcomans un combat dans le pays de Djaulan. Les Turcomans, fuyant devant les Tartares, s'étaient réfugiés d'abord dans le Sahel, puis sur le territoire de Djaulan où ils s'étaient établis. Safad était alors au pouvoir des Francs; ceux-ci décidèrent d'attaquer les Turcomans et de les surprendre pendant la nuit. Informés de ce dessein, les Turcomans firent leurs préparatifs pour recevoir l'ennemi et restèrent éveillés. Les Francs à peine arrivés engagèrent le combat et essuyèrent une déroute complète. Plusieurs de leurs comtes furent faits prisonniers; ils offrirent des sommes considérables pour se racheter et pour sauver leur vie; les Turcomans, ayant accepté ces offres, leur rendirent la liberté; mais ils n'informèrent aucun des naïbs du sultan de ce qu'ils avaient fait, espérant que la chose demeurerait secrète et qu'elle ne serait pas ébruitée. Le sultan fut néanmoins avisé de tout cela, ainsi que les Turcomans l'apprirent. Aussi, redoutant une attaque soudaine de la part du sultan, ils quittèrent le pays et se dirigèrent vers le pays de Roum.

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIG-ADDHAHIR À AKKA, ET DE SON EXPÉDITION CONTRE CETTE VILLE.

En 661, le sultan Addhahir quitta Atthour (Tabor) pour se rendre à Akka; il emmenait avec lui un corps d'armée qui comptait un cavalier par dix hommes. L'émir Chodja-eddyn Toghril-Achchibly avait été désigné par le prince comme son délégué de la tente[1]. Le sultan monta à cheval à minuit, le vendredi 4 de djoumada II[2] (16 avril 1263); le matin, il arriva dans la vallée qui se trouve en deçà d'Akka, et fit aussitôt cerner la ville du côté de terre. Près de la ville était une tour dans laquelle s'était enfermée une troupe de Francs. Addhahir envoya un détachement mettre le siége devant cette tour. Les assiégés ayant capitulé sortirent de la place; on brûla toutes les palissades qui entouraient la tour et on coupa tous les arbres qui se trouvaient en cet endroit. Le combat s'engagea ensuite avec les Francs, qui eurent un grand nombre d'hommes tués. Un soldat nommé Habach, qui était un des compagnons d'Athlas-Khan, amena au sultan un chevalier franc qu'il avait fait prisonnier, après l'avoir percé de sa lance et désarçonné. Le sultan lui donna une gratification et lui promit encore davantage. Addhahir retourna ensuite dans son camp. Il institua l'émir Nasir-eddyn Elkaïmory, en qualité de délégué royal pour les provinces conquises du littoral, puis il se mit en marche et se dirigea sur Jérusalem, où il fit un pèlerinage, et, après avoir donné des ordres pour les travaux à exécuter dans la mosquée d'Omar, il se rendit à Karak.

[1] *Naïb ad-dehlis*. Dans les expéditions militaires, on nommait *dehlis* (litt. « seuil, antichambre ») la tente principale où se tenait le sultan, pour rendre la justice ou donner audience à ses officiers. — Cf. E. Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, t. I, p. 190.

[2] Il doit y avoir ici une méprise de l'auteur ou des copistes, le quatrième jour de djoumada II de cette année tombait un dimanche et non un vendredi,

année 662 de l'hégire

وفي تاريخ المنوري ما نصه: وفي الطريق ارسل من [illegible] الى عسكره
واغاروا على بعضها وملكوها وساروا الى [illegible] الملك الظاهر [illegible]
وبايعه بمصر واستقام [illegible] وسار [illegible] اعاد عسكره.

وفيها انه وصل رسول [illegible] الى الفرنسيس يهنيه

ذكر خبر عمارته الساحل

نزل السلطان عليها يوم الخميس تاسع جمادى الاولى والروم تضرب عليها المحاصيل
والطاف فيها العساكر وبدروا الى سكك الجبل فقطعوها اوانا وقطعوا منها من كل
جانب وطلعوا اليها وبعثوا الى السلطانية عليها وحرقوا ابوابها وهتك تحتها
فهرب اهلها الى قلعتها فحاز العسكر على الحصار علنا ناس ليلة الخميس ثم عشر
جمادى الاولى هرب الفرنج واسلموا القلعة بما فيها فتسلق المسلمون اليها من الاسوار

Voici ce que dit Ennowairi dans sa Chronique : Étant à Athour, le sultan envoya des troupes détruire l'église d'Annasira (Nazareth) et ravager Akka et la contrée avoisinante. Leur expédition terminée, elles revinrent chargées de butin. Ensuite, le sultan Almélic-Addhahir se mit lui-même à la tête d'une troupe d'élite et fit une deuxième expédition contre Akka. Il détruisit une tour qui se trouvait hors de la ville, et ce fut par cet exploit que se termina son expédition.

ANNÉE 662 DE L'HÉGIRE (4 NOVEMBRE 1263 — 24 OCTOBRE 1264).

Cette année-là, arriva, porteur de présents, un ambassadeur du roi Charles[1], frère du Français.

ANNÉE 663 DE L'HÉGIRE (24 OCTOBRE 1264 — 13 OCTOBRE 1265).

RÉCIT DE LA PRISE DE KAÏÇARIYA DE SYRIE (CÉSARÉE).

Le sultan Addhahir campa sous les murs de cette ville le jeudi 9 de djoumada I (28 février 1265). Il fit aussitôt dresser les mangonneaux contre la place, et ses troupes l'investirent de tous côtés. Les soldats se dirigèrent vers les sentiers de la montagne, y taillèrent des pieux, puis ils gravirent de tous les côtés à la fois, montèrent sur les murs et y plantèrent les étendards royaux. De là ils incendièrent les portes de la ville, et, l'entrée ayant été ainsi forcée, les habitants se réfugièrent dans la citadelle. L'armée musulmane pressa le siége, et, le mercredi soir 15 de djoumada I (6 mars 1265), les Francs s'enfuirent, abandonnant la citadelle et tout ce qu'elle contenait. Les Musulmans se hissèrent sur les murs et pénétrèrent ainsi dans la place, dont ils s'emparèrent.

[1] Charles d'Anjou, frère de Louis IX.

وكان نزول السلطان عليها فى سهل حمادى الآخرة من هذه السنة ورصدها العساكر بالسهام والمجانيق وضيقوا عليها انواع المضيق وحكموا سيفها والماسوا المراحم السلطانيه عليها فما احس الفرنج الا وقد حالطهم المسلمون واسمعتهم سوادها المذمون قبل ان يسالوا الامان ويبذلوا الطاعه والاذعان فملكها السلطان فى يوم الخميس واسر اهلها وارسلهم الى الكرك مصفدين، قال بيبرس رحمه الله وحضرت هذه الغزاة مع الجيش ولكنى ادركت فى هذه الامر سبق القدر المحتوم

Le sultan donna l'ordre de la démolir, ce qui fut exécuté aussitôt. Cette victoire fut la première que remporta le sultan Almelic-Addhahir (que Dieu lui fasse miséricorde!). Il dirigea ensuite un corps d'armee du côté d'Athlith [1]. Il expédia ses soldats dans toutes les directions pour faire des incursions et exercer des représailles. Une colonne envoyée à Haifa (Caïpha), pénétra dans cette ville et les chevaliers ne purent sauver que leur personne en se réfugiant à bord des navires. La ville et la citadelle furent détruites en un seul jour. Le sultan arriva devant Athlith; après avoir bloqué les habitants de cette ville, il s'en éloigna et alla camper devant Arsouf.

RÉCIT DE LA PRISE D'ARSOUF.

Le sultan était arrivé sous les murs de cette ville la veille du premier jour de djoumada II de cette année (21 mars 1265). Ses soldats lancèrent des flèches contre la ville et mirent en œuvre leurs mangonneaux, puis ils la bloquèrent très étroitement. Ils s'en rendirent bientôt maîtres et arborèrent les étendards royaux sur ses murs. Les Francs n'avaient pas eu le temps de se reconnaître, que déjà les Musulmans se trouvaient au milieu d'eux et que la mort les couvrait de son ombre avant qu'ils eussent pu demander l'aman, se soumettre et capituler. Le sultan prit possession de la ville le jeudi; tous les habitants furent faits prisonniers et conduits enchaînés à Karak.

Beïbars raconte ce qui suit : J'accompagnais l'armée dans cette expédition; j'étais alors au service du jeune maître, l'émir Seïf-eddyn (il voulait désigner par là

[1] Le *Château pèlerin* des Historiens occidentaux. Sur cette place forte et ses dépendances, voir E. Rey, *Architecture militaire des Croisés*, p. 93.

واما سنة ست وستين فانه سار السلطان الملك الظاهر ركن الدين بيبرس البندقداري الصالحي النجمي الى الشام وفتح قيسارية وارسوف وصفد وحصن الاكراد وانطرطوس وعكا وصيدا وبيروت وقاقون وطرابلس وحصن الاكراد وعرقة وصافيتا وبلاطنس وعاد الى دمشق وقد ملك هذه الحصون والبلاد كلها في هذه السنة وقسم اقطاعها على الامراء ليهدموها وعمل معهم بذلك ورسم وقال محيي الدين ابن عبد الظاهر ابياتا نظم فيها هذه الفتوح منها

Au 664 de l'hégire (1 oct. 1265 — 20 sept. 1266 de J.-C.)

لا يحسب الناس قيسارية ضعفت ... وارسوف من بعد ما زالت تهددها
لكنها بدنو النصر قد علمت ... بان ابنه لبكا سلطان عصرنا
كذاك ارسوف لما حاز عاسفها ... ما زال محتاطا لما حاز محتوطا

ذكر سفر السلطان الملك الظاهر الى صور الى ان

وفي هذه السنة قصد مولانا السلطان رحمه الله بيع صفد من ابدي الفرنج الكفار وما حولها من البلاد فتوجه الى الشام واستناب بالقلعة الامير عز الدين ادمر الحلبي في حدسة ولده الملك السعيد وكان خروجه من القاهرة مستهل شعبان ورحل في ثالث الشهر ولما وصل الى غزة خرد الامير سيف الدين قلاون الالفي والامير جمال الدين ادعودي الحرسي لمحاربة (لما رله cod) الحصون التي حول طرابلس، قال بيبرس في تاريخه فتوجها وانا يومئذ احرّ الخيل مع المخدوم يعني قلاون ⊕

Kalaoun, dont il était l'esclave). Beïbars ajoute : Je venais d'atteindre ma majorité ou peu s'en fallait et j'étais chargé de conduire le cheval de parade. Quand la ville fut prise, le sultan répartit les diverses tours entre les émirs avec ordre de les démolir, et accorda un congé pour accomplir ce travail. Mohyi-eddyn ibn Abd-Addhahir célébra ces victoires dans des vers dont voici un fragment :

Que les peuples ne s'imaginent pas que Kaïçariya était affaiblie et qu'elle se soit livrée, effrayée par le danger.

Non, elle était attachée aux plis de la victoire qui avait déjà conduit le prince à Akka demander des comptes.

Il en est ainsi d'Arsouf quand le prince a pris possession de son territoire, c'est de lui-même que ce pays est venu et non parce qu'on l'avait appelé

ANNÉE 664 DE L'HÉGIRE (13 OCTOBRE 1265 — 2 OCTOBRE 1266).

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIC-ADDHAHIR EN SYRIE.

Cette année-là, notre maître le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) voulut enlever Safad et le territoire avoisinant aux Francs infidèles. Il se dirigea vers la Syrie après avoir désigné comme son lieutenant en la citadelle du Caire l'émir Izz-eddyn Aïdmir Elhalaby, qui resta sous les ordres d'Almélic-Essaïd, fils du sultan. La sortie du Caire eut lieu la veille au soir du 1er de chaaban (7 mai 1266), mais le départ réel ne se fit que le 3 de ce mois (11 mai). Lorsque le sultan arriva à Ghazza, il détacha des troupes sous les ordres de l'émir Sayf-eddyn Kalaoun Elalfy et de l'émir Djemal-eddyn Aydaoudy Elazyzy pour assiéger les places fortes des environs de Tripoli.

Dans sa Chronique, Beïbars dit : Lorsque ces deux émirs se mirent en marche, j'étais chargé du cheval de parade du « maître », c'est-à-dire de Kalaoun.

ذكر فتح القلعتين وهما قرعة وعرقة في الثامن من شعبان سنة

قال بيبرس ولما أشرفنا على القلعتين نزل أهلها بالأمان فأمنهم الحاجب وتسلم القلعتين وجعل الأمير الأسعردي الأستادار عنده على حال وأرسلها إلى السلطان الملك الظاهر على حمير بسبوب تحت حراسة أهل صفد فأعطاهم على يديهم حبلا رمزا وبشارة باعتقادهم على ذلك المال الذي سيوجه مصحوبين على المال فلما بلغ الخبر إلى السلطان وقد نازلهم قاصدا هذا العسكر المنه وأعجلوا لنصره

ذكر فتح صفد في تاسع شهر رمضان سنة اثنتين وستين وستمائة

ولما نزل السلطان الملك الظاهر على صفد في الثامن من شهر رمضان وقد جمع لحصارها العساكر المنصورة والإسلامية وأشرع إليها المجانيق فحملتها الرجال على أكتافها وحاصرها حصارا شديدا واشتد الكرب واستمر القتال وتسلموا الداسورة في خامس عشر الشهر واستند على البرج الحصار وأمنوا للمسلمين الاستظهار فأرسلوا في طلب الأمان فأجيبوا إليه في تاسع عشر الشهر وفتحت أبوابها وطلعت طلائعها المسلمين

PRISE DES FORTINS (KOLA'YAT) DE HALBA ET DE 'YRKA,
AU MOIS DE CHAABAN DE CETTE ANNÉE (8 MAI-6 JUIN 1266)

Lorsque nous parûmes devant les petites forteresses, dit Beibars, les habitants demandèrent l'aman, qui leur fut accordé par le maître, c'est-à-dire par Kalaoun Celui-ci, après en avoir pris possession, ordonna de hisser sur des chameaux envoyés par le sultan les prisonniers faits dans la ville. Cet ordre fut mis à exécution sur le pont de Yakoub, de façon que les gens de Safad vissent les prisonniers. La terreur et l'angoisse déchirèrent leurs cœurs, quand ils aperçurent leurs compagnons enchaînés sur des chameaux que les soldats poussaient devant eux, et ils se crurent perdus. A ce moment, le sultan campait sous leurs murs et ce même corps d'armée venait rejoindre ses troupes.

PRISE DE SAFAD, LE 19 DE RAMADHAN DE CETTE ANNÉE,
C'EST-À-DIRE DE L'ANNEE 664 (25 JUIN 1266).

Le sultan Almélic-Addhahir campa devant Safad le 8 du mois de chaaban (16 mai 1266). Il avait réuni pour faire le siége de cette ville les troupes d'Égypte et celles de Syrie et préparé des mangonneaux que des fantassins avaient transportés sur leurs épaules. Le siége fut terrible. Les ouvrages avancés furent pris, et, après d'incessants combats, les Francs abandonnèrent les approches de la place le 15 du même mois (23 mai 1266). Pressés vivement par les Musulmans, qui recevaient chaque jour de nouveaux renforts, les assiégés demandèrent l'aman, qui leur fut accordé le 19 du mois (27 mai 1266). Les portes furent ouvertes et le

sultan prit possession de la ville après y avoir arboré ses étendards. Il donna l'ordre de faire sortir les habitants, de les rassembler sur une colline qui se trouvait près de là et sur laquelle ils se réunissaient pour détrousser les voyageurs musulmans, puis il les fit mettre à mort dans les lieux mêmes où ils avaient répandu le sang injustement. C'est là en effet qu'on leur fit connaître le goût du trépas. Le sultan transporta à Safad tous les engins de guerre et le matériel de l'arsenal; il y installa un corps de fantassins damasquins, auquel il assigna une solde et des rations. Il fit donner à la citadelle des approvisionnements en quantité suffisante, et, par ses ordres, on y édifia une mosquée pour la prière. Puis, quittant Safad, le sultan se dirigea vers Damas. Il entra dans cette ville le 5 de dzoulkada (9 août 1266) et y demeura.

Cette même année, des ambassadeurs de l'empereur d'Allounch (Alphonse), des princes des Francs et de l'Yémen (*sic*) vinrent apporter des présents au chef des Ismaéliens. Le sultan donna l'ordre de prélever les droits de douanes sur tous les navires qui les amenaient, voulant ainsi porter préjudice à la secte ismaélienne et montrer l'impuissance de ceux qui leur envoyaient des présents pour se soustraire à leurs cruautés. Ce fut également en cette année que le prince Bohémond, fils de Bohémond, seigneur de Tripoli, réunit une troupe de Templiers et d'Hospitaliers et se dirigea vers le gué de Belala, pour de là gagner Hims. Quand le gouverneur de cette dernière ville, l'émir Alam-eddyn Sindjar el-Bachgirdi, apprit cette nouvelle, il devança le prince [1] au gué en question. Ses soldats le traversèrent aussitôt et l'ennemi s'enfuit en désordre. Le prince, qui avait fondé sur cette expédition de grandes espérances, eut peur et se contenta d'une retraite en guise de butin.

[1] Le texte porte Allounch (Alphonse), mais c'est une erreur de copie et il faut certainement lire البوهس « le prince » (Bohémond).

RÉCIT DU DÉPART D'ALMÉLIC-ADDHAHIR POUR LA PROVINCE DE SYRIE.

En cette année 665, le sultan partit avec quelques-uns de ses émirs pour la Syrie. Il laissa le reste de ses troupes se reposer en Égypte et se rendit à Safad. A peine était-il arrivé dans cette ville, qu'il apprit qu'un parti de Tartares se disposait à attaquer Errahba. Le sultan, après avoir fixé les mesures à prendre au sujet du relèvement de Safad, rentra en toute hâte à Damas. Sur l'annonce que les Tartares renonçaient à leur entreprise contre Errahba, il demeura cinq jours à Damas et reprit ensuite le chemin de Safad. Il fit tracer un fossé autour de la citadelle de cette dernière ville et prit personnellement part à ces travaux avec ses émirs et ses soldats. Il donna des ordres pour restaurer les remparts de Safad et ceux de la citadelle, sur les murs de laquelle il fit inscrire ces mots (du Coran) : « Nous avons déjà écrit dans les Psaumes, après l'invocation, que la terre serait l'héritage de mes adorateurs vertueux. — Ceux-là forment le clan de Dieu; le clan de Dieu ne sera-t-il pas au nombre des bienheureux? »

Abou Chama dit qu'au mois de redjeb (28 mars-27 avril 1267) le sultan Addhahir Beïbars fit creuser un fossé autour de la citadelle de Safad et qu'il prit personnellement part à ce travail, en même temps que son armée. Sur ces entrefaites, le sultan fut informé qu'une troupe de Francs devait sortir d'Akka de grand matin et rester aux alentours de cette ville jusqu'au milieu de la matinée. Cette même nuit, il envoya quelques détachements s'embusquer dans les vallées qui entourent Akka; et, le lendemain, quand les Francs se furent éloignés de la ville,

les Musulmans, se portant sur leurs derrières, les tuèrent ou les firent prisonniers. Des fanfares retentirent à Damas en l'honneur de ce succès.

En cette année, dit Beibars, des envoyés des Francs se rendirent auprès du sultan et déclarèrent accepter le partage de Saïda et la démolition de Chakif; mais le sultan, qui venait d'apprendre que les Francs avaient attaqué Machghara, refusa de ratifier cette convention, accueillit avec des menaces les envoyés et les obligea de rester debout devant lui. Il monta ensuite à cheval et conduisit une expédition contre Akka. Des postes ayant été placés auprès des portes de la ville, on coupa les arbres, on brûla les récoltes et on détruisit un moulin appelé Essabik-Chahin, qui appartenait à l'ordre des Hospitaliers. Le préjudice causé par ce coup de main fut évalué à quinze mille dinars, valeur de Sour. Les Francs ayant demandé la paix, le sultan la leur accorda. On conclut une trêve qui devait durer dix ans et qui s'appliquait à Safad et aux quatre-vingt-dix-neuf bourgades de son territoire. La trêve conclue avec les Hospitaliers au prix de Hisn-el-Akrad et de Mawkab fut confirmée. Enfin la paix signée avec la princesse de Beïrout fut maintenue. Le frère de cette princesse s'était emparé par trahison d'un navire appartenant à l'atabek et chargé de marchands qui se rendaient à Chypre. Le sultan réclama les sommes qui leur avaient été enlevées; les Francs s'étant engagés à les rendre et à remettre en liberté les négociants, la paix fut de nouveau confirmée.

ANNÉE 666 DE L'HÉGIRE (22 SEPTEMBRE 1267 — 10 SEPTEMBRE 1268).

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ADDHAHIR EN SYRIE.

Le premier jour de djoumada II (17 février 1268), le sultan commença les préparatifs d'un voyage en Syrie. Il quitta le Caire le 3 de ce mois (20 février),

١١ ـ السبب الذي دعا الى فتح الداخون ـ مارواه المسعودي وابن واصل ـ
وصالحوه وباعوا اهلها الى الرمال وبيوت السلطان الباقية

قصة يافا

في جمادي الاخرة منها وصل الى صلخد منها توران شاه (ت ٦٧٠ هـ / ١٢٧١ م)
مخترماً في ركب صغير الى حلب وانضم هلاكه وقدم ولده الملك سعيد ناصر
الدين السلطان الى الوطاء بمصر الى رسله وثم وسطلان يافا وأداروا كؤوسهم وبشر الحاد
الى السواد بأسرهم بلبس العدد والركوب على انّ اهبته وركب يصير اللائق وصار
يافا بساتينها فلمّا علموا كثرة الذخائر المصورة وشاهدوا تلك الحصون بسلك الاسمنة
والجسور بعلم الدخول وطاروا بمعهم العسل فسلك السلطان المدينة وبلّغ أهلها الى
القلعة رسالوا الامان على ان يطلقوا اموالهم واولادهم باحاسهم ويسلم القلعة بسلمهم
وطلب عليها السماحق السلطانية في العشر الاوسط من جمادي الاخرة من هذه
السنة وامر السلطان بهدم المدينة فهدمت وكذلك هدمت القلعة وقد كان
القوم قد اعملوا عمارتها وتحصينها فعملوها بلعبا لئلا يكون لهم اليها عود وقد

---

et, arrivé à Ghazza, il donna l'ordre à ses troupes d'attaquer Chakif L'armée arriva à l'improviste devant cette place, qu'elle bloqua, et elle engagea le combat avec les habitants. Quant au sultan, il campa à Elaoudja.

RÉCIT DE LA PRISE DE JAFFA.

Jaffa fut prise au mois de djoumada II, dans les circonstances suivantes : Le seigneur de cette ville, Jean d'Iblin, avait envoyé, déguisés en chasseurs, une troupe de pillards à Kathya. Sur ces entrefaites, il mourut et son fils Jacques prit le pouvoir à sa place. Ce dernier prince envoya au sultan une ambassade composée du châtelain et des principaux personnages de Jaffa. Quand cette ambassade fut à Elaoudja où venait d'arriver le sultan, celui-ci la retint auprès de lui et expédia aussitôt des chambellans pour donner l'ordre aux troupes de s'armer et de monter à cheval avec tout l'attirail de guerre. Lui-même monta à cheval à minuit et arriva le lendemain matin à Jaffa. En voyant cette multitude de vaillants guerriers et ces troupes en si bon ordre et si bien équipées, les Francs perdirent contenance et furent affolés. Les Musulmans s'emparèrent de la ville; les habitants se réfugièrent dans la citadelle et offrirent de capituler à la condition qu'on leur laisserait leurs richesses et leurs enfants. Ces conditions ayant été acceptées, les Musulmans prirent possession de la citadelle, et, dans le deuxième tiers de djoumada II de cette année (7-17 mars 1268), les étendards du sultan flottèrent sur ses murs. Sur l'ordre du sultan, la ville fut détruite; on démolit aussi la citadelle, à la construction de laquelle les Francs avaient donné tous leurs soins. Ils avaient fortifié cette place et en avaient ravagé les environs, de façon à éviter les attaques

des maraudeurs. Le roi de France (Louis IX), lorsqu'il avait été délivré de captivité, était venu de Damiette à Jaffa, et il avait dépensé des sommes considérables pour faire exécuter des travaux dans cette dernière ville.

Ibn Assakir dit dans sa Chronique que cette citadelle fut bâtie en 493 (17 novembre 1099-6 novembre 1000), par Thankaly (Tancrède) Quand le sultan eut achevé de détruire la ville, il poursuivit sa marche victorieuse sur Chakif.

RÉCIT DE LA PRISE DE CHAKIF-ARNOUN[1], AU MOIS DE REDJEB DE CETTE ANNÉE (MARS-AVRIL 1268).

Aussitôt arrivé sous les murs de cette ville, le sultan commença l'attaque pour laquelle il avait préparé une armée de siège placée sous les ordres de Bodjaka-Elazyzy. Deux forts protégeaient la ville : les assiégés, serrés de près, ne pouvant les défendre tous deux en brûlèrent un que les Musulmans occupèrent le 26 de redjeb (12 avril 1268). Le ministre Guillaume, qui se trouvait dans l'autre fort, demanda à capituler. Le sultan y consentit, et, à la fin du mois, ses étendards furent hissés et plantés sur les murs de ce fort, dont il prit possession. Les habitants de la ville furent expulsés et dirigés sur Sour. Après avoir expédié le gros de ses bagages en Syrie, le sultan quitta Chakif et envoya des troupes faire des incursions sur le territoire de Tripoli. Ses soldats coupèrent les arbres, détruisirent les églises qui se trouvaient autour de la ville, pillèrent et firent des prisonniers. Le prince de Safitha et d'Antharsous (Tortose), ayant appris les revers qu'avaient éprouvés les Francs, craignit que pareil malheur ne lui arrivât; aussi s'empressa-t-il de faire acte de soumission. Il accueillit les troupes musulmanes, les garda sur son

[1] « Le château d'Arnaud », le *Belfort* ou *Beaufort* des Chroniques d'Occident. (Voir t. I, p. 61, 120 et 740.)

Arrivée de Beïbars à Antioche le 1er du mois de ramadhan.

الى مدينة انطاكية فوصل اليها يوم الاحد اول شهر رمضان وحل السلطان الى جهة شرقي المدينة

وهي مدينة عظيمة يقال ان سور سورها الذي يحيط بها من جميع جهاتها اثنا عشر ميلا وبالسور مرحا وبعد ذلك وقفوا اربعة وعشرين يوما بشرقيها ولما وصل السلطان من حمص الى هذه المدينة ترك العساكر الذين معه وعرضه جعله الامير سيف الدين قلاون الالفي وعرضه جعله الامير عز الدين بوغان البندقي. قال بيبرس وكنت في عداد العساكر المذكورة[1] فاما قلاون ومن معه فانه سار من امامنا فصاحبنا العصر مساءنا وسرنا اهله العمال حتى وردنا واردنا الى انطاكية فعولنا من غربيها على سفح الجبل وواصلت العساكر الينا ونزل السلطان عليها في اليوم الاول من شهر رمضان وخرج منها جماعة منهم كند انطل عم صاحب سيس الذي ذكرناه انه اسلم في وقته سيس بالنعوا مع الجالس المنصور فاستظهر الجالس عليهم واسر الكند حتى

[1] Ce mot est incertain, il faut peut-être lire المسهوره ou المذكوره ou mieux المزوره « mentionné, cité ».

territoire et rendit les prisonniers musulmans qu'il avait auprès de lui, au nombre de trois cents. Le sultan se remit ensuite en marche vers Hims et de là gagna Hamah

RÉCIT DE LA PRISE D'ANTIOCHE AU MOIS DE RAMADHAN DE CETTE ANNÉE (15 MAI-14 JUIN 1268).

Antioche est une grande ville dont les remparts ont, dit-on, un développement de douze milles; on compte cent trente tours le long de ces remparts, qui sont garnis de vingt-quatre mille créneaux. En arrivant de Hims à Hamah, le sultan partagea son armée en trois corps : un de ces corps resta sous les ordres directs du souverain; le deuxième eut pour chef l'émir Scïf-eddyn Kalaoun Elalfy, et le troisième fut commandé par l'émir Izz-eddyn Boughan Errokny.

Beïbars fait le récit suivant : Je faisais partie de cette célèbre expédition. Kalaoun et ceux qui l'accompagnaient partirent d'Apamée. Le lendemain matin, nous étions à Alkosayr et nous livrâmes combat aux habitants de cette place matin et soir. Nous nous rendîmes ensuite à Antioche. Nous prîmes position à l'ouest de cette ville, sur le flanc de la montagne, et ce fut là que se fit successivement la concentration des troupes. Le sultan arriva sous les murs de la ville le 1er du mois de ramadhan (15 mai 1268). Une troupe de Francs conduits par le Connétable[1], oncle paternel du seigneur de Sys qui, ainsi que nous l'avons rapporté, avait pris la fuite lors de l'affaire de Sys, se porta à la rencontre de l'avant-garde de l'armée du sultan. L'avantage resta aux troupes du sultan. Un cavalier, nommé

[1] Le texte porte كندطبل, *Kendabil*, forme altérée sous laquelle on reconnaît le mot *Connestable*.

Abou'l-Féda (t. IV, p. 16).

من احماد الاسر الاجل سيد الدين السعيد الشاوي سمع المناصور واحضر الى
الدهليز واعطاه بشرى بما [illegible] فاخذ
سجدة الى ان ناب وقبل الارض بين [illegible] اصحابه فاخذوا وقدموا
وسيروهم واسر ولده وجماعة من [illegible] يوم السبت رابع رمضان
المعظم وفتح رمضان الساكر واطاعه [illegible] واهلها فسالا سيدنا
مولانا وعابدهم المسلمون سجدا عظيما وقبلوا الارض ثم حملوا ودخلوا المدينة
بالمسك والاذل ويسروا في الدين والعدل والاسرى الذين [illegible] معهم سلسلة الاحسان
واخرج من القلعة معهم بعض بلاده الاول معهم يسالوا الامان فاعطوا السلم واخذوا في
الجبال وقتل واسر نحو عشرة الاف من الرجال وكان معها ماية الف او
يزيدون وغنموا منها من الاسرى من الجنسين شيئا كثيرا وكسبت كتب البشائر ومن
تلقاها تسلم الى صاحبها سجد فتح القدس الجليل بعد السبعة عشر شهرا
واخذ اسلامكنه من البرزية الى العرمسنية الهمه الله رشده، ومن بالحصن فحصنه،
وجعل النصيحة محيطة عنده. ما كان من قصدنا طرابلس وغزوناه في عشر الدار،

Almodhaffary, qui appartenait au corps de l'illustre émir Chams-eddyn Aksonkor Elfarkany, fit le Connétable prisonnier et le présenta au sultan qui lui donna dix chevaux hongres. Il l'autorisa aussi à porter les armoiries du Connétable, et jusqu'à sa mort ce cavalier les porta sur son étendard. Le Connétable demanda l'autorisation d'entrer à Antioche pour parlementer avec les habitants et les convaincre des dangers auxquels les exposait leur résistance. Ayant laissé son fils en otage, il fit une démarche qui ne produisit aucun résultat. Le samedi 4 du mois sacré de ramadhan (19 mai 1268), les troupes du sultan commencèrent l'attaque générale; elles entourèrent la ville et la citadelle et livrèrent aux habitants un combat acharné. Les Musulmans luttèrent avec une intrépidité remarquable; ils escaladèrent les remparts du côté de la montagne et pénétrèrent dans la ville, le sabre et la lance au poing. Ils commencèrent aussitôt à piller, à tuer et à faire des prisonniers. Ce fut une déroute complète chez les Francs. Environ huit mille d'entre eux s'étaient réunis dans la citadelle; ils demandèrent l'aman, qui leur fut accordé, et s'éloignèrent dans la montagne. Il est impossible d'évaluer le nombre d'hommes et de femmes qui furent tués ou faits prisonniers dans cette journée. La population de la ville s'élevait à plus de cent mille âmes. On trouva dans Antioche un très grand nombre de prisonniers alépins. Des lettres annoncèrent de tous côtés cette victoire. Voici entre autres la copie de celle qui fut adressée au seigneur d'Antioche : « Au glorieux *Comes* Bohémond, qui a passé, à cause de la prise d'Antioche, de la dignité de prince à celle de simple comte (que Dieu lui inspire de suivre la voie droite! qu'il fasse que le bien soit associé à tous ses projets et qu'il grave dans son esprit de sages recommandations!). — Le comte sait quels étaient nos desseins sur Tripoli et pourquoi nous l'attaquions dans le cœur de ses États. Il a vu, après notre

Bibliothèque Nationale
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] من على وجه الارض وباديه الى جبل [illegible] على ساحل البحر كالطير، وشتت الرجال والنساء والاولاد وعذبت الجوار وكدمي، وطحنت الاسنان، ثم تحرك الأمامي الامراء والشجاع والشاعر، وذبحت لك وليسندك الاسرى والبنون والاولاد والمرابي، وذبحي المعتبر وباهل الجزيرة والمعتصم المعتبر وولد الامين، هذا وانت تنظر وتظن انك في مأمن من الذي، واذا سعيت على هذا الصعيد، وكيف رسمنا شكل رجل من حديد، والشريك وما تحتاج تحتمل الاثقال من [illegible] وتنتقل وتنزل [illegible] بلادك وما تعمل ماشيه، الا وهي لدينا ماشيه، ولا عاديه الا وهي عندنا عاريه، ولا ساريه، الا وهي من اذى الماول ساريه، ولا زرع الا وهو محصود، ولا مسعود لك الا وهو عندك مسعود، ولا معتصم لك المنادر الذي هي في رؤس الجبال الشامخه، ولا ملك الاوديه التي هي في الحصون محموده وللسيول جاريه، ذبحي بسماعك ولم تسمعنا الى مدينك اطاعنه جبر، وذبحي وصلنا اليها وانت لا تصدق انا بعد عنك وان بعدنا مسعود على الاثر، وها

---

departi, comment j'avais ruiné ces fertiles contrées et fait disparaître leurs habitants; comment j'avais balayé de la surface du sol toutes ces églises, et accumulé les calamités sur chaque demeure; comment j'avais couvert le rivage de la mer de péninsules formées de débris de corps humains; comment j'avais tué les hommes, réduit les enfants en esclavage et réservé pour moi les femmes de condition libre; comment j'avais coupé les arbres, ne laissant de bois que ce qui pouvait convenir à faire des pieux, des mangonneaux et des palissades. Tu as vu comment je t'ai enlevé, ainsi qu'à tes sujets, les biens, les femmes, les enfants et les troupeaux; comment les pauvres de mon armée sont devenus riches, les célibataires mariés, les esclaves possesseurs de domestiques, et les gens à pied propriétaires de montures. Alors que tout ceci se passait, tu te contentais de regarder de l'œil de celui que la mort rend défaillant, et nos cris, lorsque tu les entendais, te faisaient chanceler de terreur. Tu as vu que nous nous étions éloignés de toi en gens qui songent au retour, et que si nous t'avions accordé un répit, ce n'était que pour un terme rapproché. Tu as vu comment nous avions envahi ton pays : il n'y reste plus une seule pièce de bétail qui ne marche devant nous, pas une femme qui ne soit notre propriété et à nos ordres, pas une monture que son conducteur ne pousse devant lui, pas de plantes ensemencées dont nous ne soyons les moissonneurs, pas un seul objet t'appartenant qui ne soit perdu pour toi. Tu n'as pas su défendre les refuges placés sur les sommets des montagnes escarpées, pas plus que les vallées qui déchirent le sol et étonnent les esprits. Comment avons-nous pu nous éloigner de toi sans que cette nouvelle nous ait devancés dans ta ville d'Antioche? Comment y sommes-nous arrivés avant que tu te sois décidé à croire que nous nous étions éloignés de toi et que, si nous partions, nous reviendrions sur nos pas? Maintenant nous allons t'instruire de ce qui s'est passé là-bas et te faire comprendre

l'étendue du malheur qui t'a frappé. C'est le mercredi 24 de chaaban (9 mai 1268) que nous nous sommes éloignés de toi et de Tripoli, et, dès le premier jour de ramadhan (15 mai 1268), nous avons campé devant Antioche. A peine étions-nous arrivés, des guerriers francs sont sortis à notre rencontre : ils ont été défaits et n'ont point trouvé la victoire qu'ils cherchaient. Le Connétable, qui se trouvait parmi eux, a été fait prisonnier. Il nous a proposé de faire capituler tes compagnons. Il est entré dans la ville et en a ramené un groupe de tes prêtres et de tes auxiliaires les plus marquants. Nous nous sommes entretenus avec eux et avons reconnu qu'ils partageaient vos idées, s'exposant à perdre la vie pour courir à un but détestable. Pour faire le bien, leurs avis sont divisés; mais, s'il s'agit de mal faire, ils sont unanimes. Voyant qu'ils avaient déjà perdu l'occasion et que Dieu les prédestinait à la mort, nous les avons renvoyés et leur avons dit : « Dès à présent nous allons vous « assiéger. Telle est notre première et dernière menace. » Ils sont alors partis, agissant comme tu l'aurais fait et espérant que tu les rejoindrais avec ta cavalerie et ton infanterie. En quelques heures, la gloire s'est changée pour eux en honte. La terreur envahit alors les moines; le châtelain se sentit mollir devant le danger et la mort se présenta à eux de tous côtés. Nous avons enlevé la ville à la pointe de l'épée la quatrième heure du samedi 4 du mois de ramadhan (19 mai 1268); nous avons tué tous ceux que tu avais choisis pour protéger et défendre cette place. Il n'y avait pas un de tes guerriers qui ne possédât quelque richesse, et maintenant il n'est pas un des nôtres qui n'ait en son pouvoir une partie de tes hommes et de leurs biens. Si tu avais vu tes cavaliers gisant inanimés sous les pieds des chevaux, tes maisons livrées au pillage, leurs meubles et les trésors, qui

pesaient des quintaux, entre les mains de gens âpres au gain, tes *dames*[1] vendues quatre par quatre et achetées au prix d'un dinar; si tu avais vu mettre en pièces les croix de tes églises, jeter au vent les exemplaires des évangiles falsifiés et profaner les tombeaux des patriarches; si tu avais vu le Musulman, ton ennemi, fouler aux pieds les autels et les sanctuaires où avaient sacrifié les moines, les prêtres et les diacres; les patriarches tombant sous la massue, et les fils de princes emmenés en esclavage; si tu avais vu ces flammes qui embrasaient tes palais et les faisaient disparaître en même temps que tout ce qui les entourait, l'église de Paul et l'église de Cassien qui avaient été abandonnées, tu te serais écrié : « Plût au ciel que je « fusse dans la tombe[2] ! Plût à Dieu que je n'eusse pas reçu la lettre qui m'apprend « cette nouvelle ! » Car ton âme se fût abîmée dans la douleur, et tes larmes eussent suffi à éteindre ces feux. Et si tu avais vu tes demeures et tes vaisseaux capturés à Essoayidya, et capturés par tes propres navires; si tu avais vu tes galères devenir pour toi une cause de déshonneur, alors tu aurais eu la certitude que Dieu, qui t'avait donné Antioche voulait te la reprendre, et que le Seigneur qui t'avait confié sa citadelle te l'arrachait, en même temps qu'il la faisait disparaître de la terre. Sache donc que, grâce à Dieu, nous t'avons repris toutes les forteresses que tu avais enlevées à l'Islam : Deir-Kouch, Chakif-Talamis, Chakif-Kaferdouch et tout ce que tu possédais sur le territoire d'Antioche. Nous avons fait descendre tes compagnons des places fortes qu'ils occupaient; nous les avons saisis par leurs chevelures; nous les avons dispersés de tous côtés, et le nom de rebelle ne saurait plus être

[1] Le texte porte la singulière expression *daniat*, c'est le féminin pluriel arabe appliqué à la transcription du français *dame*. — [2] *Coran*, LXXVIII, 41.

سطالى عليه اسم العصيان الّا الدهر ولو استطاع لما دعى بالعاصى. ولو اعتزل، دعوته
فدعاه، وكان يدعوها عاصية فيما هو احراها بما سمّيناه فيه. وانا نسمّيه اسمًا
يضمن بالمسرّى لك ما يمنعك الله من الاسم. وطول الشهر يكمّله، لم يكن الّا فى
اسطاكية فى هذه المدة اقامته، ولكونه ما كمّله، فيها يكون. إمّا فصيلا وإمّا اسيرا، وإمّا
جريحا وإمّا كسيرا، وسلامة النفس هى التى تسرّح الشعر اذا شاهد الاسراء. ولتسأل الله
ما اخّرك الّا لان تستدرك من الطاعة والخدمة ما فات. ولمّا لم تسلم احد يخبرك بما جرى
عليك، ولمّا لم يقدر احد يبشّرك بالبشرى وسلامة نفسك وهلاك ما سواها بشّرناك
بهذه المعاوضة وبشّرناك، لتحقق الامر على ما جرى، وبعد هذه الكلمة لا يسبق
لك ان تكتب لنا حرفًا، كما انّ بعد المخاطبة يجب ان لا نسأل عنك حرفًا.

واما كند اصطبل فانّ السلطان اطلقه واطلق اهله وفارسه وسمح له فى التوجّه الى
سيس. وهذه اسطاكية هى التى ذكرها الله فى القرآن الكريم بقوله وَٱضْرِبْ لَهُم مَّثَلًا
أَصْحَابَ ٱلْقَرْيَةِ إِذْ جَآءَهَا ٱلْمُرْسَلُونَ، ربانيها اسطاماس واليه تنسب وكان الملك الناصر
صلاح الدين يوسف ابن ايّوب قد فتحها كما ذكرنا من البرنس ارناط وقتله ثمّ ملكها

In 666 de l'hégire (1267 ap. J.-C.)

---

donné à personne, excepté au fleuve (l'Oronte), qui, s'il le pouvait, ne garderait plus ce nom [1], car les eaux qu'il roule sont les larmes de ses regrets. Autrefois il les faisait couler en ondes pures, mais aujourd'hui le sang que nous avons répandu se mêle à ses eaux. Ce message que nous t'écrivons doit te réjouir : il t'annonce la sécurité et la longue vie que Dieu t'a accordées en décidant que tu ne serais pas à Antioche pendant tout ce temps; car, si tu y avais résidé, tu aurais été tué, fait prisonnier, blessé ou mutilé. La sécurité est une joie pour quiconque survit après avoir assisté au carnage. Peut-être Dieu t'a-t-il accordé ce répit afin de te laisser le temps de réparer le passé par ta soumission et ton obéissance. Comme personne n'a échappé qui ait pu t'informer de ce qui s'est passé, nous t'en donnons avis, et puisque nul n'a pu te féliciter de cette victoire, et de ton salut quand tous les autres ont péri, nous sommes heureux d'avoir cet entretien avec toi et de te dire toute la vérité sur ces événements. Après cette lettre, tu serais mal venu de nous contester la vérité de notre récit, et tu aurais tort, après tous les renseignements que nous te fournissons, de chercher des informations ailleurs. »

Quant au Connétable, le sultan lui rendit la liberté ainsi qu'à sa femme et à ses proches, et leur facilita le retour à Sys.

Cette ville d'Antioche est celle que Dieu a voulu désigner dans son glorieux Coran par ces mots : « Propose-leur la parabole des compagnons du *bourg*, lorsque les envoyés y arrivèrent [2]. » Elle fut bâtie par Antiochus, et son nom est tiré du nom de ce prince. Almélic-Annasir Salah-eddyn Yousof, fils d'Ayyoub, ainsi que nous l'avons rapporté, enleva cette ville au prince Arnath, qui fut tué. Elle fut ensuite

[1] Le nom arabe de l'Oronte : *'Âsy*, signifie « rebelle », parce que, selon le dire des Arabes, contraire-

Au bibliothèque Impériale (Fonds des manuscrits arabes)

[illegible] الى الدول [illegible] وسمعة [illegible] الان
بالسعوّد في الممالك الاسلامية الى الدول [illegible] ه ان السلطان امر [illegible] ع
لكتابة جميع ما لا يحصى من كنوز وفضة المسلمين من الاسرا
والمتاجر وغيرها والنساء والمواشي والبقر والاجمال فلم يبق منهم الا غلام وجمع
لصغير الذي [illegible] وجدوها من السكر والكتابة وامر السلطان بان
يلقى اطاذبه فاخرج راقا ما يحصى من الغنائم فانه اخرج واربعة لحمار الملح
الذي امر بانشائه بالحسينية تعرف بتلك

ذكر مدينة بغراس

تاريخ الحصون المذكورة المعروفة بالعلويه من بغراس فمنها السلطان بلدوين
لانبيوس الدس اصدر البارقانيّ اسماء الدار في تالث عشر رمضان ولم يوجد بها
سوى امراة عجوز روسدد عامره نحو أصلها وهذا الحصن نازل عليها الملك الظاهر عادي
في السلطان صلاح الدين يوسف ابن ايوب وحاصره بالعسكر الحلبيّ سمعه اسمه فلم

---

possédée par le prince connu sous le nom d'Alachyr, puis par son fils Sedou, e
enfin par Bohémound, fils de ce dernier[1]. Au moment de sa prise, elle appartenai
à ce dernier prince. Elle demeura entre les mains de souverains musulmans jusqu'
l'avènement de la dynastie nasirienne Le sultan donna l'ordre de réunir tout l
butin. On rassembla une quantité incalculable d'objets et de bijoux; ce butin fu
partagé entre les émirs et les soldats. On procéda ensuite au partage des montures
des bestiaux, des femmes et des enfants, et il n'y eut pas un seul valet qui n'ai
eu pour sa part un esclave; soldats et trafiquants se vendirent entre eux de jeune
esclaves pour douze dirhems. Le sultan ordonna de mettre le feu à la citadell
d'Antioche : cet ordre fut exécuté. Quant à la part de butin qui lui échut, le sulta
la fit réserver et l'affecta à l'édification de la mosquée qu'il avait ordonné de con
struire à Elhasaniya; elle fut, en effet, employée à cet usage.

RÉCIT DE LA PRISE DE BAGHRAS.

Lorsque ces places eurent été conquises, les Templiers s'enfuirent de Baghra
Le sultan prit possession de cette ville par l'entremise de l'émir Chams-eddy
Aksonkor Elfarkany, intendant du palais, le 13 de ramadhan (28 mai 1268). O
n'y trouva qu'une vieille femme, mais la ville était dans le même état que si ell
avait été encore habitée. Almélic-Addhahir Ghazy, fils du sultan Salah-eddy
Yousof, fils d'Ayyoub, avait attaqué cette place forte et l'avait assiégée avec l'armé

[1] Comme il fallait s'y attendre, la nomenclature des princes d'Antioche est très inexacte. On reconnaît, il est vrai, dans *Arnath* Arnaud ou Renaud (de Châtillon); *Alachyr* est pour *Alasir*, le Sire, c'est-à-dire Roger, successeur de Tancrède, mais il est d ficile d'expliquer le nom de *Sedou* donné au père d Bohémound VI, comte de Tripoli et prince d'Antioch à l'époque de la prise de cette ville par les Musulman

[illegible] السلطان الملك الظاهر بيبرس [illegible]

[illegible]

[illegible] من السلطان [illegible]

وفي شوال من هذه السنة وصل الرسل من السلطان وهو بدمشق ويعرف بصاحب سيس وسألت منهم عن [illegible] فذكروا ان صاحب سيس وردوسك يعزونان وعصيان وسمح الدين بتلمش له امره ليعود فدخل صاحب سيس على ذلك السعار ابدا وبلغ منه سعار الانعير فاعطاه اياه ووصل سعار الاسمر الى عنده ، السلطان، وتسلم السلطان الزاسع المذكور حلا يهدي واطلق السلطان ابن صاحب سيس، ليعود ابن صاحبه ونوصله الى والده.

وقال سمرس في تاريخه ولما سمع السلطان بيبرس الطاهر وبمن صاحب سيس على ما ذكرنا ارسل السلطان بدر الدين بكتا الروسي لاحضار ابن صاحب سيس من الديار المصرية فوصله من اطاديه واحضره وعاد الى دمشق في ثلاثة عشر يوما فارسله السلطان الى والده في ثالث عشر شوال منها وكان صاحب سيس قد سئم

---

d'Alep pendant sept mois sans réussir à s'en emparer. Le sultan Almélic-Addhahir Beïbars en devint maître aisément et sans être obligé d'en faire le siège. Le sultan occupa encore un grand nombre de places fortes et de châteaux, puis il revint dans ses États couvert de gloire et triomphant

RÉCIT DE LA TRÊVE CONCLUE ENTRE LE SULTAN ET LE SEIGNEUR DE SYS

Au mois de chaoual de cette année (juin-juillet), une trêve fut conclue entre le sultan qui était alors à Damas et Heïthoum, seigneur de Sys. Les conditions de cette trêve étaient les suivantes : Heïthoum livrerait le chef tartare Sonkor « le roux », dont il s'était emparé à Alep, à l'époque de la prise de la citadelle de cette ville par Helaoun, ainsi que nous l'avons rapporté; il livrerait en outre les localités de Behesna, Darbesak, Merzeban, Ra'ban et Cheikh-Alhadid; en échange, le sultan lui rendrait son fils Léon. Le seigneur de Sys se présenta chez le sultan des Tartares Abogha et lui demanda Sonkor; Abogha lui en fit don. Sonkor retourna alors au service du sultan Almélic-Addhahir, qui, après avoir pris possession de toutes les localités ci-dessus mentionnées, moins Behesna, rendit la liberté au fils du seigneur de Sys, Léon, fils de Heïthoum; ce jeune prince partit avec son père.

Dans sa Chronique, Beïbars ajoute : Quand la trêve conclue entre Addhahir et le seigneur de Sys eut été confirmée dans les conditions que nous avons rapportées, le sultan chargea Badr-eddyn Bodjeka Errouny de ramener d'Égypte Léon, fils du seigneur de Sys. Badr-eddyn partit d'Antioche et ramena le jeune prince à Damas en treize jours. Le sultan envoya Léon à son père le 13e de chaoual (27 juin 1268).

الى السلطان انما ... الاسرى ... بعد سنة الى ان ... الى
الى الملاع المذكور ويحضروه ... الاسرى الى ... المسرية ...

(... ...)

ذكر ما جرى بين ... وبين السلطان وهو حينئذ ...

وذلك انه لما ... ان هذا ... ملك ... من اهل مدائن المغرب وصل الى
خدمة مولانا السلطان من اسكندرية الى دمشق ... رسله الى اولاد السلطان
... الوجه الصالح ... المال ... ومن السلطان على مكة وبلادها وبلادنا ... صحبة
يعبر ان يكون ... المرج وفيها ... وفيه بلادها مساعده وللعرب
نصر عرى والدامى للسلطان وبلاد الاكراد (الكيمك ...) مساعده وعليه ... ذكر
لها حسن زوى الدامى مساعده وبلاد ... الوطاد للمرج والبقاع السلطان راغب
الصلح على ... مكة ... وان يكون الهدنة لعشر سنين وسير السلطان الى ...
عشرين ... من اساري انطاكية

وفيها وفى سنة سبع وستين وستمايه ان السلطان سوغه الى صور وذلك انه لما
خرج من دمشق ... اكره سوغها الى الدار المنصوره ... ان اراد ... الطريق

Le seigneur de Sys avait chargé son frère Vassak du soin d'aller régler cette affaire avec le sultan et il avait envoyé Raymond, le beau-père de son fils, en qualité d'otage jusqu'au moment où il aurait livré au sultan les forteresses ci-dessus indiquées et ramené Sonkor « le roux » au service de ce prince.

RÉCIT RELATIF À L'AMBASSADE ENVOYÉE PAR LE SEIGNEUR D'AKKA AU SULTAN QUI SE TROUVAIT ALORS À DAMAS

Ce seigneur, qui s'appelait Hugues, fils de Henri, fils de la sœur du seigneur de Chypre, avait été appelé à Akka par les habitants de cette ville, qui l'avaient proclamé leur souverain. Ses ambassadeurs se présentèrent au palais du sultan au moment où ce prince revenait d'Antioche à Damas et sollicitèrent une trêve. Elle fut conclue sur les bases du *statu quo* en ce qui concernait Akka, son territoire et trente bourgades. Les Francs gardèrent Haifa avec trois bourgades, le reste du territoire de cette ville demeurant par moitié au sultan et au seigneur d'Akka; dix bourgades furent attribuées à Koraïn et le reste fut laissé au sultan; le territoire du Carmel fut partagé par moitié avec le sultan; les Francs conservèrent Athlith avec cinq bourgades, le reste fut partagé par moitié. Quant au territoire de Saïda, la région en plaine fut attribuée aux Francs et la contrée montagneuse au sultan. La trêve, dont la durée fut fixée à dix ans, s'appliqua aussi au royaume de Chypre. Le sultan offrit en présent au souverain d'Akka vingt des prisonniers faits à Antioche.

ANNÉE 667 DE L'HÉGIRE (10 SEPTEMBRE 1268 — 31 AOÛT 1269).

Pendant l'année 667, le sultan se rendit à Sour dans les circonstances suivantes : Il avait quitté Damas avec son armée et se dirigeait vers l'Égypte, lorsque, arrivé au

Au lieu de l'heure (1270 et 1271 de J.-C.)

milieu de la route, près de Kharbat-Ellousous[1], une femme se présenta devant lui et se plaignit de ce que son fils étant entré dans Sour, le seigneur franc de cette ville l'avait fait traîtreusement arrêter et mettre à mort et s'était ensuite emparé de ses biens. Aussitôt le sultan monta à cheval et dirigea une expédition contre le territoire de Sour. On y fit un grand butin et on y tua beaucoup de monde. Le seigneur de cette ville ayant écrit pour connaître la cause de cette agression, on lui rappela sa perfidie et sa trahison à l'égard des négociants

ANNÉE 669 DE L'HÉGIRE (20 AOÛT 1270 — 9 AOÛT 1271)

RÉCIT DE LA PRISE DE HISN-ALAKRAD[2].

Le sultan campa sous les murs de cette place le 9 de chaaban (24 mars 1271); il pressa le siège et activa la lutte : le 20 du même mois (4 avril 1271), les faubourgs furent pris et les troupes marchèrent à l'assaut de la forteresse; celle-ci fut emportée et les Francs se réfugièrent dans la tour, puis ils demandèrent l'aman et l'obtinrent. Le 24 (8 avril), ils s'éloignèrent pour regagner leur pays. Le sultan prit alors possession de la place et envoya au grand maître des Hospitaliers, seigneur de Hims, la lettre suivante : « Cette lettre est adressée au premier des Frères (que Dieu le place au nombre de ceux qui ne s'opposent pas à la destinée! Puisse-t-il ne pas essayer de résister à Celui qui assure à ses troupes le triomphe et la victoire, et ne pas croire qu'il pourra échapper ni se soustraire au sort décrété par Dieu, en restant

[1] « La ruine (ou le repaire) des voleurs »; cette localité a été déjà mentionnée, t. I, p. 116.

[2] « Le château des Kurdes » ou le *Krak des Chevaliers* dans les Chroniques d'Occident. Cette place forte, située sur une montagne entre la vallée de l'Oronte et le comté de Tripoli, commandait les routes de Hims et de Hama à Tripoli et à Tortose. Cf. *Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. 317; E. Rey, *Colonies franques de Syrie*, p. 195 et suivantes.

Google Digitized
2008

نحرز السماء ولا تعتن اخر رسلنا [illegible] من الاحبار الذين استحوذ
وهم رسلهم وتعب الذين لزمته [illegible] على ايديهم ما يعلمون
وصدقهم بالاقامة عما [illegible] وحدك وما كانت هذه السماء تنزل على
بيتين او تكتم سرها وتسعى

وقال ابن كثير وكان الذي حاصره ابن السلطان الملك الناصر قلاوون الصالحي اول
يوم من صفر واقام الى طرابلس وتسلم البلدة بعد عشرين يوما فاخلاها اهلها اسرا
وتعطل فتحها البلد جامعا واقام فيه الجمعة وولى فيه نائبا وقاضيا وامر بخراب
البلد وبنى البلد صاحب انطرسوس واسمه كنمدور وهو معدود من الاسبادارية[1] وسال
الصلح فاجابهم السلطان الى الصلح على انطرسوس والمرقب خاصة عاريا عن جميع
ولاياتها واسترجع منهم بلدة واي الهاويا المعروفة بالاثام الناصرية وعلى ان جميع ما
لهم من القرى والمزارع على بلاد الاسلام مسترجعة وعلى ان تكون بلاد المرقب وبحيرة

[1] Il faut certainement lire الاسبار

---

derrière les forteresses ou les remparts de pierres!) — Nous t'informons que Dieu nous a rendu facile la conquête de Hisn-Alacrad, cette place que tu avais construite et fortifiée : tu l'avais laissée (il eût mieux valu l'évacuer), tu en avais confié la garde à tes frères. Ceux-ci n'ont point su te rendre ce service. En les y laissant, tu les as perdus, comme ils ont perdu cette place et t'ont perdu toi-même. Aucune forteresse devant laquelle nos troupes se sont présentées n'a pu éviter la ruine à moins de se soumettre; aucune n'a été malheureuse en obéissant à un *Said*[1] ! »

Ibn Kethir fait le récit suivant : Le siège de cette place fut entrepris par le fils du sultan, Almélic-Assaid. Le sultan fit mettre en liberté les habitants, les traita avec bienveillance, puis les envoya à Tripoli. Il prit possession de la citadelle dix jours après et en ordonna aussi l'évacuation. Il transforma l'église de la ville en mosquée et y fit célébrer la prière publique. Il nomma ensuite un naïb et un cadi, et donna l'ordre de restaurer la ville. C'est là qu'il reçut du seigneur de Tortose, nommé le *Commandeur*, c'est-à-dire le chef des Hospitaliers, une ambassade qui venait demander une trêve. Le sultan accorda la trêve pour Tortose et Elmarkab seulement; il en excepta Safytha et son district. Il exigea que Belda[2] et son territoire lui fissent retour, ainsi que toutes les conquêtes faites sous le règne d'Annasir. Il stipula en outre que les Hospitaliers feraient abandon de tous les droits et redevances qu'ils percevaient par moitié avec lui sur les pays musulmans; que la ville d'Almarkab et ses principales richesses seraient partagées

[1] C'était le nom du fils de Beibars; il y a dans la dernière phrase une sorte d'antithèse entre le mot *said*, qui signifie « heureux », et l'expression « être malheureux ».

[2] Belda ou Baldé, le nom de ce petit château, qui occupait l'emplacement de Paltos, figure dans les chartes contemporaines sous le nom de « Toron de Beldas ». (E. Rey, *Colonies franques*, p. 332.)

اموالهم ومتاعهم بعين السلطان وعسكر الاسكندر وعلى ان لا يعقد عليه الحرب ويعاقب لهم
على ذلك واخذوا قرضص واحرقوا ما لم يمكن حمله

وقال ابن كثير ولما فتح الملك السعيد ابن الظاهر حصن الاكراد ارسل كتبه يستدعيها
حاملها واقام عنده اياما ورجع السلطان وهو نائما وفاصدا وامر بحمارة السلاح ثم انه
بلغ السلطان وهو بحمص ان صاحب حصن الاكراد ان صاحب طرابلس قد زكب بحيله
الى عكا ليسير اهلها حوفا عليهم من الملك الظاهر فاراد السلطان ان يغنم هذه
الغرضة وسار جريدا فسار مسيرة عشر سنين لياخذوا طرابلس وسار بى عسكره
صاحبها وسار المراكب مسرعة فلما قاربت الحرب جاءتها ريح عاصف وصادمت
بعضها بعضا وتحطم منها احد عشر مركبا باذن الله عز وجل فغرق خلق واسر من
الصناع والرجال فوق الف وثمان مائة انسان فانا لله وانا اليه راجعون ۞

وقال بيبرس فى تاريخه هذه الطامة التى حصلت على المسلمين بسبب فتح الغرض وقال
خرج السلطان من دمشق بعد فراغه من الغرض التى ذكرناها فى العشر الاخر من
شوال وسار الى الغرض ونازله فى ثانى ذى القعدة واخذ ناسوريه وسأل من فيه الامان

---

entre lui et les Hospitaliers et que ceux-ci ne pourraient point en restaurer les remparts. Quand le sultan eut juré cette trêve, les Hospitaliers abandonnèrent Karfis[1], après avoir brûlé tout ce qu'ils ne purent emporter.

Ibn Kethir rapporte ce qui suit : Almélic-Assaid, fils d'Addhahir, ayant conquis Hisn-Alacrad, transforma son église en mosquée et y institua la prière publique; le sultan nomma ensuite un naïb et un cadi et ordonna la restauration de la ville. Ce fut alors, tandis qu'il était campé à Hisn-Alacrad, que le sultan apprit que le seigneur de l'île de Chypre s'était embarqué avec ses troupes, pour se porter à Akka, au secours des habitants de cette ville, qui redoutaient une attaque d'Almélic-Addhahir. Le sultan voulut profiter de cette circonstance et envoya aussitôt une armée nombreuse, qui s'embarqua sur seize galères, dans le dessein de s'emparer de l'île de Chypre pendant l'absence du seigneur de cette île. Les galères voguèrent d'abord avec rapidité; mais, arrivées près de l'île, elles furent assaillies par une violente tempête. Les navires se heurtèrent les uns contre les autres et onze d'entre eux, par la volonté de Dieu (le Puissant, le Glorieux), furent brisés. Un grand nombre de Musulmans périrent dans les flots et près de dix-huit cents soldats ou matelots furent faits prisonniers. C'est à Dieu que nous appartenons et c'est vers lui que nous devons revenir !

Beïbars, dans sa Chronique, ajoute ce qui suit : Ce désastre frappa les Musulmans après la prise d'Elkoraïn. Le sultan, ayant terminé la conquête des diverses contrées que nous avons mentionnées, quitta Damas dans le dernier tiers du mois de chaoual (1-11 juin 1271) et marcha sur Elkoraïn, où il prit position le 2 de dzoulkada (13 juin 1271). Les ouvrages avancés ayant été emportés, la population

[1] Le fortin de *Karfis* (litt. « tassé, accroupi »), situé sur le bord de la mer dans le voisinage de Markab.

فكتب لهم امانا وسيّر مندوبهم حتى سلموا رادم لا يستحقون مالا ولا سلاحا
وتسلم السلطان المدينة وامر بهدم قلعتها ثم سار عنها ونزل الملك ولد صاحبها
بسراسنه الى المرأب بالديار الذي رتّبه بخفير الشواني وسيّر صحبها الى نيروس فسيّرها
الذرّاب وستّروها بحمله معتم الحجر والرؤساء دلّا وصلت الى نيروس الجند الذين
بنيروس حتّها الليل وتقدّم الشوني الاوّل داخلا على انه صحبة المبدا فصادف السفن
في الظلماء فاكسر وقعه الشواني واحدا بواحد ولم تسلم منها الا قليلة فاكسروا ثم دجى
الليل جميعا واسرهم اهل قبرس وكان ابن حسون المقدم قد اسار مراي يطيب المقام
منه وهو ان يطلي بالقار ويحمل عليها المسلمان لشمه على الفرح شواديهم ويتركون
من مراسيهم فاقتضى تعسير سيرها ما اراد الله من افكسارها وورد كتاب صاحب قبرس
الى السلطان يخبر بان شواني مصر وصلت الى قبرس وكسرها الريح واحدتها وهي احد
عشر شينيا فامر بان يكتب جوابه فكتب اليه هذه المكاتبة الى حضرة الملك اولك
ذكر تعالى (sic) جعله الله ممن يوفي الحق لاهله ولا يتجبر بنصر الا اذا اتى فضله او بعده

---

demanda l'aman, qui lui fut accordé par écrit. Ils furent autorisés à quitter la ville pour se rendre où ils voudraient, mais ils ne purent emporter ni leurs biens ni leurs armes. Quand le sultan eut pris possession de la place, il donna l'ordre de démolir la citadelle, puis il s'éloigna et alla camper à Elladjoun. De là il envoya des ordres à ses naïbs d'Égypte leur enjoignant d'armer les galères qui devaient se rendre à Chypre. Quand ces navires furent prêts, les naïbs les expédièrent sous la conduite d'un amiral et de capitaines. La flotte venait d'atteindre la rade de Nimsoun, sous Chypre, quand elle fut surprise par la nuit : la première galère continua à s'avancer, croyant qu'elle entrait dans le port; mais, dans l'obscurité, elle donna contre des récifs et se brisa; les autres galères la suivaient une à une; mais, comme leurs équipages ignoraient le sort de la première, elles se brisèrent toutes au milieu des ténèbres de la nuit. Tous ceux qui les montaient furent faits prisonniers par les habitants de Chypre. Ibn Hassoun, qui commandait cette flotte, avait suivi le conseil que lui avait donné un homme expert d'entre les siens : il avait fait enduire ses navires de goudron et y avait représenté des croix, de façon que les Francs les confondissent avec leurs propres navires, et c'est pour cela que la flotte musulmane ne fut pas inquiétée en passant devant les différents ports. Mais cette imitation des coutumes franques décida sans doute Dieu à faire périr la flotte. Le sultan reçut du seigneur de Chypre une lettre l'informant que les galères d'Égypte étaient arrivées à Chypre et qu'une tempête les avait surprises et en avait fait périr onze. Le sultan lui fit répondre la lettre suivante :

« A Sa Seigneurie le roi Hugues[1] (que Dieu fasse qu'il soit de ceux qui ont donné la vérité à leur peuple et qu'il ne s'enorgueillisse pas d'une victoire, à moins

[1] Le texte ajoute ici deux mots dont le dernier est illisible : peut être faut-il lire ذكر بيلى « qui est nommé Bali », pour *Balios*, Baile. Le sultan donnerait, par dérision, au prince de Lusignan le simple titre de bailli, agent ou commissaire; ce qui s'accorde bien avec le ton général de la lettre. M. Reinaud avait déjà proposé cette lecture (*Extraits des Hist. arabes relatifs aux Croisades*, p. 528).

An 669 de l'hégire (1270-71 de J. C.)

بحر منه او مثله سلمه ان الله اذا اسعد انسانا دفع عنه الكثير من عصابه بالسير
واحسن له التدبير فيما حرب به المادبر وقد كنت عزمنا ان الهوى كسر عنده من
سوادنا وصار ذلك ناجح وبه بفرح ونحن الان نبشره بفتح الفرنج وان المشار
بملك الفرنج من المشاره ما كفى الله ملكنا من الثمن وما العجب ان نصر بالاسلام
على حديد وجسر الاسلام على الحصون الحصينه هو العجب وقد قال وعلما وعلم الله
ان قولنا هو الصحيح واتكل واتكلنا وليس من اتكل على الله وسيفه كمن اتكل على
الريح وما النصر بالهواء سلح انما النصر بالسبب هو الملح ونحن سنغزى فى يوم واحد
عدة قطائع ولا سبيل لكم من حصن قطنة ونحفر ماله قلع ولا نحفر لكم فى ماله
سبه قلعه وكل من اعطى مدادا قدى وما كل من اعطى سببا احسن الضرب به
او عرف وان عدمت من تجربه المراكب احاد وعددا من تجربه المراكب الروم وان
الذين يطعنون بالمادبس فى صدر البحر من الذين يطعنون بالرماح فى صدر الصفوف
وانم حبولكم المراكب ونحن مراكبنا الجمول وفرق بين من يجربها كالبحار ومن يقف
به فى الوصول وفرق بين من يقعد على الصفور من الجبل العراب وبين من اذا

---

qu'elle n'ait été précédée ou suivie d'un avantage supérieur ou au moins égal!)
— Nous vous informons que Dieu, s'il veut favoriser un homme, le préserve par quelque légère disgrâce des grands coups du sort et lui inspire de sages mesures, quand les destins lui sont défavorables. Vous nous avez annoncé que les vents ont brisé un certain nombre de nos galères et Votre Seigneurie s'est réjouie de cet événement et en a triomphé. A notre tour maintenant, nous lui annonçons une bonne nouvelle, la prise d'Elkoraïn. Quelle différence entre la nouvelle de la prise d'Elkoraïn et celle d'un événement par lequel Dieu met fin à la malechance de notre royaume! Combien il est étrange que l'on trouve plus glorieux de s'emparer de fer et de bois, que de conquérir des citadelles fortifiées! Oui, cela est étrange. Votre Seigneurie a parlé; nous aussi nous avons parlé, et Dieu sait que nos paroles sont les seules véridiques. Votre Seigneurie a fait appel à la protection du ciel, nous aussi; mais peut-on comparer celui qui cherche un appui en Dieu et dans son épée à celui qui en cherche un dans le vent? Non, la victoire donnée par le vent ne saurait être bonne; seule, la victoire donnée par l'épée est efficace. En un seul jour, nous pourrons construire un grand nombre d'embarcations, tandis que vous ne bâtirez pas un pouce de forteresse; nous préparerons cent voiles, tandis qu'en cent ans vous ne construirez pas une citadelle. Il suffit de donner un aviron à un homme pour qu'il rame, mais il ne suffit pas de lui donner une épée pour qu'il sache bien frapper d'estoc et de taille. Que d'autres manquent de marins pour leurs navires, nous en avons, nous, des milliers. Comment comparer ceux qui enfoncent leurs rames dans le sein des flots à ceux qui font pénétrer leurs lances dans la poitrine des combattants! Vos navires sont vos chevaux, nos chevaux sont nos navires. Mais quelle différence entre celui qui fait courir sa monture comme les flots et celui qui attend de pied ferme qu'on l'attaque! Quelle

Manuscrit de Rome (ancien fonds arabe) n° 171, fol. 1 (1)

الصحر قال نعم يا سيدي سلطان كلم الدين لما نزلت منصورة علم انها اذا كلم من فريه منصورة زال الدرليم على سكانها وكلم انها بلاد من سكان وكلم كسيدت ولا سيما عمري انما اعم وان في الملك سكونا كان الواجب عليه ان سكت بما تكلم به

ذكر من مكار

نزل السلطان على عكار في تاسع عشر رمضان ونصبت عليها المجانيق واستمد العمال وحدد امله من المساطيل وفي الحال وامسهد عليه ركن الدين منكورس الدواداري وكان يصلي في عسكره خلف تحت سماء من دموعه وسدد المسلمون الحصار واحسوا النعوب في الاسوار عليما راوا انهم محصورون من سعاسلهم طلبوا الامان ونزلت عليه المساحق وخرج اهله في سلخ الشهر فتهروا الى ماسمع وعند السلطان

---

différence entre celui qui chasse sur des chevaux arabes aux longues crinières et celui qui se glorifie parce qu'il a chassé avec un corbeau[1] ! Si vous avez pris quelques bourgades en ruines, combien ne vous avons-nous pas enlevé de cités florissantes! Vous vous êtes emparé de quelques habitants, mais nous, nous avons dépeuplé tout votre pays. Comptez ce que vous avez pris et ce que nous avons pris et on verra qui de nous a fait le butin le plus considérable. Si le silence pouvait être imposé à un roi, vous auriez dû l'observer et ne point parler. »

RÉCIT DE LA PRISE D'AKKAR[2].

Le sultan campa sous les murs d'Akkar le 19 de ramadhan (2 mai) et fit aussitôt dresser des mangonneaux. La lutte fut très vive et les habitants déployèrent une grande activité à tirer des flèches et à lancer des pierres avec leurs mangonneaux. Rokn-eddyn Mankoviris Eddiwadary[3] mourut pour la cause sainte; une pierre l'atteignit pendant qu'il faisait sa prière et le tua sur le coup. L'armée musulmane, pressant le siège, s'empara de quelques poternes. Voyant qu'ils ne pouvaient continuer la lutte, les assiégés demandèrent l'aman. Les étendards du sultan flottèrent sur les murs de la ville le dernier jour du mois (12 mai); les habitants quittèrent aussitôt la ville et furent conduits en lieu sûr. Le sultan passa à Akkar les jours de fête de la rupture du jeûne, puis il gagna son camp d'Elmardj.

[1] Il y a ici un jeu de mots sur le mot arabe *ghourab*, qui signifie à la fois « corbeau ou corneille » et « galère ». Voir, sur cette dernière signification, Ibn Batoutah, édition de la Société asiatique, t. IV, p. 59; M. Amari, *Diplomi arabici*, 8.

[2] Voir, sur cette localité, l'Index du tome I des *Historiens arabes des Croisades*, p. 802.

[3] C'est la forme altérée du turc oriental منكوبرش, *Mungo-Verich* « don de Dieu ». Sur les différentes leçons de ce nom chez les chroniqueurs arabes, voir Index, t. I, p. 844. Ce nom a été porté par plusieurs personnages; celui dont il est parlé ici était *diwadar*, c'est-à-dire un des principaux officiers de la cour des sultans mamelouks. Voir, sur cette dignité, S. de Sacy, *Chrest. arabe*, 2e édition, t. II, p. 286.

وكان هذا الحصن سببا لضرر على المسلمين. وقد ذكر ابن خلكان، نقلا عن ابن السلطان
يقول في الحسائر بسببه كامل ذو بعد الرجوع عنه طالما سببه طرابلس وقد اشتد
الحسائر عليه والمراسيل تتردد وسيارة بينه وبين طرابلس فاضطروا طرابلس لمراسلته
الهدايا والاستلام بالانكسار فكان من جملة ما ذكر طرابلس هدوم المساكر وكونهم
كالرسل الهادي ارسل رسال الصلح فاجابه السلطان الى ذلك.

وقال ابن كثير ارسل الله صاحبها رسول، ما مرادك ايها السلطان في هذه الارض
وقال حتى لارعى زروعكم واخرب بلادكم ثم اعود الى بلادي في العام الآتي ان شاء
الله تعالى فارسل يسأله ويطلب منه المصالحة ووضع الحرب بينهم عشر سنين
فاجابه الى ذلك.

Le cadi Mohyi-eddyn ibn Abd-Addhahir composa sur cet événement le distique suivant :

Honneur à toi, noble fils de la terre! tu as réalisé notre désir, en réalité, Akkar c'est Akka avec quelque chose en plus[1].

Cette place forte, qui causait de grands préjudices aux Musulmans, était située dans une vallée entre des montagnes. Le sultan fournit ses troupes d'approvisionnements complets, puis il marcha sur Tripoli. Les soldats, bien équipés, portaient tous des cottes de mailles et des casques et voyageaient avec un grand attirail de guerre. Arrivés à Tripoli, ils entourèrent la ville, comme le halo entoure la lune, comme la spathe entoure les fruits Quand le prince de Tripoli vit cette armée qui s'avançait et se précipitait comme un torrent débordé, il fit demander une trêve; le sultan y consentit.

Ibn Kethir rapporte que le prince de Tripoli, ayant fait demander au sultan quelles étaient ses intentions sur cette contrée, celui-ci répondit : « Je suis venu livrer vos récoltes aux troupeaux, ruiner votre pays et, l'année prochaine, si Dieu le Très-Haut le veut, je reviendrai vous assiéger. » Le prince négocia afin de désarmer la colère du sultan et lui demanda la cessation des hostilités et une trêve de dix ans; ce qui lui fut accordé.

[1] Le poète joue sur la ressemblance des deux noms *Akkar* et *Akka* ou Saint-Jean-d'Acre, le premier de ces noms ayant une lettre de plus que le second et la prise de la place importante d'Akkar devant amener bientôt la conquête de Saint-Jean-d'Acre.

Le sultan quitta Damas dans le dernier tiers de chaoual (1-11 juin 1271) et se rendit sur le littoral. De là il marcha sur Elkoraïn, prit ses positions et s'empara des abords de la place le 2 de dzoulkada (13 juin 1271); disons, en résumé, pour achever notre récit, qu'il se rendit maître de la ville et donna l'ordre de détruire la citadelle. Ensuite il s'éloigna d'Elkoraïn et vint camper à Elladjoun Ainsi que nous l'avons dit également, des rescrits furent adressés aux naïbs d'Égypte pour expédier les galères. Tout cela a été raconté ci-dessus en détail. Le sultan se dirigea ensuite vers Akka; il s'approcha de cette ville, l'examina et se remit en route pour l'Égypte. Dans cette campagne et ses diverses expéditions, il avait dépensé une somme d'environ huit cent mille dinars. Il arriva au Caire le jeudi 13 de dzou'l-hiddjèb (24 juillet 1271). Aussitôt entré dans cette ville, il ordonna de construire des galères et en surveilla lui-même la construction. En peu de temps, on en construisit le double de ce qui avait péri dans le naufrage.

Au mois de rebi' I (18 octobre 1270), le sultan Almélic-Addhahir apprit que les gens d'Akka avaient, sans motif, fait trancher la tête de leurs prisonniers musulmans. Cette exécution avait eu lieu hors de la ville. Le sultan donna l'ordre de saisir tous les prisonniers d'Akka qui étaient tombés entre ses mains et les fit tous noyer, au nombre d'une centaine environ.

Cette même année, le prince de Soue demanda une trêve, qui lui fut accordée. Dans le traité qui fut signé, on convint que le prince aurait dix districts, le sultan cinq à son choix, et que le reste serait soumis à leur autorité commune.

٧١

ذكر سفر السلطان الملك الظاهر الى ناحية الشام

في اواخر المحرم من سنة سبعين وستمائة ركب السلطان في مصر وسير من القاهرة والاسرا من الديار المصرية حتى اجتاز بالكرك واستصحب نائبها عزّ الدين ايدمر الظاهري واستناب الديار المصرية وسيّر علاء الدين اقسنقر الفارسي استاد الدار نائب السلطانة بها ثمّ سار منها الى دمشق ونزل بالميدان الاخضر من ظاهر مصر ويسمّى عزّ الدين ايدمر المذكور بولاية دمشق ونزل جمال الدين اقوش الحسني نائب صفد بمصر وفي مستهلّ ربيع الاوّل خرج من دمشق متوجّها الى حمص وحماة وحصن الاكراد وحصن عكّار وتسمّيها عامّة الناس الى دمشق مدّة عشرة ايام وبلغ الخبر الى دمشق بان الغبار اغار على عساكر المسلمين وتوجّهوا الى جهة عكّار وبها مقدّم يسمّى حمدان[1] فركب على طائفة من التركمان وهم نازلون بالقرب منه فلمّا رأوا ركب السلطان الى الغبار المتصوّبة نحوهم تفرّقوا وتبعهم الامير بدر الدين بيسري الاسدي وبولاية الاقي فارس من العساكر فوصل البريدي الى الامير بدر الدين الثالثة من ليلة الاربعاء الحادي والعشرين من ربيع

[1] Ce nom est incertain, on pourrait lire aussi حمعار ou حمعار

ANNÉE 670 DE L'HÉGIRE (9 AOUT 1271 — 29 JUILLET 1272)

RÉCIT DU VOYAGE DU SULTAN ALMÉLIC-ADDHAHIR EN SYRIE.

Pendant le dernier tiers de moharrem de cette année 670, le sultan, accompagné d'un petit groupe de favoris et d'émirs égyptiens se mit en route et se rendit à Karak. Il emmena le naïb de cette ville, Izz-eddyn Aïdamir-Addhahiry, qui était maître du palais, et nomma à sa place, en qualité de naïb, Ala-eddyn Aïdkin-Alfakry. Puis il se dirigea sur Damas, où il entra le 12 du mois de safar (20 septembre 1271), ayant avec lui Izz-eddyn Aïdamir, dont il vient d'être parlé et qu'il nomma naïb de Damas. Il révoqua Djémal-eddyn Akouch-Annadjyby le 14 de safar (22 septembre). Le 1er du mois de rebi' I (7 octobre), le sultan quitta Damas et visita successivement Chayzar, Hims, Hisn-Alacrad et Hisn-Akkar: il inspecta ces diverses places et rentra dix jours après à Damas. Ce fut là qu'il apprit que les Tartares avaient attaqué Aïntab et s'étaient ensuite dirigés sur Amk-Harim[1]. Sous la conduite de leur chef, nommé Sanghar, ils avaient complètement détruit un parti de Turcomans qu'ils avaient surpris entre Harim et Antioche.

Le sultan écrivit en Égypte pour mander auprès de lui l'émir Badr-eddyn Baysary-Echchams avec trois mille cavaliers. Le courrier arriva chez l'émir Badr-

[1] « La gorge de Harim »; on donnait ce nom à une vallée très riche en eau et en arbres, mais malsaine et févreuse. La citadelle de Harim était voisine d'Antioche. (*Mo'djem*, s. v.).

الاول فخيم ويروح بعده الاردو والعساكر انما العساكر قد اصبحوا ورحلوا الى دمشق ثم
رايح يجيم الامير رانما الدمار فانه اغاروا على حارم والاويبج ونهبوا جامعه وعاثوا فيه
فعلت الدهاكر الى حماه ويصل اهل دمشق هذا وصل الخبر بوجه العساكر الى دمشق
سار السلطان بالعساكر الى حلب ويرجع الى كل جهه عسكرا فلما سمع الامراء
بخروج طمنوس البريدي وجماعته من حمص الى مرعش فقبلا من يسعدهم منها من الدمار
واجتمعوا بحرمه السلطان وذلك العسكر قد تجردوا بالساحل واغاروا على قاقون وقتلوا
الامير حسام الدين ابن اخت الدمار وجماعه من كان معه فلما بلغهم العساكر تجردوا
وعادوا ولما سكن السلطان هذه الدوادر عاد الى الديار المصريه ؛

ذكر عود السلطان الى مصر

ولما وقع بعضهم في السلم عاد الى الديار المصريه فوصل الى قلعه الجبل الاثنين
والعشرين من جمادى الاولى واقام بها الى سلخ شعبان سطر في مصالح المسلمين ثم خرج

---

eddyn à la troisième heure de la nuit du mardi 21 de rebi' I (29 septembre 1271). L'émir fit aussitôt ses préparatifs, et, le mercredi matin, il partit avec les soldats qui lui étaient demandés; il arriva à Damas le 4 de rebi' II (11 octobre 1271). Les Tartares, pendant ce temps, avaient attaqué Harim et Almoroudj et fait un grand carnage. Le naïb d'Alep s'était retiré avec ses troupes à Hamah, et les habitants de Damas avaient quitté la ville. Aussitôt que Baysary arriva à Damas avec ses troupes, le sultan partit avec l'armée pour Alep et envoya dans toutes les directions des corps de troupes commandés chacun par un émir. Taybars Alouazyry et Isa ben Mohyn se portèrent sur Mara'ch, où ils tuèrent tous les Tartares qu'ils trouvèrent, puis ils se replièrent sur l'armée du sultan.

Les Francs avaient fait campagne sur le littoral; ils avaient attaqué Kakoun[1] et tué l'émir Hossam-eddyn, maître du palais, et une partie des gens qu'il avait avec lui. Mais quand l'armée du sultan les atteignit, ils se dispersèrent et rentrèrent sur leur territoire. Après avoir apaisé tous ces troubles, le sultan retourna en Égypte.

RETOUR DU SULTAN EN ÉGYPTE.

Ayant terminé ce qu'il avait à faire en Syrie, le sultan retourna en Égypte. Il arriva à Kalaat-Aldjebel le 23 de djoumada I (28 decembre 1271); il y séjourna jusqu'au mois de chaaban (mars), pour surveiller les intérêts des Musulmans, et se remit ensuite en marche.

[1] Nommée Caçoa Chaco par les Chroniques latines : c'était une forteresse défendue par les Templiers et entourée d'un territoire important qui [illegible]

Au mois de chaaban (mars 1271), le sultan partit et se dirigea vers le territoire d'Akka, qu'il ravagea. Le seigneur de cette ville demanda une trêve, qui lui fut accordée et dont la durée fut fixée à dix ans, dix mois, dix jours et dix heures. De retour à Damas, le sultan fit lire le texte de cette trêve dans son palais. La situation continua ainsi sans modifications.

Beïbars ajoute : Le sultan retourna en Syrie et quitta Kalaat-Aldjebel au mois de chaoual (mai 1271); il campa à Arroulia, en face d'Akka, parce que ce point était très riche en eaux et en pâturages. Il reçut là les envoyés des Francs, auxquels il accorda huit bourgades, et il y ajouta gracieusement Chafarghami[1], avec la moitié d'Alexandrette. La trêve avec le seigneur de Chypre fut confirmée.

Cette année-là, le sultan reçut la nouvelle que les Francs de Marseille avaient capturé en mer un navire qui portait les ambassadeurs du roi Mankotimour, prince des Tartares des régions septentrionales, et un interprète qui se trouvait auprès de lui, envoyé par le sultan. Ces personnages ayant été conduits comme prisonniers à Akka, le sultan fit réclamer aux Francs leur mise en liberté. Les Francs la leur accordèrent et les renvoyèrent sans leur avoir rien pris. Cette même année, des Ismaéliens furent envoyés à Édouard[2], prince des Francs, pour lui offrir un présent; l'un d'eux se précipita sur le prince et le tua; il fut lui-même tué sur-le-champ.

[1] Bourgade importante sur le littoral, à trois milles arabes de la ville de Saint-Jean-d'Acre. Yakout, qui écrit ce nom شفرعم, *Chafaramm*, ajoute que c'est dans cette localité que Salah-eddyn établit son camp, lorsqu'il assiégea Saint-Jean-d'Acre, en 1189.

[2] Le manuscrit ne porte que la seconde moitié du nom : Ouard.

[illegible] وعمله برسل الدهاوى لبرسه ويخاف دالك برا [illegible] من السفاوه على ناصر
ويعمل للسلم اسباب الغدار وسيا [illegible]
ويمضيها ان من سلم سراك ويرتب كتب المصريا بان السريخ اندوا اسورو في [illegible] .
أسبعه الوكدسين ويسلحين ذا

ذكر سفر السلطان الى الكرك

سرح السلطان الظاهر من الديار المصرية في العشرين من صفر من هذه السنة فوصل
على الغمن الى الكرك من طريق البرية فعلمه ان الرعاله الذين [illegible] ساعه
مسكهم وقطع ايديهم وارسلهم راقام بالكرك ثلاثه عشر يوما ثم عاد الى سنهه فدخل
دمشق في العاشر والعشرين من شهر ربيع الاول من هذه السنة ثم توجه
الديار المصرية وولد الملك السعيد محمد وهي الصدق وصرع ولده طغرا من السطح
الواحده وبيها تحامل السلطان على استخلاص رؤساء الفرنج واستخراجهم من اسر الروم
بدلك انه لما انكسر الفرنج بعسقلان على ما ذكرنا وان صاحب قبرس
اسر رؤساءها وارسلهم الى عكا واعتقلوا بها في قلعتها وعدل السلطان لهم مالا

---

prince fut ainsi puni de l'expédition qu'il avait entreprise contre Kakoun de la mort de Hossam-eddyn, le maître du palais. Une mauvaise action porte jours la peine du talion.
A la fin du mois de chaoual de cette année (30 mai 1272), on reçut des lettres ffidés annonçant que les Francs avaient reconnu comme empereur d'Allemagne marquis Rodolphe[1].

ANNÉE 673 DE L'HÉGIRE (7 JUILLET 1274 — 27 JUIN 1275)

RÉCIT DU DÉPART DU SULTAN POUR KARAK.

Le sultan Addhahir quitta l'Égypte le 8 du mois de safar de cette année (14 août 74); il se dirigea sur Karak à dos de chameau et en suivant le chemin d'Elba-ya. Informé que les fantassins qui se trouvaient dans cette dernière ville s'en-aient, il les fit saisir et leur fit couper les pieds et les mains. Il séjourna à Karak ize jours, puis il reprit la direction de l'Égypte, où il arriva le 22 du mois de ɔi' I de cette année. Il se rendit ensuite à Elabbasa, en compagnie de son fils nélic-Assaïd. On tira à l'arbalète, et le fils du sultan atteignit un des oiseaux és comme but.
Le sultan songea, cette année, au moyen de délivrer de leur captivité les capi-nes de ses galères qui étaient au pouvoir des Francs. Ainsi que nous l'avons ɔporté, ces galères avaient fait naufrage dans la rade de Nimsoun, dans l'île Chypre. Le seigneur de Chypre, après avoir fait prisonniers les capitaines de s galères, les avait envoyés à Akka, où on les avait enfermés dans la citadelle. Le

اما الافرنج صدوقوا وتمالوا عليهم فحمل واشتال الركابي بحملهم ولم يزل يساطفهم في امرهم
حتى سرقوا من عندهم وصعدوا في مركب معدّ لهم وكان لهم جمل معدّ في البر
فركبوها ولم يعلم بهم الا وقد وصلوا الى الابواب السلطانية وهم سكر وكان السلطان
كما قيل واكم بلدت سهلي، ما ليس يدلج بالسموم[1] ٥

ثم سرح السلطان رحمه الله الى مرج انطاكية فاقام به وجمع العساكر في صعيد واحد
من الخيل والجوارى والمماليك والمواشي وعمرها فقسمها بنفسه على العساكر فلم يمس
صاحب علم ولا رتّ فلم واراح العساكر شهرا ثم رحل الى القصير فنازله وهذا الحصن
لبابا رومية وكان مصرّة على الوقوع وجهاتها وكان اهله عند فتح انطاكية سألوا
الهدنة فاجيبوا اليها فما وفوا عندها فرتب السلطان عسكرا لحصاره فسلمه اهله
وحملوا الى الجهات التي قصدوا واما العسكر والعربان الذين توجهوا نحو البيرة فانهم
وصلوا الى راس العين ونهبوا وعمروا ما وجدوا واما السلطان وعساكره فانهم توجهوا
الى دمشق ٥

[1] Cette locution proverbiale est un vers du mètre *kamil* avec addition d'une syllabe au dernier pied du second hémistiche, selon la licence prosodique nommée ترفيل *terfil*

---

tan avait offert des sommes importantes pour leur rançon, mais les Francs avaient résisté à ces offres et exigé une somme plus considérable. C'est alors que le sultan eut recours à la ruse : il se rendit favorables les gardiens des prisonniers et se les concilia si bien que les capitaines furent enlevés de leur prison et embarqués sur un navire tenu prêt pour eux. Des chevaux les attendaient sur le rivage; ils les montèrent, et l'on ne s'aperçut de rien avant qu'ils fussent arrivés au palais du sultan. Les capitaines étaient au nombre de six. Le sultan ayant réalisé cette maxime : « Je suis parvenu par mon habileté à un résultat auquel les armes n'auraient su atteindre. »

Ensuite le sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) se rendit dans les pâturages d'Antioche; il y séjourna et réunit en un seul bloc tout le butin, consistant en chevaux, en esclaves mâles et femelles, en troupeaux et autres choses. Il fit lui-même le partage de ce butin entre ses soldats; personne ne fut oublié, pas plus ceux qui portaient un étendard que ceux qui tenaient une plume. Après avoir accordé un repos d'un mois à ses troupes, le sultan se rendit à Elkosayr et prit position devant cette place, qui appartenait au pape de Rome. Elle causait de grands préjudices à Elfoua' et aux environs; lors de la prise d'Antioche, les habitants d'Elkosayr avaient demandé une trêve et l'avaient obtenue. Mais comme, malgré cela, ils ne cessaient point leurs déprédations, le sultan équipa un corps d'armée pour les assiéger. La ville se rendit et les habitants furent transportés dans les diverses directions qu'ils indiquèrent. Quant à l'armée et aux Arabes qui avaient pris la direction d'Albyra, ils arrivèrent à Ras-Elayn, où ils saccagèrent et pillèrent tout ce qu'ils purent trouver,

وفتح في ايامه قيسارية الروم وهي آخر ما فتح من بلاد الساحل واوردوبه وبلاد السمسطية
وانطاكية وبغراس وبلمونية والعمايرة وحصن الاكراد وحصن عكار وحصن عكا
والفرق وصافيتا وغير ذلك من الحصون المنيعة التي بايدي الافرنج ولم يستنقذ من
الاسماعيلية سوى ما ذكرناه من المرقب وبانياس والعريمة على الترتيب وبانياس (ماخاس ؟) وبلاد
انطرسوس وغير ما ذكرناه من البلاد والحصون واشتد بمساورته الروم على ما ذكرنا
وبسط له يدها واستاد من صاحب سيس بلادا كثيرة واستولى ايضا من المسلمين
من السلجوقية على بلدة وعنتاب وسميساط وعينتاب وحصن والملطية وسنسور والرحبة
وتل باشر والكرك والشوبك واخذ بلادا كثيرة في الفرات منها البيرة وغيرها وفتح بلاد
العربية بكمالها واتسعت مملكته من العراق الى اقصى بلاد النوبة. وقال النويري واول
فتوحاته وبمساورته السلم بالساحل واشرفتوحاته بمساورته الروم وانما عدت فتوحاته

فكانت نيفا على اربعين حصنا وكان مدة ملكه مصر والشام ست واربعون سنة ٥

Une grande quantité de places furent conquises sous le règne de ce souverain; de ce nombre furent : Kaissariya sur le littoral, Arsouf, Jaffa, Echchakyf, Antioche, Baghras, Tibériade, Elkosayr, Hisn-Alacrad, Hisn-Akkar, Hisn-Akka, Alkoraïn, Safytha, et d'autres places fortifiées qui étaient au pouvoir des Francs. Le sultan ne laissa aucune forteresse aux mains des Ismaéliens, et il partagea avec les Francs l'autorité sur Almarkab, Banias, le pays de Tortose et toutes les autres contrées et places fortes qu'ils détenaient. Il s'empara également de Kaissariya de Roum, ainsi que nous l'avons dit, et la prière publique se fit en son nom dans cette ville. Il reprit au seigneur de Sys de nombreux territoires. Il reprit également aux révoltés musulmans Baalbek, Bosra, Sarkhad, Adjloun, Hims, Essalt, Tadmor, Errahba, Tell-Bachir, Karak et Echchoubek. Il enleva aux Tartares de nombreux pays, entre autres Albyra. Il conquit la Nubie en entier, et son empire s'étendit de l'Euphrate aux confins de la Nubie.

On lit dans Noweiry : Sa première conquête fut Kaïssariya (Césarée) de Syrie, sur le littoral, et sa dernière, Kaissariya de Roum. Quant au nombre des forteresses qu'il conquit, il s'élève à plus de quarante. Il posséda, tant en Syrie qu'en Égypte, quarante-six châteaux forts.

LISTE DES CHAPITRES.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE INTITULÉE *KAMEL-ALTEVARYKH*,

PAR IBN ALATYR (suite).

Pages

Avertissement 1

Suite des événements de l'année 585 de l'hégire (1189-1190 de J.-C.) 3

Année 586 (février 1190-janvier 1191) 17

Année 587 (janvier 1191-janvier 1192) 36

Année 588 (1192) 52

Année 589 (1193) 71

Année 590 (1194) 77

Année 591 (1195) 78

Année 593 (novembre 1196-novembre 1197) 84

Année 596 (octobre 1199-octobre 1200) 89

Année 597 (octobre 1200-octobre 1201) 90

Année 599 (septembre 1202-septembre 1203) 91

Année 600 (septembre 1203-août 1204) 92

Année 601 (août 1204-août 1205) 97

Année 602 (août 1205-août 1206) 98

Année 603 (août 1206-juillet 1207) 103

Année 604 (juillet 1207-juillet 1208) 105

Année 605 (juillet 1208-juillet 1209) 107

Année 609 (juin 1212-mai 1213) 108

Année 613 (avril 1216-avril 1217) 109

Année 614 (avril 1217-mars 1218) 111

Année 615 (mars 1218-mars 1219) 126

Récit de la conquête, par Imâd-eddyn, du château de Kéwâchi, de celle de Tell-Yafar par Bedr-eddyn et de celle de Sindjar par Almélic-Alachraf 137

Année 616 (1219-1220) 150

Année 617 (mars 1220-février 1221) 153

Année 621 (janvier 1224-janvier 1225). Récit de la révolte de Chihab eddyn Ghazy contre son frère Almélic-Alachraf et de la prise de Khélath par ce dernier 164

Année 623 (1226). De la paix qui fut conclue entre Almoaddham et son frère Alachraf . . . 166

Récit de la lutte entre les Francs et les Arméniens 168

Année 624 (décembre 1226-décembre 1227) 170

Année 625 (décembre 1227-novembre 1228). Récit de l'arrivée des Francs en Syrie et de l'occupation de Sayda 171

Récit de la conquête du royaume de Roum et d'Arzenkan par Kaikobad 172

Récit de la sortie d'Almélic-Alcamil 173

Année 626 (novembre 1228-novembre 1229). Récit de la reddition de Jérusalem aux Francs 175

Récit de l'occupation de Damas par Almélic Alachraf 176

Récit de la prise de Hamah par Alcamil 178

Année 628 (novembre 1230-octobre 1231) 180

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS LE PRÉSENT VOLUME.

Pages

Année 621 (décembre 1224-décembre 1225) Récit des événements concernant les fils d'Ayyoub 183
Année 625 (décembre 1227-novembre 1228) 185
Année 626 (novembre 1228-novembre 1229) Récit de la reddition de Jerusalem aux Francs 185
Année 627 (novembre 1229-novembre 1230) Récit de l'expédition des Francs contre Hamah 197
Année 631 (octobre 1233-septembre 1234) 196
Année 637 (août 1239-juillet 1240) 196
Année 641 (juin 1243-juin 1244) 197
Année 642 (juin 1244-mai 1245) 198
Année 644 (mai 1246-mai 1247) 199
Année 645 (mai 1247-avril 1248) 200
Année 647 (avril 1249-avril 1250) Récit de la prise de Damiette par les Francs 206
Récit de la mort du sultan Assalih Nedjm-eddyn Ayyoub 207
Récit de ce qui arriva aux Francs après la mort d'Assalih 208
Année 648 (avril 1250-mars 1251) Récit de la défaite des Francs, le roi de France est fait prisonnier 209
Récit de la reddition de Damiette par les Francs et du départ du roi de France 213
Année 651 (mars 1253-février 1254) 215
Année 658 (décembre 1259-décembre 1260) 215
Année 659 (décembre 1260-novembre 1261) 216
Année 661 (novembre 1262-novembre 1263) Récit du voyage du sultan Almélic-Addhahir à Akka et de son expédition contre cette ville 218
Année 662 (novembre 1263-octobre 1264) 219
Année 663 (octobre 1264-octobre 1265) Recit de la prise de Kaïçariya de Syrie (Cesarée). 219
Récit de la prise d'Arsouf 220
Année 664 (octobre 1265-octobre 1266) Récit du voyage du sultan Almélic Addhahir en Syrie 22
Prise des forts (Kola'yat) de Halba et de Yrka, au mois de chaaban de cette année (664). 22
Prise de Safad le 19 de ramadhan de cette année (664) 22
Année 665 (octobre 1266-septembre 1267). Récit du départ d'Almélic-Addhahir pour la province de Syrie 22
Année 666 (septembre 1267-septembre 1268). Récit du voyage du sultan Addhahir en Syrie 225
Récit de la prise de Jaffa 228
Récit de la prise de Chakif-Arnoun au mois de redjeb de cette année (665) 22
Récit de la prise d'Antioche au mois de ramadhan de cette année (665) 23
Récit de la prise de Baghras 23
Récit de la trêve conclue entre le sultan et le seigneur de Sys 23
Recit relatif à l'ambassade envoyée par le seigneur d'Akka au sultan qui se trouvait alors à Damas 23
Année 667 (septembre 1268-août 1269) 23
Année 669 (août 1270-août 1271). Récit de la prise de Hisn-Alacrad 23
Récit de la prise d'Akkar 24
Prise d'Elkorain 24
Année 670 (août 1271-juillet 1272). Récit du voyage du sultan Almélic-Addhahir en Syrie. 24
Retour du sultan en Egypte 24
Seconde expédition du sultan d'Egypte en Syrie 24
Année 673 (juillet 1274-juin 1275). Récit du départ du sultan pour Karak 24

INDEX.

Abdallah, fils de Réouâhah, compagnon du Prophète qui périt au combat de Moutah, 11

Abd Allatif, auteur cité, 12, 85, notes

Abd-Arrahym, fils d'Aly, Albercâny (le kadhi Fâdhil), sa biographie, 89

Abdelkerym, *mouezzin* à Jérusalem, sa conduite pendant le séjour de l'empereur Frédéric, 193

Abd-er Rahman, fils de Khalid fils d'Alwalid, oncle du khalife Moawiya, 138, note

Abogha, sultan des Tartares, d'abord Sonfor au seigneur de Sys, 235

Abou-Bekr, fils d'Abehlévân, prince de l'Azerbédjan et de l'Arrân, il refuse de secourir les habitants de Dovin, 91, il épouse la fille du roi des Géorgiens, 167

Abou-Chama, auteur cité, 186, 210, 211, 214

Abou'l-Cacim, fils d'Albuzy, jurisconsulte, 16

Abou'l-Faradj, auteur cité, 97, 100, 135, 136, notes

Abou'l-Féda, auteur cité, 28, 43, 50, 68, 88, 91, 97, 98, 100, 129, 130, 148, 160, notes

Abou'l-Heydja le Gros, chef de l'armée d'Egypte, 54, il prend le gouvernement de Jérusalem, 84

Aboulfaraïn (Elbostân), ville de l'Asie Mineure, donnée en apanage à Moghyth-eddyn par son père Kilidj-Arslân, 69, 97, note

Abou Youssouf Yakoub, fils de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, souverain du Maghrib et de l'Andalos, il s'empare de places fortes en Espagne, 36, il reçoit un défi d'Alphonse, roi d'Espagne, 78, il défait les Chrétiens à la bataille de Calatrava, 81; il conclut la paix avec les Chrétiens, 83, il songe à combattre les Almoravides, 84.

Abraham, il était musulman orthodoxe d'après le Coran, 79, note.

Açad-eddyn (Chyrcouh), oncle de Salah-eddyn, 16. 148, et 19, 33, 48, notes

Açad-eddyn Chircouh, fils de Mohammed, fils de Chyrcouh, prince d'Émèse, 76, il marche sur Damas, 78; il est attaqué par les Francs, 106, 148; il commande l'armée d'Alcamil au siége de Hama, 179.

Açadites, anciens soldats d'Açad-eddyn, oncle de Salah-eddyn, 33.

Acca. Voyez Acre.

Achcherkyf (Ville d'), 113.

Achchoubek, forteresse, livrée à Alcâmil, 176, 250.

Achmoun (Fleuve d'), un des bras du Nil, 121, 207, 208.

Achmoun Thanah, bourgade, 113, 115, l'Ibn eddyn y ramène les Musulmans vaincus devant Damiette, 201, 202.

Acre. Voyez Almélic alaschraf

Acoucâ, esclave turc, il réunit une armée de Turcomans et de Curdes contre les Géorgiens, 156, 256

Acre, il est assiégé par les Francs, 5, 6, 7, ceux-ci sont obligés de lever le siége, 5, la prise d'Acre citée à propos de la mort de Dhémal eddyn Abou Aly, 11, les Musulmans, venus à secours de cette place, s'en éloignent, 14, nouveau siége par les Francs, 15, la ville est ravitaillée, 16, combat sous ses murs, 17, 18, 19, combat naval devant la ville, 20, arrivée du roi des Allemands, 24, 25, arrivée du comte Henri de Champagne, 28, ravitaillement de la place, 33, 37, arrivée de Philippe, roi de France, 41, arrivée du roi d'Angleterre, 42, 43, les Francs s'en emparent, 44, 45, 46, ils la quittent 48, citée, 48, 49, 50, 51, 53, 59, 63, 64, 74, 86, 90, 95, 96, Almélic Aladil se dirige sur cette ville, 106, le prince d'Acre relâche des prisonniers musulmans, 107, les Francs quittent la ville pour se porter contre les Musulmans, 111, 113, 114, 124, des renforts de troupes entrent dans la place, 171, l'empereur des Allemands marche vers cette ville, 183, Louis IX s'y rend après sa défaite, 214, Almélic Addhahir Bebars attaque les Francs, 218, 219, il dresse une embuscade près de la ville, 224, 225, trêve relative au territoire d'Acre, 236, le seigneur de l'île de Chypre vient à son secours, 239, Addhahir ordonne de massacrer les prisonniers faits aux environs de cette ville, 244, il en ravage le territoire, 247, 248

Addâhir Ghazy, fils de Salah-eddyn. Voyez Almélic addâhir.

Addhâhir Khidr, fils de Salah-eddyn, 30.

Adil. Voyez Almélic Aladil.

Adjloun, localité, 250.

Afdhal. Voyez Almélic Alafdhal

Afyk (Colline d'), entre Damas et Tabaria, 38, 148. notes.

Afyoun; les Francs sont défaits dans cette localité 194.

Ahmed fils d'Aly Almeclhoub, émir, 139.

Aibec, ancien esclave, chef de l'armée d'Almelic Alaschraf, 135, 136, 177, 178. Voyez Izz-eddyn Aibec

Aïn-Djalout, localité, 85, 86, 216.

Aïnzarb, localité; elle est attaquée par les Tartares, 245,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Iade 3 il y entre 64 Il franchit avec ses 27 65 ils ont défaits sous les murs de cette ville 70

Armouzeh, vill. du territoire de Chabdelan 141

Armourat. Voy. Ermakia

Armouriers (Iles) 89 100 131

Armuriers. Voyez Steppes des Arm

Armurerie Abdhahh brûles il va à Jerusalem par mer 15 il s'empare de Kaçaryé 19 il conquiert Ascalon 20 se marche sur la Syrie 21 il prend Safed 222 il fait prélever des droits sur les présents destinés aux Ismaéliens 223 il fortifie Safed 224 il conclut une trêve avec les Francs 225 il s'empare de Jaffa 226 de Chakif Arnoun 227 d'Antioche 228 sa lettre à Bohémond 229 231 il prend possession de Baghras 232 il conclut une trêve avec le seigneur de Syssou 233 il reçoit une ambassade du seigneur d'Acre 236 il emporte Hosn Akherad d'assaut 237 il envoie une flotte contre l'île de Chypre 239 lettre qu'il écrit à cette occasion au prince de Tustarmin 240 il prend Akka 241 il marche sur Tripoli 242 après la prise d'Akka il fait construire une nouvelle flotte et conclut une trêve avec les Francs 245 son voyage en Syrie 245 il rentre en Egypte 246 il retourne en Syrie et conclut une trêve avec le seigneur d'Acre 247 il va à Carac 248 il fait le partage du butin 249 résumé de ses conquêtes 250

Armurerie Abdhahh Ghazy fils de Salah eddyn il commande un corps d'armée 59, il se rend maître du territoire d'Alep 75 76 il est sollicité par Alfadhel de marcher contre le prince de Moussoul, 77 78, il se venge contre Ibn Lyoun 98 99 il secourt le prince d'Emèse 106 sa mort 109 110, 144 145 146

Armurerie Alachraf Mouça fils d'Almalec Adel il ne peut secourir son frère 120 il marche contre les Francs 121, il les combat 122 les Francs lui demandent à capituler 124 il s'allie à Bedr eddyn 132 133 135, il conquiert Sindjar 137 138, 139 140, 141 il fait la paix avec le prince d'Irbil 142 143, attaqué par Alfadhel et Kerakous il est vainqueur, 145 146 147, son caractère, 149 150, il fait la paix avec Kaikobad 151, 152, 153, les Géorgiens recherchent son alliance, 155, il refuse de combattre les Francs, 158, il donne Khélath et les cantons d'Arménie à *son frère Chihab-eddyn Ghazy*, 163, il envoie son frère à Khélath *pour* secourir au besoin les Géorgiens 164 son frère se révolte contre lui 164, il s'empare de Khélath et reçoit la soumission de son frère, 165 il s'entend avec ses frères contre les Francs, 166, attaqué par Djélal eddyn, il se réconcilie avec Almoaddham 167, il marche au secours d'Almoaddham, 173, il supplie Alcamil de défendre la Syrie contre les Francs, 174 il conclut une convention avec les Francs, 176, il enlève Damas à son neveu, 176, 177, 178, retenu prisonnier par son frère Almoaddham, il jure de le seconder contre Alcamil, 183, il blâme la conduite d'Almoaddham, 187: il reçoit des présents de l'empereur, prince des Francs, 196.

Armurerie Alfadhel Nedjm-eddyn Abou Bekr, fils d'Ayoub, frère de Salah eddyn, il amène les troupes égyptiennes devant Ac 3 il [illegible] il marche [illegible] d'Ama [illegible] Le Khalife [illegible] [illegible] [illegible]

Alahadin, 179, 180, se brouille avec son frère, 201, 202, il demande au Franks de lui prêter une armée pour combattre son frère, auquel il veut enlever Damas, 284, message qu'il reçoit de son frère, 285, il fait arrêter les émirs qu'il suppose de connivence avec son frère, 285, il conclut une alliance avec l'empereur Frédéric, 286, 287, il livre Jérusalem aux Francs, 288, son espoir en leur livrant cette ville démantelée, 289, il fait le pèlerinage de Jérusalem, 290, incidents survenus pendant ce pèlerinage, 290

Almélic Alfaiz, fils d'Almélic Afadil, les émirs veulent lui donner le poison et détrôner son frère Alcamil, 117

Almélic Alghaleb Izz eddin Keikaous. Voyez Izz eddin Keikaous

Almélic Alkahir Izz-eddin Maçoud, fils d'Arslanchah, prince de Moussoul, 140, il meurt, 176. Événements qui suivent sa mort, 197, 234

Almélic Almansour Mohammed, fils de Taky-eddin Omar, 41, note, il se soumet à Addhahir, 76, il désigne son fils aîné pour lui succéder, 178, 179

Almélic Almoaddham Isa, fils d'Almélic Afadil, il veut chasser les Francs de Jérusalem, 113, il démolit le château de Thaour, 114, il rejoint son frère Alcamil, 117, il détruit Jérusalem, 119, il est appelé au secours d'Alcamil, 120, il va en Égypte, 121, 122, note, il rejoint ses frères à Damiette, 124, 149, il demande du secours à Alachraf, 158, il s'allie à Chihab-eddyn Ghazy contre Alachraf, 164, son frère Alcamil l'empêche d'agir, 165, il s'unit à ses frères contre les Francs, 166, il se brouille avec Alachraf, puis se réconcilie avec lui, 166, 167, situation des Francs après sa mort, 171, il fait prisonnier Alachraf et ne lui rend la liberté qu'après lui avoir fait jurer de s'unir à lui contre Alcamil, 183, il demande assistance à Djelal-eddyn et lui promet en retour de se déclarer son vassal, 184, sa réponse à l'envoyé de l'empereur Frédéric, 186, il offre à Alachraf de s'unir à lui, 187.

Almélic Almoaddham Tourânchah, fils d'Almélic Assalih Nadjm-eddyn Ayyoub, 206, il défait les Francs à Almansourah, 209, 210, la lettre qu'il écrit pour annoncer sa victoire, 211, 212, il tient à l'écart les mamelouks de son père, qui jurent de le faire périr, 213

Almélic Almodzaffar Taky-eddin Mahmoud, fils d'Almélic Almansour, il défait les Francs à Afyoun, 194.

Almélic Annasir, surnom de Salah-eddyn Youssouf ben Ayoub.

Almélic Annassir Daoud, fils d'Almoaddham. Voyez Salah-eddin Daoud.

Almélic Assâlih Nedjm-eddyn Ayoub, 73, note, 192; il est tenu captif à Carac, 196; il demande aux Khowarezmiens de prendre part au siège de Damas, 197, 198; il fait le pèlerinage de Jérusalem, 200, il organise la défense de Damiette, 201; il ordonne de faire périr les Benou Kinana, 202, sa cruauté dans cette circonstance, 203; il va à Almansourah, où il meurt, 204; sa biographie, 204, 205, 206, 207; il avait enlevé Antioche aux Francs, 233.

Almélic Essaïd, fils d'Almélic Addhahir, gouverneur du Caire, 221; il fait le siège de Hisn-Alakrad, 238; il marche contre Lachcar, fait le siège de cette ville, 239, son ambassade auprès d'Ibrahim, 248

Almodhdhamt (Demarche), 220

Almodzaffer, il fait prisonnier le Connétable, 229

Almoezzites, fils d'Aboubeker Ammasat, 207

Almohades (Les), 26

Almoravy. Voyez Mosdy.

Almoravides (Les) Als, 83, 84

Almoukoudi, localité elle est attaquée par les Tartares, 248

Almostancer-billah (Le khalife), 200

Al-Ordons (Le Jourdain), 108, 111, 149

Alphonse VIII, roi de Castille, 36, sa lettre à Yacoub, 78, sa défaite à Calatrava, 80

Altun Alamah. Voyez Tuli Aafah.

Ali, fils d'Ahmed Alhaccary. Voyez Seif-eddyn Ali

Ali, fils d'Ishâk surnommé Molotthem, sa conduite et son ambition, 83, il veut marcher sur Bougie, 84

Alyahouky. Voyez Bedr eddyn Doldurim

Alydis (Le palais des khalifes), 99

Amafi, auteur cité, 242, note

Amasia (Ville d'), 71, 89

Amaury, roi de Chypre, 88

Amid (Le prince d'), 52, 133, 138, 139, 140, 141, 142, 151

Ame-Herim, citadelle voisine d'Antioche, 245, elle est attaquée par les Tartares, 246

Ancouriya (Ancyre). Voyez Anbora

Angarl. Voyez Angora

Andalos (Espagne), 35, 36, 78, 79, 81, 83

Angelierre (Le roi d'), 28, 42, 43, 49, 51, 52, 53, 55, 56, 58, 59, 64, 65

Angora (Ancyre), 71

Ankora (Ancyre), 69

Annâsir Lidinillah (Le khalife), il forme une ligue contre Alachraf, 167

Annasira (Nazareth), Addhahir en fait détruire l'église, 219

Anthalia (Satalie); siège de cette ville, 103, 104, Kei kobad y passe l'hiver, 173

Antharsous. Voyez Tortose.

Antioche, 10, 24, 67, prise de cette ville par les Musulmans, 228, notice sur cette ville, 233, sa citadelle est incendiée, 234, 249, 250

Antiochus, fondateur d'Antioche, 233.

Apamée, localité, 228.

Arafa (Fête d'), 209.

Arbelles. Voyez Irbil ou Arbil.

Arbil (Ville d'), 8, 27, 34, 35, 39.

Ardjich (Ville d'), 97, 105, 107.

Arduumught (ancien nom du château de Kéwâchi), 137, note.

Arménie (Province d'), incursions des Géorgiens sur son territoire, 97, 100, 108, 120, 130, note; les Francs l'envahissent, 168, 169; Djelâl-eddyn s'en empare, 184.

Arménien (L'). Voyez Ibn-Lyoun.

Almohades (Les) 99, 100, ils détrônent le fils du prince franc 158, ils refusent d'obéir au pape qui leur ordonne de mettre ce prince en liberté, 169, ils demandent secours à Chihab-eddyn contre les Francs, 170

Arnath (Renaud de Chatillon), 133, 134, note

Arrakka Voyez Rakka

Arrân (Le prince de l'), 104, 119

Arrân (District d'), 155, note 158, 159

Arrouhia, localité près d'Acre, 247

Arslan-Chah Voyez Nour-eddyn et Alhafedir

Arsouf, localité, 49, 50, note, elle est prise par les Musulmans, 220, 250

Arzen Erroum (Le prince de), 98, 151

Arzen-Erroum, ville, 97, Kerkobad qui veut l'attaquer en est empêché par Hossam eddyn Aly, 172, 173

Arzenkan (Ville d') Kerkobad s'en empare, 171

Asad-eddyn Chircouh Voyez Acad eddyn

Ascalon Les habitants de cette ville ravitaillent Acre, 32, on conseille à Salah eddyn de la démanteler, 50 elle est démolie, 51, 52, les Francs entreprennent de la rebâtir, 58, ils renoncent à en achever la construction 65, Alaxy la secourt, 38, les Musulmans l'offrent aux Francs, 122, elle leur est livrée, 197, elle est reprise par les Musulmans, 200

Asil Mintiar, 15, 40 56, 73, 96, 97, 101, 110, 150, 160

Asil occidental, 109

Assafy, fils d'Alkabidh, gouverneur de Damas, sa mort, 57

Assahil ou Sahel, nom de la Syrie maritime, 112

Assaih, localité, 89, note

Assaf Aboul Voyez Aboulc Assaf

Assassins (Les) dispersés de Khowarezmie passent à Gaza 198

Assendemir, oncle d'Almélic Assalih Nedjm eddyn de concert avec Amaury Ier essaie d'envahir les Francs, 89, il forme le projet de détrôner ses neveux, 197, 198 mort 206

Assendemir Melik es Salih 206

Assendemir (Émir) 206

Assis (?), 106, note

Assisi (Dime d'), 206

Assadyn de Gaza, surnom d'Aboul Heydja 84

Assour Voyez Hassur

Asy nom arabe de l'Oronte 153

Athias Khan 218, 219

Athlit « le château pèlerin » cette ville débloquée par les Musulmans 220, elle est partagée entre Addhahir Bebars et le seigneur d'Acre, 236

Atthahir fils d'Almélic Aziz 207

Athbour (le mont Thabor) Voyez Thabor

Athroub Voyez Thabor

Athyssa localité d'Égypte, 185, note

Ayaz el Loulo, esclave de Salah eddyn, célèbre par sa bravoure, 50

Ayoub et Ayyoub Voyez Nedjm eddyn

Azaz, localité, 76

Azerbeidjan, province 73, 91, elle est pillée par les Géorgiens, 97, les Tartares arrivent sur ses frontières, 119, 130, note ils la ravagent, 154 155 157

Azzouzan, château, 131

B

Baalbec, Alafdhal s'empare de cette ville, 75, 197, 250

Bab-Touma, porte de Damas, 215

Bagdad, Abou'l-Heydja se rend dans cette ville, 84

Baghras, prise de cette place, 234, 250.

Baharites, nom donné aux mamelouks turcs qui formaient la garde du palais d'Almélic Assalih, 207

Bahramchah, prince du pays de Roum, 172

Balian II, seigneur de Ramla, 58.

Balian, fils de Byrzân, seigneur de Ramla; il prête serment à Salah-eddyn, 66.

Banias, Alafdhal s'empare de cette ville, 75, les Francs l'assiègent, 112, 250.

Bar Hebræus, auteur cité, 100, note.

Barîn, localité, 194

Baryn, forteresse, les Francs la pillent, 180.

Barzan (Le fils de), 58.

Bathéniens; deux d'entre eux assassinent le prince de Tyr, 59

Bedr-eddyn Baysan Elchams, émir, il amène des troupes à Addhahir Bebars, 245 246.

Bedr-eddyn Bodiaka Erroumy, il est chargé de reconduire à son père le prince Léon, fils d'Hethoum 235

Bedr-eddyn Dolgherim Alyakouby (Ibn), prince de Tell-Bacher, 145.

Bedr-eddyn Loulou, exécuteur testamentaire d'Amélic Alkahir, il administre les états de Nour-eddyn Arslanchah, 127, 128, il lutte contre Zengui, 129 130, 131, il est vainqueur de Zengui, 133, après la mort de Nour-eddyn il place sur le trône Nassr eddyn, 134, il est défait près de Mossoul, 135, 136, il rentre à Mossoul 137 il implore le secours d'Alaehrat, 138, 139, il est vaincu à Tell-Yafar, 140 142; il livre Tell Yafar à Alaehrat, 145, vainqueur de Zengui, il est vaincu à son tour par Mozhaffer-eddyn, 153

Behars, auteur cité, 186, 188, 192, 198 201, 202, 203, 205, 209, 210, 220, 221, 232, 235, 238, 235, 239, 247.

Beisan, localité du district d'Alordonn, les Francs

ABOUBEKR, auteur cité, 84, note.

ACRE, ville pillée par les Tartares, 158.

ADZOLA, auteur cité, 22, 82, notes.

'AIN AIYOUBIEH, ennuque, 72, note.

AKBA (Gué d'), 220.

AKK, château, il est rendu à Addhahir Beibars, 238.

AKR Voyez sous le nom qui suit ce mot.

AKKOU, ville, 68, note.

AKKOU (Le prince de la ville de), 68.

AKOUF, 29, Ocama, émir de cette ville, envoie des vivres aux Musulmans, 32, 42, un vaisseau parti de cette ville est capturé par le roi d'Angleterre, 63, Aladhal y envoie des troupes pour repousser les Francs, 63, Salah-eddyn y a une entrevue avec Boemond, 67, 85, les Francs se présentent devant cette ville, 86, ils s'en éloignent, 87, elle reste entre les mains des Francs en vertu d'un traité, 89, les Francs s'en emparent, après la mort d'Almoaddham, 171.

AKOUI (La princesse de), confirmation de la paix qu'elle conclut avec le sultan, 225.

AL-NOUBA, les Francs arrivent dans cette localité, 60.

ALAIS, 89, note.

ALAM-ALAZAZY, emir, il est chargé d'opérer contre Chakif Arnoun, 227.

ALMOND, prince d'Antioche, il est repoussé dans ses attaques par Salah-eddyn, il soutient avec ce sultan, 67.

ANA-HOOYE, auteur cité, 7.

ANOUSCHTEKIN SAID KARAKOUCH, fils d'Abdallah surnommé Alacady, emir, 19, note. Voyez KARAKOUCH.

ANTIOCHE, Boemond, fils de Bohemond, seigneur de Tripoli, il fait une tentative infructueuse sur Emms, 223, lettre qu'il reçut à l'occasion de la prise d'Antioche, 229, 230, 231, 234.

APOLLONIA, maître du château fort de Kholtyedzean, 34.

APOTHEST, nom du renard noir, 160.

ARSOUF, Aladhal s'empare de cette ville, 75, une bourgade des environs de cette ville est détruite par un tremblement de terre, 90, 250.

ASKALAN, Aly l'Almoravide veut s'emparer de cette ville, 84.

ATOUR, localité entre Tinnis et Damiette, les Francs y battent les Musulmans, 116.

AZOUZIN, Aldhahir s'empare de cette place, 76.

AZZAZ, localité près d'Alep, 61.

BAUDOUIN (Jean de), roi de Jérusalem, désigné sous le titre de roi Vere, 124.

BEAUSSET, auteur cité, 91, 104, 105, 155, notes.

BAZAN, père de Balian, 66.

BEAUVOIR, 60, localité, 246, note.

BELFANNA, localité, 6, les Francs font une incursion contre cette ville, 96.

BELGANNA Voyez CAFARGANNA.

BELGAOUS Voyez KELGAOUS.

BELFIA Voyez HAIFA.

BELUS (Le), 85, 87, 89, 99, 205.

BENAFRABAH, bataille de Calatrava, 81, 82.

BENOUGAR (Hisn), forteresse détruite par Aladil, 108.

BERAC, ville, 61, Aladil se rend dans cette localité, 73, 76, les Francs la réclament, 122, 149, Salah-eddyn Daoud y avait laissé ses trésors, 178, elle est cédée à Salah-eddyn Daoud, 178, Assalih Ayyoub y est enfermé comme captif, 196, Almélic Annasir Daoud s'y retire, 198, 203, elle est visitée par Almélic Addhahir, 218, on y conduit les prisonniers francs faits à Arsouf, 220, Addhahir change le gouverneur de cette place, 245; Addhahir la visite, 248, 250.

BERMEL; son territoire est partagé entre Addhahir Beibars et le prince d'Acre, 236.

BERS (Forteresse de); les Géorgiens s'en emparent, 104.

BESIENNE (Mer), les Tartares hivernent sur ses bords, 154, 155.

BEZIAN ou CAISSAN (Colline de), 7; un combat y est livré entre les Musulmans et les Francs, 18.

BIBARCHTAR (Territoire de), 141.

BIBLO, Voyez Gebo.

GHAFRA'AMM, gros bourg à 3 milles d'Acre, Salah-eddyn campe près de là, 41, il s'en éloigne, 42, Addhahir Beibars en fait la remise gracieuse aux Francs, 247.

GHAHANGHAH Voyez IMAD-EDDYN.

GHAH-ARMEN SOGMAN BEN IBRAHIM, 40, 100, note.

GHAIZIR, localité, 25, 245.

GHAKIF ARNOUN, «château d'Arnaud», les Francs déclarent en accepter la démolition, 225, il est attaqué par les Musulmans, 226, Addhahir Beibars s'en empare, 227.

GHALYF KAFRDOUGH, localité, 232.

GHAKYF-TALAMIS, localité, 232.

GHAMS-EDDYN ALKHOSROWGHAHI, professeur de Daoûd, fils d'Almoaddham, 186.

GHAMS-EDDYN AKSONKOR ELFARKANY, emir, 229, il prend Baghras, 234.

GHAMS EDDYN YOUSOF DJEMAL-EDDYN IBN ELDJAUZY ESSIBT, cadi de Naplouse; conférence tenue chez lui, 190; il est chargé de remettre Jérusalem à l'empereur, 193.

GHANTOUF, localité, 206.

GHARLES D'ANJOU; il envoie des présents à Addhahir, 219.

GHAUBEG (Mons Regalis), 122, note.

GHEBBIZOUR, localité, 34.

GHEIKH ALHADDR, localité livrée à Addhahir Beibars, 235.

GHELB (Silves), ville d'Espagne, 35.

Chermisah localité, 207

Chihab eddyn Ghazi, fils d'Almélic Adhil, 143, 149 il reçoit de son fils Khélath et les cantons d'Arzendjan, 162, il se révolte contre son frère, 164 il lui fait sa soumission, 165, il secourt les Arzendjiens, 170, il menace les possessions des Francs, 170 il reprend le butin fait par les Francs aux environs d'Alep, 180

Chihab eddyn Toghril, eunuque grec, atabek d'Alazy, 110, 144, 145, 146, 147

Chodja-eddyn Cotlough-addélvadar, 100 note

Chodja-eddyn Toghril Achchiban, émir d'Almélic Adhahir, 218

Chouch, château fort près de Moussoul, Nour eddyn le donne à son fils cadet Zenguy, 198, Alachraf le rend à Zenguy, 145

Chrétiens (Les), ceux de Damas sont massacrés par les Musulmans, 215, 216

Chypre (Ile de), le roi d'Angleterre l'enlève aux Grecs, 42, 88, elle souffre d'un tremblement de terre, 96, 102, le prince d'Arménie en devient maître, 105 les Francs s'en emparent, 171 2000 cavaliers pris de cette île servent contre Adelhadhi Berbars, 239, 241

Cilicoga Voyez Arménie, Cilicoga fils de Mohammed

Circé (château de), petite Cabire 90

Colonia localité où deux hommes et demie de leur dieu, 60

Comte-Gaël (Le) il est fait prisonnier devant Antioche 109, il est rendu à la liberté, 210

Conrad, évêque de Wurtzbourg 85, note

Conradvivobel, le roi des Allemands traverse cette ville, 91, les Francs sont empereur 92, 93, 94, 95, 107, 160

Corinthe 81

Cracum ou Crac et d, 12 note

Crète (Ile de) elle était en la possession du duc des Vénitiens, 95

Curdes (Les), 47, 116 117, 135 note 152

Curdes Hakamys 8

D

Damas (Ville de), 13, 18, 19, 38 note, 48, 57 Alafdhal offre de renoncer à la possession de cette ville, 62, 63 67, 72, Salah-eddyn y meurt, 75, 76, elle est assiégée, 77, elle est attribuée à Alafdhal, 78, Aladil et Alazyz s'en emparent, 84, 85, 89, un tremblement de terre la ravage, 90, 95, 96, 106, 109, 113, 119, 120, 121, 122, note, 124, Aladil s'en empare, 148, elle est rendue à Alafdhal, 149, 158, Alachraf y vient au secours d'Almoaddham, 173, il s'en empare, 177, 178, elle est livrée à Alcamil, qui la rend à son frère, 178, on y amène les Musulmans faits prisonniers à Majorque, 196, les Khowarezmiens sont dispersés près de là, 198, elle est fortifiée par Almélic Assalih Ayoub, 201, on reçoit dans cette ville la pelisse du roi de France, 212, arrogance des Chrétiens de Damas, 215, massacre des Chrétiens, 216.

Damasquin (Le), artificier qui réussit à enflammer les tours de bois construites par les Francs, 20, 21

Damiette, elle est occupée par les troupes d'Égypte, 10, 108, note, les Francs s'en emparent, 111, siège de la ville, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, les Francs quittent la ville pour attaquer Alcamil, 121, combats dans son voisinage, 122, 123, 124, reddition de la place aux Musulmans, 125, 134, 139, 140, 150, 153, 154, 157, 158; les Francs s'en emparent, 200, elle est évacuée par les Musulmans, 202, les Francs s'y fortifient, 203, ils sortent de la place, 207; ils offrent de la céder contre Jérusalem, 209; ils rentrent dans la ville, 210, ils l'évacuent et la livrent aux Musulmans, 214.

Daoud, fils d'Almoaddham. Voyez Salah-eddyn Daoud.

Daoudchah. Voyez Ala-eddyn.

Dara, Alachraf s'engage à livrer cette place au prince d'Amid, 159.

Darbesak, localité livrée à Addhahir Berbars, 235. Voyez Derbégak.

Darboum, les Francs s'emparent de cette forteresse, 60 le roi franc renonce à cette possession, 66, 70

David (Tour de) Almélic Amnasir Daoud la détruit, 196

Defrémery auteur cité, 33, 34, 40, 73, 91, 102, notes

Deir-Kouch localité, 232

Delping, auteur cité, 160, note

Derbégak Addhahir se rend maître de cette place, 76, 99. Voyez Darbesak

Derbend Kababoka, localité donnée en fief à Mozhaffer eddyn par Salah-eddyn, 34

Dhahir Voyez Almélic Addhahir

Dhahyr-eddyn, gouverneur de Jérusalem, il périt en combattant les Francs 11

Dhya-eddyn Içà Alhaccary, jurisconsulte et guerrier, il est tué à Alkharrouba, 16

Diarbekr; l'armée de cette province rejoint Salah eddyn, 7, 10, Taky eddyn assiège la ville de Hâny, 40, Salah eddyn écrit au prince de cette contrée, 61; une armée en sort pour combattre les Francs, 63, 130, note.

Dimyath. Voyez Damiette.

Djabala; les Francs passent près de cette ville, 24; elle résiste aux Francs, 26; Alafdhal la remet à son frère Adelhâhir, 78, les Musulmans l'offrent aux Francs, 122, ceux ci s'en emparent, 180.

Djagandégan, mauvaise lecture pour Kholtyedzéin, 34, note.

Djadila (Colline de) elle est fortifiée par les Musulmans, 208

Djandar, mot d'origine persane, 43, note, 57.

Djaouely, émir, 33.

Djâna, fleuve (l'ancien Belus), 7

Djaulan (Pays de); il est le théâtre d'un combat entre les Francs et les Turcomans, 217.

Dhiyaeddin ou Diaeddin (Abd el kerim) remplit l'office de cadi de cette ville 121 122

Dhiyaeddin Issa ou Yachkour (Mohammed) il est appele le Franc 55

Dhiyaeddin Omar, le cadi, il est envoye en ambassade a Almoaddham 169 il est donne a Chihabeddin Ghazy 162

Dhiyabeh Voyez Fakhreddin Dhiyabeh

Diarbekr a Khelatzyacheh 97 105 notes il envoie ses Francs de Khelath 167 178 qui sont conquis Khelath et l'Armenie il envoie une police d'investiture a Almoaddham 184

Dieffasoufa (Chateau de) 140

Dilmaeddin Abou Ali fils de Newabah Alhamdouny savant et poete il perit en combattant les Francs 11

Dilmaeddin Yousouf Annahouy il est expulse de ses fonctions de cadi a Damas 45 il est nomme gouverneur du Caire 13

Dilmaeddin Yakoubi Ezzazy comment il est charge d'assieger les places fortes que possedait Tadjeddin 21

Dilmaeddin ben Wasil ou Ouasil 30 note 197

Dilmaeddin ben Malrouch poete 197 ses vers sur la defaite des Francs a Almansourah 14

Dilmaeddin Moussa ben Yachmour, avenement de Damas lettre qu'il recoit d'Almoaddham Tourancha 11 12

Dilmaeddin Yousouf ben Rafi Hadad conseil qu'il donne a Chihabeddin 69

Diplomes Voyez Lettres

Dizzarbec Dizzarbekr les habitants de cette contree demandent secours a Salah eddyn contre Sindjar Schah 27 Salah eddyn leur envoie Hasib ez zeddyn 30 40 60 Nassr eddyn Mohammed en fait la conquete Medjd eddyn recoit en fief des villes de cette province 62 Medjd eddyn conduit ses troupes 77 Sa soeur elle est eprouvee par un tremblement de terre 90 96 99 106 109 140 146 une partie de cette province est assignee a Medjd 149 157

Dizzarbekr ben Ouaz 16 il est de cette ville par Izz eddyn Mocoul 36 37 note

Diourbec ceux ci reconnoissent le Jerusalem 67

Dolen auteur cite 108 note

Doukas equivalent de *de* ou *duc* 94

Doulab (Daoud) l'edifie elle est livree a Ibn ez eddyn Soulaymah 69 71

Doumaisah l'edifie les salines de Mohaffer eddyn s'y remissent 139 140 141

Douin ville de l'Azerbedjan elle est pillee par les Georgiens 91 92

Dozy (Reinhart) auteur cite 7 40 62 72 79 80 116 126 138 160 notes

E

Eddoukouz ville d'Armenie, 168

Edrisi Voyez Elidrisi

Edouard prince des Francs il est assassine par les Ismaeliens 247

Edrisi auteur cite 116 note

Elanis (District d'), 116 note

Elabbassa localite, 248

Elaoudia Voyez Ma Elaoudia

Elbadriya, localite 248.

Elbostan localite, 97, note

Elbasaniya localite, sa mosquee est bâtie avec le produit du quint du butin fait à Antioche, 234

El Kird, localite, les Georgiens arrivent jusque la 97

Elkharrouba, localite, 16, Salah eddyn y transporte son camp, 28. Voyez Kharrouba

Elkorain, localite, 136, elle est prise par les Musulmans, 239, elle est detruite, 240, 244

Elkosair, place forte 238, Addhahir Beibars l'assiege et s'en empare 249, 250.

Elkoura, localité près d'Elkosayr, 249

Elladjoun, localité, 240, 244.

Elmardi, localité, 242.

Elmarsah, localité; elle est l'objet d'une trêve, 248, 250

Elouazir (Lemir) il périt en combattant devant Damiette 201

Emesi les soldats de Salah eddyn campent près de cette ville 10 18 Ghivrouh en est le gouvernement 76, 77 78 elle est eprouvee par un tremblement de terre, 90, elle a subi les incursions des Francs 105, Aladil y laisse des troupes 106, 223, Addhahir Beibars y arrive, 228 245 250

Enamsoun rade de l'île de Chypre, naufrage de la flotte musulmane 240

Enowfiri Voyez Novfiry

Erkahba, localite, les Turcs renoncent à l'attaquer, 224

Erroha (Edesse), 7, Mozhaffer eddyn offre à Salah eddyn de renoncer à la possession de cette ville, 34, 40, elle est donnee en fief à Aladil, 63, 77, 145, Alachraf la reprend des mains de Chihab-eddyn Ghazy, 162, il la donne à Alemad, 178

Erzeroum, 97, note

Europe, 102, note

Essafi, localite, 250

Eschchakif, localite, 250. Voir aussi Chakif et Chakri

Essabiq Chahin, moulin appartenant aux Hospitaliers, il est detruit par Addhahir Beibars, 225

Essibt, auteur cité, 190, 194, 202, 205, 206.

Essouaidiya, localité, 232.

Euphrate, fleuve, 40, 64, 77, 84, 105, 138.

F

Fakhr eddyn Abd essyoumi, émir, le sultan Alcamil le fait arrêter et confisque ses biens, 185.

Fakhr eddyn Aldjaouy, émir, Alcamil le fait arrêter et confisque ses biens, 185.

Fakhr eddyn Djelkis, administrateur d'Alexandrie, 85.

Fakhr eddyn ibn Lochtakh. Voyez Fakhr eddyn Yousof.

Fakhr eddyn Layaroun ou Looman, sa maison sert de prison au roi de France, 210.

Fakhr eddyn Meymoun Alkasry, il pille une caravane de Francs, 58; il est vaincu par les Arméniens, 79; il conspire contre Mazyz, 89.

Fakhr eddyn Otsman, un des émirs d'Alcamil, assiste à la mort de Hama, 179.

Fakhr eddyn Yousof, fils d'Alkhathab Alazzy, maître du professeur Chams eddyn Alkhoïstowchahy, 159; il est envoyé en mission auprès de l'empereur Frédéric, 186; il termine les négociations relatives à la restitution de Jérusalem, 189; il emporte de Tibériade et d'Ascalon, 200; il quitte le campement qui lui avait été assigné pour combattre les Francs, où il commande les Musulmans à l'aile droite, 214, 215; dans une embuscade près d'Aboukaïbah, 235.

Falconet, le chevalier, il accompagne Jean de Brienne à Constantinople, 246.

Famagouste, ville de l'île de Chypre, 240.

Farabr, le chevalier, il accompagne Jean de Brienne à Constantinople, 246.

Fatime eddyn Omar, fils d'Abou Becr Yaghi, il reçoit un présent de Damas, 56.

Fatime eddyn Soultanah, fille aînée d'Alexis I, est emmenée par les Francs, 61.

Ferdoudjerdah, fils d'Azegan, fils d'Abaschad, fils de Zengui, il défait Ibn Almeschtoub près de Sindjar, 109.

Fierabras (le comte), chevalier de Constantinople, 94, 95.

Frédéric, empereur d'Allemagne, Alcamil l'invite à faire une démonstration contre les Musulmans, 157; ses propositions de paix, 194; il reçoit le titre qu'il demande, 195; il entre en Allemagne, 199; il donne à Alcamil des renseignements sur la marche des Francs, 201.

Frioul (Antenor, duc de), 94.

Fut. Voyez Alexandrie.

G

Gaffren (Eglise de), 232.

Gazza, ville, le roi franc en prend possession, 65; les Khowarezmiens campent sous ses murs, 197, 198, 221, 226.

Georgie, elle est pillée par les Tartares, 159.

Georgiens (Les), ils s'emparent de Dovin, 91, 92; ils font une incursion sur le territoire de Khelath, 97; ils sont défaits, 98, 100, 101; Abou Becr, fils d'Alpehlevan, épouse la fille de leur roi, 102, 103; ils s'emparent de la forteresse de Cars, 104; ils renouvellent leurs incursions sur le territoire de Khelath, 105, 107, 108; ils demandent du secours contre les Tartares, 155; ils sont vaincus par les Tartares, 156, 157, 158, 159; ils demandent assistance à Uzbec et à Alschiaf, 162.

Ghaour (District de), il est cédé à Alafdhal, 78.

Gharb (Pays de), 82.

Ghiyath eddyn Keikhosrew, prince de la ville de Bethalon, il accompagne son père Kilidj Arslan, 68, 69, 70, 98 note; il assiége Trébizonde, 101; il s'empare d'Anthalia, 103.

Ghozz (Les), 136 note.

Golii (Dr), auteur cité, 33, 80, 111, 116, 119.

Grecs (Les), leur roi envoie un message à Saladin, 39; le roi d'Angleterre leur enlève l'île de Chypre, 40, 68, 71; les Francs leur prennent Constantinople, 92, 93, 94, 95; ils livrent Anthalia aux Musulmans, 103, 104, 151, 157.

Guckin de Slane, auteur cité, 33 note. Voyez Slane (De).

Guendjeh ou Ganga, ville, elle est attaquée par les Tartares, 158.

Guillaume (Le ministre), il demande à capituler dans Chakif, 227.

Guillaume de Tyr, 111, note.

H

Habach, soldat musulman, il fait prisonnier un chevalier franc, 218.

Haçan, émir de Nour-eddyn Mahmoud, sa mort, 71.

Haccariens (Curdes), 116, 143.

Haccaris, tribu, 128, 130, 131.

Hadji Khalfa, auteur cité, 79, note.

Hibernius Relandus, auteur cité, 14, note.

Haïfa (Caïpha), les Musulmans s'emparent de cette ville et la détruisent, 130; son territoire est partagé entre Adelhalm Beibars et le seigneur d'Acre, 136. Voyez Hefra.

Haifa, localité, 14 note.

Hakkaris. Voyez Haccaris.

Hama, forteresse, elle est prise par Kalaoun, 13.

Hama ou Haman, 18, 30, 35, 41, note, 76, 77, 78; cette ville est éprouvée par un tremblement de terre, 90; les Francs marchent contre elle, 96; Alnoaad

dham Passerge, mais il est contraint de s'en éloigner, 167, elle est prise par Moazam, 178 Salah-eddyn à Kalidj Ardam s'en était emparé, 179 les Francs l'attaquent vainement, 194, Addhahir Bebars y passe, avant d'aller attaquer Antioche, 228, 246

Hamadan, les Tartares arrivent près de cette ville, 154, 156

Hamaïeh, ancien cité, 54, 119, 125, 127, 128, 129, 135, 139, 145, note

Hamd-allah Mostaufi, auteur cité, 91, note

Hasy ou Hami, cette ville est prise par Taky-eddyn, 40, Aladil la reçoit en fief, 63, Alachraf la remet au prince d'Amid, 139, elle est donnée en fief à Chihab eddyn Ghazy, 163

Hasim, ville, Addhahir s'en rend maître, 76 Voyez Ank Hasim

Harran, 7, le prince de cette ville offre de se prêter à la possession de son territoire, 34, Taky-eddyn l'avait reçue en fief, 40, Aladil la reçoit en fief, 63 77, 120, 138, Ibn Almechtoub prisonnier dans cette ville, 140, 145, 158 Alachraf la remet à Alcamil, 78

Hauran (Montagne d'), les Francs attaquent près de là une grande caravane de Musulmans, 61 Voyez Alkhalyl

Hauthoum, seigneur de Sys, il conclut une trêve avec Addhahir Bebars, 235.

Hélaoun prend Alep, 235

Hems ou Hems Voyez Émesi

Henri (Le fils), Sanche Ier, roi de Portugal, il s'empare de Silves, 35

Henri de Champagne (Le comte), il amène des renforts aux Francs, 28, 30, il se rend maître de Tyr et reçoit de Salah-eddyn un vêtement d'honneur, 59, son caractère, 66, il renouvelle une trêve avec Alaziz, 84, 85, sa mort, 86

Heutin, localité, 88

Hevra (Montagne de) Adil campe près de là, 39 les Francs y campent, 48 49 Voyez Hauran

Hiéracons (Maabedj) 109

Hist, 40 note. Voyez Hins

Hisn-akra, localité, 250

Hisn-Altar Voyez Akkar

Hisn-Alakrad ou Elakrad 4 ce château est occupé par les Francs, 155, 194 les Hospitaliers le donnent aux Musulmans pour obtenir une trêve, 225, il est pris par Addhahir Bebars 237, organisation de cette place 239, 245 250

Hisn Chouckab, Aladil détruit cette forteresse 108

Hisn Kéyfa ou Kéfa, 133, 138, 140 205, 206

Hocam-eddyn (Loulou), 16 note

Hocam-eddyn Mohammed, fils d'Omar fils de Ladjyn, neveu de Salah eddyn sa mort, 57

Hommaïs, 128 note

Hospitaliers (Les), ils refusent de marcher contre les Arméniens, 169, ils sont vaincus au gué de Belala, 223, ils conclurent une trêve avec les Musulmans, 238.

Hossam-eddyn, fils d'Abou Ali Elhadadam, il est chargé de négociations avec le roi de France, 213, il périt devant Kakoum, 246, 248

Hossam-eddyn Abou'l-Heydja Assâfyn, chef de l'armée de Salah-eddyn 8, il commande la garnison d'Acre, 32

Hossam-eddyn Ali, lieutenant d'Alachraf à Khélath, il secourt Toghril-Chah contre Keikobad, 172, 173

Hounin, Alafdhal s'empare de cette forteresse, 75, les Musulmans campent près de là, 87, la destruction de cette place permet aux Francs d'agrandir leurs conquêtes, 171

Hugues, fils d'Henri, seigneur d'Acre, il envoie des ambassadeurs solliciter une trêve, 236

Hugues, prince de Lusignan, lettre que lui adresse Addhahir Bebars 240

I

Ibn-Abou-Aly, gouverneur du Caire, il est remplacé par Djemal-eddyn Aqouch, 213

Ibn-Afakhkhir, émir, 79, note

Ibn-Alathyr, auteur cité, 4, 12, 20, 23, 34, 35, 54, 62, 89, 91, 97, 98, 100, 104, 108, 124, 128, 145, 154, 155, 158, 160, notes.

Ibn-Almechtoub (Imâd-eddyn Ahmed, fils d'Aly), émir d'Égypte, il veut déposer Alcamil, 89, 116, 117, 118, 135, notes; il est vaincu par Alachraf, 139; fait prisonnier, il meurt à Harrân, 140.

Ibn-Arabchah, auteur cité, 131, 136, notes.

Ibn-Arric (Sanche Ier), 35.

Ibn-Assakir, auteur cité, 227.

Ibn-Azzayyat; ses vers sur Louis IX, 215.

Ibn-Badouin, auteur cité, 79, 160; notes.

Ibn-Batouta, auteur cité, 242, note.

Ibn-Elamid, auteur cité, 191.

Ibn Djobair, auteur cité, 7, note.

Ibn-Haoukal, auteur cité, 12, note

Ibn-Hassoun, chef de la flotte musulmane dirigée contre Chypre, 240.

Ibn-Kethir, auteur cité, 185, 186, 238, 239, 243.

Ibn-Khaldoun, auteur cité, 78. 91, 97, 98, 100, 154, 155, notes.

Ibn-Khallicân, auteur cité, 62. 79, 80, 88, 130, notes.

Ibn-Lyoun (Livon ou Léon) l'Arménien; ses incursions sur le territoire d'Alep, 98; il défait les Musulmans, 99; sa fille, devenue reine, épouse le fils du prince d'Antioche, 168.

Ibn-Moaouia, 62, note.

Ibn-Réchyk. Voyez Medjir-eddyn, fils de Réchyk.

Iekkiya 83

Ikhtyar-eddyn Hacan, lieutenant de Kilidj Arslan, sa mort, 68

Imad-eddyn, auteur du livre intitule Alburl Aschams 34

Imad-eddyn (La porte de), 126, 127

Imad-eddyn Abou Abdallah Mohammed, fils de Mohammed, fils de Hamid, fils d'Alleh, sa mort 90

Imad-eddyn Ahmed, fils d'Aly (Ibn Almechtoub), 116

Imad-eddyn Chahanchah, fils de Kothb-eddyn Mohammed, prince de Sindjar, il succede à son pere, 150

Imad-eddyn Zenguy, fils d'Arslanchah, il cherche a s'emparer du pouvoir, 128 sa lutte contre Bedr-eddyn 129, 130, 131, 133, 134, 137, il est mis en liberte, 145, 153

Imad-eddyn Zenguy, prince de Sindjar et du Djezyre 21, il commande l'aile gauche de l'armée de Salah-eddyn, 30, 37, 38

Imadiya, place forte, elle est assiegee par Bedr-eddyn, 129, 130, 131, 133

Irak, tremblement de terre dans cette contree, 99, 96, 109, les Tartares s'approchent de ses frontieres 119

Irak persique les Tartares y pénetrent, 154, 156, 157

Irbil (Arbelles), Imad-eddyn, vaincu par Bedr eddyn, s'y réfugie, 133, Alnee songe à se diriger sur cette ville, 135, Mozhaffer-eddyn s'y retire, 137, Ibn-Almechtoub veut s'y rendre, 139

Isa ben Mohyn, émir, 246

Ismaéliens (Les), Salah-eddyn propose a leur chef d'assassiner le roi d'Angleterre, 58, ils assassinent le prince de Tyr, 59, leur chef reçoit des ambassades des Francs 113 ils assassinent le prince Edouard 147

Izzy (Nicee), assiegee d'abord par les Francs cette ville reste au pouvoir de Gaseatt, 95

Izz-eddyn Aibek, il empeche Alechad d'entrer dans Damas prince de Damas 177 il garde la forteresse de Sukhad 178

Izz-eddyn Aidmir Elmoazamy il est nommé commandant de la citadelle du Caire 172

Izz-eddyn Aitmish Alborghithy il est nommé maitre de Damas 178

Izz-eddyn Aibak chef des Arabes il entre dans Acre 34, 43

Izz-eddyn Borghyat Elkaimy connu il commande un corps d'armee devant Antioche 226

Izz-Eddyn Dhourmy, emir de Salah eddyn, 45

Izz-eddyn Kelidj fils de Feikhosrew, fils de Kilidj Arslan, prince du pays de Roum 110 155 il est le chef d'une coalition contre Alechad, 138, il dirige une expédition contre Alep 143 il est defait apres le pillage de Tell Bachet, 146, 147, sa mort, 150 151

Izz-eddyn Kelidj Arslan, il partage ses Etats entre ses fils 56

Izz-eddyn Mascoud, fils de Maudoud, prince de Moussoul, il fait arrêter Modjahid-eddyn et le nomme ensuite son lieutenant, 35, il assiege Djezyret-ibn-Omar, 36, causes de ce siège, 37, il obtient, a la suite d'un accord la moitié des dependances du Djezyré, 39, il contribue au relevement des murailles de Jérusalem, 55, Alafdhal engage Alazyz à se méfier de lui, 76, 77

Izz-eddyn Mohammed, fils de Bedr Alhomandy, 130, 139 Voyez Aibek

J

Jacobites (Église des), elle est detruite par les Musulmans. 216

Jacques, fils de Jean d'Ibelin, il succede à son pere, 226.

Jaffa, les Chrétiens s'en rendent maîtres, 50, ils rebâtissent la ville, 52, ils la quittent pour marcher sur Jérusalem, 54, Salah-eddyn envoie des troupes contre cette place, 60, il l'assiège et se rend maître de la ville, mais la citadelle résiste, 64; Aladil s'en empare, 84, 85, 86, elle est prise par les Musulmans, 216, 250.

Jean d'Ibelin, comte de Jaffa il envoie une ambassade à Almélic Addhahir, 216, sa mort, 226.

Jérusalem, conséquence de la prise de cette ville par les Musulmans, 22, les Allemands se dirigent sur elle, 23; Salah-eddyn la met en état de defense, 52, les Francs s'en approchent, 52, 53, 54; Salah-eddyn la fortifie, 55, 58, les Francs attaquent une caravane pres de cette ville, 60, 61, ils sont autorises a la visiter, 66, 67, Alafdhal s'en rend maitre, 75, elle est donnée à Alazyz, 78, but d'Abou'l Heydja, elle lui est enlevée, 84, les Francs marchent sur elle, 95, Aladil se porte à sa defense, 111, 115, elle est démantelee par Almoaddham, 119; les Musulmans offrent de la livrer aux Francs, 122; les Francs en prennent possession, 175, 176, elle leur est livrée par Alcamil, 188; agitation causée chez les Musulmans par suite de la reddition de cette place, 190, Almélic Amnasr Daoud s'en rend maitre, 196, elle est de nouveau livrée aux Francs, 197, elle est pillée par les Khowarezmiens, 198; les Francs proposent Damiette en échange de cette ville, 209, elle est offerte aux Francs, s'ils veulent combattre les Syriens, 215

Jourdain, fleuve, 13, 38, 78, 95, 108.

Juvenbois abbaye citée, 38 137, 148, notes

Kadès (Lac de), Aladil campe sur ses bords en allant attaquer Acre, 166

Kâdhi Fadhil. Voyez Alo-Arrahym

Kaïcarieya ou Kaïsarieya, les Francs l'attaquent et sont repoussés, 49, Kotb-eddyn essaie vainement d'enlever cette ville à son frère Nour-eddyn, 68, 69, 70, Rocn-eddyn s'en empare, 71, les Francs se dirigent sur cette place, 86, Addhahir s'en rend maître, 219, il ordonne d'en démolir la citadelle, 226, 250

Kakoun (Caco ou Cravo), localité, elle est attaquée par les Francs, 246, 248

Kalaat-Aldjiffe, localité, 246, 247

Kalaat-Diabar, cette forteresse est attribuée en fief à Alhadhi Arslan-chah, 149

Kalaat-Rabas, Aladdhal prend possession de cette forteresse, 115, elle est livrée à Addhahir Beibars par Henhoum, 235

Kalaoun, il donne un firman aux Chrétiens de Damas 215, 220, il est chargé d'assiéger les places fortes des environs de Tripoli, 221, il commande un des corps de l'armée qui s'empare d'Antioche, 228

Kaïrchan, contrée, 160, note

Karaboun (Pays de), 34, note

Karala, localité près du Caire, 89

Karc. Voyez Carac

Karakouch, emir, il commande dans Acre, 19, 20

Karavelli. Voyez Karaboun

Karfis, localité, elle est abandonnée et incendiée par les Hospitaliers, 239

Kathya, localité, 226

Kazouini, auteur cité, 130, 158

Keïcaous. Voyez Izz eddyn Keïcaous

Keïfa. Voyez Hisn-Keïfa

Keïkobad, frère de Keïcaous, il sort de la prison où il avait été retenu par son frère à qui il succède, 151, il pénètre en Arménie et ravage la contrée, 169, il s'empare du pays de Roum et d'Aïzenkan, 172, il échoue contre Arzen-Erroum, mais s'empare de Sinope, 173.

Kemâl-eddyn, auteur cité, 29, note.

Kéwâchi, château fort près de Moussoul, Imâd-eddyn s'en empare, 137, 138.

Keymoun, localité près d'Acre, 30, 49.

Khalil. Voyez Hébron.

Khalyl Alhaccâry, chambellan de Salah-eddyn; sa mort, 11.

Kharbat Alloçous «la Masure des voleurs», localité près de Naplouse, 111, 237.

Kharroubа, forteresse qui domine Acre, Salah-eddyn s'y établit pendant sa maladie, 14, 17, 18. Voyez El-Kharroubа.

Khazars (Mer des), mer Noire, 160.

Kharzan ou Kharzam; Taky eddyn met en déroute l'armée de cette ville, 40; Aladil engage Salah-eddyn à l'attaquer, 72, 73; les Géorgiens ravagent son territoire, 97, 98, 101, 104; Almélic Alaouhad s'en empare, 105, les Géorgiens continuent leurs incursions sur son territoire, 107, 108, après avoir appartenu à Aladil, elle est donnée en fief à Chihab eddyn, 160, Aladil s'en empare, 165, Dgelal eddyn arrive sous ses murs, 167, il s'en rend maître, 184

Khelath, les Francs arrivent dans cette ville, 111

Khoïbiani Soghirak ou Khoïbiadzèn, 94, note

Khoïbiadzèn. Voir le nom précédent

Khoïlath, 157

Khosrew-chah. Voyez Ghiath-eddyn

Khowarizmiens (Les), ils campent sous les murs de Gazza, 197, ils pillent Jérusalem, 198

Kiama (قيامة) nom de l'église du Saint-Sépulcre que les Musulmans travestissent en Komama, 54, 198, note.

Kilpeli, auteur cité, 40, 97, note

Kiptchaks ou Peuple Kiptchak (Les), Salah-eddyn donne leur territoire en fief à Mozhaffer-eddyn, 34, leurs relations commerciales avec les Musulmans sont interrompues, 101, 102, les Tartares s'emparent de leur pays, 160, ils s'allient aux Russes pour combattre les Tartares et sont vaincus, 161

Kilidj-Arslan, fils de Maç'oud, fils de Kilidj Arslan, fils de Kotloumuch, fils de Seldjouk, les Francs arrivent sur son territoire, 29, il les autorise à s'y ravitailler, 33, il s'excuse auprès de Salah-eddyn de n'avoir pu s'opposer à l'ennemi, 25, il meurt, 68, événements qui précédèrent sa mort, 68, 69, 70, 71

Kilidj-Arslân, fils d'Almélic Almansour Mohammed, il usurpe le trône de son frère, 179, il refuse de céder à l'injonction d'Alcamil, et celui-ci l'assiége dans Hama, 179, Alcamil, auprès duquel il se rend, le fait prisonnier, 180, il conserve la forteresse de Bâryn, 180.

Kinana (Benou), ils sont chargés de la défense de Damiette, 201, ils abandonnent Damiette, 202, sur l'ordre d'Almélic Assalih, ils sont tous étranglés, 202

Klaproth, auteur cité, 155, note

Komakh, citadelle d'Aïzenkan, sur l'ordre de Daoud-chah, elle est livrée à Keïkobad, 172.

Komama. Voyez Kiama.

Koniya, Konia ou Koniè, les Allemands assiègent cette ville, 23, Koth-eddyn s'en empare, mais Keïkhosrew le lui reprend, 68, 69; il la remet à son père Kilidj-Arslân, 70; Rocn-eddyn l'assiège et la prend, 71, elle est attaquée par Keïcaous, 132.

Korain, localité, 236. Voyez Elkorain.

Kotub-eddyn Mélic-Chah, fils de Kilidj-Arslân; il bat en retraite devant les Allemands, 23; il avait reçu de son père la ville de Syouas, 56; il fait son frère prisonnier, 57; il assiège vainement Kaïçarya, mais il s'empare de Koniya et d'Aksara, 68, 69, il fait assassiner son frère Nour-eddyn Mahmoud, 70; sa mort, 71.

Kotub-eddyn Mohammed, fils de Zengui, fils de Maudoud, fils de Zengui, prince de Sindjar; sa mort, 152.

Kotloumich, petit-fils de Seldjouk, 22, note.

Koums. Voyez Jérusalem.

L

Lacrvas (Lascaris), s'empare d'Iznyk et de Ladhyk, 95

Laodicée (Laodicée) les Musulmans s'étaient emparés de cette ville, 24, 25, elle est donnée à Addhahir 78, les Musulmans offrent de la livrer aux Francs 122

Ladhyk (Laodicée), elle devait appartenir aux Français dans le partage de l'empire byzantin 95

Lafoue Voyez Ibn-Lyoun

Lakab (لقب) explication de ce mot, 91, note

Lane, auteur cité, 43, 80, notes

Laodicée Voyez Ladhyk

Lascaris Voyez Lacrvas

Leclerc, auteur cité 75, 150, notes

Lemoux, localité où les Musulmans campent dans ses environs, 88

Léon, fils de Hethoum il est rendu à la liberté par Addhahir Bedhars 230

Léon Voyez Ibn Lyoun

Lyon Voyez Ibn Lyoun

Loman, 210, note 214 215

Lorido (Lyda) Salah eddyn détruit l'église de cette ville 52

Louis IX, roi de France il est vaincu à Mansourah 210, il fortifie Iaffa 227

Louvois, cité, il commande la flotte sicilienne et s'empare d'un des navires des Francs 16 191

Lydda Voyez Lorido

M

Maghoubra, cette ville est attaquée par les Francs, 225

Ma Fa voudia, localité, Jean d'Ibelin y rejoint Almelic Addhahir, 226, Addhahir y campe 226

Maghreb (Pays du), 36 78, 83, 84

Mahmoud Voyez Nour-eddyn Mahmoud

Mahomet, 21 29, 75 130

Majorque (Île de) les Francs s'en emparent, 196

Makkari, auteur cité, 62, note

Makrizy, auteur cité, 12, 16, 19, 33, 41, 48, 54, 73, 85 122, 135, 136, 139, 209, 212, notes

Malathia ou Malatia, cette ville est donnée par Kilidj-Arslân à son fils Moizz eddyn, 56, Kilidj-Arslân est contraint de la livrer à son autre fils Kothb eddyn, mais Moizz-eddyn aidé de Salah eddyn la conserve, 57, 68, 69, Rocn-eddyn s'en rend maître, 71, elle est attaquée par Keicaous, 150, 151, à la suite d'une convention avec les Francs, elle reste entre les mains des Musulmans, 176

Malékites, leur opinion au sujet de l'emploi de la soie dans les vêtements d'homme, 75, note

Manbedj (Hiérapolis), Addhahir se rend maître de cette ville, 76, Keicaous est mis en déroute près de la, 146

Mançour Voyez Mélic Mançour

Mankoutimour, prince des Tartares, ses ambassadeurs sont faits prisonniers en mer, 247

Mara'ch, localité, 246.

Mardîn; Aladil arrive dans cette ville, 89, Almechtoub campe sous ses murs, 139; Alachraf s'en empare et y installe un gouverneur, 140, 141.

Marie (Église de); elle est détruite par les Musulmans, 216.

Maroc, ville, 36, 82, 83, 84

Marquis (Le), nom donné au prince de Tyr, il est assassiné par les Ismaéliens, 58, 59, 94, 95.

Marseille (Les Francs de); ils capturent un navire appartenant aux Musulmans, 247.

Masure des voleurs (La) Voyez Khirbet Yezeid

Mawkab localité 225

Mayorquin (Le) Voyez Aly fils d'Ishak dit Molattham

Mazcoudi Voyez Séif eddyn Ayazgoutch

Mechtoub Voyez Almeghtoub

Mecque (La), 67, 89, 130

Méditerranée (Mer), 114 115

Medjd-eddyn, fils de Rechyk, vizir de Chah Armen, il est arrêté et mis en prison par Bechmour 40

Medjenkerd, localité, limite extrême qu'atteignirent les Géorgiens, 97, note

Meidany, auteur cité, 138 141 notes

Melenglid Voyez Medjenkerd

Melazkerd, Taky-eddyn meurt pendant le siège de cette place, 41

Melic Achraf Voyez Almélic Alachraf

Melic Adil Voyez Almélic Aladil

Melic Alachraf Voyez Almélic Alachraf

Melic Alcamil et Melic Kamil Voyez Almelic Alcamil

Mélic Mançour Kalaoun 73 note.

Mélic Mancour Mohammed, fils de Bechmour, 100 note.

Méliaga (Ville de), 91, note; les Tartares s'en rendent maîtres, 157

Mérassid Alathfa ouvrage cité, 14, 97, notes.

Merdj-Acca « la prairie d'Acre », les Francs s'y rejoignent, 112.

Merdj-Alhadid, localité près de Calatiava, 81.

Merdj Aloyoun, localité, Alafdhal s'y rend en attendant le mouvement des Francs 63, 86.

Merdj-Assoffar, localité; Aladil y campe, 112, 113 148.

Merdj-Ebnamir, localité; Aladil y campe, 77.

Mérinides (Les), 13, note

Mozaffer-eddyn, fils de Zeyn-eddyn, prince de Harran et d'Erbil, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41,

Nour eddyn Mohammed fils d'Ezz eddyn Omar s'empare de Hamah, 78; il marche sur Damas, 78; il est vaincu par les Francs, 96.

Nassiriens, nom d'un corps de troupe, 89, note.

Nassiriyeh, monnaies frappées au nom de Nassir Dyn (Saladin), 74.

Nassir Lidinillah (Le Khalife), il envoie des ambassadeurs rétablir la paix entre Nour eddyn Aslan Schah et Mozhaffar eddyn, 104. Voyez Annasir.

Natrone (localité Salah eddyn y campe), il dirige ses bagages pour marcher contre les Francs; les Francs y arrivent, 54.

Navawy (auteur cité), 11, note.

Naziri, Malek donne cette ville au Francs, 96.

Nedim eddyn, Voyez Almelik Alnedhad.

Nicée, Voyez Iznik.

Niesir, Voyez le nom suivant.

Niksar (ville), elle est donnée à l'un des fils de Kelidj Arslan, 69; Noureddyn s'en empare, 71.

Nil (fleuve), disette occasionnée par une crue insuffisante de ce fleuve, 90; barrage établi sur son cours, 114; une tour bâtie sur ses bords est prise par les Francs, 115; mauvais état de l'armée chrétienne et des Francs à la suite de la retraite d'Alexandrie, 116; les Francs remontent le cours du Nil, 117; ils rejettent les propositions de paix du Soudan, 118; ils sont forcés de se retirer, 119.

Nizam eddyn, 151.

Noradin (Nour eddyn) Mozhaffar eddyn, campe auprès de Tell Bascher, 52.

Noradin (Nour eddyn), établi à Damas, envoie une armée commandée par Schirkouh et Salah eddyn vers l'Égypte, 52; Schirkouh et Salah eddyn s'emparent d'Alexandrie, 53; Noradin s'avance jusqu'à Panéade, 54; Mechaal, gouverneur d'Alexandrie, 141.

Nour (Mer), auteur cité, 16.

Nosseir eddyn, autre nom donné à Abdelaziz fils d'Abdelmelik, 31.

Nour eddyn Arslanschah, fils d'Izz eddyn Masoud, succède à son père, 57; il est confirmé dans son pouvoir par le Khalife, 109; Zengui, Atabek, s'empare de ses États, 109, 130; il conclut un traité avec Zengui, 130; sa mort, 154.

Nowairy, auteur cité, 75, 120, notes, 186, 219, 250.

Nuit (La), elle est conquise par Abdelaziz Beibars, 250.

O

Odamas, gouverneur de Beyrout, il ravitaille Acre, 39; il envoie ses galères combattre les vaisseaux des Francs, 42; les Francs se plaignent au sultan de sa conduite, 85; il quitte Beyrout et s'approche des Francs, 86; il conspire contre Alazyz, 89; Aladil le fait prisonnier et lui enlève Hisn Caoucab, 108.

Oisson (Le baron Constantin d'), auteur cité, 155, 156, 160, notes.

Oliverius Scholasticus, chroniqueur cité, 120, note.

Oltz, forteresse, les Georgiens l'attaquent et sont repoussés, 97.

Omar (Le Khalife), sa conduite envers les soldats qui portaient de la soie à Jérusalem, 57, note.

Omar (La mosquée d'), 192.

Omar, fils de Mohammed, il s'assassine son frère Imad eddyn Chahanchah et lui succède, 151.

Oronte, fleuve, 253.

Orpetian (Étienne), auteur arménien cité, 97, note.

Otard Armona, nom de la mère d'Almalec Asadhh Ayyoub, 204.

Oxus, fleuve, les Tartares le franchissent, 157.

P

Palestine (La), les cantons de cette contrée voisins de Jérusalem sont donnés à Alazyz, 78.

Panlas, Voyez Banias.

Pape (Le), il refuse d'autoriser les Francs à attaquer l'Arménie, 168; il enjoint aux Arméniens de mettre leur roi en liberté, 169; il veut faire assassiner l'empereur d'Allemagne, 199.

Paul (Église de), à Antioche, 201.

Pelage (Cardinal), il sert d'otage, lors de la prise de Damiette, 124.

Pères de la Croix, auteur cité, 155, 158, notes.

Peyssonnel, auteur cité, 43, 160, notes.

Phénicie (La), Malfdhat s'en empare, 75.

Philippe Auguste, il débarque à Acre, 41.

Pococke, auteur cité, 79, note.

Prince (Le), seigneur d'Antioche, son fils épouse la fille d'Ibn Lyoun et devient roi d'Arménie, puis il est détrôné, 168; il marche contre les Arméniens, 169; il est excommunié, 169; il est contraint d'évacuer l'Arménie, 170.

Q

Quatremère (Étienne), auteur cité, 21, 28, 30, 34, 38, 43, 50, 52, 54, 89, 102, 108, 112, 116, 128, 129, 156, 160, 207, notes.

Qorama, Voyez Korama.

Qyama, Voyez Kiama.

R

Raca. Voyez Laiaz-Pacha

Rakka, le prince de Sindjar échange avec Alachraf cette ville contre Nisibin, 141, 153, Alachraf la remet à Alcamil, 178

Ramla, Salah-eddyn se rend dans cette ville, 50, il en démolit la citadelle et l'église, 52, il y retourne, 53, les Francs y vont, puis la quittent, 54, ils y retournent 55, arrivée dans cette ville du roi d'Angleterre, 56, elle est visitée par Salah-eddyn, 65, le roi franc en abandonne la possession, 66, Adadil la rend aux Francs, 96

Ras Ain. Voyez Ras-Al-Ain

Ras-Alaïn, ville du Djezireh. A la suite d'un traité, Alachraf en reprend possession, 141, il la remet à Alcamil, 178, elle est saccagée par les troupes d'Addhahir Bibars, 249

Raymond, beau-père de Léon, fils de Hethoum, il sert d'otage, 236

Rezia Khatoun, sœur d'Almelic Adadil, 130, note

Rii, les Tartares arrivent dans cette ville, 157

Reinaud, auteur cité, 115, 240, notes

Reiske, auteur cité, 43, note

Relandot, auteur cité, 78, note

Rettberg, auteur cité, 260, note

Rey (E.), auteur cité, 226, 237, 238, notes

Rhodes (Île de), elle est dévolue aux Vénitiens dans le partage de l'empire byzantin, 93

Ridderus, transcription des mots « roi de France », 200

Rocher (Le), nom d'un sanctuaire à Jérusalem, 188, 189, 192, 197

Rocn-eddyn Mentoviris Edrewadar, cet officier périt au siège d'Akkar, 242

Rocn-eddyn Soliyman, fils de Kilidj-Arslân, il reçut Doukat en partage, 69, il se rend maître de Syouas, de Nicsar, d'Amasia et de Malatia, 71, sa mort 72, les Grecs avaient sollicité son assistance 94

Rodolphe Ier de Habsbourg, 248

Roum (Pays de), Malidhal conseille à Salah-eddyn de s'en emparer, 72, 73, cette contrée est éprouvée par un tremblement de terre 90, Kerkobad en fait la conquête, 171

Russes (Les), leurs relations avec Trébizonde sont interrompues, 101, 102, ils sont attaqués par les Tartares et vaincus, 160, 161, ils se réfugient sur le territoire musulman, 162

Rutgers, auteur cité 160, note

S

Safir Almoaddhamy, eunuque chargé de veiller sur le roi de France, 210, 214

Sacy (Sylvestre de), auteur cité, 43, 80, 85, 97, 136, 185, 242, notes

Safad, ville, Salah-eddyn donne l'ordre de la fortifier, 67, les Francs établis dans cette ville attaquent les Turcomans, 217, elle est conquise par les Musulmans, 222, 223, Addhahir Bibars la fortifie, 224

Saffouriyah, localité, Salah-eddyn y dépose ses bagages, 7.

Safithia, localité, 227, elle est comprise dans la convention passée entre Addhahir et les Hospitaliers, 238, 250

Saida. Voyez Sayda.

Saint-Marien d'Auxerre, auteur cité, 124, note.

Saint-Martin, auteur cité, 97, 100, 105, 155, 160, notes.

Sainte-Sophie (Église), les Francs la pillent, 94.

Sakhra. Voyez Rocher.

Salah-eddyn Daoud, fils d'Almélic Almoaddham, il repousse une attaque d'Alcamil, 173; il demande secours à Alachraf, 175; celui-ci lui enlève Damas, 176, 177, 178; il quitte Arbelles et se rend auprès de son père, 186; il invite Essibt à faire un sermon sur la reddition de Jérusalem, 190, 194; il délivre Jérusalem des mains des Francs, 196.

Salah-eddyn Kilidj-Arslân, fils d'Almélic Almansor. Voyez Kilidj-Arslân.

Salah-eddyn Youssouf (Saladin); sa conduite généreuse marche contre Acre, 6, 7, il combat les Francs avec des chances diverses, 8, 9, 10, son armée est mise en déroute, 11, 12, 13, il tombe malade et s'éloigne d'Acre, 14, 15, il rassemble d'autres troupes et attaque de nouveau les Francs, 16, 17, 18, 19, il réussit à incendier les tours élevées par les Francs, 20, 21, il reçoit avis de l'arrivée des Allemands, 22, il se décide à les attendre devant Acre, 25, il livre de nouveaux combats sous les murs de cette place, 26, il apprend la mort du roi des Allemands, 27, il s'établit à Elkharrouba, 28, il fait ravitailler Acre, 29, il concentre ses troupes pour résister aux Francs, 30, 31; il renouvelle la garnison d'Acre, 32; il refuse de suivre le conseil qu'on lui donne d'y maintenir l'ancienne garnison, 33, 34, il est abandonné par Sindjar-chah, 37, 38; il fait la paix avec Sindjar-chah, 39, 40, campé à Chafra'amm, il combat les Francs, 41, il fait attaquer les vaisseaux des Francs, 42, 43, il ne peut empêcher les Francs de s'emparer d'Acre, 44, 45, 46; il refuse d'exécuter les conditions de la capitulation 47; il quitte les environs d'Acre, 48, il combat les Francs près de Kaïçariya, 49; il est vaincu près d'Arsouf et se retire à Ramla, 50, il ordonne la démolition d'Ascalon, 51; il détruit la citadelle et l'église de Loudd et se rend à Natroum, 52, 53; il se rend à Jérusalem et en fait réparer les murailles, 54, 55; il envoie un vêtement d'honneur au comte Henri, 59; il organise la défense de Jérusalem, 60; il envoie ses fils s'opposer à la marche des Francs, 62, 63; sur le point de s'emparer de Jaffa, il est obligé de s'en éloigner, 64; il conclut avec les Francs

Chrétiens de visiter Jérusalem, 66, il se rend à Beyrout, 67, sa mort, 72, son caractère, 73, 74, 75

Salamya, localité, Alcamil y reçoit la visite de Salah eddyn Kilidj Arslan et le fait prisonnier, 179 Voyez Sifamiya

Salamon, (Gue de), 208

Salomon, sa réponse à la reine de Saba, 81, note

Samgiar, chef des Tartares, 245

Sancho Ier, roi de Portugal, 35 note

Sarkhad ou Sarkhon, Alafdhal s'empare de cette ville, 75, elle lui est enlevée par Adadil, 149, elle est donnée à Albec, 178, 250

Satalie Voyez Anthalia

Sauvaire, auteur cité 197, note

Sayda ou Saida (Sidon), les Francs songent à marcher sur cette ville, 5, elle est ravitaillée par Almachtoub, 32, combat sous ses murs, 86, Adadil renonce à la moitié de ses revenus en faveur des Francs, 96, les Musulmans offrent aux Francs de la leur livrer, 122, les Francs s'en rendent maîtres, 171, ils acceptent le partage de cette ville, 225, son territoire est partagé entre les Francs et les Musulmans 236

Schultens, auteur cité, 52 note

Sébaste, ville, 109 Voyez Sivas

Sedoud, prince franc, 234

Selamya, bourgade près du fleuve Zab, des négociations y sont échangées entre Alachraf et Mozhaffer eddyn, 142

Serasonkor, émir, il conspire contre Alaziz, 89

Seroudj (Ville de), Alachraf la reprend des mains de Chihab-eddyn, 162, il la donne ensuite à Alcamil, 178

Séville, 82, 83.

Seyf-eddyn Ali, fils de Ahmed Alhaccary, surnommé Almechtoub, il ravitaille Sayda, 32, il entre dans Acre pour la défendre, 33, il offre aux Francs de leur rendre cette place, 44, il exécute les clauses de la capitulation, 45, 46

Seyf-eddyn Ayazgouch, émir d'Alafdhal, 48.

Seyf-eddyn Bilgimour, prince de Khélath, il marche contre Taky eddyn et est vaincu, 40, son autorité se raffermit après la mort de Taky eddyn, 41

Seyf-eddyn Kalaoun Elalfi Voyez Kalaoun.

Seyf-eddyn Yarcoudj ou Yazcoudj, 48.

Sicile; tremblement de terre dans cette île, 96

Sidon. Voyez Sayda.

Sirasonkor, émir, il conspire contre Alaziz, 89

Seroudj (Ville de), Alachraf la reprend des mains de de Chihab-eddyn, 162, il la donne ensuite à Alcamil, 178

Séville, 82, 83.

Seyf-eddyn Ali, fils de Ahmed Alhaccary, surnommé Almechtoub, il ravitaille Sayda, 32, il entre dans Acre pour la défendre, 33, il offre aux Francs de leur rendre cette place, 44, il exécute les clauses de la capitulation, 45, 46

Seyf-eddyn Ayazgouch, émir d'Alafdhal, 48.

Seyf-eddyn Bilgimour, prince de Khélath, il marche contre Taky eddyn et est vaincu, 40, son autorité se raffermit après la mort de Taky eddyn, 41

Seyf-eddyn Kalaoun Elalfi Voyez Kalaoun.

Seyf-eddyn Yarcoudj ou Yazcoudj, 48.

Sicile; tremblement de terre dans cette île, 96

Sidon. Voyez Sayda.

Sivas (Obella, ville d'Espagne, 35 36

Siwa, d'après de Tournefort, 70

Siwas chef des Ismaéliens, il refuse de faire reconnaître le prince de Tar, 188

Sinjar, ville du Djezireh, ses troupes rejoignent Salah-eddyn 72, elle est conquise par Alachraf, 137 139, 140, 141, 142 143, elle est occupée par Imad eddyn Chahanchah, 150 elle livrée à Alachraf, 193

Sindjar Chah, fils de Seif eddyn Ghazi, fils de Mandoud, prince de Djezyret-ibn-Omar, il est assiégé dans cette ville par son neveu Izz eddin, 36, motifs de cette agression, 37, il fait la paix avec Izz eddyn 39

Sinope, Kerkobad s'empare de cette ville, 173

Sion (Église de), Salah-eddyn la fait comprendre dans l'enceinte des nouveaux remparts de Jérusalem, 67, elle possède une colonne de marbre remarquable, 149

Sivas Voyez Siwas

Silvestre (De), auteur cité, 61, 78, 79 80 81, 88, note

Soldats Voyez Soudak.

Sonkor, chef tartare, Hethoum le renvoie à Adilhahn Beibars, 235, 236

Sonkor Alondighary, émir, il quitte furtivement Acre pour rejoindre Salah eddyn 45

Sou bachi, titre équivalent à celui de *Mezrai*, 43, note

Soudak, capitale du Kiptchak; les Tartares s'en rendent maîtres, 160

Soufia Voyez Sainte Sophie

Soumaïçah ou Soumeicath, ville de la province de Djezireh, Salah-eddyn la donne en fief à Aladil, 63, 144.

Sour Voyez Tyr

Syouâs, cette ville est donnée à Kotb-eddyn Mélic-chah, 56 Roun-eddyn s'en rend maître, 71 Voyez Séleucie

Syrie (la), le littoral de ce pays est donné à Aladil, 53 Ghyâth-eddyn se retire dans cette contrée, 71, affection de ses habitants pour la famille d'Izz-eddyn, 77 Abou'l-Heydja quitte ce pays, 84, elle est éprouvée par un tremblement de terre, 90, une troupe de Francs y vient de Constantinople, 95, elle est l'objet d'un traité de paix, 96, les Francs s'y montrent, 111; Almechtoub y rejoint Alachraf, 118: Almoaddham veut détruire Jérusalem, 119, cette province est presque entièrement conquise par les Francs, 120; Alachraf se dirige sur ce pays, 158.

Sis, ville; le connétable d'Antioche retourne dans cette localité, 233

T

Tadmor, localité, 250.

Taky-eddyn, fils aîné d'Almélic Almansour; il est désigné pour succéder à son père, il assiste au siège de Hama, 179.

Taky-eddyn Omar, neveu de Salah-eddyn, prince de Hama; il opère sa jonction avec Salah-eddyn, 7: il se met en communication avec Acre, 8; il commande l'aile gauche, 30, il est chargé de ramener Sindjar Chah auprès de Salah eddyn, 38, il se rend maître de Hâny, 40; il meurt au siège de Melazkerd, 41.

Tancrède; il avait bâti la citadelle de Jaffa, 227

Tarabizoun. Voyez Trébizonde.

Thamar, reine de Géorgie, 97. note; sa mort, 104, 105.

Thoma (le). Voyez Aquinate

Tartares (les) ils arrivent en foule en territoire musulman, 153, ils ravagent l'Azerbaïdjan, 154, ils marchent contre les Géorgiens, 155, ils sont vainqueurs, 156, ils s'emparent de Merage, 157, ils évacuent le pays des Géorgiens, 158, ils sont vainqueurs des Géorgiens, 159, ils s'emparent du Kiptchak, 160, ils défont les Russes et les Kiptchaks, 161 leur présence à Damas rend les Chrétiens arrogants, 215, ils renouvellent l'attaque d'Erzeroum, 224, ils attaquent Harim et sont vaincus, 246

Tartares Mogouzlar, cités, 246

Tauris, ville, ses environs sont dévastés par les Tartares 154

Tecrit, ville où naquit Salah eddyn, 72

Tell-Aadjoul, localité, Alachraf y vient faire alliance avec Alcamil, 174, 175

Tell-Arfan ou Yaïar, conquête de cette ville par Bedr-eddyn, 137, 140, 141, Bedr eddyn la livre à Alachraf, 152

Tell-Bacher ou Bachir, Addhahir se rend maître de cette place 76, Kerdaous s'en empare, 145, Alachraf l'enlève à Kerdaous, 146, 147, 256

Templiers (Les), Salah eddyn leur demande de se porter garants des clauses de la capitulation d'Acre, 47, 55, ils refusent de marcher contre l'Arménie, 169, ils battent les Turcomans et font ensuite la paix avec eux, 170, ils sont défaits au gué de Belala 223

Thabor (Le mont), Aladil y campe pour arrêter les Francs, 95, il y fait construire une forteresse, 105 attaque infructueuse des Francs contre cette forteresse, 113, 114, 218

Thaï (Tribu de), Alachraf fait enrôler dans son armée une troupe recrutée dans cette tribu, 146

Thankaly Voyez Tancrède

Thaour Voyez Thabor

Thévenot (Jean), auteur cité, 43, note

Thoghàn Thayissi, général turc, 155, note

Thogril, eunuque grec Voyez Chihab-eddyn Thogril

Thogril-chah Voyez Moghyth-eddyn Togril-chah.

Thour Voyez Thabor.

Tibériade (Ville de); les fuyards musulmans y arrivent, 13, Salah-eddyn la fait fortifier, 67; elle fait partie du lot d'Alafdhal, 78, les Musulmans offrent de la livrer aux Francs, 122; elle est dévolue à Almoaddham, 149; elle est livrée aux Francs 197, elle est prise par les Musulmans, 200, 250.

Tibériade (Mer ou lac de), 38, 148, notes

Tiberiade, cédée en fief à Salah eddyn par le fort fortifier 67 Aadhil s'en rend maître 72, les Francs l'assiégent 87 La destruction de cette place facilite les progrès des Francs, 171

Tiflis, les Tartares ravagent les environs de cette ville 156, 159

Tigre, fleuve, Bedr-eddyn et Alnec le traversent pour aller combattre Alozhaffer-eddyn, 135, Bedr-eddyn y passe pour rentrer à Mousoul, 136, 137

Tinnis, localité 185, note

Tocat Voyez Doukat

Tolède, 36, 78 83

Tornberg, auteur cité, 20, 23, 34, 35, 54, 60 128, notes

Tobon de Beidas, 238, note

Tortochi, auteur cité, 62, note

Tortosi (Anthartous) 237, note 238, 250

Transoxiane les Tartares s'en rendent maîtres, 157

Trébizonde, Ghyath eddyn Khosrew chah, prince de Roum, l'assiége, 101

Tripoli (de Syrie), les Allemands decendus attaquent cette ville 24, elle est éprouvée par un tremblement de terre, 90, les Francs qui y sont établis font des incursions sur le territoire d'Hems, 105, Aladil ravage ses environs, 106, 121, nouvelles incursions sur son territoire, 227 Addhahir Bebars marche sur cette ville, 248

Tunis, 115

Turcomans, ils se joignent aux Tartares, 155, vaincus par les Templiers, ils font la paix avec eux, 170, une troupe de Turcomans est prise par les Francs aux environs de Bârin, 180, ils fuient devant les Tartares et défont les Francs dans le pays de Djaulan, 217

Turcomans Oudjes, ils harcèlent les Allemands, 23.

Tyr (Sour), les Francs se massent dans cette ville, 3, 4, 5, ils y envoient leurs vaisseaux qui étaient à Acre, 32, le prince de Tyr y vient après la prise d'Acre, 51, ce prince y est assassiné, 58, 59, les Musulmans ravagent les environs, 87, les Francs s'y retirent, 88, elle est éprouvée par un tremblement de terre qui ruine son enceinte, 90 96; les Francs s'y retirent de nouveau, 113; ils s'en emparent, 171; combat d'embuscade aux portes de la ville, 187; les habitants de Chakif y sont amenés, 227, Addhahir Bebars fait une incursion contre cette ville, 236, 237, le prince de Tyr y conclut une trêve avec Addhahir, 244.

U

Uzbek, fils d'Elbehlévan, prince de l'Azerbéidjân, il éloigne à prix d'argent les Tartares de Tébriz, 154; il fait la paix avec les Géorgiens, 155; les Géorgiens implorent son assistance, 162.

V

Van (Forteresse de), un détachement de l'armée de Nedjm-eddyn s'en empare et se révolte ensuite contre ce prince, 105

Varsak, auteur cité, 91, 104, 105, notes

Vassak, frère de Herthonm, il est chargé de négociations avec Addhahm Berbars, 236

Velo-Minor-Graeca, auteur cité, 37, note

Verrières (les), dans le palais de l'empire de Constantinople, école de l'Archipel, des ont appartenu à Jean du, 94, 95

Vivien de Saint-Martin, auteur cité, 97, note

W

Wakhoucht, historien cité, 104, note

Y

Yafas, Voyez Tell-Amar

Yakoubb (Pont de), 229

Yakoub, fils de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, Voyez Abou-Youssouf

Yakoub Arrahiba, il fait couler son navire pour empêcher qu'il ne tombe entre les mains du roi d'Angleterre, 43

Yakout, auteur cité, 34, 247, notes

Yi Sarvan, chef des Tartares, 219

Yuka, forteresse prise par Kalaoun, 202

Z

Zab, fleuve, Mozhaffer-eddyn le traverse, 135 137, 140

Zagari le Petit, chef des Georgiens, il est tué dans un combat contre les Musulmans, 98

Zamakhchari, auteur cité, 153, note

Zengui Voyez Imad eddyn Zengui

Zeyn eddyn Youssouf, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbil, il se rend à l'appel de Salah eddyn, 21, il tombe malade et meurt, 34, 35

Zib, localité du littoral syrien, 42

HISTORIENS

DES CROISADES

—

HISTORIENS ORIENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES

CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME II

(DEUXIÈME PARTIE)

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVI

تاريخ

الدولة الأتابكية بالموصل لابن الأثير

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AVERTISSEMENT.

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Atabecs, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, p. [illegible]. Cet exemplaire est d'une très belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. La copie que nous en a probablement un calligraphe bien mahométan et qui vivait vers la fin du XVIe siècle, manque de *calam* avec une grande habileté mais en ignorant les règles de la grammaire arabe et souvent dans la prononciation et à la prosodie, ne connaît le style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Ajoutons que, par-dessus l'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page XLIII), grande compilation dans laquelle l'auteur, Aboû Chamâ, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs*, 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes, ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici. Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460.

DES

ATABECS DE MOSOUL

PAR IBN EL-ATHIR.

AU NOM DE DIEU MISERICORDIEUX ET CLEMENT

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs. Nous le louons des grâces abondantes qu'il a répandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète[1].

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entoura de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé; son renom avait pénétré

[1] Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation.

ما تجدّد ذكرها، وتجمّد مولمها، وتبرّح بعدمها البها، وتوريده في العلاء يروح بعدمها البها، وتوريده في العلاء يروح بعدمها البها، وتوريده في العلاء يرو

[illegible]

[illegible] Aussi, pour montrer notre reconnaissance envers cette famille, dont les bienfaits n'avaient jamais cessé de nous arriver depuis les temps anciens jusqu'à ce jour, nous avons pris sincèrement part à leur prospérité, nous leur avons toujours témoigné un dévouement et un attachement à toute épreuve : nous avons déclaré hautement notre gratitude, publié leurs louanges, donné des conseils bien sincères (quand ils les demandaient), et accompli toujours envers eux les devoirs et les obligations que leur bonté nous imposait. Nous fîmes cela avec les sentiments qui conviennent à de serviteurs dévoués, et ce fut avec les meilleures pensées que nous remplîmes envers nos patrons les devoirs de la clientèle.

J'avais formé le projet d'écrire leur histoire et de recueillir tous les souvenirs de leurs actes; je désirais faire reconnaître la grande bonté que Dieu avait montrée envers l'islamisme et les musulmans en protégeant leurs bannières par la bravoure de ces princes, en versant, par leurs mains, un torrent de châtiments sur les Francs et en reconvrant, au moyen de leur application à la guerre sainte, les contrées que l'ennemi nous avait enlevées. Je voulais faire durer, pendant le cours des siècles et pendant toute la succession des années et des mois, le souvenir de leurs belles actions, afin de les rétribuer des bontés qu'ils avaient toujours eues pour nous et de faire savoir combien était grand et solide l'édifice de leur mérite. Mais des difficultés et des obstacles s'élevèrent entre moi et le but que je m'étais proposé d'atteindre, de sorte que la *substance* de la possibilité que j'entrevoyais fut changée en *accident*. Dieu ayant ensuite pris à lui le bienheureux seigneur Nour ed-Dîn, [illegible] puisse Dieu, dans sa bonté, le combler de sa satisfaction et lui assigner une demeure dans son vaste jardin (le Paradis)! [illegible] ce prince eut pour successeur son fils, le haut et puissant seigneur, le prince juste et toujours victorieux par l'aide de Dieu, la gloire de la religion et du monde, le sultan de l'islamisme et des musulmans, Abou'l-Fath Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, fils de

[illegible] وزراء
[illegible] عورات، لا زالت الأعداء تعارضه على وفق أحكامه، وتعتصمه أسماره،
ولا سرحت الموادث من حماته الشوس، مصريوه راعدن الكرارت من ذوائه الماهوه
مطبوعه، وملا ذلك الحدس وسرّق ذلك الصدر ويطلوب هدد الشمس وحمل
ذلك الهدر، ولا عرو اذا اشبه الوالد الولد، وغام السهل في عرينه الأسد،

وانت من القوم الذين هُمُ هُم اذا زال منهم منذ ثم ص ا عُدُد
نجوم السما، كلما غاب كوكب بدا كوكب تاوي السعد كواكبه
اذا ما ثوى منهم سقى ظم الحرع ما ثوى دق الاسل حتى تظم للحرع ما ثوى
وما زال منهم حيث كانت منازل بدور اذا ما حقت دارت كما بدت

وبعد ذلك فان المال هدد تعقد ذلك العزم واحدس ان احلو مناحب المواطل الا اوك
السعداء من ابانه عابه، وارق تعمله بحاسدهم الله راذكر من مساه بعم في نصره
الدين وذبّ عن حدود المسلمين، ما انفق الله علي، وانعمه فلي،

اسمار قوم سروا وما سعدوا بالذكر تحيا وانهم ميعدوا

Mes'oud, fils de Maudoud, fils de Zingui, fils d'Al-Sonkor, l'auxiliaire et soutien du (khalife), commandant des croyants. Voilà une généalogie aussi resplendissante que le soleil du midi, aussi illustre que l'éclat du matin! Puissent les destinées obéir toujours aux désirs de ce prince et se conformer à ses volontés! Que les malheurs soient toujours écartés de sa haute Excellence et que l'adversité détourne toujours ses regards de cette dynastie victorieuse!

Ce soleil parut pour occuper le siége du commandement et pour donner au trône un nouveau lustre après la disparition de cette lune. Combien il est vrai que le fils ressemble au père et que le lionceau s'établit dans la tanière du lion!

Tu es de cette famille dont on dit: Les voilà! Quand un de leurs chefs cesse de vivre, un autre (aussi noble) le remplace.

Comme le ciel étoilé, chaque fois qu'un de ses astres disparaît, plusieurs autres se lèvent pour le remplacer.

Leur renommée et leur aspect dissipent les ténèbres, de sorte que celui qui perce des perles voit assez clair pour les enfiler.

Partout où il y avait du danger, leurs bandes ne manquèrent jamais d'y accourir et d'y porter le trépas.

Les choses étant ainsi, je repris le projet que j'avais formé, et cela dans l'intention d'exposer à ce prince les mérites de ses aïeux et de lui présenter, comme une belle fiancée, le récit de leurs nobles actions. Je vais donc raconter, autant que j'ai pu le savoir par mes renseignements et par mes notes écrites, les services qu'ils ont rendus dans la défense de la religion et leurs efforts pour expulser l'ennemi du territoire musulman.

Les meilleurs [illegible]

[illegible]

Terminons ce récit, pour l'instant, en remplissant le vœu de la libéralité, et passons à ce qui se détourne (d'un solliciteur).

Quand ils avaient le pouvoir de bien faire, ils profitaient de l'occasion, et quand elle cordait à se présenter, ils n'y voyaient qu'un accident passager.

Ils ont disparu, mais l'avènement du prince victorieux *El Malek Ezzahir Rokn ed-Dîn* les a tous remplacés.

Par la lecture de notre livre, ce prince pourra apprécier l'étendue des grâces que Dieu lui a faites depuis le commencement jusqu'à la fin; il sera porté à imiter la conduite de ses aïeux dans la manière d'engager et de terminer les affaires; et il obtiendra la certitude que tous les mérites spirituels et temporels par lesquels se distinguèrent les rois des temps passés et les khalifes légitimes[1], leur habileté dans l'art de défendre leurs États et de protéger leurs sujets, selon les prescriptions de la haute politique et de la loi religieuse, se retrouvèrent dans sa noble maison; que Dieu en affermisse les bases et en consolide la puissance et la gloire! (Il y verra) que ses aïeux avaient travaillé pour acquérir des mérites semblables à ceux de ces princes illustres et qu'ils y avaient réussi. Cela fut un *effet de la bonté de Dieu, qu'il montre envers qui il veut, et Dieu est d'une bonté immense* (*Koràn*, LVII, 21). Mais ce que je dis là est à corriger, car si je mets d'autres princes au niveau de ceux-ci, je suis comme celui qui assimile un étang à l'océan, de la nacre à des perles, l'herbe desséchée à la verdure du printemps, un terrain dénudé à une prairie pleine d'éclat et de fraîcheur. Il les avait bien certainement en vue, le poëte qui récita ces vers :

Depuis que la terre a été placée sous le ciel, elle n'a jamais porté des rois comme eux.

Leur demeure est le rendez-vous des solliciteurs, le proscrit, en y arrivant, jette son bâton (de voyage).

Jamais, dans leurs assemblées, ne se prononce une parole obscène; jamais ils ne se déboutonnent (avec leurs compagnons) pour tenir des discours indécents.

[1] On désigne les quatre premiers khalifes par le titre de *Rachedîn*, mot employé dans ce cas avec le

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pour s'y réchauffer

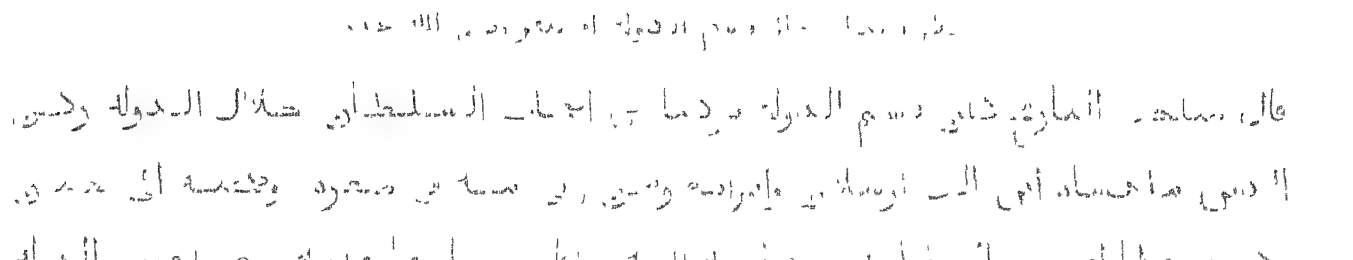
A l'instar des étoiles, l'un se lève quand l'autre se couche. Chez eux, quand la (vieille) plante se flétrit, une autre (plus jeune) pousse avec vigueur.

Semblables aux montagnes inaccessibles, ils défient les tentatives de ceux qui voudraient les atteindre, ils sont des mers (de bienfaisance), dont les surfaces ne portent aucune souillure.

Quand on leur demande des secours, ils ne se montrent pas avares, quand ils prennent un engagement, ils ne le trahissent pas, quand on parle d'eux, ce ne sont que des éloges.

La plupart des renseignements qui se trouvent dans ce livre me viennent de feu mon père, qui était le véritable rapporteur de leurs belles actions et la source même de notre information touchant leurs mouvements et leurs intervalles de repos (c'est-à-dire toutes les circonstances de la vie). Un grand nombre des renseignements que j'avais recueillis de sa bouche m'ont échappé, parce que je ne les avais pas mis par écrit; quant à ceux que j'ai réunis ici, je me les suis rappelés après sa mort. J'avais d'ailleurs pris la résolution d'éviter la prolixité, sachant que les lecteurs de nos jours n'aiment que les abregés. L'ouvrage commence par l'histoire du grand *martyr* (*chehîd*), le seigneur Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, parce que, à ma connaissance, il était le premier de la famille qui régna; je parle des guerres auxquelles il prit part tant avant qu'après son avénement au trône. Je raconte ensuite l'histoire de son fils, le seigneur *martyr* Eïmad ed-Dîn Zengui; que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude!

A moins d'y être obligé, je ne ferai aucune mention des princes qui n'appartiennent pas à cette noble famille; j'indiquerai toutefois, quand il le faudra, la mort de chaque khalife et de chaque souverain seldjoukide, ainsi que l'avénement de leurs successeurs. Que Dieu nous soit en aide! c'est de lui seul qu'on doit demander



COMMENCEMENT DE LA CARRIÈRE DE KAÇIM ED-DAULA AK-SONKOR.

L'auteur de cette histoire dit : Kaçîm ed-Daula[1] un des Turcs attachés au service du sultan Djelal ed-Daula Rokn ed-Dun-Malec Chah, était du même âge que ce prince. Élevé avec lui depuis son enfance, il continua à être son compagnon jusqu'à ce qu'il devînt grand. A l'époque où la souveraineté passa entre les mains de Malec-Chah et où la couronne lui échut, ce prince, n'oubliant pas que Kaçîm ed-Daula avait toujours vécu auprès de lui, le plaça parmi ses grands émirs. Cette faveur tomba sur un sujet qui en était parfaitement digne. Plus tard, le sultan éleva son favori en rang et en considération; il s'appuya sur lui dans toutes les affaires importantes, le fit le dépositaire de ses secrets et, tant en particulier que devant le public, il lui témoigna la plus grande confiance. Les autres émirs et les chefs des troupes que le sultan entretenait à son service furent tous jaloux d'un homme qui, par sa bravoure, par son caractère résolu et par son intégrité, avait mérité tant de faveurs de la part du souverain.

Kaçîm ed-Daula avait fait un si grand progrès dans l'esprit du prince qu'il dépassa tous ses rivaux; choisi par lui pour être son compagnon et son ami intime, il vit sa considération portée à une hauteur qui inspira de vives inquiétudes à Nidham el-Molc lui-même; bien que ce vizir, devenu tout-puissant dans l'empire par son rang et par le nombre de ses partisans, fût maître de l'esprit du sultan, Nidham, voulant éloigner Kaçîm ed-Daula de la cour, tout en ayant l'air de lui rendre un service, conseilla au sultan de lui donner le gouvernement de la ville et de la province d'Alep, de mettre à la disposition du nouveau fonctionnaire les troupes et les trésors de cette localité et de placer sous l'autorité du même chef plusieurs autres villes de la Syrie.

[1] Cette qualification de son titre honorifique est tirée de l'histoire du Seldjoukides de Perse, dont nous donnerons

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacìm ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacìm ed-Daula* signifie «associé à l'autorité suprême») On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* «majesté de «l'empire.» Son titre en *Dîn* (*Rokn ed-Dîn* «appui de la religion,») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacìm ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilége passa à ses descendants; son petit-fils, Seïf ed-Dîn Ghazi, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghîath ed-Dîn Mes'oud. Le prince Chéref ed-Dîn, fils du puissant seigneur Koth ed-Dîn (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevân. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Dîn, il quitta sa place et lui dit: «Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; per«sonne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent.» Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacîm ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

[1] On désigne ordinairement ce prince par le nom d'Arslân Chah. Il était fils de Toghril II.

ذكر عصيان حسام الدولة ومعه الدولة ابن جهير على السلطان وعود الموصل لناصر الدولة ابن حمدان

Le vizir Fakhr ed-Daula ibn Djehîr

ثم سنة سبع وسبعين وأربعمائة عصى حسام الدولة اردوسر الدولة ابن جهير وصاحب الحلة على ما ذكرناه في الحوادث المتقدمة وسار عسكرهما ونزل على ما ذكرناه في السنة التي قبل هذه وسير عبد الدولة ابن فخر الدولة ابن جهير وكان رجلا اسمه سلطان الملك الى الموصل وكان اسير عند الدولة مسلم بن قريش بن بدران العقيلي وسير معه جماعة عظيمة وجعل الدولة في الحبس وسير الدولة اسيره ويعلم الى عند الدولة ليكون معه ويحرسه بحضرته وسار حتى نزل امام الدولة بعرصة الموصل وحصر البلد وضايقه وزحف اليه وساروا حتى نزلوا على فرسخ من الطريق الاسترابي من أعمال الموصل على ملوك الحلة من بني مزيد وبينها وبين سنجار مرحلة واحدة فاستنجد وطلب المدد وكان مسيرا بالعدد والعدد فجاءوا الى الموصل حصروها وضيقوا على من بها وأرسل اربل الى من بها يعلمهم بالوصول فاطاعه السلطان وبرك العصيان عليه وعرفهم عليه بعلم ان اسيرا واسيروا على البلد وعلموا بعده واستسلموا له واذا بأمره

KACÎM ED-DAULA SE REND A MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE DU SULTAN MALEC-CHAH

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Diar-Beer, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostalsa* (retitulé plus tard le *Camel*)[1]. A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chérif ed-Daula Moslem l'Okaïlide, fils de Koraïch ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il partit avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacîm ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les siéges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacîm ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des siéges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Aceb, aïeul des souverains actuels de Hisn (-Keïfa) et de Mardîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

ed-Daula se saisit alors des trésors que Chéref ed-Daula y avait déposés et il arrêta toute la famille de ce chef. Le sultan avait formé la résolution de s'emparer de tous les États dont Chéref ed-Daula était souverain et de renverser tout à fait ce royaume arabe, quand il apprit que son frère Tacuch s'était révolté contre lui dans le Khoracân et avait rassemblé des troupes pour le combattre. Il chargea, en conséquence, Moweyed el-Molc, fils de Nidham el-Molc, d'aller trouver Chéref ed-Daula et de lui donner toute satisfaction. Cet envoyé rassura le chef arabe en lui représentant que son père le vizir avait intercédé pour lui et avait décidé le sultan à lui pardonner. Chéref ed-Daula ayant consenti à partir avec Moweyed el-Molc, ils se rendirent à El-Bewazîdj, où ils trouvèrent le sultan. Ce prince revêtit le chef arabe d'une pelisse d'honneur, lui fit rendre ses trésors, sa famille et la ville de Mosul; ensuite il se dirigea vers le Khoracân et fit prisonnier son frère.

KACÎM ED-DAULA EST NOMMÉ GOUVERNEUR D'ALEP ET D'AUTRES LIEUX.

A l'époque dont nous allons parler, Alep appartenait à Chéref ed-Daula Moslem, et Antioche était au pouvoir des Grecs, qui s'en étaient emparés l'an 358 (968-969 de J. C.). Ils continuèrent à occuper cette ville jusqu'à l'an 477 (1084-1085 de J. C.), quand El-Ferdrous [1], l'officier grec qui y commandait, s'en éloigna et passa dans l'Asie Mineure. Les habitants écrivirent alors à Solcîmân, fils de Kotloumich et aïeul du roi Ghiath ed-Dîn Caï Khosrou, celui qui règne main-

[1] Il est possible que notre auteur ait écrit الفردوس, *el-Ferdous*, c'est-à-dire *Theodorus*. En ce cas nous devons ici le nom de ce fils de Philarète, gouverneur d'Antioche, qui, sachant que son père voulait livrer cette ville aux Turcs, les engagea à s'en emparer, afin de pouvoir plus facilement s'en rendre maître lui-même. Voyez l'*Alexiade* (l. V, p. 169), qu'il se rendit à Nicée et engagea Soléiman à se mettre en marche pour Antioche et à s'emparer de cette ville. Le récit de la fille d'Alexis n'est guère probable; il est plus raisonnable de croire que Philarète, ayant appris que Soléiman était arrivé sur les

tenant sur Icone et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleïmân arriva et prit possession de la ville, y tua une grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent. Chéref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouvernement grec un tribut annuel, envoya un messager à Soleïmân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleïmân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est « sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans « la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle « pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleïmân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a « forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche. Soleïmân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de *safer* 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver. Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier. Sa souve-

jusqu'à Manbedj, et comprenant les places intermédiaires baignées par l'Euphrate, telles que Hît, El Anbar et autres lieux. Il possédait aussi Mosul, le Diar-Rebîa', la Mésopotamie en entier et la ville d'Alep. Sa justice, sa belle conduite et son habileté dans l'art de gouverner l'avaient fait particulièrement distinguer.

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siége devant Alep et reçut des habitants ce message : « Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera ter« minée, nous vous remettrons la ville. »

Tadj ed-Daula Tutuch possédait la ville et la province de Damas, les ayant reçues en apanage de son frère le sultan Malec-Chah. En apprenant la mort de Chéref ed-Daula, il s'était mis en campagne avec le dessein de soumettre Alep à son autorité, et il avait emmené avec lui Ortok Ibn Acseb, à qui il venait de donner la ville de Jérusalem à titre de bénéfice militaire.

Soleimân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleïmân. Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort. Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'taïr en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân. Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

reinettre leur ville, il partit pour leur porter secours. A cette nouvelle, Tadj ed-Daula évacua Alep et reprit la route de Damas. Quand le sultan fut arrivé à Alep, le chef okaïlide Salem, fils de Malec Ibn Bedrân et cousin de Cherif ed-Daula, lui résista dans la citadelle; mais après avoir soutenu un assaut, il capitula. Le sultan lui donna en échange de ce commandement celui du Château (Kala'a) de Dja'ber, place forte qu'il avait enlevée dans cette même campagne à Dja'ber en Noméïri. Ce Dja'ber était alors très-âgé et avait perdu la vue Le Château resta entre les mains de Salem et de ses descendants jusqu'à ce qu'ils en fussent dépossédés par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui; que la faveur de Dieu reste sur le père et sur le fils! Nous reparlerons de cet événement.

Quand le sultan se fut mis en possession d'Alep, il reçut la soumission de Nasr el-Kinâni, fils d'A'li Ibn Mokalled Ibn Monked et seigneur de Cheïzer. Cet émir lui céda les villes de Laodicée, d'Apamée et de Cafertab, afin d'obtenir la paix et de faire renoncer le sultan au projet de l'attaquer.

Après ces événements, le vizir Nidham el-Molc obtint du sultan que la ville et la province d'Alep, ainsi que les villes de Hamah, de Manbedj et de Laodicée, fussent données en fief à Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, devenu souverain de toutes ces localités, continua à les posséder jusqu'à l'an 487 (1094 de J. C.), quand il fut mis à mort, ainsi que nous le dirons plus loin. Yaghi-Siân, le même émir dont l'affranchi Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siâni devint plus tard grand chambellan du seigneur Emad ed-Dîn Zengui, reçut alors du sultan le gouvernement d'Antioche.

Kacîm ed-Daula, se voyant établi dans la Syrie, montra tant d'habileté dans l'administration de ses Etats et dans leur défense qu'il se fit partout respecter.

In 80 Lon
Arc 487 de Thégne
Fonds de la Cy

في كامل مظم ما ذكرنا في سير السلطان من دياره فاستحسن ذلك منه وعظم عليه
بعده لم اموه الصود الى حلب وعاد المهراني الى السلطان ملكشاه وهو مقيم المرابطة
حمصا الى ان توفي رحمه الله

[illegible]

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tecrit et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ETRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwam, fils de Khowaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwam et son père Khowaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaouéli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kotloumich, père de Soleïmân et fils d'Arslân Païghou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en déroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Païghou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikin. Kotloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fît mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khoraçân.

Le 10 ramadan 485 (14 octobre 1092 de J.-C.), le vizir Abou'l-Hacen Ali Tchek, surnommé Nidham el Mele (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Dedem. Il venait de rompre le jeun (après le coucher du soleil) et de congédier les légistes, émirs, derviches et autres personnages de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Dédemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre la plainte, et ce méchant homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, *un dévot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète béni* s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je « désire; c'est cela que je demande. »

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitant avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses *fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les collèges qu'il érigea* sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un,

منها حتى سميت ابن عمر التي هي في زاويه من الارض لا سوده لها حتى منها مدرسه
كبيره حسنه وهي الآن تعرف بمدرسه رضي الدين واعماله الحسنه وصدقاته المسبله
مذكوره في التواريخ لم يسمع منه من كان عنده ولا ادركه من كان يعتقد رحمه الله ورضي
عنه وكان من جمله عباداته انه لم يحدث الا متوضئا ولا توضأ الا وصلى وكان يقرا القرآن
حفظا ويحافظ على اوقات الصلوات محافظة لا يعتقد منها المتعرضون للعباده حتى
انه كان اذا اعتدل المؤذن ليرد الاذان واذا سمع الاذان امسك عن كل ما هو فيه واشتغل
بالجابه له بالصلوه واما ابتداء امره فانه كان بخدمه المستوفي فاتصل بامير دادان
صاحب بلخ يعرف بالامير بادر وكان مقدم عسكر الملك خضري تك داوود بن محمد
السلطان ملكشاه وكان بادر لا يعطيه الا ما يقوم به حسب وفي احر كل سنه يصادره
بما يفضل عنه يحتجر من هذا المال واهلي اولاده وكان له بحر الملك ومؤيد الملك وركب
فرسه وهرب وكان فرسه بطيا فدعا الله تعالى ان يرزقه فرسا يخلصه عليه فلم
يسر الا قليلا حتى لقيه تركماني يحمه فرس جيد فسلمه اليه واخذ فرسه فعوضه

---

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collége, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (*collége*) de Ridha ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *mouedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer. Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé.

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher[1], gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah. Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies. Nidham el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweïyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite. Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine. Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t. X, p. 16.), des premières années de Nidham el-Molc et désigne le gouverneur de Balkh par les surnoms d'*Abou Ali, fils de Chadân*. Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de l'*Histoire des Atabecs*.

وقال له يا حسن اذكر هذا قال نظام الملك فلما رجعت الفرس عرفت نفسي وعلمت ان
السعادة قد جاءت ورجعت الى مرو ودخلت على الملك داوود فاخذ بيدي وسلّمني
الى ولده الملك عضد الدولة الب ارسلان وقال سلّمه واتخذه والدا لا تخالفه فرأن
الامير ناصر سال عني فلم يخبر واحد بمكاني فسار بنفسه في طلبي حتى دخل على
الملك داوود فطالبني منه وقال انه احد مالي يهرب فقال له داوود هذا مع ولدي
الب ارسلان فلم يتجسر خاطبه منه. وزر نظام الملك للسلطان الب ارسلان قبل ان
يفي السلطنة بل عند عمه السلطان طغرلبك فلما توفي طغرلبك سعى نظام الملك في
اعداد السلطنة لسلطنة الب ارسلان وقام بالعلم الذي يحتاج عنه المحبوس والكنوز
واستمالة السلطنة له ورضى معه الى ان توفي ثم وزر بعده لابنه السلطان ملكشاه
الى ان قتل وكان قد تحكم عليه الى حد لا يقدر السلطان على خلافه لكثرة ممالكه
وعظمة الامراء والعساكر له ومثل عامة الناس وجماعتهم الجيدة كانت محبوبة
وعادلة

monté qui consentit à faire un échange de chevaux. « O Hacen! lui dit cet homme,
« n'oublie pas le service que je te rends! »

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : « Monté sur ce cheval,
« je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé
« à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit
« très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui
« disant : « Prends cet homme et respecte-le comme un père; obéis-lui en tout! »
« Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je
« m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud.
« Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant. »
« Dawoud lui répondit : « Adressez-vous à mon fils Alb Arslân; » mais l'autre n'osa
« pas lui en parler. »

Nidham el-Molc remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complètement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALP ARSLAN

Le 15 du mois de chewal 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Rocn ed-Dîn Malec-Chah[1]. Ce prince, étant allé à la chasse, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et lui prit d'une lièvre aigue, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Mole. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des « remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et « lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le-« moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je ferme-« rai votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la « personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne « sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services « que je lui ai rendus a l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pou-« voir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes « propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la « manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

[1] Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes : *que Dieu le fasse jouir de la béatitude! que Dieu lui témoigne sa satisfaction!* etc. Ces invocations se présentent trop souvent dans l'*Histoire des Atabecs* pour être reproduites dans la traduction; d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

« de sa position comme sultan. J'ai lui rappellerai ensuite les divers conflits dans
« lesquels il eut grand' peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que
« par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme
« il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que
« cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est
« fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut
« la même personne qui aposta l'assassin dérobé. Le vizir disait vrai : son écri-
« toire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que
« l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu
« daigna accorder à Nidham el-Mole. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. Le *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yemen et le Hidjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Taràz, d'Esfidjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkestân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Somarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. rivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collége auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

KAÇIM ED-DAULA AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj ed-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tibériade et Jérusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kaçîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nour ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émesse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siége. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okéilide, fils de Chéref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahim [l'Okéilide], fils de Koréich Ibn Bedrân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage

Tartares (Les) ils arrivent sur le territoire musulman, 153, ils ravagent l'Azerbaïdjân, 154, ils marchent contre les Géorgiens, 156, ils sont vaincus, 156, ils s'emparent de Merâga, 157, ils évacuent le pays des Géorgiens, 158, ils sont vaincus des Géorgiens, 159, ils s'emparent du Kiptchak, 160, ils défont les Russes et les Kiptchaks, 161 leur présence à Damas rend les Chrétiens arrogants, 215, ils renoncent à attaquer Erzeroum, 224, ils attaquent Harrân et sont vaincus, 246

Tartares Mogouzyens, cités, 246

Tauris, ville, ses environs sont dévastés par les Tartares 154

Tekrit, ville où naquit Salah eddyn, 72

Tell-Aladjoul, localité, Alachtar y vient faire alliance avec Alcamil, 174, 175

Tell-Arfan ou Yarar, conquête de cette ville par Bedr-eddyn, 137, 140, 141, Bedr eddyn la livre à Alachtar, 152

Tell-Bachir ou Bachir, Addhahir se rend maître de cette place 76, Kerâoûs s'en empare, 145, Alachtar l'enlève à Kerâoûs, 146, 147, 256

Templiers (Les), Salah eddyn leur demande de se porter garants des clauses de la capitulation d'Acre, 47, 55, ils refusent de marcher contre l'Arménie, 164, ils battent les Turcomans et font ensuite la paix avec eux, 170, ils sont défaits au gué de Belala 223

Thabor (Le mont), Aladil y campe pour arrêter les Francs, 95, il y fait construire une forteresse, 108 attaque infructueuse des Francs contre cette forteresse, 113, 114, 218

Thaï (Tribu de), Alachtar fait enrôler dans son armée une troupe recrutée dans cette tribu, 146

Thankaly Voyez Tancrède

Thaour Voyez Thabor

Thévenot (Jean), auteur cité, 43, note

Thoghân Thayissi, général turc, 155, note

Thogril, eunuque grec Voyez Chihab-eddyn Thogril

Thogril-chah Voyez Moghyth-eddyn Togril-chah.

Thour Voyez Thabor.

Tibériade (Ville de); les fuyards musulmans y arrivent, 13, Salah-eddyn la fait fortifier, 67; elle fait partie du lot d'Alafdhal, 78, les Musulmans offrent de la livrer aux Francs, 122; elle est dévolue à Almoaddham, 149; elle est livrée aux Francs 197, elle est prise par les Musulmans, 200, 250.

Tibériade (Mer ou lac de), 38, 148, notes

Tiyret, château fort, Aladil y fait fortifier 67 Aladil s'en rend maître 72, les Francs l'assiégent 87 La destruction de cette place facilite les progrès des Francs, 171

Tiflis, les Tartares ravagent les environs de cette ville 156, 159

Tigre, fleuve, Bedr-eddyn et Sibt le traversent pour aller combattre Mozhaffer-eddyn, 136, Bedr-eddyn y passe pour rentrer à Mossoul, 136, 137

Tinnis, localité 185, note

Tocat Voyez Doukat

Toledi, 36, 78 83

Tornberg, auteur cité, 20, 23, 34, 35, 54, 60 128, notes

Tobon de Beidas, 238, note

Tortosa, auteur cité, 62, note

Tortose (Antharsous) 237, note 238, 250

Transoxiane les Tartares s'en rendent maîtres, 157

Trébizonde, Ghyath eddyn Khosrew chah, prince de Roum, l'assiége, 101

Tripoli (de Syrie), les Allemands décrits atteignent cette ville 24, elle est éprouvée par un tremblement de terre, 90, les Francs qui y sont établis font des incursions sur le territoire d'Hems, 105, Aladil ravage ses environs, 106, 121, nouvelles incursions sur son territoire, 227 Addhahir Bebars marche sur cette ville, 248

Tunis, 115

Turcomans, ils se joignent aux Tartares, 155, vaincus par les Templiers, ils font la paix avec eux, 170, une troupe de Turcomans est prise par les Francs aux environs de Bâryn, 180, ils fuient devant les Tartares et défont les Francs dans le pays de Djaulan, 217

Turcomans Oudjes, ils harcèlent les Allemands, 23.

Tyr (Sour), les Francs se massent dans cette ville, 3, 4, 5, ils y envoient leurs vaisseaux qui étaient à Acre, 32, le prince de Tyr y vient après la prise d'Acre, 51, ce prince y est assassiné, 58, 59, les Musulmans ravagent les environs, 87, les Francs s'y retirent, 88, elle est éprouvée par un tremblement de terre qui ruine son enceinte, 90 96; les Francs s'y retirent de nouveau, 113; ils s'en emparent, 171; combat d'embuscade aux portes de la ville, 187; les habitants de Chakif y sont amenés, 227, Addhahir Bebars fait une incursion contre cette ville, 236, 237, le prince de Tyr y conclut une trêve avec Addhahir, 244.

U

Uzbec, fils d'Elbehlévan, prince de l'Azerbéidjân, il éloigne à prix d'argent les Tartares de Tébriz 154; il fait la paix avec les Géorgiens, 155; les Géorgiens implorent son assistance, 162.

V

Van (Forteresse de), un détachement de l'armée de Nedjm-eddyn s'en empare et se révolte ensuite contre ce prince, 105

Varaza, auteur cité, 91, 104, 105, notes

Vassak, frère de Hethoum, il est chargé de négociations avec Addhahir Bebars, 236

Vetit-Armen, auteur cité, 32, note

Vierges (les) dans le palais de l'empire de Constantinople, le zèle de l'Archange Gabriel leur ont appartenu à tour de rôle, 91, 92

Vivien de Saint-Martin, auteur cité, 97, note

W

Wakhoucht, historien cité, 104, note

Y

Yafar. Voyez Tuli-Arslan

Yakoub (Pont de), 225

Yakoub, fils de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen. Voyez Abou-Youssouf

Yakoub Alhafeda, il fait couler son navire pour empêcher qu'il ne tombe entre les mains du roi d'Angleterre, 43

Yakout, auteur cité, 54, 147, notes

Le Sayban, chef des Turcs, 219

Yeka, bataille où il est pris par Kalaoun, 222

Z

Zab, fleuve, Mozhaffer-eddyn le traverse, 135 137, 140

Zagari le Petit, chef des Georgiens, il est tué dans un combat contre les Musulmans, 98

Zamakhchari, auteur cité, 153, note

Zengui. Voyez Imad eddyn Zengui

Zeyn eddyn Youcouf, fils de Zeyn-eddyn Aly, prince d'Arbil, il se rend à l'appel de Salah eddyn, 21, il tombe malade et meurt, 34, 35

Zib, localité du littoral syrien, 42

HISTORIENS

DES CROISADES

—

HISTORIENS ORIENTAUX

مقالة

تاريخ الأتابكية بالموصل لابن الأثير

لابن الأثير

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AVERTISSEMENT.

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Arabes, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, page [illegible]. Cet exemplaire est d'une fort belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Le copiste qui en a probablement été le propriétaire était un homme très peu versé dans la connaissance de la grammaire arabe et qui vivait vers la fin du XVIIe siècle, maniait le *calam* avec une grande habileté, mais ignorait les règles de la grammaire arabe et n'entendait rien à la prosodie, ni au style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Apportant, par-dessus d'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page XLIII), grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs*, 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes, ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici. Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460.

DES

ATABECS DE MOSOUL

PAR IBN EL-ATHIR.

AU NOM DE DIEU MISERICORDIEUX ET CLEMENT

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs. Nous le louons des grâces abondantes qu'il a répandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète [1].

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entoura de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé; son renom avait pénétré

[1] Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation.

منّ عليها، وبعثه مواليها، وذرحه في العلاء مروح مضمارها البهاء، وبوّأه في الغار مسرى ما عليها، رحاله من الغور، تنصل دونها درحات المزن، وتزاله من الوعور، ما تعاسر عنها منازل المخلصين، وكان أكبر المواتي السعداء قدّس الله أرواحهم أمامًا علمًا، وإحسانًا السماء المولى السعيد الملك العادل نور الدين أرسلان شاه رضي الله عنه وأرضاه، وأكرم في الآخرة مثواه ومنواه.

والقدس الله هامدك السلام وان ... على تحت الثرى عفرا وعفرانا
سقى ثرى اردعوه رجع سلامٌ ... مسقى مسورهم روحًا وريحانا

فأنه طال ما انعم علينا واعطانا، ووصلنا بحبانا، رغّبنا واصطفانا، والى اعلى المراتب من الكرامة اعلانا، ما زال موالينا الجميل، ومولينا الجليل، ومعزينا الى حضرته العلية ومبدينا من شدّة السعد، وباسراره بحضرنا، وبمسرته مسحلصنا، لم يجل دونا من بر رغب، وانام لم يأسه عودنا، وكان ما مدّنا به من ظله نحرا سعدنا بالعشي

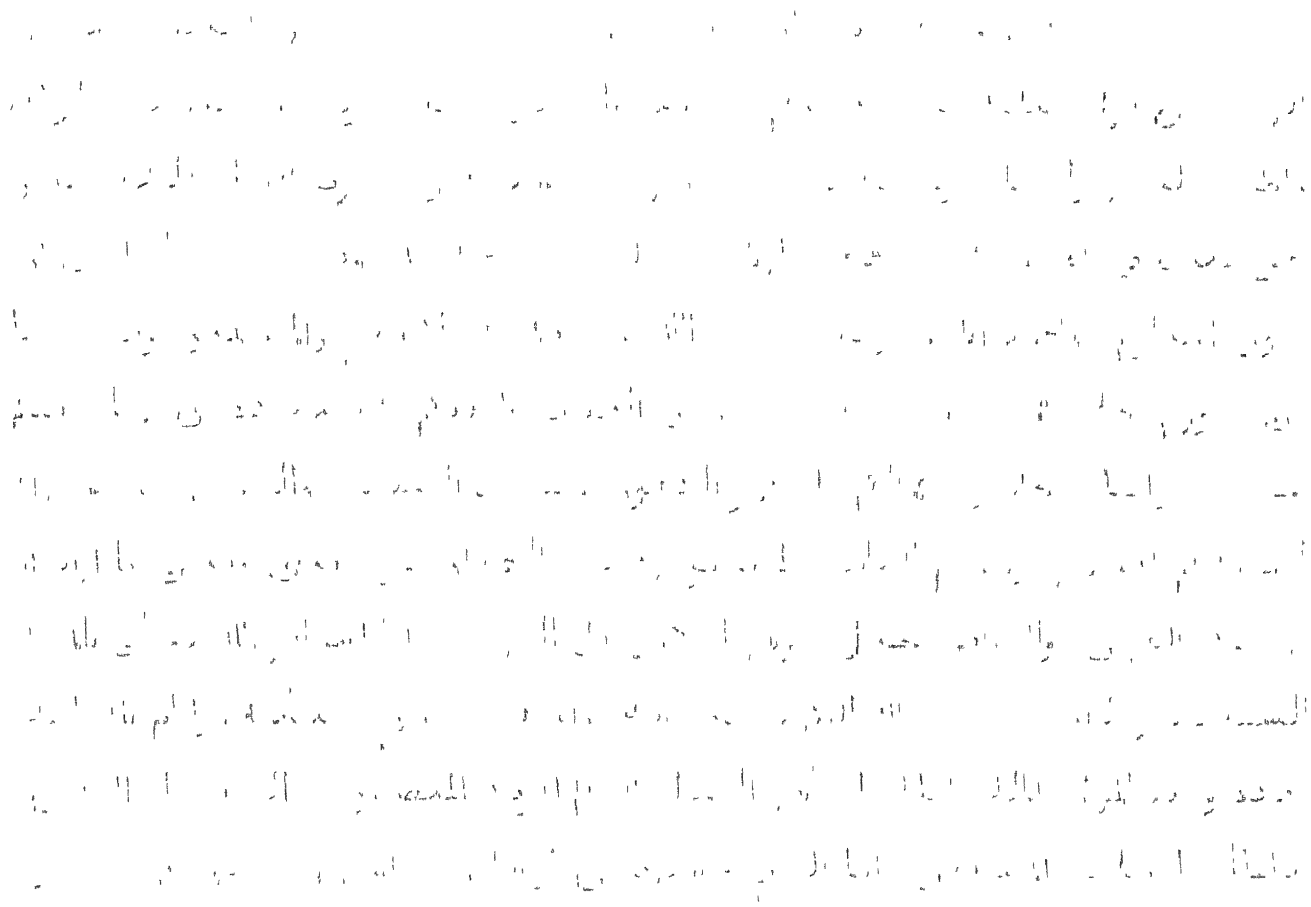
---

ux extrémités de la terre, et ses hauts faits étaient le sujet de toutes les conversations dans les caravanes. Jamais il ne fut pris au dépourvu quand il s'agissait de faire un acte de bienfaisance ou d'accorder une faveur. Ce fut lui qui nous prit par la main pour nous élever aux grandeurs, pour nous porter au rang honorable qui nous a ennoblis, pour nous placer auprès de sa personne, dans une position plus élevée que celle de ses autres favoris, et pour nous assigner une place dans sa confiance, place à laquelle ses serviteurs les plus dévoués n'avaient pas pu atteindre. De tous ces souverains (maintenant au nombre des) bienheureux, puisse Dieu sanctifier leurs âmes! celui qui nous accorda les plus hautes faveurs fut le seigneur qui jouit maintenant de la béatitude, El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah (*le prince juste, la lumière de la religion, le lion-roi*); Dieu veuille lui témoigner sa bienveillance, combler ses souhaits et lui assurer une bonne réception et un séjour honorable dans l'autre monde.

Que Dieu couvre de son indulgence et du pardon leurs ossements tombant en poussière sous la terre!

Qu'il verse sur le sol qui les recouvre une pluie de miséricorde qui remplisse ces sépulcres de son esprit et des parfums du ciel!

Depuis longtemps, ce prince nous avait comblés de faveurs, de dons et de cadeaux; il nous avait rapprochés de sa personne en nous choisissant pour le servir; il nous donna des emplois considérables, nous traita avec bonté, nous reçut à sa cour, nous permit de stationner auprès de son trône et nous prit pour les dépositaires de ses secrets et pour ses conseillers. Jamais il ne laissa passer un jour sans accorder une faveur insigne à celui qui sollicitait et sans faire un don rare et précieux. Toujours disposé à nous secourir, il nous permit de puiser dans la mer de sa bienfaisance, mer qui (à la place de cailloux) rejetait des richesses sur ses bords. Ce qu'il donnait dépassa tous les souhaits, et ce fut ainsi que, par sa bonté, semblable à une source abondante qui jaillit dans une belle



pour leur prospérité, nous leur avons toujours témoigné un dévouement et un attachement à toute épreuve : nous avons déclaré hautement notre gratitude, publié leurs louanges, donné des conseils bien sincères (quand ils les demandaient), et accompli toujours envers eux les devoirs et les obligations que leur bonté nous imposait. Nous finîmes cela avec les sentiments qui conviennent à de serviteurs dévoués, et ce fut avec les meilleures que nous remplîmes envers nos patrons les devoirs de la clientèle.

J'avais formé le projet d'écrire leur histoire et de recueillir tous les souvenirs de leurs actes; je désirais faire reconnaître la grande bonté que Dieu avait montrée envers l'islamisme et les musulmans en protégeant leurs frontières par la bravoure de ces princes, en versant, par leurs mains, un torrent de châtiments sur les Francs et en recouvrant, au moyen de leur application à la guerre sainte, les contrées que l'ennemi nous avait enlevées. Je voulais faire durer, pendant le cours des siècles et pendant toute la succession des années et des mois, le souvenir de leurs belles actions, afin de les récompenser des bontés qu'ils avaient toujours eues pour nous et de faire savoir combien était grand et solide l'édifice de leur mérite. Mais des difficultés et des obstacles s'élevèrent entre moi et le but que je m'étais proposé d'atteindre, de sorte que la *substance* de la possibilité que j'entrevoyais fut changée en *accident*. Dieu ayant ensuite pris à lui le bienheureux seigneur Nour ed-Dîn, — puisse Dieu, dans sa bonté, le combler de sa satisfaction et lui assigner une demeure dans son vaste jardin (le Paradis) : — ce prince eut pour successeur son fils, le haut et puissant seigneur, le prince juste et toujours victorieux par l'aide de Dieu, la gloire de la religion et du monde, le sultan de l'islamisme et des musulmans, Abou'l-Fath Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, fils de

[illegible] وزراء، ومن قلق الصباح عوراء، لا زالت الأقدار حارسة له، ودون أعماره، ومقصي أسماره، ولا سرحت الموادث من حماه السوسي، مصريه راعين الكرارت من دولته القاهرة، مطروقه، وملأ ذلك الحسب وسرق ذلك الصدر ويلوب هذه الشمس وحدث أفول ذلك القمر، ولا عرو إذا أشبه الولد الوالد، وقام السبل في غريسه الأسد،

ولدت أم القوم الذين هُمُ هُم ... إذا زال منهم منتهٍ قام صاعده
نجوم السما، كلما غاب كوكب ... بدا كوكب تأوي إليه كواكبه
أباحت لهم أحسابهم ووجوههم ... دجى الليل حتى نظم الجزع ثاقبه
وما زال منهم حيث كانت بحالك ... سمير الدجا حتى سرت كذائبه

ويحسن بنا لبيان عدد هذا الغرض وأحسن أن أحلو مناقب الموالي الأولى السعداء من آبائه وأجداده، وأرقّ قصائد مجاسدهم التي اذكر من سماعها منهم في قصور الدين وبثغور عن حدود المسلمين، ما أنفق الله علمي، وأفنيه قلمي،

أسماء قوم سروا وما سعدوا ... بالذكر تحيا وأنهم قبروا

Mes'oud, fils de Maudoud, fils de Zingui, fils d'Al-Sonkor, l'auxiliaire et soutien du (khalife), commandant des croyants Voilà une généalogie aussi resplendissante que le soleil du midi, aussi illustre que l'éclat du matin! Puissent les destinées obéir toujours aux désirs de ce prince et se conformer à ses volontés! Que les malheurs soient toujours écartés de sa haute Excellence et que l'adversité détourne toujours ses regards de cette dynastie victorieuse!

Ce soleil parut pour occuper le siége du commandement et pour donner au trône un nouveau lustre après la disparition de cette lune. Combien il est vrai que le fils ressemble au père et que le lionceau s'établit dans la tanière du lion!

Tu es de cette famille dont on dit: Les voilà! Quand un de leurs chefs cesse de vivre, un autre (aussi noble) le remplace.

Comme le ciel étoilé, chaque fois qu'un de ses astres disparaît, plusieurs autres se lèvent pour le remplacer.

Leur renommée et leur aspect dissipent les ténèbres, de sorte que celui qui perce des perles voit assez clair pour les enfiler.

Partout où il y avait du danger, leurs bandes ne manquèrent jamais d'y accourir et d'y porter le trépas.

Les choses étant ainsi, je repris le projet que j'avais formé, et cela dans l'intention d'exposer à ce prince les mérites de ses aïeux et de lui présenter, comme une belle fiancée, le récit de leurs nobles actions. Je vais donc raconter, autant que j'ai pu le savoir par mes renseignements et par mes notes écrites, les services qu'ils ont rendus dans la défense de la religion et leurs efforts pour expulser l'ennemi du territoire musulman.

Les meilleurs princes du monde, ils construisaient et n'abattaient jamais. La mort nous les

[illegible]

[illegible] Par la lecture de notre livre, ce prince pourra apprécier l'étendue des grâces que Dieu lui a faites depuis le commencement jusqu'à la fin; il sera porté à imiter la conduite de ses aïeux dans la manière d'engager et de terminer les affaires; et il obtiendra la certitude que tous les mérites spirituels et temporels par lesquels se distinguèrent les rois des temps passés et les khalifes légitimes[1], leur habileté dans l'art de défendre leurs États et de protéger leurs sujets, selon les prescriptions de la haute politique et de la loi religieuse, se retrouvèrent dans sa noble maison; que Dieu en affermisse les bases et en consolide la puissance et la gloire! (Il y verra) que ses aïeux avaient travaillé pour acquérir des mérites semblables à ceux de ces princes illustres et qu'ils y avaient réussi. Cela fut un *effet de la bonté de Dieu, qu'il montre envers qui il veut, et Dieu est d'une bonté immense* (*Koràn*, LVII, 21). Mais ce que je dis là est à corriger, car si je mets d'autres princes au niveau de ceux-ci, je suis comme celui qui assimile un étang à l'océan, de la nacre à des perles, l'herbe desséchée à la verdure du printemps, un terrain dénudé à une prairie pleine d'éclat et de fraîcheur. Il les avait bien certainement en vue, le poëte qui récita ces vers :

[illegible]

Depuis que la terre a été placée sous le ciel, elle n'a jamais porté des rois comme eux.

Leur demeure est le rendez-vous des solliciteurs, le proscrit, en y arrivant, jette son bâton (de voyage).

Jamais, dans leurs assemblées, ne se prononce une parole obscène; jamais ils ne se déboutonnent (avec leurs compagnons) pour tenir des discours indécents.

[illegible]

Ils ont disparu, mais l'avénement du prince victorieux El Kaher Fazz ed-Dîn les a tous remplacés.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pour s'y réchauffer

A l'instar des étoiles, l'un se lève quand l'autre se couche. Chez eux, quand la (vieille) plante se flétrit, une autre (plus jeune) pousse avec vigueur

Semblables aux montagnes inaccessibles, ils défient les tentatives de ceux qui voudraient les atteindre, ils sont des mers (de bienfaisance), dont les surfaces ne portent aucune souillure

Quand on leur demande des secours, ils ne se montrent pas avares, quand ils prennent un engagement, ils ne le trahissent pas, quand on parle d'eux, ce ne sont que des éloges

La plupart des renseignements qui se trouvent dans ce livre me viennent de feu mon père, qui était le véritable rapporteur de leurs belles actions et la source même de notre information touchant leurs mouvements et leurs intervalles de repos (c'est-à-dire toutes les circonstances de la vie). Un grand nombre des renseignements que j'avais recueillis de sa bouche m'ont échappé, parce que je ne les avais pas mis par écrit; quant à ceux que j'ai réunis ici, je me les suis rappelés après sa mort. J'avais d'ailleurs pris la résolution d'éviter la prolixité, sachant que les lecteurs de nos jours n'aiment que les abregés. L'ouvrage commence par l'histoire du grand *martyr* (*chehîd*), le seigneur Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, parce que, à ma connaissance, il était le premier de la famille qui régna; je parle des guerres auxquelles il prit part tant avant qu'après son avénement au trône. Je raconte ensuite l'histoire de son fils, le seigneur *martyr* Eïmad ed-Dîn Zengui; que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude!

A moins d'y être obligé, je ne ferai aucune mention des princes qui n'appartiennent pas à cette noble famille; j'indiquerai toutefois, quand il le faudra, la mort de chaque khalife et de chaque souverain seldjoukide, ainsi que l'avénement de leurs successeurs. Que Dieu nous soit en aide! c'est de lui seul qu'on doit demander assistance; *sa grâce nous suffit; il est un excellent protecteur!* (*Koran*, III, 167.)

L'auteur de cette histoire dit : Kaçîm ed-Daula[1], un des plus attachés au service du sultan Djelal ed-Daula Rokn ed-Din-Malec Chah, était du même âge que ce prince. Élevé avec lui depuis son enfance, il continua à être son compagnon jusqu'à ce qu'il devînt grand. A l'époque où la souveraineté passa entre les mains de Malec-Chah et où la couronne lui échut, ce prince, n'oubliant pas que Kaçîm ed-Daula avait toujours vécu auprès de lui, le plaça parmi ses grands émirs. Cette faveur tomba sur un sujet qui en était parfaitement digne. Plus tard, le sultan éleva son favori en rang et en considération; il s'appuya sur lui dans toutes les affaires importantes, le fit le dépositaire de ses secrets et, tant en particulier que devant le public, il lui témoigna la plus grande confiance. Les autres émirs et les chefs des troupes que le sultan entretenait à son service furent tous jaloux d'un homme qui, par sa bravoure, par son caractère résolu et par son intégrité, avait mérité tant de faveurs de la part du souverain.

Kaçîm ed-Daula avait fait un si grand progrès dans l'esprit du prince qu'il dépassa tous ses rivaux; choisi par lui pour être son compagnon et son ami intime, il vit sa considération portée à une hauteur qui inspira de vives inquiétudes à Nidham el-Molc lui-même; bien que ce vizir, devenu tout-puissant dans l'empire par son rang et par le nombre de ses partisans, fût maître de l'esprit du sultan, Nidham, voulant éloigner Kaçîm ed-Daula de la cour, tout en ayant l'air de lui rendre un service, conseilla au sultan de lui donner le gouvernement de la ville et de la province d'Alep, de mettre à la disposition du nouveau fonctionnaire les troupes et les trésors de cette localité et de placer sous l'autorité du même chef plusieurs autres villes de la Syrie.

1. La signification de ce titre honorifique est expliquée dans l'index du premier volume de ce recueil.

الدولة السامية وذلك ويدل على ان محمد عند وسم الدولة بهذا الرسم من جملة
السلطان من اعظم الدلائل على علو منزلته وسمو مرتبته لديه وهو رسم الدولة
وذلك الاتحاد مشهد مصوره حتى ان السلطان مع جلالة قدره لم يكن يجرؤ الا
جلال الدولة ولم يكن لغيره في الدين مسموحا وكان رسم الدولة انصافي الى جانب
السلطنة عن يمينه ولا يقعده احد وصار ذلك ابدا لغيره من بعده وهذا
كان سيف الدين عماري بن عماد الدين زنكي رضي الله عنهما يقف عند السلطان
عماد الدين مسعود ولما توجه الى السند سيف الدين الى الولي الاعظم قطب الدين
منين الله روحهما الى غزنة رأى رسمه السلطان الب ارسلان ابن السلطان طغرل بن محمد
وابادكه السلجوقيان وهو اخو السلطان لامه والبلاد له وحكمه ليس للسلطان معه غير
اسمه وكان السلجوقيان يقفان عن يمين السلطان فلما حضر سيف الدين انفصل السلجوقيان
من مجلس وقال لسيف الدين هذا اكرم من عندنا الزمان ليس لاحد عندكم ان
يقف بجنبه ابدا صح محضركم ويدل هذا ايضا على ما ذكرناه من جلالة قدر رسم الدولة
وعلو محله عند

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacîm ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacîm ed-Daula* signifie « associé à l'autorité suprême ») On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* « majesté de « l'empire. » Son titre en *Dîn* (*Rokn ed-Dîn* « appui de la religion, ») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacîm ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilége passa à ses descendants; son petit-fils, Seïf ed-Dîn Ghazi, fils d'Eïmad ed-Dîn Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghîath ed-Dîn Mes'oud. Le prince Chéref ed-Dîn, fils du puissant seigneur Koth ed-Dîn (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevân. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Dîn, il quitta sa place et lui dit: « Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; per- « sonne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent. » Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacîm ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

(1) On désigne ordinairement ce prince par le nom d'Arslân Chah. Il était fils de Toghril II.

ذكر مسير سنم الدولة من مصر الدولة ابن جهير الى الموصل امر السلطان ملك شاه

في سنة سبع وسبعين واربعمايه امر السلطان ملكشاه الوزير مصر الدوله ابن جهير بالمسير الى ديار بكر لمحاربتها وقتل عساكر مروان على ما ذكرناه في السنين من التاريخ ويسير بعده الدوله ابن مصر الدوله ابن جهير وكان روح امره بطلب الملك الى الموصل وذلك ان صرف الدوله مسلم بن قريش بن بدران العقيلي وسير معه جيشا عظيما وجعل اليه امر الجيش وسير الدوله امسيره ويعلم الى عمد الدوله ليكون فعله وحركته بحسب ارايه امم الدوله فلما وصل مسلم الموصل وحصر البلد وضايقه وحسار وراى امم الدوله فلما وصل مسلم الموصل وحصر البلد وضايقه و

رتب كلها وساروا حتى وصلوا عليهم في الطريق الامير ارتق بن أكسب التركماني صد مملوك الحسن بن ملاردي ويومئذ معه سلق دمير من المولبان فاستجنده ومعهم وجاء مسيرا بالعدل والجدين فلما وصلوا الى الموصل حصروها وضيقوا على من بها وارسل ارتق الى من بها يعلمهم بالوصول ويطاعه السلطان ويترك العصيان عليه ويحذرهم عاقبته فعلم ان المسير وامروا على الجلاب وعملوا دعجه واستعدوا له واما اهل

KAÇÎM ED-DAULA SE REND A MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE DU SULTAN MALEC-CHAH

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Diar-Becr, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostalsa* (retitulé plus tard le *Camel*)[1]. A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chéref ed-Daula Moslem l'Okaïlide, fils de Koraich Ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il parut avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacim ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les siéges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacim ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des siéges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Aceb, aïeul des souverains actuels de Hisn (-Keïfa) et de Mardîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

[illegible] الدولة [illegible] السلطان عازما على [illegible] جميع البلاد التي لسروي الدولة واستصفاها، دالة السيد [illegible] الجر بتسريح اخيه مكثر، من طاعته لسلطان واجماع العساكر عليه، فاوصل مؤيد الملك ابن نظام الملك الى سروي الدولة كتاب والده ودخر له ان اباه نظام الملك [illegible] سعى به الى السلطان فاعمل سعايته واغرى السلطان به فسير معه الى خدمة السلطان، فلما وصل خدمه رفعي السلطان بالمواضع فخلع عليه ورد اليه البلاد التي [illegible] اصل، فلما رجع السلطان عن خراسان قطع [illegible]

دخول سروي الدولة وخدمه خاتم وجميع

[illegible] على سروي الدولة فسلم وكذلك [illegible] الروم وقد [illegible] فسيروا وصل اليه رسلهم وقالوا لهما الى [illegible] وسبعين واربع مائة وكان [illegible] محمد وهما يسمى السروريين فسار عنها الى بلاد الروم فملك [illegible] سلطان

---

el-Daula se saisit alors des trésors que Chéref ed-Daula y avait déposés et in- [illegible] toute la famille de ce chef. Le sultan avait formé la résolution de s'emparer de tous les États dont Chéref ed-Daula était souverain et de renverser tout à fait ce royaume arabe, quand il apprit que son frère Tutuch s'était révolté contre lui dans le Khoraçân et avait rassemblé des troupes pour le combattre. Il chargea, en conséquence, Mowéyed el-Molc, fils de Nidham el-Molc, d'aller trouver Chéref ed-Daula et de lui donner toute satisfaction. Cet envoyé rassura le chef arabe en lui représentant que son père le vizir avait intercédé pour lui et avait décidé le sultan à lui pardonner. Chéref ed-Daula ayant consenti à partir avec Mowéyed el-Molc, ils se rendirent à El-Bewazîdj, où ils trouvèrent le sultan. Ce prince revêtit le chef arabe d'une pelisse d'honneur, lui fit rendre ses trésors, sa famille et la ville de Mosul; ensuite il se dirigea vers le Khoraçân et fit prisonnier son frère.

KAÇÎM ED-DAULA EST NOMMÉ GOUVERNEUR D'ALEP ET D'AUTRES LIEUX.

A l'époque dont nous allons parler, Alep appartenait à Chéref ed-Daula Moslem, et Antioche était au pouvoir des Grecs, qui s'en étaient emparés l'an 358 (968-969 de J. C.). Ils continuèrent à occuper cette ville jusqu'à l'an 477 (1084-1085 de J. C.), quand El-Ferdrous[1], l'officier grec qui y commandait, s'en éloigna et passa dans l'Asie Mineure. Les habitants écrivirent alors à Solcïmân, fils de Kotloumich et aïeul du roi Ghiath ed-Dîn Caï Khosrou, celui qui règne main-

[1] Il est possible que notre auteur ait écrit الدروس et الدروس, c'est-à-dire *Théodore*. En ce cas nous aurions ici le nom de ce fils de Philarète, gouverneur d'Antioche, qui, sachant que son père voulait se révolter et embrasser la religion musulmane, en l'*Alexiade* (L. V, p. 169), qu'il se rendit à Nicée et engagea Solïman à se mettre en marche pour Antioche et à s'emparer de cette ville. Le récit de la fille d'Alexis n'est guère probable; il est plus rationnel de supposer que Philarète avait envoyé son fils

tenant sur Icone et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleymân arriva et prit possession de la ville, y fit un grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent. Cheref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouvernement grec un tribut annuel, envoya un messager à Soleymân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleymân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est « sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans « la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle « pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleymân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a « forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche. Soleïmân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de safer 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver. Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier. Sa souveraineté s'étendait depuis Es-Sindiya, (village) situé sur le Nehr-Ëssa, dans Ehrâk,

jusqu'à Manbedj, en comprenant les places intermédiaires baignées par l'Euphrate, telles que Hît, El Anbar et autres lieux. Il possédait aussi Mosul, le Diar-Rebîa', la Mésopotamie en entier et la ville d'Alep. Sa justice, sa belle conduite et son habileté dans l'art de gouverner l'avaient fait particulièrement distinguer.

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siége devant Alep et reçut des habitants ce message : « Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera ter« minée, nous vous remettrons la ville. »

Tadj ed-Daula Tutuch possédait la ville et la province de Damas, les ayant reçues en apanage de son frère le sultan Malec-Chah. En apprenant la mort de Chéref ed-Daula, il s'était mis en campagne avec le dessein de soumettre Alep à son autorité, et il avait emmené avec lui Ortok Ibn Acseb, à qui il venait de donner la ville de Jérusalem à titre de bénéfice militaire.

Soleimân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleïmân. Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort. Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'taïr en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân. Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

remettre leur ville, il partit pour leur porter secours. A cette nouvelle, Tadj ed-Daula évacua Alep et reprit la route de Damas. Quand le sultan fut arrivé à Alep, le chef okaïlide Salem, fils de Malec Ibn Bedrân et cousin de Cherif ed-Daula, lui résista dans la citadelle; mais après avoir soutenu un assaut, il capitula. Le sultan lui donna en échange de ce commandement celui du Château (Kalaa) de Dja'ber, place forte qu'il avait enlevée dans cette même campagne à Dja'ber en Noméiri. Ce Dja'ber était alors très-âgé et avait perdu la vue. Le Château resta entre les mains de Salem et de ses descendants jusqu'à ce qu'ils en fussent dépossédés par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui; que la faveur de Dieu reste sur le père et sur le fils! Nous reparlerons de cet événement.

Quand le sultan se fut mis en possession d'Alep, il reçut la soumission de Nasr el-Kinâni, fils d'A'li Ibn Mokalled Ibn Monked et seigneur de Cheïzer. Cet émir lui céda les villes de Laodicée, d'Apamée et de Cafertab, afin d'obtenir la paix et de faire renoncer le sultan au projet de l'attaquer.

Après ces événements, le vizir Nidham el-Mole obtint du sultan que la ville et la province d'Alep, ainsi que les villes de Hamah, de Manbedj et de Laodicée, fussent données en fief à Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, devenu souverain de toutes ces localités, continua à les posséder jusqu'à l'an 487 (1094 de J. C.), quand il fut mis à mort, ainsi que nous le dirons plus loin. Yaghi-Siân, le même émir dont l'affranchi Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siâni devint plus tard grand chambellan du seigneur Emad ed-Dîn Zengui, reçut alors du sultan le gouvernement d'Antioche.

Kacîm ed-Daula, se voyant établi dans la Syrie, montra tant d'habileté dans l'administration de ses Etats et dans leur défense qu'il se fit partout respecter.

من يحمل مطلع الشمس في عسكر السلطان من ديار به فاحضرهن ذلك مدة وعظم محله عنده ثم امره بالعود الى حلب وعاد الشهاوي الى السلطان فلما رآه ابتسم وسلم اليه الخزينة فحملها

الفائدة المقصودة

ذكر اهل التواريخ انه ليس من مشهور العرب من قتل هو وابوه وجده رابعا الا عمر عبد الله بن الزبير بن العوام بن خويلد فان عبد الله قتله الحجاج والزبير رضي الله عنه قتل يوم الجمل وقتل العوام بن خويلد في الجاهلية وانس من مشهور الترك ان هو وكذا عمر فليح ارسلان قتله خارزم شاه اخوه وهذا سليمان قتله تاج الدين ملك دمشق وابا ابنه قتلش بن ارسلان بشير من سلجوق قتله صاحب حلب وانهزم جيش سليمان شيئا فشيئا من الاعراب وخرج على السلطان الب ارسلان فلقيه صاحب اسرا فقاتله فانهزم قتلمش وسقط عن فرسه فمات واما ابنه ارسلان بشير بن سلجوق فان صاحب غزنة من اولاد محمد بن سبكتكين احده فقتله واسر ابنه سليمان فسجنه الملك داود والد السلطان الب ارسلان لما ملك خراسان

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tecrit et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ETRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwam, fils de Khowaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwam et son père Khowaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaouéli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kotloumich, père de Soleïmân et fils d'Arslân Païghou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en déroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Païghou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikin. Kotloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fît mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khoraçân.

MORT DE NIZÂM EL-MOLK. — VIZIR DU SULTAN MALIC CHAH

Le 10 ramadan 485 (14 octobre 1092 de J.-C.), le vizir Abou'l-Mozaffer el-Hasan Ibn Ishak, surnommé Nizâm el-Molk (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Deilem. Il venait de *rompre le jeûne* (après le coucher du soleil) et de congédier les légistes, émirs, derviches et autres personnages de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Deilemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre la plainte, et cet homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, un dévot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète bénî s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je « désire; c'est cela que je demande. »

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitait avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les collèges qu'il érigea sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un,

بها يعرف بابن عمر الى عمر الى هي في زاوية من الارض لا يوجه لها شي فبنا مدرسة
كبيرة حسنة وهي الآن تعرف بمدرسة رضي الدين واعماله الحسنة وصدقاته المشهورة
مذكورة في التواريخ لم يسمع من كان قبله ولا ادركه من كان بعده رحمه الله ورضي
عنه وكان من جملة عباداته انه لم يحدث الا متوضّئا ولا توضّأ الا وصلّى وكان يقرأ القرآن
حفظا ويحافظ على اوقات الصلوات محافظة لا يعدمه فيها المتعرضون للعبادة حتى
انه كان اذا اعمل المؤذن ليؤذن الاذان واذا سمع الاذان امسك عن كل ما هو فيه واشتغل
باجابته ثم بالصلوة وامّا ابتداء امره فانه كان يحب التصوّف ثم اتصل بامير دادان
صاحب ساوة يعرف بالامير بادر وكان معدم عسكر الملك جغري بك داوود بن
السلطان ملكشاه وكان بادر لا يعطيه الا ما يقوم به حسب وفي اجر كل سنة يصادره
عما يحصل عنه فتضجر من هذا الحال واشفى اولاده وكان له بحر الملك ومؤيد الملك وركب
فرسه وهرب وكان فرسه بطيئا فدعا الله تعالى ان يرزقه فرسا يخلّصه عليه فلم
يسر الا قليلا حتى لقيه تركماني تحته فرس جيد فسلمه اليه واخذ فرسه فوصله

---

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collége, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (*collége*) de Ridhâ ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *mouedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer. Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé.

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher [1], gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah. Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies. Nidhâm el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweïyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite. Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine. Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t. X, p. 18.), des premières années de Nidhâm el-Molc et désigne le gouverneur de Balkh par les surnoms d'*Abou Ali*, *fils de Chaddâd*. Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de l'*Histoire des Atabecs*.

monté qui consentit à faire un échange de chevaux. « O Hacen! lui dit cet homme, « n'oublie pas le service que je te rends! »

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : « Monté sur ce cheval, « je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé « à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit « très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui « disant : « Prends cet homme et respecte-le comme un père; obéis-lui en tout! » « Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je « m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud. « Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant. » « Dawoud lui répondit : « Adressez-vous à mon fils Alb Arslân; » mais l'autre n'osa « pas lui en parler. »

Nidham el-Molc remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complètement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALP ARSLAN

Le 15 du mois de chewal 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort *du sultan Rocn ed-Dîn Malec-Chah*[1]. Ce prince, *étant allé à la chasse*, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et lui prise d'une fièvre aigue, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Molc. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des « remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et « lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le-« moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je ferme-« rai votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la « personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne « sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services « que je lui ai rendus à l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pou-« voir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes « propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la « manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

[1] Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes : *que Dieu le fasse jouir de la béatitude! que Dieu lui témoigne sa satisfaction!* etc. Ces invocations se présentent trop souvent dans l'*Histoire des Atabecs* pour être reproduites dans la traduction; d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

[illegible]

« de sa postérité comme suit : « Un fils naîtra ensuite des divers conflits dans
« lesquels il est grand' peine et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que
« par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme
« il le fait maintenant. Quant à ce menace de fermer mon écritoire, dis-lui que
« cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est
« fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, lui
« la même personne qui apporta l'assassin détenteur de l'écritoire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que
« l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu
« daigna accorder à Nidham el-Mole. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. Le *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yemen et le Hidjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Tarâz, d'Esfidjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkestân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. Arrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân.

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres. Il creusa des canaux (d'irrigation); bâtit un collége auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

[illegible]

cussit une grande mosquée dans le Dâher (ou banlieue) de Bagdad, auprès du palais impérial (*Dar es-Soltana*). Ce fut lui qui éleva le minaret des Cornes à Ez-Zabi[1] (lieu de halte), dans le voisinage de Koufa et sur la route qui traverse le désert. Il en fit dresser encore un semblable à Samarkand[2].

Aussitôt que Malec-Chah eut cessé de vivre, sa femme Turkân-Khatoun prit le commandement de l'armée et cacha la mort du sultan. Aussi n'y vit-on aucune démonstration de deuil, aucun individu se frappant la figure et déchirant ses vêtements. Autant que nous l'avons entendu dire, jamais pareille chose n'est arrivée pour la mort d'un autre sultan. Il mourut sans que personne récitât auprès de son corps la prière des funérailles; aucun de ses parents ne tint une séance solennelle pour y recevoir les compliments de condoléance. Sa femme, ayant passé les troupes en revue, leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Mahmoud, qui n'avait alors que quatre ans, puis elle se rendit à Ispahân.

Le prince Bec-Yarok[3], fils aîné de Malec-Chah, se mit alors en avant comme héritier du sultanat et s'en empara. Mahmoud mourut bientôt après, et Mohammed, un autre fils de Malec-Chah, prit le titre de sultan et disputa le pouvoir à son frère. Ils se livrèrent plusieurs batailles l'un à l'autre, et la guerre continua douze ans. La mort de Bec-Yarok consolida l'autorité du sultan Mohammed. Ce fut pendant cette période d'hostilités que les Francs parurent dans le Sahel (les côtes de la Syrie), s'emparèrent d'Antioche et puis d'autres villes. Nous avons raconté cela d'une manière plus complète dans le Mostaksa (le *Camel*).

[1] Ces tours étaient construites avec les cornes des animaux que Malec-Chah avait tués à la chasse.

[2] Notre manuscrit offre partout cette leçon, et le manuscrit dont se servait l'auteur des *Deux jardins* la portait aussi. *Bec-Yarok* signifie « le brillant « bey. » Dans le *Camel* notre auteur a écrit ce nom *Bare-Yarok* « solide et brillant: » ce qui est en effet la bonne leçon.

KAÇIM ED-DAULA AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj ed-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tibériade et Jérusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kaçîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nour ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émesse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siége. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okéilide, fils de Chéref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahim [l'Okéilide], fils de Koréïch Ibn Bedrân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage

et Bouzan en fête de l'hégire (commencement de l'an 486 de l'H.)

libre jusqu'à Baghdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeïya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeilide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacîm ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahîm et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meïafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeïdjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Raï, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacîm ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi « à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir com- « ment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. « Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent « que nous nous ralliions à lui. » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacîm ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'îl Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacîm ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

en mesure de repousser Tutush dans le cas où il ferait une tentative contre ce pays.

MORT D'EL-MOKTADI BI-AMR ILLAH, KHALIFE, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADHIR BILLAH

L'*imam* et commandeur des croyants El Moktadi bi-Amr Illah mourut subitement dans le mois de moharrem 487 (janvier-février 1094 de J. C.), à l'âge de trente-neuf ans [1], huit mois et sept jours. Son nom et son surnom étaient Abd-Allah Abou'l Kacem; il était fils de l'emir Mohammed et petit-fils du khalife El-Kaïm bi-Amr Illah. Son règne avait duré dix-neuf ans et cinq mois. Il fit construire plusieurs nouveaux quartiers dans Baghdad, tels que le Basseliya, les jardins qui étaient situés à Bab el-Azedj, le Halba, l'Adjema, le Derb el-Kaïyar (rue des marchands de poix), la Moktadiya, la Kheraba Ibn Djerda et la Khatouniya. Il eut pour vizir Abou Nasr Mohammed Fakhr ed-Daula, fils d'Ibn Djehîr et originaire de Mosul. Il obtint le khalifat par suite de la disposition testamentaire de son grand-père El-kaïm. Sa mère était d'origine turque. El-Moktadi se distinguait par son affabilité et par sa douceur; il aimait à mener une vie tranquille et à prendre ses aises. La mort le surprit au moment même où il venait de signer les lettres patentes par lesquelles il conférait à Bec-Yarok le titre de sultan. Chems en-Nehar, l'intendante du palais, cacha sa mort et, ayant fait venir le vizir et les grands officiers de la cour, elle leur fit prêter de nouveau le serment de fidélité à Abou'l-Abbas Ahmed, fils du défunt, et le fit reconnaître pour khalife sous le titre d'El-Mostadher Billah. Cette formalité remplie, elle laissa annoncer le décès d'El-Moktadi.

[1] Dans le *Camil*, notre auteur a écrit « trente-huit ans. »

Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Que la bénédiction de Dieu soit sur notre seigneur Mohammed, sur sa famille et sur ses compagnons ! Louange à Dieu, maître de l'univers ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, le prophète, le messager, le sceau des prophètes, et sur sa famille, qui est pure et sainte ! Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Ibrahîm, le khalife, le fidèle, le prince des croyants, le descendant d'El-Abbâs, l'oncle du prophète de Dieu, et sur ses ancêtres, qui furent des hommes pieux et vertueux !

Ensuite il envoya un agent auprès de Bec-Yarok, qui se trouvait alors à Baghdad, afin de recevoir de ce prince le serment de fidélité. Bec-Yarok chargea son vizir Fîza el-Mole, fils de Nidhâm el-Mole, de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Ayin, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi[1] et quelques autres docteurs de la loi (*oléma*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr[2].

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J. C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeidjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

[1] On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M. Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 366. Ibn Khalliccan a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Becr es-Chachi dans son Dictionnaire biographique; voy. la traduction de cet ouvrage par M. de Slane, t. II, p. 621 et 625.

[2] Nous avons supprimé le chapitre qui suit celui-ci. Il renferme toute la généalogie d'El-Mostadhir jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été formellement désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés. Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres. Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune façon à l'histoire des Croisades.

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

[illegible]

de Nowaïri, un seul qui échappa au pillage, parvint à Bouzâa, village situé au sud de Séba'în. Cette rivière coule auprès de Tell es Sultân, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'engagea, mais une partie des troupes de Kaïm ed-Daula le battit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et Kaïm ed-Daula, ne voulant pas rester, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : « Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi ? » Kaïm ed-Daula lui répondit : « Je l'aurais mis à mort. » — « Eh bien ! reprit Tutuch, je vous « traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Lochogha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodouân, fils de Tutuch, le fit mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kaïm ed-Daula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, regnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand; aussi, lorsqu'une compagnie de voyageurs arrivait sur le territoire d'un village des États de ce prince,

وحالهم رثاثة وقلة اهل الضيعة تحرسهم الى ان يرحلوا فاقمت الطرق وتعذر الوقوف على
حسن سيرة واداء ولاته وحسن عهده بكفاية الضرا الله ذلك من سعادة دولته
وزيادة سعده

Corbogha ramène Kerbogha ramène

وفي هذا الوقت وقد اتى على ذكر عماد الدين زنكي نعود الى ذكر والده رحمه الله تعالى

الملك الاتابك فخر الدين ابو سعيد مسعود بن الاتابك عماد الدين ابو المظفر زنكي بن
اقسنقر الحلبي مملوك السلطان ملكشاه وابن مملوكه وكان اقسنقر من اكابر الامراء
المقدمين عند السلطان ملكشاه وكان اتابكا لولده محمود وكان اقسنقر قد تزوج
بخاتون ابنة السلطان ملكشاه وكانت بعد وفاة زوجها تحت حجر اخيها السلطان
بركيارق وكان اقسنقر قد قتل في الحرب التي كانت بين السلطان ملكشاه وبين
اخيه تكش على ما قدمنا ذكره في اخبار السلطان ملكشاه وكان مسعود هذا
صغيرا عند قتل والده اقسنقر وكان عمره يومئذ نحو اربع سنين فاخذته خاتون
زوجة السلطان ملكشاه وربته عندها واحسنت تربيته وكان السلطان بركيارق
يحبه ويكرمه لاجل خاتون والدته وكان مسعود هذا يسمى بالسلطان لان
السلطان بركيارق كان يسميه بذلك ويكرمه ويعظمه وكان مسعود يسمى بالسلطان
في حياة السلطان بركيارق وبعد وفاته ايضا وكان مسعود هذا قد ولاه السلطان
بركيارق مدينة واسط وكورها وكان مسعود يحب الفضل واهله ويكرمهم ويحسن
اليهم وكان يحب العلم واهله ويكرمهم ويحسن اليهم وكان مسعود هذا قد ولاه
السلطان بركيارق مدينة واسط وكورها وكان مسعود يحب الفضل واهله ويكرمهم
ويحسن اليهم وكان يحب العلم واهله ويكرمهم ويحسن اليهم وكان مسعود هذا

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehîd*[1] Eimad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamlouks et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zein ed-Dîn Alî[2] qui, lui-même, était en bas âge.

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C.), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeïlide Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Boc-Yarok.

[1] Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehîd* « le martyr, » bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles. Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah.

[2] Ce Zein ed-Dîn Alî devint prince d'Arbèles. Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Couckboûri, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul. (Voyez Ibn Khallikân, traduction anglaise, vol. II, p. 537 et suiv.)

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamlouks de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Emad ed-Din Zengui. « C'est, « dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamlouks restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son *secours* Mo'în ed-Daula *Sokmân*, *fils d'Ortok* et *aïeul du prince actuel de* Hisn-Keifa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Doula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamlouks, disant : « Voici le fils de votre ancien maître; « combattez pour lui. » Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement; la fournaise (de la guerre) s'échauffa; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard.

Ce fut la première bataille à laquelle Emâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)[1]. Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouk du sultan Malec-Chah. Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Emâd ed-Dîn Zengui avait oc-

[1] Dans le *Chronol.* la mort de Corbogha est placée sous l'année 496.

[illegible] وكبيرهما من الملاك بلده احد ولده ناصر الدين السبري آقسنقري [illegible] وقدمه واعطيه اطلاعا كبيرا وجعل مدرله اعلى المراتب عنده واتحد صهرا له الى ان [illegible] بعد مكرمين حتى سماوا واتصل به عماد الدين زنكي بن [illegible] اماراب السعادة والشهامة وما نزل سعيه سعي على السلطان [illegible] ذي عمر الى السلم لهلاكها من الملك وعمران فارسل السلطان الى الوصل الامير مودود واعطيه اياها بسعيه ذلك وجهاده فلما اتصل الامير مودود فارده الشهيد وغيره من الامراء وهم الامير الوشماس الاتابكي وهذا كان سبب المعرفة بينه وبين الشهيد فلما ملك الموصل وكبر اطلاعه حكى لي والدي قال كنت اراه الى جانب المولى الشهيد لا يجلس عليه احد من الامراء وله عندي بالموصل الى الان في خدمة الدولة العاهرة فلما استقر الامير مودود بالموصل واتصل به الشهيد عماد الدين عرف له ذلك مصاقبا الى

---

cupe, garda ce jeune homme auprès de lui et l'adopta pour son fils, tant il l'avait pris en affection. Il fut tué l'an 500 (1106-1107 de J. C.), et jusqu'alors Zengui était resté avec lui. On conçoit que Zengui dût se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, lorsqu'il fut devenu maître de Mosul et d'autres villes, il fit venir Nacer ed-Dîn, fils de Djekermich, le traita avec de grands égards, prit soin de son avancement, lui donna un bel apanage, l'éleva à une très-haute position auprès de sa personne et le choisit pour son gendre.

Après Djekermich, le gouvernement de Mosul échut à Djaouéli-Sekaoua. Zengui, qui était devenu grand et chez qui se montrèrent tous les indices de ce bonheur que donne la fortune et toutes les marques d'une noble ambition, s'attacha au service de cet émir et resta avec lui jusqu'au moment où il le vit se mettre en révolte contre le sultan Mohammed. Djaouéli venait de traverser l'Euphrate et de passer en Syrie afin d'enlever cette contrée au roi Rodouân. Le sultan envoya à Mosul l'émir Maudoud, auquel il venait de donner cette ville en fief. Cela se passait l'an 502 (1108-1109 de J. C.). Lorsque cette nouvelle fut arrivée à Djaouéli, il se vit abandonné par Zengui, par Altoun-Tach el-Abori[1] et par d'autres chefs. Ce fut ainsi que Zengui et Maudoud firent connaissance l'un avec l'autre. Quand il (Zengui) commença à régner, il traita (Maudoud) avec de grands égards et lui concéda un riche apanage.

Mon père me raconta qu'il voyait très-souvent l'émir (Maudoud) se tenir à côté de lui (Zengui) et qu'aucun des autres chefs ne prenait le pas sur lui. Il y a encore à Mosul quelques descendants de Maudoud attachés au service d'El-Malec el-Kaher (Ezz ed-Dîn Mes'oud II).

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que (Kacîm

[1] Pour ce nom propre, nous suivons l'autorité du *Lobb al-Lobab* et la leçon des *Deux jardins*.

Guerre
de Maudoud
contre
les Francs.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Maudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Soemàn el-kotbi, seigneur de Tebrìz et d'autres lieux. Soemàn, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikìn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siége de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Francs faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Francs, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espérant que ses camarades arriveraient à son secours et s'empareraient de la ville.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de la mosquée en donnant le nom à Toghtikîn. Un homme se précipita sur lui et le blessa en quatre endroits avec un poignard. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn, et on le pressa (d'avaler quelque médicament), mais il ne voulut pas consentir à rompre le jeûne : « Non, dit-il, je veux me présenter devant « Dieu à jeun, car je mourrai infailliblement, soit que j'observe, soit que je rompe « mon jeûne. » Il expira le même jour; que Dieu lui fasse miséricorde! On prétend que les Bathéniens de la Syrie l'avaient fait assassiner parce qu'ils le redoutaient beaucoup. Suivant d'autres, ce fut Toghtikîn qui, ayant peur de lui, avait aposté l'assassin. Maudoud était homme de bien, aimant la justice et tenant une conduite digne d'éloge.

Mon père, à qui Dieu fasse miséricorde! me raconta que le roi des Francs écrivit à Toghtikîn en ces termes : « Un peuple qui a tué son principal soutien, « dans un jour de fête et dans la maison de son seigneur, mérite que Dieu le « fasse périr. »

Après le meurtre de l'émir Maudoud, le sultan Mohammed concéda à l'émir Djoïouch-Bec le gouvernement de Mosul et d'autres villes. En l'envoyant à Mosul, il le fit accompagner de son fils, El-Malec Mésoud. Ensuite il plaça Ak-Sonkor el-Borsoki à la tête de son armée et l'envoya contre les Francs. Il écrivit aux troupes de Mosul et d'autres lieux, leur ordonnant de marcher sous la conduite de cet officier, et son ordre fut exécuté. Dans ce corps se trouvait Emâd ed-Dîn Zengui, que les troupes de la Perse désignaient par le nom de *Zengui le Syrien*. Il avait déjà déployé une bravoure qui surpassait toute description, et cela depuis son fait d'armes à Tibériade. Quand ces troupes furent réunies, Borsoki se mit à la tête de quinze mille cavaliers et alla mettre le siége devant Édesse. Il attaqua les Francs et les Arméniens qui s'y trouvaient, puis, voyant son armée manquer de vivres, il marcha sur Someisât, ville qui appartenait également aux Francs. Il

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Dès ce moment, sa faiblesse devint extrême. Le 23 de même mois, il reconnut que son état était désespéré et se fit amener son fils, le prince Mahmoud, qui était alors âgé de quatorze ans. Dès qu'il le vit, il l'embrassa et se mit à pleurer. Le jeune homme aussi répandit des larmes. « Sois, lui dit le père, assieds-toi sur le trône « du sultanat et prends connaissance des affaires qu'on viendra te soumettre. » Le prince lui fit observer que le jour n'était pas fortuné, voulant dire que les indications fournies par les étoiles n'étaient pas favorables. « Tu dis vrai, lui répondit « le sultan, ce jour-ci n'est pas fortuné pour moi, mais il l'est pour toi, parce qu'il « te procure la souveraineté. » Mahmoud quitta la chambre, alla s'asseoir sur le trône et plaça la couronne sur sa tête. Le sultan Mohammed mourut la même nuit. Le lendemain on annonça sa mort au public et l'on donna lecture au fils des dernières injonctions de son père; elles lui prescrivaient de gouverner avec justice et avec bonté. La naissance du sultan Mohammed avait eu lieu le 18 cha'bân 474 (21 janvier 1082 de J. C.); il mourut à l'âge de trente-sept ans, quatre mois et six jours. Ce fut dans le mois de dou'l-hiddja 492 (octobre-novembre 1099 de J. C.) que la *khotba* fut prononcée en son nom à Baghdad pour la première fois. Cette invocation (par laquelle le khalife le reconnaissait pour sultan) y fut supprimée et rétablie plusieurs fois. Jusqu'à la mort de son frère, le sultan Bec-Yarok, il eut à lutter contre des difficultés et des périls dont aucun autre prince n'en avait jamais rencontré de semblables. Du moment que cet événement arriva, son autorité comme sultan fut consolidée; rien ne troubla plus la tranquillité de son règne; les provinces de l'empire et les princes des pays voisins lui montrèrent une parfaite soumission. La reconnaissance générale de son autorité eut lieu à partir de la mort de son frère et dura pendant douze ans et six mois. Ce fut un prince juste et brave, dont la conduite était irréprochable. Il

[illegible]

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*maoûs*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice. Il avait acheté à un marchand un nombre de naubaies (jeunes esclaves blanches) et ordonné que le prix fût acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé; il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela t'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner « le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres « princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obli« gations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple; les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout.

[illegible]

le sultan Mahmoud, s'étant établi dans sa souveraineté, eut à soutenir une guerre contre son oncle paternel Sandjar. Son armée ayant été mise en déroute, il alla le trouver, sans avoir stipulé aucune garantie, et reçut de lui un excellent accueil. Ce prince lui concéda, comme apanage, toutes les contrées qui s'étendent depuis la frontière du Khoraçan jusqu'à Baroum en Syrie, près de la frontière (égyptienne). Cet empire comprenait Hamadân, Ispahân, toute la province du Djebal, le Kermân, le Fars, le Khouzistân, l'Irak, l'Aderbeidjân, l'Arménie, le Diar-Beer, le territoire et la ville de Mosul, la haute Mesopotamie, le Dîar-Moder, le Dîar Rebîa'a, la Syrie, la partie de l'Asie Mineure que les descendants de Kilidj-Arslân ont maintenant en leur possession, et toutes les villes renfermées dans cet espace. J'ai vu les lettres patentes qui contenaient cette concession.

Comme Emad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

MORT D'EL-MOSTADHER, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÉNEMENT D'EL-MOSTARCHED BILLAH.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Illah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue[1], étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Baghdad pour trois sultans, savoir

[1] Nous avons rendu le mot ذَبْحَة par « esquinancie, » sur l'autorité d'Abou 'l-Mehacen, qui dit dans son *Nodjoum* : الذبحة هي دمل يطلع في الحلق « C'est une tumeur qui se forme dans le gosier. »

[illegible]

Tadj ed Da da Fateh, Borh ed-Din Bec-Barok et Chath en-Din Mohammed frère de celui-ci et fils de Malec-Chah le Khalife, que Dieu le fasse miséricorde!

était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *ulema*); on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui récita la prière funèbre. Le corps fut enterré dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidélité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*lit.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administré par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghâni. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohrawerdi [1], qui leur adressa un discours très-élégant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance

[1] La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khalikân, vol. III, p. 151 de la traduction.

DE LA GUERRE QUI EUT LIEU ENTRE LE SULTAN MAHMOUD ET SON FRÈRE EL-MALEC MES'OUD ; CONDUITE TENUE PAR EIMAD ED-DIN PENDANT CETTE LUTTE

Lorsque le sultan Mahmoud eut obtenu la souveraineté, il confirma dans le gouvernement de Mosul son frère Mes'oud et laissa à Djoïouch Bec la charge d'atâbec. Mes'oud resta soumis à son frère jusqu'à l'an 514 (1120-1121 de J. C.), quand il se mit en révolte à la suite d'un événement que nous allons mentionner. Dobeis Ibn Sadaka el-Acedi (chef des Arabes nomades de la Mésopotamie et de la Syrie) servait dans l'armée du sultan Mohammed, qui lui avait enlevé la ville d'El-Hilla. Mahmoud, étant devenu sultan, lui rendit cette ville à titre d'apanage et lui permit d'y retourner. Aussitôt arrivé, Dobeis écrivit à l'émir Djoïouch-Bec, le poussant à se révolter contre le sultan Mahmoud et lui promettant de l'aider dans le cas où il voudrait placer Mes'oud sur le trône. Son but était de profiter de la confusion pour recouvrer la puissance et la considération auxquelles son père Seïf ed-Daula Sadaka avait atteint, par suite du désaccord qui régnait entre les deux sultans Bec-Yarok et Mohammed. Nous avons parlé de cela dans le *Mostaksa* (le *Camel*). L'*ostad* (maître) Abou Isma'îl el-Hocein Ibn Isma'îl et-Toghraï, natif d'Ispahân, qui était alors au service de Mes'oud en qualité de premier ministre, conseilla à son maître de se révolter. Djoïouch-Bec, qui possédait le gouvernement de Mosul et d'Aderbeïdjân, se mit à lever des troupes. Le sultan Mahmoud, ayant appris ce qui se passait, lui envoya, ainsi qu'à son frère Mes'oud, un agent chargé de les ramener tous deux à l'obéissance, en leur faisant de belles promesses, et de leur adresser des menaces s'il les voyait persister dans leur projet. Ils ne s'en laissèrent pas détourner, et quand ils eurent appris que l'armée du sultan avait été licenciée, ils n'en devinrent que plus audacieux. S'étant

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

la salue. Mahmoud et lui demanda grâce pour son maître. Le sultan fit partir El-Borsoki avec une lettre d'amnistie et le chargea de tout faire pour calmer les appréhensions du fugitif. Cet envoyé revint avec Mes'oud, afin de le présenter au sultan, en tout le monde, par ordre d'âge, celui-ci, alla au-devant du prince (pour lui faire honneur). Le sultan accueillit son frère avec de grands égards et le combla de faveurs. Ils se rencontrèrent en versant des larmes; Mes'oud fit des excuses; le sultan les agréa, et dès lors il s'associa son frère dans tous ses projets.

Djaïouch-Bec attendit quelque temps dans l'espoir de rencontrer Mes'oud; puis, ne le voyant pas arriver, il se rendit à Mosul, où il rassembla des troupes et ramassa des grains, avec l'intention de s'y défendre. Mais, lorsqu'il eut appris que ce prince s'était réconcilié avec son frère le sultan, il reconnut l'impossibilité de leur résister. Aussi se rendit-il à toute bride et avec une faible escorte auprès du sultan, qui lui fit grâce de la vie et le traita honorablement, mais en lui ôtant le gouvernement de Mosul. Cette ville avec ses dépendances, telles que Djezîrat Ibn Omar et Nisibe, fut donnée en apanage à Ak-Sonkor el-Borsoki. Cela eut lieu dans le mois de safer 515 (avril-mai 1121 de J. C.). Le sultan recommanda à El-Borsoki, en l'envoyant à Mosul, de garder auprès de lui Ïmad ed-Dîn Zengui, de lui donner de l'avancement et de suivre en tout point ses conseils. Arrivé à sa destination, El-Borsoki exécuta ce que le sultan lui avait ordonné au sujet de Zengui et alla encore au delà, attendu que celui-ci se distinguait par son intelligence aussi bien que par son courage, et que son père avait occupé un rang élevé sous le règne de Rocn ed-Dîn (Malec-Chah). Car chez les grands de cette époque, la conduite de Malec-Chah était comme une loi religieuse à laquelle on devait se conformer, et, à leurs yeux, l'homme le plus respectable était celui qui suivait le plus exactement l'exemple de ce sultan.

[illegible] avec le titre de cette nouvelle. Pour [illegible] A. du fil de Sadak [illegible] Kalife, [illegible] avec [illegible] avec le prince [illegible] [illegible] Djenoudi ben [illegible], de la famille [illegible] [illegible] [illegible] fut [illegible], pour [illegible] son accroissement). Le [illegible] Khalife El-Moctadhed, [illegible] plaintes au sujet [illegible], [illegible] envoya [illegible] à Dobeis el-Borsobi, lui ordonnant de [illegible] le Beit-ul-Haram, [illegible] se joignit aux compagnes des troupes de Mosul et de faire la guerre à Dobeis el-Borsobi. Celui-ci emmena Emad ed-Din Zengui avec lui. Arrivé à Baghdad, il se dirigea contre El-Hilla; mais ses troupes, ayant rencontré celles de Dobeis auprès du canal (*nehr*) de Dechir[2], prirent la fuite[a] se sont engagés le canal et. Voici la cause de leur retraite précipitée. El-Borsobi, ayant remarqué que son aile droite, celle où se tenaient les émirs kurdes[1], offrait des points faibles, donna l'ordre d'abattre sa tente et de la transporter à cette aile pour y être dressée. Par cette démonstration, il croyait rallermir les cœurs (qui commençaient à défaillir). Quand la tente fut démontée, les troupes de l'aile droite s'en aperçurent et, croyant que le reste de l'armée était en déroute, elles prirent la fuite entraînant avec elles les autres

[illegible]

[1] Dans le premier volume de ce recueil, p. [illegible], nous avons énoncé les diverses significations du mot *akkâba*. Dans tous les cas dont nous avons fait mention, il est précédé de l'article *el*, ainsi que le grammaire l'exige. Mais dans le *Caned* et dans l'*Histoire des Arabes*, notre auteur l'emploie sans y ajouter l'article, ce dans beaucoup *n'étant plus* qu'un simple nom propre.

[2] Le Canal [illegible] à l'est de l'Euphrate.

[illegible] On ne sait pas au juste quelle étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous le règne des successeurs du sultan Malek-Chah et qui l'on appelait *émirs kurdes*, الامراء الاكراد, ou singulier, الامير الكردي. Le mot *Kurdi* كردي appartient à la langue turque et signifie *guerrier*, *brave*, et cela fait supposer que les officiers ainsi désignés était remarqués de la cavalerie, soit de troupes, soit de la personne du souverain.

libre jusqu'à Baghdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeiya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeilide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacîm ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahîm et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meïafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeïdjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Raï, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacîm ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi « à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir com- « ment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. « Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent « que nous nous ralliions à lui. » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacîm ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'îl Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacîm ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

ou mesure de repousser Tuzach dans le cas où il ferait une tentative contre ce pays.

MORT D'EL-MOKTAFI BI-AMR ILLAH, KHALIFE, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÈNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADHIR BILLAH

L'*imam* et commandeur des croyants El Moktadi bi-Amr Illah mourut subitement dans le mois de moharrem 487 (janvier-février 1094 de J. C.), à l'âge de trente-neuf ans [1], huit mois et sept jours. Son nom et son surnom étaient Abd-Allah Abou'l Kacem; il était fils de l'émir Mohammed et petit-fils du khalife El-Kaïm bi-Amr Illah. Son règne avait duré dix-neuf ans et cinq mois. Il fit construire plusieurs nouveaux quartiers dans Baghdad, tels que le Basseliya, les jardins qui étaient situés à Bab el-Azedj, le Halba, l'Adjema, le Derb el-Kaïyar (rue des marchands de poix), la Moktadiya, la Kheraba Ibn Djerda et la Khatouniya. Il eut pour vizir Abou Nasr Mohammed Fakhr ed-Daula, fils d'Ibn Djehîr et originaire de Mosul. Il obtint le khalifat par suite de la disposition testamentaire de son grand-père El-kaïm. Sa mère était d'origine turque. El-Moktadi se distinguait par son affabilité et par sa douceur; il aimait à mener une vie tranquille et à prendre ses aises. La mort le surprit au moment même où il venait de signer les lettres patentes par lesquelles il conférait à Bec-Yarok le titre de sultan. Chems en-Nehar, l'intendante du palais, cacha sa mort et, ayant fait venir le vizir et les grands officiers de la cour, elle leur fit prêter de nouveau le serment de fidélité à Abou'l-Abbas Ahmed, fils du défunt, et le fit reconnaître pour khalife sous le titre d'El-Mostadher Billah. Cette formalité remplie, elle laissa annoncer le décès d'El-Moktadi.

[1] Dans le *Canon*, notre auteur a écrit « trente-huit ans. »

[illegible] le nouveau khalife envoya auprès de Bec-Yarok un agent chargé de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Ayn, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi[1] et quelques autres docteurs de la loi (*ulémâ*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr[2].

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J. C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeidjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

[1] On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M. Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 366. Ibn Khallicân a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Becr es-Chachi dans son Dictionnaire biographique; voy. la traduction de cet ouvrage par M. de Slane, t. II, p. 621 et 625.

[2] Nous avons supprimé le chapitre qui suit ce- [illegible] dher jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été *formellement* désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés. Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres. Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune

de Mosul ; ce serait qu'ils apprirent que Tutuch avait quitté Damas, et ils retournèrent en-deçà de Tell-Sedjar, qu'ils rencontrèrent à Kouïan, village situé sur le Sebaïn. Cette rivière coule auprès de Tell-es-Sedjar, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'engagea, mais une partie des troupes de Kaïm ed-Daula le battit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et le roi, ne voulant pas rentrer, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : « Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi ? » Kaïm ed-Daula lui répondit : « Je t'aurais mis à mort. » « Eh bien ! reprit Tutuch, je vous traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Lochegha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodoman, fils de Tutuch, le fit mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kaïm ed-Daula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, regnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand ; aussi, lorsqu'une cara-

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehîd*[1] Eimad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamlouks et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zein ed-Dîn Alî[2] qui, lui-même, était en bas âge.

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C.), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeïlide Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok.

[1] Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehîd* « le martyr, » bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles. Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah.

[2] Ce Zein ed-Dîn Alî devint prince d'Arbèles. Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Couchtouri, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul. (Voyez Ibn Khalliccân, traduction anglaise, vol. II, p. 537 et suiv.)

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamlouks de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Emad ed-Din Zengui. « C'est, « dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamlouks restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son secours Mo'în ed-Daula Sokmân, fils d'Ortok et aïeul du prince actuel de Hisn-Keifa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Daula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamlouks, disant : « Voici le fils de votre ancien maître; « combattez pour lui. » Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement; la fournaise (de la guerre) s'échauffa; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard.

Ce fut la première bataille à laquelle Emâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)[1]. Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouc du sultan Malec-Chah. Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Emâd ed-Dîn Zengui avait oc-

[1] Dans le *Chronicon*, la mort de Corbogha est placée sous l'année 496.

وعينوا من الملاد بلده احد ولده ناصر الدين السبري آخري من المتصوفه وقدمه واعطيه اقطاعا كبيرا وجعل منزلته اعلى المنازل عنده واتخذه صهرا له على البوا
منه مكرمين حتى سمعوا فاتصل به عماد الدين زنكي وزين الدين قطب عليه
امارات السعادة والنجابة فرأى منه ميلا على السلطان محمد وبدا له ان يرحل
عنه ويسير الى الشام لملكها من الملك رضوان فاوصل السلطان الى الوصل الامير بوزا
واقطعه اياها سنة ثمان وخمسمائة فلما اتصل الخبر بحاولي فارقه الشهيد وتجرد عن
الامراء وقدم الامير البوزابلس الاتي وهذا كان سبب الخيرة بينه وبين الشهيد فلما
ملك الموصل واستقر اقطاعه حكى لي والدي قال كنت اراه الى جانب المولى الشهيد لا
يقدم عليه احدا من الامراء وله عندي بالموصل الى الان في خدمة الدولة العاهرة مثلما
استقر الامير مودود بالموصل واتصل به الشهيد عماد الدين عرف له ذلك مقدما الى

---

cupe, garda ce jeune homme auprès de lui et l'adopta pour son fils, tant il l'avait pris en affection. Il fut tué l'an 500 (1106-1107 de J. C.), et jusqu'alors Zengui était resté avec lui. On conçoit que Zengui dût se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, lorsqu'il fut devenu maître de Mosul et d'autres villes, il fit venir Nacer ed-Dîn, fils de Djekermich, le traita avec de grands égards, prit soin de son avancement, lui donna un bel apanage, l'éleva à une très-haute position auprès de sa personne et le choisit pour son gendre.

Après Djekermich, le gouvernement de Mosul échut à Djaouéli-Sekaoua. Zengui, qui était devenu grand et chez qui se montrèrent tous les indices de ce bonheur que donne la fortune et toutes les marques d'une noble ambition, s'attacha au service de cet émir et resta avec lui jusqu'au moment où il le vit se mettre en révolte contre le sultan Mohammed. Djaouéli venait de traverser l'Euphrate et de passer en Syrie afin d'enlever cette contrée au roi Rodouân. Le sultan envoya à Mosul l'émir Maudoud, auquel il venait de donner cette ville en fief. Cela se passait l'an 502 (1108-1109 de J. C.). Lorsque cette nouvelle fut arrivée à Djaouéli, il se vit abandonné par Zengui, par Altoun-Tach el-Abori[1] et par d'autres chefs. Ce fut ainsi que Zengui et Maudoud firent connaissance l'un avec l'autre. Quand il (Zengui) commença à régner, il traita (Maudoud) avec de grands égards et lui concéda un riche apanage.

Mon père me raconta qu'il voyait très-souvent l'émir (Maudoud) se tenir à côté de lui (Zengui) et qu'aucun des autres chefs ne prenait le pas sur lui. Il y a encore à Mosul quelques descendants de Maudoud attachés au service d'El-Malec el-Kaher (Ëïzz ed-Dîn Mes'oud II).

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que (Kacîm

Texte
de la ville de Thèbes
(Ouvrage
de Dolet)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Maudoud
bat. de Dieu
(111 ci 111
de H.C.)

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Maudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Soemàn el-Kotbi, seigneur de Tebrìz et d'autres lieux. Soemàn, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikîn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siége de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Francs faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Francs, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espé-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de la mosquée en donnant la main à Toghtikîn. Un homme se précipita sur lui et le blessa en quatre endroits avec un poignard. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn, et on le pressa (d'avaler quelque médicament), mais il ne voulut pas consentir à rompre le jeûne : « Non, dit-il, je veux me présenter devant « Dieu à jeun, car je mourrai infailliblement, soit que j'observe, soit que je rompe « mon jeûne. » Il expira le même jour; que Dieu lui fasse miséricorde! On prétend que les Bathéniens de la Syrie l'avaient fait assassiner parce qu'ils le redoutaient beaucoup. Suivant d'autres, ce fut Toghtikîn qui, ayant peur de lui, avait aposté l'assassin. Maudoud était homme de bien, aimant la justice et tenant une conduite digne d'éloge.

Mon père, à qui Dieu fasse miséricorde! me raconta que le roi des Francs écrivit à Toghtikîn en ces termes : « Un peuple qui a tué son principal soutien, « dans un jour de fête et dans la maison de son seigneur, mérite que Dieu le « fasse périr. »

Après le meurtre de l'émir Maudoud, le sultan Mohammed concéda à l'émir Djoïouch-Bec le gouvernement de Mosul et d'autres villes. En l'envoyant à Mosul, il le fit accompagner de son fils, El-Malec Mésoud. Ensuite il plaça Ak-Sonkor el-Borsoki à la tête de son armée et l'envoya contre les Francs. Il écrivit aux troupes de Mosul et d'autres lieux, leur ordonnant de marcher sous la conduite de cet officier, et son ordre fut exécuté. Dans ce corps se trouvait Emâd ed-Dîn Zengui, que les troupes de la Perse désignaient par le nom de *Zengui le Syrien*. Il avait déjà déployé une bravoure qui surpassait toute description, et cela depuis son fait d'armes à Tibériade. Quand ces troupes furent réunies, Borsoki se mit à la tête de quinze mille cavaliers et alla mettre le siége devant Édesse. Il attaqua les Francs et les Arméniens qui s'y trouvaient, puis, voyant son armée manquer de vivres, il marcha sur Someisât, ville qui appartenait également aux Francs. Il

[illegible]

de la ville de Sindjâr. Puis il revint vers le Qalâ'a-kôlân et voyagea dans les endroits de cette montagne qui appartenaient aux Francs. Dans ces expéditions, Zengui fit preuve d'une grande bravoure, et les troupes, à leur retour, proclamèrent ses exploits. Borsoki retourna à Baghdâd, et Zengui resta à Mosul avec El-Malec Mesoud et l'émir Djemmal-Eddin. Il y résida jusqu'à l'an 514 (1120 de J. C.), jouissant depuis trois ans d'une grande considération et d'une haute renommée.

L'historien ajoute : En cette année, la ville de Sindjâr fut submergée par un torrent causé par les pluies, et beaucoup de monde périt dans cette catastrophe. On raconte, à ce sujet, un fait très-remarquable : Un berceau qui renfermait un enfant, ayant été entraîné par le torrent, resta suspendu à un arbre et, lorsque les eaux vinrent à décroître, l'enfant échappa au danger, tandis que d'autres personnes qui savaient nager furent noyées. Cette même année, Arbèles et d'autres villes voisines éprouvèrent un violent tremblement de terre.

MORT DU SULTAN MOHAMMED, FILS DE MALEC-CHAH, ET AVÉNEMENT DE SON FILS MAHMOUD.

Le 24 du mois de dou-'l-hiddja de l'an 511 (18 avril 1118 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Ghiâth ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Chah. La maladie qui l'emporta fut une fluxion de poitrine dont il sentit les premières atteintes dans le mois de cha'bân (décembre 1117) de cette année. Au jour du grand sacrifice (qui a lieu le 10 de dou-'l-hiddja), il fit un effort sur lui-même et tint une audience publique, car des bruits fâcheux s'étaient déjà répandus au sujet de sa santé; et il resta là pendant que les assistants faisaient en sa présence le repas (d'usage);

Documents
inédits

que son état était désespéré, se fit amener son fils, le prince Mahmoud, qui était alors âgé de quatorze ans. Dès qu'il le vit, il l'embrassa et se mit à pleurer. Le jeune homme aussi répandit des larmes. « Sois, lui dit le père, assieds-toi sur le trône « du sultanat et prends connaissance des affaires qu'on viendra te soumettre. » Le prince lui fit observer que le jour n'était pas fortuné, voulant dire que les indications fournies par les étoiles n'étaient pas favorables. « Tu dis vrai, lui répondit « le sultan, ce jour-ci n'est pas fortuné pour moi, mais il l'est pour toi, parce qu'il « te procure la souveraineté. » Mahmoud quitta la chambre, alla s'asseoir sur le trône et plaça la couronne sur sa tête. Le sultan Mohammed mourut la même nuit. Le lendemain on annonça sa mort au public et l'on donna lecture au fils des dernières injonctions de son père; elles lui prescrivaient de gouverner avec justice et avec bonté. La naissance du sultan Mohammed avait eu lieu le 18 cha'bân 474 (21 janvier 1082 de J. C.); il mourut à l'âge de trente-sept ans, quatre mois et six jours. Ce fut dans le mois de dou'l-hiddja 492 (octobre-novembre 1099 de J. C.) que la *khotba* fut prononcée en son nom à Baghdad pour la première fois. Cette invocation (par laquelle le khalife le reconnaissait pour sultan) y fut supprimée et rétablie plusieurs fois. Jusqu'à la mort de son frère, le sultan Bec-Yarok, il eut à lutter contre des difficultés et des périls dont aucun autre prince n'en avait jamais rencontré de semblables. Du moment que cet événement arriva, son autorité comme sultan fut consolidée; rien ne troubla plus la tranquillité de son règne; les provinces de l'empire et les princes des pays voisins lui montrèrent une parfaite soumission. La reconnaissance générale de son autorité eut lieu à partir de la mort de son frère et dura pendant douze ans et six mois. Ce fut un prince juste et brave, dont la conduite était irréprochable. Il

Mouvement
de retraite
des Hoqeyl
(suite et fin)

[illegible]

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*mocous*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice : Il avait acheté à un marchand un nombre de chambaies (jeunes esclaves blanches) et ordonné que le prix fut acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé. Il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela l'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner « le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres « princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obli- « gations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zenguî, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple; les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout.

Translation by M. de Slane, t. II, p. 11 de l'original.

السلطان محمود وعاد الى عمله ... وعهد باستوره واطلعه على البلاد التي ... السلطان محمود الى الحاروم وانتهى السلم بين الدولتين واستولى على البلاد التي ... خرسان وبارس وكرمسان والعراق وآذربيجان وديار مضر وديار ربيعة والجزيرة وديار مضر وديار ربيعة والشام وبلاد الروم التي بعد ان تملكها السلطان ... بين هذه الممالك من الاعمال والمدن التي لا يمكن احصاء الدفعات التي ... امر ولا سيما المستحدثة ... عليها امر ... منها والله اعلم.

... ...

قال وفي سادس عشر ربيع الآخر من سنة اثنتي عشرة وخمسمائة توفي الامام المستظهر بالله ابو العباس احمد بن المقتدي بامر الله ابي العباس محمد بن ... وكانت علته ... وكان عمره احدى وثلاثين سنة وسبعة ايام، بالاهلة اربع وعشرون سنة وثلثة اشهر وايام، عمر نوحا وبعض ايامه ثلاثة ملاطين سطر، ثم ...

Le sultan Mahmoud, s'étant établi dans sa souveraineté, eut à soutenir une guerre contre son oncle paternel Sandjar. Son armée ayant été mise en déroute, il alla le trouver, sans avoir stipulé aucune garantie, et reçut de lui un excellent accueil. Ce prince lui concéda, comme apanage, toutes les contrées qui s'étendent depuis la frontière du Khoraçan jusqu'à Daroum en Syrie, près de la frontière (égyptienne) Cet empire comprenait Hamadân, Ispahân, toute la province du Djebal, le Kermân, le Fars, le Khouzistân, l'Irak, l'Aderbeidjân, l'Arménie, le Diar-Becr, le territoire et la ville de Mosul, la haute Mesopotamie, le Dîar-Moder, le Dîar Rebîa'a, la Syrie, la partie de l'Asie Mineure que les descendants de Kilidj-Arslân ont maintenant en leur possession, et toutes les villes renfermées dans cet espace. J'ai vu les lettres patentes qui contenaient cette concession.

Comme Emad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

MORT D'EL-MOSTADHER, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÉNEMENT D'EL-MOSTARCHED BILLAH.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Illah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue[1], étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Baghdad pour trois sultans, savoir

[1] Nous avons rendu le mot ذبحة par «esquinancie,» sur l'autorité d'Abou 'l-Mehacen, qui dit dans son *Nodjoum* : الذبحة هي دمل يطلع في الحلق «C'est une tumeur qui se forme dans le gosier.»

Tadj ed Daula Fetech, Bora ed-Din Bec-Narok et Chath ed-Din Mohammed frère de celui-ci et fils de Melec-Chah Ce Khalife, que Dieu lui fasse miséricorde!

était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *ulema*): on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui récita la prière funèbre. Le corps fut enterré dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidélité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*lit.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administré par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghâni. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohraw erdi [1], qui leur adressa un discours très-élégant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance

[1] La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khelliqân, vol. II, p. 632 de la traduction.

Dans cette guerre
civile, Imad ed-Din
[illegible]

[illegible] la mort [illegible] [illegible]

[illegible] le sultan [illegible] souverain [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Qotb ed-Din Aïbeg avait pour [illegible] de l'armée et de la cour (ensemble du milieu) [illegible] avec le prince de Sindjar, Yousouf ben [illegible], de la tribu dont nous venons de parler, et qui [illegible], pour gagner [illegible] son accoutumance). Le vizir du khalife El-Mostadhi, chef de vues plaines au sujet de cette affaire, avait envoyé une dépêche à El-Borsoki, lui ordonnant de rester entre le Bouq et Saghrend, et de se tenir accompagné des troupes de Mossoul et de faire la guerre à Dobeis. El-Borsoki obéit et emmena Emad ed-Din Zengui avec lui. Arrivé à Baghdad, il se dirigea contre El-Hilla; mais ses troupes, ayant rencontré celles de Dobeis auprès du canal (*nehr*) de Kerkhâ[2], prirent la fuite et se sauvèrent le long du canal. Voici la cause de leur retraite précipitée. El-Borsoki, ayant remarqué que son aile droite, celle où se tenaient les émirs kerdjens[1], offrait des points faibles, donna l'ordre d'abattre sa tente et de la transporter à cette aile pour y être dressée. Par cette démonstration, il croyait raffermir les cœurs (qui commençaient à défaillir). Quand la tente fut démontée, les troupes de l'aile droite s'en aperçurent et, croyant que le reste de l'armée était en déroute, elles prirent la fuite entraînant avec elles les autres

[1] Dans le premier volume de ce recueil, p. [illegible], nous avons marqué les diverses significations du mot *nâhia*. Dans tous les cas dont nous avons fait mention, il est précédé de l'article *el*, ainsi que le grammairien Freytag. Mais dans le *Caïd* et dans l'*Histoire des Arabes*, notre auteur l'emploie sans y ajouter l'article, et dans beaucoup d'autres endroits de son ouvrage il se sert du mot *nâhia* avec l'article. Il paraît donc que, dans ces derniers cas, ce mot a une signification différente de celle qu'il a dans les premiers. Peut-être, dans ces derniers cas, désigne-t-il une province, un district, un pays, tandis que, dans les premiers, il ne désigne que la partie d'une province, d'un district, d'un pays. Quoi qu'il en soit, cette différence ne paraît pas être constante, car, dans le passage que nous avons cité, *nâhia* est employé sans l'article, et cependant il désigne une province, un district, un pays. Peut-être aussi cette différence n'est-elle pas réelle, et n'est-elle que le résultat de la négligence des copistes. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir signaler cette différence, afin que le lecteur puisse en tirer les conclusions qu'il jugera convenables.

[2] Le Kerkhâ coule à l'est de l'Euphrate.

[1] On ne sait pas au juste quelle étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous le règne des successeurs du sultan Malek-Chah et que l'on appelait *émîr kerdjem*, الأمير الكرجم, ou *émîr kerdjini*, الأمير الكرجيني. Le mot *kerdjem* appartient à la langue turque et signifie *garde*, *escorte*, ce qui fait supposer que les officiers ainsi désignés étaient chargés de la garde, ou de l'escorte de quelques hauts dignitaires de l'empire, soit de la personne du souverain.

coup de l'armée d'El-Borsoki lui-même. Selon un autre récit ce désastre fut causé par El-Borsoki, il venait de recevoir un billet dans lequel on l'avertissait que une partie de ses troupes voulait le tuer; craignant pour ses jours et se méfiant (de son entourage), il quitta la place où il se trouvait, et l'armée prit la fuite. El-Borsoki rentra à Baghdad le 2 du mois de rebîa' second (10 juin 1092 de J. C.)

Après la retraite d'El-Borsoki, l'emir Dobeis s'abstint d'envahir le territoire de Nahr Ma'ec; il épargna même tous les autres biens et fit déclarer au sultan que ce prince pouvait compter sur son obéissance et envoyer ses lieutenants dans les provinces (que le gouvernement seldjoukide avait délaissées)

A la suite de ces événements, le sultan nomma El-Borsoki *chihna* de tout l'Irak et lui fit épouser la princesse Behicht Djihân (*paradis du monde*), mère de son frère (consanguin) El-Malec Mes'oud. El-Borsoki resta à Baghdad jusqu'au mois de cha'bân de cette année (octobre), s'occupant à entretenir une correspondance avec Dobeis au sujet d'un traité de paix. Comme cela n'aboutissait pas, il envoya un corps de troupes contre Ouacet. La garnison de cette place avait déjà écrit à El-Borsoki pour lui annoncer son parfait dévouement; et maintenant qu'elle avait appris la nouvelle que les troupes de Dobeis s'avançaient pour l'attaquer, elle fit demander des renforts. El-Borsoki envoya au secours de Ouacet l'émir Altoun-Tach el-Abori (natif du village d'Abor en Sidjistân) et Eïmad ed-Dîn Zengui, à qui il venait d'accorder Ouacet comme apanage. La garnison, s'étant mise à la disposition de Zengui ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre, se présenta devant les troupes de Dobeïs, les mit en pleine déroute et leur fit beaucoup de prisonniers. Tout ce qui resta de l'armée vaincue se retira en désordre pour aller rejoindre Dobeïs. Zengui se fixa dans Ouacet, et là il reçut, de la part d'El-Borsoki lui-même, sa nomination au poste de *chihna* de Basra. Conformément aux ordres de cet émir, il se rendit à Basra afin de garantir cette ville contre les tentatives des Arabes qui

[illegible]

[illegible]

[illegible]

عن بغداد ومعه العسكر وعليه ثيابا اسود وعمامه سوداء وطرحه وعلى كتفه برده
النبى صلى الله عليه وسلم وبيده القضيب وعبر فى الزبزب ومعه وزيره نظام الدين
احمد بن نظام الملك ونقيب النقباء وشيخ الشيوخ صدر الدين اسمعيل وقاضى القضاة
الزينبى وغيرهم فلما سمع البرسقى بمسير الخليفه رَكِب وعاد الى لعسكره فحين راى
السمسبه برجل هو ومن معه وقبلوا الارض فلما نزل الخليفه فى الخيمة احضر البرسقى
والامراء واستحلفهم ثم سار نحو الحله وقد باحر دبيس عن المدائن فالتقوا بالمبارَكه من
اعمال النيل وترك البرسقى عسكره بحل فى المخيمه عماد الدين زنكى فى عسكر
والامير ابا بكر الياس البَكجى ووقف الخليفه فى مرْكبه خلف العسكر بحيث يروه
والقرّاء بين يديه والمصاحف منشوره وتقدم الى اهل بغداد بقراءه القرءان والدعا
له ففعلوا ذلك اليوم الى خمه ودعوا له بالنصر فلما توافف العساكر حمل
ميسره دبيس ومقدمها عسكر بن ابى العسكر على الامير ابى بكر الياس ومن معه
فزاحفوا على اعقابهم ثم حمل عليهم عسكر ايضا حملة ناديه فكان حالها الاولى واسرع
على الهزيمه فلما راى عماد الدين زنكى ذلك حمل فى عسكر واسط على عسكر واصحاب

veste noire, un turban de la même couleur, une écharpe sur la tête, le manteau (*borda*) du Prophète sur les épaules, et tenant la baguette du Prophète dans sa main. S'étant embarqué dans sa chaloupe avec le vizir Nidham ed-Dîn Ahmed, fils de Nidham el-Molc, il traversa le fleuve et vit arriver au-devant de lui le *nakîb n-nokaba* (syndic des syndics, c'est-à-dire chef des descendants de Mahomet), e *cheïkh des cheïkhs* (le chef des *uléma*), Sadr ed-Dîn Isma'îl, le *kadi'l-kodat* (grand *adi*) Ez-Zeinebi et d'autres (personnages de haut rang). El-Borsoki, ayant été verti de l'approche du khalife, monta à cheval et alla au-devant de lui. Aussitôt qu'il vit le parasol (impérial), il mit pied à terre, ainsi que toute son escorte, et baisa le sol. Le khalife, étant descendu de cheval, rentra dans sa tente et fit venir El-Borsoki et les autres émirs. Ayant alors reçu d'eux le serment de fidélité, il se mit en marche pour El-Hilla. Dobeïs, s'étant éloigné d'El-Medaïn, rencontra l'armée du khalife à El-Mobareca, canton situé dans l'arrondissement du Nîl [1]. El-Borsoki rangea ses troupes en ordre de bataille et plaça celles d'Eïmad ed-Dîn Zengui et de l'émir becdjïen Abou Becr el-Yas à l'aile droite. Le khalife, entouré de sa suite, se plaça en arrière de l'armée, mais de manière à être vu de tout le monde. Devant lui se tinrent des lecteurs portant chacun un Korân ouvert, pendant qu'à Baghdad les habitants s'occupaient, par son ordre, à réciter le texte du livre sacré et à prier pour le succès du khalife. Dans ce jour-là, le Korân fut lu en entier mille fois. Quand les troupes eurent occupé leurs positions, l'aile gauche de Dobeïs, commandée par Aïtac, fils d'Abou'l-Asaker, chargea sur le corps qui était sous les ordres de l'émir Abou Bekr el-Yas et le fit reculer. Une seconde charge eut encore le même résultat et faillit amener la déroute totale de cette partie de l'armée, quand Zengui se mit à la tête du contingent de Ouacet et se porta sur

[1] Le canal d'arrosage appelé *En-Nil* coulait dans le voisinage d'El-Hilla, et conduisait une partie des eaux de l'Euphrate jusqu'au Tigre.

واطبقه من خلفه وعاد الامير ابو سنرقمش عمر ومن معه في الوسط فاحدقوا بالبيد
وقتل منهم الخلق وكان البرسقي قد جعل له كمينا فلما اشتد الحرب ظهر الكمين
من وراء عسكر دبيس فانهزم العرب ومن معهم ودبيس فاتبعوا مسرسقم في الميل
معهم حتى كثير منهم وانهزموا راى المسترشد بالله قتل عامة جيشه
البرسقي وان من بقي قد اشرف على الهزيمة عزم بنفسه وتبعهم وهو مكثر وقد عزم
على ان يباشر الحرب بنفسه فحملوا عليه الدبس وبقي معه الطغرائي فدخل الاسر
الى المسترشد بالله فامر بقتلهم صبرا وكان عسكر دبيس عشرة آلاف فارس راجلي عشر
آلاف راجل وعسكر البرسقي ثمانية آلاف فارس وخمسة آلاف راجل وما
يقتل من عسكرها غير عشرين فارسا ووقع نساء دبيس وسراريه في الاسر غير زوجته
ابنة ارتغاري بن ارتق وابنة عمد الدولة بن جهير فانهما كانتا بمشهد الحسين عليه
السلام وكانت الوقعة اول المحرم سنة سبع عشرة وخمس مائة وعاد المسترشد الى
بغداد فدخلها يوم عاشورا وبار العامة ببغداد فنهبوا مشهد باب التبن وما عند
الصرخيين وقلعوا ابواب المشهد فشق العلويون ذلك الى الخليفة فانكره وسير سطبا

les derrières d'A'ntar. Abou Beer el-Vas revint alors à l'attaque avec le corps qu'il commandait, de sorte que les troupes d'A'ntar, prises comme dans un filet (*litt.* avec la main), éprouvèrent de grandes pertes. Un autre corps qu'El-Borsoki avait mis en embuscade sur les derrières de Dobeïs s'étant montré alors, les Arabes prirent la fuite avec leurs alliés et avec Dobeïs, et se jetèrent dans le Nil. Un grand nombre d'entre eux s'y noyèrent; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers. Quant à El-Mostarched, quand il vit l'aile droite d'El-Borsoki sur le point d'être défaite par les troupes d'A'ntar, il tira son épée, poussa le cri d'*Allah acber* (Dieu est le plus grand!) et se porta en avant avec l'intention de prendre part au combat; mais Zengui, par sa conduite habile, lui évita cette peine. La victoire achevée, on amena les prisonniers devant El-Mostarched, qui les fit mettre à mort. L'armée de Dobeïs se composait de dix mille cavaliers et de douze mille fantassins; celle du khalife et d'El-Borsoki comptait huit mille cavaliers et cinq mille fantassins et ne perdit qu'une vingtaine de cavaliers. Les femmes de Dobeïs et ses concubines tombèrent au pouvoir du vainqueur, à l'exception de la fille d'Ilghazi Ibn Ortok et de la fille d'A'mîd ed-Daula Ibn Djehîr. Ces deux dames étaient restées dans le mausolée d'El-Hoceïn [1] pendant la bataille. La rencontre eut lieu le 1er de moharrem 517 (1er mars 1123 de J. C.). Le khalife reprit le chemin de Baghdad et y fit son entrée le 10 du même mois. La populace de cette ville (voulant se venger des Chîites) s'empressa de saccager le mausolée situé à Bab et-Tîn et tout ce qui était dans le voisinage d'Ed-Darihateïn (les deux tombeaux). Elle avait déjà arraché les portes du mausolée quand le khalife, ému par les plaintes des Abides, exprima un vif mécontentement et ordonna à son esclave

[1] Le tombeau d'El-Hoceïn (*Mes'hed Hoceïn*), bâti, sur la rive occidentale de l'Euphrate et à fils d'Ali et petit-fils de Mahomet, est situé à Ker- vingt lieues sud de Baghdad.

الخادم امير الحاج الى المشهد لمادب من فعل ذلك والمكتل به وفعل بهم ما امر به واسترد من النهب من امكنه وردّه على اصحابه واما دبيس فانه لما انهزم الحق بالملك طغرل ابن السلطان محمد وصار معه من جواشر اصحابه وكان عاصيا على اخيه السلطان محمود

ذكر مغادرة الشهيد عماد الدين الزنكي وانصاله بالسلطان محمود

قال ولما فارق دبيس العراق ولحق بطغرل امير البلاد فارسل السلطان محمود الى البرسقي يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وولى شحنكيه بغداد دربيس الزكوي فعاد البرسقي في سنه سبع عشره وخمس مائه وكان اتابك عماد الدين زنكي حينئذ بالبصره فارسل البرسقي اليه يعلمه الحال ويستدعيه ليسير معه الى الموصل فحدثني والدي قال حدثني جماعه ممن كان مع الشهيد قالوا جمع الشهيد اصحابه وقال لهم قد ضجرنا مما نحن فيه كل يوم قد يملك البلاد امير ويؤمر بالمصير على احتشاره وارادته ثم تاره بالعراق وتاره بالموصل وتاره ببلاد الجزيره وتاره بالشام فم

Nadi, emir de la caravane des pelerins, d'aller châtier les auteurs du desordre et de les mettre aux fers. Cet officier executa sa commission, fit rendre aux propriétaires, tant qu'il le put, les objets qu'on leur avait voles. Quant a Dobeis, il courut se réfugier auprès d'un fils du sultan Mohammed, le prince Toghril, qui etait alors en revolte contre son frère le sultan Mahmoud, et il devint un des principaux compagnons de ce pretendant [1].

ZENGUI QUITTE EL-BORSOKI ET ENTRE AU SERVICE DU SULTAN MAHMOUD

Lorsque Dobeis eut quitté l'Irak pour aller joindre Toghril, la tranquillite se rétablit dans ce pays, et le sultan Mahmoud fit tenir à El-Borsoki l'ordre de rentrer à Mosul et de s'apprêter à marcher contre les Francs. Il choisit en même temps l'émir Berenkach ez-Zekoui pour remplir le poste de *chihna* à Baghdad. Borsoki revint à Mosul l'an 517 (1123-1124 de J. C.), et, en recevant cet ordre, il envoya à l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui, qui se tenait alors dans Basra, pour l'informer de l'état des choses et pour l'inviter à l'accompagner jusqu'à Mosul. Voici ce que mon père m'a raconté à ce sujet : « Plusieurs des anciens compagnons « du *chehîd* (Zengui) me firent le récit suivant : Le *chehîd* rassembla ses partisans et leur adressa ce discours : « Notre position est devenue très-ennuyeuse; « chaque jour, un nouvel émir est nommé gouverneur de ce pays, et nous recevons « l'ordre de nous conformer à ses volontés et à ses fantaisies. On nous envoie « tantôt dans l'Irak, tantôt à Mosul, tantôt dans la haute Mésopotamie et tantôt « en Syrie. Que me conseillez-vous de faire? » Zein ed-Dîn Ali, fils de Bectekin

[1] Notre auteur ajoute, dans le *Camil*, que Dobeis, « Basra, donna l'ordre de partir pour gagner la Syrie et pour passer dans le Nedjd, d'Arabie, qu'il obtint l'appui, « seconder les Francs dans une tentative contre la « des tribus de cette contrée et qu'il pénétra dans « ville d'Alep.

et l'homme en qui Zengui mettait le plus de confiance et qui recevait le plus volontiers dans son intimité, lui répondit : « Seigneur, les Turcomans ont un proverbe qui dit : *Si un homme veut poser sur sa tête une pierre, que cette pierre soit tirée d'une grande montagne.* Or, puisque nous devons nécessairement être au service de quelqu'un, le mieux est d'être au service du sultan. » Zengui suivit ce conseil et quitta Bistam pour se rendre à la cour du sultan Mahmoud. Il resta auprès de lui pendant quelque temps sans rien voir arriver de ce qu'il espérait; il dépensa tout son argent et se trouva très à l'étroit. S'adressant alors à Zein ed-Din, il lui dit : « Mon oncle, nous avons posé une pierre sur nos têtes, comme vous l'avez voulu; mais elle est terriblement « lourde! » Le seul avantage que Zengui avait obtenu fut l'autorisation de se « tenir debout à côté du trône sans que personne eut le droit de prendre place « au-dessus de lui. Un certain jour, le sultan sortit à cheval, afin d'aller jouer « au mail, et, étant entré dans l'arène, il prit un mail, dit à Zengui d'approcher « et lui remit cet instrument dans la main en disant : « Viens jouer avec nous. » (La partie finie,) le sultan fit de vifs reproches à ses émirs : « Comment ne rougissez-« vous pas? leur dit-il. Voici qu'il est venu un homme que vous connaissez, et dont « le père, comme vous le savez bien, occupait une très-haute position dans l'em-« pire, et il ne s'est trouvé personne parmi vous qui lui ait envoyé un présent « ou offert un repas. Par Allah! si je l'ai laissé si longtemps sans lui fournir de « l'argent pour ses frais et sans lui donner un apanage, c'est parce que j'atten-« dais pour voir ce que vous alliez faire. » Après les avoir réprimandés très-vive-« ment, il s'adressa à Zengui et lui dit : « Je vous donne en mariage la veuve de « l'émir Condoghdi, et l'on vous fournira de l'argent de ma part. » Ce Condoghdi avait été un des plus grands émirs du sultan Mohammed et du sultan Mahmoud.

ذكر انقطاعه المصره من السلطان

ان السلطان اما في ملك الروم فان العرب قد احتمعت ونهبت المصره فامر
الملك عماد الدين المسير اليها واقطعه اياها لما كان سلفه عمه من الحمايه لها في العام
الماضي وقد اختلاف العساكر والحروب وامره بالحفظ والاحتياط وكان قد قيل
السلطان ان الذي قد تامر الحرب واستن جمع العساكر وخرق باحيته فتقدم الى

« Celui-ci l'avait placé auprès de son frère Toghril en qualité d'atâbec et de pre-
« mier ministre. Condoghdi poussa Toghril à se révolter contre le sultan Mah-
« moud et rassembla beaucoup de troupes pour soutenir son maître. Il devint
« ainsi un personnage bien redoutable; mais cette même année vit la fin de ses
« jours. Il laissa un fils en bas âge, une femme et une telle quantité d'argent,
« d'effets et d'armes que personne, excepté un souverain, n'aurait pu en réunir
« autant. Le sultan fit informer la veuve qu'il avait disposé de sa main en faveur
« d'Eïmad ed-Dîn Zengui, et, bien qu'elle se refusât d'abord à cette alliance, elle
« finit par y donner son consentement. » Le narrateur ajouta : « Le lendemain du
« mariage, Zengui sortit à cheval, ayant à côté de lui le fils de Condoghdi; entouré
« d'une grande pompe, il s'avança au milieu d'un cortége composé de ses compa-
« gnons et de ceux de Condoghdi. Sa femme mit à sa disposition tant de tentes et
« d'effets qu'aucun officier de l'armée n'aurait pu en montrer autant. »

LE SULTAN DONNE À ZENGUI, COMME APANAGE, LA VILLE DE BASRA.

Le sultan ayant appris, vers cette époque, qu'un ramassis d'Arabes avait mis Basra au pillage, donna à l'atâbec Eïmad ed-Dîn Zengui l'ordre de partir pour cette ville et de la garder pour lui-même comme apanage. Il fit choix de Zengui pour remplir ce poste, parce qu'il se rappelait combien cet émir avait déployé de talent dans la défense de Basra pendant le cours de l'année précédente, et cela justement au moment où la guerre régnait partout et où les troupes étaient mal disposées. Il le chargea de défendre la ville et de se tenir toujours sur ses gardes. Informé que le khalife avait assisté en personne aux dernières guerres et qu'il rassemblait encore des troupes au point de se rendre redoutable, il fit revenir Eïmad ed-Dîn Zengui de se tenir bien au courant de ce qui se passerait à Obaïd et de prendre une connaissance exacte de l'état de cette ville. Il lui ordonna

en même temps de protéger cette place contre les tentatives du khalife et de marcher contre les troupes que ce souverain voudrait y envoyer. Zengui partit pour l'Irak et, s'étant établi dans Basra, il fit goûter aux habitants les avantages d'une bonne administration et les protégea contre les Arabes et les autres peuplades qui voulaient les attaquer. Des détachements de troupes, envoyés par lui de tous les côtés, firent éprouver aux Arabes nomades des châtiments sévères; la sécurité renaquit dans la province et les routes n'offrirent plus de dangers. Il adressa fréquemment au sultan des rapports sur l'état de l'Irak et ne lui cacha rien. Cette conduite fit une profonde impression sur l'esprit du sultan et augmenta encore la considération que ce prince avait pour Zengui.

ZENGUI EST NOMMÉ *CHIHNA* DE BAGHDAD

Berenkach ez-Zecouï, agent du sultan (*chihna*) à Baghdad, ayant eu des démêlés avec El-Mostarched Billah, se vit obligé, par les menaces de ce khalife, de quitter la ville. Parti au mois de redjeb 519 (ou 520 selon le *Camel*), il alla trouver le sultan, se plaignit du traitement qu'il avait éprouvé et l'avertit que le khalife lui deviendrait un ennemi redoutable. « Il lève des troupes, lui dit-il, dans l'intention « de vous empêcher d'entrer en Irak. Si vous tardez de vous montrer dans ce pays, « le khalife n'en deviendra que plus fort et ne vous permettra pas d'y pénétrer. » Le sultan, poussé de la sorte, partit pour l'Irak. Le khalife le fit prier de ne pas se rendre à Baghdad pour cette fois-ci, vu que le pays était dévasté et que la disette se faisait sentir partout. Il lui offrit même une forte somme d'argent pour l'engager à remettre sa visite à une époque plus favorable. Le sultan rejeta la proposition et persista dans son projet de voyage. A cette nouvelle, le khalife

[illegible]

traversa le Tigre avec les membres de sa famille, hommes et femmes, et avec les hauts fonctionnaires de l'État. Au mois de dou-l-ka'da (décembre 1125 de J. C.) il passa sur la rive gauche du fleuve, exprimant ouvertement son indignation et déclarant qu'il s'éloignerait de Baghdad si le sultan s'y présentait. Quand il sortit du palais, le peuple versa des larmes et se lamenta tout haut. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, envoya un messager au khalife pour le calmer et pour l'engager à rentrer. Le khalife répondit : « Je vous avais ordonné de remettre votre « visite, à cause de la ruine du pays, de la grande mortalité et de la disette. » Il ajouta : « Si vous venez en Irak, je quitterai ce pays avec ma famille et j'empor« terai tout ce que je possède. » Le sultan se fâcha de cette réponse et partit pour Baghdad. Quand la fête du sacrifice (7 janvier 1126 de J. C.) arriva, El-Mostarched fit dresser ses tentes (en dehors de la ville) ainsi que la chaire aux prédications; ayant alors fait venir les officiers attachés à sa personne, les hauts fonctionnaires et les grands dignitaires de l'empire, il prononça la prière de la fête à la tête de la congrégation et lui adressa un discours qui fit verser des larmes à tout le monde. Alors il plaça l'eunuque A'fif à la tête d'un corps de troupes et le fit partir pour Ouacet. Ïmad ed-Dîn était déjà arrivé dans cette ville, ayant quitté Basra (peu de temps auparavant) afin de la défendre. Quand A'fif s'en fut approché, Zengui lui fit signifier l'ordre de revenir sur ses pas et d'éviter ainsi une bataille. A'fif ne fit aucune attention à cette menace et vint camper (sur le bord du canal), à l'occident de la ville. Le *chehid* (Zengui) traversa le (canal), attaqua vigoureusement les troupes d'A'fif et les mit en pleine déroute. Il leur tua beaucoup de monde, et leur fit un grand nombre de prisonniers; mais il permit

النهروان وامر حاجب الباب ابن الصاحب بالقيام عليه وسد الدار وبعث من فرسان
لعامه بالحانب الشرقي مدده ووصل السلطان الى بغداد في العسكر من دي الحجه
ودخل بالسماميه ودخل بعض عسكره الى بغداد ونزلوا في دور الناس ولم ير السلطان
ويرسل للخليفه بالدور ويطلب الصلح وهو يمتنع وكان بعض من العسكر مع اسوه
والعامه من غلاب الشرقي سبعون السلطان الخمس ست مئه ان جماعه من عسكر
السلطان دخلوا دار الخلافه في المحرم سنه عشرين وخمسمايه ونهبوا الصاح وكسر
للبابه وبيت المال ببغداد ولم يبق لجماعه منهزين دار فرح من السراو والعمامه
على رؤسهم والرعيه من بغداد وامر بضرب الدبوسات والبوقات ونادى بسلوسه بال
سلام وامر بتطهير البلد من جميع العسكر وجعله بعدد رجال في الدار التي دخل
بعضهم في السرداب فظهروا عسكر السلطان من بعد ما نهبوا ما قدروا عليه من
الاموال ونهبوا العامه دار وزير السلطان وكثير جماعه من الامراء ودار صرصر الحنبلي
المسموى ودار الحتم ابن عبد الرحمان الطبيب ودخل بعض جماعه دميرا في الدروب ثم بعد

---

boats les bateaux (du fleuve), murer les portes du siége du khalifat (Baghdad), à l'exception de Bab en-Nouba, et donna l'ordre au grand chambellan Ibn es-Saheb d'occuper cette porte et de défendre ainsi l'entrée du palais. De tous les serviteurs du khalife, Ibn es-Saheb était le seul qui fût resté sur la rive orientale (du fleuve). Le sultan, arrivé à Baghdad le 20 de dou'l-hiddja (17 janvier), fit halte dans (le faubourg d') Es-Channasiya. Une partie de ses troupes pénétra dans la ville et alla s'installer dans les maisons des habitants. Bien que le sultan ne cessât d'envoyer des messages au khalife pour l'engager à revenir et à faire la paix, celui-ci persista dans son refus. Une escarmouche eut lieu entre les deux armées, et les gens du peuple qui habitaient la rive occidentale adressèrent au sultan les injures les plus grossières. Ensuite, au mois de mobarrem 520 (janvier-février 1126 de J. C.), une autre troupe envahit le palais du khalife et saccagea le pavillon de la Couronne (*le Tadj*), ainsi que les chambres (où logeaient les pages). Les habitants de Baghdad en furent indignés, et le khalife, voyant son palais mis au pillage, sortit de sa tente, ayant au-dessus de sa tête le parasol impérial et devant lui le vizir. Il fit alors battre les timbales et sonner les trompettes, puis il cria à haute voix : « Holà! au secours des des-« cendants de Hachem[1]! » Il ordonna alors d'amener les bateaux (et, ayant fait dresser un pont), il fit passer son armée, en une seule fois, de l'autre côté du fleuve. Mille de ses soldats, cachés (jusqu'alors) dans les souterrains du palais, sortirent à l'improviste, pendant que les troupes du sultan s'occupaient à piller, et ils firent prisonniers quelques émirs. La populace saccagea l'hôtel du vizir, du sultan et les maisons de plusieurs émirs, ainsi que celles d'Azîz ed-Dîn el-Mostaoufi et du médecin Aouhad ez-Zemân[2]. Beaucoup de ces malfai-

[1] Hachem, fils d'Abd-Menaf, était l'aïeul des Abbacides.

[2] Azîz ed-Dîn Ahmed el-Mostaoufi (*contrôleur d'économie*) remplissait des charges très-importantes à la cour des souverains seldjoukides et était devenu trésorier du sultan Mahmoud. (Voyez le *Dictionnaire*

[illegible]

sous furent tués dans les rues. Le khalife passa alors sur la rive gauche avec trente mille combattants natifs de la ville et des pays cultivés d'alentour. Pendant cette nuit, ils creusèrent des retranchements et gardèrent Baghdad à l'abri d'une attaque de la part du sultan. La disette des vivres se fit bientôt sentir dans l'armée (du sultan) et chaque jour les deux partis se combattirent aux portes de la ville et sur le bord du Tigre. L'armée du khalife était prête à surprendre celle du sultan dans une attaque de nuit; mais ce projet manqua par la trahison d'Aboul-Hardja el-Hodbani, émir curde et seigneur d'Arbelles. Ce chef sortit de la ville avec ses troupes comme s'il allait prendre part au combat, mais il passa avec elles du côté du sultan. Quant à celui-ci, il avait envoyé à Eimad ed-Dîn Zengui l'ordre de lui amener, par la voie de terre et par la voie d'eau, les troupes dont il pouvait disposer, et lui prescrivit de rassembler tous les bateaux de Basra, de Ouacet et d'El-Bataïh, et de leur faire remonter le fleuve en se tenant à côté de l'armée, qui suivrait la route de terre. Zengui ne laissa pas un seul bateau entre Baghdad et Basra sans le saisir et le remplir de troupes. S'étant approché de Baghdad, il fit déployer ses drapeaux et montrer ses armes. Une partie des troupes qui étaient dans les bateaux fut alors débarquée, de sorte que la terre et l'eau se trouvèrent couvertes d'hommes armés. A ce spectacle imposant, tout le monde fut rempli d'étonnement. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval et virent de quoi remplir leurs cœurs d'admiration. Cela fit accroître encore davantage la considération que le sultan portait à Zengui, qui lui avait déjà donné une preuve frappante de sa haute capacité, de son activité et de son habileté comme administrateur. Jusqu'alors l'armée qui occupait la province de Basra ne pouvait pas s'en éloigner; (elle devait rester là) afin de garder le pays

graphique d'Ibn Khallikân, vol. I, p. 170 de la [illegible] il finit par devenir musulman, ce qui lui attira l'inimitié du médecin chrétien Ibn et-Telmîd. (Voyez Hibet Allah el-Dehabi, surnommé Amîn ed-Dawla, [illegible] le même *Dictionnaire biographique*, vol. III, p. 600, [illegible] l'unique [illegible] sur le parti de l'époque, [illegible] sur le rite [illegible] et l'ouvrage de M. Wüstenfeld, intitulé: *Geschichte*

(contre les Arabes), et cependant Zengui emmena avec lui une masse de troupes sans que ce territoire eût à souffrir la moindre insulte.

Le khalife, averti de la désertion d'Abou'l-Hedja et de l'arrivée de Zengui, perdit courage; il savait que Zengui pourrait attaquer la ville du côté du fleuve et couper les vivres à la garnison, pendant que le sultan attaquerait la place du côté de la terre. Dans cette conjoncture fâcheuse, il envoya au sultan pour demander la paix, et, après un échange fréquent de communications, il obtint ce qu'il avait sollicité. Dès lors tout rentra dans le même état qu'auparavant. Le sultan pria le khalife d'oublier ce qui venait de se passer, et comme il était d'un caractère très-doux, ne se vengeant même pas des injures qu'il aurait entendues de ses propres oreilles, il pardonna à toute la population de Baghdad. Pendant le siége, quelques personnes de son entourage lui avaient conseillé de brûler la ville, mais il s'y refusa en disant: « Je n'achèterais pas à ce prix la possession de l'Irak! » (*litt.* l'Irak n'égalerait pas une partie de cela). Après la conclusion de la paix, le sultan s'installa dans Baghdad et y resta jusqu'au 10 de rebia' second (5 mai 1126 de J. C.). Le khalife lui livra la quantité d'argent, d'armes, de chevaux et d'autres objets qui était désignée dans les articles du traité.

Le sultan, s'étant disposé à partir, chercha un officier à qui il pourrait confier la charge de *chihna* de Baghdad et de l'Irak; il lui fallait un homme sur lequel il pourrait se reposer du soin de surveiller le khalife et qui dirigerait les affaires d'une main ferme. Parmi tous ses émirs et compagnons d'armes, il ne vit personne, excepté Ïmad ed-Dîn Zengui, qui fût capable de remplir ce vide, de tenir fermée une déchirure toujours prête à s'élargir, un homme enfin qui eût assez de courage pour s'engager dans une entreprise si difficile. Zengui fut nommé *chihna* de l'Irak et reçut l'autorisation de garder tous les apanages qu'il possédait déjà. Le sultan quitta Baghdad, ayant l'esprit parfaitement tranquille en ce qui concer-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ذكر ولاية الملك عز الدين مسعود رحمه

لما فصل البرسقي قام بالموصل بعده ابنه عز الدين مسعود وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه فاجابه الى ذلك واقره على ما كان لابيه من الاعمال فضبط البلاد وقام فيها المقام المرضي وكان شابا عاقلا شجاعا عساكريا واحسن السيرة وكان يدبر الامر بدين ودولة الامير جاولي وهو مملوك تركي من مماليك ابيه وكان ايضا عاقلا حسن السيرة فجرى الامور على احسن نظام فلم يطل ايامه وادركه في عنفوان شبابه حمامه وتوفي سنة احدى وعشرين وخمسمائة فولي بعده اخوه الاصغر وقام بتدبير دولته جاولي ايضا وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه ويبذل اموالا كثيرة

ذكر ولاية الشهيد عماد الدين زنكي الموصل وسائر بلاد الجزيرة

نبتدي قبل ذكر ملكه للبلاد بذكر الحال التي كان عليها المسلمون من الوهن والضعف والمشركون من القوة فنقول لما ملك المولى الشهيد البلاد كان الفرنج قد

EIZZ ED-DÎN MES'OUD OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET MEURT PEU DE TEMPS APRÈS.

Après l'assassinat d'El-Borsoki, son fils Eizz ed-Dîn Mes'oud se chargea du gouvernement de Mosul et fit demander au sultan sa confirmation dans ce poste. Le sultan donna son consentement et lui accorda le gouvernement de toutes les provinces que son père avait administrées. Mes'oud se conduisit, dans cette position, à la satisfaction générale; car, bien que jeune, il avait de la prudence. Son premier soin fut de convoquer et de combler de bienfaits les troupes qui avaient servi son père. Il prit pour premier ministre l'émir Djaouéli, turc qui avait été un des mamlouks de son père et qui se distinguait aussi par sa prudence et par sa conduite exemplaire. L'administration marchait avec une régularité parfaite, quand la mort vint surprendre Mes'oud dans le printemps même de sa jeunesse. Cet événement eut lieu l'an 521 (1127 de J. C.). Le frère cadet de Mes'oud prit le commandement, et Djaouéli, à qui il laissa le soin de gouverner l'État, fit prier le sultan de confirmer ce prince dans le poste qu'il venait d'occuper, et il accompagna cette demande de l'offre d'une forte somme d'argent.

EÏMAD ED-DÎN ZENGUI OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET DE TOUTE LA MÉSOPOTAMIE SEPTENTRIONALE.

Avant de raconter comment Zengui obtint ce gouvernement, nous parlerons de l'état de faiblesse et d'impuissance dans lequel se trouvaient les Musulmans et de la force des Polythéistes (les Chrétiens). A l'époque où le seigneur *chahîd* (Zengui) devint maître de ce pays, le territoire des Francs avait pris une grande

اسعب بلادهم، وكثرت اجنادهم. وعظمت هيبتهم، وزادت دولتهم، وتضاعفت
سطوتهم، وعلا نشرهم، واشتد بطشهم، وامتدت الى بلاد الاسلام ايديهم، وعظم اهلها
من كل عاديتهم، وتناصبت غزواتهم، وساموا المسلمين سوء العذاب، وزلزلوهم بالسيف
والنار، واستطار فى البلاد شررشرّهم، وعمّ اهلها شديد خوفهم وعظم بهرهم.
فجوم سعد المسلمين منكدره، وسماء عزهم ممطره، وشمس اقبالهم مكدره، وراية
المشركين خلال ديار الاسلام منشوره، وانصارهم على اهل الايمان منصوره.
وكانت مملكة الفرنج حينئذ قد امتدت من ناحية ماردين وسنجار الى عريش مصر
بحذاء من ولاية المسلمين غير حلب وحمص وحماة ودمشق وكانت سراياهم تبلغ من ديار
بكر الى آمد فلم يبقوا على موحّد ولا حامد ومن ديار الجزيرة الى نصيبين وراس العين
فاستاصلوا ما لاهلها من اثاث وعين. واما الرقّة وحرّان فقد كان اهلها معهم فى ذل
وصغار، واستضعاف وافتقار، كل يوم قد ادافوهم النوار، ومنعوهم القرار، والصقوا بهم
الصغار، فهم ينادون بالويل والثبور، ويودّون لو انهم من ساكنى القبور، وانقطعت
الطرق الى دمشق الا على الرحبة والبرّ وكان الخفار والمسافرون يلقون من المخاوف

---

etendue; leurs troupes étaient nombreuses, la crainte qu'ils inspiraient était générale, leur violence augmentait de plus en plus, leurs attaques redoublaient, le mal qu'ils fusaient s'était accru, leurs agressions étaient devenues plus violentes et leurs mains s'étendaient en avant pour saisir les contrées de l'islamisme. Les habitants de ces pays n'avaient pas assez de forces pour arrêter leurs débordements. De jour en jour leurs *razias* se succédaient; ils faisaient aux Musulmans un mal énorme, laissant tomber sur eux la ruine et la désolation; ils lançaient partout les étincelles de leur méchanceté et faisaient sentir au peuple la violence de leur iniquité. Aussi l'étoile heureuse des Musulmans s'était obscurcie, le ciel de leur puissance s'était fendu en deux, le soleil de leur prospérité avait perdu sa lumière; les étendards des Polythéistes s'étaient déployés dans l'intérieur du séjour de l'islamisme, et leurs auxiliaires triomphaient sur le peuple de la foi. A cette époque, les possessions des Francs s'étendaient depuis Maredîn et le Chabakhtân jusqu'à la ville d'A'rîch, sur la frontière égyptienne; aucun établissement musulman n'interrompait la continuité de ce vaste Etat, excepté les villes d'Alep, d'Émesse, de Hamah et de Damas. Leurs incursions étaient poussées jusqu'au Diar-Becr et aux pays qui s'étendent jusqu'à Amid; ils n'épargnaient ni ceux qui croyaient à l'unité de Dieu, ni ceux qui la niaient; depuis la haute Mésopotamie jusqu'à Nisibe et Ras-A'în, ils enlevaient aux populations tout ce qu'elles possédaient en fait de mobilier et d'argent; quant à Er-Rakka et à Harrân, ils faisaient peser sur les habitants de ces villes l'opprobre et l'humiliation, le mépris et l'oppression; chaque jour ils leur donnaient à goûter du breuvage de la mort, ne leur laissant aucun repos et les accablant d'humiliations. Aussi ces infortunés ne faisaient que crier: *Malheur et perdition!* et souhaiter d'être au nombre de ceux qui habitent les tombeaux. Toutes les voies qui conduisaient à Damas étaient coupées, à l'exception de celle qui passait par Er-Rahbeh et le désert, de sorte

وركوب الغارة بعدا ومشقة وبصبا وحاضرون بالعرب من العرب باموالهم وانفسهم ثم
زاد الامر وعظم الشر حتى جعلوا على كل بلد عاورهم خراجا واياد ياخذونها منهم
لتكفوا ايديهم عنهم فلم يفعلوا بذلك حتى ارسلوا الى مدينة دمشق واسمعرف. وا
الروس ممن احد من الروم والارمن وسائر بلاد النصرانية وخروجهم من المقام عند
ازمانهم او العود الى اوطانهم، والرجوع الى اهلهم واخوانهم، فمن اختار المقام تركوه، ومن
اختر العود الى اهله اخذوه، وباهنك بهذه الحالة دانه للمسلمين وصغارا، وللكافرين قدرة
وافتخارا. واما حلب فانهم اخذوا مناصفة اعمالهم حتى في الرحا التي على باب الجنان
وبينها وبين المدينة نحو عشرين خطوة واما باقي بلاد الشام فكان حالها اشد من
هذين البلدين فلما نظر الله تعالى الى ملوك البلاد الاسلامية وامراء الملة الحنيفية وما
هم فيه من العجز عن نصرة الدين، والوهن في حماية الموحدين، وراى قهر عدوهم لهم
وشدة صولته، وما نصب عليهم من طول نكايته وبطشه، اراح للاسلام واهله، واذن لهم
من ادلال عدوهم لهم واسره وقتله، فحينئذ اراد ان يسلط على الفرنج من سوء افعالهم

---

que les négociants et les voyageurs avaient à souffrir les peines et la fatigue d'un long voyage à travers des solitudes et des lieux remplis de dangers. Obligés ainsi de passer dans le voisinage des Arabes nomades, ils s'exposaient à perdre leurs richesses et leurs vies. Cet état de choses prit enfin de telles proportions, et le mal s'accrut à un tel point, que les Francs exigeaient de toutes les villes de leur voisinage des tributs et des contributions avant de consentir à les laisser tranquilles. Cela encore ne leur suffisait pas : ils envoyaient à Damas des agents qui se faisaient présenter tous les esclaves que les Musulmans avaient enlevés de l'Asie Mineure, de l'Arménie et des autres pays chrétiens; puis ils donnaient à ces gens le choix de rester avec leurs maîtres ou de s'en retourner dans leur pays natal pour y rejoindre leurs familles et leurs frères. Ceux qui préféraient rester, ils les laissaient là, mais ceux qui voulaient rentrer dans leurs familles, ils les emmenaient avec eux. Que cela vous suffise pour apprécier l'humiliation et l'abaissement des Musulmans et pour juger de la puissance et de la tyrannie des infidèles. Quant à la ville d'Alep, ils faisaient payer aux habitants la moitié du revenu de leur territoire, et même du moulin situé auprès de la Porte des Jardins (Bab el-Djenân, maintenant Bab el-Djeneïn) et à vingt pas de la ville. Les autres lieux de la Syrie étaient dans un état encore plus triste que celui d'Alep et de Damas. Mais Dieu ayant vu la conduite des souverains musulmans et l'état dans lequel se trouvaient les professeurs de la foi orthodoxe, reconnaissant que ces princes étaient incapables de soutenir la religion et de protéger ceux qui croyaient à un seul Dieu, voyant que l'ennemi les avait domptés, les avait accablés par la violence de ses attaques et avait étendu sur eux, en guise d'ombre, les afflictions et les malheurs, il eut pitié de l'islamisme et des Musulmans. Indigné de les voir opprimés, tués ou emmenés en captivité, il résolut d'opposer aux Francs un homme qui leur rendrait l'équivalent du mal dont ils avaient été la cause et de lancer sur ces démons qui adoraient la croix (*lit.* contre les satans des croix) des pierres (c'est-

حمايتهم، وسوسن ما سماه من الاسلام وهموا بعد ... ان ... ١١٠ ١١١
سعادته اولاً ثانيه وذوى الراى والحجى والسهامه من اعدائه، ثم سر بها اولياء
هذا الامر من المولى السعيد عماد الدين زنكى ولا انسب سعدا ولا اعنى به الا
سعادا مولاه المعور برعايته المحفوف كما نقول

رماها تحت سعد حين كانا ... حسود نوح فى الوصاة وعاد
اتى للحرب يمشيها بعزم كانا ... ابراهيم فى دين النبى ... وطدا
كتائب زينى بالسموح كانا ... بنات السهم الالمان منها

فعزا العزم فى عزم دارهم، راحد الموحدين منهم بدارهم، فاصحب اهله الاسلام معتزين بعد استذارها يموس الامان مستبرد بعد طموس انوارها، وماس المسلمون فى حلل النصر فضفاضه، ووردوا مناهل من الظفر رواضه، واستعدوا من اهل المشلشه حصونا ومعاقل وحازوهم بما اشتملوا من الدخول والطوائل. الى الموحد بالدمار المحرزه والسلامه حرزه، وبث فيها انصاره واعوانه، وفرح بنصر الله واستبشر وقال

---

ordre des chefs) qui les détruiraient et les feraient disparaître du monde. Ayant inspecté la faible troupe des braves qui lui étaient attachés et la bande d'hommes prudents et décidés qui lui étaient dévoués, il n'y vit que le seigneur *chehîd* Emad ed-Dîn Zengui qui fût le plus capable de remplir cette charge, le plus ferme quant au cœur, le plus prompt à accomplir ses résolutions et le plus pénétrant quand il s'agissait de coups de lance. Aussi lui donna-t-il le gouvernement des places frontières avec la charge d'administrer et de protéger ses peuples. On pourrait appliquer à Zengui ces paroles d'un poëte :

Il (Dieu) lança sur ces gens une guerre dont ce chef était le directeur, ce fut comme s'il avait lancé contre eux l'imprécation de Noé[1].

Le coryphée dans cette guerre s'exposait en personne aux flammes dont elle s'entourait, on aurait dit que, dans la mêlée du combat, une guerre se trouvait aux prises avec une autre.

(A lui étaient) des troupes qui brillaient de l'éclat de nombreuses victoires et dont les lances semblaient menacer les étoiles qui se levaient à l'horizon.

Dès lors il attaqua les Francs au centre même de leurs établissements et vengea sur eux les injures des Musulmans; aussi les croissants de l'islamisme, qui s'étaient tant diminués, devinrent des pleines lunes, et les soleils de la foi jetèrent un nouvel éclat, après l'extinction de leur lumière. Les Musulmans marchèrent fièrement, portant les amples robes de la victoire, et ils s'abreuvèrent aux sources du succès qui coulaient en abondance. Ils reprirent sur les gens de la trinité les châteaux et les forteresses et leur rendirent à leur tour la perfidie et la haine qu'ils avaient mises en pratique. La doctrine de l'unité s'établit fermement dans les régions de la Mésopotamie et de la Syrie, et de là elle répandit partout ses partisans et ses auxiliaires. Elle se réjouit de la victoire de Dieu et s'en félicita.

[1] Noé, plein d'indignation contre les hommes, s'écria : « Seigneur! ne laisse pas subsister un seul d'entre les infidèles. » (*Koran*, LXXI, 27.)

« Peuples du polythéisme! s'écria-t-elle, aujourd'hui vous n'avez ni asile, ni soutien pour vous protéger contre mes guerriers. » L'infidélité eut les sourcils froncés et le visage refrogné; puis elle recula humiliée et perdit sa fierté. Oh! quelle faveur Dieu accorda à la doctrine de l'unité et à tous ceux qui la professent! Oh! quel châtiment brisa la coalition de l'infidélité! Toi, lecteur, tu apprendras les détails de ce que nous venons d'indiquer sommairement, et tu liras tout au long ce que nous avons mentionné en abrégé. Ajoutez à cela les belles qualités d'âme dont Zengui s'était revetu comme d'une tunique et un talent pour bien gouverner qui s'était attaché (à son esprit) par les liens les plus fermes. Il en sera fait mention lorsque nous parlerons de sa mort; que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau!

Ce fut dans le mois de ramadân de l'an 521 (septembre-octobre 1127 de J. C.) qu'il obtint le gouvernement de Mosul. Il (mon père) raconta (cet événement ainsi) : Voici comment Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtint le gouvernement de Mosul, de la haute Mésopotamie, de Nisibe et de tous les lieux qu'El-Borsoki avait possédés. Lors de la mort d'Eïzz ed-Dîn Mes'oud, le frère de celui-ci prit en main le gouvernement du pays, et Djaouéli, qui s'était chargé de ses intérêts, fit demander au sultan Mahmoud la confirmation de ce jeune prince dans le poste qu'il venait d'occuper. Les intermédiaires qu'il employa dans cette affaire furent le *kadi* Behâ ed-Dîn Aboul'-Hacen Ali Ibn es-Cheherzouri et Salâh ed-Dîn Mohammed el-Yaghi-Siani. Ces deux agents se rendirent a Ispahân[1], afin d'en parler au sultan; mais ce fut justement à une époque où ils avaient peur de Djaouéli et qu'ils étaient peu disposés à l'avoir pour un maître dont ils auraient à exécuter les ordres. Salâh ed-Dîn eut, en conséquence, une entrevue avec Nacîr ed-Dîn Djaker, officier au service de Zengui, et pour lequel

1. C'est par erreur que le manuscrit porte بغداد à la place d'اصبهان.

celui-ci avait la plus haute estime. Salah ed-Din, qui était beau-frère (ou peut-être cousin) de Naçr ed-Din, lui ayant dit pourquoi il était venu, celui-ci lui représenta qu'il devait tout craindre de Djaouéli, surtout quand ce ministre se serait emparé de l'esprit de son souverain. « Pourquoi, lui dit-il, ne demanderiez-vous « pas ce gouvernement pour Emad ed-Din Zengui? C'est ce que vous feriez de « mieux; le sultan n'est qu'une ombre, tandis que vous et moi nous sommes la « réalité. » Salâh ed-Dîn adopta son avis et l'emmena chez le kadi Behâ ed-Dîn (Ibn) es-Cheherzouri. Dans l'entretien qui s'ensuivit, Naçîr ed-Dîn Djaker fit au kadi les plus belles promesses afin de l'engager à favoriser Zengui, et il prit l'engagement, au nom de ce chef, de lui donner en fait d'immeubles, de concessions et de (bénéfices à titre de) fondations charitables, tout ce qu'il demanderait, et même au delà de ce qu'il pourrait espérer. Le kadi se laissa séduire et, étant monté à cheval, il se rendit avec Salâh ed-Dîn à l'hôtel du vizir Anouchervân Ibn Khaled et lui dit : « Vous savez, et le sultan aussi le sait, que la haute Mésopo- « tamie et la Syrie sont tombées au pouvoir des Francs et qu'ils en sont tout à fait « les maîtres. Leur puissance est devenue très-formidable, bien qu'El-Borsoki eût « réussi en quelque sorte à arrêter leurs débordements; mais depuis le meurtre « de ce chef, ils sont restés plus avides que jamais. Son fils n'est qu'un enfant, « tandis que le pays a besoin d'un homme décidé et brave qui puisse le protéger « et le défendre. Nous vous exposons l'état réel des choses, afin d'empêcher que de « nouveaux malheurs viennent affaiblir davantage l'islamisme et le peuple musul- « man, et que nous n'ayons pas à encourir la colère de Dieu et les reproches du « sultan. » Le vizir rapporta cette conversation au sultan, qui (fit venir les envoyés et) leur dit: « Qui, croyez-vous, conviendrait le mieux à ce pays-là? (Je vous le « demande,) à vous qui avez toujours été de bon conseil quand il s'agissait de la « cause de Dieu et des Musulmans. » Ils lui nommèrent plusieurs personnes, et parmi elles Emad ed-Din Zengui, en l'exaltant bien au-dessus des autres. Le

معال السلطان الى تولية له لما علم من شهامته وعقله لما سوف يأمره به
بالحضور عنده ويحصل اشغاله في خدمته يحملها واسفر للحال وولاه البلاد جميعها وقد
سيره بها الى بغداد وسار وراه الى الموازيه لبلدها وبعوى بها وكفاها طهره ان
يتقدم يحاول عن البلاد ما تسولي عليها سار عنها الى الموصل بعد ان وصوله يحاول
يخرج الى زمانه وحمل الاذن له بعمل ذلك وعاد في خدمته فاوطاه السهم الرحمه
واعمالها وسيره اليها واقام هو بالموصل يدبر امورها ويمرر قواعدها فولى نصير الدين
دردار به قلعه الموصل ووزر له امر الولايه جميعها وجعل الدردار به في قلاع البلاد
لنصير الدين ابنا ومثل صلاح الدين محمد البابعسيلي امير حاجب وجعل
بهاء الدين قايماز مقدم عساكره جميعها وما يحتاجه من البلاد ورتب لهم ما يحتاجون وكان
بهاء الدين اعظم الناس عنده وسره واكرمه السلطان بعده رضا سعه ورتب الامور
على احسن حال واحكم قاعده

sultan était tout disposé à le nommer, sachant avec quelle vigueur, quel talent et quelle intelligence il avait administré les provinces confiées à ses soins. Ayant fait introduire les envoyés, il leur dit de se rendre auprès de (Zengui) et de conclure l'affaire avec lui, moyennant un fort cadeau qu'il enverrait (au sultan). Ces arrangements faits, le sultan nomma Zengui au gouvernement de toute la province et envoya à Baghdad la patente de cette nomination. Zengui se mit (aussitôt) en marche afin d'occuper El-Bewazîdj, ville dont il se proposait de faire un point d'appui, dans le cas où Djaouéli l'empêcherait d'entrer dans le territoire de Mosul. Ayant occupé cette place, il se dirigea sur Mosul, et lorsqu'il se fut approché de Djaouéli, cet émir vint au-devant de lui, se prosterna à ses pieds et lui baisa la main. Zengui le prit à son service, lui donna pour apanage la ville et la province d'Er-Raheba, et le fit partir pour cette destination. Quant à lui, il se tint à Mosul afin d'y rétablir les affaires et de poser les bases d'une bonne administration. Nasîr ed-Dîn Djaker reçut de lui le commandement de la citadelle et le gouvernement de tout l'arrondissement (de Mosul); il eut aussi la surintendance de toutes les places fortes du pays. Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Sîani fut nommé grand chambellan, et Behâ ed-Dîn es-Cheherzouri devint grand kadi de la principauté, avec le droit d'étendre son autorité judiciaire sur toutes les villes dont on pourrait faire la conquête. Zengui remplit ainsi envers eux les promesses qu'il leur avait faites. Behâ ed-Dîn fut l'homme, entre tous, pour lequel Zengui avait le plus d'estime et de confiance, et qu'il traitait avec le plus de familiarité. Par les soins (de Zengui) l'administration des affaires reçut une bonne organisation, appuyée sur des bases solides.

[1] Le mot سعد a été omis dans le texte du manuscrit arabe, bien que sa présence y fût absolument nécessaire.

ZENGUI SE REND MAÎTRE DE DJEZIRAT IBN OMAR.

Après avoir réglé les affaires de Mosul, organisé l'armée et assigné aux troupes des bénéfices militaires, Zengui marcha sur Djezîrat Ibn Omar et en fit le siége. Le gouverneur de cette ville, un des mamloucs d'El-Borsoki, s'y mit en état de défense, croyant la place assez forte pour résister à toute attaque et pensant y posséder un asile inabordable. Îmad ed-Dîn lui envoya des messages et tâcha de le gagner par l'offre d'une somme d'argent assez forte pour exciter sa cupidité. Voyant qu'il ne voulait pas se laisser fléchir, il fit promptement ses dispositions pour attaquer la place, dont il était séparé par le Tigre. D'après ses ordres, une partie de ses troupes passa le fleuve, les uns en bâteau et les autres à la nage, et débarqua sur un terrain situé entre la ville et le fleuve et appelé *Ez-Zellaka* (la glissante). La garnison, qui etait sortie pour occuper cet endroit et empêcher un débarquement, se vit débordée par le nombre des assaillants, et, après avoir livré un combat à ceux qui venaient d'effectuer le passage du fleuve, elle se retira en désordre. Les gens qui se tenaient dans la ville reconnurent alors que la place serait emportée d'assaut s'ils ne s'empressaient pas de traiter, et, pour éviter la mort, ils envoyèrent à Zengui, qui avait passé le fleuve avec le reste de son armée, et demandèrent à capituler. Un traité fut dressé à cet effet et Zengui entra dans la ville avec ses troupes. La même nuit les eaux du Tigre grossirent à un tel point qu'elles atteignirent les remparts, y montèrent jusqu'à la hauteur d'un homme, et la Zellaka fut submergée. Si Zengui ne s'était pas emparé de la place le jour même, il aurait été noyé, et avec lui toute son armée. Les habitants, voyant cela, furent convaincus que Zengui était le favori de la fortune

t que des entreprises, commencées de cette façon, auraient des suites très-im-portantes.

ZENGUI S'EMPARE DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE PAR LA FORCE DES ARMES

Zengui, ayant effectué la conquête de Djezirat Ibn Omar, partit de là pour lisibe, ville qui appartenait à Hossam ed-Din Timurtach, fils d'Ilghazi et seigneur e Mardin et d'autres lieux. Quand il parut en vue de la ville, Hossam ed-Din lla trouver son cousin Roen ed-Daula Dawoud, fils de Sokman et seigneur de lisn-Keifa, afin d'obtenir de lui assez de renforts pour repousser l'invasion. Roen d-Daula promit de l'appuyer et de rassembler ses troupes. Hossam ed-Din s'en re-ourna alors à Mardin, et fit partir pour Nisibe un pigeon messager porteur d'un illet. Dans cette note, il informa la garnison qu'il s'était mis en marche avec son ousin Roen ed-Daula, amenant avec eux des troupes en grand nombre, et qu'elle 'aurait qu'à tenir encore trois jours. Zengui, qui était dans son camp, ayant vu n oiseau s'abattre sur une tente près de la sienne, le fit prendre et trouva le illet. Après l'avoir lu, il le remplaça par un autre, dans lequel il faisait dire à lossam ed-Din : « J'ai vu mon cousin; il a promis de m'aider et de se mettre en marche avec ses troupes. Son arrivée aura lieu dans vingt jours au plus tard. Aussi, vous n'avez qu'à défendre la ville jusqu'à l'expiration de ce terme. » Il lâcha lors le pigeon, et ceux qui étaient dans la ville ayant pris connaissance du mes-age, conçurent des craintes pour leur propre sûreté; sachant qu'il leur serait mpossible de garder la place aussi longtemps. Ils firent donc un traité avec Zengui,

et lui livrèrent la citadelle. Le projet formé par Roen ed-Dîn et Timur-Tach fut ainsi déjoué.

L'an 594 (1197-1198 de J. C.), un fait semblable eut encore lieu sous les murs de la même ville, et ce fut au seigneur *chehîd* Nour ed-Dîn Arslân-Chah que cela arriva. Nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, en son lieu et place.

Lorsque le *chehîd* (Zengui) se fut mis en possession de Nisibe, il se rendit à Sindjar, et les troupes de la garnison, après quelque résistance, lui remirent cette place et entrèrent à son service. De là, il envoya ses lieutenants (*chahna*) dans le Khabour et fit occuper toute cette province, puis il se tourna contre Harrân, ville qui, de même que Seroudj, Édesse et autres lieux de la haute Mésopotamie, était au pouvoir des Francs, que Dieu maudisse! Ce peuple tenait les habitants de Harrân dans une gêne perpétuelle, parce que le pays n'avait ni troupes ni prince pour le défendre. Quand ils apprirent que le *chehîd* s'était rendu maître des villes que nous avons nommées, et qu'elles avaient reconnu son autorité, ils sentirent leurs cœurs se raffermir, sachant que Dieu leur envoyait la délivrance et un triomphe prochain. Zengui, à qui ils firent offrir leur soumission et qu'ils prièrent de venir chez eux, se porta rapidement de ce côté et prit position dans la banlieue de la ville. La population, remplie de joie par son arrivée, sortit à sa rencontre et reçut de lui les promesses et les encouragements les plus flatteurs. Il envoya alors un ambassadeur à Josselin, seigneur d'Édesse et d'autres villes de la haute Mésopotamie occupées par les Francs, et conclut avec lui une courte suspension d'armes. Il savait que, dans cet intervalle, il aurait le temps de conquérir les autres places de la Syrie et de la Mésopotamie à la possession desquelles il aspirait, et de remettre ces villes en bon état, puis d'assigner les territoires conquis à l'entretien d'un corps d'élite dont il aurait reconnu la bravoure et

وبين ، نصحهم وخاصمهم ولا بين الامة وبين سور الديار وما الله بغافل عما تعملون
وغيرها من البلاد السالمة فاستعدوا لحرب الصليبيين وكونوا حرسا لدينكم على ما اختاره

ذكر ملك زنكي حلب وحماة وحمص

لما اعتزم صلاح الله تعالى ذات اليمين على بلاد الاسلام فتحوا الديار على
اهلها وتملكوها فاستولوا لها خلوها من علم وبايع ودعوى. فطمعهم في ملك ما في
يد المسلمين من البلاد لا يحصلون ما اعد الله سبحانه في سر الغيب وما قدره من
الانتقام منهم واذلال المسلمين عاجلهم بتدبير عيط تدبيرهم وعكس تصوير قوم مؤمنين
وكان القوم يقاتلون اهل البلاد على رجاء ملك الثمان بمنها ومن المدينة ادرع
سنبيد فلما سمع بهم ، وهو بحماة الدين زوبة معهم واسلموه يقاتلون له ويستعينون به
وادعوا له بالطاعة فسار اليهم فلما عمر الفرات ملك مدينة منبج وحصن سراعة
وسار الى حلب فافساد اهلها واظهروا من الفرح والسرور ما لا يعلمه الا الله سبحانه
وتعالى وكان ملكه اياها سنة اثنتين وعشرين وخمسمائة ولولا ان الله تعالى من على

le dévouement. Il n'avait rien de plus à cœur que de passer l'Euphrate pour soumettre Alep et d'autres villes de la Syrie. La trêve conclue entre lui et Josselin fut donc telle qu'il la pouvait désirer.

ZENGUI OBTIENT POSSESSION D'ALEP ET DE HAMAH

Les Francs, que Dieu frustre leurs desseins! trouvèrent les villes musulmanes de la Syrie tellement affaiblies, qu'ils purent les fatiguer par des incursions continuelles et les tenir bloquées, sachant que ces places n'avaient ni protecteur ni chef pour les défendre. Leur espoir d'enlever aux Musulmans tout ce qu'ils possédaient dans la Syrie était devenu plus fort que jamais; mais ils ne se doutaient pas de ce que Dieu avait préparé contre eux dans le secret de l'avenir; ils ne prévoyaient pas le châtiment qu'il leur destinait ni le triomphe des Musulmans, changement qui devait mettre un terme à leur méchanceté et apporter des consolations aux vrais croyants.

Les habitants d'Alep (se trouvèrent dans un tel état d'oppression) qu'ils durent céder aux Francs la moitié du revenu (de leur territoire et même) du moulin situé en dehors de la Porte des Jardins et à quelques pas de la ville. Lorsqu'ils apprirent que Zengui était dans leur voisinage, ils députèrent vers lui pour demander secours et pour lui offrir leur soumission. Il marcha, en conséquence, de leur côté et, ayant passé l'Euphrate, il occupa la ville Manhedj et la forteresse de Biza'a; puis il se rendit à Alep. Les habitants l'accueillirent avec une joie et une satisfaction dont Dieu seul pouvait concevoir l'étendue. Ce fut en l'an 522 (1128 de J.-C.) que Zengui devint maître d'Alep. Si Dieu n'avait pas fait aux Musulmans

LA GUERRE ÉCLATE ENTRE ZENGUI ET LES PRINCES ORTOKIDES.

la grâce de les placer sous le commandement du *chehîd*, les Francs se seraient emparés de toute la Syrie. Pendant un temps, l'atâbec Toghtikîn leur avait tenu tête et les avait empêchés d'accomplir une partie de leurs projets; chaque fois qu'ils assiegeaient Alep ou toute autre ville, il rassemblait ses troupes, marchait au secours de la place et forçait l'ennemi à la retraite. Sa mort, qui était prédestinée par Dieu et qui eut lieu en l'an 522, laissa le pays tout à coup dépourvu de protecteurs; mais alors se vérifia cette parole du Prophète : *Le pays* (*musulman*) *ne sera jamais sans un chef qui y maintiendra la religion de Dieu.* Après la mort de Toghtikîn, Dieu, par un effet de sa bonté, donna le gouvernement d'Alep au *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! Zengui, ayant pris possession de la ville, y resta quelque temps, afin d'y établir une bonne administration, d'y régler les affaires et de réparer les dégâts que les fréquentes attaques des Francs y avaient causés. Ayant tout terminé à sa satisfaction, il partit pour Hamah, l'an 523 (1129 de J. C.) et prit possession de cette ville.

LA GUERRE ÉCLATE ENTRE ZENGUI ET LES PRINCES ORTOKIDES.

En l'an 524 (1130 de J. C.), Rocn ed-Daula Dawoud Ibn Sokmân, seigneur de Hisn-Keifa et d'autres lieux, fit une alliance avec son cousin Hossam ed-Dîn Timur-Tach, fils d'Ilghazi. Le seigneur d'Amid et plusieurs autres princes se joignirent à eux, et tous réunirent sous leurs ordres autant de chefs de bandes et de turcomans qu'ils le pouvaient. L'autorité de Rocn ed-Dîn Dawoud était tellement respectée chez ces derniers que, à l'apparition d'une de ses flèches envoyée

معهم بمرب بها رحالهم بدساتهم فلما رأوا ذلك من حالهم ركبوا خيلهم وانضموا
واجتمعوا في نحو عشرين الف رجل وسار اليهم السعيد وتصادم بالعرب بن دارا وهي
لهم ادركوا فاقتتلوا قتالا شديدا وصبر لهم السعيد في نحو اربعة الاف فارس لشجاعة
وصبر عشرة الاربعة الكريهم ثم انكشفت الوقعة عن هزيمة الاربعة فلما انهزموا
حصر سريته حملتهم واوصل الى دارا فملكها انتهى ما حكى لي والدي قال لما انهزموا
سار رؤس الدولة داود بن المؤيد ومعه من سلم من عسكره فعبروا بلد حران
ثم سرعته وانحدروا بالخابور حتى نصيبين واراد ان يتبعه الى ديار
بكر فلم يمكنه لصعوبة المسالك وحسونة الطريق بها ومع هذا فجمعها لداود
فقال ان مسك عليه المضايق ومنعه اذى لم انه صالح العرب وعاد عنهم

ذكر ما جرى بين الاتابك وبين العرب

لما جمع السعيد عسكره الذي وقعة من امر الملوك الاربعة ورجالهم وآتى بجمعهم سار الى

dans leurs campements, tout le monde, hommes et femmes, regardait l'arrivée de ce symbole comme une bénédiction du ciel. Les peuplades, invitées à secourir un prince qu'elles respectaient tant, s'empressèrent de monter à cheval (*litt.* prirent chaque animal indocile ou bien dressé) et se réunirent au nombre de vingt mille combattants. Le *chehîd* marcha au-devant d'eux et les trouva dans les environs de Dara[1], ville qui était aussi à eux. Un combat acharné s'ensuivit, et Zengui, soutenu par la bravoure de ses quatre mille cavaliers, put leur tenir tête. Les troupes ortokides tinrent ferme aussi, grâce à leur nombre, mais enfin la bataille se termina par leur déroute. Zengui mit aussitôt le siége devant Serdja (ville située entre Maredîn et Nisibe) et s'en rendit maître; puis il marcha sur Dara et prit possession de cette ville. Mon père me raconta ce qui suit : Lors de la défaite des Ortokides, Rocn ed-Daula Dawoud quitta le champ de bataille avec ce qui lui restait de l'armée, et alla dévaster et piller la ville de Djezîrat Ibn Omar. L'atâbec, averti de ce qui se passait, prit le chemin de cette ville, avec l'intention de poursuivre son adversaire jusque dans le Dîar-Becr; mais il ne put accomplir son projet; les défilés qu'il devait traverser étant très-étroits et les routes très-mauvaises. D'ailleurs toute cette contrée appartenait à Dawoud. Craignant que les ennemis n'occupassent les défilés une fois qu'il les aurait traversés et qu'il ne lui en arrivât quelque malheur, il conclut un traité de paix avec eux et cessa de les poursuivre.

ZENGUI ENLÈVE AUX FRANCS LE CHÂTEAU D'EL-ATHARIB[2].

Le *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! termina par un traité de paix

[1] Dara, ville située à une journée au nord-ouest de Nisibe.

[2] C'est à défaut d'informations précises qu'Ibn el-Athîr, en écrivant cet ouvrage, place la conquête d'El Athareb après la guerre des Ortokides. Plus tard, il s'aperçut de son erreur et la rectifia dans son *Camel*; voy. t. X, p. f°v, l. 13 de cette chronique.

[illegible] ... [illegible] ... [illegible] ... [

Ils s'étaient imaginé que ce chef ressemblait aux princes ses devanciers toujours prêts à s'enfuir devant une charge régulière et à se protéger, non pas avec des lances pointues et des épées effilées, mais en se cachant derrière l'épaisseur des murailles. Un des assistants, un véritable démon par l'intelligence, un prince rempli d'expérience, leur répondit en ces termes : « Je vois là-bas des étincelles « qui finiront par un incendie, une fumée qui cache des flammes. Cet homme « n'est-il pas le même héros qui laissa une telle trace de sa bravoure à l'Ibériade? « Comment en sera-t-il de lui aujourd'hui qu'il possède des munitions, qu'il com- « mande à des troupes nombreuses et à une foule de volontaires? Il faut donc éviter « les retards (*litt.* jeter le masque du retard), et ne pas marcher contre l'ennemi « au pas de l'animal qui tourne un moulin d'arrosage. Ce gros nuage qui s'élève « doit infailliblement remplir le vallon de ses eaux; cet incendie couvrira d'étin- « celles toute notre assemblée; ce lion fera bientôt sentir au citoyen et au campa « gnard le mal qu'il peut leur faire. Si nous ne lui opposons pas une armée assez « forte pour le châtier et pour l'envoyer joindre les chefs de troupe, ses prédéces- « seurs, il nous fera passer une mauvaise journée et vengera amplement sur nous « les maux que nous avons fait subir aux Musulmans. » A la suite de ces observations, ils se décidèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs milices, et à faire venir de toutes les parties de leur territoire, proches et éloignées, les hommes de bonne volonté et les réfractaires. Alors, ils se mirent en marche avec leurs bandes réunies, avec des troupes qu'ils entraînaient avec eux, les drapeaux déployés, avec leurs croix et leurs bannières, leurs princes, leurs chevaliers et leurs comtes. Ils s'approchèrent de Zengui en comblant (*litt.* en gorgeant) de leurs multitudes les flancs de la terre, et en la remplissant depuis le nord jusqu'au sud. Mais, malgré cela, Dieu avait jeté la crainte dans leurs cœurs; ils n'étaient pas à leur aise; tous, chefs et subordonnés, avaient peur de Zengui, et, quand ils faisaient un pas en avant, ils en faisaient un autre en arrière. Mais ils croyaient que ce serait plus

آخرى. ويعتقدون ان العالم بهم أولى وأحرى، لحسن احوالهم وسعودهم الى ما ذكرناهم بهم
حوها ويبررون، وبانهما يساقون الى الموت وهم مظفرون. فلما بلغ الرجمان السلطان
المولى الشهيد ورداءه واخباره فاستار أفرحهم بالورود الى حلب ومطاولة العدو الى ان
يصلوا فعمل هذه حيلة لحسن تخوفهم عليه. وطمعهم في ما ليس لهم. لعلمه ان
يستمين بالله عليهم ويلقاهم، فاما لها واما عليها وباقب للعافية ويسار الى ملاقاتهم فلم
يبعد حتى راءاهم، ولم يعلم الحسن عنه حتى اتاهم. وبدت الحرب بين الفريقين بين
واشتد الطعن والضرب بين الطائفتين. وحمي الشهيد للاسلام واستبسل، ولبس
لاعدائه جلد النمر وصال عليهم وزار، ومال لهم دوخرا من سعره، وطل موضع نعمله
عظما، وتساقط اوصالهم هدما، ويحرص اعضاده ويدمدم، ويمايح الحملات عليهم
بامرهم. فحين راى الفرنج ما قد احاط بهم من البلاء، وعمهم من الشدة واللاواء، علموا
ان الهرب اصلح لهم من الحطب، وابى لهم ذلك وقد علقت مخالبها وضرّ الجمد، وحبل
منهم وممن ما كانوا يستهون كاهل باسباعهم من مهل، وكثر فيهم الاسر والقتل، فلما

convenable et plus digne d'eux de tenir ferme, bien qu'ils sentissent que le destin les poussait vers le terme de leur existence. Aussi, crurent-ils bien qu'on les entraînait vers la mort. Quand les deux armées se furent rapprochés, le *chehid* tint conseil avec ses vizirs et ses émirs. La plupart d'entre eux lui recommandèrent de s'en retourner à Alep et d'y attendre jusqu'à ce que les troupes des Francs se fussent séparées (pour rentrer dans leurs quartiers). A cela il répondit. « Ce serait « là un jeu à tout perdre; nous les encouragerions à nous attaquer et à nous arra « cher ce que nous possédons. Selon moi, il faut invoquer l'aide de Dieu et aller « au-devant d'eux, coûte que coûte. » S'étant alors préparé pour se porter en avant, il n'alla pas bien loin avant de les rencontrer : à peine avait-il perdu de vue le château d'El-Athareb, qu'il se trouva en face d'eux. Alors la guerre s'alluma entre les deux partis, et les coups de lance et d'épée se multiplièrent entre les deux bandes. Le *chehid* prit fièrement la défense de l'islamisme; il se revêtit de la peau du léopard pour combattre l'ennemi; il se jeta sur eux en rugissant et en leur disant : *Prenez un avant-goût des feux de l'enfer* (Korân, LII, 48). Toute la journée, il les accabla par des charges répétées; il déracina leurs colonnes (chefs) en les renversant; il encouragea ses partisans à prolonger le combat et à renouveler leurs attaques. Les Francs, se voyant entourés par le malheur et accablés par l'affliction et la mauvaise fortune, sentirent que la fuite seule pouvait les soustraire à la perdition; mais comment faire puisque (*l'outre*) *avait été mise au croc, que la cigale avait fini de chanter* [1], et qu'un obstacle s'était opposé à l'accomplissement de leurs souhaits, ainsi que cela était arrivé à leurs coreligionnaires d'autrefois; aussi perdirent-ils beaucoup de monde, tant en morts que prisonniers. Voyant que la retraite leur était impossible, ils combattirent pour sauver leurs

[1] Ce vers est employé proverbialement pour signifier : C'est trop tard, tout est fini! (Voy. le *Maidani* de Freytag, t. II, p. 91.)

[illegible]

misérables vies, pendant que leurs princes les exhortaient à se battre pour leurs fils, leurs filles, leurs proches, leurs mères, leurs frères et les leurs. Toutes les parties combattirent vigoureusement et maintinrent bravement le conflit : leurs princes, leurs comtes, leurs chevaliers et leurs templiers chargèrent avec impétuosité et combattirent comme de gens pour lesquels il n'y avait ni salut ni espoir de survie. Le *chehid* les assaillit hardiment et vaillamment, en homme qui compte sur une bonne récompense dans l'autre vie, se tenant debout dans une mare de sang, il dit à son pied : « Le reptile est sous « ton talon (écrasez-le !). » Alors, lui et ses partisans, ils fondirent les têtes et mirent les os à nu ; la bataille ne cessa que pour laisser voir des têtes séparées des corps et des mains détachées des poignets. Les épées de Dieu avaient pris pour fourreaux les cous de ses ennemis, et ses cavaliers avaient tiré vengeance de ses adversaires en se battant admirablement. Le *chehid* leur ordonna de tout passer au fil de l'épée, de ne pas faire de prisonniers et de ne pas leur promettre la vie sauve. Aussi les cadavres des morts couvrirent-ils cette plaine de long en large, et ainsi fut donnée l'interprétation de cette parole de Dieu : *Il n'a jamais été permis à un prophète de faire des prisonniers jusqu'à ce qu'il eût combattu un grand massacre sur la terre* (Korân, VIII, 68). L'intention de Zengui était d'épouvanter ses adversaires et de les chasser du pays, troupe par troupe. Aucun des Francs n'échappa du champ de bataille, excepté ceux qui s'étaient enfuis à la faveur des ténèbres (*litt.* qui avaient pris la nuit pour chameau ou monture) ou qui avaient trouvé un abri en se cachant parmi les cadavres. Le triomphe de Zengui étant assuré et sa ferme résistance lui ayant gagné la victoire, il s'en retourna à la forteresse et l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué ou fait prisonnier et emmené en captivité. J'ai entendu dire qu'on y vit, pendant longtemps, les

Zengui
Institut de Theologie
(Faculté de Lyon)
de J.-C.

ولما ملك الحصن احرسه وحصنه اورد وازال عن ملك الارمن ما ورد كما قال فيه الشاعر حيث يقول

يا مربع ومصيف منتزه وملعب ... عرفان انهى رى من ربعها الشرب
ولا الخدود وان ادمين من خجل ... اسهى الى ناظر من خدها التربُ

قال ثم رحل الى حصن حارم فحصره فلما رأى من لم يحضر المركبين من الفرنج ومن حضر منهما يسألون الصلح ويبذلون له المناصفة على ولاية حارم فاجابهم الى ذلك لان عسكره كان قد كثر وتبعهم الفراخان والفقر فاراد ان يستريحوا ويريحوا جيادهم وجياده عنهم وقد امن المسلمون بالسلم بالامن وحلول النصر وسيروب المسلمين الى البلاد واعلنت في الحاضر والباد

ذكر وفاة السلطان معز الدين محمود بن محمد بن ملكشاه

في سنة خمس وعشرين وخمسمائة توفي السلطان محمود بهمذان وكان عمره نحو ثمانية وعشرين سنة وكانت ولايته ما يقارب اربع عشرة سنة وكان حليما كريما عاقلا

ossements des morts. Zengui s'étant emparé d'El-Athareb, en fit raser les murailles, de sorte à ne pas en laisser la moindre trace, et il délivra ainsi le pays du mal que cette place lui avait fait. Aussi le poète avait bien dit quand il s'exprimait ainsi :

Le campement du printemps, maintenant habité, autour duquel circulent les gazelles (les jeunes filles), n'offre pas, comme colline, un si bel aspect que l'habitation ruinée où demeurait ma bien aimée.

Les plus beaux visages, rougissant de pudeur, ne plaisent pas autant à la vue que les joues de cette belle (les murailles de ce château), souillées par la poussière.

Le narrateur dit : Zengui partit de là pour la forteresse de Harem[1] et y mit le siége. Ceux d'entre les Francs qui n'avaient pas assisté aux deux premiers combats, et ceux qui s'en étaient échappés, lui demandèrent la paix moyennant la cession de la moitié du revenu de ce territoire. Zengui accepta la proposition, parce que son armée avait eu beaucoup de morts et de blessés. Voulant donner du repos à ses hommes ainsi qu'à ses chevaux, il conclut une trêve avec les assiégés et s'éloigna d'eux. Les Musulmans de la Syrie eurent alors la certitude de vivre tranquilles et de voir désormais le triomphe (de leurs drapeaux). La nouvelle de ces victoires fut expédiée dans tous les pays (musulmans) et publiée, tant dans les campagnes que dans les villes.

MORT DU SULTAN MOGHÎTH ED-DÎN MAHMOUD, FILS DE MOHAMMED IBN MALEC-CHAH.

L'an 525 (1130-1131 de J. C.), le sultan Mahmoud mourut à Hamadân, à l'âge de vingt-huit ans. Son règne avait duré environ quatorze ans. Il était doux de ca-

[1] Dans les manuscrits de Guillaume de Tyr on lit Bareur; il avait probablement écrit Harem.

عادلا كبير الاحمال ووزر له ابو القاسم السماكي وهو الذي سمي بالعزيز المسعودي
حتى مضى عليه وسلم الى مسعود كتابه العزيز بخطه مكتوب به فعمل سبعة ست
وعشرين يوما وولي السلطان محمود فملك السلطان مسعود بن محمد السلطنة وطلبها
احوه سليمان شاه بن محمد والملك داود ابن السلطان محمود وكان بينهم حروب كثيرة
وذكر فيها ما كان الفقيه عماد الدين قدس الله روحه فيها اسر وقتل وترك الباقي
اذ هو خارج عن غرضنا

Zeugui
dans les dépendances
de l'Irak.

كيفية ملك السلطان العادل مسعود والخوف الحادث الى ان ملك

لما مات السلطان محمود اتفق الوزير السماكي والملك سنقر الاحمدبلي على توليه
ولده الملك داود بن محمود وخطبوا له في جميع بلاد الجبل واذربيجان وساروا الى زنكان
وكان السلطان مسعود بكنجة وهي له وطنا وملكه مولده فسار الى تبريز وملكها
وسار اليه الملك داود فحصره بها واخرج منه حتى خرج منها وقصد بلاد الاتابك
وتبعه فلحقه العساكر عليه بها سبعة ست وعشرين وخمسمائة وسار الى بغداد

[1] Ibn Khallicân a donné une courte notice sur Aziz ed-Dîn Ahmed Ibn Hamed el-Mostaufi dans son *Dictionnaire biographique* (voyez la traduction anglaise, vol. I, page 170). Ibn el Athîr parle encore de l'arrestation de ce ministre dans le *Camel*, t. X, p. 473.

ractère, intelligent, juste et indulgent. Il eut pour vizir Abou 'l-Kacem en-Nassabadi, le même dont les dénonciations amenèrent l'arrestation d'Azîz ed-Dîn el-Mostaufi[1]. Ce personnage fut livré à Behrouz, *chihna* de l'Irak, qui le retint prisonnier à Teerit; puis il fut mis à mort l'an 526. Aussitôt que le sultan Mahmoud eut cessé de vivre, (son frère) Mes'oud Ibn Mohammed aspira au sultanat. Son autre frère, Seldjouk-Chah, et le roi Dawoud, fils du prince décédé, se portèrent aussi comme prétendants au trône. Des batailles en grand nombre eurent lieu entre tous ces princes; mais nous ne parlerons que de celles où Zengui se distingua et auxquelles il prit une part active. Raconter les autres, ce serait nous écarter de notre sujet.

RÈGNE DU SULTAN MES'OUD LE JUSTE; GUERRES QUI EURENT LIEU AVANT SON AVÈNEMENT AU TRÔNE.

Lors de la mort du sultan Mahmoud, le vizir En-Nessabadi et l'atâbec Ak-Sonkor el-Ahmedîli s'accordèrent pour placer son fils El-Malec-Dawoud sur le trône. Ils firent prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les villes d'El-Djebel (l'Irak persan) et de l'Aderbeidjân; puis ils se rendirent à Zendjân. Le sultan Mes'oud se trouvait à Kendja, ville qui lui appartenait, lorsqu'il apprit la mort de son frère. A cette nouvelle, il partit pour la ville de Tebriz et en prit possession. El-Malec Dawoud vint l'y assiéger, puis il s'éloigna et permit à Mes'oud de sortir de la place. Mes'oud passa dans le pays de Kafldjak, émir (des Turcomans), et là, en l'an 526 (1131-1132 de J. C.), il parvint à rassembler une armée. Soutenu par

un corps de dix mille cavaliers, il marcha sur Baghdad. Karadjaes-Saki, gouverneur du Khouzestan et du Fars, se rendit alors dans cette ville avec Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, afin d'y faire reconnaître le titre de ce prince au sultanat. Il avait sous ses ordres une armée très-nombreuse, à laquelle s'étaient joints plusieurs grands émirs, dont l'un était Youssof-Tchaouch. Seldjouk-Chah, étant arrivé à Baghdad avant le sultan Mes'oud, alla se loger dans l'hôtel du sultanat. Mes'oud envoya alors un message au *chehîd* Zengui, que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude! afin de gagner l'appui de ce chef. Zengui y consentit et quitta Mosul avec l'intention de se rendre à Baghdad. Arrivé à Tecrît, où il devait opérer sa jonction avec Mes'oud, il apprit que ce prince s'était avancé jusqu'à Abbaciya el-Khalès, près de Baghdad. Karadja et Seldjouk-Chah surent alors que le *chehîd* était a Tecrît, et le premier passa sur la rive occidentale (du Tigre) et se porta rapidement avec toute son armée jusqu'à cette ville. Il ne laissa à Baghdad, auprès de Seldjouk-Chah, qu'un très-petit nombre de soldats. Arrivé à Tecrît après une marche d'un jour et d'une nuit, il attaqua les troupes du *chehîd*, les mit en pleine déroute et repartit pour Baghdad, ramenant avec lui beaucoup de prisonniers. Le *chehîd* rentra à Mosul après sa défaite, et parvint, en dépensant de l'argent, à rassembler d'autres troupes et à remettre son armée en aussi bon état que si elle n'avait pas éprouvé un revers. Quant au sultan Mes'oud, il quitta Abbaciya, se porta en avant et eut plusieurs escarmouches avec les troupes de son frère Seldjouk-Chah; mais, découragé par la nouvelle de la défaite de Zengui, et se voyant réduit à l'impuissance, il revint sur pas.

On venait alors d'apprendre que le sultan Sandjar était arrivé aux environs de

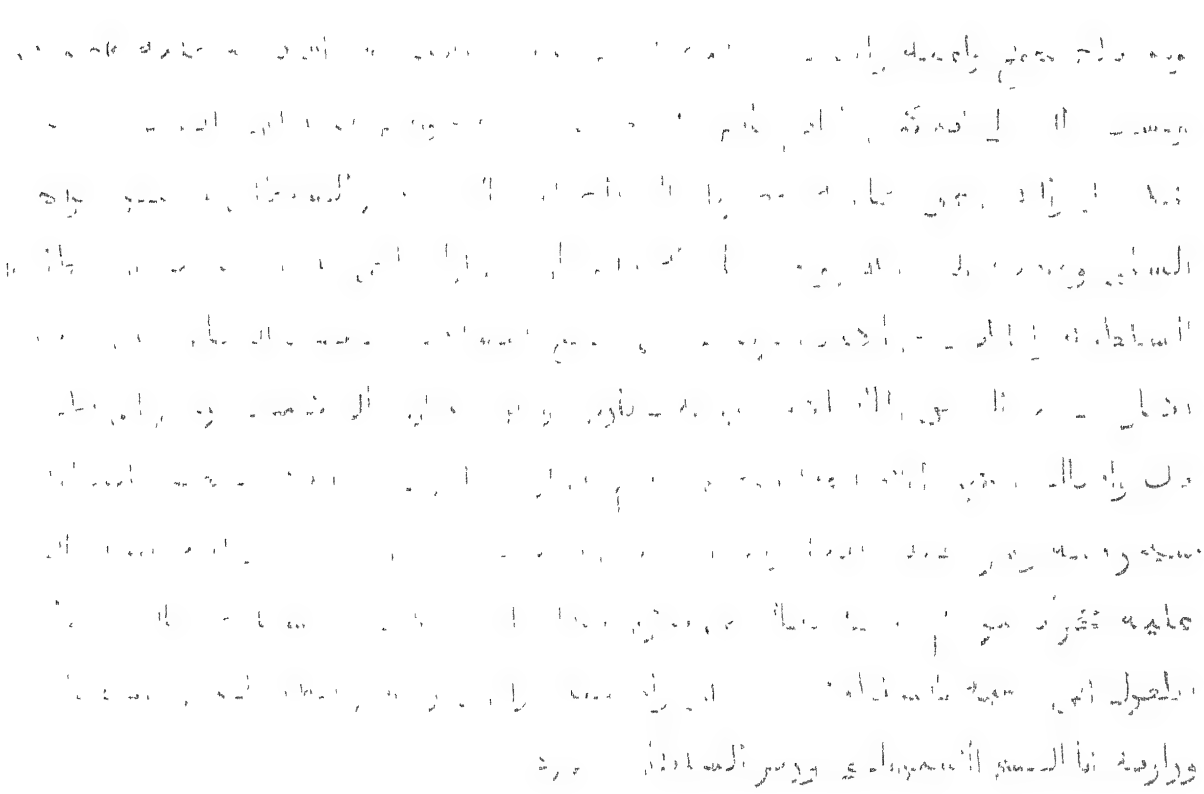
Hamadân, à la tête d'une armée immense, qu'il avait amenée du Khoraçan. Il s'était fait accompagner par le prince Toghril, fils du sultan Mohammed, qu'il avait l'intention d'élever au sultanat. Quand on apprit cette nouvelle à Baghdad, le khalife El-Mostarched envoya au prince Mes'oud l'ordre de suspendre les hostilités et de faire une alliance avec son frère Seldjouk-Chah, afin de marcher avec lui à la rencontre de leur oncle, le sultan Sandjar. Mes'oud obéit, et après plusieurs allées et venues de la part des envoyés, il consentit à un arrangement en vertu duquel il devait garder le sultanat et reconnaître pour son successeur le prince Seldjouk-Chah. Il rentra ensuite à Baghdad, et, s'étant installé dans l'hôtel du sultanat, il reçut la visite de son frère Seldjouk-Chah, qui vint lui présenter ses hommages. Ensuite, ils partirent ensemble pour aller combattre leur oncle Sandjar, et ils obligèrent El-Mostarched à marcher avec eux. Ce khalife s'y était d'abord refusé; mais, effrayé par les menaces de Karadja es-Saki, il les suivit bien à contre-cœur. Le sultan Sandjar envoya alors au *chehîd* l'ordre de marcher sur Baghdad et de s'y faire accompagner par Dobeïs Ibn Sadaka, roi des Arabes nomades. Nous expliquerons plus loin comment il se fit que Dobeïs se trouva avec le *chehîd*. D'après les instructions de Sandjar, ils devaient occuper Baghdad et y faire prononcer la *khotba*, d'abord au nom de Sandjar, et ensuite au nom du prince Toghril.

GUERRE ENTRE LES SULTANS SANDJAR ET MES'OUD.

Le sultan Mes'oud, fils de Mohammed, s'étant mis en marche avec son frère Seldjouk-Chah, afin de combattre leur oncle le sultan Sandjar, avait placé à

Année
de l'hégire
de J.-C.

l'avant-garde ses trois principaux émirs, le *hezâr* [illegible] Berenkach, Youssof Tchaouch et Hocein Uzbec. Arrivés à Damerdj, ils se rencontrèrent avec les éclaireurs du sultan Sandjar, et rebroussèrent chemin presque [illegible] ville de Kermân-Chah. L'avant-garde de Sandjar avait pour chefs le prince Toghril, fils de Mohammed, le prince Kharezm-Chah et l'émir Komedj. Le sultan Sandjar étant parti de Hamadân dans l'intention d'aller à la rencontre de Mes'oud, celui-ci retourna sur ses pas. Sandjar le suivit, et parvint à l'atteindre près de Dernenar. Les deux armées étaient tellement nombreuses qu'ellesressemblaient à des mers. L'aile droite du sultan Sindjar était sous les ordres de Toghril et de Komadj; son aile gauche avait pour commandant Kharezm-Chah. Du côté du sultan Mes'oud, l'aile droite était commandée par Karadja es-Saki, secondé par l'émir Kizil, qui s'était concerté avec Kharezm-Chah et lui avait promis de s'enfuir quand il serait attaqué, et d'affaiblir ainsi l'armée du sultan Mes'oud. Les deux armées s'étant rencontrées, Kharezm-Chah dirigea une charge contre Kizil, qui recula au plus vite. Alors eut lieu la mêlée des deux armées au milieu d'un nuage de poussière; ce fut une journée à laquelle assistait une foule (de combattants). Karadja es-Saki chargea sur le centre de l'armée de Sandjar, où ce sultan se trouvait à la tête de vingt mille cavaliers d'élite, tous distingués par leur bravoure. Devant lui se tenaient les éléphants. Lorsque Karadja se fut rapproché, Toghril et Kharezm-Chah s'avancèrent avec leurs troupes et se portèrent par un mouvement rapide sur ses derrières. Entouré de tout côté, il combattit jusqu'à ce qu'il fût blessé et fait prisonnier, après avoir perdu beaucoup de monde. Le sultan Mes'oud abandonna le champ de bataille. Youssof Tchaouch et Hocein Uzbec y perdirent la vie. Ce conflit eut lieu le 8 du mois de redjeb 526 (25 mai 1139



[illegible] ayant rencontré, étant descendu de cheval, envoya un de ses principaux officiers auprès du sultan Mes'oud, qui était déjà arrivé à Khonedj. Mes'oud, ayant reçu du messager l'assurance que sa vie serait respectée, consentit à se rendre auprès de Sandjar. Au reproche de Sandjar d'avoir osé aspirer au trône, il répéta le blâme sur l'émir Aztékin. Sandjar fit aussitôt décapiter cet individu et donna à l'armée l'ordre de se rendre à la ville de Kendja.

Voici ce que mon père me raconta, sur l'autorité de plusieurs personnes qui avaient assisté à la bataille : Sandjar se fit amener Karadja es-Saki et lui adressa de vifs reproches sur sa conduite. « Que mes neveux, lui dit-il, me fassent la « guerre afin d'obtenir le sultanat, cela est assez naturel; mais toi, quel était ton « dessein en rassemblant une armée et en poussant les hommes à me combattre? « En aurais-tu gagné une souveraineté plus grande que celle de Fars et de Khou- « zestân? » Karadja lui répondit : « J'espérais vous vaincre et vous ôter la vie, de « manière à pouvoir tenir vos neveux dans ma dépendance; donnant l'autorité à « l'un, déposant l'autre, à ma volonté. » Le sultan fut tellement courroucé de cette réponse qu'il en fit mourir l'auteur. D'après son ordre, on lui fendit la poitrine afin d'en extraire le cœur; jamais il n'en vit de plus grand. On jeta sur ce viscère une grosse pierre sans pouvoir le crever. Voyant cela, Sandjar dit : « Celui « qui avait un tel cœur devait espérer l'accomplissement de ce qu'il vient de dire. » Il fit alors prononcer la *khotba* au nom de son neveu Toghril à Hamadân, à Ispahan, à Réi, et dans les autres villes de l'Irak persan, et il donna à ce prince pour vizir Abou'l-Kacem el-Asterabadi, qui avait déjà rempli cette charge auprès du sultan Mahmoud.

ذكر وصول المسعود الى بغداد وهزيمه

Zengui
arrive à Bagdad et
[illegible]

لما سار المسترشد بالله عن بغداد منح السلطان مسعود انام [illegible] من مسعود فلما سمع بهزيمه وقتل قراجه رجع الى العسكرة فاما البر وصول اياك السهبد عماد الدين زنكى ودبيس بن صدقه الى بغداد فاسرع العود اليها وعسر الى الجانب الغربى فجمع منه من العسكر وكان فيهم كثره فانهزموا لبلتهم فجمع من رجع منه ستمائه وعشرين وجمعامه شكى لى والدى عن جماعه من اصحاب الشهيد ممن حضر المصاف قالوا اسند القتال وظهرنا على عسكر المخلفه ولم نعلم غير ان منهزمونا فرايتا خيمه سوداء قد نصبت عند المعركة وخرج المسترشد بالله منها راكبا بسواده وبيده سيف مسلول فكلهم قالوا لما رايناه خفنا دهشه ورعده حتى تناد السلاح سقط من ايدينا فكانت الهزيمه علينا ولم نطق الثبات فانهزمنا ولكن لا نعلم ولكن ابتداء الهزيمه من دبيس فانه انهزم اولا وعاد الشهيد الى الموصل وعاد

ZENGUI SE REND À BAGHDAD ET ESSUIE UNE DÉFAITE

El-Mostarched, ayant quitté Baghdad pour accompagner le sultan Mes'oud, s'arrêta à Khanekîn[1] afin de voir ce qui arriverait à ce prince. Ayant appris qu'il venait de subir une défaite et que Karadja avait perdu la vie, il s'en retourna à Ed-Deskera[2]. Là il reçut la nouvelle qu'Emad ed-Dîn Zengui était arrivé à Baghdad avec Dobeïs Ibn Sadaka[3]. Il s'empressa aussitôt de reprendre le chemin de sa capitale, et passa sur la rive occidentale du Tigre avec ses troupes, qui étaient assez nombreuses. La rencontre des deux armées eut lieu le 27 redjeb 526 (13 juin 1132 de J. C.). Je tiens de mon père le récit suivant, qu'il donna sur l'autorité de plusieurs partisans de Zengui qui avaient assisté à la bataille : « Un « combat acharné nous avait donné la supériorité sur les troupes du khalife, et « rien ne nous restait à faire que de les mettre en pleine déroute, quand nous « vîmes une tente noire qu'on venait de dresser auprès du lieu du combat. El- « Mostarched en sortit à cheval, revêtu de l'habillement noir (des Abbacides) et « tenant en main une épée dégainée. Lorsque nous vîmes cela, dirent-ils tous, la « terreur et l'épouvante nous saisirent à un tel point, que les armes faillirent tomber « de nos mains. Le désordre se déclara chez nous : il nous fut impossible de tenir « ferme et nous dûmes prendre la fuite, sans savoir ce que nous faisions. Ce fut « Dobeïs lui-même qui nous en donna l'exemple. Le *chehîd* s'en retourna à Mosul « et El-Mostarched rentra à Baghdad. » Quant à Dobeïs, il se dirigea vers El-Hilla, et, ayant rassemblé quelques troupes, il alla faire une tentative contre cette ville.

[1] Khanekîn, petite ville située sur la ligne des frontières qui séparent l'Irak de la Perse et sur la route de Baghdad à Hamadân.

[2] Ed-Deskera, village des environs de Baghdad, et à l'est de la ville.

[3] Ils s'étaient mis aux ordres de Saadjar.

Un officier du khalife, le nommé Djemal ed Daula Iklad el-Mostarchedi, y commandait. Les deux partis en vinrent aux mains, et Dobeis essuya encore une défaite.

COMMENT DOBEIS S'ÉTAIT TROUVÉ CHEZ LE *CHEHID*

Dobeis el-Aceidi (membre de la famille d'Aceid), fils de Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeis, fils d'Ali, fils de Mezyed, était souverain des Arabes (nomades de la Mésopotamie) et seigneur de la ville d'El-Hilla (sur l'Euphrate). Une aversion mutuelle régnait entre lui et El-Mostarched; plusieurs fois, il avait tellement excité le mécontentement de ce khalife (par ses brigandages), que la cour de Baghdad dut faire porter ses plaintes devant le sultan Mahmoud et le sultan Sandjar. Les détails sur sa conduite seraient trop longs à rapporter; qu'il nous suffise de dire qu'on finit par l'éloigner de l'Irak. Il était méchant et d'un mauvais caractère, l'ennemi le plus acharné et le plus opiniâtre du *chehid* Emad ed-Dîn (Zengui). L'an 525 (1131 de J. C.), il quitta l'Irak avec l'intention de passer en Syrie et d'obtenir possession de la forteresse de Sarkhad. Nous allons exposer le motif de ce voyage. La ville de Sarkhad appartenait à un puissant émir nommé Eguen. Ce chef étant venu à mourir, sa veuve forma le projet de garder la forteresse pour elle-même. On lui fit sentir que cela ne pouvait se faire à moins qu'elle ne prît quelque grand émir pour époux. Comme on lui représentait l'avantage qu'elle trouverait en s'unissant à Dobeïs, elle envoya un messager à ce chef pour l'inviter à l'épouser et à recevoir d'elle la forteresse. Dobeïs partit pour la Syrie, mais son projet lui porta malheur : s'étant égaré dans le désert, il fut fait prisonnier par quelques

وسلموه الى ياح الملوك من طغدكين اتابك صاحب دمشق فلما وصل عنده ارسل اليه الشهيد يطلبه منه ويدل فيه مالا فامتنع من تسليمه فهدده اتابك بقصد بلاده ومحاصرتها فسلمه اليه فلما صار عنده حارى اساءته باحسان وانعم عليه وخوّله واعطاه المال والخيام والسلاح والخيل وكل ما يحتاج اليه الملوك وبالغ فى اكرامه الى غاية لا مزيد عليها ولما اتصل خبر مصير دبيس الى دمشق بالمسترشد بالله ارسل الى ياح الملوك مع سديد الدوله ابن الانبارى صاحب ديوان الانشاء ببغداد يطلب منه ان يسلم دبيسا اليه فلما وصل دمشق وعلم بمصير دبيس عند الشهيد سمح وذكره بما يكرهه فاتصل ذلك بالشهيد وكان له فى كل بلد من يطالعه بالاخبار فامتعض لذلك وارسل الى البرية وسحبها بالرحال وامرهم باخذ ابن الانبارى وحمله فلما عاد اخذ سواحى الرحبه وحمل الى الشهيد فحبسه بالموصل فارسل الخليفه المسترشد بالله يسمح فيه فاطلقه واحسن اليه وهدد كاتب عاده الشهيد فى حرمه واحتياطه لا يمكن رسول ملك يعبر فى بلاده بغير امره واذا اصادفه رسول فى العبور فى بلاده ارسل اليه من يسيره ولا يتركه يسمح باحد من الوعده ولا غيرهم وكان الرسول اليه يدخل بلاده ويخرج منها ولم يعلم من احواله شيئا البته وفى هذه السنه اعنى سنه

gens de la tribu de Kelb, et ceux-ci le livrèrent au souverain de Damas, l'atâbec Tadj el-Molouc, fils de Toghtikîn. Le *chehîd*, informé de cet événement, envoya à Tadj el-Molouc et demanda que le prisonnier lui fût remis, et, sur le refus de ce prince, il menaça d'envahir le territoire da Damas et de mettre le siége devant la ville. S'étant fait ainsi remettre Dobeis, il paya par le bien le mal que le chef arabe lui avait fait : l'ayant reçu avec bonté, il lui fit de riches présents, lui donna de l'argent, des tentes, des armes, des chevaux, tout ce enfin dont un prince pourrait avoir besoin, et le combla d'honneurs au point de n'y pouvoir plus rien ajouter. El-Mostarched, ayant aussi appris de son côté que Dobeis était à Damas, fit demander à Tadj el-Molouc de lui remettre le prisonnier. Sedîd ed-Daula Ibn el-Anbari, chef de la chancellerie à Baghdad, fut la personne chargée de cette mission. Ayant vu, en arrivant à Damas, que Dobeïs se trouvait chez le *chehîd*, il éclata en injures contre celui-ci et parla de lui dans les termes les plus offensants. Comme le *chehîd* entretenait partout des espions, il en fut bientôt informé, et, animé par la colère, il remplit de ses agents toutes les routes du désert, dans le but de faire arrêter Ibn el-Anbari et de se le faire amener. L'envoyé du khalife passait sur le territoire d'Er-Raheba quand il tomba entre les mains de ces agents. Conduit auprès du *chehîd*, il fut emprisonné à Mosul, et n'obtint sa liberté que par l'intercession du Khalife. Le *chehîd* le traita alors avec bonté et le renvoya. Telle fut la coutume du *chehîd*, dont la prudence et la précaution n'étaient jamais en défaut. L'ambassadeur d'aucun souverain ne pouvait traverser son territoire sans sa permission, et, en ce cas, cet ambassadeur se voyait escorté par des gardes qui l'empêchaient de communiquer avec les gens du pays et avec les étrangers; aussi, entrait-il dans les États du *chehîd* et en sortait-il sans pouvoir rien apprendre de ce qui s'y passait.

... وخمسين وخمسمائة سلك السهيد طاعة رشيد من دار مكرمة فاضطر الى عقد الهدنة
عقد دلي في عقد السنة من الأمور العظيمة واخلاق السلاطين وانهزامه وتعقيبه ثم
استعلاه ذلك عن زيادة في سلطانه بعد ردا الحديث المسير

Année
H. 526
(1131-1132)
de J. C.

ذكر سبب المسترشد بالله امير المؤمنين

في سنة احدى عشرة وخمسمائة سار المسترشد بالله من بغداد الى
الجبل فملكها وجمع العساكر وكان قد وقع بينه وبين امراء من العساكر السلطانية
تباين النواب بينهم وبين ملكهم والسيد ناز وجمي الاسوال وارسل الامام ابا
المعين النسفي الرسول الى السيد فاعتقله في اذربيجان فاعتقله السيد بقلعة الاصفهان
وعاد الى المسترشد بالله فعند ذلك سار الى الموصل وملكها وسلم العساكر الى
السيد رحل عن الموصل في بعض عساكره وسار الى الموصل ومعه ولده وعماد
الدين جنكي ورسل الملك السيد وطاهر سنجار بختيار والدي قال دخل المسترشد بالله
على الموصل في عسكر عظيم وخيلها فصار الدين احسن خيط وقام فيها الامام المرشد
وكان السيد يرسل السرايا ويقطع الميرة عن عسكر الخليفة من كل ناحية فعلت

En l'an 526 (1131-1132 de J. C.), le *chehid* s'empara du château de Behmerd, dans le Diar Beer. Voyez le grand esprit de cet homme! Après s'être engagé, cette année-ci, dans les affaires les plus graves, avoir pris part aux querelles des sultans et essuyé deux défaites, il ne se laissa pas détourner du projet d'augmenter ses États, même en y ajoutant une place aussi petite que celle-là

SIÉGE DE MOSUL PAR EL-MOSTARCHID-BILLAH.

Au mois de rebîa premier de l'an 527 (janv.-fév. 1133 de J. C.), El-Mostarched sortit de Baghdad et alla camper à Ramla (dans le voisinage de cette ville) pour y rassembler ses troupes. Plusieurs émirs appartenant à l'armée du sultan (Mes'oud) et indisposés contre ce prince, vinrent aussi le joindre. Au moyen de ces renforts, il put établir son autorité dans tout l'Irak et y lever des contributions. L'imam et prédicateur Abou'l-Fotouh el-Isferaïni, qu'il envoya en mission auprès du *chehid*, parla à ce prince d'une manière si inconvenante, qu'il subit de la part de celui qu'il avait offensé le traitement le plus ignominieux, et dut s'en retourner auprès du khalife. Ce fut à la suite de cette affaire qu'El-Mostarched marcha sur Mosul, à la tête d'une armée de trente mille hommes. Le *chehid* quitta aussitôt Mosul avec une partie de ses troupes, laissant le reste dans la ville, sous les ordres de son lieutenant Nasîr ed-Dîn Djaker, et alla camper dans le voisinage de Sindjâr. Je tiens de mon père le récit suivant : « El-Mostarched prit position devant Mosul à la tête d'une armée immense; Nacîr ed-Dîn défendit la place vigoureusement et de la manière la plus satisfaisante, et pendant ce temps, le *chehid* faisait couper les vivres à l'armée du khalife, en expédiant de tout côté des batteurs d'estrade,

البرد وعرف الافواد منهم وصاروا سده الحصورين فاقام الخليفه محاصرا لها مدة [illegible]
اشهر فلم يظفر منها بشيء. ولم يظهر له من العسكر بالبلد ما يدل على رهبة ولا خور
فعاد الى بغداد ولم يلق عرضا مقبلا. فكان سبب عوده ان السلطان مسعود ارسل
اليه مع بعض الخدام امير الحاج يسير بالعود بغداد وقيل بلغه عزم السلطان على قصد
العراق فعاد وقيل غير ذلك والحمله فلما رأى امارة ظفر وفتح لم يرحل وكان عوده في
السباره وراسل اباك الشهيد فصالحه ويسر الله الشهيد للحكم والهدايا

ذكر ملك الشهيد وقلاع الحميديه

في هذه السنه وهي سنه ثمان وعشرين وخمسمائه استولى الشهيد رضي الله عنه على
سائر قلاع الحميديه وولاياتهم سنها قلعه العقر وقلعه سكرس وغير ذلك وسبب
قصدها انه لما ملك الموصل واعمالها اقر الامير عيسى الحميدي على ولايته ولم يتعرض
الى شيء مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حضر الامير عيسى عنده في جمله
وجوهه وامده بالاقوات وغيرها مما يحتاج اليه فلما عاد المسترشد بالله عن الموصل امر

Dans le camp du khalife les approvisionnements devinrent très-rares, les vivres commencèrent à y manquer, et l'armée assiégeante se trouva, pour ainsi dire, bloquée. Pendant près de trois mois le khalife attaqua la ville sans obtenir aucun avantage, et sans découvrir chez les assiégés le moindre symptôme de faiblesse ou de découragement. Aussi prit-il le parti de reprendre le chemin de Baghdad sans avoir accompli son projet. On dit qu'il leva le siége en conséquence d'une recommandation que l'eunuque Nadr, émir de la caravane de la Mecque, lui avait apportée de la part du sultan Mes'oud. Selon d'autres, il s'en retourna parce qu'il avait appris que le sultan voulait envahir l'Irak. On assigne encore d'autres motifs à cette retraite; mais il est certain que, s'il avait vu la moindre apparence de succès, il n'aurait pas décampé. Il s'en retourna à Baghdad dans sa chaloupe. Ayant alors écrit au *chehîd* pour obtenir la paix, il conclut un traité avec lui, et reçut de ce chef une quantité d'esclaves et de présents.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DES CHÂTEAUX POSSÉDÉS PAR LES CURDES HOMEÏDITES.

Ce fut en l'an 528 (1133-1134 de J. C.) que le *chehîd* s'empara d'El-A'kr, de Choudi et de tous les autres châteaux et districts qui appartenaient aux Curdes homeïdites. Voici pour quel motif il fit cette conquête : Lorsqu'il eut établi son autorité dans Mosul et dans les provinces qui en dépendent, il laissa l'émir homeïdite Eïssa en possession de son gouvernement et ne fit pas la moindre tentative contre les États de ce chef. Quand El-Mostarched tenait Mosul assiégée, Eïssa vint avec ses bandes pour l'aider et lui fournir des vivres et tout ce dont on avait besoin. Après la retraite d'El-Mostarched, le *chehîd* donna l'ordre d'assiéger les for-

teresses des Homeidites. Ses troupes tinrent ces places bloquées pendant un temps assez long et parvinrent, cette année, à la suite de plusieurs attaques très-vigoureuses, à s'en emparer. Les habitants des pays cultivés qui dépendaient de Mosul et qui étaient situés dans le voisinage de ces forteresses purent alors jouir d'une sécurité parfaite, après avoir vécu dans un état d'oppression continuelle. En l'an 528, le *chehîd* mit le siége devant Amid et tint cette ville étroitement bloquée. Ayant alors pris pour vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Cafertouthi, il s'éloigna d'Amid, passa en Syrie et investit la ville de Damas. En cette année, la mère du *chehîd* mourut à Mosul

ASSASSINAT DU KHALIFE EL-MOSTARCHED ET AVÉNEMENT D'ER-RAGHED

L'an 528 (1133-1134 de J. C.) le sultan Mes'oud se trouvait à Baghdad, ne jouissant que d'une très-faible autorité, pendant que son frère, le prince Toghril, s'était rendu maître de tout l'Irak persan. Il envoya, en conséquence, un émissaire à El-Mostarched, afin de gagner son appui. Le khalife consentit et fournit à son protégé de l'argent et des troupes; mais celui-ci sachant que son oncle, le sultan Sindjar, soutenait la cause du prince Toghril, n'eut pas le courage de se mettre en campagne. Le khalife, voyant son hésitation, lui expédia l'ordre de partir au plus vite, afin de défendre le pays contre son frère. Ce message n'ayant produit aucun effet, non plus qu'un second et plusieurs autres, Djaouâli el-Kacîmi (affranchi de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et), *chihna* de Baghdad, se rendit auprès de Mes'oud par l'ordre du khalife afin de le forcer à marcher vers l'Irak persan et

[illegible]

[illegible]

[illegible]

الدوله اقبل و عامه الأمر فارس وراسل اصحاب الاطراف المسترشد بالله يستدعون له
الجامعه فرغب في الطرق جماعه الى السلطان مسعود فاتهم فجاءوا اليه وساروا نحوه
وكان قبل اصلاحهم و عبورهم الأمير فارس بن بزدر في جمعه عسكر الفا وارسل اليه
ابنك السعيد محمد ووصل بعد المصاف فسار الجامعه الى دامرج فلما علم السلطان
وصوله استعد لقتاله وسار اليه فعبى الجامعه عسكره وكان في الميمنه برسبس باردار
وسنقر الخمارتكيني وزنكي بن برسق والعساكر الداريه وكان في ميسرته جاولي
وجمعه ووقف الجامعه في القلب والتقوا عاشر رمضان واشتد القتال فعدرت ميسره
الجامعه ومالت الى السلطان واحاطت بساقه السلطان الجامعه وعساكره وكسر
القتال والاسر في عسكر الجامعه وافضى الامر الى ان احمد نعمان فرسه وانزل وقيد
عليه وقيد ايضا الوزير شرف الدين الزينبي وقاضي البصاد وابن الدين ابن طلحه
صاحب المخزن وابن الانباري كاتب الانشاء وجلق كثير وردوهم الى قلعه سرجهان
بشرق زنجان وعفوا كل ما في العسكر وامد السلطان ابنك ابنه [illegible] بجمعه الى بغداد

Djemal ed-Daula Ikbal, à qui il avait confié le gouvernement de la capitale. Ayant rencontré dans sa marche l'émir Borsok Ibn Borsok, il opera sa jonction avec lui et se trouva à la tête de sept mille cavaliers. Les gouverneurs des provinces envoyèrent alors à El-Mostarched-Billah l'assurance de leur parfait dévouement. Comme le khalife s'avançait avec beaucoup de lenteur, plusieurs de ces émirs se laissèrent gagner par le sultan Mes'oud et allerent se joindre à lui. Ce prince, qui n'avait jusqu'alors que trois mille cavaliers sous ses ordres, se trouva ainsi à la tête de quinze mille. Un corps de renfort que le *chehid* lui envoya n'arriva qu'après la bataille. Le sultan, averti que le khalife était arrivé à Damerdj[1], fit des préparatifs pour combattre et marcha au-devant de lui. L'armée du khalife se mit en ordre de bataille, ayant à l'aile droite Berenkach-Bazdar, Sonkor el-Khomartekîni, Borsok Ibn Borsok et les *Jeunes de la Maison* (les pages du khalife); à l'aile gauche se trouvaient Djaouéli et quelques autres émirs; au centre se tenait le khalife. La rencontre eut lieu le 10 ramadàn (24 juin 1135 de J. C.). Au moment où le combat était bien engagé, l'aile droite de l'armée du khalife trahit son devoir et passa du côté du sultan. Le reste de l'armée, entouré de tout côté par l'ennemi, perdit beaucoup de monde, tant tués que prisonniers, et les choses en vinrent à un tel point qu'on fit prisonnier le khalife, en l'obligeant à mettre pied à terre après qu'on eut saisi son cheval par la bride. Avec lui furent pris le vizir Cheref ed-Dîn [Ali Ibn Tirad] ez-Zeinebi, le grand kadi, le grand trésorier Kemal ed-Dîn Ibn Talha, le chancelier Ibn el-Anbari et une foule d'autres hauts personnages. On les transporta tous à Ser-Djihân, château fort dans le voisinage de Zendjân. Tout le matériel de l'armée tomba entre les mains du vainqueur. Le sultan fit aussitôt partir (l'émir Bec-Abeh) pour Baghdad, en qualité

[1] Ce nom offre plusieurs variantes, dont le groupe le plus fréquent est دامرج, sans points diacritiques. El Bondari dit dans son *Zobda*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 767, fol. 122 verso, que la bataille eut lieu dans une prairie (مرج) appelée *Ida Mary* (الذى مَرِى).

فوصلها سلخ رمضان ومعه عدد قمص جمع املاك الطبعه وارد العمه بغداد
ووقف العامه على السبعه بعدل البحه معهم جامعه وعشرين يوم العدد فبيا فمنه
وقتل جماعه ونهب الاموال وبقى الخليفه المسترشد بالله فى القمص الى سادس عاشر
دى القعده فاتفق ان رسول السلطان سنجر وصل الى السلطان مسعود خرج الى
لقائه واستعمل الناس بذلك فهجم على الخليفه اربعه وعشرون نفرا من الباطنيه
وبقى حارج الخيمه عشره رجال فضربوه بالسكاكين فجرحوه خمسا وعشرين جراحه
وقطعوا راسه وشعوا جوفه وجدعوه واخذوا ثيابه وتركوه عريانا وكانت جثته خارج
العسكر وقتل امامه ابن سكينه وانسان هاشمى ووضع الخبر فى العسكر فركبوا فى
السلاح وقتلوا عشرة من الباطنيه وهرب اربعه عشر وبقى المسترشد بالله مطروحا
يوما وليله فجاء اهل مراغه فحملوه الى البلد وكفنوه ودفنوه بمقبره سعد الاحدبلى
وكتب السلطان مسعود الى بغداد وهو الامر بذلك ابنه بايعوه بالبيعه للامير ابى
جعفر المنصور ابن المسترشد بالله فبايعه يوم الاثنين السادس والعشرين من دى
القعده وحضر بيعته عشرون رجلا من اولاد الخلفاء اولاد المهدى بامر الله عمومه والده

---

de *chihna*. Le dernier jour du mois de ramadân, cet officier y arriva avec plusieurs esclaves nègres et opéra la saisie de toutes les propriétés du khalife. Des troubles éclatèrent dans la ville, et la populace s'empressa d'attaquer les Chîites, mais le *chihna* fit tuer un grand nombre des perturbateurs. Pendant toute la journée de la fête (celle de la rupture du jeûne de ramadân), les troubles continuèrent, ainsi que le massacre et le pillage. Le khalife El-Mostarched resta en détention jusqu'au 16 de dou'l-ka'da (28 août 1135 de J. C.); alors un ambassadeur, chargé d'une mission par le sultan Sandjar, arriva pour voir le sultan Mes'oud. Pendant que ce prince allait au-devant de l'envoyé et que tout le monde s'occupait à le recevoir, vingt-quatre Baténiens se précipitèrent vers la tente du khalife; dix d'entre eux restèrent au dehors; les autres y entrèrent et frappèrent le khalife à coups de poignard. Après lui avoir fait vingt-cinq blessures, ils lui tranchèrent la tête, fendirent le ventre, coupèrent le nez, le déshabillèrent et le laissèrent tout nu. La tente était située en dehors du camp. Deux personnes, dont l'une se nommait Ibn Sokeïna et dont l'autre était hachemite (membre de la famille du khalife), perdirent la vie en essayant de le défendre. A la nouvelle de cet événement les troupes coururent aux armes, montèrent à cheval et tuèrent dix des assassins; les quatorze autres parvinrent à se sauver. Le corps d'El-Mostarched était resté un jour et une nuit étendu sur le sol, quand les habitants de Meragha vinrent le prendre et le porter dans leur ville; puis ils l'ensevelirent et l'enterrèrent dans le cimetière de Sonkor el-Ahmedîli. Le sultan Mahmoud écrivit alors à l'émir Bec-Abeh, son *chihna* à Baghdad, lui ordonnant de faire reconnaître pour khalife l'émir Abou Dja'fer el-Mansour, fils d'El-Mostarched. L'inauguration eut lieu le lundi 26 de dou'l-ka'da (7 septembre 1135 de J. C.). Parmi les notables qui prêtèrent au nouveau khalife le serment de fidélité, on remarqua vingt personnes dont les pères avaient été khalifes : les uns fils d'El-Moktadi et oncles d'El-Mostar-

واولاد المستظهر بالله هو منه واولاد المستنجد بالله اخوته ثم بايعه الهاشميون ثم القضاة والعلماء والامراء وعسكره ولقب الراشد بالله واستقر الخلافه له

ذكر خبر المسترشد بالله وسبب ... وذلك رحمه الله تعالى

قال كان مولده في شعبان سنه ست وثمانين واربع مائه وكان عمره حينه واربعين سنه وتسعه اشهر وثمانيه ايام وكانت خلافته سبع سنين وسبعه اشهر وامه ام ولد وكان سهما شجاعا مقدما فصيحا وممكن في الخلافه ممكنا عظيما لم يره احد ممن تقدم من الخلفاء من عهد المعتضد بالله الى خلافه الآن يكون المعتضد بالله والمكتفي بالله لان الملوك كانوا قديما يخلعون الخلفاء ويحكمون عليهم ولم يزالوا كذلك الى ملك الديلم واستيلائهم على العراق ورأيت همته الخلافه بالمره الى انقراض دوله الديلم فلما مالت السلجقيه حددوا من همته الخلافه ما كان قد درس لاسيما في وزاره سلطان الملك فانه اعاد الناموس والهيبه الى احسن حالاتها الا ان الحكم والتحكم بالعراق كانت للسلطان وكذلك العقد وضمان البلاد ولم يكن للخلفاء الا اقطاعا ياخذون دخله واما

ched, les autres, fils d'El-Mostadher et oncles d'El-Mansour, et d'autres encore, qui étaient fils d'El-Mostarched et frères d'El-Mansour. Après eux, les autres membres de la famille hachemite prêtèrent le serment, et ensuite les kadis, les docteurs de la loi (*ulémâ*), les émirs, etc. On donna au nouveau khalife le titre d'Er-Rached Billah.

COURTE NOTICE SUR EL-MOSTARCHED BILLAH.

L'historien dit : El-Mostarched naquit dans le mois de cha'bân 486 (août-septembre 1093 de J. C.), et mourut à l'âge de quarante-trois ans trois mois et huit jours. Il avait régné, comme khalife, dix-sept ans et sept mois. Sa mère était concubine. Il se distingua par son intelligence, sa bravoure et l'élégance de son langage. Comme khalife, il vécut dans une indépendance dont aucun de ses prédécesseurs, depuis le temps d'El-Montacer, n'avait joui, à l'exception seulement d'El-Motaded et d'El-Moctafi. Dans ces temps-là, les mamlouks (Turcs) dominaient sur les khalifes et les déposaient; état de choses qui continua jusqu'à ce que les Deïlemites se fussent emparés de l'Irak. Depuis lors, jusqu'à la chute des Deïlemites, le respect qu'on portait au khalifat avait cessé tout à fait. Les Seldjoukides, ayant fondé leur empire, rendirent au khalifat l'influence et le respect qu'il avait perdus. Cela se vit surtout pendant le vizirat de Nidhâm el-Molc. Ce ministre rétablit complétement le cérémonial du khalifat et le respect dû à cette institution, tout en réservant au sultan l'autorité administrative dans l'Irak et le droit d'y établir des lieutenants. Au sultan appartenait aussi l'impôt prélevé sur les tentes des nomades et les fermages perçus dans les provinces. Le khalife n'avait pour lui qu'un apanage dont il touchait le revenu. Mais, après la mort du sultan

المسترشد بالله فامه اسمد بالعراق بعد السلطان محمود ولم يمكن السلطان معه في
كثير من الاوقات سرى لخطبه واجمعت عليه العساكر وقاد الجيوش وباشر الحروب وقد
اسما على ذكر ذلك في المستقصى في التاريخ

ذكر مسير الراشد بالله امير المؤمنين الى الموصل مع اتابك السهيد

في سنة تلثين وخمسمائه سار الراشد بالله الى الموصل لخدمه اتابك عماد الدين زنكي
ملخيا اليه وكان سبب ذلك ان العساكر السلطانيه اختلفت على السلطان مسعود
وذلك اصحاب الاطراف وتراسلوا في الاجماع على قتاله واقامه سلطان من نصبوه واستقر
رايهم الاجماع ببغداد فسار اتابك السهيد من الموصل الى بغداد وقدمها الملك داوود
ابن السلطان محمود في عسكر اذربيجان ووردت اليها برسقس باردابي عسكر خراسان
وكان مع الملك داوود الامير عسكر بن ابي العسكر الخاوي بدكر اسره فلما اجتمعت
العساكر ببغداد حشروا الراشد للروح معهم عن بغداد الى السلطان مسعود ومحاربته
فاجابهم الى ذلك وكان وزيره يومئذ جلال الدين ابا الرضا محمد بن احمد بن صدقة
الذي صار وزيرا لاتابك السهيد فيما بعد واجمعوا على هذا العزم في شهر سنة تلثين

Mahmoud, El-Mostarched établit son autorité dans tout l'Irak, et, la plupart du temps, il ne laissa au sultan que le privilége d'avoir son nom mentionné dans la *khotba*. Ce khalife levait des troupes, commandait des armées et allait en personne à la guerre. Nous avons parlé de cela dans la *Mostahsa* (le *Camel*).

LE KHALIFE ER-RACHED SE REND À MOSUL AVEC LE *CHEHÎD* ATÂBEC (*ZENGUI*).

L'an 530 (1135-1136 de J. C.), Er-Rached Billah se rendit à Mosul avec l'atâbec Îmâd ed-Dîn-Zéngui, sous la protection de qui il s'était mis. Il en résulta ce que nous allons raconter. Les émirs (*lit.* les troupes) du sultan Mes'oud et les gouverneurs des provinces, étant mal disposés pour lui, s'envoyèrent mutuellement des messages à l'effet de former une coalition contre ce prince, de le combattre et de mettre à sa place un sultan qui leur serait agréable. Ils convinrent de prendre pour rendez-vous la ville de Baghdad. L'atâbec *chehîd* (qui était aussi du complot) quitta Mosul, et se rendit à Bagdhad, où il trouva le prince Dawoud, fils du sultan Mahmoud, qui y était déjà arrivé avec les troupes d'Aderbeidjân. Berenkach-Bazdar y arriva aussi avec l'armée de Kazouïn. Le prince Dawoud avait avec lui, pour diriger ses affaires, l'émir A'uter Ibn Abi 'l-Asker al-Djaouani (membre de la tribu curde de Djavân). Lorsque toutes ces troupes se trouvèrent rassemblées à Baghdad, Er-Rached se laissa persuader par leurs chefs de marcher avec eux contre le sultan. Il avait alors pour visir Djelal ed-Dîn Abou 'r-Rida Mohammed Ibn Ahmed Ibn Sadaka, le même qui, plus tard, devint visir du *chehîd*. Ce fut au mois de safer de l'an 530 (nov.-déc. 1135 de J. C.) qu'ils prirent cette résolution. Er-Rached, étant d'un caractère versatile et toujours prêt à changer

وحمسمائه وظهر من الراشد بالله فعل فى الاحوال وتلون فى الاراء وقبض على جماعه من اعيان اصحابه منهم اسناد الدار ابو عبد الله الحسين بن جهير وجمال الدوله اقبال المسترشدى واراد العبس على وزيره جلال الدين ابن صدقه فرّكب فى موكبه الى ابابك الشهيد ونزل فى خيمه فاجاره واكرمه فرّكب الشهيد ووقف مقابل الباح وارسل مشجع فى الدين قبض عليهم الراشد سماعه كلمها الرام وحكم فاطلعوا وسلم اقبال المسترشدى الى الشهيد لانه اظهر من العدالته ما امره اكثر من غيره فلما وصل الى خيمه اكرمه واحسن اليه ولم نجاره على ما كان منه قديما من عداوته بل ان قاضى القضاه الرستمى حلف من قلبه ابدا فالجأ الى الشهيد فاكرمه واحسن اليه وقرر مع الملك داوود ان بسمورز جلال الدين ابن صدقه فاسوزرد فى ربيع الاخر ثم ورد الخبر ان الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد وصل الى واسط فى جمادى الاولى فى عسكر كثير فاقتدر ابابك الشهيد اليه لمحاربته توقع الحلى من سلجوق شاه وبين ابابكه العبس وراسل الشهيد العبس فاستمالا وحذره من سلجوق شاه فمال اليه

d'avis, fit arrêter quelques-uns de ses principaux officiers, tels que le majordome Abou Abd-Allah el-Hocein Ibn Djehîr et Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi. Il avait aussi l'intention d'emprisonner son vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; mais ce ministre eut le temps de monter à cheval et de se transporter, avec son cortége ordinaire, à la tente du *chehîd*. Celui-ci le prit sous sa protection, et, s'étant rendu à cheval jusqu'en face du pavillon appelé le Tadj [1], il envoya au khalife un message dans lequel il intercédait pour les prisonniers, et cela avec une instance qui avait plutôt l'air d'un ordre que d'une prière. Le khalife les relâcha tous, et livra Ikbal el-Mostarchedi au *chehîd*, qui avait paru s'intéresser à cet officier plus qu'aux autres. Le *chehîd* reçut Ikbal dans sa tente, et, en retour de l'inimitié que cet homme lui avait toujours montrée, il l'accueillit avec de grands égards et lui témoigna beaucoup de bienveillance. Peu de temps après, le grand kadi Ez-Zeïnebi, craignant les intentions du khalife à son égard, se réfugia auprès du *chehîd* et obtint sa protection. Zengui convint alors avec le prince Dawoud qu'il (le khalife) prendrait (encore) pour vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; ce qui, en effet, eut lieu au mois de rebia'second (janv.-fév. 1136). On reçut bientôt la nouvelle que Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, était arrivé à Ouacet, dans le mois de djomada premier (fév. 1136), à la tête d'une armée nombreuse. Le *chehîd* (embarqua ses troupes et) descendit le fleuve pour repousser cette invasion. L'atâbec El-Bakch s'étant alors brouillé avec son pupille Seldjouk-Chah, fut averti par un message du *chehîd* que ce prince avait de mauvais desseins contre lui. Gagné par ce bon procédé et par des promesses flatteuses, il quitta l'armée de Seldjouk-Chah avec plusieurs émirs, et alla se joindre au *chehîd*. Celui-ci reprit alors le chemin de Baghdad avec El-Bakch et les émirs.

[1] L'auteu du dictionnaire géographique le *Merased el-Ittilâ* fait la description du pavillon appelé le Tadj (*la Couronne*). Voyez le texte et la traduction du passage dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 74.

وسار هو وجماعه من الامراء الى عسكره وقارفوا سلحدوق سد وعاد السهند الى بغداد
ومعه النفس وجماعه الامراء فارداد امالك السهند عظمه وعلو محل وقالوا لا نصدر الا عن امره ورايه ثم عاد السهند واصلح امر الوزير جلال الدين ابن صدقه مع الراشد بالله واعاده الى وزارته وكسر الفساد فى العراق وطرق المفسدون والعساكر الى بغداد فنهبوا الحريم الطاهرى وشارع دار الرقيق وكسروا من بلاد دجيل ونفس طرف خراسان ونهبت الاموال ايضا ببغداد علانيه لا مانع لهم من ذلك ثم ان السلطان مسعود سار نحو العراق فبلغ السماسه فى عسكر كبير فاراد من ببغداد من الملوك والامراء قتاله ثم خافوا لما راوا ما عندهم من الخلاف وبطون الخليفه الذى معه ولهم علمه وبقدم السلطان مسعود الذى حصرهم شهرا وخمسين يوما فسلك عسكره وقلوا فعاد الى النهروان عازما على العود الى بلاد الجبل فوصله بالنهروان طرنطاى صاحب واسط واخذ ما معه من السفن والمعابر فى الماء فسار السلطان مسعود اليها وعبر فيها نحو بغداد وعبرت العساكر التى كانت ببغداد الى الجانب الغربى لمنعه فمنعهم فلما

Dès lors, son influence et sa considération devinrent si grandes que rien ne se faisait (chez les coalisés) que d'après ses ordres et son avis. Rentré (à Baghdad) il reconcilia le vizir Djelal ed-Din Ibn Sadaka avec El-Rached, et le fit remettre dans ses fonctions. Le plus grand désordre regna dans l'Irak, les troupes et les malfaiteurs s'étant mis à piller partout. On saccagea (les deux quartiers de Baghdad appelés) El-Harim-et-Tahéri et Chare-Dar-er-Rakik; une grande partie du pays arrosé par le Dodjeil fut ravagée, ainsi que plusieurs lieux situés sur la route qui menait de Baghdad au Khoracân. On pilla même ouvertement dans cette capitale sans que personne s'y opposât.

Le sultan Mes'oud, s'étant alors mis en marche pour l'Irak, atteignit Es-Chemmaciya (près de Bagdhad), et s'y arrêta avec une nombreuse armée. Les princes et les emirs qui se trouvaient dans Baghdad voulurent d'abord sortir à sa rencontre et le combattre; mais ils n'osèrent pas, à cause de la discorde qui regnait parmi eux et de la versatilité du khalife, qui était leur seul point d'appui. Le sultan Mes'oud vint les assiéger dans Baghdad, et les y tint bloqués pendant près de cinquante jours. Au bout de ce temps, ses troupes commencèrent à déserter, et son armée en fut tellement diminuée qu'il dut se replier sur En-Nahrouân, avec l'intention de regagner l'Irak persan. Il était encore à En-Nahrouân, quand Torontaï, gouverneur de Ouacet, vint le renforcer, en suivant la voie de l'eau, et en lui amenant tous les bateaux et tous les soldats qui se trouvaient à sa disposition. Mes'oud se porta au-devant de cette flotte, qui était en aval de Baghdad, et s'en servit pour traverser le Tigre avec son armée. Les chefs, qui étaient dans Baghdad, se transportèrent, avec leurs troupes, sur la rive occidentale du fleuve, avec l'intention d'empêcher le débarquement; mais Mes'oud les avait déjà devancés. Quand ils virent cela, et qu'ils eurent reconnu que l'armée du sultan était bien en force, ils prirent le parti de s'en retourner chacun dans sa ville ou dans son gouverne-

راوا ذلك عظموا موته وعاد كل منهم الى بلده وولايته وخرج الراشد بالله من دار الخلافة ودخل على ابابك الشهيد ملكيا الدمه ومعه وزيره ابن صدقة وجماعة من الخدم والاتراك وسار معه الى الموصل واستعمر السلطان مسعود بغداد في ذي القعدة واقام ابابك الشهيد للخدمة كل ما يريده ويلتمع في ذلك وارسل اليه من الاموال والتحف والالات ما لا احد علمه واقام بالموصل الى ان سار اليه ما سنذكره ان شاء الله تعالى

ذكر خلع الراشد بالله امير المومنين وسلامة المقتفي لامر الله

لما سار الراشد بالله عن بغداد الى الموصل خدمه ابابك الشهيد وخدمها السلطان مسعود عزم على خلع الراشد واقامة المقتفي لامر الله ووقفه على ذلك الامراء وارباب المناصب فاحضر الفقهاء والسادة والقضاة وافتوا بخلعه بما اوجب خلعه فافتى الفقهاء ان من شق عصا المسلمين لا يصلح للخلافة وحكم القاضي ابن الكرخي قاضي المدرسة بخلعه فخلع حينئذ وسال عمن يصلح للخلافة فاشار عليه سيف الدين

---

ment. Er-Rached quitta alors le palais du khalifat, accompagné de son visir Ibn Sadaka et d'une troupe de domestiques et de Turcs, et, s'étant mis sous la protection du *chehîd* atâbec, il l'accompagna jusqu'à Mosul. Le sultan Mes'oud s'établit dans Baghdad au mois de dou'l-ka'da (août 1136 de J. C.). Le *chehid* fournit au khalife tout ce qu'il pouvait désirer et même au delà : il lui envoya de l'argent, des effets et des meubles en quantité immense. Le khalife resta à Mosul jusqu'à ce que des circonstances dont nous allons parler l'obligeassent à quitter cette ville.

DÉPOSITION DU KHALIFE ER-RACHED ET INAUGURATION D'EL-MOKTAFI LI-AMR ILLAH

Er-Rached ayant quitté Baghdad avec le *chehid*, le sultan Mes'oud fit son entrée dans cette ville et prit la résolution de déposer Er-Rached et de nommer un autre khalife. Comme les émirs et les hauts fonctionnaires donnèrent leur approbation à ce projet, le sultan convoqua les kadis, les notaires et les jurisconsultes, et leur présenta une attestation qu'on avait dressée, et dans laquelle on attribuait au khalife des (paroles) qui devaient rendre sa déposition nécessaire [1]. Les jurisconsultes déclarèrent que la personne capable de tels méfaits n'avait pas qualité pour la dignité de khalife. Alors Ibn el Caikhi, kadi du Haïm [2], prononça la déposition d'Er-Rached, et, le jour même, on exécuta cette décision. Il (le sultan) demanda alors qu'on lui indiquât une personne digne d'occuper le khalifat, et Cheref ed-Dîn ez-Zeneki lui recommanda de prendre Abou Abd-Allah,

[1] Le khalife Er-Rached s'était engagé par serment à ne jamais commettre un acte d'hostilité contre le sultan. Dans le document qu'il signa à cet effet, il disait : « Si jamais il m'arrive d'emôler des « troupes ou de me mettre en campagne, ou de marcher, à main armée, contre un officier du sultan, « je jure qu'en faisant ainsi je ne serai depuis du « khalifat. » (*Comel*, t. XI, p. 82, dernières lignes.)

[2] Le quartier de Baghdad dans lequel était situé le palais du khalife s'appelait le *Haïm* « sacré, in« violable. »

الرشيد بالله عبد الله بن المستظهر بالله راسله وبايعه وقال انه رجل دهر
قد جرّب الامور وعرفها وان من الراى للسلطان ان يمادح فى صغيرا ليس له بحربه
ولاسن عليه وبايع الله الا ان تتم نوره ولو كره المشركون فوقع الاتفاق على ابى عبد الله
فبايعه السلطان والامراء والقضاة والفقهاء وسائر الناس وبايعه منهم الشيخ ابو الحسن
الفقيه الصوفى ووعظه موعظة بليغة ولقب المقتفى لامر الله فلما استقر فى الخلافه
ارسل اليه السلطان مع وزيره كمال الدين الدركزينى يساله ما يحتاج اليه للقيام
به فقال للوزير ما ادرى قدر ما يحتاج اليه ولكن لنا بغالون يحملا نحمل الماء من دجله
مع قربها منا من نكرد الى اخر النهار للسرب لا يستحمل منه فى عشره شىء فاستطرفوا
حينئذ ما وراء هذا فعوضوا لنا به فعاد الوزير وقال للسلطان قد دان الراى فى العدول
عن هذا الرجل ولكن الامور مقدره وقد رايت من هذا الرجل ما دلّ على وفور العقل
وحسن التوصل الى اغراضه وعلى غايته المعروفه وذكر قوله ولم يبق من المحاضرين الا
من استحسن ذلك ولما اتصل خبر بيعته الى الراشد بالله وابائك الشهيد ارسلا رسولا
الى السلطان وارسل الشهيد رساله الى الديوان العزيز فاما رسول الراشد بالله فلم يسمع

fils d'El-Mostadher Billah. Un des assistants lui conseilla de ne pas choisir cet individu : « C'est un vieillard, disait-il, qui a de l'expérience et qui connaît les affaires; le sultan devrait plutôt fixer son choix sur un jeune garçon n'ayant aucune expérience. » Il parla ensuite contre Abou Abd Allah; mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, dussent les polythéistes en concevoir du dépit (Korân, IX, 32). On choisit Abou Abd Allah d'une voix unanime; le sultan, les émirs, les kadis, les docteurs de la loi et le reste du peuple lui prêtèrent le serment de fidélité. Le cheikh Abou'n-Nedjîb, légiste et docteur soufi, suivit leur exemple, et adressa au nouveau khalife une exhortation très-éloquente. On donna au khalife le titre d'El-Moktafi li-Amr Illah (qui marche selon l'ordre de Dieu). Kemal ed-Dîn ed-Derkezînî (natif de Derkezîn, village des environs de Hamadân, et) vizir du sultan, vint alors au nouveau khalife, et lui demanda ce dont il pouvait avoir besoin pour le maintien de sa dignité. Le khalife lui répondit : « Je ne le sais pas « au juste; mais nous avons quatre-vingts mulets qui, depuis le matin jusqu'au « soir, nous apportent du Tigre, qui est si près de nous, de l'eau pour notre boisson; « nous n'en faisons pas d'autre emploi. Jugez donc de ce que seront nos autres besoins, « et de ce que vous aurez à nous fournir. » Le vizir s'en retourna auprès du sultan, et lui dit : « Il eût été plus sage de ne pas choisir cet homme; mais tout est prédestiné. Je viens de reconnaître en lui les indices d'une haute intelligence, beaucoup d'adresse pour parvenir à ses fins, et une grande connaissance du monde. » Il lui répéta alors ce que le khalife avait dit, et tous les assistants, sans une seule exception, trouvèrent (cette réponse) très-habile. Quand Er-Rached Billah et le *chehîd* atâbec apprirent l'inauguration d'El-Moktafi, ils envoyèrent chacun un ambassadeur au sultan, et le *chehîd* chargea le sien d'un message pour le Divan auguste (la cour du khalife). L'ambassadeur du *chehîd* reçut un accueil très-hono-

رسالته واما رسول السهيد فانه أدرم كسرا وكان الرسول نمه كال الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن القسم الشهرزوري فحكى لي والدي عنه انه قال لما حضرت الديوان قبل لي بايع امير المومنين قال فقلت امير المومنين عندنا بالموصل وقد بايعناه نحن وانتم والناس فاطبة في شرق الارض وغربها وقد علمتم ما قبل في من بايع احرا وطال الكلام وعدت الى منزلي فلما كان الغد جاءني امراه خوارزمشا وابلغني عن المقتفي لامر الله رسالة مضمونها العتاب على ما كان من الامتناع من البيعة ومعها جملة مبالغة من التحف والمال قال فقلت لهذا المظهر امر خدمتي فلما كان الغد حضرت وقيل لي في امر البيعة فقلت ان الراشد له في اعناقنا بيعة ولا يجوز النكث الا بما يوجب خلعه وانا وانتم لا نجوز لي فعل ما ينافي الشرع فلم ينشرح صدري ما يوجب خلعه حتى اسلمه وانا بايع عني وعن صاحبي فلما سمعوا هذا احضروا المحضر المذكور فلما راد وشهد بر الشهود خلع الراشد وبايع المقتفي لامر الله وقال هذا امير المومنين

---

rable; mais celui d'Er-Rached ne put pas même obtenir une audience. C'était Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri, nommé Abou'l-Fadl Mohammed, fils d'Abd Allah et petit-fils d'El-Kacem, que le *chehîd* avait choisi pour cette mission. Mon père me raconta qu'il tenait de la bouche de Kemal ed-Dîn lui-même le récit suivant : « Lorsque je me fus présenté au divan, on me demanda si j'étais disposé à prê- « ter au commandant des croyants le serment de fidélité, et je répondis : Le « commandant des croyants est chez nous à Mosul; nous lui avons déjà prêté le « serment de fidélité, ainsi que vous autres et tout le monde, depuis l'orient « de la terre jusqu'à l'occident. D'ailleurs, ne savez-vous pas ce qu'on dit de celui « qui est le dernier à prêter serment[1] ? Après un long entretien (à ce sujet) je « m'en retournai à mon logement. Quand il fut nuit, une vieille femme vint en « cachette et me donna une lettre dans laquelle El-Moktafi me reprochait d'avoir « refusé le serment, et m'informait que cette femme me remettrait de sa part des « objets précieux en quantité considérable, ainsi qu'une somme d'argent. Je ré- « pondis alors qu'au lendemain je ferais paraître une marque de mon dévoue- « ment. En effet, lorsque je me présentai le lendemain au divan, et qu'on me « parla encore au sujet du serment, je répondis : Nous avons prêté à Er-Rached « un serment qui nous tient par le cou et que nous n'avons pas le droit de rompre, « à moins de connaître ce qui pourrait nécessiter sa déposition du khalifat. Je suis « jurisconsulte, et il ne m'est pas permis de faire ce qui est contraire à la loi. Qu'on « me démontre qu'il mérite d'être déposé; je cesserai alors de reconnaître son au- « torité, et je vous prêterai, en mon nom et en celui de mon maître, le serment « que vous me demandez. » Les personnes présentes, ayant entendu ces paroles, montrèrent l'attestation à l'envoyé, et celui-ci l'ayant examinée et reconnu la pro- bité des témoins qui l'avaient signée, répudia l'autorité d'Er-Rached, prêta le serment à El-Moktafi li-Amr Illah, et dit : « Voici le vrai commandant des croyants,

[1] Le dicton auquel l'ambassadeur de Zengui fait allusion nous est inconnu.

وقد صار الله خلافه الله فى ارضه والسلطان فعاد السراج من نسان بعسكره وتحه
عليه الجموع وكن فلا بدّ لنا من هذه الدعوة من نصيب فوقع قوله فامر الخليفة
بحرى فى اقطاع السهيد من خاصّه صرخين ودرب هرون ومراد فى الحاله وقال ه
فاعدة لم يسمح بها لاحد من رعاء الاطراف ان يكون له فى العراق اقطاع واستحل
القاضى كمال الدين السلطان للشهيد واستزله عن ما فى نفسه منه واما الراشد
السلطان سحر ارسل الى اباك السهيد بامره باطراحه عن بلده فسار الى ادربيجان
ثم الى همذان واجتمع هو والملك داوود ومنكبرس صاحب فارس وبورابه وصاحب
خوزستان ومعهم عساكر كثيره وسار السلطان اليهم فصافوا واقتتلوا وقتل منكبرس
وابهرم الراشد وقصد اصبهان فعمله الباطنيه سابع وعشرين رمضان سنه اثنتين
وثلثين وخمسمائة ودخل باصبهان

ذكر خروج ملك الروم الى الشام وما فعله السهيد

فى سنه اثنتين وثلثين وخمسمائه خرج ملك الروم من القسطنطينيه وقصد بلاد
عظيم لا يحصون كثرة من الروم والفرنج وغيرهم من انواع النصارى فقصد الشام فخا

qui est dévolu le droit d'être khalife (c'est-à-dire lieutenant) de Dieu sur la
erre; le sultan est maintenant débarrassé d'une personne qui lui en voulait et
ui rassemblait des troupes pour l'attaquer. Mais, en ce qui nous concerne, il
ous faut absolument une part dans les avantages qui résultent de cette nomi-
ation. » Le khalife, à qui on rapporta ces paroles, ordonna que les villages de
arîn et de Derb-Haroun fussent détachés de son domaine particulier et donnés
apanage au *chehîd*. Il lui accorda en même temps de nouveaux titres honori-
ques, et fit observer que jusqu'alors la règle générale n'avait pas permis à un
ince des pays voisins de posséder des apanages en l'Irak. Le kadi Kemal ed-Din,
ant fait cesser les préventions du sultan contre le *chehîd*, obtint de lui le ser-
ent de ne plus en vouloir à ce prince.

Revenons à Er-Rached : le *chehîd* l'ayant expulsé de ses États par l'ordre du sultan
ndjar, il se rendit dans l'Aderbeïdjân, et de là à Hamadân, où il se joignit au
rince Dawoud, qui, secondé par Mangovirech, seigneur de la province de Fars,
par Bouzabé, seigneur de Khouzestân, se trouvait à la tête d'une armée nom-
reuse. Le sultan marcha contre eux et leur livra bataille. Mangovirech y perdit
vie; Er-Rechîd prit la fuite en voyant la défaite (des troupes qui le soutenaient),
se rendit à Ispahân, où il fut assassiné par les Baténiens. Cela eut lieu le
7 ramadân 532 (8 juin 1138 de J. C). Il fut enterré à Ispahân.

INVASION DE LA SYRIE PAR LE ROI DES GRECS, ET HABILE CONDUITE DU *CHEHÎD*.

En l'an 532 (1137-1138 de J. C.), le roi des Grecs sortit de Constantinople
vec une armée innombrable, composée de Grecs, de Francs et de gens appartenant

الناس جوعا عظيما وكان الشهيد مشغولا بما تقدم ذكره لا يمكنه مفارقته الوصول
فقصد ملك الروم مدينة دراعة وحصرها وهي على مرحلة من حلب وحصنها عصوه
فعدل المقاتلة وسير الدرنه الى سمعان ثم سار عنها الى سيرز وهي حصن منيع على
مرحلة من منبج، حماه حصنها منصور سمعان ومعه من في الشام من الفرنج وهم
الذين اشاروا عليه بقصد سيرز وقالوا له انها لدست لابائك ولا بهم تحفظها والذب
عنها وكان حينئذ للامير ابي العساكر سلطان بن علي بن مهلهل بن نصير بن
سعد الكناني المعدي فقصدها الروم وحصروها وضيقوا عليها بمائة عشر منجنيقا
وارسل سلطان ابن سعد الى الشهيد يستنجده وكان على المسير الى الشام لما بلغه
خبر خروجهم اليه فشد السير في عساكره فنزل على حماه وكان يركب كل يوم في
عساكره ويسير الى سيرز فحارب بزاد الروم ويرسل السرايا فتخطف من خرج من
عساكرهم للميرة والنهب ثم يعود آخر النهار وكان الروم والفرنج قد نزلوا على جبل
سرمين فارسل اليهم الشهيد يقول لهم انكم قد تحصنتم بهذه الجبال فاخرجوا عنها
الى الصحراء حتى نلتقي فان ظفرتم احدتم سيرز وغيرها وان ظفرت بكم ارتحت

à diverses autres races chrétiennes. Il se dirigea vers la Syrie, ce qui remplit d'épouvante la population de ce pays. Le *chehîd* était tellement occupé des affaires dont nous venons de parler, qu'il se trouva dans l'impossibilité de quitter Mosul. Le roi des Grecs put donc aller à Biza'a, ville située à une journée d'Alep, y mettre le siége et la prendre de vive force. Il en tua la garnison et emmena en captivité (les femmes et) les enfants. Cela eut lieu dans le mois de cha'bân (avril-mai 1138 de J. C.). De là il marcha sur Cheïzer, place forte qui s'élevait à la distance d'une journée de Hamah, et y mit le siége vers le milieu du mois de cha'bân. Il avait avec lui tous les Francs de la Syrie. Ce furent eux qui lui conseillèrent d'attaquer Cheïzer, « place, disaient-ils, qui n'appartient pas à l'atâbec, et qu'il ne songera pas « à défendre. » Elle appartenait à un émir de la tribu arabe de Kinana, chef de la famille Monked, et appelé Abou'l-Asaker Soltân. Il était fils d'Ali Ibn Mokalled Ibn Nacer Ibn Monked. Les Grecs s'étant dirigés sur Cheïzer, assiégèrent cette ville et dressèrent contre cette place dix-huit catapultes. Soltân le Monkedete envoya demander des secours au *chehîd*, qui venait de se mettre en marche pour la Syrie, ayant appris que les Grecs étaient sortis pour l'envahir. Le *chehîd* pressa, en conséquence, la marche de son armée, et alla s'établir dans le voisinage de Hamah. Chaque jour il montait à cheval et se rendait, avec ses troupes, à un endroit du côté de Cheïzer, où les Grecs pouvaient le voir. De là il envoyait des détachements qui enlevaient toutes les personnes qui s'écartaient de l'armée assiégeante dans le but de chercher des approvisionnements ou de piller; puis, le soir, il s'en retournait (à Hamah). Comme les Grecs et les Francs avaient pris position sur une colline à l'est de Cheïzer, le *chehîd* leur envoya ce message : « Vous vous êtes mis à l'abri dans « ces montagnes; sortez-en et venez nous rencontrer dans la plaine. Si vous ob- « tenez la victoire, Cheïzer et les autres places seront à vous; si j'ai le dessus, les

المسلمين من سرّكم ولم يكن له بهم قوه لكسرتهم وانما كان فعل هذا ترهيبا لهم
فاشار الفرنج على ملك الروم بلغائه وقباله وهوّنوا امره فقال لهم الملك انظنون ان معه
من العساكر من ترون وله البلاد الكثيره وانما هو بريكم فله من معه لتطمعوا به
وبحروا له فحشد ترون من كثره عسكره ما يحركم وكان اتاك مع هذا يراسل
افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا احد البلاد
التى بايديهم منهم وكان يراسل ملك الروم يهدده ويوهمه ان الفرنج معه فاستعرّ بل
واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها فى رمضان وكان مقامه
عليها اربعه وعشرين يوما وترك المجانيق والآلات الحصار بحالها فلما سمع الشهيد
برحيلهم سار خلفهم فظفر بطائفه منهم فى ساقة العسكر فغنم منهم وقتل واسر واخذ
جميع ما خلفوه ورفعه الى قلعه حلب وكفى الله المومنين القتال وكان المسلمون
بالشام قد اشتد خوفهم وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شيزر لا يبقى لمسلم
منهم مقام لاسيما بمدينه حماه لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres « troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son « armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trou- « veriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se méfier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enleverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigée de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'éloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siége. Le *chehîd*, étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que *Dieu épargna aux croyants la peine de combattre*. (*Korân*, XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheïzer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accordé aux vrais croyants ce triomphe facile, les poëtes composèrent des vers en quantité à la louange du *chehîd*. Un de ces poëmes, ayant

السهند فاخروا وممن مدحه المسلم بن الحضر من قسم الحموي فقال من قصيدة اولها

دعوك ايها الملك العظيم تدلّ اليك الصعاب وتستقيم

وتقول فيها

الم تر ان كلب الروم لمّا تبيّن انه الملك الرحيم
غداة تطلس الاقوام حتى كأنّ الجوّ ليل الاهل بهيم
وقد نزل الزمان على رضاه وذان لحكمه الحكم الحسيم
فحين رمته بك في حشيش تدلّس انّ ذلك لا يدوم
وابصر في المعاصم منك عضبا فاحجم لا يسير ولا يقيم
كأنّك في الكماح شهاب نور توقّد وهو شعشعان رجيم
اراد بقاء مجدك فهو يلقى وليس سبيل للحمام لذ حميم

وهي طويلة ومن عجب ما يحكى في هذه القادمة ان الخبر لما وصل بمقدم الروم سيرد قال الامير مرشد بن علي احد صاحبها وهو يمسح مصحفا فرفعه بيده وقال اللهم ان كنت انزلته عليه ان قصدت بلادي الروم فانتصر لي منهم فلما نزل الروم

---

pour auteur un natif de Hamah appelé El-Moslem Ibn el-Kheder Ibn Kacîm, commençait par le vers suivant :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

On y remarqua ce passage :

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu qu'il (c'est-à dire Zengui) était vraiment le prince miséricordieux (pour les musulmans)?

Il s'avança, couvrant les plaines de sa cavalerie, et cette multitude, semblable aux ténèbres de la nuit (se répandit partout).

La fortune condescendait à ses désirs; les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté

Mais lorsque toi, soutenu par ton armée, tu t'élanças contre lui, il sentit que (ses illusions) ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il crut voir toute une armée, et, semblable à l'homme qui s'engage dans une voie raboteuse, il ne put ni marcher ni rester en place.

On t'aurait pris pour une flammèche qui brillait au milieu de la poussière du combat, et (le roi des Grecs) paraissait être le démon contre lequel cette flammèche fut lancée.

Il a pris la fuite dans l'espoir de conserver sa vie; mais il ne trouvera d'autre refuge que la mort.

C'est un long poëme. Une des anecdotes les plus remarquables qu'on raconta au sujet de cette expédition fut celle-ci : L'émir Morched Ibn Ali, frère du seigneur de Cheïzer, s'occupait à transcrire un exemplaire du Korân lorsqu'il entendit parler de l'approche de l'ennemi. Élevant ce livre vers le ciel, il dit : « Grand « Dieu ! au nom de celui sur qui vous avez fait descendre cette révélation, si vous « avez décidé que les Grecs doivent venir ici, veuillez m'appeler auprès de vous. » Il mourut au bout de quelques jours, et ce fut après cet événement que les Grecs vinrent prendre position (devant Cheïzer).

Lorsque les Grecs eurent repris le chemin de leur pays, l'atâbec Zengui alla

Année
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.).

بعد وفاته ولما عاد الروم الى بلادهم سار اتابك الى حصن عزقه وهو من اعمال طرابلس
فحصره وفتحه عنوة ونهب ما فيه واسر من فيه من الفرنج واحرقه وعاد سالما غانما
وفيها توفي القاضي بهاء الدين علي بن القاسم الشهرزوري قاضي الممالك الاتابكيه وكان
اعظم الناس منزله عنده

ذكر ملك الشهيد قلعه شهرزور

كانت قلعه شهرزور واعمالها وما يجاورها من البلاد والجبال في يد فرحان بن ارسلان
باش التركماني وكان مالكا لها نافذ الحكم على قاضي التركمان وداعيهم يرون طاعته فرضا
حتما فحماهم الملوك قصد ولايته ولم يتعرضوا لها لحصانتها فعظم شانه وازداد جمعه
وقصده التركمان من كل فج عميق فلما كان سنه اربع وثلاثين وخمسمائه خلع اتابك
الشهيد عليه ما اقتضى ان يقصد بلاده فحذره اصحابه من ذلك واشاروا بتركه علما
منهم ان الجماد والداتيين عن بلاده كثير وانه ان ضيق عليه سلم الولايه الى
السلطان مسعود فيصير مجاورا لولايه الشهيد فلم يرجع عن عزيمه وسير اليه

---

marcher le siége devant Arka, forteresse située dans le territoire de Tripoli, et la prit d'assaut. Il enleva tout ce qu'elle renfermait, emmena prisonniers les Francs qui s'y trouvaient, et mit la place en ruines. Il retourna sur ses pas, sain et sauf et chargé de butin

En cette année eut lieu la mort de Behâ ed-Din Ali Ibn el-Kacem es-Cheherzouri, grand kadi de tous les États de l'atâbec Zengui. Il avait joui de la plus haute faveur auprès de son maître.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DE LA FORTERESSE DE CHEHERZOUR.

La forteresse de Cheherzour, les cantons qui en dépendaient, ainsi que les contrées et les montagnes voisines, appartenaient à un chef turcoman nommé Kafdjak, fils d'Arslân-Tach. Roi de tout ce pays, il étendit son autorité sur les Turcomans, de loin et de près, et ces peuplades regardaient comme un devoir sacré l'obligation de lui obéir. Les autres souverains évitaient de se diriger vers son pays ou de l'attaquer, tant cette contrée était forte et difficile. Aussi ce prince était-il devenu un personnage important : le nombre de ses troupes ne cessait d'augmenter, et les Turcomans lui arrivaient *du fond de chaque vallée* (*Korân*, XXII, 28). En l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd* atâbec apprit, au sujet de Kafdjak, des choses qui le mirent dans la nécessité de marcher contre lui. Ses compagnons d'armes tâchèrent de l'en dissuader et lui conseillèrent de laisser cet homme tranquille, sachant qu'il avait beaucoup de guerriers tout prêts à le défendre, et que, s'il se voyait poussé à l'extrémité, il livrerait le pays au sultan Mes'oud, dont les États deviendraient, de cette manière, limitrophes de ceux du *chehîd*. Mais celui-ci ne se laissa pas détourner de son projet, et fit marcher un

عسكرا كثيفا فجمع فنارا من التركمان من بقي على حمل السلاح واجتمع عنده من الكرد والعرب الذين ولجوا معه الى الشهيد وفارقهم وسار بعسكره وبلغوا الجبل على التركمان حتى هزموهم واستباحوا معسكرهم وتمت هزيمتهم لا يلوي احد على احد ولا ولد على والده وسار العسكر عقب الهزيمة ودخلوا بلادهم يملكون سهرزور وغيرها من البلاد واستولوا على ممالكه واصلح الشهيد احوال اهلها وعفى عنهم ما كانوا عليه من العصيان ثم ان الشهيد عزم على المسير الى الساحل فانه كان لا يرى المقام بل لا يزال ظاعنا اما لغزو معتد واما لقصد بلاد عدو واما لتعرو الثغور وسد الثغور فحالف مسير السرايا امر عنده من ويبر الجهاد والسهر في حراسة المملكة احب اليه من عرض الوساد واصوات السلاح الذي سمعه من عنا العبيد ولنباء العين اشهى اليه من اصحاب العاشقين وفي ما ذكرناه وذكرناه حجج دليل على صحة ما

Année
de l'Hégire
(suite)
de J. C.

ذكر حصار دمشق وعقرك

وفي هذه السنة ايضا وهي سنة اربع وتلثين وخمسمائة سار الشهيد في عشرة بعد ما ملك سهرزور الى مدينة دمشق فحصرها وصاحبها حينئذ جمال الدين محمد بن

gros corps de troupes contre son adversaire. Kafdjak appela à lui tout ce qui, chez les Turcomans, était capable de porter les armes, et il en rassembla une multitude qui remplissait toute la plaine. L'armée du *chehîd*, ayant rencontré l'armée de Kafdjak, l'attaqua vigoureusement, et, par une suite de charges bien dirigées, elle mit les Turcomans en déroute et s'empara de leur camp. Les fuyards s'éloignèrent avec tant de précipitation que le frère ne se retournait pas pour sauver son frère, ni le fils pour sauver son père. Les vainqueurs continuèrent la poursuite, entrèrent dans le pays de l'ennemi et s'emparèrent de Cheherzour et de plusieurs autres lieux. Le *chehîd* incorpora dans ses États les villes qu'on venait de conquérir, pourvut au bien-être des habitants et les délivra de l'oppression des Turcomans. A la suite de cette expédition, il se décida à passer en Syrie. Incapable de rester en place, il était toujours en campagne, soit pour attaquer ou pour repousser un adversaire, soit pour envahir le territoire d'un ennemi, soit encore pour combattre les Francs et protéger la frontière musulmane. Pour lui, la housse de la selle était préférable au lit le plus doux; veiller à la garde de son royaume était plus agréable que de rester assis sur un large coussin; le bruit des armes lui donnait plus de plaisir que le chant des musiciennes, et se mesurer avec un adversaire lui paraissait plus désirable que d'obtenir les faveurs d'une belle. Le peu que nous avons dit de lui et ce qui nous reste à en dire sera la preuve de ce que nous venons d'avancer.

SIÉGE DE DAMAS ET DE BA'ALBEC.

La même année, c'est-à-dire l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd*, après avoir effectué la conquête de Cheherzour, marcha avec ses troupes contre Damas et y mit le siége. Djemal ed-Dîn Mohammed, souverain de cette ville, était fils de

بوری بن طغدکین وکان محمد محکوما علیه والغالب علی امره معین الدین انر مملوك جده طغدکین وکان ابانك قد امر کمال الدین ابا الفضل بن الشهرزوری بمکاتبه جماعة من مقدمی احدابها ورباطریها واسمالیهم واطماعهم فی الرئاسة والصلات ففعل ذلك فاجابه منهم جلق کثیر الی تسلیم البلد وجرحوا معرفین الی کمال الدین وعقد علیهم العهود وتواعدوا یوما یزحف فیه الشهید الی البلد لیفتحوا له الباب ویسلموا البلد الیه فاعلم کمال الدین ابانك بذلك فقال لا اری هذا رایا فان البلد ضیق الطرق والشوارع ومتی دخل العسکر الیه لا یتمکنون من القتال فیه لضعفه وربما کثر المقاتلون لنا والمحاربون فنعجز عن مقاومتهم لانهم یقاتلوننا علی الازقة والسطوحات واذا دخلنا البلد اضطررنا الی التفریق لضیق المسالك فنطمع فینا اهله وعاد عن ذلك العزم بحزمه وحذره ومن العجب ان محمد بن بوری صاحب دمشق توفی وابانك یحاصره فضبط امر الامور وساس البلد فلم یتغیر الناس حال وارسل الی بعلبك واحضر مجیر الدین ابق بن محمد بن بوری وربیه بالمالك فکان ابنه وکان صغیرا فمشی الحال بمکن معین الدین امر وفوته ولما وصل مجیر الدین الی دمشق

Bouri et petit-fils de Toghtikîn. Faible de caractère, il se laissait gouverner par Mo'în ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de son grand-père. L'atâbec (Zengui) avait d'avance donné l'ordre à Kemal ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri d'écrire à plusieurs officiers de la garde urbaine de Damas et aux mauvais sujets de la ville, afin de gagner leur appui, et d'exciter leur cupidité par des promesses magnifiques. Un grand nombre de ces gens se laissèrent séduire, et promirent de livrer la ville. Sortis un à un, ils allèrent trouver Kemal ed-Dîn, afin de renouveler leurs engagements avec lui et de fixer le jour dans lequel ils ouvriraient la porte de la ville, pendant que son armée y donnerait l'assaut. Kemal ed-Dîn fit part de cet arrangement à son maître et reçut de lui cette réponse : « Je n'approuve pas ce projet. Les rues « et les avenues de la ville sont très-étroites, et si notre armée s'y engageait, elle « n'aurait pas assez de place pour combattre. Le nombre de nos adversaires pour- « rait devenir très-considérable et nous serions incapables de leur résister, puis- « qu'ils nous combattraient non-seulement dans les rues, mais du haut des toits. « Si nous pénétrions dans la ville, nous serions obligés de séparer nos forces, vu « le peu de largeur des communications, ce qui pourrait encourager les habitants « à nous résister. » Aussi renonça-t-il à ce projet par prudence et par précaution.

Il est à remarquer que Mohammed, fils de Bouri et souverain de Damas, mourut pendant que l'atâbec le tenait assiégé. Anar prit alors la direction des affaires, et gouverna la ville de telle manière que rien ne changea dans la position des habitants. Ayant fait venir de Ba'albec le prince Modjîr ed-Dîn Abak, fils du souverain décédé, il le mit à la place de son père. Comme Modjîr ed-Dîn était en bas âge, l'autorité et la puissance de son ministre Mo'în ed-Dîn Anar ne firent qu'augmenter. Aussitôt arrivé à Damas, le jeune prince donna la ville de Ba'albec en apanage à Mo'în ed-Dîn, et celui-ci y envoya des agents pour en prendre posses-

Version
Au Fonds de Beyrouth
ou Bibliothèque
de l'U.S.J.

افلح بعلبك لمعين الدين انر فارسل اليها وتسلمها ولما تسلم السهيد عاد يدبر الى بعلبك وحصرها عدة شهور فملكها عنوة واخذ منها خلقا ودبر في امر الدين انوب دبارا وعزم على العود عنها الى دمشق فاراد ان يرسل عساكرها بدل العساكر التي بالحطبة الى ما بعلبك الى ما بدل، وعاد من عند دمشق وقد حصل له منه ويمار اعتقاد في الباطنية وكتب عنهم

ذكر ما جرى بين فرنج وعسكر الفرنج

في هذه السنة وهي سنة اربع وثلاثين وخمسمائة سار الملك الشهيد رحمه الله عنه الى بلاد الفرنج واغار عليها واجمع ملوك الفرنج وعساكرهم وكبوسهم وفرسانهم ورجالهم وساروا اليه فلقيهم بالفرب من حصن بارين وهو المسمى حينئذ بعرمين وهو للفرنج فالتقوا عنده فجمع الشهيد عساكره وحثهم على الجهاد، واسلام على الكفرة الاوغاد، ورتب اطلابه، وحرر احزابه، وباوسم القتال. واعملوا الرماح والنبال، ولم يزل هذا دابهم حتى حمي الوطيس. فحينئذ حملت الفرنج حملة اختلط فيها المرؤس والرئيس، وارتفع القتام. واشتد اللزام، وعظم الزحام، وادبرت مبارعه كسوس الحمام، وبطن (١) العامل وعمل الحسام، فمن صريع تفطّ، واخرى تعدّ، وبارت عساكره

sion. Le *chehîd* ayant appris cela, marcha sur Ba'albec, le tint assiégé pendant quelques mois et s'en empara de vive force [1]. Il y laissa, en qualité de gouverneur Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladin), et il allait revenir sous les murs de Damas, quand le gouverneur de cette ville offrit de le reconnaître pour son seigneur et de faire prononcer la *khotba* en son nom. Il accepta cette proposition, et renonça au projet de se rendre maître de la ville. Dès lors, la *khotba* s'y disait au nom de Zengui, et les personnes qui y exerçaient le pouvoir étaient soumises à son autorité et obéissaient à ses ordres.

PRISE DE LA FORTERESSE DE BARÎN (*MONT-FERRAND*) ET DEFAITE DES FRANCS.

Le *chehîd* atâbec se mit en marche l'an 534[2], et envahit le territoire des Francs. Les rois de ce peuple, leurs comtes, leurs nobles, leurs cavaliers et leurs fantassins se réunirent et allèrent au-devant de l'armée musulmane. La rencontre eut lieu dans le voisinage de la forteresse *Barîn*, appelée alors *Ba'rîn*, et appartenant aux Francs. Le *chehîd* rassembla ses troupes, les exhorta à combattre pour la foi, et les excita contre ces misérables Francs. Il rangea ses escadrons, encouragea ses partisans, groupa ses bandes et engagea le combat. Selon leur pratique ordinaire, ils travaillèrent avec leurs lances et leurs flèches afin de bien chauffer la fournaise (de la guerre). Les Francs firent alors une charge qui laissa chefs et subalternes confondus dans la mêlée. La poussière s'éleva en nuages, le combat corps à corps fut acharné, la presse devint étouffante; on fit circuler à l'envi les coupes de la mort;

[1] La garnison de Ba'albec capitula moyennant la vie sauve, mais Zengui la fit massacrer aussitôt qu'il eut obtenu possession de la ville. — [2] L'an 531, selon notre auteur dans le *Camel*.